





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



L. A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET C^{ie}, 16, RUE DU CROISSANT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1880

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



11
2
11
1970

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

*Voir, à la dernière page, les conditions
relatives aux primes offertes à MM. les
abonnés de la Gazette en 1880.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le buste de la République

Le *Voltaire* a reçu de la préfecture de la Seine la note suivante :

« Rendant compte du jugement prononcé par le jury chargé d'examiner le concours ouvert pour l'exécution d'un buste type de la République, le *Voltaire* dans un de ses derniers numéros prétend que, conformément à l'article 8 du programme, le jury était tenu, à défaut de prix, de désigner les trois meilleurs bustes et d'accorder à chacun de leurs auteurs une prime de 300 fr. Cette opinion est basée sur une fausse interprétation du programme.

« L'article précité dit en effet que, dans le cas où aucun des modèles ne serait jugé digne d'être exécuté, les trois concurrents recevraient néanmoins une prime de 300 fr. pour le buste de la République. Mais cette stipulation concerne le deuxième degré du concours qui, si trois esquisses eussent été choisies, devait avoir lieu le 20 février 1880. C'est seulement à cette époque que le jury, si les trois concurrents choisis au premier degré n'avaient pas fourni un second modèle, grandeur d'exécution jugé acceptable, aurait été tenu d'indemniser ces artistes de leur peine et de leurs déboursés, en leur allouant à chacun une prime de 300 fr. Aucun modèle n'ayant été admis au premier degré, cette clause tombe d'elle-même et les concurrents n'ont droit à aucune allocation.

« On croit devoir compléter cet éclaircisse-

ment en annonçant que le jury a émis le vœu que ce concours tout à fait insuffisant fût recommencé. C'est au conseil municipal qu'il appartient de se prononcer sur l'opportunité d'un nouveau concours. »

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi, a décacheté le pli qui renfermait le nom de l'auteur de l'oratorio n° 17, primé dans le concours du **prix Rossini**. L'auteur couronné est M^{me} de Grandval.

Deux mentions ont été accordées ensuite, la première à l'auteur de la partition n° 27, la seconde à celui de la partition n° 28.

Le poème couronné qui a servi de thème à la composition musicale de M^{me} de Grandval est la *Fille de Jaire*, par M. Colin.

L'Académie a décidé, dans la même séance, qu'elle ne ferait exécuter solennellement, au Conservatoire, celui des oratorios qui a remporté le prix, que lorsque les intérêts de la somme léguée à cet effet par M^{me} Rossini auraient atteint 6.000 fr.; et ils n'ont encore produit jusqu'ici que 3.000 fr.

L'Académie des beaux-arts a rendu également son jugement sur le concours d'architecture Achille Leclère (première épreuve). Des dix-neuf projets qui avaient été déposés, trois ont été éliminés : ce sont ceux portant les numéros 2, 6 et 7. Les seize autres ont été admis à prendre part au concours définitif.

NOUVELLES

La Société centrale des architectes, dans son assemblée générale du 30 novembre 1879, a renouvelé son bureau ainsi qu'il suit, pour l'exercice 1880 :

Président, M. Bailly ; vice-présidents, MM. de

Joly et Uchard ; secrétaire principal, M. Normand ; secrétaire-adjoint, M. Etienne ; secrétaire-rédacteur, M. Simon Girard ; archiviste, M. Sédille ; trésorier, M. L. Rivière ; censeurs, MM. Hermant, Destors, Douvert.

Le conseil de la Société centrale des architectes a décidé, dans sa séance du 26 décembre 1879, qu'il serait ouvert par ses soins une souscription publique destinée à élever à Paris un monument à la mémoire de Viollet-le-Duc, l'éminent architecte et archéologue récemment décédé.

A cet effet, elle fait appel à tous les architectes, à tous les artistes, à tous les savants, à tous les admirateurs de la science de cet architecte regretté.

La souscription est ouverte les mardis, mercredis, vendredis et samedis de une heure à quatre heures au siège de la Société, quai de l'Horloge, n° 23, ou par lettre à la même adresse, envoyée à M. le président de la Société.

Une bien curieuse collection de tableaux, de dessins, d'ébauches, etc., va être mise en vente par le domaine de l'Etat dans le courant de ce mois.

Il s'agit d'environ deux mille toiles d'élèves provenant des dépendances du ministère des travaux publics.

Dans ces travaux d'élèves, il y a peut-être, il doit y avoir certainement des choses émanant de peintres aujourd'hui en lumière, mais par malheur la signature n'y est pas, non plus que des indices d'origine.

L'Etat va faire vendre le tout par lots et sans catalogue, mais pour les amis des arts il y a, croyons-nous, un certain intérêt à suivre cette vente.

Le palais Sforza Cesarini, à Rome, vient d'être gravement endommagé par un incendie. D'irréparables pertes ont été faites pour l'art.

On cite entre autres :

Une *Chasse du Poussin*, *Judith* de Guido Reni, et un *Van Dyck* qu'un artiste voulait acheter dernièrement ; il en avait offert au comte Bosio 60.000 francs. Ces tableaux se trouvaient dans la salle à manger ; cette pièce renfermait en outre deux grandes armoires pleines d'argenterie. La bibliothèque, qui contenait plus de 2.000 volumes, a été également la proie des flammes.

Les fabricants de vernis japonais ont remarqué depuis assez longtemps qu'une des substances employées dans leur manufacture devient dure comme la pierre lorsqu'on la laisse exposée à la lumière solaire pendant quelques heures. Un inventeur japonais, dont le nom ne nous est pas encore parvenu, prend cette substance et en enduit une planche, puis il l'expose derrière un négatif. L'exposition est de douze heures environ ; l'image est alors mate et dure comme la pierre, tandis que les parties qui n'ont pas subi l'action de la lumière restent molles et brillantes ; de sorte qu'elles peuvent être facilement enlevées à l'aide d'un procédé mécanique, par le moyen d'une spatule et d'une brosse, etc. La planche sert alors de pierre lithographique. (Havas.)

Le buste en bronze de Topffer, œuvre remarquable de son fils Charles Topffer, exposé au Salon de Paris de cette année, vient d'être placé, dit le *Journal de Genève*, au centre du square qui porte le nom du célèbre écrivain genevois. Le piédestal est en marbre jaune et porte pour toute inscription : *A Topffer, ses amis*. La date de l'inauguration n'est pas encore fixée.

Le British Museum éclairé à la lumière électrique

Nous avons déjà parlé de l'innovation introduite par les Anglais dans leur grande Bibliothèque nationale, à Londres, à savoir l'adoption de l'éclairage électrique, et nous en avons fait ressortir l'importance.

Jusqu'à présent, en effet, on n'avait éclairé le soir que les bibliothèques dites populaires ou des bibliothèques de second ordre, tandis que les bibliothèques les plus considérables et les plus riches, celles qui possèdent tous les ouvrages parus, attendu que les imprimeurs sont tenus d'y déposer un ou plusieurs exemplaires de tout ce qu'ils impriment, ces bibliothèques, disons-nous, étaient toujours restées en dehors de ce progrès, dans la crainte que l'introduction de la lumière n'y occasionnât des incendies, et que ces incendies ne détrussissent des trésors que rien ne pourrait remplacer.

Mais l'éclairage électrique est venu, comme nous l'avons dit, changer ces dispositions de fond en comble. C'est ce que les « Trustees » du British Museum ont parfaitement compris, et sur-le-champ, ils ont pris des mesures en conséquence.

Les « Trustees » sont une institution particulière à l'Angleterre ; dans les bibliothèques anglaises, ils forment ce qu'on appellerait chez nous le conseil d'administration, mais ils sont élus en dehors de l'établissement, dont ils ne font pas partie, du reste ; ils n'ont à se mêler que de la partie administrative ; le bibliothécaire en chef, complètement déchargé des soins matériels, a à s'occuper seulement de la partie intellectuelle.

Les Trustees étant indépendants, et n'ayant pas à défendre des intérêts professionnels particuliers, sont donc parfaitement placés pour proposer et introduire toutes les améliorations que réclame l'intérêt général, et c'est dans ces conditions qu'ils ont fait expérimenter les différents systèmes d'éclairage au moyen de l'électricité, afin d'adopter définitivement celui qui sera reconnu le meilleur.

En ce moment, quatre foyers, suspendus à la voûte du British Museum, éclairent la vaste salle circulaire de ce magnifique établissement.

Autour des murs de cette salle sont disposés des rayons accessibles à tous, rayons qui supportent une collection d'environ soixante mille volumes qui sont à la libre disposition du public. Chacun peut aller prendre soi-même ces volumes, sans avoir la peine de libeller aucun bulletin de

demande, sans avoir à s'adresser à aucun employé ni à aucun surveillant.

C'est cette collection qui est seule, le soir, à la disposition des lecteurs, le service ordinaire de la journée se trouvant suspendu à ce moment, car il ne peut se faire à cette heure dans les parties intérieures de l'établissement et ne pourra s'y faire tant que l'éclairage électrique n'aura pas été introduit dans toutes les salles de la Bibliothèque, ce qui, bien entendu, n'est pas encore près de se réaliser.

Mais, réduite à ces proportions, cette mesure de l'éclairage du soir du British Museum constitue une importante amélioration, d'autant plus appréciable que les lecteurs peuvent conserver les volumes demandés par eux pendant la séance de jour et que, ainsi que nous l'avons dit, on communique dans la même salle, à la fois les livres imprimés, les manuscrits, les cartes géographiques et peut-être aussi les estampes.

(La France)

INSTITUT DE FRANCE

NOUVELLES FOUILLES À FAIRE EN ÉGYPTE

(Voir le numéro du 6 décembre 1879.)

Maintenant, comment remédier à ce fâcheux état de choses? Jusqu'ici, ce ne sont pas les architectes qui ont manqué aux matériaux, mais bien plutôt les matériaux qui ont manqué aux architectes. Essayons donc de nous frayer des chemins nouveaux.

En ce point, le doute n'est pas possible : ce qu'il nous faut chercher, avant tout, ce sont des papyrus.

Les papyrus étaient autrefois nombreux et l'usage d'écrire très-répandu. Ils possédaient aussi, pour la plupart, une importance scientifique considérable. Nous conservons, dans nos musées, des papyrus qui touchent à toutes les branches de la littérature, de l'histoire, de la religion, de la vie privée : pourquoi ne s'en trouverait-il pas d'autres? Pourquoi, tant de précieux témoins de l'antique civilisation égyptienne ayant survécu, ne finirions-nous pas par mettre la main sur quelque débris de ces vieilles archives des temples où les prêtres inscrivaient jour par jour les événements principaux de leur temps? Selon Clément d'Alexandrie, « toute la sagesse de l'ancienne philosophie égyptienne était conservée dans les quarante-deux livres sacrés attribués à Hermès. » Ces livres ont certainement existé. Pourquoi, dans quelque crypte, dans le socle de quelque statue, dans quelque cachette pratiquée sous les murs d'un temple (les témoignages fournis par les inscriptions hiéroglyphiques sont précis), le hasard ne ferait-il pas qu'il s'en soit conservé une partie?

La quantité, si j'ose m'exprimer ainsi, se réunit donc à la qualité pour nous conseiller d'appliquer à la recherche des papyrus une bonne partie des ressources dont nous pourrions disposer.

Mais, où et comment trouver des papyrus?

Nécessairement, il devait exister des papyrus

un peu partout, comme, de nos jours, il y a un peu partout des Bibliothèques et des livres; mais il faut bien se garder d'oublier que le hasard seul peut les faire et les fait découvrir. Quand, en effet, l'annonce de quelque découverte de papyrus se produit, c'est que des fellahs, faisant provision de cette sorte de terre d'engrais qu'ils appellent du *Sebakh*, ont rencontré une caisse de bois, un vase, un trou dans quelque mur, qui en contenaient.

Comme rien ne permet de deviner l'endroit où des dépôts de ce genre existent, on voit que ce n'est pas sur des règles posées d'avance qu'il faut compter pour trouver des papyrus. La seule habileté qu'on puisse déployer est dans le choix du lieu que l'on se donne pour mission d'explorer. En ce point, l'hésitation n'est pas permise. L'expérience est pour nous, et ce serait perdre son temps que d'essayer, de propos délibéré, de faire collection de papyrus autre part qu'à Thèbes et à Memphis. Thèbes et Memphis sont donc les lieux que nous choisirons. Quant aux points précis des fouilles, j'indiquerai, pour Thèbes, l'Assassi jusqu'au fond du cirque de Deir-el-Bahari, les buttes coptes de Medinet-Ahoul, Deir-el-Meni-el et Cheikh-ahd-el-Qournah; pour Memphis, j'indiquerai le seul endroit de la nécropole où les papyrus qu'on pourrait découvrir ne seraient pas irrémédiablement gâtés par l'humidité, c'est-à-dire le Pastophorium et ses environs. Là, encore, il faudra sans doute compter sur le hasard. Mais, n'oublions pas que nous avons l'avantage d'évoluer dans un champ dont les limites nous sont connues, et où nous ne pouvons, par conséquent, pas nous égarer longtemps.

En résumé, nous consacrerons à la recherche des papyrus nos premiers et principaux efforts, nous rappelant qu'on peut tout attendre des papyrus, et que sur les papyrus repose en grande partie l'espoir de la science. Il est évident que, quand nous essayons de rétablir dans leurs assises primitives les annales égyptiennes, nous avons toute raison de nous plaindre du peu de consistance du sol dans lequel nous voulons asseoir nos fondements. Mais il ne faut qu'un coup de pioche heureux pour nous mettre entre les mains un papyrus, dont nous ferions l'échafaudage inébranlable d'une reconstruction de l'histoire d'Égypte. Alors, véritablement, nous marcherions, car nous serions sûrs de notre voie.

Si, comme nous voulons l'espérer, nous réussissons dans nos fouilles à la recherche des papyrus; si, chemin faisant, nous agrandissons notre domaine de quelques acquisitions dues aux travaux de la deuxième série, dont nous allons esquisser le programme, nous aurons évidemment comblé les lacunes les plus importantes que présente, dans sa structure générale, l'histoire d'Égypte. Nous arrivons maintenant aux lacunes partielles.

CHAPITRE II

Nous suivrons cette fois la série chronologique des dynasties. Côté l'histoire d'Égypte depuis ses premiers temps jusqu'à sa fin, signaler les points faibles chaque fois que, chemin faisant, nous les rencontrerons, me paraît le plan qui nous fera obtenir le plus facilement la solution des problèmes que nous avons à étudier.

La division de l'histoire d'Égypte en quatre grandes périodes, que nous appelons l'*Ancien Empire*, le *Moyen Empire*, le *Nouvel Empire*, les *Basses Époques*, est aussi commode que rationnelle. Nous allons nous en servir.

§ 1^{er}. — ANCIEN EMPIRE

L'ancien empire commence avec la monarchie elle-même, et finit à l'avènement des Entef de la XI^e dynastie.

Les dynasties qui y sont comprises peuvent être, quant à notre programme des fouilles, partagées en trois groupes à peu près égaux.

PREMIER GROUPE. — Il se compose d'une période anté-historique sur laquelle nous allons revenir, et des I^{re}, II^e, III^e dynasties. C'est le groupe des monuments archaïques.

Le problème que nous avons à résoudre ici s'impose en quelque sorte de lui-même. Il s'agit des origines de la civilisation égyptienne. Jusqu'à quelle hauteur faut-il monter pour les rencontrer ? Une civilisation ne vient pas au monde en un jour et tout d'une pièce ; elle a sa période d'incubation ; elle a son berceau et son enfance. Où sont les monuments qui représentent cette période ?

On sait que les monuments connus jusqu'ici ne nous font guère franchir la IV^e dynastie, et que si nous nous hasardons à mettre le pied au delà, nous ne le faisons qu'en hésitant et en nous entourant de toutes sortes de précautions. On sait encore que ces monuments sont loin d'être nombreux. Y trouvons-nous la solution du problème que nous étudions ?

Il semble bien qu'en certains cas nous soyons déjà en pleine époque archaïque, et que les statues de Sépa au Louvre, les tombes de Khouthotep, de Sokhar-kha-ba-ou, de Tenta, de Schera à Boulak, d'Amtem à Berlin nous révèlent un art encore à ses débuts. Mais on remarquera que le monument le plus ancien qui soit connu — je veux dire la Pyramide à degrés de Saqqarah, laquelle est d'Onéphès et de la I^{re} dynastie, — atteste par sa construction soignée une civilisation qui ne cherche déjà plus sa voie ; on remarquera aussi que le temple d'Armachis, à Gyzeh, construit avec une perfection d'appareillage qui surprend, livre à la discussion un argument de même nature.

On admettra donc bien qu'au delà de la IV^e dynastie des traces d'une époque archaïque se rencontrent ; mais il ne faut pas moins reconnaître que non-seulement on trouve en même temps des monuments qui n'en offrent pas, mais que presque à l'époque de Ménéès on élevait à Saqqarah une pyramide où rien ne trahit les hésitations de l'enfance. En d'autres termes, si l'on croit s'apercevoir à certains indices que la civilisation égyptienne n'est pas plus ancienne que le fondateur de la monarchie, d'autres indices feraient croire que l'Égypte était déjà parvenue à une certaine culture quand Ménéès parut. Les monuments contemporains des trois premières dynasties ne nous fournissent donc pas, selon toute vraisemblance, les résultats que nous espérons. La Pyramide à degrés, l'admirable temple du Sphinx, ne représenteront jamais une période d'incubation.

Il nous faut, par conséquent, aller encore au delà. En définitive, la civilisation égyptienne est-elle si vieille qu'elle précède Ménéès lui-même, et que, semblable au Nil, elle cache sa source dans des régions jusqu'à présent inconnues et inexploitées ? On devrait le croire si on accepte comme réels les rois qui, sous le nom de *Ménès* que leur donne Éusèbe, et sous le nom de *Hor-schesu* (des serviteurs d'Horus) que leur donnent les hiéroglyphes, ont précédé le fondateur de l'unité nationale ; on doit le croire surtout si l'on admet que les inscriptions du temple de Dendérah ne nous trompent point et que c'est bien aux *Hor-schesu* qu'il faut attribuer la construction du plus ancien monument de cette ville.

Nous n'avons donc pas seulement à nous préoccuper des souvenirs contemporains des trois premières dynasties. Si nous voulons arriver jusqu'au point précis que la civilisation égyptienne a marqué de ses premières empreintes, ce n'est plus la trace de Ménéès que nous devons chercher, mais celle, plus éloignée encore, des *Hor-schesu*. Alors nous aurons résolu un grand problème, et aux plus extrêmes limites que l'histoire de l'homme civilisé ait pu, jusqu'à présent, atteindre, nous apercevrons l'antique et vénérable figure de celle que, de plus en plus, nous aurons le droit de nommer « l'aïeule des nations ».

Restent les fouilles.

Les fouilles qui ont pour objet les recherches des origines devront être installées sur les trois points suivants que nous énumérerons dans leur ordre topographique, en marchant du nord au sud :

1^o *Grandes Pyramides de Gyzeh*. — La période antérieure à la IV^e dynastie y est représentée par deux monuments sur lesquels il est très-important de fixer notre attention. Il s'agit du Grand Sphinx de Gyzeh et de la construction mégalithique connue sous le nom de « Temple d'Armachis ».

Il n'est personne qui ne connaisse le Grand Sphinx de Gyzeh. Sur la foi de Pline, le Grand Sphinx de Gyzeh a passé longtemps pour le tombeau d'un roi *Armais*. Mais Pline avait pris le nom d'un dieu pour le nom d'un homme, et, à la lecture de quelques textes inscrits sur des stèles trouvées au pied du monument, on s'est vite aperçu que le Sphinx était la gigantesque image, non d'un roi *Armais*, mais d'un dieu que les hiéroglyphes appellent *Hor-em-khu*, *Harmakhu* (*Horus des deux horizons*) et les Grecs *Ἀρμαχης* ; on s'est aperçu aussi que le Sphinx est, non un monument taillé de main d'homme, mais un rocher auquel, par quelques travaux de sculpture et de maçonnerie, on avait donné tant bien que mal la forme extérieure d'un sphinx.

Tout le monde connaît aussi le temple d'Armachis. Bâti tout entier (à l'exception du revêtement) en granit et en albâtre, il étonne le voyageur aussi bien par la masse et le choix des matériaux mis en œuvre que par la simplicité et la grandeur de ses lignes. Il étonne bien plus encore quand on sait qu'il existait déjà sous Chéphren, puisque ce roi l'orna de ses statues, et même sous Chéops, qui fit construire à côté un temple dédié à Isis protectrice des Pyramides.

Enfin on se rappellera que le Grand Sphinx de Gyzeh, ainsi que le temple d'Armachis, son voisin, ont été, il y a quelques années, l'objet de travaux

qui, malheureusement, si considérables qu'ils aient été, ne furent point achevés.

Où voit, par le seul énoncé de ces trois points, où nous voulons en venir et ce que nous avons à faire. Ce sont ces travaux qui n'ont point été achevés, qu'il faut reprendre et finir.

Mais dans quel sens les dirigerons-nous ?

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut d'abord étudier les lieux, et essayer de voir ce que fut le Sphinx aux trois époques principales de sa durée, c'est-à-dire sous l'Ancien Empire, sous les Thoutmés, sous les Romains.

Dans son état primitif et sous l'Ancien Empire, le Sphinx appartenait à un ensemble formé de deux monuments que séparait un champ libre d'une centaine de mètres de longueur. Du côté nord, le Sphinx s'élevait seul, isolé, et en quelque sorte tout nu sur le roc qui lui sert de base : une de nos maisons à cinq étages ne dépasserait pas en hauteur la hauteur de ce géant des sphinx. Il était peint en rouge brun ; sa grande face aux yeux ouverts regardait l'est. — Du côté sud était le temple dont le Sphinx est la divinité. On se figurerait mal le temple du Sphinx si l'on s'attendait à le voir sous la forme des autres temples dont la haute Egypte nous offre de si parfaits modèles, ici pas d'obélisques, pas de pylônes, pas de corniches ornées de disques aux grandes ailes déployées, pas de colonnes, pas de grandes scènes de batailles.

Le temple du Sphinx est un cube énorme de maçonnerie, plus semblable à une forteresse qu'à un édifice religieux. L'extérieur, construit avec les plus gros blocs de calcaire qu'on trouve en Egypte, n'offre à la vue que des surfaces lisses, décorées de longues rainures verticales et horizontales habilement entre-croisées ; une seule petite porte est visible dans un coin. L'intérieur est plus étrange encore. Tout y est droit, rectiligne, et je puis dire, en parlant de la masse des matériaux employés, monstrueux. Le pilier carré, sans abaque et sans base, supportant une architrave qui semble n'être elle-même qu'un pilier couché sur le côté, y est seul employé. En vain y chercherait-on un mot d'inscription, une scène d'adoration, un tableau. Chéphren, le constructeur de la II^e Pyramide et un des premiers rois de la IV^e dynastie, y fera déposer plus tard des statues taillées à son image ; mais il ne paraît pas que jusqu'alors ce temple ait pu être remarqué pour autre chose que pour la nudité sévère de ses parois. Tel était le Sphinx sous l'Ancien Empire.

Au commencement du Nouvel Empire, la physionomie générale du Sphinx avait peu changé. Fatigué d'une longue course, Thoutmés IV s'était un jour endormi à l'ombre du monument et avait eu un songe. Il avait vu le dieu lui apparaître, et d'un ton irrité, lui ordonner de débarrasser son image des sables qui l'engloutissaient. A ce moment, le Sphinx cessa d'être le monument isolé et tout nu dont nous avons parlé. L'épaule droite du Sphinx est la partie la plus voisine du temple. C'est la place qu'on choisit pour y appuyer l'immense stèle de granit érigée en souvenir des travaux de restauration ordonnés par Thoutmés IV ; c'est aussi la place où, dans la suite, on construisit, avec la stèle de Thoutmés IV et d'autres stèles de Ramsès II représentant des scènes d'adoration, une sorte d'édicule qui, par sa position, regardait la porte du temple et semblait venir au-devant du

visiteur qui en sortait. Jusqu'aux premiers rois du Nouvel Empire, le Sphinx resta donc à peu près ce qu'il était depuis le roi inconnu des anciennes dynasties qui en avait ordonné l'exécution.

Il n'en était plus de même quand nous retrouvons le Sphinx sous les Romains, et cette fois l'aspect des lieux s'est considérablement modifié. Le sable a repris le dessus, submergeant comme une marée montante le temple tout entier et les flancs du Sphinx. Les grandes stèles ont été déplacées et arrangées en une sorte de chambre à ciel ouvert dans le creux formé par les pattes antérieures de l'animal symbolique. Autrefois on se conformait à la règle le plus généralement suivie dans les temples, et on abordait le Sphinx comme tous les sphinx, je veux dire par le côté. Sous Trajan, l'enfouissement était si complet que le chemin de côté fut abandonné et qu'un escalier à marches très-larges fut construit en avant des pattes, amenant en face les visiteurs. Le Sphinx était donc sous les Romains à peu près ce qu'il était à l'époque des fouilles de Cavaglia. Le temple avait disparu, et l'on ne voyait du Sphinx que sa tête souriante, son immense poitrine qui se dressait au-dessus du spectateur comme une falaise abrupte et ses pattes allongées entre lesquelles de grandes stèles étaient debout. Tout le reste était sable.

Ainsi se coordonnent les trois époques principales de la durée du Sphinx.

Est-il besoin maintenant d'insister sur le rôle que les fouilles sont appelées à jouer ? Nous connaissons assez le terrain pour savoir qu'il n'y a qu'une chose à faire : débayer le Sphinx jusqu'à sa base, faire pour lui ce que nous avons fait pour Ibsamboul, ce que nous ferons pour Edfou et Dendérah, c'est-à-dire élever à une vingtaine de mètres du monument un gros mur d'enceinte qui empêche le retour du sable. Le Sphinx et son temple nous apparaîtront alors dans leur état primitif, et aucune des particularités qu'ils présentent ne pourra nous échapper. Pline affirme que le Sphinx est un tombeau. Peut-être Pline ne s'est-il trompé qu'à moitié, et il ne serait pas impossible que, comme à Dendérah, à Edfou, à Karnak, à Philæ, existât quelque part dans le corps du monstre une crypte, un caveau, une chapelle souterraine, qu'on aurait prise pour une tombe, ce qui expliquerait la tradition dont Pline s'est fait l'écho ; il ne serait pas impossible non plus que le puits vu et cité par le Père Vausleb, et qui aurait son ouverture dans le dos du Sphinx, conduisit à une crypte.

Notre fameux temple d'Amachis n'a-t-il pas d'ailleurs quelque peu de l'aspect extérieur de ces tombes de l'Ancien Empire que nous connaissons sous le nom de *mastabas* ? Comme au *Mastabat-el-Fardoun*, comme à la Pyramide de Mycerinus, n'y trouve-t-on pas de grandes niches rectangulaires qui seraient au temple du Sphinx ce que les cryptes sont au temple de Dendérah, mais qui peuvent passer pour des chambres à momies ? De la construction mégalithique qui avoisine le Sphinx, nous faisons le temple du Sphinx sous son nom d'Amachis. Mais pourquoi ce monument extraordinaire qui, comme plan, n'est pas loin de ressembler à une tombe agrandie, ne serait-il pas la tombe du roi qui a ordonné l'exécution du Sphinx ? Encore une fois, il y a donc encore bien des points à éclaircir autour du Sphinx ; et si,

comme le Sphinx d'Œdipe, le Sphinx de Gyzeh est debout au bord de la route du désert pour proposer une énigme aux passants, nous devons dire que, malgré tout, le mot définitif de cette énigme n'est pas encore trouvé.

Un dernier point reste à noter. Jusqu'à présent nous n'avons pas agité d'autre question que celle de la destination du Sphinx, et du caractère religieux dont il nous semble revêtu. Mais l'époque à laquelle le Sphinx remonte n'est pas moins digne de notre attention. Ne serait-ce pas, en effet, le triomphe de nos fouilles, si, reculant de plus en plus les bornes de l'antiquité égyptienne, nous arrivions à prouver, pièces en main, que, chronologiquement, Ménéès précède de plusieurs siècles Abraham, et qu'avant Ménéès le Sphinx s'enfonçait si profondément dans la nuit des temps qu'il faut en attribuer la construction à ces personnages d'époques antéhistoriques que les hiéroglyphes nomment *Horschesu* ?

Tel serait, en somme, le travail à faire aux Pyramides en vue des problèmes qui se rattachent aux sources de la civilisation égyptienne. Il ne faut pas une grande attention pour s'apercevoir que, dans tout ce que nous venons de dire, les deductions ne s'enchaînent pas d'une façon toujours correcte, et que, sur le même sujet, nous émettons une opinion qui n'est pas toujours également arrêtée. Mais celui qui essaye de découvrir l'origine du Sphinx et du monument bizarre qui lui sert de complément, est semblable au voyageur qui cherche sa voie dans l'inconnu, qui avance et qui recule, incertain de la route qu'il doit suivre. Ces incertitudes, ces défaillances, ces tâtonnements sont, en somme, la condition d'être des fouilles.

2^o *Saqqarah*. — La nécropole de Saqqarah ne nous fera peut-être pas remonter dans le passé aussi loin que le temple d'Armaclius. Mais n'oublions pas qu'à Saqqarah s'élève la pyramide d'Ouénéphrès, qui appartient à la première dynastie, et qu'autour de cette pyramide se groupent des tombeaux qu'on n'étudiera pas longtemps sans augmenter le nombre des trop rares monuments archaïques que nous possédons jusqu'à présent.

3^o *Thinis*. — Nous descendrons encore vers le sud, et nous irons cette fois jusqu'à Thinis.

Thinis est le lieu de naissance de Ménéès, et le siège, au dire d'Eusèbe et de l'Africain, des deux premières dynasties. Il y a chance, par conséquent, d'y rencontrer des souvenirs contemporains des anciennes époques de la monarchie égyptienne. Mais où est Thinis ?

Au rapport d'Etienne de Byzance, Thinis serait le nom antique d'Abydos, comme Lutèce est le nom ancien de Paris. Ce n'est cependant point à ce rapprochement que nous ont fait arriver nos premières fouilles d'Abydos. Thinis, sous la forme hiéroglyphique *Tena*, se rencontre bien à Abydos sur quelques monuments, mais plutôt comme le nom d'une localité plus ou moins voisine. Ce n'est pas le lieu de discuter à fond cette question. Est-ce à la ville déchue de son rang et qui s'est appelée *Thinis*, que la moderne Girgeh, située à sept ou huit kilomètres seulement d'Abydos, a succédé ? Je serais tenté de le croire.

En face de Girgeh, de l'autre côté du Nil et au pied de la montagne Arabique, est une série de tombes creusées dans le roc, appartenant

à des fonctionnaires de *Tena* attachés au culte du dieu Anhour, divinité principale du nome dont Thinis était la capitale ; ce lieu, inconnu des voyageurs, s'appelle *Gebel Yayah*. Jusqu'à présent, il est vrai, nous n'avons pas trouvé à *Gebel Yayah* des prêtres d'Anhour d'une autre époque que l'époque de Ménéptah. Mais nous n'avons consacré que quelques heures à l'exploration de *Gebel Yayah*, et rien ne nous dit qu'avec des fouilles persévérantes, nous ne pourrions y mettre au jour des souvenirs plus anciens, c'est-à-dire contemporains de la 1^{re} et de la 2^e dynastie.

Quoi qu'il en soit, *Gebel Yayah*, nécropole supposée de Thinis, est une localité à étudier, et je n'hésite pas à l'inscrire dans le programme de nos fouilles.

En résumé, le premier groupe de l'Ancien Empire, composé des 1^{re}, 2^e, 3^e dynasties, nous oblige à explorer les grandes Pyramides, Saqqarah, Thinis. Sans doute le problème est difficile, et le succès ne sera probablement obtenu qu'au moyen d'efforts soutenus pendant longtemps. Mais j'encourageai celui qui entreprendra ces fouilles en lui montrant à l'horizon, comme le point d'arrivée de la route à suivre, l'antique figure de Ménéès et la figure plus antique encore des *Horschesu*.

DEUXIÈME GROUPE. — Le deuxième groupe de l'Ancien Empire comprend les 4^e, 5^e, 6^e dynasties, c'est le groupe des *mastabas*.

Ici nous n'avons qu'à récapituler. Nous avons mis près de quinze ans à étudier, tant aux Pyramides qu'à Saqqarah, les *mastabas* de l'Ancien Empire, et nous n'avons pas perdu notre temps, puisque c'est à ces premières fouilles que nous devons la mémoire de M. de Rougé sur les *Monuments que l'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*. Mais quelque chose reste à faire.

On n'a qu'à entrer successivement dans une tombe de la XVIII^e dynastie et dans une tombe de la IV^e, pour voir la différence profonde qui sépare, comme décoration des murailles, les monuments funéraires des deux époques.

Dès l'avènement du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie), le sombre *Livre des morts* règne en maître dans les tombeaux. Le défunt habite les régions infernales. Conduit par Osiris, son type et son sauveur, il combat les monstres compagnons des ténèbres et de la mort. Il est un *khou*, il est un *lumineux*, et c'est à peine s'il se souvient qu'il a été un homme.

Les *mastabas* de l'Ancien Empire nous offrent un tout autre spectacle. Nous avons encore affaire ici à un *Livre des morts*, mais à un *Livre des morts* tout différent de composition. Il n'y a plus cette fois de monstres compagnons des ténèbres et de la mort, et Osiris lui-même ne se montre pas. Le défunt habite une région qui, pour tout Egyptien de ce temps, était un idéal de félicité et de bonheur. Il circule au milieu des champs. Il pêche, il chasse, il enseme les terres, il récolte, il emmagasine. De nombreux troupeaux paissent à ses côtés. De son vivant il avait assuré par des fondations à perpétuité le service des offrandes qu'on doit apporter en nature dans son tombeau aux jours prévus par le rite ; des femmes et des hommes représentant allégoriquement chacune des fermes affectées à cet usage, sont avec lui. Chose remarquable, ses parents, ses serviteurs l'accom-

pagment dans ce monde où il ne doit plus connaître la douleur et la mort. Ça et là la personnalité du défunt percera bien encore dans certains détails : quelques récits biographiques se mêleront aux scènes variées d'outre-tombe que le visiteur des tombeaux a sous les yeux. Mais le principe reste invariable. Les tableaux des *mastabas* de l'Ancien Empire nous montrent uniformément le défunt transporté dans un monde idéal commun à tous les Egyptiens.

Jusqu'ici ce que nous appelons un monde idéal a été considéré comme un monde réel, et dans tous les tableaux qui couvrent les murailles des chambres réservées de ces *mastabas* de l'Ancien Empire, on a vu le personnage auquel le tombeau est réservé, non pas mort, mais encore vivant. On l'a vu cultivant les champs qu'il a possédés, assistant à la chasse et à la pêche dans ses propres domaines. Tous les animaux dont les tableaux sculptés sur les murs nous donnent le nombre, il les a possédés, etc. Mais on voit par ce qui précède que l'intention des tableaux ainsi représentés doit être changée du tout au tout.

En effet, si les tableaux représentés sur les parois des tombeaux devaient être personnels au défunt, ils ne seraient pas toujours les mêmes pour tous. Que le défunt soit prêtre, soldat, agriculteur, fonctionnaire de la cour, artisan, les scènes ne varient que pour les détails, c'est-à-dire pour les titres, l'énumération des parents et certaines mentions biographiques.

Il n'y a pas que cette seule difficulté. L'Egypte actuelle, on doit le reconnaître, ne ressemble plus guère à l'Egypte de l'Ancien Empire. Il y avait alors plus de terres marécageuses, plus de champs couverts de roseaux : le crocodile et l'hippopotame s'ébattaient dans des cours d'eau que le temps a comblés et que le fellah sillonne aujourd'hui paisiblement du soc de sa charrue. Mais, alors comme aujourd'hui, l'économie générale du pays était dominée par le phénomène périodique de l'inondation ; alors, comme aujourd'hui, l'Egypte, en un temps donné, devenait un vaste lac à la surface duquel, selon l'expression d'Hérodote, les villages émergeaient comme des îles.

Dans ces conditions, on conçoit une Egypte agricole, mais on a peine à concevoir une Egypte pastorale. Le *Phtah-hotep* de Saqqarah prétend avoir possédé à Memphis 121.200 demoiselles de Numidie, 111.200 canards, 1.223 cygnes. Tout à côté, un nommé *Sabou* élevait dans les domaines qui étaient l'appavage de son tombeau, 1.237 bœufs d'une espèce, 11.360 d'une autre, 1.220 d'une troisième espèce, 1.138 d'une quatrième, sans parler de 405 autres bœufs comptés à part (en tout 15.360 bœufs) ; sans parler d'un nombre proportionné de gazelles et d'antilopes. Aux Pyramides et à Saqqarah, on ne compte pas les tombeaux où des énumérations de ce genre se présentent. Mais comment concilier tout cela avec l'état physique du pays ? Ces troupeaux réellement innombrables, où les aurait-on parqués et nourris pendant l'inondation ?

Il est donc impossible que les peintures des tombeaux de l'Ancien Empire où nous voyons s'étaler ces scènes fastueuses soient des peintures de la vie réelle. C'est on côté de la vie idéale d'outre-tombe, spécialement réservé pour la décoration des tombeaux de l'Ancien Empire, c'est un *Livre des morts*, bien différent du *Livre des morts*

de la XVIII^e dynastie, à côté duquel il a déjà pu vivre alors, que nous avons devant nous.

Ce « quelque chose qui nous reste à faire » dont nous avons parlé tout à l'heure, est donc là. Quelque étendues qu'aient été nos premières recherches dans les *mastabas* de l'Ancien Empire, nous n'avons pas encore ce qui nous est nécessaire pour reconstituer *in extenso* le livre inconnu dont les chapitres épars ont servi à la décoration des tombeaux de ce temps. Il nous faut d'autres tombeaux, un nombre plus grand d'exemples et de matériaux. Dans cette intention, nous fouillerons de nouveau les Pyramides, Abousyr, Saqqarah, Méydoum. A force de rapprochements et de confrontations, il nous sera peut-être possible alors de remettre sur ses pieds et de publier un livre jusqu'à présent à peu près inconnu de l'ancienne littérature des Egyptiens.

Nous en avons fini avec le deuxième groupe de l'Ancien Empire, composé des IV^e, V^e et VI^e dynasties. Il faut en venir maintenant au troisième.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

The American Art Review. 1^{er} numéro.

Introduction. — Œuvres des aquafortistes américains, par Köhler. — Le monument de Washington, par Van Brunt. — Les collections publiques et privées aux Etats-Unis, par Macleod. — Antiques sources littéraires pour l'histoire des arts de la forme chez les Grecs, par C. Perkins. — L'Hermès de Praxitèle et Dionysos enfant, par Davidson. — Les éléments du paysage américain, par Maclay Lafan. — L'impressionnisme en France. — Bibliographie. — Chroniques de l'art américain étranger. — (Gravures diverses.)

NOTA. — Ce recueil paraît à Londres, chez les éditeurs Sampson Low, Marston and Co, Fleet Street.

The Athenæum. — Numéro du 27 décembre.

Les arts industriels en Espagne, de M. Riano. — Livres de Noël. — Nouvelles estampes. — Saint-Marc à Venise. — Nécrologie. — Nouvelles artistiques.

Le Tour du monde. — 991^e livraison. — Six semaines à Java, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique par le Ministère de l'instruction publique (1878-1879). — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de A. de Bar, A. Siroy et Taylor.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 JANVIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en la mineur (Mendelssohn). — La Mort d'Ophélie (Berlioz). — Le Comte d'Egmont (Beethoven). — *Près du fleuve étranger*, psautier (Gounod).

CONCERT DU CHATELET

22^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-marquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XV^e et XVI^e Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table: 60 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la Gazette, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PR. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la Gazette; Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Durauty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Goussé, Paul Sédille, Edmond Bonafé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biaï, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT: prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr.

Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire commissionnaire, au bureau de la Gazette, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr

DOCUMENTS OFFICIELS

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES
BEAUX-ARTS

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation le règlement pour l'exposition annuelle des artistes vivants en 1880.

Les changements que vous y remarquerez ne modifient point dans ses principes l'organisation adoptée en dernier lieu, en ce qui concerne l'admission des ouvrages, la composition du jury, la nature des récompenses. Cette organisation, en effet, paraît, à la suite de nombreuses expériences, être encore celle qui répond le mieux aux diverses exigences et qui concilie, dans la plus juste mesure, les intérêts des artistes avec l'intérêt de l'art lui-même, dont l'Etat doit surtout se préoccuper. Si nous pouvions, si nous devions donc, d'une part, nous montrer empressés d'apporter au règlement traditionnel, dans les détails, toutes les modifications que l'expérience conseille et que le progrès appelle, ce serait, d'autre part, une véritable imprudence d'en bouleverser, sans motifs graves, les dispositions générales au risque d'atteindre des situations régulièrement acquises et de jeter le trouble dans l'esprit des artistes comme dans l'esprit du public.

La protection que l'Etat accorde aux beaux-arts n'a de raison d'être, sous un régime républicain, que si les beaux-arts servent à l'enseignement populaire. C'est dans cette pensée que vous avez déjà, monsieur le ministre, donné une si vive impulsion à l'enseignement des beaux-arts et du dessin dans toute la France, c'est dans cette pensée que vous avez décidé la création, au palais du Trocadéro, de deux musées de modèles où se dérouleront l'histoire de l'art antique et l'histoire de l'art français, et que, confiant dans l'appui des Chambres, vous vous préparez à entreprendre, sur une vaste échelle, la décoration

de nos édifices provinciaux, hôtels de ville, préfectures, facultés, écoles, théâtres.

L'exposition, qui est comme la fête annuelle, toujours impatiemment attendue, de nos arts nationaux, ne saurait rester en dehors du programme que nous nous sommes imposé. Plus le palais des Champs-Élysées sera librement ouvert aux artistes de toute école et de tout pays, plus il faudra s'efforcer d'apporter, dans le rangement d'ouvrages disparates, un soin et une méthode qui, en s'adressant à l'intelligence des visiteurs, puisse les mettre en état de s'éclairer promptement sur leurs mérites divers.

Je n'ignore pas les difficultés de toute espèce qui se présenteront, lorsqu'il s'agira de substituer, pour l'installation des peintures, à l'ordre alphabétique, dont la clarté n'est qu'apparente, un ordre plus rationnel et plus instructif. Toutefois, je ne désespère point de surmonter ces difficultés, et je suis convaincu que le public entier, à qui vous aurez ainsi assuré un plaisir plus facile, vous saura gré d'avoir jeté la lumière dans une confusion toujours croissante et vraiment bien faite pour égarer son goût.

Je vous propose donc, en premier lieu, de donner une place importante à l'art monumental, à cet art d'intérêt public que l'Etat a pour mission d'encourager spécialement, parce que c'est son auxiliaire le plus utile.

L'architecture tiendra, dans nos salles intérieures, la place qui lui est due comme à l'art fondamental, d'où procèdent tous les arts décoratifs. Autour des projets et des restaurations de nos architectes, se rangeront les travaux de la peinture monumentale et décorative. Des esquisses, des maquettes, des aquarelles, au besoin même des photographies prises sur place, reconstitueront, pour l'imagination, autant que possible, les milieux que ces travaux doivent occuper. Il en sera de même pour les œuvres de la sculpture monumentale.

Dans ces deux sections (peinture et sculpture), le jury spécial aura le droit, par dérogation au règlement, d'admettre, quel qu'en soit le nombre, tout assemblage de sculptures ou de peintures

formant, soit un monument complet, soit un ensemble indivisible. N'est-il pas fâcheux que, jusqu'à présent, les ouvrages les plus importants de nos artistes, par suite de la rigueur d'une formule, aient dû être soustraits au jugement de tous dans l'endroit et à l'heure où ce jugement s'exerce le mieux ? N'est-il pas fâcheux qu'il faille attendre une Exposition universelle pour y contempler, dans leur unité imposante, des monuments qui ne sauraient être morcelés, comme le *Tombeau de Lamoricière*, par M. Paul Dubois, ou le *Monument de Berryer*, par M. Chapu ? Il est certain d'ailleurs que la vue de ces ensembles, où la pensée de l'artiste s'imprime en traits plus fermes, plus libres, plus expressifs, accoutumera peu à peu le public à comprendre l'art, d'une façon plus haute, dans ses manifestations complètes.

C'est dans la même pensée d'enseignement que nous convierons les artistes placés, par le jugement de leurs confrères, en tête de l'école contemporaine, à accepter résolument les nobles obligations que leur impose une situation privilégiée. A qui les visiteurs du Salon vont ils d'eux-mêmes demander des exemples ? Naturellement à ceux qui lui sont désignés par les honneurs dont ils jouissent et par les récompenses qu'ils ont obtenues : aux membres du jury, aux membres de l'Institut, aux anciens prix de Rome, aux prix du Salon, à tous les médaillés, à tous les hors-concours, à tous les exemptés de l'examen du jury. N'est-il pas juste et utile que tous ces groupes divers entrent franchement dans la lutte, sous leurs propres drapeaux, en rennissant toutes leurs forces ? L'autorité des vrais maîtres et des écoles fécondes s'en trouvera sensiblement accrue, et l'émulation qui naîtra d'un pareil concours ne peut que rehausser l'éclat de l'Exposition.

A côté de cette section spéciale, réservée aux artistes hors concours et exemptés, nous en disposerions une autre pour les artistes étrangers qui nous apportent, vous le savez, un concours de plus en plus actif. A tous les points de vue, il est bon de constater leurs efforts et leurs tendances. Soit qu'ils se distinguent de nos artistes nationaux par leurs qualités originales, soit qu'ils s'en rapprochent par leurs qualités acquises, nous avons, dans les deux cas, tout en faisant acte d'hospitalité courtoise, un grand intérêt à les suivre dans leurs travaux.

Cette première sélection faite en faveur d'artistes appartenant à des catégories nettement déterminées, il deviendra bien plus aisé de classer le reste des exposants avec le même soin, en groupes sympathiques dont les ouvrages juxtaposés, suivant le genre et l'école, se feront valoir les uns les autres, au lieu de se nuire mutuellement. Cette classification qui ne s'astreindrait point, cela va sans dire, à une rigueur formaliste et qui s'efforcerait d'éviter la monotonie autant que la confusion, aurait l'avantage de permettre aux jurés comme aux visiteurs des comparaisons plus faciles entre les ouvrages de même nature et de même tendance. Les œuvres appartenant à cette dernière catégorie, c'est-à-dire ayant subi l'examen du jury, seraient d'ailleurs placées dans des conditions aussi avantageuses de lumière et de passage que les œuvres des catégories précédentes, puisque toutes les séries de salles peuvent s'ouvrir sur le grand salon d'entrée.

Telles sont les dispositions qui pourraient déjà, je le pense, donner à nos Salons annuels un caractère plus instructif et une portée plus haute. Afin de fournir, en outre, au jury les moyens de récompenser les diverses manifestations de l'art, j'ai pensé qu'il serait bon de créer une première médaille en plus, pour l'architecture, médaille réservée à un travail, soit de création, soit de restauration, ayant pour objet un grand édifice national, et une première médaille en plus, pour la peinture.

Le nombre des premières médailles se trouvant ainsi, dans cette dernière section, porté à quatre, deux d'entre elles seraient attribuées à la peinture monumentale et à la peinture historique. Les deux autres demeureraient réservées aux peintres de genre et aux peintres de paysage dont les œuvres atteignent parfois la perfection, sans qu'il soit pourtant possible de les mettre en parallèle avec des travaux d'une nature trop différente.

C'est en suivant cette direction d'idées, monsieur le ministre, que nous pourrions, dès cette année, préparer la série, plus instructive encore, de ces expositions récapitulatives dont votre honorable prédécesseur avait décidé la création, sur l'avis des artistes les plus éclairés, et qui devront résumer, tous les trois ans, par un ensemble d'œuvres choisies, le travail accompli par les artistes français. La première exposition triennale doit s'ouvrir, vous le savez, le 1^{er} mai 1881.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

EDMOND TURQUET.

Vu et approuvé :

JULES FERRY.

Règlement du Salon de 1880

Les parties imprimées en lettres italiques indiquent les différences entre ce règlement et celui de l'an dernier, publié dans notre n° 1, 4 janvier 1879.

CHAPITRE 1^{er}. — Du dépôt des ouvrages.

Article 1^{er}. L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu, au palais des Champs-Élysées, du samedi 1^{er} mai au dimanche 20 juin 1880.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages de peinture, architecture, gravure, devront être déposés du lundi 8 mars au samedi 20 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures.

Les ouvrages de sculpture, dans leur forme définitive, devront être déposés du lundi 8 mars au lundi 28 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures.

Aucun suris ne sera accordé, pour quelque motif que ce soit ; en conséquence, toute demande de suris sera considérée comme non avenue et laissée dès lors sans réponse.

Art. 2. Sont admises à l'exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1^o Peinture ;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation ;

3° Sculpture ;

4° Gravure en médailles et sur pierres fines ;

5° Architecture ;

6° Gravure ;

7° Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que deux ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excèdera pas 4 mètre 20 centimètres.

Pourra n'être considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, sur l'avis du jury spécial, un assemblage de sculptures ou de peintures formant soit un monument complet, soit un ensemble décoratif. Dans ce cas, avant d'être autorisés à faire le dépôt de leur œuvre, les artistes devront adresser une demande spéciale contenant les indications nécessaires, avant le 20 février.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Les copies, même celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent. Sont seuls exceptés les dessins exécutés par les graveurs, qui devront être exposés en même temps que les gravures ;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., si ces sortes de peintures ont le caractère de produits industriels ;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris ;

Les tableaux et autres objets sans cadre ;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon ;

Les ouvrages anonymes ;

Les sculptures en terre non cuite et les réductions d'ouvrages déjà exposés.

Art. 4. Le maximum pour la dimension des bordures sera de 30 centimètres en largeur et de 20 centimètres en épaisseur. *Pour les gravures et les lithographies, le maximum sera rigoureusement de 15 centimètres seulement, en y comprenant la marge.*

Art. 5. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées et de forme rectangulaire.

Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

L'indication est facultative pour les portraits.

Art. 6. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés francs de port à M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 7. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra, en même temps, remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, sa nationalité, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de

grand prix de Rome ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Toute notice qui ne contiendrait pas toutes les indications demandées sera considérée comme nulle.

Ceux qui ne pourraient accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. Les ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus à l'article 3, devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 9. Des notes spéciales et un appendice du catalogue seront réservés aux ouvrages exécutés pour les monuments publics ou ayant un caractère décoratif, ainsi qu'aux esquisses, cartons, modèles ou photographies des ouvrages de même nature qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire, à l'appui de leur déclaration, un certificat de l'architecte du monument attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres et de métaux précieux.

Nul objet ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages déposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suit la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAPITRE II. — De l'admission.

Art. 13. L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après, sera prononcée par un jury composé, pour les trois quarts, de membres élus par les artistes à la majorité relative, et pour le dernier quart, de membres nommés par l'administration.

Art. 14. Le jury sera divisé en quatre sections.

La première comprendra la peinture, les dessins, pastels, aquarelles, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux ;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et sur pierres fines ;

La troisième, l'architecture ;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

15 membres pour la section de peinture ;

9 membres pour la section de sculpture ;

9 membres pour la section d'architecture ;

9 membres pour la section de gravure.

La section de peinture devra comprendre cinq membres représentant la peinture de paysages, d'animaux, de fleurs, de nature morte, etc.

La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines.

La section de gravure devra comprendre quatre

graveurs au burin, trois graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.

Art. 16. Sont électeurs tous les artistes français exposants remplissant l'une des conditions suivantes: membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille, soit le prix du Salon, soit le prix de Rome, soit une mention honorable ou ayant été admis trois fois à l'Exposition.

Art. 17. Le vote pour le jury de peinture, architecture, gravure, aura lieu le mercredi 24 mars, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

Le vote pour le jury de sculpture aura lieu le vendredi 2 avril, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans l'urne de sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir voter en personne aux jours indiqués plus haut, pourront adresser par la poste, à M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, aux Champs-Élysées, un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. Le dépouillement de chaque scrutin aura lieu le jour même du vote, à quatre heures du soir, après la clôture des urnes, en présence de M. le sous-secrétaire d'Etat et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignées à la suite.

Art. 19. Le sous-secrétaire d'Etat sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille aux Expositions précédentes, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu des récompenses.

Art. 23. Le placement des ouvrages sera fait par l'administration, sur les indications et avec le concours du jury, qui devra se faire représenter par un ou deux délégués.

Les ouvrages des artistes hors concours et les ouvrages des artistes exempts du jury d'admission seront placés dans des salles spéciales.

Les ouvrages des artistes étrangers formeront une section à part.

Pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

CHAPITRE III. — Des récompenses.

Art. 24. Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 25. L'acceptation des fonctions de juré entraîne la renonciation à toutes les récompenses, même à celle de la médaille d'honneur.

Art. 26. Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29.

La 1^{re} classe, d'une valeur de 4.000 fr.; la 2^e, d'une valeur de 600 fr.; la 3^e, d'une valeur de 400 fr.

Art. 27. Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., quatre médailles de 1^{re} classe dont une pour la peinture monumentale ou décorative, une pour la peinture d'histoire ou portrait, une pour la peinture de genre et une pour la peinture de paysage, animaux, fleurs et nature morte; dix médailles de 2^e classe et dix-huit médailles de 3^e classe. Deux des médailles de 2^e ou de 3^e classe devront être attribuées à des dessins, pastels, aquarelles; deux autres à des émaux, faïences, porcelaines, vitraux et cartons de vitraux.

Pour la section de sculpture, gravures en médailles et pierres fines, deux médailles de 1^{re} classe, six médailles de 2^e classe, douze médailles de 3^e classe. Deux de ces médailles devront être attribuées à la gravure en médailles et sur pierres fines.

Pour la section d'architecture, deux médailles de 1^{re} classe, dont une devra être attribuée soit à la restauration d'un monument historique, soit à la construction d'un édifice public français; quatre médailles de 2^e classe, cinq médailles de 3^e classe.

Pour la section de gravure, une médaille de 1^{re} classe, trois médailles de 2^e classe, six médailles de 3^e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées, dans chaque section, à la suite des médailles, savoir :

16 pour la peinture, dont 2 pour les dessins, paste s et aquarelles, et 2 pour les émaux, porcelaines, faïences et vitraux;

8 pour la sculpture;

8 pour l'architecture;

4 pour la gravure.

Art. 28. Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues.

Celui qui aura obtenu une première médaille sera hors concours.

Celui qui aura obtenu une seconde médaille sera considéré comme hors concours, mais il pourra renoncer au bénéfice de cette disposition, s'il en fait la déclaration par écrit, en déposant ses ouvrages.

Les médailles et rappels de médailles antérieurs à 1864 ont la valeur des médailles actuellement décernées; la médaille unique établie par le règlement de 1864 a la valeur d'une troisième médaille, si elle n'a été obtenue qu'une fois, d'une deuxième si elle a été obtenue deux fois, d'une première si elle a été obtenue trois fois.

Art. 29. Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4.000 francs chacune, seront décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon, par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat.

Ces deux médailles ne pourront être décernées dans la même section.

A la suite de la distribution des récompenses, le ministre des beaux-arts se charge de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

Art. 30. Tous les jurys en séance générale, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat, choisiront entre les exposants des diverses sections un artiste âgé de moins de 32 ans, qui paraîtra, par les qualités de ses œuvres exposées, le plus propre à profiter d'un séjour de trois années à l'étranger, dont une au moins devra être passée en Italie.

Il est alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de 4.000 francs pour chacune de ces trois années, aux conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai 1874.

Art. 31. Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante.

La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations.

Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

Chaque section du jury dressera un procès-verbal détaillé de ses opérations. Ce procès-verbal sera publié au Journal officiel.

Le procès-verbal des sections réunies sera également publié au Journal officiel.

Art. 32. Les récompenses seront distribuées en séance solennelle dans l'ordre même où le jury les aura votées, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

CHAPITRE IV. — Des entrées.

Art. 33. L'Exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi et le dimanche à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de deux francs jusqu'à midi, et de un franc dans la journée.

Art. 34. Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes non-exposants mais ayant le droit de vote, qui en feront la demande, et des représentants de la presse.

Ces cartes seront distribuées, sur demande écrite, au commissariat général au palais des Champs-Élysées.

MM. les sénateurs, MM. les députés, MM. les membres du Conseil général et du Conseil municipal de la Seine, et MM. les membres de l'Institut seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter gratuitement l'Exposition sans un permis spécial de M. le sous-secrétaire d'Etat.

Des cartes d'abonnement, valables pour une, deux, trois personnes, et donnant accès au palais dès huit heures du matin, seront délivrées au

prix de 20 fr. pour une personne, 30 fr. pour deux personnes, et 40 fr. pour trois personnes.

Fait à Paris, le 30 décembre 1879.

Le ministre de l'instruction publique
et des beaux-arts.

JULES FERRY.

Par le ministre :

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère
des beaux-arts.

E. TURQUET.

Exposition annuelle de Pau

Les mauvais temps ayant empêché un grand nombre d'artistes d'envoyer leurs œuvres à cause des risques que le désarroi du service des chemins de fer pouvait leur faire courir, la Commission a décidé de recevoir les objets d'art qui parviendraient à Pau avant le 1^{er} février 1880, dernier délai; et de reculer la clôture de l'Exposition jusqu'au 15 mars.

L'Exposition ouvrira le 19 janvier, date déjà fixée; les tableaux qui parviendront à Pau après le 19 janvier seront placés autant que possible dès leur réception.

MM. les Artistes ont donc grand intérêt à expédier leurs toiles le plus tôt qu'ils le pourront. Ceux d'entre eux qui voudront profiter de l'emballage collectif pourront faire inscrire leurs noms et adresses à Paris, chez M. HUEL, emballeur de la Société, 10, rue de Navarin, avant le 10 janvier.

NOUVELLES

.. L'Académie des beaux-arts, qui doit fournir, cette année, un président à l'Institut, a élu M. Jules Thomas, le statuaire; M. Lesueur a été élu vice-président.

.. L'Académie des beaux-arts a, sur la demande des auteurs, ouvert les plis cachetés des partitions auxquelles des mentions honorables avaient été accordées dans le concours Rossini. L'un a fait connaître le nom de M. Henri Maréchal; l'autre celui de M. Georges Pfeiffer.

L'Académie a décidé en outre, que les partitions qui avaient été adressées au concours Rossini seraient rendues aux auteurs.

.. On se souvient qu'un concours avait été ouvert pour la décoration des vitraux de la cathédrale d'Orléans, retraçant les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. Le jury d'Orléans avait accordé le prix avant l'exposition publique. Quand cette exposition eut lieu dans les salles de l'Ecole des beaux arts, le jugement de la critique et de l'opinion a paru plus favorable à l'un des concurrents. M. Le Chevallier-Chevignard, qu'à M. Lorin de Chartres, qui avait obtenu la première prime et la commande des travaux. Le *Maitreur orléanais* annonce, sous réserve, que le ministre des beaux-arts avait cassé la décision du jury d'Orléans.

Le ministre des beaux-arts vient de signer un arrêté qui attribue une somme de 300.000 francs, en commandes faites aux artistes pour divers monuments de la province.

Notre collaborateur et ami M. Paul Mantz est nommé sous-directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur. M. Paul Mantz est un des plus anciens fonctionnaires du ministère de l'intérieur, où il remplissait les fonctions de chef de division.

On se rappelle la fin tragique du peintre Jules Héreau, mort l'été dernier en chemin de fer, sur la ligne de Paris à Autenil, à la suite d'un accident. Héreau a laissé une femme pleine de courage et de dévouement à qui incombe la tâche d'élever deux enfants avec les seules ressources de son pinceau, car elle est elle-même une artiste distinguée. L'Association des peintres et des sculpteurs a résolu de faire une vente d'œuvres de ses membres en faveur de cette digne infortunée. Cette vente aura lieu au commencement de février. Les artistes ont tous promis leur concours à cette bonne œuvre.

Lundi a eu lieu, au Collège de France, la réouverture du cours d'esthétique et d'histoire de l'art, professé par M. Charles Blanc. La demande du public, le professeur a modifié, ainsi qu'il suit, le programme de son cours. Il fera une leçon sur les arts décoratifs, les mardis à deux heures, et il continuera l'histoire de la Renaissance italienne, les mercredis à trois heures un quart.

Le *Gaulois* annonce que, la souscription pour l'érection à Paris d'un monument à la mémoire du prince impérial étant close, on va « entrer dans la période d'exécution ».

Les sommes reçues s'élèvent à 200.000 fr. Le président du comité, M. le baron Haussmann, a, paraît-il, fait adopter l'idée de construire, sur l'un des points culminants de Paris, entre l'Arc de l'Etoile et les Invalides, une chapelle en forme de rotonde entourée d'un jardin.

Le *Gaulois* ajoute que, quand les constructions seront terminées, il faudra, conformément à la loi, demander au gouvernement l'autorisation d'ouvrir l'édifice au culte.

Quelques journaux ont annoncé que l'administration des beaux-arts a décidé que l'on construirait un bâtiment spécial dans le jardin du Luxembourg pour y installer le musée des peintres et sculpteurs modernes.

Une proposition de ce genre, en effet, a été faite à M. le ministre des beaux-arts, mais aucune résolution n'a été jusqu'à présent prise à cet égard.

Les ouvriers occupés au port Saint-Sauveur, à Toulouse, ont mis à jour une statuette en bronze gallo-romaine bien conservée et représentant un gladiateur samnite.

Le conseil municipal de Rouen a voté une médaille d'or aux armes de la ville à

M. Alfred Darcel, et une médaille de vermeil à M. G. Lebreton, pour les remercier d'avoir organisé le nouveau musée de peinture, en remplacement de M. Morin, conservateur, que le mauvais état de sa santé a forcé de prendre sa retraite.

Depuis que le *British Museum* est éclairé à la lumière électrique, le nombre des lecteurs a été augmenté dans de si grandes proportions, qu'il a été nécessaire d'ajouter une centaine de places aux trois cents qui existaient déjà. Au lieu de faire une séance dans la soirée, le moment de la fermeture a été reculé jusqu'à sept heures. Les administrateurs ont profité de l'occasion pour améliorer certains détails de l'aménagement, et l'on a donné un pupitre à chaque lecteur.

NÉCROLOGIE

On nous apprend la mort d'un artiste de talent, élève de Corot, M. de Groiseilliez, membre de cette association de peintres de paysages qui font, chaque année, une vente connue sous le nom de Vente des Dix, MM. Mouillon, Lansyer, etc.

M. de Groiseilliez avait obtenu une médaille de 3^e classe au Salon de 1874.

Les journaux autrichiens annoncent la mort du célèbre peintre sur verre, **Charles Geyling**. On a de lui, surtout, les vitraux d'art de la cathédrale de Saint-Etienne de Vienne, dont la beauté est universellement reconnue.

INSTITUT DE FRANCE

NOUVELLES FOUILLES A FAIRE EN ÉGYPTÉ

(Voir le numéro du 3 janvier 1880.)

TROISIÈME GROUPE. — Ce groupe comprend les VII^e, VIII^e, XI^e et X^e dynasties.

Cette fois, il ne s'agit plus de chercher à pénétrer jusqu'à ces contrées lointaines où doivent vivre encore des souvenirs de Mènes. Le problème à résoudre est celui-ci :

La VI^e dynastie est à peine éteinte que, brusquement, se manifeste, dans la série monumentale, un vide profond qui ne se termine, quatre cent trente-six ans plus tard, qu'avec le premier roi de la XI^e dynastie. Comme nous l'avons déjà dit, c'est, en effet, à une sorte de trou où en quelque partie de l'Égypte que ce soit, pas une stèle, pas une statue, pas un tombeau, pas le moindre fragment ne se montre pendant près de quatre siècles et demi, qu'aboutit la VI^e dynastie.

En vain, cherchera-t-on à combler ce vide avec l'*Axôdēs* de Manéthon (le seul roi de cette pé-

riole que cite l'historien national, avec les deux ou trois rois du canon d'Eratosthènes, avec les quatre ou cinq cartouches, très-discutables, du papyrus de Turin, avec les dix-huit noms, dont la plupart font sans doute double emploi avec les précédents, de la deuxième rangée d'Abydos. Je ferai remarquer que tous les monuments où ces noms ont été recueillis sont postérieurs à la période qui nous occupe, et qu'en fait de monuments contemporains, nous n'en possédons littéralement aucun. Quoi qu'on fasse, il semble que, pendant près de quatre siècles et demi, la civilisation égyptienne se soit effondrée dans un cataclysme d'autant plus inexplicable qu'il n'a rien laissé debout, pas même des ruines.

Tel est le problème à résoudre. Pour l'étudier dans toutes ses parties, il faudrait entrer ici dans des développements historiques et chronologiques qui nous feraient sortir du cadre que nous nous sommes tracé. Il nous suffit, quant à présent, de rappeler que, des quatre dynasties de Manéthon (des VII^e, VIII^e, IX^e et X^e), les deux premières sont memphites, les deux autres ont Héracléopolis pour capitale.

En ce qui regarde les dynasties memphites, le choix n'est pas douteux, et c'est en surveillant les nouvelles opérations à faire sur l'emplacement de Memphis que le résultat désiré pourra être obtenu.

En ce qui regarde Héracléopolis, nous n'avons pas non plus à hésiter. Le nom ancien d'Héracléopolis est *Ha-khen-Souten* (la demeure de l'enfant royal). Dans *Ha-khen-Souten*, on voit simplement *Ha-khen*, ne retrouvons-nous pas l'*Ahnas-el-Medineh* (*Ahnas*, la capitale) des Arabes et le *Hnès d'Isaïe*?

Le choix n'est donc pas douteux. Pour trouver des vestiges des VII^e et VIII^e dynasties, nous chercherons à Memphis. C'est à *Ahnas-el-Medineh*, représentée aujourd'hui par des ruines assez étendues qui n'ont été jusqu'ici l'objet d'aucune investigation sérieuse, que nous devons essayer de faire revivre des souvenirs des IX^e et X^e.

J'ai tout lieu de croire qu'en suivant dans ses diverses parties le programme que nous venons d'esquisser, — en cherchant à réunir le plus grand nombre possible de monuments appartenant aux quatre premières dynasties de l'Ancien Empire, et même, s'il est possible, aux époques antérieures, — en ramassant ça et là les fragments épars du livre perdu qui a servi à décorer les murailles des *mastabas* de ce temps, — en essayant de supprimer l'espace d'hiatus qui est comme la marque des quatre dernières dynasties, on arrivera à mieux connaître une période de l'histoire d'Égypte sur laquelle, il y a vingt ans à peine, nous n'avions encore que des renseignements confus. Nous arrivons maintenant au Moyen Empire.

§ II. — MOYEN EMPIRE

Le nom du Moyen Empire est donné à la période qui s'étend du commencement de la XI^e dynastie à la fin de la XVII^e. Le Moyen Empire est illustré par la dynastie glorieuse des Amenemha et des Ousertasen. La grande invasion des Pasteurs y a sa place. C'est sous le dernier de ces rois Pasteurs que Joseph devient ministre et gouverneur de l'Égypte.

Nous n'avons à retenir ici du Moyen Empire que le commencement et la fin. Au commencement

appartient un groupe de rois que nous connaissons sous le nom de *groupe des Entef*. La fin est occupée par les conquérants sauvages qu'on appelle des *Pasteurs* ou des *Hycsos*.

Ces deux grandes époques nous serviront à diviser en deux parties principales notre programme des fouilles du Moyen Empire.

Groupe des Entef. — En étudiant Thèbes et quelques autres localités de la haute Égypte, on se trouve en présence d'un certain nombre de monuments de même facture, de même style, tous contemporains de rois qui s'appellent *Mentouhotep*, *Ameni*, bien plus souvent *Entef*.

La place que ce groupe de rois occupe dans la série des dynasties est facile à déterminer. En effet, une stèle du musée de Leyde, signalée pour la première fois par M. de Rougé, nous donne la biographie d'un personnage qui naquit sous un roi Entef et qui mourut sous un roi Amenemha. Or, si Manéthon ne nomme aucun roi de la XI^e dynastie, il nomme les rois de la XII^e assez clairement pour que nous reconnaissons en eux les Amenemha des monuments. Le point de soudure des deux dynasties est donc certain, et puisque les Amenemha sont de la XII^e dynastie, les Ameni, les Mentouhotep, les Entef, qui sont leurs prédécesseurs immédiats, représenteront sans réplique la XI^e.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre d'Or du Salon de peinture et de sculpture.
Paris, Librairie des Bibliophiles; 1 vol. gr. in-8° de 114 pages; illustré de 13 planches à l'eau-forte.
Prix : 25 fr.

C'est, je crois, une heureuse idée que de fixer le souvenir des œuvres récompensées et des plus belles œuvres hors-concours qui ont figuré au Salon de l'année. M. Jouaust, l'habile éditeur, l'a mise à exécution avec beaucoup de bonheurs et d'à-propos dans le livre-album qu'il intitule *Le Livre d'Or du Salon*. Le volume a une très-élégante tournure et les artistes considéreront sans doute comme un véritable honneur d'y figurer.

Le texte est dû à la plume si compétente de M. Georges Lafenestre; les gravures ont été exécutées par divers artistes, sous la direction de M. Hédouin; les lettres, têtes de page et culs-de-lampe ont été composés — fortune rare! — par M. Claudius Popelin, dont nous n'avons plus à louer l'originalité et le grand goût de dessin.

Comme l'explique M. Lafenestre dans son intéressante préface, ceci n'est point un livre de critique, c'est un simple catalogue descriptif, un registre d'honneur, où sont inscrits les noms des peintres et des sculpteurs qui ont gagné ou même leurs titres de noblesse.

Ce que les érudits refont à grand-peine pour les artistes d'autrefois, il a voulu le faire par avance pour les artistes d'aujourd'hui. C'est donc un catalogue très-abrégé, ce qui n'est pas à dédaigner en ces jours d'encombrement.

A ce catalogue, M. Lafenestre a eu la bonne pensée d'ajouter le règlement du Salon pour l'année.

Nous n'avons pas besoin de dire que ce volume

est imprimé avec luxe et élégance: les compositions de M. Popelin sont aussi bien gravées que tirées. Nous souhaitons bon vent au *Livre d'Or du Salon* et nous espérons que chaque fin d'année en verra un semblable.

L. G.

L'art en Saintonge et en Anais, par M. l'abbé L. Julien-Laferrière. — Grand in-4° avec planches en héliogravure. L. Hébrail, Durand et Delpuich, Toulouse, 1879. Chez Champion, à Paris.

Le livre qu'entreprend M. l'abbé L. Julien-Laferrière est comme un inventaire illustré de l'un de nos diocèses les plus intéressants par le caractère des monuments qu'il possède. L'art du moyen âge s'y rattache à l'architecture poitevine, et celui de la Renaissance y montre une physionomie particulière.

Les planches nombreuses qui accompagnent le texte donnent l'ensemble et les détails des monuments. Choies avec discernement, elles ont été photographiées par l'auteur qui a pu attendre l'heure la plus propice pour que les choses à reproduire fussent convenablement éclairées. M. E. Dujardin a transporté sur métal ces clichés dont les épreuves sont ainsi devenues inaltérables.

Les deux fascicules publiés sont consacrés à l'étude de l'église abbatiale de Notre-Dame de Saintes, église romaine dont les sculptures d'ornement, vigoureuses et touffues, sont d'une physionomie si particulière à l'ouest de la France; et du château de Pons, dont le donjon aurait des assises romaines pour base de ses constructions du x^e siècle.

Il serait heureux que chaque province, diocèse ou département, pût trouver un imitateur de M. l'abbé Julien-Laferrière, « L'Inventaire des richesses d'art de la France, » ainsi que « les Répertoires archéologiques » que le ministre de l'Instruction publique publie à de longs intervalles, se trouveraient faits, non sur un plan uniforme, il est vrai, mais avec des représentations des monuments décrits, ce qui en doublerait la valeur.

A. D.

Le Siècle, 5, 6, 7 et 8 janvier : Les Gobelius, par Henry Havard.

Le Temps, 6 janvier : Exposition des œuvres de M. Vereschagin, par Paul Mantz.

The Academy. — Numéro du 3 janvier. — Notes archéologiques d'un voyage dans l'Italie méridionale, par François Lenormant. — Grosvenor Gallery, par Comyns Carr. — Nécrologie. — Livres d'art. — Notes d'art et d'archéologie.

The American Art Review. — Numéro 2. — William Morris Hunt, par P. Vinton. — Les aquafortistes américains. — Le monument de Washington. — Olympie, par C. Perkins. — L'avenir de l'art, par Koehler. — Les procédés de fabrication de la poterie de Henri II. — Bibliographie. — Chroniques de l'art américain et de l'art étranger. — (Eaux-fortes et gravures diverses.)

CONCERTS DU DIMANCHE 11 JANVIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en la mineur (Mendelssohn). — *La Mort d'Ophélie* (Berlioz). — *Le Comte d'Egmont* (Beethoven). — *Près du fleuve étranger*, psamme Gounod.

CONCERT DU CHATELET

23^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

CONCERT PASDELOUP

Première audition de *La Lyre et la Harpe*, oratorio en deux parties, poème de Victor Hugo, musique de Saint-Saëns; et la *Création* de Haydn (1^{re} partie), soli par Mmes Lemmens-Sherrington, Wanno, MM. Laurent et Labis.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.

demi-marquain rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XV^e et XVI^e Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

LE RÉGLEMENT DU SALON

ET SES RÉCENTES MODIFICATIONS

A voir la vivacité extrême des critiques que le Rapport de M. Turquet au Ministre de l'Instruction publique sur le règlement du Salon a soulevées dans la presse, on serait en droit de se demander si M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ne joue pas de malheur avec ses manifestes, et s'il n'éprouve pas un besoin souvent intempestif de prendre des attitudes solennelles et presque ministérielles à propos de choses qui sont d'ordre intérieur et, je dirais volontiers, de police administrative.

C'est le cas, précisément, du document que nous avons publié dans la précédente *Chronique*, en soulignant les passages qui apportaient une modification au règlement de l'année passée. Sauf la première médaille supplémentaire donnée à l'architecture et l'admission des grands ensembles de peinture et de sculpture, le reste aurait beaucoup gagné à être lente sans bruit, en laissant au public la surprise des modifications de classement et d'arrangement qui sont indiquées dans le Rapport.

Ceci dit, nous croyons que, dans son attaque, la presse a manqué un peu de sang-froid et qu'elle s'est trop hâtée de porter un jugement sur les futurs résultats de l'initiative de M. le directeur des Beaux-Arts. Il nous semble absolument équitable d'attendre les faits pour les apprécier et de donner crédit à l'Administration jusqu'à l'ouverture du Salon.

Il est certain que les modifications proposées sont inspirées par un très-loyal désir de servir tout au moins la cause du grand public et d'augmenter l'intérêt qu'il porte à nos expositions annuelles, et que ces modifications ne sont pas propres à diminuer la tâche, déjà bien lourde, de l'Administration et surtout du service chargé du Salon au palais des Cham-

Élysées. Ce que l'on veut essayer porte, à cet égard, un caractère de désintéressement qu'il est bon de faire ressortir.

De plus, nous pensons que certains points des changements en question paraîtront d'ores et déjà bien conçus.

Telle est, par exemple, l'idée de grouper ensemble tous les peintres étrangers; telle est encore la création de salles spéciales et d'un appendice au catalogue pour les ouvrages décoratifs ou exécutés en vue d'un édifice public.

En résumé, le bruit exagéré qui s'est fait autour de cette affaire prouve deux choses: d'abord, qu'en fait d'organisation des expositions de peinture, plus les directeurs changent, plus la question s'embrouille, parce qu'on tend de plus en plus à perdre de vue la logique des choses qui est l'exposition *sévère, restreinte et espace*, au moins pour celle qui portera l'estampille de l'Etat; ensuite que l'intrusion chaque jour croissante de la politique dans le service des Beaux-Arts est le plus dangereux contre-sens.

LOUIS GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE
DE MELBOURNE

Extrait du règlement

Les artistes qui désirent exposer pourront adresser, avant le 15 février prochain, une demande séparée pour chaque ouvrage, directement à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3.

Les artistes qui ont exposé à Sidney, et dont les œuvres n'ont pas été vendues, de-

vront faire savoir s'ils désirent que ces œuvres figurent à l'exposition de Melbourne.

La demande devra mentionner :

Les nom, prénoms et demeure de l'artiste; le sujet de l'ouvrage; la hauteur et la largeur, cadre compris; le prix de l'ouvrage, qu'il soit à vendre ou non (ce prix servira de base aux assurances); les expositions où l'œuvre a figuré.

Si l'artiste a l'intention de faire vendre l'ouvrage, il devra le déclarer sur la demande d'admission, et indiquer le prix en toutes lettres.

L'administration des Beaux-Arts prend à son compte les frais d'emballage, de transport et d'assurances.

Si l'artiste le désire, elle se chargera de l'encasement des produits de la vente.

Le vendeur aura à supporter :

1° Un droit fixe de 18 fr. par chaque dépôt d'argent au consulat de France;

2° Les frais de chancellerie qui sont de 2 0/0;

3° Une retenue de 1 0 0 opérée par la Société australienne de l'Exposition;

4° Les frais de change de Melbourne sur Paris, évalués à environ 2 0/0.

L'admission des ouvrages sera prononcée par un jury de dix membres nommés par l'administration.

Le jury ne pourra recevoir que deux ouvrages au plus, de chaque artiste, dans chacun des genres désignés.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre, dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas 1 m. 20.

En raison des difficultés de transport, l'administration se réserve le droit de refuser les ouvrages de trop grande dimension et ceux qui présenteraient trop de risques.

A moins d'un avis contraire adressé à chaque artiste individuellement, les ouvrages dont l'admission est demandée devront être déposés au dépôt des marbres, rue de l'Université, 182, les 1^{er}, 2, 3 avril prochain, de neuf heures du matin à cinq heures du soir.

Il sera délivré un récépissé pour chaque objet.

Les statues seront examinées à domicile.

Chaque ouvrage devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

L'exposition de Melbourne commençant le 1^{er} octobre 1880, pour finir le 31 mars 1881, les ouvrages reçus ne pourront être de retour à Paris que vers le mois d'août 1881; les ouvrages qui ne seront pas expédiés en Australie devront être retirés du 15 au 20 avril, au dépôt des marbres.

Ils seront rendus sur la présentation du récépissé.

La préfecture du département de la Seine publie l'avis suivant :

Les artistes peintres qui désirent prendre part au concours ouvert par la ville de Paris pour la décoration de divers édifices municipaux (mairies et écoles), sont prévenus

qu'ils devront déposer leurs esquisses à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène, le samedi 24 janvier 1880, de neuf heures du matin à six heures du soir. (Entrée par le quai Malaquais.)

L'élection des trois jurés dont la nomination est attribuée aux concurrents aura lieu le lundi 26 janvier, à midi, au Palais des Tuileries (salle des commissions de la direction des travaux), sous la présidence de M. le sénateur, préfet de la Seine.

Le Musée du Luxembourg

Mardi a eu lieu la réouverture du musée du Luxembourg. Le musée, qui avait été fermé pendant quelque temps à la suite des dégâts occasionnés par les neiges, a été augmenté d'acquisitions faites au dernier Salon et de plusieurs tableaux d'artistes français contemporains qui n'étaient pas représentés ou qui l'étaient imparfaitement dans les galeries du Luxembourg. C'est grâce à l'envoi d'une vingtaine de toiles au musée du Louvre qu'on a pu trouver à caser ces nouveaux tableaux; on a encore réinstallé les tableaux qui avaient été envoyés l'année dernière à l'Exposition de Munich. En outre, quelques productions très-remarquables, appartenant à l'Etat, et qui figuraient depuis l'empire dans les salons de divers ministères, au ministère de l'intérieur entre autres, ont été gracieusement mises à la disposition de M. Etienne Arago, le zélé conservateur du musée du Luxembourg. C'est ainsi que M. Lepère a justement rendu au public et aux études des artistes la *Fontaine du figuier*, le chef-d'œuvre de Camille Roqueplan, deux paysages de Théodore Rousseau, un autre de François, la *Comédie humaine* d'Hamon, une *Vue de Venise* de Ziem, les *Bohémien*s de Diaz, et une autre toile de même importance, du même artiste. La fameuse *Fée aux perles* de Diaz, acquise récemment par l'Etat, figure encore au musée qui, jusqu'alors, ne possédait que des paysages du maître.

Voici maintenant la liste des nouveaux tableaux installés au Musée et qui figuraient au Salon dernier :

L'Apothéose de M. Thiers, de Vibert.

Saint Cuthbert, triptyque de Duez.

Le Prévôt des marchands Etienne Marcel et le Dauphin Charles, de Lucien Mélingue.

Le Retour, de Moiler.

Le Sermon, de De la Boulay.

L'Arrestation, de Salmison.

Le Viatique, d'Aimé Perret.

Oasis de Laghuat, de Guillaumet.

Un Coin de Cernay, de Pelouze.

La Grande marée, d'Hagborg.

Le Moulin de Merlimont, de Damoye.

Une Charrette de fleurs, de Jeannin.

L'Août, de Demont.

Fleurs, de Leclaire.

Les trois figures suivantes ont été placées au musée de sculpture :

Genie gardant le secret de la tombe, de Saint-Marcieux.

Mercure inventant le caducée, d'Ildrac.

Au matin, de Schönewerk.

NOUVELLES

On a annoncé que le domaine de l'Etat allait mettre en vente une série de deux mille toiles trouvées au musée du Louvre, et qui offriraient, a-t-on dit, un très-grand intérêt.

Voici, d'après le *Moniteur universel*, ce qu'il y a de vrai dans cette nouvelle : ces deux mille toiles sont les ébauches des copies entreprises par des peintres ou des élèves au musée du Louvre et laissées inachevées dans les magasins. Un des premiers soins de M. Barbet de Jouy, aussitôt qu'il fut nommé administrateur des musées nationaux, a été de passer en revue ces toiles accumulées depuis plus de trente ans. Elles ont été examinées une à une. Il n'y en a aucune d'intéressante. Une seule fait peut-être exception, c'est la copie d'une œuvre d'Eugène Delacroix.

Le Comité directeur du Musée des arts décoratifs, ayant à s'adjoindre un nouveau membre, a élu, dans sa dernière séance, M. Albert Liouville, conseiller municipal de la ville de Paris.

Voici la liste des objets, légués ou donnés, que le musée de Cluny a reçus en ces derniers temps :

M. Gérard a donné sa collection, composée d'objets de toute nature, notamment de cinq ou six beaux meubles et de panneaux de bois sculptés des quinzième et seizième siècles, d'une série de faïences françaises, principalement de l'époque de la Révolution, d'armes, d'horloges, etc. M. Calès, de Villefranche, a légué des lampes de nûnren anciennes et une très-curieuse montre de la fin du dernier siècle ; le gouvernement bavarois a envoyé une série extrêmement intéressante de galvanoplasties, d'après les pièces d'orfèvrerie de divers pays, qui se trouvent au Musée de Nuremberg, ainsi que des bronzes, des hanaps, des coupes d'argent repoussé et ciselé, etc.

Citons encore : une belle amphore romaine, don de M. Benard-Decain ; une jolie tresse à ouvrage pour dame, dix-huitième siècle, cloutée d'or, de M. Ganttard ; les moulages des mausolées de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, don du gouvernement belge ; des revêtements de faïence espagnole ou arabe, don de MM. Dreyfus, Mannheim et baron Davillier.

Ces objets seront bientôt exposés. Tout ce qui se rapporte à l'époque de Louis XIII sera disposé par M. du Sommerard dans la nouvelle salle qui se trouve au-dessus de la salle des carrosses.

On lit dans le *Journal de Belfort* :

Le Lion de Belfort a été définitivement débarrassé des échafaudages qui avaient servi à son achèvement par les ouvriers sculpteurs, venus de Paris sous la direction de M. Bartholdi. On peut juger maintenant de l'effet produit par ce monument colossal, dont on a

tant parlé et dont l'exécution a duré près de huit années.

Ce monument se trouve placé devant le front du rocher sur lequel est édifîée la forteresse qui porte le nom de Château et qui domine du haut la ville et les environs.

Le Lion n'est pas sculpté dans le roc même, comme l'est celui de Lucerne, mais placé en relief plein sur une plate-forme construite à cet effet contre le rocher. Il est en pierre de taille désignée sous le nom de grès vosgien, dont la couleur rougeâtre semble moins favorable aux ouvrages de sculpture que la couleur blanche du calcaire jurassique ; les blocs en sont rapportés et unis au moyen d'un ciment, et cet ajustage a dû augmenter de beaucoup la difficulté de l'exécution.

La mise en vue du monument par l'enlèvement des échafauds a permis au public d'émettre son opinion sur l'œuvre de l'artiste, et sur l'impression produite par le gigantesque Lion personnifiant la résistance de la place de guerre aux efforts de ses assiégeants.

LE CÉRAMISTE LÉVÊQUE DE SAINT-OMER

A propos de la note publiée par M. Gerspach, dans la *Chronique* du 27 décembre 1879 et intitulée *Un céramiste inconnu*, M. de Liesville nous communique les indications suivantes :

Dans son livre le *Manuel du Collectionneur de faïences anciennes*, in-8°, Amiens-Paris, 1877-78, M. Ris. Paquet parle de Lévêque à la page 67, sous la rubrique FABRIQUES DE L'ARTOIS-SAINT-OMER (Pas-de-Calais).

Après avoir mentionné l'installation à Saint-Omer, par Louis Saladin, d'une fabrique de faïences autorisée par lettres-patentes du 9 janvier 1734, il ajoute :

« Saladin eut pour directeur de son usine un nommé Lévêque dont le talent dans l'art du dessin lui avait valu en 1750 le premier prix à Rouen. En 1758, il recevait encore à Saint-Omer, comme récompense de ses travaux, des Etats de cette province, une gratification de 1.000 livres. »

Cette importante fabrique est encore mentionnée, dit M. Ris. Paquet, dans le *Dictionnaire des Postes* de Lecouturier, comme fonctionnant en 1817.

« De très-beaux spécimens de cette faïence se voient aux musées de Sèvres et de Cluny, chez M. Octave Petit à Arras, M^{me} Pommery à Reims, M. Poterlet à Epernay, etc. »

M. de Liesville en possède aussi quelques-uns. Les uns sont une imitation de Delft de décadence à figures, les autres, par leur fond bleu orné de fleurs et insectes en blanc, rappellent le Nevers. Dans ce dernier cas, les insectes sont un type de décor spécial à la fabrique de Saint-Omer.

Le Dôme de Florence

« Je suis allé à Florence pour visiter la façade du Dôme, dont une portion est terminée et qui a été récemment livrée à la curiosité publique. L'histoire de cette façade est fort curieuse. Le Dôme, appelé aussi Sainte-Marie-des-Fleurs, a été commencé en 1305. Une inscription placée dans le chœur dit que la république, ayant des finances prospères et ayant terminé son mur d'enceinte, ne peut faire un meilleur emploi des fonds qui abondent dans ses caisses que celui d'édifier un temple superbe en l'honneur de la Vierge. Cette inscription prouve qu'un point de vue financier, la Florence du moyen âge n'avait aucun rapport avec celle d'aujourd'hui.

« L'édifice fut terminé vers le milieu du x^v siècle. Les principaux architectes furent Arnolfo et Brunelleschi. Giotto fit construire la campanile dont la célébrité est si grande et si méritée. A cette époque, la république interdisait le luxe aux particuliers, mais elle voulait avoir et avait un luxe collectif, et les monuments qu'elle a laissés prouvent qu'elle savait faire un bon emploi de ses richesses.

« Par une bizarrerie singulière, on termina tout sauf la façade. Giotto en avait commencé la construction, mais on dut la démolir parce qu'elle n'avait pas de solidité. On s'explique difficilement que, pendant plusieurs siècles, le gouvernement grand-ducal, qui ne manquait ni d'argent ni de goût pour les arts, ni de dévotion, n'ait jamais songé à compléter un édifice aussi remarquable. Il y avait peut-être une raison politique. On se borna, à plusieurs reprises, à faire des façades provisoires peintes à fresque. J'ai vu la dernière, qui était de très-mauvais goût et qui, dégradée par le temps, était d'un effet déplorable.

« Ce n'est qu'en 1865 qu'on a songé sérieusement à construire cette façade dont on parlait depuis trois siècles sans jamais rien faire. A la suite d'un concours, le plan adopté fut celui de M. de Jabris, architecte florentin. Les travaux ont été commencés en 1875, et on a pu découvrir la partie gauche, qui forme un ensemble complet et permet de juger ce que sera l'ensemble lorsqu'il sera terminé.

« Je regrette de ne pas avoir la compétence de mon éminent confrère Charles Clément, pour décrire ce travail merveilleux : je constate seulement que le jugement du public qui, en Italie, est doué d'un instinct remarquable, a été unanimement favorable. Une des difficultés consistait à mettre d'accord cette façade non-seulement avec l'édifice lui-même, mais avec la campanile de Giotto, dont le style est beaucoup moins sévère. Le problème a été résolu d'une façon très-heureuse. Le nom de M. de Jabris pourra figurer honorablement à côté de ceux d'Arnolfo, de Brunelleschi et de Giotto, ce qui suffit à la gloire d'un architecte.

« Ce travail se fait au moyen de souscriptions particulières. Environ quatre-vingts notables se sont engagés à verser chacun cinq mille fr. Quelques étrangers, notamment le prince Demidoff, se

sont inscrits pour une centaine de mille francs. Enfin, le roi Victor-Emmanuel avait souscrit pour cent mille francs. Je ne sais pas si cette somme a été versée en totalité ou simplement en partie. Jusqu'ici, il n'y a de dépensé, dit-on, que trois cent cinquante mille francs, ce qui paraît bien modique, en regard du travail fait, lorsqu'on songe aux sommes énormes absorbées par l'Opéra de Paris.

« Les travaux de sculpture, exécutés par de simples ouvriers, ont été généralement considérés comme excellents ; ces ouvriers, dont quelques-uns sont de véritables artistes, se contentent d'un salaire dont, en France, un simple maçon ne serait pas satisfait.

« On voit, par là, ce qu'il serait possible de faire avec les ouvriers toscans, si l'on savait en tirer parti. Il serait déplorable qu'un aussi bel édifice demeurât incomplet, faute d'un peu d'argent. Il y a là, ce me semble, pour les Italiens de toutes les provinces, une question d'amour-propre national. Il faut espérer qu'elle sera comprise. »

(Les Débats.)

H. G. MONTFERRIER.

TRIBUNAUX

UN GROUPE DE CLODION

De Clodion ? Est-ce certain ? Le procès exposé dernièrement à la barre de la 1^{re} chambre du tribunal de la Seine est tout entier dans cette question. M^e Duverdy, avocat demandeur, a exposé les faits ; laissons-lui la parole :

Ma cliente, M^{me} Boiss, marchande de curiosités à Paris, achetait en 1873, à M. du Boullay, conservateur du musée d'antiquités de Rouen, une terre cuite représentant un Satyre et une Bacchante, avec un enfant et des attributs. Le prix demandé avait d'abord été de 30.000 fr. On tomba d'accord à 12.000. L'œuvre était signée ; elle portait la date de 1769. M^{me} Boiss, experte en curiosités, l'est beaucoup moins en matière d'art. La signature lui inspirait la plus entière confiance.

Le groupe est exposé dans le magasin de M^{me} Boiss. Quelques personnes expriment des doutes sur son authenticité, mais timidement. Aucun acquéreur ne se présente. En 1877, un amateur plus fin que les autres est frappé de ce que l'œuvre ne porte pas le cachet du talent de Clodion, n'en a pas la touche si personnelle. Cet incrédule retourne le groupe dans tous les sens ; à force d'investigations, il remarque que la portion de terre cuite séparée et datée n'est pas du même grain que le reste. En examinant de plus près encore, il voit que cette portion de terre a été rapportée, encastree dans le rocher qui forme la base du groupe, sans en avoir fait primitivement partie. Une petite plaque de terre cuite, portant la signature de Clodion et la date 1769, a été habilement scellée dans la partie inférieure du sujet.

Armé d'une pointe de canif, le connaisseur essaie de voir comment est fait ce scellement ; en

grattant doucement, avec précaution, il fait sauter des débris d'un enduit de peinture jaune qui recouvre le pourtour de la partie rapportée, et il fait apparaître le plâtre révélateur.

Donc, il est bien constant que si la signature est vraie, si la date est authentique, elles ont été rapportées et appliquées après coup.

Ainsi vivrent se continuer, par le fait même, les doutes des amateurs et les hésitations des acheteurs. M. du Boullay connaissait-il ce fait grave ? On pourrait se le demander en présence de ce détail caractéristique. Tout le monde sait que les terres cuites sont creuses à l'intérieur. Or, le groupe en question est rempli de plâtre, et M. du Boullay semblait tenir tout particulièrement à ce plâtre, car il avait vendu le groupe sur un socle en velours, et il recommandait à M^{me} Boiss de le laisser toujours sur ce socle.

Mais quelle est la conséquence, pour M^{me} Boiss, au point de vue de la vente de l'objet, de ce « truquage », comme on dit en argot d'atelier ? C'est de rendre douteuse la paternité de l'œuvre attribuée à Clodion, et l'on conçoit toutes les hésitations qui se produisent devant cette signature détachée d'une œuvre quelconque et rapportée sur celle-ci sans savoir qu'elle est réellement de l'artiste lui-même.

La résiliation de la vente doit donc être prononcée, car il y a erreur sur la substance de la chose vendue.

Telle est la demande. La réponse offre pour le moins autant d'intérêt. Écoutons M^e Senard, avocat de M. du Boullay :

Qu'y a-t-il dans cette cause, si ce n'est de la mauvaise humeur et du dépit de la part d'une femme qui a fait une spéculation qui ne lui a pas réussi ? Et l'on a espéré exercer une certaine pression sur mon client, qui est un homme grave, sérieux, tenant à sa réputation, que l'on a cherché vainement à attendre par ce procès. Conservateur du musée d'antiquités de Rouen, appelé à concourir à l'organisation de la plupart de nos grandes expositions artistiques, il s'est acquis un renom, presque une célébrité parmi les plus fins et les plus habiles connaisseurs.

Or il se serait fait d'abord duper lui-même et par qui ? Par l'honorable M. Denière, qui lui avait vendu un Clodion qui n'est pas un Clodion ! Et puis, il aurait cherché à faire une dupe à son tour, et ce serait M^{me} Boiss ? Non. On a espéré, comme je le disais, amener M. du Boullay à composition par la menace de l'audience, et d'ailleurs on a fait ce calcul que c'était un jeu à qui perd gagne. En effet, si M^{me} Boiss gagne son procès, elle rend un groupe qui a cessé de lui plaire, elle rentre dans son argent ; le perd-elle, au contraire, votre jugement servira de brevet d'authenticité à son groupe et lèvera tous les scrupules.

C'est en 1872 que M. du Boullay avait vu, dans l'arrière-magasin de M. Denière, l'œuvre de Clodion. Il avait été frappé de son originalité. C'était un objet d'art qui, à franchement parler, ne pouvait trouver place que dans le cabinet d'un vieux garçon, assez avaricieux de la forme pour lui sacrifier la morale, ou dans le musée secret de Naples, ou enfin dans la collection de certains Anglais à la recherche de ces sortes de sujets. M. Carrier-Belleuse a ainsi qualifié ce groupe : *Un Satyre lutinant une Nymphe*. Le sujet est léger ; mais M. du

Boullay est un amateur d'œuvres d'art qui reçoit des amis capables de les admirer, quelles qu'elles soient, sans la moindre gêne.

Ce groupe était donc dans l'arrière-boutique de M. Denière, qui ne pouvait guère l'exposer à sa vitrine.

M. du Boullay le voit, l'admire et l'achète. Comme il y avait des réparations à faire, on convient que c'est M. Carrier-Belleuse qui en sera chargé. Une fois terminé, remis en bon état, le groupe est transporté chez son nouvel acquéreur, qui invite les amateurs à venir le voir. On ne s'en fit pas faute ; il en vint et des plus distingués, mais toujours la même réflexion les arrêtait au moment d'acheter : qu'en feraient-ils ? On ne peut pas en effet mettre cela partout, l'exposer à tous les regards ; il faut un emplacement spécial, un cabinet secret, si ce n'est un musée secret.

Qu'a fait M^{me} Boiss ? Elle a acheté le groupe elle-même. Elle l'a payé 12.000 fr., et on lui a donné le reçu que le tribunal connaît. Depuis, quatre années s'étaient écoulées sans la moindre réclamation. M^{me} Boiss avait gardé le plus complet silence. Mais il est arrivé que le groupe n'a pu être vendu. Toujours la difficulté du sujet ! Comment mettre un pareil groupe chez soi quand on a de la famille ?

Cet embarras, selon M^e Senard, serait l'unique motif du procès. M. Raveton, représentant M. Denière, mis en cause, s'est exprimé en ces termes :

Clodion, messieurs, est un excellent artiste de la fin du dix-huitième siècle, dont les biographes ont dit que, malheureusement, il avait souvent profané son talent par des sujets obscènes.

En 1868, M. Denière reçut la visite d'un brave homme du département de l'Aube, qui s'arrêta devant sa porte avec sa voiture. Il avait loué, lui dit-il, une maison de campagne à une grande dame russe qui était retournée dans son pays sans le payer. Toutefois, avant de partir, elle lui avait remis un objet d'art qu'elle estimait fort et qui valait, suivant elle, plus qu'elle ne lui devait. Lui n'en savait rien, et le moindre ducaton aurait bien mieux fait son affaire.

Ce n'est pas que l'objet ne fût pas beau, paraît-il, au contraire ; mais il était impossible à garder chez lui, dans sa famille, au milieu des gens du pays, qui juraient à cause du sujet. Et, sur l'invitation de mon client, notre homme tira du fond de sa voiture le groupe en question. M. Denière l'admira en artiste qu'il est ; comme il est presque impossible de le couler en bronze, comme il ne serait pas prudent de l'exposer à une vitrine, il hésitait à le prendre. Mais le propriétaire insista si vivement que le négociant finit par consentir à le garder pour tâcher de le vendre, et ce ne fut qu'au bout de quatre ans que M. du Boullay, l'ayant vu, l'acheta 4.000 francs.

Le bourgeois du département de l'Aube reçut 3.600 francs ; M. Denière ne toucha, pour ses frais de garde et de commission, que 400 francs.

Aujourd'hui, toute cette histoire vaut un procès à M. Denière. Sur la demande en garantie, je n'ai qu'une chose à dire. On nous réclame 12.000 fr., c'est-à-dire le prix payé par M^{me} Boiss à M. du Boullay quand nous n'avons vendu que 4.000 fr. C'est donc cette somme seulement que nous de-

viens, dans tous les cas, être condamnés à restituer et non pas 12.000 fr.

Sur le fond même du débat, je m'associe pleinement aux observations qui vous ont été présentées par l'avocat de M. du Boullay, et je craindrais de les affaiblir en y insistant.

(Le Temps.)

Le substitut, M. Brugnon, a conclu au rejet de la demande de M^{me} Moiss. Le tribunal prononcera aujourd'hui samedi.

BIBLIOGRAPHIE

Excursion en Italie, par M. Alfred Darcel. — Rouen, L. Brière, 1879, 1 vol. in-12 de 182 pages.

Notre collaborateur et ami, M. Alfred Darcel, a fait, l'année dernière, — l'heureux homme ! — un voyage à travers l'Italie du nord, en compagnie de M. Basilewski, pour contrôler ensemble des points douteux relatifs à des ivoires du moyen âge, possédés par le célèbre collectionneur.

M. Darcel publia, dans le *Journal de Rouen*, l'ensemble des notes très-intéressantes qu'il avait prises en route. Ces notes avaient trait particulièrement à des œuvres de curiosité peu communes et à la sculpture du xve siècle. Il vient de les réunir en un élégant petit volume, et c'est ce volume que nous nous empressons de recommander à nos lecteurs. C'est écrit avec rapidité, simplicité et bonne foi, et avec toute la compétence et la clairvoyance de goût que l'on pouvait attendre de l'habile administrateur des Gobelins.

L. G.

The Academy, numéro du 10 janvier. — Notes archéologiques d'un voyage dans l'Italie méridionale, par Fr. Lenormant. — Les maîtres anciens à Burlington House, par Comyns Carr. — Expositions : Société des Aquarellistes et Institut des Aquarellistes. — Notes d'art et d'archéologie.

Le Tour du Monde. — 993^e livraison. — Six mois en Australie, par M. Désiré Charney, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'instruction publique (1878). — Texte et dessins inédits. Onze dessins de Riou, A. de Bar, H. Clerget, Barclay, H. Chapuis, H. Catenacci, E. Théron et Taylor, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 372^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} Barbé, Alfred Assolant, Ch. Schiffer et H. Norval. — Dessins : Delort, Théron, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 JANVIER

CONSERVATOIRE

Ouverture et chœurs d'*Athalie* (Mendelssohn). — Concerto de hautbois (Handel). — *O fili*, chœur (Liesring). — Symphonie en *la* (Beethoven).

CONCERT DU CHATELET

2^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

CONCERT PASDELOUP

Le Desert, de F. David, et 4^e audition de fragments de l'opéra inédit *le Feu*, de Giraud. Soli pour la partie vocale chantés par MM. Stéphane, Villars et M^{me} Brumet-Lafleur; pour la partie instrumentale, M^{lle} Clotilde Kleeborg.

ESTAMPES ANCIENNES

Principalement de l'Ecole française
DU XVIII^e SIÈCLE

en noir et en couleur

Ornements, Lithographies et Eaux-fortes
modernes

TABLEAUX ET LIVRES

Formant la collection de feu M. HIVONNAIT

Officier d'Académie, directeur de l'Ecole de dessin, d'architecture, peinture et sculpture de la ville de Poitiers.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les lundi 19, mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 janvier 1880, à 1 heure 1/2 précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Dronot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 18 janvier 1880, de 2 heures à 5 heures.

BEAUX LIVRES ANCIENS

ORNÉS DE GRAVURES

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts
Beaux-Arts, Belles-Lettres et Histoire

Provenant des bibliothèques de MM. R. et M.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 janvier 1880, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, dimanche 25 janvier.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.

demi-marquain rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

On Monuments des XV^e et XVI^e Siècles

Par Victor PETIT

In-4^o, cart., 100 planches avec table: 60 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris 2, Rue Laffitte,

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS**DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS****EN 1880**

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la Gazette, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS**EN 1879**

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la Gazette : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

À L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillou, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhodé, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire ou commissionnaire, au bureau de la Gazette, 8, rue Favart.

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATOLe 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants

aura lieu

- A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

Par suite du changement de résidence de son propriétaire

la **VENTE** aux enchères publiques de**TOUS LES OBJETS D'ART**

ET AUTRES

Se trouvant dans le Palais de San Donato et ses Dépendances

TELS QUE :

OBJETS D'ART, SCULPTURES, PORCELAINES, BRONZES
ORFÈVREURIE, TAPISSERIES TENTURES, ÉTOFFES
MEUBLES

TABLEAUX

LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES

*Les Catalogues sont en préparation et se trouveront chez***MM. CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière (Paris) ;**CHARLES MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges (Paris) ;**VICTOR LE ROY**, commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles),

CHARGÉS DE LA VENTE

Ainsi que chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.

— — sur papier Wathman..... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. **Charles Pillet**,
Charles Mannheim,
Victor Le Roy,

Et à la chancellerie du Palais de San Donato, à Florence.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Union Centrale a ouvert un concours pour la création d'un diplôme spécial et d'un type de récompense à décerner à l'occasion de son Exposition de 1880 aux lauréats des concours des industries du métal.

MM. les artistes sont prévenus que le délai pour le dépôt de leurs dessins ou maquettes au siège de l'Union, 3, place des Vosges, expire le 31 janvier prochain.

Prix de Rome

L'Académie des beaux-arts, d'accord avec le conseil supérieur de l'Ecole nationale de la rue Bonaparte, a fixé les dates pour les concours des grands prix de Rome de 1880. Le concours de gravure en taille-douce, qui n'a lieu que tous les deux ans, a lieu cette année.

Voici les dates pour les différents concours :

Peinture. — Premier essai, jeudi 25 mars, à huit heures du matin. Jugement, le samedi 27 mars. — Deuxième essai, mardi 30 mars. Exposition et jugement, le mardi 13 avril. Sortie de loges, le jeudi 8 juillet, soit soixante-dix jours de travail, dimanches et fêtes exceptés. Jugement définitif, samedi 17 juillet, à midi.

Architecture. — Premier essai, mardi 9 mars, à huit heures du matin. — Deuxième essai, vendredi 12 mars. Sortie de loges, le jeudi 29 juillet, soit cent dix jours de travail. Jugement définitif, le mardi 3 août, à midi.

Sculpture. — Premier essai, jeudi 1^{er} avril, à huit heures du matin. — Deuxième essai, le jeudi 8 avril. Sortie de loges, le lundi 26 juillet, à six heures du soir, soit soixante-douze jours de travail. — Jugement définitif, le samedi 31 juillet.

Gravure en taille-douce. — Premier essai *nature*, du lundi 8 mars au vendredi 12 mars. — *Antique*, du lundi 15 mars au vendredi 19 mars. Deuxième essai *antique*, du lundi 22 mars au samedi 27 mars. — *Nature*, du lundi 29 mars au samedi 3 avril. Sortie de loges, le lundi 19 juillet, soit quatre-vingt-dix jours de travail. Jugement définitif, le samedi 24 juillet, à midi.

L'exposition annuelle du cercle artistique et littéraire de la rue **Volney** ouvrira le 2 février prochain pour fermer le 2 mars.

Quoi qu'on en ait dit, aucune nouvelle salle n'a été ouverte au **Musée de Cluny**. La grande galerie qui se trouve au-dessus de la salle des carrosses et qui seule reste à organiser est toujours vide et attend une magnifique cheminée récemment découverte à Rouen et qui doit la décorer. M. du Sommerard se propose d'y mettre ensuite une série de meubles et d'objets divers de l'époque Louis XIII.

La ville de **Rennes** ouvrira au mois de mai prochain, à l'occasion du concours régional des départements bretons, une exposition rétrospective.

Le 15 janvier a été ouverte à **Alger** l'exposition des beaux-arts dont l'inauguration devait être faite il y a un mois; c'est la première de ce genre qui a lieu en Algérie, et elle s'annonce sous de très-heureux auspices.

Pour encourager cette tentative, le conseil général et le conseil municipal d'Alger ont accordé chacun une subvention de 5.000 fr., sans compter la somme affectée aux récompenses. De son côté, le gouverneur civil, M. Albert Grévy, a donné 5.000 fr., et l'on espère que de nombreux achats faits par le Gouvernement encourageront les artistes habitants de notre colonie.

L'exposition ne comprend pas moins de

cinq cents œuvres, parmi lesquelles nous citerons le *Désert de Palmyre*, de M. Théodore Frère; *Haltali courant*, de M. Hermann-Léon; *Chefs kabyles*, de M. Vidal; *Un Aveugle à Biskra*, de M. H. Girardet, etc. M. Turquet a aussi envoyé à l'Exposition d'Alger un superbe tableau de Fromentin, les *Cavaliers arabes*.

NOUVELLES

*. M. Taine commencera à l'Ecole des beaux-arts son cours d'esthétique et d'histoire de l'art, le mercredi 4 février, à deux heures et demie, pour le continuer les mercredis et vendredis suivants.

Le nouvel académicien traitera, cette année, la question de la sculpture grecque et romaine.

*. Dimanche 11 janvier, a eu lieu, rue Fromentin, une réunion importante d'artistes et d'industriels, dans le but de discuter et de rédiger un programme d'enseignement applicable à l'union et au progrès de l'art proprement dit et des industries artistiques. Les principes et la méthode développés par Viollet-le-Duc dans ses livres ont paru la meilleure base que l'on pût choisir, et dès ce moment une commission directrice va chercher à en dégager les modes pratiques. M. A. de Baudot, architecte, présidait cette réunion.

*. M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vient de commander à M. Ernest Barrias un monument commémoratif de la défense de Saint-Quentin. M. Barrias s'est, en conséquence, rendu à Saint-Quentin avec M. Anatole de la Forge, afin de visiter l'emplacement destiné au futur monument. M. Barrias reviendra à Paris dans quelques jours et se mettra immédiatement à l'œuvre.

*. La souscription pour l'érection d'une statue à M. Thiers dans la ville de Saint-Germain-en-Laye s'élève aujourd'hui à 51.000 fr. Le comité a décidé que l'heure était venue de presser l'exécution des travaux et a approuvé les traités passés avec MM. Antonin Mercié, sculpteur, l'auteur du *Gloria victis*, et Fauvel, architecte, chargé de l'érection du monument.

M. Thiers est représenté assis. Il a sur ses genoux la carte de France. Sa main paraît indiquer un de ces points du territoire qu'il eut, grâce à son ardent patriotisme, le bonheur d'arracher à la conquête ou à l'étreinte de l'étranger.

La statue sera érigée à Saint-Germain, sur la place du Théâtre, en face de la chapelle de Saint-Louis. Le piédestal, très-simple, portera cette inscription :

« A Thiers, libérateur du territoire, hommage national. »

L'inauguration de la statue, dont le modèle figurera au Salon, aura lieu au mois d'août prochain.

Dans une lettre adressée à l'*Union libérale* de Versailles, M. le maire de Saint-Germain-en-Laye remercie les nombreux souscripteurs qui se sont associés à cette œuvre patriotique.

*. L'Etat va concourir à l'exécution d'un monument à la mémoire de George Sand, dans la ville de La Châtre.

Le ministre des beaux-arts vient de compléter, au moyen d'une allocation de 6.000 fr. faite à M. Aimé Millet, statuaire, désigné par le comité de souscription, la somme de 16.000 fr., moyennant laquelle cet artiste consent à se charger de l'exécution du monument.

*. Par arrêté ministériel, un cours d'esthétique et d'histoire de l'art a été créé à l'Ecole nationale de dessin pour les jeunes filles. Ce cours durera trois années, et sera fait par notre collaborateur M. Roger Ballu, qui a été nommé professeur titulaire.

*. Un malfaiteur d'un nouveau genre avait dernièrement escaladé les grilles du jardin des Tuileries. Le misérable s'acharnait avec un bâton sur le dos de l'une des statues, essayant de la briser.

Des passants qui aperçurent ce manège de la rue de Rivoli coururent sus au vandale et le remirent entre les mains des agents. Il a déclaré se nommer Félicien Pindard et exercer le commerce des débris. Interrogé sur ce genre de négoce, il avoua qu'il cassait les statues et statuettes, les bas-reliefs surtout, et les vendait pour l'exportation. Les Anglais principalement payaient, à son dire, fort bien ces reliques.

*. Un monument à la mémoire de Chopin vient d'être élevé dans l'église de la Sainte-Croix, à Varsovie.

Il consiste en une niche revêtue de marbre blanc dans laquelle est placé un buste, également en marbre blanc, du compositeur.

Deux génies complètent ce monument. L'un d'eux trace ces mots sur une tablette :

Élevé à la mémoire de Frédéric Chopin par ses compatriotes. Il naquit à Wolga Zelazowa, le 2 mars 1809, et mourut à Paris, le 17 octobre 1849.

*. Outre les remarquables antiquités que le musée de Berlin a reçues récemment, un nouvel envoi d'anciennes sculptures trouvées à Pergame est sur le point, dit le *Vimes*, d'être embarqué à Smyrne pour la même destination. Ce nouvel envoi remplit 260 caisses et pèse plus de 100 tonnes. Il reste encore à faire partir de Smyrne quelques autres objets exhumés pareillement des ruines de Pergame.

La période pendant laquelle les représentants de l'Allemagne ont été autorisés à faire des fouilles à Pergame, est expirée en décembre dernier aux termes du firman qui leur était accordé, et l'on éprouve quelque inquiétude à Berlin sur la prolongation du délai.

On est en train de dégager les tablettes du grand autel actuellement à Berlin, du mortier et des débris qui les couvrent sur une grande étendue. Jusqu'à présent le résultat de ce lavage a été extrêmement satisfaisant.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre Auguste **Galimard** vient de mourir à Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise), à l'âge de 67 ans.

Il était le neveu d'Auguste Hesse, dont il fut l'élève en même temps que d'Ingres.

En 1833, il envoya au Salon deux tableaux qui furent très-remarqués; l'un était une *Châtelaine au XVI^e siècle*, et l'autre, les *Saintes femmes au tombeau du Christ*. Depuis cette époque, Auguste Galimard produisit beaucoup, et, jusqu'en 1851, son nom figure dans toutes les expositions annuelles de Paris.

Parmi ses œuvres, il faut citer : la *Reine des Anges*, vitraux; la *Vierge en prière*, que l'on voit aujourd'hui dans l'église de Pithiviers; l'*Ange aux parfums*, le *Christ donnant sa bénédiction*, appartenant à l'église de Périgueux; le *Moineau de Lesbie*, *Junon jalouse*, une suite de cartons pour des verrières et la *Séduct on de Leda*, tableau qui fut refusé au Salon, mais qui valut à l'artiste une grande célébrité. Puis, en dehors des expositions, il exécuta aussi un certain nombre de tableaux religieux, tous destinés à des églises, notamment les *Pèlerins d'Emmaüs*, pour Saint-Germain-l'Auxerrois. Presque tous ces sujets ont été gravés ou lithographiés.

Dans l'ordre littéraire, M. Galimard a publié une foule d'articles, de brochures et même un dialogue en vers intitulé : *les Deux Propriétaires*.

—

Le XIX^e Siè le annonce la mort d'un peintre de talent, Augustin-Luc **Demoussy**, né en 1809, médaillé du Salon, où ses portraits et ses études ont souvent figuré avec honneur.

—

Le célèbre peintre allemand **Anselme Feuerbach** vient de mourir à Venise le 4 janvier. Nous donnerons prochainement quelques détails sur sa vie et son œuvre.

—

Les journaux bernois annoncent la mort du sculpteur **Raphaël Christen**, décédé à l'âge de soixante-neuf ans.

Raphaël Christen était élève de Thorwaldsen. Il s'était fait surtout connaître par de nombreux bustes de personnages marquants dans l'histoire politique de la Suisse, par les bas-reliefs de la statue de P. Girard à Fribourg, et par la statue colossale en bronze de la *Berna* qui surmonte la fontaine monumentale de la cour du palais fédéral.

LA QUESTION DES TUILERIES.

—

Une délégation de la commission du budget, composée de M. Henri Brisson, président, et de MM. Guichard, Gatineau, Proust, Spuller,

Louis Legrand et Liouville, a visité, cette semaine, les travaux exécutés au pavillon de Marsan, aux Tuileries, pour y installer la cour des comptes.

Ces membres de la Chambre ont visité les bâtiments, accompagnés de M. Lefuel, architecte des Tuileries. Les diverses parties du pavillon et de la galerie de la rue de Rivoli, l'immense escalier qui occupe presque tout l'espace intérieur du monument, les cabinets de travail préparés pour les fonctionnaires de la cour, c'est-à-dire une centaine d'étroites cellules disposées de chaque côté de l'escalier central, et les chambres de la cour, ont été successivement passés en revue.

Les plans de la construction, les devis et la correspondance échangée entre l'architecte et le ministre des travaux publics ont été ensuite examinés, et M. Lefuel a présenté ses explications en réponse aux observations de M. Guichard, rapporteur du projet de loi relatif à la cour des comptes.

Une double question se pose : savoir s'il y a lieu d'accorder les crédits considérables demandés pour l'achèvement des travaux, et, secondement, s'il faut approuver cette installation.

M. Lefuel a exposé que si les crédits avaient été engagés pour une somme de 8 millions au delà des deux millions et demi votés par les Chambres, c'était par la faute de M. Caillaux qui, ministre des travaux publics, avait été informé des nécessités de la situation et avait laissé engager les travaux sans demander à la commission du budget les suppléments de crédits.

Quant à l'installation de la cour des comptes aux Tuileries, la commission du budget s'y montre défavorable; elle voudrait même transporter hors du Louvre le ministère des finances, et consacrer tout l'édifice à nos collections artistiques nationales. On pourrait mettre le ministère des finances au Palais de l'Industrie et la cour des comptes dans le bâtiment des archives des finances, rue du Mont-Thabor.

Il est probable qu'on demandera à la Chambre de rapporter la loi de 1872, qui a autorisé l'installation de la cour des comptes aux Tuileries.

La commission du budget délibérera, dans une de ses prochaines séances, tant sur cette question d'affectation que sur les responsabilités encourues par suite des erreurs qui se sont produites dans les documents soumis aux Chambres et dans l'emploi des crédits votés.

La conservation des Monuments

—

Nous recevons la lettre suivante qui peut se passer de commentaire :

Un peintre anglais, M. G.-P. Boyce, membre de *Society for the protection of ancient Buildings*, m'adresse la copie d'une annonce du *Times*, du 12 décembre dernier et reproduite pendant plusieurs jours dans ce même journal :

« A vendre les matériaux du cloître des Car-

« mëlites de Pont-l'Abbé, bâti en 1383, parfaite-
« ment intact. (Classé comme monument histo-
« rique.) »

« S'adresser à M. Lesneven, avoué à Quimper
« (Finistère). »

Qu'en pensez-vous ?

Il me semble que voilà un bon argument en faveur de la proposition que je faisais de fonder une société pour protéger nos vieux monuments.

Si un monument *classé* est exposé à être vendu et emporté pièce à pièce à l'étranger, quel est le sort réservé aux monuments non classés ?

Recevez, etc.

ADOLPHE GULLERY.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Dépêchons-nous de nous mettre en règle avec l'année qui vient de finir, en portant à son actif l'importante commande faite au peintre Ernest Slingeneyer, d'une décoration pour la grande salle de l'Hôtel de Ville de Gand. Il y a douze ans environ, on installait au Palais Ducal, à Bruxelles, une série de toiles du même artiste, représentant les périodes mémorables de l'histoire flamande. Ce grand ouvrage révélait beaucoup de savoir-faire, une composition facile et de la décision dans la peinture; mais on y regrettait l'emploi des colorations conventionnelles. Précisément alors la lutte était très-vive entre les peintres du ton abstrait et les peintres du ton naturel; les critiques ne manquèrent pas aux peintures du Palais Ducal. M. Slingeneyer, qui appartient à l'école des De Bièlve et des de Keyzer, avec des énergies plus nerveuses toutefois, n'avait fait pourtant qu'obéir à la tradition qui lui était particulière, et on ne pouvait exiger de lui qu'il se désistât de ses pratiques habituelles. Ses toiles, fort bien combinées et d'un agencement méthodique excellent, donnaient la mesure de ce qu'un peintre naturellement bien doué pouvait réaliser avec les enseignements du temps. S'il leur manquait la chaleur communicative des vrais morceaux de peinture, ils avaient des mérites de conception et de mise en scène que les artistes plus récemment entrés dans la carrière ont le tort de trop négliger; et, somme toute, on ne pouvait que féliciter le gouvernement d'avoir permis à cet artiste, qui venait à son heure, de laisser des tendances du groupe dont il faisait partie une caractéristique aussi nettement formée. M. Slingeneyer peut, en effet, être jugé sur son œuvre du Palais Ducal; il n'a pas fait mieux depuis, et ses travaux antérieurs étaient un acheminement à l'ensemble de qualités qu'il y a déployées.

Aujourd'hui les critiques n'ont pas attendu, pour se formuler, l'achèvement des ouvrages nouveaux qui lui sont demandés; elles portent sur l'inopportunité de la commande elle-même et remettent en question les facultés du peintre. On dit qu'après cette première série de toiles où il a eu l'occasion de montrer ce qu'il devait faire, il était inutile de renouveler l'épreuve; on dit aussi qu'il n'a, depuis ce temps, changé ni de manière, ni d'esthétique, et que les tableaux de Gand ne

seront qu'une redite de ceux de Bruxelles; enfin, on dit qu'il eût été préférable de mettre la décoration au concours entre ceux des artistes de la dernière période qui avaient osé l'entreprendre. Nous n'entrerons pas dans ces querelles; il nous suffira de formuler le vœu qu'à l'avenir le gouvernement tienne compte des légitimes réclamations des artistes en ce qui concerne la mise au concours des grands travaux d'art. Il n'est pas de meilleur stimulant, et peut-être l'émulation qu'ils ne manquent jamais de susciter servira-t-elle à réveiller les aspirations vers la grande peinture. Pour le moment, nous nous bornerons à souhaiter que M. Slingeneyer, esprit actif et nullement incapable d'une évolution qui le rapproche des tendances naturalistes, s'élève à la hauteur de la mission que lui est confiée; l'espèce d'illustration particulière que lui ont donnée ses succès antérieurs et l'éclat d'une position quasiment officielle, l'obligeront à de grands efforts pour ne point paraître vieilli au milieu des exigences nouvelles de l'art.

Quoi qu'il en soit, Gand comptera, dans quelques années, un important ensemble de peintures auquel s'ajouteront celles que termine en ce moment, pour l'escalier de l'Université, le peintre Alfred Chlysenaer. Nous ne connaissons point encore ces dernières, mais nous sommes assuré qu'elles auront la gravité des œuvres longtemps mûries. Il y a sept à huit ans, en effet, que le jeune artiste y travaille avec une opiniâtreté qui ne se relâche pas, et il est de ceux qui savent corriger, par de patientes améliorations, les inégalités brillantes de l'improvisation.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que MM. Lagye et de Taeje avaient commencé par de grandes figures la décoration de l'escalier; mais, si ce qu'on nous a dit est exact, celui à qui il était donné de l'achever aurait été plutôt entravé que secondé par l'ouvrage de ses prédécesseurs.

Les peintures de M. Chlysenaer portent à trois, en y comprenant la commande faite à M. Slingeneyer et celle qui avait été confiée, l'an dernier, à M. André Hennebicq, le nombre des grands travaux d'art décoratif actuellement livrés aux artistes. La décoration dont est chargé le peintre de la *Messaline* et des *Travailleurs romains*, est destinée à l'Hôtel de ville de Louvain; elle comprend deux vastes toiles de près de six mètres de largeur et deux autres plus petites, sans préjudice des motifs de décoration, qui trouveront leur place dans les tympanes. M. Hennebicq était familiarisé avec ces sortes de grands ouvrages, par les habitudes de son travail antérieur; nous avons eût la *Messaline*, importante composition qui a valu au peintre une médaille au Salon de Paris; il est en outre l'auteur d'un des quatre principaux tableaux qui ornent la salle des fêtes et réceptions à l'Hôtel de ville de Mons. Elève de Jean Portaels, bien que les énergies de sa peinture l'apparentent plutôt à Louis Gallait, il occupe le premier rang parmi les peintres qui ont conservé l'accent nourri des vieux maîtres flamands; mais l'Italie, qu'il a connue comme premier prix de Rome et à laquelle il est souvent retourné, a mis dans ses grasses pâtes une chaleur d'embruns où persiste son rutilant soleil. Nous avons vu l'esquisse des compositions qu'il destine à Louvain; ce sont de savants groupements dont les lignes se prêteront

aux intensités de la palette et qui, bien qu'à l'état de premier jet, ne qui ne nous permet pas d'en parler plus longuement, laissent cependant voir déjà, sous leurs tumultueuses indications, une fière physionomie du peuple qu'ils mettent en scène.

Nous ne quitterons pas cet intéressant artiste sans signaler une toile remarquablement observée où il a voulu faire diversion à ses sujets ordinaires en peignant, de son large pinceau de peintre d'histoire, une salle de ventes emplies du biau et de l'arrière-ban des collectionneurs d'objets d'art. Ce sera, si nous ne nous trompons, une des surprises et un des attrait de l'Exposition de 1880, où le tableau figurera.

Il nous reste bien peu de place pour nous étendre, autant que nous l'aurions voulu, sur une petite manifestation d'art, essentiellement sympathique, qui s'est produite au Cercle artistique de Bruxelles. Nous parlons des vingt-cinq tableaux exposés par M. Ter Linden. C'est, en effet, plus et mieux qu'une simple exposition, et le mot « manifestation », en éveillant l'idée d'une sorte de profession de doctrines, caractérise bien cette rencontre voulue d'ouvrages qui ont tous entre eux une communauté de procédés et de tendances. Il est visible que Courbet a fortement impressionné le peintre : le disciple a même pris au maître ce vice horrible du couteau à palette, qui, chez lui, était une grâce. Nous nous élèverons toujours avec énergie contre ce brutal instrument, qui substitue aux coulées de la brosse, presque voluptueuses comme un tissu de chair, l'aigre brillant d'un parquet ciré. Chez M. Ter Linden, il semble être un moyen pour arriver rapidement à l'expression des particularités fugitives du ton : on sent que l'auteur a redouté de laisser s'étioler la fleur de son impression et il s'est servi de son couteau à palette pour la fixer plus vite sur son panneau. Le tableau de la *Filleuse*, où le pinceau a fait presque tous les frais, prouve, cependant, que notre artiste est de force à préparer lentement un effet, sans avoir à craindre qu'il s'évanouisse sous ses doigts. L'œil, en lui, est fin autant que l'âme ; il arrache d'étonnants accords à sa palette par des combinaisons de tons à la fois doux et forts ; et la nature lui révèle des beautés mystérieuses dont il est le seul à exprimer les intimités. Ce n'est pas un mérite commun. Aussi garderons-nous le meilleur souvenir de son exposition, tant à cause du tempérament du peintre qu'elle a mis en lumière qu'à cause des tendances qu'elle accentue — tendances qui ne nous étaient pas inconnues, toutefois, car depuis longtemps nous suivions avec intérêt M. Ter Linden, mais dont l'ensemble ne s'était pas affirmé encore aussi brillamment.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

Les Tapisseries de Cambrai, par A. Durieux. Imprimerie et lithographie de J. Renaut, Cambrai, 1879.

Puisqu'après avoir été le moniteur de la céramique la *Chronique des Arts* devient le moniteur de la tapisserie, je signalerai dans ses colonnes,

aux amateurs de la haute et de la basse lisse l'élégant petit livre que M. A. Durieux vient de faire imprimer à Cambrai au nombre de 60 exemplaires seulement. Il y prouve, avec documents authentiques à l'appui, qu'un atelier de tapisserie a existé à Cambrai pendant le xviii^e siècle, dirigé successivement par les trois membres d'une famille venue d'Audeuarde, peut-être.

Mais il faut bien le reconnaître, cet atelier fut plutôt imposé aux Magistrats de Cambrai, par l'intendant de la province, que créé pour satisfaire aux demandes du commerce.

Aussi l'état de Jean Baërt, fondateur en 1724, semble-t-il avoir été des plus précaires, malgré la pension que lui servait la ville et les exemptions dont elle l'avait favorisé.

L'atelier végète encore sous Jean-Jacques Baërt qui remplaça son père en 1742, et il empire sous son fils Jean-Baptiste Baërt, qui lui succède en 1762.

La Révolution le ferme et le dernier de ceux qui l'avaient dirigé arrive de chute en chute à mourir en 1812 dans la peau d'un agent de police.

Mais il existe des tapisseries de Cambrai à Cambrai même ; ce sont des verdure que Jean-Jacques Baërt tissa de 1752 à 1754 pour l'hôtel de ville. Trois refondues en deux panneaux décorent aujourd'hui le cabinet du maire ; le dernier appartient au musée.

Nous sommes persuadé que dans un certain nombre de villes des faits analogues à ceux qui se sont passés à Cambrai ont dû se produire et que les archives municipales le révéleront un jour à des chercheurs heureux comme l'a été M. Durieux.

A. D.

Catalogue de la collection Albert Jacquemart, publié d'après le manuscrit original, avec introduction par M. Paul Gasnault. Paris, Ballue et Unsinger, 1879 ; un vol. in-8° de 112 pages, avec portrait d'Albert Jacquemart gravé à l'eau-forte par M. Jules Jacquemart.

Nos lecteurs se rappellent que nous leur avons signalé naguère l'heureuse acquisition, par le Musée céramique de Limoges, de la remarquable collection formée par notre regretté collaborateur Albert Jacquemart. Aujourd'hui, M. Adrien Dubouché, l'honorable directeur du Musée de Limoges pour lequel il a déjà tant fait, vient de faire paraître le catalogue raisonné et descriptif de la collection Jacquemart, d'après les notes laissées par son ancien possesseur. Ce catalogue est vraiment excellent et d'un grand intérêt, surtout à cause de la clarté et de la précision extrême des descriptions. A ces motifs d'intérêt, s'ajoutent encore le vivant portrait d'une ressemblance frappante, que Jules Jacquemart a fait de son père, pour être placé en tête du catalogue, et aussi la judicieuse et substantielle introduction signée du nom de M. Paul Gasnault.

La collection Jacquemart est venue augmenter singulièrement les richesses du Musée de Limoges. Ses séries de pièces datées forment un ensemble peut-être unique, et les amateurs trouveront dans leur catalogue une mine précieuse de renseignements.

L. G.

Le Journal officiel, 21 janvier : Compte rendu de l'Arte a Parigi de M. Tullo Massarani, par Arthur Baignères.

La France, 21 janvier : Notes inédites de Delacroix : Le plafond de la Paix, par Marius Vachon.

Le Tour du Monde. — 994^e livraison. — Six mois en Australie, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'instruction publique (1878). — Texte et dessins inédits. Dix dessins de Rion, A. de Bar, H. Clerget, Taylor et Chauvet.

Journal de la Jeunesse. — 373^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Louis Eoault, Alfred Assollant, Jean d'Alsace, et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Delort, Ronjat, Riou, Gilbert, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Zeitschrift fur bildende Kunst (numéro de janvier). — Henri Regnault, par H. Billung. — Le Palais du Bargello, etc. — L'enseignement à l'Académie de Munich, par Kronjavi. — Résultats de l'exposition de Vienne sur l'art berlinois. — Bibliographie. — Notices : Carl Sohn, Schindler, de Bles. — (Eaux-fortes et gravures diverses.)

The Academy, numéro du 17 janvier. — La nouvelle façade de la cathédrale de Florence, par C. H. Wilson. — Maîtres anciens à Burlington house, par Comyns Carr. — Nécrologie. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum, numéro du 17 janvier. — Royal Academy : Exposition d'hiver. — Du droit de reproduction. — Le prétendu pommier-cannelle représenté dans les peintures de la grotte d'Ajanta et les sculptures de Barabar, par G. Birdwood. — Nouvelles artistiques.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 JANVIER CONSERVATOIRE

Ouverture et chœurs d'*Athalie* (Mendelssohn). — Concerto de hautbois, joué par M. Gillet (Hœndel). — *O Filii*, chœur (Lessing). — Symphonie en *la* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

La Lyre et la Harpe, ode en deux parties, de M. Saint-Saëns ; Sérénade hongroise, 1^{re} audition, de Jaucières ; symphonie avec chœurs, de Beethoven.

CONCERT DU CHATELET

Symphonie en *fa* mineur, 1^{re} audition, de Tchaikowski ; Scènes d'enfants, de M. R. Schumann, orchestrées par M. E. Godard ; Concerto pour violon, de Beethoven, exécuté par M. Camille Sivori ; *Samson et Dalila*, C. Saint-Saëns ; prélude de la *Reine Berthe*, Jaucières ; polonaise de *Struensee*, Meyerbeer.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris 2, Rue Laffitte,

VENTE aux enchères publiques

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 26 janvier 1880, à 3 heures précises

TABLEAUX ET DESSINS

Par J. FRAPPA et N. GENEUTTE

Voir le catalogue chez :

M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Victoire, 39.

M. REITLINGER, expert, rue Laffitte, 22 bis

Exposition, le dimanche 25.

Deux belles séries

DE

TAPISSERIES ANCIENNES

L'une à sujets mythologiques, l'autre à sujets d'après Teniers

BELLES PEINTURES DÉCORATIVES

Consoles et glaces avec cadres en bois sculpté et doré du temps de Louis XVI

Belles pièces de surtout en argent ciselé

Service de table en argent
Sculptures en marbre

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 27 janvier 1880

à 3 heures

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, 10, rue Gr.-Bailière,

Assisté, pour les objets d'art, de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges, et pour les tableaux, à M. FÉRAL, peintre-expert, 54, faubourg Montmarbre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, dimanche 25 janvier

Exposition publique, lundi 26 janvier 1880.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

par suite du départ

De M^{me} X., de Bruxelles

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le jeudi 29 janvier 1880

M^e MÜLON, commissaire-priseur, rue de Rivoli, 53 ;

M. HORSIN-DÉON, peintre, 6, place Valois.

Exposition publique, le mercredi 28 janvier 1880.

GRAND ET BEAU

PANNEAU ALLÉGORIQUE

EN TAPISSERIE TRÈS-FINE

Représentant le duc de Madrid DON CARLOS

VENTE aux enchères publiques, en exécution d'une ordonnance rendue par M. le président du tribunal civil de première instance de la Seine, à la requête du séquestre, M. Vidal, avocat.

En l'HOTEL DROUOT, salle n° 9, au 1^{er} étage.

Le samedi 31 janvier 1880, à 5 heures précises.

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Georges, 24.

Exposition publique, avant la vente, de midi à cinq heures.

COLLECTION DE FEU

M. HADENGUE-SANDRAS**TABLEAUX MODERNES**

Études, aquarelles & dessins

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundis 2 et mardis 3 février 1880

M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26.

Et MM. MARTIN et J. PASCHAL, experts, rue Saint-Georges, 29,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, samedi 31 janvier,— *publique*, dimanche 1^{er} février.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—
CUATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.

demi-marquain rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUEOu Monuments des XV^e et XVI^e Siècles

Par Victor PETIT

1^{re} éd., cart., 100 planches avec table : 60 fr**E. LOWENGARD**

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX**PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS**

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis P^r. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les **primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

Le 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants

aura lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

Par suite du changement de résidence de son propriétaire

la VENTE aux enchères publiques de

TOUS LES OBJETS D'ART

ET AUTRES

Se trouvant dans le Palais de San Donato et ses Dépendances

TELS QUE :

OBJETS D'ART, SCULPTURES, PORCELAINES, BRONZES

ORFÈVREURIE, TAPISSERIES TENTURES, ÉTOFFES

MEUBLES

TABLEAUX

LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES

Les Catalogues sont en préparation et se trouveront chez :

MM. CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière (Paris) ;
CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges (Paris) ;
VICTOR LE ROY, commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles),

CHARGÉS DE LA VENTE

Ainsi que chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.
 — — sur papier Wathman..... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. **Charles Pillet**,
Charles Mannheim,
Victor Le Roy,

On souscrit aussi sans frais :

Chez MM. **MACQUAY, HOOKER & Co**, banquiers, à Via-Tornabuoni,
 Et à la Chancellerie du Palais de SAN DONATO, à Florence

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Mercredi, à une heure, a eu lieu, à l'Ecole des beaux-arts, l'ouverture de l'exposition du concours pour l'exécution de travaux de peinture dans divers **édifices municipaux**, concours ouvert par la ville de Paris, le 22 septembre dernier, entre tous les peintres français.

Les édifices municipaux désignés pour être décorés étaient les mairies des 2^e, 12^e, 13^e et 19^e arrondissements, et les écoles de la rue Dombasle et de la rue Château-Landon.

Les artistes ont eu toute liberté dans le choix des sujets de leurs compositions. Toutefois, pour la décoration des mairies, ils devaient s'attacher à reproduire soit des faits se rapportant à l'histoire du quartier, soit des scènes empruntées aux diverses industries particulières à chaque arrondissement, soit des vues de monuments ou de quartiers disparus, soit enfin des sujets appropriés à la destination du monument.

Quant à la décoration des écoles qui devait être traitée en manière de frise, très-simplement, sans modelé et avec une coloration élémentaire, elle pouvait comprendre des représentations des travaux des champs et des métiers, des scènes patriotiques et historiques, ainsi que des actes importants de la vie civile avec légendes sommaires.

L'ensemble du concours comportait neuf tableaux, un plafond, un carton, trois dessus de portes et deux frises peintes, représentant une somme totale de 107.200 fr. de prix alloués. Les concurrents devaient produire des esquisses au 1/3^e d'exécution, chaque esquisse signée par son auteur.

Cent cinquante artistes ont pris part au concours. La salle Melpomène de l'Ecole des beaux-arts n'a pu contenir tous les envois et

l'on a dû installer les esquisses des deux groupes scolaires de la rue de la Butte-Chaumont et de la rue Dombasle dans le grand vestibule d'entrée.

Voici une analyse rapide des travaux mis au concours et des envois :

Mairie du 2^e arrondissement. — Nouvelle salle des mariages. Projet de peintures murales. Trois tableaux : 18.000 fr. de prix.

Trente et un envois, parmi lesquels ceux de MM. Moreau de Tours, Mazerolles, Chaignon et Moricourt.

Mairie du 12^e arrondissement. — Plafond du grand escalier. Prix : 9.200 fr.

Vingt-sept concurrents. A noter, un *Triomphe de Paris*, de M. Lehoux, et les plafonds de MM. Debat-Ponsan, Mazerolles et Bin.

Mairie du 13^e arrondissement. — Grand escalier : décoration de l'arcade entre les entrées de la salle des mariages. Un carton (qui sera reproduit en tapisserie des Gobelins). Prix : 3.000 fr.

Vingt et un envois. MM. Jules Didier et Zuber ont envoyé des paysages, et M. Milliet une composition.

Mairie du 19^e arrondissement. — Décoration de la salle des mariages, six tableaux, un plafond et trois dessus de portes. Montant des prix : 57.000 fr.

Vingt-neuf artistes ont pris part à ce concours, le plus important de l'exposition. Nous citerons les compositions de MM. Gervex et Blanchon, Monchablon, Maillart, Léon Glaize, Lecomte du Nouy, Ponsan, un plafond de M. Roubaudi et les paysages de M. Herpin.

Ecole rue Dombasle. — Salle de dessin, frise peinte. Prix : 10.000 fr.

Dix-huit concurrents, parmi lesquels MM. Valton, Félix Régamey, Paul Baudouin, Emile Bin, Auber.

Ecole rue Château-Landon. — Préau couvert de l'école des garçons. Peinture d'art. Grande frise sans interruption et cinq sujets. Prix : 10.000 fr.

Vingt-trois artistes ont pris part à ce con-

cours. Nous citerons, dans le nombre, MM. Moullion, Maillart, Jules Didier, Petit et Sergent.

L'exposition publique de toutes ces esquisses durera jusqu'au 4 février. Le jugement sera rendu le 1^{er} février.

Le musée du **Garde-Meuble** est ouvert.

Il est accessible de dix heures à quatre heures : 1^o aux personnes munies de cartes délivrées par M. le ministre des travaux publics, les mardis, mercredis, vendredis et samedis ; 2^o au public, les dimanches et jeudis.

Cette exposition a pour but de faire passer successivement sous les yeux du public les séries de tapisseries et les meubles précieux qui appartiennent au Mobilier national ; les objets exposés seront renouvelés, ainsi que les dispositions de la galerie, à des époques qu'on s'efforcera de rendre aussi fréquentes que possible.

Les artistes pourront être, sur demandes spéciales, admis à travailler dans un atelier où les modèles qu'ils désireraient reproduire seraient mis à leur disposition. Il en est de même pour les personnes qui voudraient consulter les ouvrages et documents de la bibliothèque spéciale.

Nous reviendrons sur cette exposition.

Une exposition d'œuvres d'art modernes, peinture et sculpture, organisée par les Cigaliers, s'est ouverte au **Cercle des arts libéraux**, rue Vivienne. Elle durera jusqu'au 19 février inclusivement, de midi à quatre heures.

NOUVELLES

.. L'Académie des beaux-arts, dans sa dernière séance, a entendu la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre vacante par suite du décès de M. de Car-dail-lac.

.. L'Association des élèves anciens et nouveaux de l'Ecole des beaux-arts, pour faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement volontaire d'un an, nous prie de rappeler que la cotisation (qui est toujours fixée à 10 francs) et les dons sont reçus au secrétariat de l'Ecole tous les jours de 10 à 4 heures. Ils seront touchés à domicile pour les personnes qui en feraient la demande.

.. Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts a fait publier au *Journal officiel* le règlement de l'école de la manufacture nationale de Sèvres.

Ce règlement, après avoir exposé le but de l'école, qui est de former des décorateurs et des artistes dont les connaissances spéciales et l'instruction développée puissent élever le niveau de l'art céramique en France, énumère les conditions nécessaires pour être admis comme élève, les appointements alloués aux

élèves, les examens qu'ils auront à subir, et les récompenses qui pourront leur être décernées.

Le nombre des élèves français est fixé à vingt ; eux seuls toucheront des appointements et pourront concourir pour le diplôme.

L'école comprend : une école primaire de dessin et une école spéciale comprenant deux divisions. Pour l'école primaire, l'âge d'admission est fixé à douze ans au moins ; pour l'école spéciale, à quatorze ans au moins ; la durée de l'enseignement est fixée, pour les deux écoles, à deux années au plus, et le temps d'étude à deux heures par jour.

.. Averti par M. Arnoult, député du Finistère, des intentions du propriétaire du cloître de Pont-l'Abbé, si clairement annoncées dans les journaux anglais, comme on a pu le voir dans notre précédent numéro, M. le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts a saisi immédiatement la Commission des monuments historiques de cette affaire.

Sur la proposition de cette dernière, le ministre a alloué une somme de 2.000 fr. pour joindre à la somme de 1.500 fr. votée par le Conseil municipal de Pont-l'Abbé, dans le but de rendre la commune propriétaire du monument, en lui permettant de faire face aux exigences du vendeur.

.. Un nouveau catalogue du Louvre vient d'être imprimé et soumis à l'approbation du ministre des beaux-arts.

Ce catalogue, qui n'a pas coûté moins de dix ans de travail et d'études, est disposé de telle façon que les chiffres, qui actuellement servent d'intermédiaire entre la toile et le catalogue, n'aient presque plus d'utilité et ne seront conservés que pour mémoire. Ils prendront place après le nom de l'artiste et ne serviront que comme moyen de contrôle pour les légendes explicatives des tableaux et des sculptures.

Une notice explicative assez étendue comprend une courte biographie de l'artiste et une étude succincte, critique et historique sur chacune des œuvres.

Le nouveau catalogue ne sera plus aussi difficile à manier que l'ancien, car la tranche du volume sera découpée comme le sont les agendas de commerce, chaque coupure répondant à une lettre alphabétique.

(*Journal des Arts.*)

.. On sait que la statue de Charlemagne qui se trouvait à l'Exposition de 1878 est restée jusqu'à ce jour sans emplacement déterminé, par le fait de l'opposition de quelques conseillers municipaux ; mais elle n'aura pas perdu pour attendre, puisque nos édiles se sont enfin décidés à lui affecter la place du parvis Notre-Dame.

.. Divers aquafortistes ont reçu d'importantes commandes de la direction des Beaux-Arts. M. Jules Jacquemart est chargé de graver, au prix de 5.000 fr., le *Génie* de M. de Saint-Marceaux, méfille d'honneur de la sculpture au Salon de 1879 ; M. Waltner grave, au même prix, le portrait de femme qui a valu à M. Carolus Duran la médaille d'honneur de peinture au même Salon. M. Bracquemont a reçu la

commande d'une gravure du *Boissy d'Anglas* de Delacroix au prix de 10.000 francs; enfin, M. Rajon touchera, dit-on, 15.000 francs pour prix d'une eau-forte reproduisant le célèbre tableau de Pils : *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise*.

Plusieurs copies peintes de cette toile auraient été, en outre, demandées à divers artistes, mais nous annonçons le fait sous toutes réserves; s'il est vrai, on sera en droit de trouver ces honneurs un peu excessifs, car le tableau de Pils ne vaut certainement pas la dixième partie des sommes que l'on aurait consacrées à le reproduire.

On vient de placer, dans les salles du musée Sauvageot, au Louvre, une très belle tapisserie de la manufacture de Beauvais, représentant un vase de fleurs et fruits d'après Baptiste Monnoyer, ainsi que la *Séléné* de la manufacture des Gobelins; on sait que ce remarquable ouvrage a été exécuté par M. Collin, d'après le tableau de M. Macbard.

Le modèle en plâtre du vase de Sèvres couronné l'année dernière vient d'être installé à la Bibliothèque nationale, au milieu de la galerie Mazarine. Rappelons que l'auteur est M. Chéret, gendre du sculpteur Carrier-Belleuse.

Dans le banquet de rentrée de l'Ecole spéciale d'architecture, il avait été émis le vœu que la Société centrale des architectes ouvrit une souscription pour élever un monument à la mémoire de Viollet-le-Duc, et le directeur de l'Ecole, M. Emile Trélat, avait été chargé de transmettre cette motion à qui de droit.

M. Bailly, président de la Société des architectes, vient de répondre à M. Emile Trélat que la Société s'empressait d'adopter la proposition et ouvrait immédiatement cette souscription, dont le succès est assuré.

La vente au profit de M^{me} veuve Hereau est fixée au 5 février; on peut adresser les envois à M. Petit, expert, 7, rue Saint-Georges.

Le peintre Ed. Lebel vient d'être nommé conservateur du Musée de peinture et directeur de l'Ecole de peinture et de dessin de la ville de Rouen.

Le pape Léon XIII aurait, assure-t-on, l'intention de publier les divers catalogues de la bibliothèque du Vatican. Une commission aurait été chargée d'étudier le projet.

Ce n'est pas tout. Le pape aurait donné en même temps des ordres pour qu'une salle, dans les archives du Vatican, fût mise désormais à la disposition du public.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le Reichstag a été saisi d'un Mémoire sur les fouilles d'Olympie, en Grèce. On sait que ces fouilles, entreprises pour le compte du gouvernement allemand, il y a cinq ans, ont fait découvrir une foule d'objets précieux et de monuments antiques.

Par suite des pluies, les travaux ont été suspendus en partie pendant les derniers mois

de l'année dernière. Ils ont nécessité une dépense de 565.000 marks sur une somme totale de 704.000 marks affectés aux recherches dès le début. Le Mémoire, qui contient des détails intéressants sur le personnel, la méthode suivie, les plans, cartes, photographies, le transport des statues et des moulures, conclut en demandant un crédit supplémentaire de 90.000 marks pour l'exercice 1880-1881.

D'après une correspondance adressée du Caire au *Times*, le fameux musée de Boulaq serait menacé de destruction. Le Nil baigne ses murs, et l'on craint que le courant du fleuve dont la vitesse est, sur ce point, de deux à trois milles à l'heure, ne les mine et n'emporte tous les obstacles qui s'opposent à son passage sur sa rive droite. Il y a quelques années, on avait essayé de détourner le courant en jetant près des murs du musée, au fond de l'eau, le contenu de soixante-dix bateaux chargés de pierres. Il en résulta un nouvel effort du Nil sur la rive opposée, près des murs du palais de Gezireh, et la destruction d'une partie de cette belle résidence du khédive.

On craint, aujourd'hui, pour tout le faubourg de Boulaq le long du fleuve. Il serait temps que les autorités et tous ceux qui s'intéressent aux souvenirs historiques de la terre des Pharaons prissent des mesures sérieuses, pour empêcher la ruine d'un musée où sont réunies tant de richesses archéologiques.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Walferdin, dont la collection d'œuvres de Fragonard est bien connue dans le monde des amateurs.

La *Gazette* étudiera prochainement cette intéressante collection.

Auguste Bry, l'imprimeur lithographe bien connu, vient de mourir à Paris à l'âge de 76 ans.

C'est de son imprimerie lithographique que sont sorties tant de planches réputées de l'œuvre de Charlet, d'Ippolyte Bellangé et de Raffet.

Auguste Bry avait été fait chevalier de la Légion d'honneur vers la fin du second empire.

On annonce aussi la mort de M. Gustave Klotz, depuis de longues années architecte de la cathédrale de Strasbourg.

Ce fut lui qui, avec Tondouze et Lassus, architectes de la première chapelle, fonda l'atelier Labrousse, duquel sont sortis tant d'hommes éminents.

A la suite de l'Exposition, le jury de la classe II lui décerna un diplôme d'honneur et demanda pour lui la croix de chevalier de la Légion d'honneur; des difficultés diplomatiques s'opposèrent à ce que cet honneur, auquel il avait tant de droits, lui fût accordé.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Parmi les grands travaux dont l'inauguration est prochaine, il en est deux qui méritent d'être signalés à cette place.

C'est d'abord la statue de *Quinten Matzys*, du sculpteur A. de Brackeleer; puis le monument de *l'Affranchissement de l'Escaut*, du sculpteur Winders.

La ville d'Anvers, pour laquelle ces œuvres d'art ont été achetées, a voté un crédit de 100.000 fr. à l'occasion des fêtes de ces deux inaugurations, et le gouvernement, de son côté, a mis une somme pareille à la disposition de la ville. On peut s'attendre, par conséquent, à voir se renouveler dans la vieille cité de Rubens une de ces grandes manifestations où le patriotisme et l'art s'unissent pour glorifier le présent et le passé.

Anvers, vous ne l'ignorez pas, était demeuré jusqu'à ce jour le dernier rempart de la peinture qui vit sur le fond des traditions; c'est de là que partait, en 1830, le signal de la rénovation artistique, basée tout à la fois sur les doctrines françaises et sur le retour à l'école flamande. Wappers d'abord, puis de Keyzer révolutionnèrent les ateliers par de grandes compositions qui dénotaient deux tempéraments bien différents, mais avaient entre elles la communauté des tendances; l'un et l'autre, par des coups de passion, cherchaient à exalter, dans des œuvres dont les sujets étaient généralement pris à l'histoire, le goût des grandes toiles plus que le sens de la grande peinture. Wappers se distinguait par une exubérance de formes et de couleurs qui, parfois, comme dans *l'Episode de la Révolution*, du Musée de Bruxelles, trouvait une application naturelle; de Keyzer, avec moins d'énergie, peignait la *Bataille des Eperons d'or* et celle de *Woeringen*, mais abandonnait bientôt les motifs d'histoire pour s'attacher à des sujets de grâce et de sentiment auxquels le portait sa nature élégiaque plutôt qu'héroïque. De ces deux hommes, dont l'influence fut considérable sur les commencements de l'école moderne, un seul devait continuer à lui imprimer une direction définie.

En effet, tandis que Wappers allait se fixer à Paris, de Keyzer, nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts, groupait autour de lui un grand nombre d'artistes dont la plupart demeuraient fidèles à son enseignement. On a pu voir, aux expositions de peinture, quel faisceau en apparence indestructible formait l'institution anversoise.

Anvers, jusqu'aux approches de 1860, était, en effet, pour tout le monde, la véritable métropole artistique du pays; c'est de son Académie que sortaient les réputations. Elle passait pour la pépinière des talents et la consécration dépendait des diplômes qu'elle accordait à ses adeptes. Aujourd'hui encore, les concours pour le prix de Rome réunissent tous les trois ans à Anvers, dans les salles mêmes de l'Académie, transformées en loges, les jeunes artistes qui aspirent au séjour en Italie.

Eh bien ! des germes de dislocation prochaine ont pénétré dans ce corps savant, gardien des pures traditions, et nous ne sommes pas éloignés

du jour où, sur les ruines de l'ancienne Académie une Académie nouvelle fleurira avec des éléments jeunes et conformes à la mission actuelle de l'art. Voici, très-sommairement, la transformation sur laquelle l'Etat aura à se prononcer dans un délai qui ne sera plus très-long. L'Académie des Beaux-Arts garderait son titre comme dans le passé, bien qu'elle ne serait plus qu'un établissement d'enseignement inférieur et moyen. Les hautes études seraient le privilège d'un Institut supérieur des Beaux-Arts qui fonctionnerait dans le même local, mais serait distinct de l'Académie proprement dite. Cet Institut comprendrait douze ateliers : trois pour la figure, deux pour le paysage, deux pour la peinture d'animaux, deux pour l'architecture, deux pour la sculpture et un pour la gravure; il serait régi par un recteur, choisi dans le corps professoral et nommé pour trois ans. Un commissaire, délégué par le gouvernement, remplirait les fonctions d'administrateur. L'Académie, elle, garderait son directeur et son administrateur, et ses professeurs, enseigneraient, comme par le passé, l'esthétique et l'histoire du costume, mais d'une façon élémentaire, en vue de préparer aux cours supérieurs de l'Institut. Un cours nouveau de science appropriée aux arts serait institué. La gratuité serait maintenue.

Il est aussi question de cours pour les demoiselles.

L'ensemble du projet a été remis au ministre, après avoir été adopté à l'unanimité par les membres du Comité de réorganisation. Toutefois, en admettant la ratification du gouvernement, il ne pourra recevoir avant plusieurs années la réalisation; car les douze ateliers doivent être établis dans les bâtiments qui servent actuellement aux collections du musée de peinture, et les bâtiments ne seront libres qu'après l'édification du nouveau musée, dont la première pierre, à cette heure, n'est point encore posée.

L'espèce de régime féodal qui prédominait encore à Anvers va donc faire place à un large système de décentralisation. La nécessité, au surplus, s'en faisait sentir; de toutes parts le vieil édifice craquait, et, au lieu des serviles disciples qu'elle fabriquait autrefois, l'Académie, chaque année, voyait sortir de son sein un flot de rebelles qui propageaient au dehors l'insurrection. Faut-il citer toute cette jeune pléiade à la tête de laquelle marchent MM. Van Beers, Joors, Verhaert, Clans et Lambaex? On a pu juger à la petite exposition organisée ces jours derniers au Cercle artistique d'Anvers, par deux d'entre eux, MM. Van Beers et Clans, combien profonde était la scission. Le premier, qui malheureusement est en train d'altérer par de maladroites recherches d'excentricité la riche organisation dont la nature lui a fait don, exposait d'amusants morceaux pleins de pratique et d'adresse, à l'aspect desquels M. de Keyzer, s'il les a vus, a dû sentir d'étranges horripilations. Plus sévère en ses tranquilles études des tons d'air, M. Clans, dont nous avons toujours aimé les procédés dépourvus de charlatanisme, avait réuni les esquisses rapportées d'un voyage récemment fait au Maroc. Elles dénotaient une belle santé de l'œil, une touche ferme et appuyée, une préoccupation de se renouveler devant les spectacles de l'Orient. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler prochainement, si, comme on nous le dit, MM. Van Beers et Clans mettent à

exécution leur projet de recommencer au Cercle artistique de Bruxelles leur exposition d'Anvers.

Le Cercle bruxellois ne chôme pas, d'ailleurs. A peine les discussions soulevées par l'exposition de M. Ter Linden se sont-elles calmées, que MM. Staquet, Uytterschant, Launeau et Binjé organisent entre eux un petit salon d'aquarelles. Le premier est passé maître dans l'art de détacher nerveusement, en quelques touches spirituelles, la vision de cette jolie nature brabançonne dont Boulanger n'a pas peu contribué à lui faire aimer les charmes paisibles; il a au plus haut point l'accent, l'allure preste, les lumières furtives et la légèreté de main qui sont les qualités du genre. Mais peut-être M. Uytterschant, avec moins de verve et d'esprit, l'emporte-t-il sur lui par la solide construction de son dessin. M. Binjé, lui, en est encore à l'apprentissage, et pourtant il a déjà des bonheurs d'exécution. Nous voudrions plus de transparence et des lumières plus déliées aux bouquets de M. Launeau qui, par la solidité du ton, sont presque des peintures à l'huile.

C. L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 9 janvier

Miroir étrusque

M. de Witte lit un mémoire consacré à l'explication d'un miroir étrusque, trouvé aux environs de Crotone. L'objet est en bronze; la plaque ronde est encadrée d'une volute. Au centre est représenté assez grossièrement un jeune homme à cheval. Le cavalier est nu, sauf un peu d'étoffe qui s'attache aux reins et flotte au vent derrière le personnage. Celui-ci est de trop grandes dimensions pour sa monture. L'animal porte au cou une série d'ornements ou anneaux du genre de ceux qu'on nomme *phalères*. Les jambes postérieures sont droites: le dessinateur a voulu, sans y réussir, représenter un cheval qui s'élance pour le galop. Derrière le cavalier est figuré un dauphin. Le sujet est accompagné de deux inscriptions en caractères étrusques qui donnent au personnage le nom de HERCLE (Hercule) et au cheval celui de PAKSTE. M. de Witte reconnaît dans cette scène le Méléerte qui se précipite dans les flots. Il rappelle, à cette occasion, l'assimilation que les Grecs faisaient de leur héros Héraclès au dieu Melkarth des Phéniciens, en citant une célèbre inscription bilingue trouvée à Malte.

On a remarqué depuis longtemps qu'en empruntant l'alphabet aux Phéniciens, les Grecs s'étaient bornés à retourner les caractères sémitiques et à les dresser progressivement. Appliquant ce principe à la transcription de certains noms divins, ils firent du vocable MELKARTH sans trop de peine, c'est-à-dire en lisant de droite à gauche HRAKLEM (à l'origine, les formes du *signu* et du *mu* se confondent); de même ils firent de ANAIT une déesse TIANA, la Diane des Latins. L'artiste étrusque trouvant sur une légende le nom de Melikert, très-voisin de celui de Melkart, aura transcrit, suivant l'usage, le nom du fils d'Atha-

mas et d'Iao par Hercle. M. de Longpérier a fait remarquer combien était judicieuse l'observation et quelle solution aussi ingénieuse que solide elle donnait à ce petit problème archéologique.

M. Geffroy, directeur de l'Ecole française archéologique de Rome, fait connaître qu'un nouveau musée va s'ouvrir dans la capitale de l'Italie. Il est établi dans les bâtiments de l'ancien Jardin botanique, à la Lugara; il s'appellera le *Musée Tibérin*. Il est destiné aux objets d'archéologie ou d'art trouvés dans le lit du Tibre ou sur ses rives. On y a déjà déposé les fresques découvertes l'année dernière dans les maisons antiques situées entre la Farnésine et le Tibre, et que M. Geffroy a décrites; on se rappelle qu'il s'agit de peintures datant probablement du premier siècle de l'empire.

Le nouveau musée renferme aussi des stucs provenant des plafonds effondrés des mêmes chambres antiques; les fragments ont été rapprochés, et l'on a pu les reconstituer et en dégager les formes exquises qu'ils présentent. Les vitrines contiennent des monnaies très-nombreuses, des fragments de brouze et de statues trouvés dans le Tibre. Des marbres avec des inscriptions remplissent les cours voisines. Le *Musée Tibérin* s'ouvrira prochainement au public.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Cadart vient de faire paraître le premier fascicule d'une série de portraits parisiens. Croquis contemporains. Texte par Alfred Le Vasseur, illustré de croquis et de portraits gravés à la pointe sèche par M^{lle} Louise Abbema.

Les *Croquis contemporains* formeront, en quelque sorte, une galerie des hommes du jour, et donneront ainsi la caractéristique et la note exacte de notre époque. Ce premier fascicule contient le portrait de M^{lle} Sarah Bernhardt et de MM. Carolus Duran, Paul Mantz, Charles Garnier, Charles Chaplin, par M^{lle} Louise Abbema. Les notices qui les accompagnent sont de M. Alfred Le Vasseur. Elles sont moins des biographies que des physiologies légèrement crayonnées.

La librairie QUANTIN met en vente le second fascicule de *l'Art et les Artistes hollandais*, par notre collaborateur et ami HENRY HAVARD. Ce second fascicule, qui ne compte pas moins de 260 pages, contient la biographie des Frères Palamedes ainsi que celle de Govert Flinck, et en outre de très-curieuses notices sur A. Van den Tempe, J. Van Brankhorst, Gabriel Metz, Govert Camphuyzen, Anthoni Waterloo, etc.; de remarquables gravures hors texte par Mongin, Rousselle, Goutzwiller et des fac-simile par Dujardin et Gillot complètent le texte si intéressant de ce nouveau volume.

On sait quel succès a obtenu non-seulement en France, mais en Angleterre, en Hollande, en Bel-

gique, en Allemagne, etc., le premier fascicule de cette curieuse publication: nous ne doutons pas que celle-ci ne reçoive un aussi favorable accueil des amateurs et des érudits.

The Academy, numéro du 24 janvier. — Le Rubens de M. C. Kett, par M^{me} Pattison. — Notes archéologiques d'un voyage dans l'Italie méridionale, par F. Lenormant. — La collection de poteries de M. Henderson, par Cosmus Monkhouse. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum, numéro du 24 janvier. — Royal Academy: exposition d'hiver. — M. Thomas Landseer A. R. A. — Nouvelles artistiques.

Le Tour du Monde. — 995^e livraison. — Six mois en Australie, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'instruction publique (1878). — Texte et dessins inédits. Douze dessins de A. de Bar, Barclay, Taylor et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse. — 374^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Alfred Assollant et M^{me} Howitt. — Dessins: Delort, Ronjat, Riou, Gilbert, Giacomelli.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en ut majeur (Mozart); Ouverture de la *Belle Méliuse* (Mendelssohn); *Sadko* (Rimski-Korsakoff); Hymne (Haydn); Concerto en mi bémol pour piano, joué par M^{me} Essipoff (Beethoven); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

CONCERT DU CHATELET

Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz); Symphonie en la mineur, 1^{re} audition (C. Saint-Saëns); Hymne à Sainte Cécile (Gounod); *les Erinnyes* (Massenet); Fragments de *Sylvia* (Léo Delibes); Ouverture du *Tannhäuser*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris 2, Rue Laffitte,

MEUBLES ANCIENS

Porcelaines, Faïences, Étains

BELLES ARMES ANCIENNES

Etoffes, Dentelles, Curiosités

Le tout arrivant de l'Etranger

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 9

Le lundi 2 février 1880, à 2 h.

M ^e ESCRIBE	M. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
rue de Hanovre, 6	Boul. Montmartre, 19
CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE	

Exposition publique, le dimanche 1^{er} février 1880, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

Les Joueurs de tric-trac, par David Teniers; *une Nature morte*, par Desportes (1786); *une peinture* attribuée à P. Prud'hon; *deux jolies copies* d'après Terburg et Miéris.

Plusieurs portraits de l'Ecole française

TABLEAUX MODERNES

Dessins, Gravures, Sculptures

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE NUMÉRO 6

Le lundi 2 février 1880, à 2 heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

Exposition publique, le dimanche 1^{er} février 1880.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Bronzes d'art et d'ameublement
Tapisseries anciennes

Deux beaux marbres, Porcelaines de Saxe, de Sèvres, de la Chine et du Japon. Bronzes japonais, Tapis d'Orient, Meubles Louis XVI et Meubles italiens.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Le lundi 2 février 1880, à 2 heures

M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur, rue Richer, 46.

M. GANDOUIN, expert des domaines nationaux, rue Le Peletier, 42,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 1^{er} février 1880, de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION DE M. G. DEDOS

OBJETS D'ART**De Curiosité et d'Ameublement**

Sculptures, faïences italiennes et autres, bronzes d'art, cuivres, armes et fers, bijoux, orfèvrerie, émaux de Limoges, objets variés, pendules religieuses, meubles incrustés et autres en bois sculpté, boiserie sculptée du XVII^e siècle, coffres, bahuts, etc., glaces et miroirs, cadres en bois sculpté.

Tapisseries gothiques et autres, Etoffes anciennes

T A B L E A U X

VENTE par suite du décès de M. G. DEDOS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les lundi 2, mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 février 1880, à 1 heure 1/2

M^e CHARLES PILLET, commiss.-priseur, 10, rue Gr.-Batelière,
M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 1^{er} février 1880, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE BIENFAISANCE

Organisée par l'Association des artistes peintres et au profit de la veuve de **Jules HEREAU** et de ses enfants

T A B L E A U X, AQUARELLES, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 6 février 1880, à 2 heures

M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Victoire, 39.

M. G. PETIT, expert, 7, rue St-Georges.

Avec le concours de M. BOUSSATON, délégué de l'Association.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mercredi 4 février,

— *publique, jeudi 5 février 1880,*

De 1 heure à 5 heures.

LIVRES**ANCIENS ET MODERNES**

AYANT COMPOSÉ LA

Bibliothèque de M. Ch***

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

(Maison Silvestre)

Du jeudi 12 au samedi 28 février 1880
à 7 heures 1/2 précises du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-marroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUEOu Monuments des XV^e et XVI^e Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table: 60 fr

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes**FAÏENCES ET PORCELAINES****ARMES, BRONZES, ÉMAUX**

FLORENCE (Italie)
Palais de SAN DONATO

Le 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants
 aura lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

Par suite du changement de résidence de son propriétaire

la VENTE aux enchères publiques de
TOUS LES OBJETS D'ART
 ET AUTRES

Se trouvant dans le Palais de San Donato et ses Dépendances

TELS QUE :

OBJETS D'ART, SCULPTURES, PORCELAINES, BRONZES
 ORFÈVREURIE, TAPISSERIES, TENTURES, ÉTOFFES
 MEUBLES

TABLEAUX

LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES

Les Catalogues sont en préparation et se trouveront chez :

MM. CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière (Paris) ;
 CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges (Paris) ;
 VICTOR LE ROY, commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles),

CHARGÉS DE LA VENTE

Ainsi que chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.
 — — sur papier Watman... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. Charles Pillet,
 Charles Mannheim,
 Victor Le Roy,

On souscrit aussi sans frais :

Chez MM. MACQUAY, HOOKER & Co, banquiers, à Via-Tornabuoni,
 Et à la Chancellerie du Palais de SAN DONATO, à Florence

L 4

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Musée du Louvre : acquisitions et dons

Le Louvre vient de faire deux importantes acquisitions. Sur la proposition de son honorable directeur, M. Barbet de Jouy, le Comité consultatif vient de voter :

1° L'acquisition de la *Baigneuse*, d'Ingres, au prix de 60.000 fr.; 2° celle du *Portrait de M^{me} la comtesse de Berck*, par Henri Regnault, au prix de 20.000 fr.

Nous ne saurions trop applaudir à ces deux excellentes acquisitions, faites dans des conditions de prix très-raisonnables. La *Baigneuse* d'Ingres avait été cédée avec le *Zéphir* de Prud'hon à M. Isaac Pereire par M. Valpinçon, au prix de 180.000 fr. M. Pereire a bien voulu céder séparément la *Baigneuse* d'Ingres au Louvre. Nous devons lui en être reconnaissants. C'est, certainement, une des œuvres les plus parfaites sorties du pinceau d'Ingres, venue d'un jet, sans reprises, comme l'*Olympe* et exécutée à Rome presque en même temps (1808). Elle brille par la transparence, la chaleur et l'unité puissante du coloris. Le dos, la tête et surtout le foulard qui enveloppe les cheveux sont d'un éclat moui. Quant au ravissant *Portrait de M^{me} la comtesse de Berck*, par Regnault (1869), c'est une des œuvres les plus exquises de l'école moderne, et nous l'avons toujours désirée au Louvre. C'est une perle qui y brillera du plus vif éclat.

A ces deux acquisitions viennent s'ajouter :

Un coffret italien, couvert de peintures et datant de 1421, donné par M. Charles Stein; un très-beau pavage d'autel en faïence dont les arabesques rappellent le goût de Jean d'Udène, avec la date de 1537, donné par M. Beurdeley (il provient de la chapelle du château de la

Bâtie, dans le Forez); enfin un curieux tableau de l'un des Le Nain; un coffret émaillé, monté en or, de style Louis XV, trouvé à Pékin dans le Palais d'Été; deux couteaux aux armes et emblèmes de Henri IV et Marie de Médicis; trois dessins du chevalier de l'Espinasse, le tout légué par M. Philippe de Saint-Albin, mort à la fin de l'année 1879.

L. G.

—

Voici le résultat du concours de peinture institué par la ville de Paris pour la décoration de divers édifices municipaux :

Mairie du 2^e arrondissement. — 1^{re} prime, M. Moreau, de Tours; 2^e prime, M. Lafond; 3^e prime, M. Edouard Michel.

Mairie du 12^e arrondissement. — 1^{re} prime, M. Thirion; 2^e prime, M. Mazerolle; 3^e prime, M. Urbain Bourgeois.

Mairie du 13^e arrondissement. — Aucune prime.

Mairie du 19^e arrondissement. — 1^{re} prime, MM. Gervex et Blanchon; 2^e prime, M. Emile Levy; 3^e prime, M. Besnard.

Ecole de la rue de Château-Landon. — 1^{re} prime, M. Jules Didier; 2^e prime, M. Maillart.

Ecole de la rue de Dombasle. — 1^{re} prime, M. Valtou; 2^e prime, M. Baudouin; 3^e prime, M. Auber.

Le concours étant à deux degrés, l'ordre dans lequel les primes ont été décernées ne préjuge pas le résultat définitif, qui ne sera connu qu'après exécution d'une figure par chacun des concurrents primés, le 10 mars prochain.

Voici maintenant la liste des mentions honorables dans l'ordre où elles ont été décernées :

Mairie du 2^e arrondissement. — 1^{re} mention, M. Ernest Michel; 2^e M. Maillart; 3^e M. Nouclereq; 4^e M. Moricourt; 5^e M. Ronot.

Mairie du 12^e arrondissement. — Mention unique, M. Faustin Besson.

Mairie du 13^e arrondissement. — Aucune mention.

Mairie du 19^e arrondissement. — 1^{re} mention, M. Herpin; 2^e M. Maillard; 3^e M. Debat-Ponsan; 4^e M. Mouchablon; 5^e M. Roubaudi; 6^e M. Milliet.

Ecole de la rue du Château-Landon. — Mention unique, M. Moullion.

Ecole de la rue de Dombasle. — 1^{re} mention, M. Alexandre-Auguste Hirsch; 2^e M. Zier; 3^e M. Régamey.

Les artistes qui sont appelés à présenter leurs esquisses, pour le second degré du concours, devront envoyer les cartons partiels coloriés, grandeur d'exécution, avant le 7 mars prochain, dernier délai, le jugement définitif devant être rendu le 10 du même mois.

Le Musée des Arts décoratifs

Le Musée des Arts décoratifs, qui a dû abandonner le Pavillon de Flore, lors de l'installation du conseil municipal au Palais des Tuileries, occupe actuellement le local qui lui a été affecté au Palais de l'Industrie; l'aménagement de ces vastes galeries est terminé et l'on y procède à son organisation.

Des dons assez nombreux, tant en livres qu'en objets d'art, ont été faits au Musée dans ces derniers temps.

En outre, de généreux amateurs ont prêté, pour un temps indéterminé, leurs riches collections, de telle sorte que chacune de ses sections pourra être représentée par un nombre plus ou moins considérable d'objets.

Au mois d'avril prochain aura lieu l'ouverture du Musée, lequel comprendra deux parties distinctes :

1^o Le Musée proprement dit, avec les objets achetés par le Comité directeur, prêtés ou donnés par les collectionneurs; 2^o une exposition extrêmement intéressante de dessins d'art décoratif et d'ornement, c'est-à-dire les modèles d'orfèvrerie, de meubles, de tissus, etc., depuis la Renaissance jusqu'à notre époque. Ce sera le pendant de l'exposition des maîtres anciens, organisée, l'an dernier, par MM. Ch. Ephrussi et Dreyfus, auxquels a été laissé le soin de préparer également celle-ci.

Cette partie d'exposition temporaire comprendra aussi la collection de céramique de M. Paul Gaseault, bien connue des amateurs, qui vient d'être achetée par M. Dubouché, fondateur du Musée de Limoges, et qu'on pourra revoir encore avant son départ pour cette ville où elle prendra place à côté de la collection Jacquemart.

L'entrée du Musée des Arts décoratifs au Palais de l'Industrie est par la PORTE 7, à l'angle du monument, vis-à-vis la place de la Concorde. Les galeries occupent la plus grande partie de cette façade.

L'exposition publique du concours pour la construction d'un hôtel de ville monumental, à Neuilly, a été ouverte, mercredi, au Palais de l'Industrie, porte n^o 9, en face du Géorama. Les projets exposés sont au nombre de 62.

Cette exposition durera tous les jours, de dix

heures du matin à quatre heures du soir, jusqu'au 19 février inclusivement.

Trois prix seront décernés : 1^{er} prix, 5.000 fr.; 2^e 2.500 fr.; 3^e 1.500 fr.

Le cercle de l'Union artistique, place Vendôme, rouvre ses portes au public, mardi 10 février, pour son exposition annuelle qui est devenue une des habitudes des amateurs parisiens. On n'aura pas cette année à regretter l'abstention d'un certain nombre de sociétaires éminents; on nous cite des œuvres de MM. Meissonier, Gérôme, Th. Rousseau, C. Duran, Bonnat, Detaille, de Neuville, etc.; et des sculptures de MM. Bartholdi, Saint-Marceaux et d'Epinaÿ. Nous reviendrons sur cette exposition, qui restera ouverte pendant un mois.

La Société artistique de l'Hérault ouvrira son Exposition le 4 avril prochain, à Montpellier. — Les ouvrages de peinture, sculpture, gravure et dessin, que leurs auteurs désirent exposer, doivent être adressés à M. le Président de la Société artistique de l'Hérault, salle des Concerts, à Montpellier, et arrivés le 15 mars au plus tard.

MM. les artistes peuvent s'adresser à M. André, emballer, 42, rue de la Bruyère, pour l'envoi de leurs œuvres.

L'exposition des beaux-arts de Sydney a été ouverte le 1^{er} novembre dernier; ce retard de quelques semaines provient de ce que les commissaires généraux ayant refusé les locaux qui leur étaient offerts dans l'intérieur du palais, l'administration a dû faire construire une annexe dans le parc.

Les puissances qui ont exposé sont la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et la Belgique.

Les beaux-arts français sont représentés par près de 250 ouvrages; ils ont obtenu le plus vif succès; presque toutes ces œuvres avaient figuré aux expositions de Paris.

Nous pouvons ajouter qu'aucun accident n'est arrivé durant le trajet de Paris à Sydney ni pendant l'installation.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries et peintures décoratives

MM. Ch. Pillot, Féral et Mannheim.

Peintures

1 et 2. Verkolje (Nicolas). — Le Coucort. Composition allégorique.

Plafond de forme contournée, avec bordure et quatre pendentifs, 3.300 fr.

9. Witt (Jacques de). — Bacchus, Ariane et des Amours, 1.000 fr.

10. *Pierre*. — Composition allégorique figurant la Guerre, 2.000 fr.

11. *Pierre*. — Composition allégorique figurant la Paix, 1.620 fr.

12. Composition allégorique. Esquisse pour un plafond, 2.000 fr.

Tapisseries

13. 14. 15. 16. Suite de quatre tapisseries de Flandre, représentant diverses scènes d'après Téniers, avec encadrement d'ornements, 15.190 fr.

17. 18. 19. 20. 21. Autre suite de cinq tapisseries de Flandre, représentant des groupes de divinités de la Fable dans de beaux paysages. Elles sont encadrées de fleurs et d'ornements et sont signées : Albert Auvwerex, 9.120 fr.

29-31. — Trois grandes pièces de surtout en argent ciselé, en forme de coupes ovales, dont deux à couvercles, ornées de brauchages, d'animaux, d'oiseaux et de personnages, 15.150 fr.

53-54. — Deux porte-coquetiers garnis chacun de douze coquetiers en argent guilliché et ciselé, 1.436 fr.

NOUVELLES

.. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 31 janvier, a élu correspondant, dans la section de peinture, M. Michel Dumas, à Lyon, pour remplir la place vacante par suite du décès de M. Swerts.

.. Le Musée du Luxembourg a reçu définitivement son congé. Le bureau du Sénat, en effet, vient de notifier au conservateur, M. Etienne Arago, d'avoir à abandonner les salles qui étaient jusqu'à présent réservées aux ouvrages des artistes contemporains. De ce jour à la prochaine session du Sénat, c'est-à-dire au mois de juin, toutes ces salles devront être appropriées pour les bureaux des commissions.

Nous reviendrons sur cette importante question du transport du Musée du Luxembourg, dont nous n'avons pas voulu nous occuper tant qu'il y avait quelque espoir de voir le Musée rester à la place où il est actuellement, et qui est incontestablement la meilleure qu'il puisse occuper.

.. Une nouvelle salle vient d'être ouverte au musée du Louvre. Cette salle, qui fait suite à la salle Chaudet, est consacrée à la sculpture moderne, et on a eu l'heureuse pensée de la placer sous le vocable du statuaire bourguignon Rude, l'une des gloires de l'art au XIX^e siècle.

.. La présidence du musée des arts décoratifs vient de passer de M. le duc de Chartres, que sa santé tient éloigné de Paris, à M. le marquis de Chennevières dont nos lecteurs connaissent la compétence en matière d'art. On peut donc espérer que les arts décoratifs, qui attendent depuis plusieurs années la constitution définitive de leur musée, vont en-

fin conquérir sinon une demeure stable, du moins une existence assurée.

.. Au Musée de Versailles, on vient de placer dans les salles du rez-de-chaussée les soixante quatorze moulages de tombeaux exposés précédemment dans la galerie n° 60 (aile du midi). Cette galerie avait été supprimée en 1875 pour l'installation des divers services de la Chambre des députés. A ce moment, les tombeaux furent transportés dans la salle du Jeu de Paume transformée en magasin provisoire. Cette salle historique est redevenue entièrement libre aujourd'hui, et les moulages qui l'occupaient sont remis sous les yeux du public. On a également placé dans le vestibule n° 26 (ancien escalier des Ambassadeurs), les statues de Dumouriez et de Pichegru par Laitié et Cartelier. La statue de Pichegru figura au Salon de 1819 où elle fut très-remarquée.

.. L'Université de Munich institue un prix de 3.000 marks (3.750 fr.) pour la meilleure histoire de la gravure sur bois en Allemagne.

Les manuscrits seront reçus jusqu'en janvier 1883.

LE MUSÉE DU MOBILIER NATIONAL

Le « musée à créer » que réclamait M. Bonnard dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2^e P., t. 15, p. 329) vient d'être livré au public. Il n'est ni au lieu qu'indiquait notre collaborateur, ni tel qu'il le désirait, mais enfin il existe à l'état rudimentaire, et il n'y aura plus qu'à le développer.

M. E. L. Bonnard eût désiré qu'il fût ouvert au Louvre; il est installé dans l'un des magasins du Garde-Meuble, transformé en salle d'exposition. Il demandait que les beaux meubles dénichés dans les bureaux des ministères y fussent transportés; ces meubles sont restés en place, et le Musée ne montre que ceux qui étaient restés sans emploi dans les magasins.

De plus, si ce Musée semble être définitif aujourd'hui, les objets qu'on y voit n'y sont exposés que temporairement. Ils n'y font qu'une station avant de retourner dans les édifices nationaux, d'où ils sont venus, afin d'être réparés; bientôt ils retourneront en magasin pour faire place à d'autres.

Le Musée du Mobilier national n'est donc point tout à fait ce qui était désiré et l'on peut demander encore qu'une révision soit faite des meubles intéressants pour l'art qui sont sacrifiés dans les bureaux des ministères, et qu'un nouveau prélèvement soit opéré parmi ceux qui sont encore sans affectation au Garde-Meuble, afin de les immobiliser dans ce « musée à créer » au profit du public amateur, des artistes et des artisans.

La commission de l'inventaire des richesses d'art de la France pourrait faire le choix — si le Mobilier national ressortissait au même ministère que le sien — mais malheureusement

il n'en est pas encore ainsi avec le beau désordre qui préside, en France, à l'organisation des différents services des Beaux-Arts.

Quant au local, nous demanderions plus que le Louvre.

Le Moyen âge et la Renaissance sont, sinon complètement, du moins magnifiquement représentés au Louvre et à l'Hôtel de Clugny; mais le XVII^e et le XVIII^e siècle, dont les œuvres mobilières sont d'une physionomie si particulière en France et qui y forment un tout si homogène, ne figurent qu'incidemment dans nos palais et dans nos musées.

Les Toileries réédifiées pourraient servir à ce musée moderne. Mais aux meubles il faudrait ajouter les lambris et tout ce qui en dépend, comme les cheminées et les revêtements de leur foyer, comme les fenêtres et leurs ferrures, comme les tentures et les draperies.

Mais où trouver tout cela aujourd'hui?

Lorsque de pareilles choses appartiennent à l'Etat, on les livre au Domaine qui les vend, et c'est ce qu'on fera demain, lorsque l'on aura démolì les constructions enchevêtrées qui composent l'Hôtel des Postes. Il y a là, dans l'appartement du directeur, des boiseries de l'époque de Louis XVI, ciselées comme du métal, qui iront rejoindre celles du salon, que le vandalisme d'un architecte a détruit gratuitement, il y a une dizaine d'années, afin d'élargir, de leur épaisseur, l'espace livré aux mandats payés par la poste.

Lorsque ces choses appartiennent à des marchands, on sait de quel prix les achètent les amateurs.

C'est précisément à des ventes, dans une époque où cela était moins cher qu'aujourd'hui, que le Mobilier national a dû de posséder les quelques meubles du XVIII^e siècle qu'il peut nous montrer.

Il a fait d'heureuses acquisitions d'abord lors de la vente du château de Bercy, ce château de la Belle-au-Bois dormant, qui produisit une si vive surprise lorsqu'il ouvrit ses portes au public après une clôture de trois quarts de siècle, puis à la vente Séchan. En dehors de cela, il ne possède rien en bois sculpté, la Révolution s'étant mise à vendre tout ce que possédaient les résidences royales.

Une des deux salles qui composent le Musée du Garde-Meuble, consacrée surtout au mobilier du XVIII^e siècle, restait presque vide sans ces acquisitions. Elles consistent surtout en tables, en consoles et en fauteuils. Parmi les tables, il y en a deux ou trois en bois doré qui nous semblent dater de la fin du règne de Louis XIV et qui sont fort belles.

Ce sont des spécimens qui devaient servir à l'administration du Garde-Meuble pour reconstituer le mobilier des résidences impériales.

Le hasard a fait échapper à l'incendie des Toileries un certain nombre de petits meubles d'applique en marqueterie de Boule, qui ornaient jadis la galerie de Diane, et qui sont exposés avec plusieurs gaines incrustées d'étain.

Des sièges modernes garnis de tapisseries de Beauvais, qui vont retourner au palais de l'Elysée auquel ils appartiennent, sont temporairement exposés le long des murs.

Ceux-ci sont convertis de six tapisseries d'après la *Galerie de Saint-Cloud* de P. Mignard, de deux portières des *Diane* d'après Claude Audran, et de deux fragments des *Triumphes* de N. Coypel. Ces fragments sont de malheureux témoins des procédés dont on usait envers les tapisseries du Garde-Meuble. Ces chefs d'œuvre ont été trop longtemps traités comme s'ils eussent été de vulgaires étoffes que l'on taillait et rognait selon les nécessités des panneaux à couvrir. On découpait même en lambrequins d'imitables bordures pour en garnir les cheminées, ainsi que cela peut se voir dans la salle d'exposition.

Des tapisseries ont été ainsi détruites, formant des vides dans des séries qui ont été aussi désorganisées par le peu de soin que l'on apportait dans le choix des pièces à mettre en place. On prenait tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, au hasard, si bien qu'il est impossible aujourd'hui d'en reconstituer plusieurs qui existaient cependant au Garde-Meuble en multiples exemplaires.

Sur les meubles sont exposés avec des biscuits de Sèvres quelques uns des bronzes que d'heureuses circonstances ont conservés.

Nous citerons entre autres : deux urnes de vert antique ayant pour anses des têtes de lion en bronze doré qui proviennent, croyons-nous, de la vente du duc d'Aumont; deux petits candélabres formés d'un vase portant deux enfants qui tiennent chacun dans leurs bras deux cornes d'abondance qui servent de porte-bougies, tout en or moulu, et fort probablement d'après Clodion; deux brûle-parfums de laque noire montés en bronze de style rocaille.

La première salle, décorée des quatre pièces des *Saisons*, d'après Ch. Le Brun, et de deux sujets « russiens », d'après J.-B. Le Prince, est presque exclusivement consacrée aux meubles du XIX^e siècle.

Nous en exemplifions quatre appliques de Gouthière et quelques commodes en marqueterie de bois des îles, et le bureau à cylindre de Louis XVI, qui sont de bien maigres épaves des splendeurs de jadis.

Le mobilier de la chambre de Joséphine à la Malmaison, en acajou garni de bronzes, généralement fort lourds s'ils sont d'une belle exécution qui rappelle les ciseleurs formés dans les anciens ateliers du XVIII^e siècle, le bureau de Napoléon I^{er}, cube en acajou sur lequel deux griffons sont affrontés de chaque côté de la serrure, ne donnent pas envie de voir revenir aux formes du premier empire. Elles sont sèches et lourdes, moins cependant que celles de la Restauration, qui est représentée par les deux hercreaux du duc de Bordeaux; celui d'apparat tout couvert de bronze doré, et la barcelonnette d'usage qu'on a placée, comme pour les comparer, à côté de celle du roi de Rome. Elles sont laides et sans grâce toutes deux; mais la palme de la pesanteur appartient à la première. Celle de l'empire figure un pétrin acroché entre deux poteaux; celle de la Restauration semble la lourde carcasse d'une galiote hollandaise amarée entre deux pieux.

Du règne de Louis-Philippe on ne rencon-

bre, outre quelques vases de Sèvres, décorés de portraits ou de paysages, que le collier commémoratif du mariage du duc d'Orléans. L'exécution en est très-soignée; l'acajou, la nacre, le bronze, le biscuit et la porcelaine entrent dans sa composition. Mais les plaques représentant, avec les costumes de l'époque, les différentes scènes du mariage princier, rappellent trop certaines peintures historiques des galeries de Versailles, pour s'harmoniser convenablement avec les éléments exclusivement décoratifs qui les accompagnent.

Une bibliothèque est annexée aux deux salles d'exposition et renferme un certain nombre de livres relatifs à l'art décoratif, ainsi que quelques gemmes qu'il nous semble avoir vues jadis au grand Trianon. Plusieurs seraient peut-être mieux placées au Louvre?

Les archives sont installées au-dessus, et contiennent, sans doute, dans leurs nombreux registres, dont plusieurs datent de Louis XIV, de précieux documents sur l'histoire du Garde-Meuble. Quelques aquarelles représentant les décorations exécutées par les « menus-plaisirs » pour les baptêmes, les mariages ou les enterrements, sont des jalons intéressants pour l'histoire des décorations d'apparat.

Enfin, un vaste atelier où l'on peut copier ce que possède le Mobilier national complète l'ensemble que le ministère des Travaux publics vient de mettre à la disposition du public, sur l'initiative de M. Willmann.

L'inconvénient de remplacer les meubles exposés par d'autres qui n'ont pu trouver place dans les salles, engagera, sans doute, un jour à faire plus, et à créer le Musée dont nous parlions en commençant. Mais même en restant ce qu'elle est, l'institution qui vient d'être fondée au Garde-Meuble ne pourra que tourner au profit de la vraie conservation de ce que l'Etat possède encore de meubles de prix.

Le public, à qui l'on donne peu, exigera davantage, et l'on finira bien par immobiliser à son profit ce qui est disséminé dans les bureaux des ministères où généralement on apprécie peu le côté artistique du mobilier.

ALFRED DARCEL.

INSTITUT DE FRANCE

NOUVELLES FOUILLES A FAIRE EN ÉGYPTÉ

(Voir le numéro du 17 janvier 1880.)

Mais si nous savons où se place la XI^e dynastie et où elle finit, nous ne savons pas où elle commence. Manéthon donne 43 ans de durée à la XI^e dynastie; nous avons cependant trouvé à Drah-Abou'l-Neggah une stèle qui nous prouve qu'un des Entef a régné à lui seul au moins 50 ans. Le chiffre de Manéthon est donc avarié, et la question de savoir à quelle époque a commencé la XI^e dynastie reste par conséquent entière.

Trouvons-nous dans les ressources dont nous disposons jusqu'à présent le moyen de faire face à cette difficulté?

On remarquera que, selon la salle des Ancêtres, les Entef ont eu pour prédécesseurs, non des rois comme eux, mais un *erpa* (simple noble), et un *hor* (roi partiel). On remarquera encore que, quand la VI^e dynastie s'éteint et que l'Égypte semble renaître avec la XI^e, tout a changé. Les noms propres des particuliers sont, pour la plupart, nouveaux et inconnus. Le style de la sculpture s'est transformé. La langue n'a plus la même allure. Les stèles sont rédigées et disposées dans un autre esprit. On élève d'autres autels à d'autres dieux. Nous assistons à une renaissance due à des hommes nouveaux, qui semblent répudier plus ou moins les anciennes traditions. Il y a quelques nègres parmi les momies. Les morts sont couchés dans un cercueil formé d'un seul tronc d'arbre évidé, et cet arbre, dit-on, ne croît plus qu'au Soudan. On remarquera, enfin, que la XI^e dynastie est partielle, c'est-à-dire qu'elle n'a pas régné dans le nord au delà d'Abydos.

Une sorte de clarté semble donc commencer à luire. Puisqu'il y a, dans Manéthon, une dynastie (la XI^e), qui est partielle, pourquoi n'admettrait-on pas que d'autres dynasties des mêmes listes l'ont été comme elle? Nous en revenons ainsi à l'immense hiatus que nous signalions tout à l'heure. Les VII^e, VIII^e, IX^e, X^e dynasties, dont pas un monument n'est venu jusqu'à nous, peuvent être partielles, comme la XI^e. Dès lors, nous ne violons pas les règles d'une saine critique en supposant que la XI^e dynastie gouvernait à Thèbes, dans le même temps qu'à Héracleopolis régnaient la IX^e et la X^e, et que la VII^e et la VIII^e occupaient Memphis. Nous savons où finit la XI^e dynastie, mais nous ne savons pas et nous cherchons à savoir où elle commence. Elle commence quelque part dans le sud avec les *erpa* et les *hor* de la salle des Ancêtres. Des événements jusqu'ici inconnus et qui se rapportent peut-être aux bouleversements qui mirent fin à la VI^e dynastie, avaient forcé un *erpa* et un *hor* à s'expatrier, exemple que devaient suivre plus tard les soldats de Psammitichus. A une époque indéterminée, que la stèle des cinquante ans nous autorise à placer bien au delà des quarante-trois années de Manéthon, ces *erpa* et ces *hor* reviennent du sud, rapportant avec eux une civilisation dégénérée et construisant à Thèbes les monuments bizarres qui nous étonnent.

Voilà, dans ses lignes générales, le tableau que nous présente le commencement du Moyen Empire.

Quant aux fouilles, on voit, par ce qui précède, que nous n'avons pas d'hésitation à avoir sur la direction à leur donner. L'aire géographique qu'embrasse la XI^e dynastie doit être attentivement étudiée. On surveillera à Abydos, à Drah-Abou'l-Neggah, les travaux qui s'y feront; on recueillera les indices, on notera les noms de rois. Il existe, dit-on, aux environs de Gebel-Silsileh un vallon situé en plein désert, où les rochers conservent les noms, gravés par des voyageurs anciens, de presque tous les rois de la XI^e dynastie; dans le langage du pays, ce vallon s'appelle le *Repos du l'has-seu*; c'est là qu'il faudrait aussi chercher. On tâchera également de voir si les monuments que nous rencontrerons ici et là s'arrangent du raccourcissement des cinq dynasties de Manéthon. L'hypothèse, en somme, est hardie, puisqu'aux cinq dynasties de Manéthon, nous

voulons substituer une seule dynastie, flanquée de plusieurs autres, ses contemporaines; mais que nous diront, de tout cet ensemble, les monuments auxquels, en définitive, appartiendra toujours le dernier mot de la question?

Je n'ajouterai qu'un mot.

Nous verrons tout à l'heure que, sous la XVII^e dynastie, à la fin de l'occupation des Hyksos, une période toute semblable à la période des Entef se présente. Ce sera la même renaissance, le même art, les mêmes noms propres, les mêmes stèles, les mêmes cercueils taillés dans un tronc d'arbre évidé.

A ce moment, l'Égypte se soulève contre des oppresseurs détestés et les chasse. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec la XI^e dynastie? Pourquoi ces *hor* et ces *erpa* ne seraient-ils pas les rois légitimes expulsés du pays à la suite d'une invasion étrangère? A quelques siècles de distance, les mêmes causes auront produit les mêmes effets. L'Égypte, plus ou moins longtemps après la VI^e dynastie, avait été une première fois conquise, et le réveil national a lieu sous la XI^e.

Une autre invasion, commencée sous la XIII^e dynastie, se terminera dans les mêmes circonstances, et les rois légitimes, qui avaient fui devant les Pasteurs, rapporteront, de la même contrée du Soudan, la même civilisation, le même art, les signes d'une même décadence. Quand on étudie bien Manéthon, on semble deviner, à travers les lignes confuses de sa narration, comme les traces de deux invasions de Pasteurs. Qui sait si ces invasions ne sont pas celles dont le souvenir vit encore sur les monuments de la XI^e et de la XVII^e dynastie? Qui sait si les fouilles ne donneront pas tort à notre nouvel arrangement des dynasties placées entre la VI^e et la XI^e? Qui sait enfin s'il n'y avait pas déjà des Pasteurs en Égypte sous les Entef, et si la XII^e dynastie, toute glorieuse qu'elle ait été, n'a pu occuper Memphis parce que quelque branche des Pasteurs y régnait?

Ce ne sont donc pas, comme on le voit, les suets d'études qui nous manquent. Raison de plus pour être attentif aux fouilles et les bien ordonner.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Débats (3 février). — La statue de Francesco Sforza, par Charles Clément.

Le Siècle (5 février). — Le musée de moulages, par Henry Havard.

Repertorium für Kunstwissenschaft, publié par MM. Janitschek et Woltmann. Vienne. 1880. 2^e livraison.

Hymans, Rubens d'après ses nouveaux biographies (suite). — Janitschek, caractéristique de la peinture à l'époque de la Renaissance. — Janitsch, les plus anciens vitraux peints de la cathédrale de Strasbourg. — Bucher, notice nécrologique de J. Semper. — Mouvement des musées. — Comptes-rendus. — Notices diverses. — Bibliographie.

The American Art Review (numéro 3). — William Morris Hunt, par F. P. Vinton. — Les œuvres des aquafortistes américains, par Kochler. — Les tendances de l'art en Amérique, par Benjamin. —

Progrès de l'archéologie romaine, par Spaulding. — Olympie, telle qu'elle était et telle qu'elle est, par C. Perkins. — Bibliographie. — Chroniques de l'art américain et de l'art étranger. — (Eaux-fortes et gravures diverses.)

The Academy (numéro du 31 janvier). — La monnaie dans l'antiquité, de M. Fr. Lenormant, par P. Gardner. — Architecture des églises à Chypre, par G. J. Chester. — Nécrologie. — Livres d'art. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 31 janvier). — Le Portefeuille du club de l'Eau-forte. — Royal Academy : exposition d'hiver. — Nécrologie. — Les sculptures de Pergame, par J. Schubring. — Charles Méryon, par Seymour-Haden. — Nouvelles artistiques.

Le Tour du Monde, 996^e livraison. — Six mois en Australie, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique par le Ministère de l'Instruction publique (1878). — Texte et dessins inédits. Onze dessins de D. Maillart, Barclay et Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris,

Journal de la Jeunesse, 375^e livraison, par J. Girardin, Albert Lévy, A. Bertalisse, Alfred Assolant et Louis Rousselot. Dessins : Delort, Gilbert, Yan d'Argent.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Roméo et Juliette, symphonie dramatique (Berlioz), exécution complète. — Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven). — Chœur de *Paulus* (Mendelssohn). — Symphonie en sol (n^o 31) (Haydn).

CONCERT PASDELOUP

Reformation-Sinfonie (Mendelssohn); *Concert Stück*, pour piano (Weber), et morceaux divers, joués par M^{me} Essipoff; Scènes napolitaines (Massenet); Thème et variations (Rode), chantés par M^{me} Dyna Beumer; Chant du soir (Schumann), orchestré par M. Saint-Saëns; Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie en la (Beethoven); la *Nuit de Walpurgis* (Widor); Concerto pour trois pianos (Bach), exécutés par MM. Delaborde, Diemer, Saint-Saëns; Scènes napolitaines (Massenet); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AVTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte,

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

OUVRAGES EN NOMBRE

Faisant partie de la BIBLIOTHÈQUE de feu

M. le baron I. TAYLOR

VENTE, RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les 11, 12 et 13 Février 1880, à 7 heures 1/2 du soir

Le catalogue se distribue chez :

M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26.

M. A. CHOSSONNERY, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.

VENTE aux enchères publiques
D'UNE

JOLIE COLLECTION
de

VERRERIE ANCIENNE

VÉNITIENNE ET ALLEMANDE

Grès de Flandre, Terres de Munich

PLAT DE BERNARD PALISSY

Le tout appartenant à M. le baron de***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le samedi 14 février 1880, à deux heures

Par le ministère de M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Georges, 3.

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE
de l'atelier de feu VALERIO

TABLEAUX

Esquisses peintes, Aquarelles, Dessins
et Études

Par feu VALERIO

Costumes, Armes, Meubles et Ustensiles
d'atelier.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 février
1880, à deux heures

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commiss.-priseur, 10, rue de la Gr.-Batelière.

EXPERTS

Pour les tableaux

M. G. PETIT

7, rue Saint-Georges

Pour les curiosités

M. CH. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 11 février
1880, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. VICTOR B***

TABLEAUX MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 16 et mardi 17 février 1880

Exposition particulière, samedi 14 février.

— publique, dimanche 15 février.

DESSINS

Par Baron, Bida, Rosa Bonheur, Bonvin, Brown, Decamps, Delacroix (Eug.), Delaroche, Detaille, Isabey, Jacques, Charles Lamert, Marilhat, Meissonier, Pils, Prud'hon, Robert-Fleury, A. Scheller, Tassaert, Troyon, Veyrassat, Ziem, etc.

Vente le jeudi 19 février 1880, salle n° 8

Exposition, le mercredi 18 février,
de 1 heure à 5 heures 1/2.

Le catalogue des dessins et celui des tableaux se trouvent chez :

M ^e CHARLES PILLET	M. GEORGES PETIT
com.-pris.	expert
19, rue Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

Le 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants

aura lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

Par suite du changement de résidence de son propriétaire

la VENTE aux enchères publiques de

TOUS LES OBJETS D'ART

ET AUTRES

Se trouvant dans le Palais de San Donato et ses Dépendances

TELS QUE :

OBJETS D'ART, SCULPTURES, PORCELAINES, BRONZES

ORFÈVREURIE, TAPISSERIES, TENTURES, ÉTOFFES

MEUBLES

TABLEAUX

LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES

Les Catalogues sont en préparation et se trouveront chez :

MM. CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière (Paris) ;
 CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges (Paris) ;
 VICTOR LE ROY, commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 48, rue des
 Chevaliers (Bruxelles),

CHARGÉS DE LA VENTE

Ainsi que chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.

— — sur papier Watman..... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre
 moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. Charles Pillet,
 Charles Mannheim,
 Victor Le Roy,

On souscrit aussi sans frais :

Chez MM. MACQUAY, HOOKER & Co, banquiers, à Via-Tornabuoni,
 Et à la Chancellerie du Palais de SAN DONATO, à Florence

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Cercle de l'Union Artistique

L'exposition de la Place Vendôme est une des plus importantes que l'on y ait vues, autant par le nombre et le mérite des artistes exposants, que par la qualité de leurs œuvres.

On y compte 144 ouvrages de peinture et 10 de sculpture. Nous allons signaler rapidement ceux qui nous ont paru le plus remarquables, en suivant l'ordre du catalogue, c'est-à-dire cet ordre alphabétique dont les organisateurs du Salon officiel ne veulent plus entendre parler, quoiqu'il ait le mérite rare d'une impartialité absolue.

M. Arcos, que l'heureuse situation de son nom dans l'alphabet met en tête de notre liste, a un charmant panneau, grand comme la main, où se silhouette finement l'image d'un *torero* dans l'arène. — Un joli petit tableau encore que le *Petit salon* de M. Béraud, bien vu, bien observé et excellemment peint. — M. Berne-DellaCour a deux toiles dont une particulièrement intéressante, *En corvée*. Le dessin a paru dans le journal *Paris-Mercure*. — De M. Camille Béroier, une vigoureuse esquisse de paysage. — M. Le Blant expose *Le Gué*, un tableau habilement mis en scène, comme toujours, et plus enveloppé que d'habitude; — M. Bogoboluboff, une vue de Moseon; — M. Bonnat, un portrait de deux jeunes filles, et une tête d'homme d'un modelé vigoureux et d'une très-belle exécution; — M. Carolus Duran, un portrait de dame en blanc, et un charmant portrait en pied de jeune garçon tenant un petit chien dans ses bras; — M. Benjamin Constant, une lumineuse scène du Maroc, *Le Charmeur de serpents*; — M. Dawant, un tableau

dans la manière de M. J.-P. Laurens, moins grassement peint, mais correct et d'une facture souple, *Merowig au tombeau de saint Martin*.

De M. Delort, on voit une agréable scène à deux personnages, prêtre et officier, *Une sermonce*; — Deux toiles mélancoliques de M. Duez représentent des Parisiennes rêvant sur le bord de la mer; — enfin, pour terminer la lettre D, un excellent tableau militaire de M. Detaille, *Parlementaire aux avant-postes*, peint largement, comme le fait M. de Neuville, et d'un effet très-bien compris. M. Dupray n'a pas été moins heureux dans sa *Revue d'inspection générale*; les chevaux au repos sont bien dessinés et d'un ensemble anatomique irréprochable.

M. Gérôme a envoyé une petite toile d'un fini extrême, excessif même, *Dans l'antichambre*; — M. Jacquet, des portraits de dames: par leur grâce un peu trop voulue, ces portraits ne manqueront pas de plaire aux modèles; — M. Jalabert a le même succès, quoiqu'il soit un peu plus sincère; — de M. Levy (Emile), nous signalerons un excellent portrait d'homme, peinture fine et distinguée.

M. Meissonier a exposé deux petits tableaux à un personnage: *Voyageur à cheval dans un chemin bonheur*, et *Vue d'escalier* ou plutôt vue d'un gentilhomme descendant un escalier; toiles précieuses de sa dernière manière, qui n'est peut-être pas la meilleure. M. Roll obtient un grand et légitime succès auprès des artistes avec un éclatant portrait d'homme, brossé d'une main vigoureuse et d'une très-belle qualité de ton.

En sculpture, on remarque: un *Persée*, statue en bronze de M. H. de Vauréal; des portraits-bustes de MM. Franceschi, d'Epinay, et surtout une charmante tête de petit garçon, par M. R. de Saint-Marceaux.

A. DE L.

L'exposition artistique du Cercle de la rue Volney vient de s'ouvrir. Elle comprend des tableaux et quelques œuvres de sculpture ; nous en parlerons prochainement.

L'exposition des Beaux-Arts d'Alger a été ouverte le 1^{er} février, sous la présidence de M. Journault, secrétaire-général du gouvernement, assisté du maire d'Alger et de M. Hippolyte Montgellas, président de la Société des Beaux-Arts.

Notre collaborateur et ami Paul Lefort, inspecteur des Beaux-Arts délégué en Algérie, et à qui l'on doit en grande partie l'initiation de la population algérienne au culte de l'art, a prononcé à cette occasion un discours fort applaudi où il a exposé le but de sa mission et les moyens qu'il compte employer pour le remplir. Parmi les projets de M. Paul Lefort, nous relevons comme particulièrement dignes d'encouragement, la transformation de l'Ecole municipale de dessin, à Alger, en une Ecole nationale des Beaux-Arts, et la création d'un Musée.

Nous rendrons compte prochainement de cette exposition qui débute, entourée de tous les raffinements des expositions parisiennes, car elle présente à ses visiteurs un catalogue illustré.

M. Du Sommerard vient d'être chargé par le ministère des Beaux-Arts d'organiser une exposition des **dessins de Viollet-le-Duc**. Cette exposition aura lieu au Musée de Cluny, dans la grande salle non encore ouverte au public et qui se trouve au-dessus de la salle des carrosses. Elle est vaste et très-bien éclairée.

M. Viollet-le-Duc fils, chef du bureau des monuments historiques, est en train de classer les œuvres de son illustre père et de préparer avec M. Du Sommerard cette exposition qui sera un véritable événement artistique.

Avis aux poètes :

Le vingt-quatrième concours poétique ouvert en France le 13 février 1880, sera clos le 1^{er} juin 1880. Vingt médailles, or, argent et bronze, seront décernées.

Demandez le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). (Affranchir.)

MOUVEMENT DES ARTS

Vente au profit de M^{me} J. Héreau

Les deux vacations de la vente organisée par les artistes au profit de M^{me} veuve Jules Héreau ont produit à peu près 10.000 francs.

Cette somme va être versée dans la caisse de l'association, qui en servira les intérêts à la famille du peintre.

Parmi les œuvres qui ont atteint les prix les plus élevés, il faut citer :

TABLEAUX : Un *Paysage*, de Jules Dupré, vendu 3.000 fr. ; les *Tricoteuses*, de Feytaud-Perrin, 1.500 fr. ; *Coupe de bois à Fontainebleau*, de Veyrassat, 1.005 fr. ; une étude de M^{me} Sarah Bernhardt, *Figure*, vendue 650 fr.

DESSINS : Un *Sol et du Génie*, de Detaille, 280 fr. ; un dessin de Gustave Doré, 335 fr. ; une *Gorge près de Roquebrune*, de Boettel, 300 fr. ; un sujet militaire, de Neuville, 430 fr. ; un dessin d'Ulysse Parent, d'après une composition de Jules Héreau, 180 fr. ; une sanguine de Pavis de Chavaumes, 165 fr. ; un autre dessin de Vollon, 165 fr. également.

NOUVELLES

*. Par décret en date du 10 février, ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Chevaliers : MM. Viollet-le-Duc, chef du bureau des monuments historiques au ministère des Beaux-Arts, et Colonne, chef d'orchestre et organisateur des concerts du Châtelet.

Officiers : MM. Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes, et Ruprich-Robert, architecte, inspecteur général des monuments historiques.

*. Les artistes sont invités à signer une pétition dans laquelle il est demandé que le musée du Luxembourg soit conservé dans son entier et que, pour le cas où le Sénat aurait absolument besoin du local qu'il occupe, il soit du moins maintenu jusqu'à ce qu'un autre bâtiment avantageux et se trouvant dans l'intérieur de Paris soit prêt pour le remplacer.

On peut signer la pétition : Au Cercle de l'Union artistique, place Vendôme ; Au Cercle artistique et littéraire, rue Volney ; Au siège de la Société des aquarellistes français, rue Laffitte, 16 ; Chez MM. Goupil et C^e, place du nouvel Opéra, et chez M. Durand-Ruel, rue de la Paix.

*. Samedi a eu lieu, à l'Académie des Beaux-Arts, la présentation des candidats à la place d'académicien laissée vacante par suite du décès de M. de Cardailhac.

MM. Chouquet, Duplessis et Du Sommerard ont écrit à l'Académie qu'ils retiraient leur candidature en faveur du duc d'Aumale.

L'Académie des beaux-arts avait à nommer, dans la même séance, un correspondant pour la section d'architecture, en remplacement de M. Onslow. C'est M. Strohm, architecte russe, qui a été appelé à succéder à son compatriote défunt.

*. Les salles du rez-de-chaussée de l'hôtel Carnavalet seront ouvertes au public les dimanche, mardi et jeudi de chaque semaine, de onze heures à quatre heures, à partir du 13 février.

La collection des antiquités parisiennes, que l'administration a fait disposer dans ces salles, comprend une suite de monuments et d'objets de diverses époques dont la plus grande partie provient des travaux de fouilles exécutés dans le sol du vieux Paris.

*. A la suite de l'Exposition internationale de Sydney, l'Académie de cette ville, désirant faire l'acquisition pour son musée de quelques-unes des toiles envoyées par les artistes français, vient d'en faire la demande à M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Celui-ci a soumis la proposition qui lui était faite aux artistes intéressés, MM. Dubufe, Landelle, Lesrel et Defaux. Ceux-ci ont accepté et cinq de leurs toiles restent à Sydney pour y être exposées dans le musée de la ville.

Plusieurs de nos artistes exposants ont également vendu leurs œuvres à des particuliers et collectionneurs de la ville.

*. La Société de l'Exposition permanente (amis des beaux-arts) vient, dit le *Journal de Genève*, de publier son rapport pour l'année 1879. Il s'ouvre par un résumé succinct mais fort instructif des principaux événements artistiques de l'année. Jamais, en effet, ils n'ont été aussi nombreux : à l'exposition municipale des Beaux-Arts a succédé l'inauguration du théâtre et, presque immédiatement, celle du monument funéraire du duc de Brunswick, œuvre d'art des plus remarquables et l'une des plus considérables de notre siècle.

La Société a renoué cette année la tradition interrompue qui consistait à offrir en prime à ses souscripteurs quelque œuvre d'art exécutée par un artiste genevois. Seulement, se conformant au goût du jour — qui, du reste, est un goût excellent — elle a substitué la gravure à la lithographie. Le beau portrait de Descartes, par Franz Hals, qui est un des trésors de la bibliothèque publique de Genève, admirablement exécuté par M. Jeanmaire, a été le premier spécimen de cette nouvelle série.

*. Un prêtre italien vient de découvrir dans la reliure d'un manuscrit grec de l'ancienne bibliothèque de Saint-Ambroise au Mont-Athos deux fragments des épîtres de saint Paul. Le texte est en grec.

*. Le dernier numéro de l'Academy mentionne la publication, à Vienne, d'un recueil consacré à la seconde expédition archéologique autrichienne à Samothrace, sous la direction de MM. Conze et Benndorff. Ce recueil contient, entre autres, un compte rendu de grand intérêt concernant un anathema (offrande votive), auquel appartenait la statue de la Victoire, trouvée en 1863 par notre consul, M. Champoiseau, et par lui donnée au Louvre.

M. Champoiseau avait laissé de côté certains grands blocs de marbre, qu'en les examinant

le professeur Hanser supposa avoir formé une proue de navire servant de piédestal à la statue. A l'aide de fragments conservés au Louvre, le professeur Zumbusch a pu compléter la Victoire, et rétablir tout le monument qui correspond exactement avec le dessin gravé sur une médaille que Démétrius Poliorcète ordonna de frapper à l'occasion du combat naval de l'an 306 avant J.-C.

C'est à la suggestion de M. Conze, que M. Champoiseau a récemment déterré les blocs de marbre formant la proue du navire, et les a rapportés au Louvre.

NÉCROLOGIE

Le 28 janvier dernier est mort, âgé de soixante-huit ans, à Montlignon (Seine-et-Oise), dans la retraite qu'il s'était créée, un artiste lithographe d'un incontestable talent, Pierre-Emile Desmaisons, qui, après une carrière des plus laborieuses, a laissé un certain nombre d'œuvres fort remarquées en leur temps.

M. Desmaisons a reproduit spécialement les tableaux de Vidal ; on lui doit un nombre considérable de portraits.

Il avait obtenu : une médaille d'or à Bruxelles, une première médaille à Paris, en 1848, une mention honorable en 1853, et deux rappels en 1861 et 1863 ; enfin, la croix de la Légion d'honneur, le 3 juillet 1863.

On annonce des Etats-Unis la mort d'un ancien graveur qui s'était fait un nom considérable par les publications illustrées qu'il avait entreprises, M. Henry-Carter, plus connu sous le nom de Franck-Leslie, qu'un acte de la Législature l'avait autorisé à prendre en 1848.

Les études à la

ROYAL ACADEMY DE LONDRES

Voici, d'après le *Magazine of Art*, quelques notes sur le système d'enseignement artistique de la Royal Academy :

L'entrée aux écoles de la Royal Academy est facile. Aucune considération de rang social, d'âge, ni d'éducation n'en défend l'accès.

L'aspirant doit apporter un dessin d'après une statue antique et se munir de la recommandation d'une personne respectable. S'il a une préparation suffisante et si le nombre des élèves n'est pas au grand complet, on l'admet pour trois mois, à titre d'épreuve ; il doit, pendant ce temps, exécuter le dessin d'une statue et en figurer ensuite l'anatomie. A-t-il réussi dans cet essai, il devient élève et peut suivre les cours durant sept ans.

Les premières études se font d'après l'antique. Lorsqu'on sait dessiner la tête et le corps,

avec une habileté et une rapidité déterminées, on passe au cours préparatoire de peinture. Là, on fait des natures mortes, des essais de draperies, on copie en camaïeu des bustes, puis on copie des tableaux, enfin on travaille d'après le modèle nu et vivant. Les études d'après le modèle se poursuivent également au cours du soir.

Une fois que de bons résultats paraissent atteints par l'élève à la suite de ces travaux, il passe au cours supérieur, où les élèves des deux sexes continuent à travailler d'après le modèle vivant, dans la même salle si le modèle est drapé, dans des salles différentes pour le nu.

Tous les deux ans, des médailles d'or sont décernées aux plus habiles, pour la peinture historique et pour la sculpture. On accorde aussi une allocation de voyage aux plus forts. En outre, chaque année, sont distribués des prix dans chaque cours ou école.

Sir Frederick Leighton, le président actuel de l'Académie, est fort aimé des élèves et fait tous ses efforts pour que l'éducation y devienne très-forte; peut-être la rendra-t-il trop académique.

Chaque cours ou école a ses professeurs spéciaux. De plus, tous les ans, l'Académie délègue un certain nombre de ses membres pour visiter les classes, inspecter les progrès et les méthodes, conseiller les élèves.

Un des académiciens prenait, chaque mois, en quelque sorte, la sous-direction du cours supérieur, il y a deux ans. Nous ne savons si l'on a persévéré dans ce système, qui était fort combattu, comme étant une source de trouble pour les élèves qui, douze fois par an, risquaient de se voir entraînés dans des voies différentes.

D.

MUSÉE DE SÈVRES

Le musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres a reçu, en 1879, les objets dont voici la liste avec les noms des donateurs :

L'empereur du Brésil : douze anciennes poteries brésiliennes.

Le ministre de commerce de Prusse : quatre grès allemands des ^{xv}^e et ^{xvii}^e siècles.

M. le baron de Witte : quinze fragments de porcelaines antiques de la Grèce.

M. le comte de Valencia : une faïence espagnole émaillée.

M. G. Gonellain : une terre cuite ; un vase de compagnonnage à inscription.

M. G. Lecoq : un plat à inscription.

Le musée de Dieppe : deux fragments de carreaux.

M. B. Fillon : vingt-deux pièces, terre cuite, poterie vernissée, faïence, porcelaine.

M^{lle} G. Fillon : une terre cuite du château d'Oiron.

M. Barbet de Jouy : un groupe en terre de Lorraine.

La famille du comte de Chazelles-Chusclan : dix pièces de porcelaine tendre de Sèvres.

M. Auscher : une statue en biscuit.

M. le baron Ch. Davillier : une porcelaine tendre espagnole.

M. Carrier-Bellense : une porcelaine tendre de Sèvres.

M. Albert Goupil : plusieurs carreaux de faïence de Perse.

M. Champfleury : une pièce de faïence fine.

M. le docteur Piogey : une pièce de faïence de Rouen.

M. Perrenot-Gonord : sept pièces de porcelaine décorées par impression.

Le carrelage du château de la Bâtie-en-Forez

Parmi les dons nouveaux faits au Musée du Louvre, figure un très-beau pavage d'autel donné par M. Beurdeley, et qui provient de la chapelle du château de la Bâtie, dans le Forez.

Ce château appartenait, dès 1330, à la famille d'Urfé, dont le personnage le plus célèbre fut Honoré d'Urfé, l'auteur du roman de *l'Astrée*.

Son grand-père, Claude d'Urfé, gouverneur des enfants de France sous Henri II, avait fait orner le château de la Bâtie de statues et d'objets d'art de toutes sortes, dans le goût de l'époque.

Ce fut lui qui fit construire également la chapelle en 1548.

Le carrelage en question couvrait le devant de l'autel.

Ce carrelage est en faïence à émail stannifère. Il est décoré de chimères à corps de feuillage, alternant avec des cariatides ailées, qui sont reliées entre elles par des rinceaux et des draperies, supportant des trophées d'armes et des branches d'olivier.

Au centre, dans un cartouche surmonté par des Amours, on lit la date de 1557.

Sur les côtés, deux femmes, placées sous des vignes repliées en arceaux, symbolisent, par les attributs qu'elles portent, la Justice et la Foi.

Les couleurs employées sont le jaune d'antimoine, le violet de manganèse, le vert de cuivre et le bleu.

Cet ensemble décoratif dénote, au premier aspect, une influence italienne, et rappelle les élégantes compositions de Jean d'Udine. Si l'on vient ensuite à étudier les détails, on s'aperçoit qu'un goût tout français a présidé à l'exécution des figures et de certains ornements.

Plusieurs des caractères de la fabrication diffèrent également : les couleurs sont unies et harmonieuses, mais le ton laiteux de l'émail du fond est plus blanc que sur les majoliques italiennes, et la teinte du biscuit n'est pas non plus la même.

Un document conservé dans les archives de l'ancien tabellionage de Rouen vient du reste confirmer notre opinion que ce carrelage a dû être exécuté en France.

Il paraît provenir en effet de l'atelier de Masseot Abaquesne, le céramiste rouennais dont notre savant et regretté prédécesseur, M. André Pottier, avait signalé l'existence à Rouen, au ^{xv}^e siècle, en voyant son nom inscrit sur une liste des no-

tables de la ville, où sa profession se trouvait désignée.

Certaines conjectures avaient amené M. André Pottier à lui attribuer le pavage du château d'Ecouen, exécuté pour le connétable Anne de Montmorency. Ce pavage en effet portait la mention : « A Rouen, 1542. »

Plusieurs documents découverts plus tard par M. Gosselin, l'archiviste du palais de Justice de Rouen, vinrent confirmer l'attribution de M. André Pottier. M. Alfred Darcel a signalé la publication de ces documents, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 1870, tome IIIe de la 2^e période). On doit également à ses actives démarches la possession d'un fragment fort intéressant de ce pavage d'Ecouen, conservé au musée céramique de Rouen.

Ce fragment a été donné par M. Le Jeune, architecte de la Légion d'honneur. Il contient le chiffre du connétable Anne de Montmorency entouré par deux phylactères portant la légende *Aplanos*.

Deux mains gantées et armées accompagnent ce chiffre : sur l'une des épées on lit : à Rouen, et sur l'autre, 1542.

D'autres fragments, ayant la même provenance, existent également au Musée du Louvre et dans plusieurs autres collections. Enfin les deux panneaux principaux de ce pavage appartiennent à M. le duc d'Anmale; ils représentent Mucius Scévola et Curtius (1).

Il nous faut revenir maintenant au carrelage de la Bâtie. Nous citerons d'abord, à ce sujet, un document qui concerne Masseot Abaquesne.

Celui-ci est entré en relations d'affaires avec un sieur d'Urfé, gouverneur de Mousigneur le Dauphin, qui n'est autre que le propriétaire du pavage en question.

En effet, le 22 septembre 1557, Abaquesne donne quittance à André Ragau, secrétaire des finances du roi, d'une somme de « 559 livres tournois pour la façon et fourniture de certain nombre de carreau de terre esmaillée qu'il avoit ci-devant entreprise de faire et parfaire pour le sieur Durfe, comme gouverneur de Monseigneur le Dauphin, selon les pourtraits et les devises que ledit Durfe lui avoit baillés à cette fin, en ce compris 12 livres tournois pour son rembour de semblable somme qu'il a payée pour la façon des casses de bois et nattes ou a esté mis et enchassé ledit carreau. » (Tabellionage, acte du 12 septembre 1557.)

A quelle résidence ces carreaux avaient-ils été employés? Telle était la question qui jusque-là restait toujours sans réponse, lorsque nous eûmes la bonne fortune de voir le carrelage du château de la Bâtie. Ce fut pour nous la solution du problème, nous n'hésitâmes pas à le reconnaître, comme étant du céramiste Abaquesne.

Evidemment, nous n'avons, aujourd'hui, sous les yeux qu'une faible partie de ce carrelage, comme semble l'indiquer la disparition de certaines parties du dessin vers ses extrémités. De même, le chiffre de la quittance permet de supposer qu'en raison de l'importance de la somme versée, un nombre plus considérable de carreaux avait dû être fourni.

Ce qu'il nous importe surtout de constater ici, c'est que ce devant d'autel en faïence est bien

l'œuvre d'Abaquesne. L'influence italienne que l'on remarque dans le caractère de la décoration s'explique par l'importance même des relations commerciales existant au XVI^e siècle entre Rouen et l'Italie.

A cette époque, en effet, cette ville était continuellement visitée par des négociants étrangers que leurs affaires commerciales attiraient dans son port.

Le contact réciproque devait nécessairement permettre aux industriels rouennais de se tenir au courant de la mode et des nouvelles découvertes susceptibles d'augmenter leurs bénéfices.

C'est ainsi que le céramiste Abaquesne avait pu connaître et s'approprier les procédés de l'émail stannifère, qui sans doute lui avaient été indiqués par des artistes italiens.

En étudiant aussi les majoliques de leur pays, il dut nécessairement chercher à se rendre compte par lui-même des progrès qu'il devait faire faire à son art.

L'honneur lui revient donc d'avoir su égaler ses modèles en exécutant ces magnifiques pavages du château d'Ecouen et de la chapelle de la Bâtie.

En terminant, il serait superflu d'insister sur la valeur de ce nouveau don qui met le Louvre en possession d'une des œuvres les plus rares et les plus remarquables de la céramique française.

GASTON LE BRETON.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'histoire du tableau de Quinten Matsys, acquis au chapitre de l'église Saint-Pierre, vient d'avoir son épilogue. On sait que dans le contrat de vente qui assurait à l'Etat la propriété de cette grande relique artistique, le nouveau possesseur s'engageait à faire exécuter une copie du merveilleux triptyque. Cette copie devait coûter 35.000 francs, mais les marguilliers de Saint-Pierre avaient proposé au ministre de l'intérieur d'échanger l'exécution de cette clause contre le versement d'une somme ronde de 7.000 francs. Cette proposition, qui devait être ratifiée par le Conseil communal de Louvain, a été rejetée à l'unanimité, à la suite d'une chaleureuse improvisation de l'échevin des Beaux-Arts.

En vous parlant, l'autre jour, des crédits votés par la ville d'Anvers pour l'inauguration du monument de l'*Affranchissement de l'Escaut* et de la statue de Quinten Matsys, j'ai oublié de vous signaler l'acquisition, décidée en séance du Conseil du 15 septembre dernier, d'une collection d'antiquités égyptiennes, que son possesseur, M. Allemand, consent à céder pour 22.000 francs.

Bruxelles a vu également ses collections antiques s'enrichir, par suite d'une très-importante donation de M. de Meesler de Ravenstein. Grâce à cette généreuse initiative, le musée de la porte de Hal, assez pauvre jusqu'à ce jour en pièces de valeur, offre une suite remarquable d'objets d'art se rapportant à la haute antiquité égyptienne et romaine. C'est le donateur qui a présidé lui-même à l'installation des vitrines dans la salle qui, désormais, porte son nom, et l'on en a profité pour remettre un peu d'ordre dans le classement des

(1) Voir, dans la *Gazette* de 1879, l'étude de M. F. de Lasteyrie sur le Connétable.

collections. Les armes et armures, dont quelques-unes se faisaient remarquer par des dénominations bizarres, et qui constituent la vraie richesse du musée, ont subi un travail de révision depuis longtemps réclamé : les armures se sont complétées et les attributions erronées ont disparu. On a réuni dans une vitrine spéciale les armes indiennes autrefois éparpillées. Quelques acquisitions nouvelles méritent aussi d'être signalées ; nous citerons les landiers datant de 1692 et le fusil de chasse signé Boniovi (1680). Toutefois, il reste bien des améliorations à introduire. Des spécimens intéressants de l'art du moyen âge sont dissimulés comme à plaisir dans des recoins obscurs où leur délicatesse échappe à l'attention, alors que des encombrements parasites s'étalent dans la pleine lumière. Ailleurs, des vitrines renfermant des pièces rares sont déparées par la présence d'ouvrages disparates. Nous mentionnerons particulièrement la vitrine des ivoires sculptés et celle des porcelaines de Saxe. Il est vrai qu'il vaudrait mieux, en ce qui concerne cette dernière, ne laisser subsister qu'un très-petit nombre de pièces et soigneusement éliminer toutes les autres. Ce n'est qu'en poussant à ses dernières rigueurs le système d'épuration qu'on arrivera à rendre aux objets d'une incontestable valeur leur importance réelle ; actuellement, elle se dérobe encore sous un foin de pièces d'un intérêt discuté.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion, dans mes dernières correspondances, de parler des préparatifs qui se font partout en Belgique, pour fêter dignement le cinquantième anniversaire de notre indépendance. La *Chambre syndicale provinciale des Arts industriels* à Gand, qui s'est donné pour mission d'encourager l'art dans ses applications à l'industrie, a voulu, de son côté, contribuer à l'éclat des fêtes. Se basant sur l'insignifiance et le mauvais goût de la décoration des rues et des places, en temps de réjouissances populaires, elle a résolu d'ouvrir un concours entre les artistes pour les meilleurs projets de décoration. La plus grande latitude leur est laissée pour le choix des sujets, la dimension des dessins, etc. Quatre prix sont institués pour les quatre projets primés.

Cette intervention heureuse de la *Chambre syndicale* m'amène à vous parler d'une des originalités du programme définitivement accepté par la commission des fêtes. Il s'agit d'une grande kermesse flamande du quinzième siècle qui se déroulera dans un décor d'une scrupuleuse exactitude archéologique. On y verra un vieux village flamand, avec des maisons en bois autour d'une église gothique, et sur une colline dominant la plaine, le château du seigneur. Un concours de chambres de rhétorique, en costumes de l'époque, sera organisé dans ce décor, et c'est le seigneur qui distribuera aux vainqueurs les diplômes et les médailles. Il y aura bien quelque anachronisme dans le mélange des habits noirs et des vêtements multicolores des rhétoriciens ; mais on compte sur le coup d'œil d'ensemble pour les faire accepter.

Du reste, une grande activité règne parmi les artistes et les commissions. M. Vincotte, l'un des deux sculpteurs auxquels des bas-reliefs ont été commandés pour le nouveau palais des Beaux-Arts, où doit s'ouvrir le 1^{er} août la grande Exposition rétrospective de peinture et de sculpture, a

commencé à travailler son marbre. Je crois vous avoir dit que les deux bas-reliefs doivent être exécutés pour la date de l'inauguration du monument. Les groupes confiés à MM. De Vigne et Vanders-tappen, qui sont allés les faire à Paris, ne figureront qu'en plâtre.

Le graveur Wiener a été chargé de graver les médailles qui seront frappées à l'occasion des fêtes. Son travail se bornera à retracer l'effigie de Léopold II. Celle de Léopold 1^{er} sera faite d'après une médaille superbe appartenant à la collection déposée à la Monnaie. Il sera aussi frappé des médailles commémoratives à l'occasion de l'inauguration du monument de Léopold 1^{er}, du palais des Beaux-Arts et du palais de Justice.

Enfin, on annonce, pour le mois de mai de cette année, l'ouverture d'une Exposition internationale au palais du Midi, à Bruxelles. Cette Exposition serait à la fois industrielle et artistique. Les organisateurs nous semblent avoir eu un tort grave, celui de mettre à prix l'emplacement occupé par les œuvres d'art, 25 fr. le mètre carré. Il est douteux que la participation des artistes soit acquise à l'Exposition, dans ces onéreuses conditions.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

The Academy, numéro du 7 février. — Le catalogue des œuvres de Méryon de M. Burty, par M. Gray. — Nécrologie. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum, numéro du 7 février. — Royal Academy : exposition d'hiver. — Le droit de reproduction. — Ventes. — Femmes membres de la Royal Academy. — Nouvelles artistiques.

Le Tour du monde (997^e livraison). — Six mois en Australie, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique par le Ministère de l'Instruction publique (18 8). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de D. Maillart, G. Vuillier, A. Sirouy, E. Ronjat et H. Catenacci.

Journal de la Jeunesse (376^e livraison). — Texte par J. Girardin, André Bourquien, Adolphe Aderer, Et. Leroux, Alfred Assolant, H. de la Blanchère. — Dessins : Delort, Massard, Gilbert, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Roméo et Juliette, symphonie dramatique (Berlioz). — Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven). — Chœur de *Paulus* (Mendelssohn). — Symphonie en sol (n^o 31) (Haydn).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie fantastique (Berlioz). — Deuxième concerto pour violon (Saint-Saëns), exécuté par M. Marsick. — Thème et variation de la Sérénade (Beethoven). — *Atala*, poème lyrique (de Grandval), chanté par Mme de Caters-Lablache et M. Lanwers. — Ouverture de *Sémiramide* (Rossini).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie en ré mineur (Schumann). — Concerto pour violon (Mendelssohn), exécuté par M. Camille Lelong. — Ouverture du *Vénitien*, poème dramatique de M. Louis Gallet (Alb. Cahen). — Concerto en sol mineur (Saint-Saëns), pour piano, exécuté par Mme Annette Essipoff. — Fragment de *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Succession de M. le comte de
ROCHECHOUART

En son vivant ministre plénipotentiaire

BELLES PORCELAINES

De la Chine et du Japon

Émaux cloisonnés, Bronzes. Magnifiques Tentures et Meubles en satin de Chine brodé. Armes, fusil de chasse à deux coups, ayant appartenu au roi Louis XVI.

Gravures, Tableaux

Meubles, Objets divers, Livres, Vins

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE NUMÉRO 6
Le lundi 16 février 1880, à 2 heures de relevée

Par le ministère de M^e MULON, commissaire-priseur, au département de la Seine, demeurant à Paris, rue de Rivoli, 53,
Assisté, pour les curiosités et les tableaux, de M. RIFF, expert à Paris, rue Drouot, 17.

Exposition publique, le dimanche 15 février 1880, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES

Principalement de l'école du XVIII^e siècle
Pièces historiques de l'époque de la Révolution

COSTUMES, CARICATURES .

Pièces sur les mœurs

LITHOGRAPHIES ET EAUX-FORTES modernes

Composant la collection de M. J. F.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 février 1880, à 1 heure très-précise

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,
Assisté de M. CLÉMENT, expert, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

Exposition publique, le dimanche 15 février 1880, de une heure à cinq heures.

ATELIER JULES HIEREAU

TABLEAUX ÉTUDES & DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Les vendredi 20 et samedi 21 février 1880 à deux heures et demie

M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

MM. MARTIN et PASCHAL, experts, 29, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le jeudi 19 février 1880, de 2 heures à 5 heures et demie.

VENTE

Après décès de Madame G...

TABLEAUX MODERNES

ÉTUDES PEINTES, AQUARELLES, DESSINS
par Em. Barbot, Belly, Berchère, Bida, Brest Pasini, Ziem

Albums, Lithographies, Photographies

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Lampes arabes, Verre émaillé

Objets Orientaux

Armes, Cuivres, Bronzes, Tapis, Meubles sculptés de l'époque Louis XIII, Bronzes d'art, Anciennes tapisseries, Mobilier courant.
Le tout composant la collection et garnissant l'atelier de feu M. EM. BARBOT artiste peintre

HOTEL DROUOT, SALLE n^o 6

Les mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 février 1880, à deux heures.

Par le ministère de M^e PAUL RAIN, commissaire-priseur, rue Bleue, 19,
M. CH. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 17 février 1880, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

parmi lesquels

plusieurs provenant des collections
Pommers Felden, H. Didier, Tardieu, Neville, Goldsmid, de la Haye, etc.

Œuvres de :

Backuysen, Cuyp, Dusart, Drouais, Eeckout
Hals, de Heem, P. de Hooge, Jordaens,
Th. de Keyser, T. Lawrence, Maes, Molenaer, Rottenhamer, Sleen, Tilborg
Verschuur, Vitranga, de Witt, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le samedi 21 février 1880, à 2 heures et demie

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commiss.-priseur, 10, rue de la Gr.-Batière.
M. E. FÉRAL, expert, 34, faubourg Montmartre,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 20 février 1880, de 1 heure à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

TABLEAUX

ANCIENS

Parmi lesquels plusieurs proviennent des collections Erard, Tardieu, Dubois, C. Perier, Van den Srieck de Louvain, Cornelyssen, etc.

FORMANT LA COLLECTION

De feu **M. DUFRAINÉ**, de **CAMBRAI**

Ouvres de :

D. Teniers, Ad. Ostade, J. Ruysdael, A. Cuyp, Metz, van de Velde, Miéris, van der Heyden et van de Velde, Berghem, Ochtervelt, Egglon van der Neer, Berkheyden, Moucheron, J. Vernet, Claude Lorrain, Sasso Ferrato, Allori, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 23 février 1880, à deux heures

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, samedi 21 février.

— publique, dimanche 22 février.

De 1 heure à 5 h. et demie.

ESTAMPES ANCIENNES

De l'école française du XVIII^e siècle

Pièces imprimées en noir et en couleur

VIGNETTES

Et Livres illustrés du XVIII^e siècle

Ouvres de Ch. MERYON

Vues anciennes, Plans et Livres sur la topographie de Paris

Provenant de la Collection de M. A. W.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 février 1880, à 1 h. 1/2 précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

Exposition publique, le dimanche 22 février 1880, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte,

COLLECTION
DES

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles hollandaise, flamande, italienne et française

MEUBLES ANCIENS

ET CURIOSITÉS

Dépendant de la succession de feu M. QUENSON, président honoraire du tribunal de Saint-Omer, président de la Société des Antiquaires de la Morinie, membre de plusieurs autres sociétés savantes, et dont la vente aura lieu les 16, 17 et 18 février 1880, par le ministère de M^e REVILLION, commissaire-priseur, en l'hôtel de feu M. le président QUENSON, rue Saint-Bertin, n° 10, à Saint-Omer, assisté, pour les tableaux, de M. FÉRAL, expert, demeurant à Paris, 54, faubourg Montmartre.

Prochainement plusieurs ventes importantes d'ESTAMPES, PORTRAITS, VIGNETTES.

Les jeudi 19 et vendredi 20 février

Collection de portraits pour illustrations, nombre en épreuves avant la lettre.

Le mardi 23 mars

Les Contes de La Fontaine in-4°, d'après Fragonard, eaux-fortes pures. La même suite avant la lettre.

J.-B. de La Borde à la lyre, eau-forte pure. Louis XVI, Marie-Antoinette, etc., etc.

Du lundi 12 au samedi 17 avril

Belle collection de portraits de M. R..., classés par professions : artistes, peintres, acteurs, musiciens, savants, littérateurs, l'Académie, papes, etc.

Par Balechou, Callot le Cl. Deruet 1^{er} état, H. Dupont, Edelineck, Ficquet, Léon Gaultier, M. Lasne, Th. de Leu, Morin, Nanteuil, Saint-Aubin, Savart, Valdor, etc., etc.

Les catalogues se distribuent chez M. Vignères, rue de la Monnaie, 21, à Paris.

Eu vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1784)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hadengue-Saudras

M^e BOULLAND, comm.-pr.; MM. MARTIN ET PASCHAL

Bonvin (François). — Cuisinière plumant une volaille, 1.500 fr.

Brandon (Edouard). — Le sermon de Daïan Cardozo, 680 fr.

Cals (Adolphe-Félix). — La partie de piquet, 600 fr.

id. — Intérieur rustique, 500 fr.

id. — Vue rue à Béthencourt (Oise), 400 fr.

id. — La Dinette, 355 fr.

Corot. — Un matin (Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1867, sous le n° 165), 9.100 fr.

id. — Un soir (Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1867, sous le n° 166), 7.000 fr.

id. — Italienne, 1.305 fr.

id. — Paysage, matin, 2.300 fr.

Courbet. — La Remise de chevreuils. Rédaction du tableau connu sous ce nom, 920 fr.

Daubigny (Charles). — Campagne de Villerville. Pâturage, 2.500 fr.

Diaz. — Les Braconniers (forêt de Fontainebleau), 1.300 fr.

Dupré (Jules). — Ferme sur les bords d'un étang, 6.100 fr.

Héreau (Jules). — Plage. Barque de pêche, 980 fr.

Jongkind. — Canal glacé. Patineurs, 1.490 fr.

id. — Vue prise en Hollande, 800 fr.

id. — Un canal à Rotterdam, 890 fr.

id. — Le Bassin de Rotterdam, 1.100 fr.

id. — Vue prise en Hollande. Lever de lune, 930 fr.

Lépine (Stanislas). — Les Bords de la Seine, à Saint-Denis (Salon de 1877), 800 fr.

id. — La Seine, à Charenton (Salon de 1868), 1.050 fr.

Ribot. — Jeune Bohémien, 1.200 fr.

id. — Cuisiniers, 815 fr.

Tassaert. — Diane et Actéon, 1.200 fr.

id. — La Vierge et l'Enfant Jésus (Salon de 1851), 1.250 fr.

Troyon. — La Ronde du Berger. Effet de nuit, 1.310 fr.

Villeveille (Léon). — Les Bords de l'Oise. Matin, 625 fr.

Rubens. — Le Christ en croix, copie par Cals, 500 fr.

Féronèse (Paul). — Les Noces de Cana, 480 fr.

Piette (Ludovic). — Ferme près Lassay, 180 fr.

id. — Le Mans, 210 fr.

id. — Vue du Mans, 110 fr.

Rousseau (Théodore). — Le grand Chêne, dessin, 380 fr.

Follon. — Saint-Ouen, dessin, 115 fr.

id. — Saint-Denis, dessin, 110 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Cercle de la rue Volney

L'exposition du Cercle artistique et littéraire de la rue Volney ne vaut pas celle de l'an dernier; elle contient cependant un certain nombre d'ouvrages qui, à eux seuls, justifient l'affluence des visiteurs.

Les portraits sont en nombre, et ici comme au Salon, ils constituent le meilleur de l'exposition. M. Carolus Duran en a deux : un portrait intime, recueilli, du poète Sully-Prudhomme, et une vigoureuse ébauche, d'après la mère de l'artiste. — M. Bonnat a une tête d'homme à l'aspect rébarbatif et d'un relief outré. — M. Bastien-Lepage, deux petits portraits d'homme, d'un fini précieux et d'une coloration triste. MM. Vély, Ferrier, Sain, Mo-

reau de Tours, Courtois et Piot-Normand, au contraire, se montrent sous un jour plus favorable à leur talent. Citons encore un portrait de femme âgée par M. René Gouze.

Parmi les dessins, nous mentionnerons un beau portrait d'homme centenaire, par M. A. Gilbert, et celui d'une dame, par M. Jacques-son de la Chevreuse.

Le portrait en pied d'une dame et de son enfant, par M. A. Besnard, mérite d'être signalé à part; la toile est remplie de lumière et d'heureuses taches de couleur y sont habilement distribuées; il est regrettable que certaines maladresses de dessin viennent gâter ce joli tableau. *La convalescence* de M. Lévy est aussi fort intéressante; ici, encore, il s'agit d'un portrait englobé dans un sujet de genre, et ce portrait est d'une distinction et d'un sentiment remarquables.

De M. Henner, il n'y a rien à dire, si ce n'est qu'un artiste de sa valeur ferait peut-être mieux de ne pas exposer, quand il n'a à sa disposition que des esquisses aussi peu importantes.

M. Baudry expose sous verre une *Vérité* sortant du puits, dans une nudité assez alarmante pour qu'un petit Amour s'empresse, en grande hâte, de lui offrir des vêtements. L'éminent artiste nous semble avoir été vivement impressionné par le préraphaélisme anglais; il reste lui, cependant, par la grâce de la composition, la délicatesse, le style, et son dessin toujours élégant, quoiqu'il cerne de bien près la nature. Les colorations assorties avec un goût exquis ont une puissance et une fraîcheur qui font penser aux émaux dont se servait autrefois M. Gustave Moreau. Ce charmant tableau est la page maîtresse de la petite exposition de la rue Volney.

M. Béraud a envoyé une assez grande toile, qui ne nous paraît pas valoir son *Petit salon* de la place Vendôme. Le perron de *Tortoni* y est fidèlement représenté, mais dans une gamme sèche et froide; les fonds valent mieux que les premiers plans; la perspective du boulevard des Italiens est très-agréablement rendue.

M. Van Marcke expose un excellent portrait de chien noir, largement peint et d'une coloration superbe; on sent qu'il a reproduit avec amour les traits de ce *Compagnon fidèle*. Parmi les paysages, nous signalerons d'agréables études de MM. Nozat, Japy et C. Bernier; en fait de natures-mortes, une excellente toile de M. Mouginot : *Pigeons aux petits pois*.

Le Cercle de la rue Volney n'a rien à envier à celui de la place Vendôme; comme celui-ci, il exhibe un sujet mérovingien. *Les derniers moments de Chlodobert*, de M. A. Maignan, ne manquent pas de mérite comme peinture, mais ils nous laissent froids. Qui nous délivrera de tous ces mérovingiens? Sortis de l'atelier de M. J. P. Laurens, ils portent un masque qui ne trompe personne, et sous leur costume prétendu historique, on voit défilier tout un cortège, dont l'ordre et la marche ne nous intéressent plus, le cortège du romantisme que l'on était en droit de supposer bien et dûment enterré.

A. DE L.

Exposition des lots de la loterie franco-espagnole

Mardi dernier a eu lieu au Palais de l'Industrie, dans la grande salle du pavillon nord-est, l'inauguration de l'exposition des lots de la loterie franco-espagnole. Bien qu'il ne soit pas du ressort de notre *Chronique* de parler de cette loterie, si charitable que soit le but qu'elle se propose, nous devons cependant signaler à nos lecteurs la remarquable décoration qui sert de cadre à cette exposition. En quinze jours, notre collaborateur, M. Paul Sédille, architecte chargé de la direction de tous les travaux décoratifs, a su transformer un vaste espace vide et froid en une salle d'architecture noble et somptueuse. Il a été activement secondé, dans cette tâche difficile, par M. Lavastre jeune, le peintre habile qui a brossé tant de beaux décors pour le nouvel Opéra. M. Lavastre jeune a rendu les projets de l'architecte avec cette adresse et cette science de l'effet qui placent aujourd'hui nos décorateurs de théâtre au premier rang dans cette spécialité.

Disons encore que l'arc aux formes robustes et triomphales élevé sur l'avenue des Champs-Élysées a été peint, d'après les croquis de M. Paul Sédille, par M. Carpezat, décorateur également attaché aux travaux de notre grande scène lyrique.

A. DE L.

Voici le résultat du concours pour la construction d'un hôtel de ville monumental à Neuilly :

1^{er} prix, M. Gaspard André, 5.000 fr.; 2^e, M. Hermant, 2.500 fr.; 3^e, M. Dutocq-Deglanc, 1.500 fr.

Médailles d'or, chacune d'une valeur de 300 fr. :

1^{re}, M. Simonet; 2^e, M. Briasson; 3^e, M. Durand.

Quatre mentions honorables ont été décernées.

Dimanche dernier s'est ouverte au siège de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, place des Vosges, n° 3, l'exposition publique des esquisses pour la composition d'un diplôme à décerner à la métallurgie. Cette exposition durera jusqu'au 29 février inclusivement.

NOUVELLES

Il a été décidé en conseil des ministres que la collection d'armes du château de Pierrefonds serait incorporée au musée d'armes des Invalides.

M. Taine a repris à l'école des Beaux-Arts (hémicycle) son cours d'esthétique. M. Taine étudiera les qualités distinctives du peuple grec.

*. M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, doit accompagner M. le gouverneur général, lorsque celui-ci quittera Paris, pour aller visiter l'exposition de peinture d'Alger. M. Turquet est décidé à acheter, pour le compte de l'Etat, un certain nombre de tableaux qui seront offerts à quelques-unes des principales villes de l'Algérie.

*. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 13 février 1880, M. Maspero, professeur au Collège de France, est nommé membre de la commission d'organisation du musée de moulages du Trocadéro.

*. La commission de la Chambre chargée d'examiner le projet de loi sur la propriété artistique a nommé M. Bardoux rapporteur.

Elle a décidé qu'elle entendrait vendredi prochain M. Meissonier, membre de l'Institut ; M. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; M. Guillaume, ancien directeur des beaux-arts, et M. Paul Dubois, directeur de l'Ecole des beaux-arts.

*. M. Pascal, architecte des bâtiments civils, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*. La statue en pied de Thiers, par M. Guillaume, vient d'être coulée en plâtre, et les amis de l'éminent artiste ont pu déjà l'admirer dans son atelier.

*. Dans sa séance de jeudi soir, le conseil municipal de Lyon a décidé l'érection d'une statue de la République sur la place de ce nom. Un délai de six mois est accordé aux artistes pour adresser leurs esquisses et maquettes.

Trois prix seront accordés aux trois meilleurs projets : le premier, de 2.500 fr. ; le deuxième, de 2.000 fr. ; le troisième, de 1.500 fr.

*. La vente organisée par l'Association des artistes au profit de M^{me} veuve Héreau et de ses enfants, faite par M^e Tual et MM. Martin et Paschal, a produit la somme de 38.500 francs et non 10.000, comme une faute d'impression nous l'a fait dire.

*. M. Philippe de Saint-Albin a légué à divers musées et établissements publics les objets d'art désignés ci-dessous qui faisaient partie de sa collection :

Au Musée du Louvre, un tableau de Lenain, provenant de la galerie de M. de Saint-Albin père ; un collier en émail offert par Louis XV à l'impératrice de la Chine et rapporté du Palais d'Été ; trois dessins de Moreau le jeune : deux représentant la Mort de Louis XV ; un, la Place de la Concorde ; un quatrième, du chevalier de l'Espinasse, représentant le Palais-Royal ; deux couteaux aux armes d'Henri IV et de Marie de Médicis, ayant appartenu à ces personnages.

A la Bibliothèque nationale, la bague de Guay, représentant Marie-Antoinette ; une intaille antique représentant le Timoléon ; deux camées : l'un représentant Louis XVI ; l'autre, antique, représentant l'Antonia.

Au musée d'artillerie, le sabre que le général Boche regut du Directoire pour la pacification de la Vendée.

A la Comédie-Française, le tableau original de Monsiau, représentant Molière faisant lecture de *Tartuffe* chez Ninon de Lenclos, ainsi que l'exemplaire sur peau vélin du *Mariage de Figaro* ayant appartenu à Beaumarchais, avec les dessins originaux de Saint-Quentin.

Au Musée céramique de Sèvres, une douzaine d'assiettes de Marly Impérial, peintes par les plus grands maîtres de l'époque.

Au Musée du Mans, le grand tableau de David représentant la *Famille* du père Gérard, ainsi que le tableau de Desjoberg désigné sous le nom de *Préau de Charenton*.

Au Musée de Lyon, des tableaux de fleurs de Jacobber, de Baptiste et de Tournier.

Au Musée de Lille, un plat à barbe en faïence du dix-huitième siècle, représentant des Lillois se faisant raser dans un étal d'obus.

Le choix de ces ouvrages témoigne du goût éclairé de M. Philippe de Saint-Albin, et en même temps de son patriotisme par la destination qu'il leur a affectée.

Au Collège de France

M. Charles Blanc, poursuivant au Collège de France son étude des *Peintres italiens du XV^e siècle*, est arrivé à Fra Filippo Lippi, dont la vie est des plus aventureuses et le talent des plus éclatants.

Après avoir commencé sa carrière de peintre au commencement du XV^e siècle, Lippi plait à Cosme de Médicis, qui lui donne des travaux à faire, et, connaissant son humeur volage, l'enferme dans son palais ; mais le jeune artiste, passionné pour la liberté, s'échappe et s'enfuit.

Peu de temps après, il entre dans les ordres et devient chapelain d'un couvent de religieuses dans le voisinage de Florence. Bientôt il jette la perturbation parmi les nonnes et met le couvent en révolution. Il devient d'abord l'amant d'une des religieuses dont il a un fils, celui qui sera plus tard Filippino Lippi, plus grand peintre encore que son père. Un peu après, le prieur enlève sa maîtresse, et en même temps quatre religieuses sont enlevées par d'autres jeunes gens. Le couvent, qui comptait seulement huit personnes, est donc réduit à trois.

Ces faits sont fréquents dans les couvents d'Italie au XV^e siècle.

Cette première affaire s'arrange pourtant ; les religieuses reviennent, le chapelain reprend ses fonctions ; mais quelque temps après, nouvelle faute plus scandaleuse que la première. Cette fois, il faut l'intervention de Cosme de Médicis, qui est toujours resté le protecteur de Filippo Lippi ; le pape Pie II, ami des arts et indulgent aux artistes, arrange l'affaire, relève les deux amants de leurs vœux et leur permet de se marier.

Dès lors Filippo Lippi, réduit aux seules ressources que lui procure son pinceau pour soute-

nir sa famille, se remet au travail avec ardeur et produit les œuvres qui font de lui un des premiers maîtres du *xv^e* siècle. Il forme par ses leçons son fils, qui sera le vrai précurseur de Raphaël.

Lippi le père, par son talent très-énergique, se rapproche plus de Michel-Ange que de Raphaël. Ce qui le distingue, c'est le soin minutieux avec lequel il étudie et finit dans leurs moindres détails ses figures les plus gigantesques.

Il a le très-grand mérite d'avoir le premier introduit dans ses grandes compositions l'ordonnance, la science du groupement. Avant lui on ne voyait dans les tableaux que la symétrie sèche et froide, il lui substitue un équilibre et une harmonie qui n'ont rien de mathématique ni d'apprêté.

C'est pour ce talent du groupement que Filippo Lippi, son fils, et les autres maîtres du *xv^e* siècle sont réellement les fondateurs du grand art italien, art qui a son incarnation la plus complète et la plus puissante dans Raphaël, mais qui finit au lieu de commencer avec lui, comme on l'a souvent enseigné.

M. Charles Blanc entreprend donc maintenant de rendre aux peintres du *xv^e* siècle le rang auquel ils ont droit et que lui-même ne leur avait pas jusqu'à ce jour accordé.

Pour que cette réhabilitation soit complète, pour qu'elle soit justifiée et sanctionnée par le public, le savant critique prépare une histoire de cette époque de l'art et le livre illustré magnifiquement des plus belles reproductions des chefs-d'œuvre du *xv^e* siècle permettra de rendre pleine justice aux maîtres de la Renaissance italienne.

Cette justice leur est déjà rendue dans les cours de M. Charles Blanc : et on peut juger avec es pièces sous les yeux, puisque le professeur présente à chaque leçon quelque grand spécimen de l'œuvre du maître qu'il étudie.

Cette idée de mettre sous les yeux des auditeurs des dessins qui fixent l'attention et aident à l'appréciation est des meilleures et nous ne saurions trop en féliciter M. Charles Blanc.

(*Moniteur universel.*)

LES MARBRES DE PERGAME

Un des plus grands écrivains de l'Europe passait ces jours derniers à Berlin. Il y a vu et admiré les marbres antiques que le gouvernement prussien vient d'acheter en Asie, et il a exprimé ses émotions dans une lettre intime, où nous copions les lignes éloquentes que voici :

« ... J'ai vu, de mes yeux, les immortels, les divins, les incomparables fragments des hauts-reliefs colossaux de Pergame, représentant la *Guerre des Dieux et des Géants*. Un mot suffira : je suis heureux de ne pas être mort avant d'avoir vu ces chefs-d'œuvre.

« Tout en étant aussi parfaits que les sculptures du Parthénon, ces hauts-reliefs (ce sont des corps presque entiers) ont une orce, une grandeur, un éclat, une splendeur triomphale dont rien ne peut donner une idée. Il y a un Apollon qui s'élance sur son char traîné par deux chevaux immortels,

précédé d'une Aurore se retournant sur son cheval, immortel aussi, et qui retourne aussi la tête comme en hennissant. Il y a un Jupiter foudroyant, une Victoire ailée, une Pallas lançant un javalot, une Nymphé assise sur un lion, etc., etc.

— Et puis tous ces Géants dont les pieds se terminent en immenses serpents qui se replient, déchirés par les serres des aigles... Et la Terre, leur mère, sortant tout éplorée du sol, à mi-corps... Des Géants terrassés, morts, furieux, farouches, saisis par les cheveux, luttant avec rage... Et les Dieux sereins, respirant la victoire irrésistible. C'est le triomphe de la Grèce, de la lumière, de la beauté, sur les forces violentes et sombres. Et tout cela de grandeur surhumaine. Et ces torsades de géants, de face, de dos, les muscles tendus, les veines gonflées...

« J'ai senti le frisson de l'enthousiasme, et ses larmes claires et froides. Tout cela encore par terre, en train d'être rajusté. Et des caisses énormes, remplies de mille fragments, d'où l'on voit surgir des épaules, des mains, des pieds divins, divins... Ah ! il n'y a que les Grecs, et nous sommes tous des épigones.

« Et penser que les Prussiens se sont emparés de tout cela, pour quelques sous !... Ah ! voilà : c'est qu'ils savaient où chercher : ils ont la science, et la patience, et la ruse... Le monde entier viendra voir cela en pèlerinage, car voilà les véritables *Lieux Saints*. »

(*Le XIX^e Siècle.*)

ACADÉMIE

des Inscriptions et Belles-Lettres

Séance du 6 février.

M. Léopold Delisle communique une note sur le Livre d'Heures du duc de Berry conservé à la Bibliothèque de Bruxelles. Il contient vingt grandes peintures représentant le duc Jean à genoux entre ses deux patrons, saint Jean et saint André, des scènes tirées des Évangiles et concernant particulièrement la Passion. Ces tableaux sont l'œuvre de deux peintres d'un grand talent, mais dont chacun se recommande par des qualités particulières. L'artiste auquel sont dues les peintures des pages 10 et 11 est le même que celui qui a tracé les vingt-quatre tableaux d'un autre manuscrit du duc de Berry, le psautier latin-français n° 13091 du fonds français à notre Bibliothèque nationale, et qu'un inventaire de 1401 nomme « maître André Beaumeyven ». André Beaumeyven a eu l'insigne honneur d'être cité par Froissart comme le plus habile des artistes qu'entretenait le duc de Berry dans son château de Mehun-sur-Yèvre, en 1390. « Car dessus ce maître Andrien, dont je parle, n'avoit pour lors meilleur, ne le parveil en nulles terres, ne de qui tant de bons ouvraiges feust demouré, en France ou en Haynnau, dont il estoit de nation, et ou royaume d'Angleterre. » André était aussi habile à manier le ciseau que le pinceau. Ce fut lui que Charles V chargea de diriger, en 1364, les ouvriers qui travaillaient aux tombes royales de l'abbaye de Saint-Denis.

Quel est l'auteur des dix-huit autres tableaux du livre d'Heures de Bruxelles ? M. Delisle trouve dans l'inventaire de la librairie des ducs de Bourgogne de 1420 (document inédit conservé à la Bibliothèque nationale), la description d'un livre d'heures qui concorde très-exactement avec celle d'un volume qui se lit dans l'inventaire de 1401 des livres et joyaux du duc de Berry. Une note de cet inventaire nous avertit que le volume fut donné au duc de Bourgogne. De plus, le document nomme Jaquemart de Odin comme l'auteur des « enluminures » dudit livre d'heures. En 1420, le volume se trouve donc à Dijon dans la succession de Jean-sans-Peur ; il passe alors entre les mains de Marguerite de Bavière, est inventorié de nouveau en 1424, et depuis cette époque a subi les destinées de la meilleure partie de la librairie des ducs de Bourgogne : il fait aujourd'hui l'ornement de la Bibliothèque royale de Belgique. Au lieu de Jaquemart de Odin, il faut peut-être lire Jaquemart de Hesdin, ainsi que le porte un fragment de compte du duc de Berry.

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal officiel, 15 février : Un artiste russe en Italie (Le peintre Ivanof), par M. R.

Le Siècle, 19 février : Le musée d'art et d'industrie à Lyon par M. Henry, Havard.

Sommaire du *Saint-Nicolas*, journal pour les enfants (numéro 8). — Major, le bon chien, illustrations par Bigot. — Le Chat de la mère Michel, illustrations par Hopkins. — Les Escapades d'un moineau (Lemercier de Neuville), illustrations par Henri de Montant. — Le bon vieux Sam. — Le Prince et le Bûcheron (Eudoxie Dupuis), illustrations par Gaillard. — La Physique du grand-père. — La France en zigzag (Eudoxie Dupuis), illustrations par B. de Monvel. — La Boîte aux lettres. — La Tirelire aux devinettes.

Abonnement : Un an, 18 fr.; six mois, 10 fr. Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

The Academy, numéro du 14 février. — Notes archéologiques sur un voyage dans l'Italie méridionale, par F. Lebormant. — Exposition de l'Académie royale écossaise, par M. Gray. — Ventes. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum, numéro du 14 février. — Hogarth, Turner, Rubens (biographies par MM. Dobson, Monkhouse, Kett). — Nouvelles estampes. — La pyramide de Dachour, par M. Loftie. — Notes de Rome, par R. Lanciani. — Restaurations, par P. Boyce. — La statue du duc de Brunswick, par T. Wood. — Nouvelles artistiques.

Zeitschrift für bildende Kunst, numéro de février. — L'église de Sainte-Catherine à Oppenheim, par G. Schaefer. — Le monument funèbre de la famille Gail à Giessen. — Deux orfèvres de la fin de la Renaissance. — Les études de Léonard de Vinci, par Jean-Paul Richter. — Bibliographie. — Notices. — Eaux-fortes et gravures diverses.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 FÉVRIER

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en ré majeur (Haydn). — Offertoire (Gounod). — Concerto pour violon (Beethoven), exécuté par M. Marsick. — Première audition de *Kermesse* (Godard), sous la direction de l'auteur. — Romance de *Così fan tutte* (Mozart), chantée par M. Naudin. — Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

CONCERT DU CHATELAIN

Symphonie écossaise (Mendelssohn). — Fragments de la 4^e Symphonie (Tchaïkovsky). — Première audition d'une Tarentelle pour flûte et clarinette (Saint-Saëns), exécutée par MM. Auguste Cantié et J. Boutmy. — Andante et variations du Septuor (Beethoven). — *L'Arlésienne* (Bizet).

MÉDAILLES ARTISTIQUES

DE LA

RENAISSANCE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 21 février, à 2 h. précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. HENRI HOFFMANN, expert, quai Voltaire, 33,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le jour de la vente, de midi à 2 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE

Pour cause de licitation entre majeurs

DE

42 TABLEAUX ANCIENS

parmi lesquels

La Ronde champêtre

(importante composition de 21 figures)

PAR

NICOLAS LANCRET

La Diseuse de bonne aventure

Par WATTEAU

HOTEL DROUOT, SALLE n° 6

Le jeudi 26 février 1880, à quatre heures

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
 commiss.-priseur, 10, rue de la Gr.-Bâtière.
 M. E. FERAL, expert, 54, faubourg Mont-
 martre.

Exposition particulière, le mercredi 23 fé-
 vrier 1880, de 1 heure à 3 heures.

Exposition publique, le jeudi 26 février
 1880, de 1 h. à 3 h. 1/2.

COLLECTION

DE FEU

M. CRIGNON DE MONTIGNY

Ancien conseiller d'Etat

MÉDAILLES

Grecques, Romaines, Françaises
et Etrangères

MÉDAILLES ARTISTIQUES — SCEAUX

Ouvrages de Numismatique

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 4

Du lundi 1 au samedi 6 mars 1880, à 1 heure 1/2
précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
 seur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. ROLLIN et FÉU-ARDENT,
 experts, rue de Louvois, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 29 février 1880,
 de 1 h. à 3 heures.

BIBLIOTHÈQUE de feu M. le comte

OCTAVE DE BÉHAGUE

Membre de la Société des Bibliophiles français

—

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 3

Du lundi 8 au lundi 22 mars 1880, à 1 heure 1/2

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
 seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CH. PORQUET, libraire, quai
 Voltaire, 1.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 7 mars,
 de 2 h. à 4 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique,
 le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret
 de son procédé de gravure au lavis et nom-
 bre de documents inédits, avec portrait à
 l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur pa-
 pier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Waltham : 30 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte,

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PK. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Goussier, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gaspault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

FLORENCE (Italie)
Palais de SAN DONATO

Le 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants

auront lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

LES EXPOSITIONS DES

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT
TABLEAUX

MOBILIERS, LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES, etc.

Dont la VENTE aura lieu

Par suite du changement de résidence du propriétaire

LE 15 MARS 1880 ET LES JOURS SUIVANTS

Par **M^e CHARLES PILLET,**

commissaire-priseur, à Paris, 10, rue de la Grange-Batelière ;

M. VICTOR LE ROY,

commissaire-expert des Musées royaux de

Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles) ;

M. CHARLES MANNHEIM,

expert en objets d'art

7, rue Saint-Georges (Paris) ;

Chez lesquels se trouvent les Catalogues.

Expositions : { Privées (par invitation), du 1^{er} au 6 mars 1880.
 { Particulières (avec cartes), les 8, 9 et 10 mars.
 { Publiques, les 10, 11 et 12 mars.

Le Catalogue illustré comprend plus de 200 illustrations par les premiers artistes ; il donnera droit à l'entrée à toutes les expositions.

Catalogue illustré.....	Prix : 50 francs.
— — sur papier Wathman.....	100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. **Charles Pillet,**

Victor Le Roy,

Charles Mannheim, susnommés.

Chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe,
 Et à Florence, à la préfecture de Florence, Palazzo Riccardi, en s'adressant à M. DOMENICO BARBADORO, attaché au cabinet du préfet ; au Palais du Municipale de Florence, Palazzo Vecchio, en s'adressant à MM. Adolfo GIANELLI et GIOVANNI-BATTISTA BALZANI, attachés au cabinet du syndic ; chez MM. MAKQUAY HOOKER et C^{ie}, banquiers, 5, via Tornabuoni ;

Et à la chancellerie du Palais de San Donato, à Florence,

Et aux bureaux du *Journal des Arts*, 18, boulevard Montmartre, à Paris.

Le Palais et le magnifique domaine de *San Donato* sont également à vendre.

N. B. — A partir du 1^{er} mars, s'adresser pour tous renseignements à MM. Charles PILLET, Victor LE ROY et Charles MANNHEIM, au Palais de *San Donato*.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Victor Boulanger

Tableaux modernes et dessins

MM. CH. PILLET et G. PETIT

Bonnat : Jeune fille italienne, 5.020 fr. — *Brown* (J.-L.) : Cavaliers Louis XV, 610 fr. — *Id.* : Cavaliers sur la plage, 1.200 fr. — *Decamps* : Un Corps de garde turc, 5.000 fr. — *Id.* : Un incendie la nuit, 550 fr. — *Detaille* : Incroyables sur la terrasse des Tuileries, 4.350 fr. — *Id.* : Hussard en vedette, 3.500 fr. — *Diaz* : La Maison turque, 3.000 fr. — *Id.* : Route près d'une mare, 2.250 fr. — *Dupray* : Chasseurs d'Afrique, 540 fr. — *Dupré* (Jules) : Les Landes (soleil couchant), 9.000 fr. — *Id.* : La Chaumière, 4.600 fr. — *Id.* : L'Etang, 4.500 fr. — *Fauvellet* : La Lecture, 620 fr. — *La Fenestre* : Bergerie, 275 fr. — *Fortuny* : Perroquets, 605 fr. — *Humbert* : Un Enlèvement, 1.380 fr. — *Isabey* : La Défense du château, 10.700 fr. — *Id.* : Le Mariage, le Baptême, ensemble 12.000 fr. — *Id.* : La Réception, 4.000 fr. — *Id.* : Pêcheurs lançant leurs bateaux à la mer, 2.700 fr. — *Id.* : Pêcheurs ramenant leurs filets (effet de lune), 1.005 fr. — *Id.* : Le Retour de la pêche, 1.020 fr. — *Id.* : Scène d'orgie, 5.600 fr. — *Id.* : Le Petit port, 1.505 fr. — *Id.* : Mariée, 1.750 fr. — *Jacque* (Charles) : Troupeau de moutons sous de grands arbres, 3.700 fr. — *Id.* : Troupeau de moutons près d'une mare, 2.350 fr. — *Id.* : Porcs dans une étable, 1.030 fr. — *Lefebvre* (Jules) : La Vérité (réduction), 2.505 fr. — *Lévy* (It.) : Les deux Amis (Lafontaine), 1.000 fr. — *Pascutti* : Les Joueurs d'échecs, 990 fr. — *Pécus* : Jeune femme lisant, 300 fr. — *Id.* : Les travaux de tapisserie, 1.030 fr. — *Penne* (de) : Chiens bassets devant un terrier, 605 fr. — *Pils* : Arabe fumant sa chihouque, 335 fr. — *Plassan* : La Lecture après dîner, 1.030 fr. — *Rousseau* (Ph.) : Basse-cour, 350 fr. — *Roybet* : Imagiers, 2.750 fr. — *Id.* : La Chasse aux Canards, 1.350 fr. — *Id.* : La Partie de cartes, 2.625 fr. — *Troyon* : Bords de la Meuse (soleil couchant),

3.850 fr. — *Id.* : Pâturage de Normandie, 14.120 fr. — *Tassart* : L'Incendie, 1.000 fr. — *Veyrassat* : En route pour le marché, 780 fr. — *Vibert* : Le Matin de la noce, 7.000 fr. — *Id.* : Les Deux Moines, 1.200 fr. — *Villon* : Le Singe cuisinier, 1.000 fr. — *Id.* : Vase de fleurs, 810 fr. — *Id.* : Pêche, prunes et raisins, 1.435 fr. — *Worms* : Un Toréador, 780 fr. — *Zamacois* : Un Suisse d'église, 3.000 fr. — *Ziem* : La Charrette, 540 fr.

Total : 155.280 fr.

Dessins

Baron : Les jeunes mères, 340 fr. — *Bida* : La lecture du Coran, 230 fr. — *Rosa Bonheur* : Bœufs dans un pâturage, 900 fr. — *Brown* (J.-L.) : Reconnaissance de hussards, 240 fr. — *Decamps* : La Sultane favorite, 1.100 fr. — *Id.* : Laveuses à la fontaine, 320 fr. — *Delaroche* (Paul) : Portrait du pape Grégoire XVI, 235 fr. — *Detaille* : Cuirassier à cheval, 460 fr. — *Isabey* : La rencontre dans le parc, 1.000 fr. — *Id.* : Un mariage, 3.000 fr. — *Jacque* (Charles) : Troupeau de moutons rentrant à la bergerie, 650 fr. — *Lambert* (Eugène) : Les lapins, 270 fr. — *Lami* (Eugène) : Une demande en grâce, 605 fr. — *Meissonier* : Manon la couturière, 1.600 francs. — *Id.* : L'atelier, 500 fr. — *Id.* : Gentilhomme essayant une épée, 900 fr. — *Raffet* : Un convoi de blessés, 122 fr. — *Trimoulet* : Dessins originaux pour les chansons populaires de France, 549 fr. — *Troyon* : Le moulin à vent, 500 fr. — *Ziem* : Port de Marseille, 620 fr.

Total : 22.759 francs.

Une vente de tableaux modernes vient d'avoir lieu à New-York, dans les galeries d'art Leavitt. Elle a produit 39.217 dollars. Voici quelques-uns des principaux prix atteints par ces tableaux dont une partie sont dus à des artistes français :

Bouguereau : Traversée de la rivière, 6.600 fr. ;
Bouguereau : La mère et l'enfant, 2.900 fr. ;
Zamacois : Les rivaux, 4.550 fr. ;
Meyer de Brème : La leçon, 2.100 fr. ;
Hüblin : Réflexion, 1.000 fr. ;
Bauguiet : Le tambour fatigué, 880 fr. ;
Bohn : Tête de Hongrois, 880 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des beaux-arts rappelle aux intéressés que les esquisses du concours **Achille Leclère** devront être déposées au secrétariat de l'Institut, avant le mardi 2 mars.

L'exposition publique aura lieu le jeudi 4 mars et le vendredi 5 mars.

Le jugement sera rendu le samedi 6 mars, à deux heures de l'après-midi.

Le sujet de cette année est : une grande salle de fête pour un hôtel de ville.

Le jugement du prix **Rougevin** (concours d'ornement et d'ajustement d'architecture) a été prononcé à l'École des beaux-arts.

Le sujet de concours était, cette année, la décoration d'une voûte d'arcade. Quarante-cinq concurrents y ont pris part.

Les trois premières médailles ont été remportées par MM. Girault, Berger et Quatresons.

Deux autres secondes médailles ont été décernées à MM. Devienne et Ruy.

Il a été encore délivré dix-huit premières mentions.

En conséquence de ce jugement, M. Charles Girault, élève de M. Daumet, a obtenu le 1^{er} prix Rougevin (600 fr.), et M. Albert Berger, élève de M. Pascal, le 2^e prix Rougevin (100 fr.).

M. Charles Girault était déjà lauréat du prix Achille Leclère et premier second prix de Rome.

Union centrale

Concours A. — Modèle en relief d'une plaquette honorifique. Cette plaquette sera exécutée en métal formant bas-relief d'un côté.

Le jury devait faire choix de trois projets.

Les auteurs de ces projets seront appelés à concourir pour l'exécution de leurs modèles définitifs.

L'artiste classé le premier recevra 1.000 francs, le second 300 fr., et le troisième 200 francs.

Le nombre des concurrents est de six.

Lauréats : 1^{er} prix, M. Henri Burdy ; 2^e, M. Picault ; 3^e, M. Léon Chédeville ; mentions honorables : MM. Claudius, Marioton, Radouan, Trotfol.

Concours B. — Modèle de diplôme.

Huit concurrents se sont présentés.

Ce dernier concours n'a pas donné de résultats.

La Société des **aquarellistes** ouvrira sa prochaine exposition, 16, rue Laffitte, le 2 mars. Soirée d'inauguration le lundi 1^{er}.

Une Exposition artistique est ouverte en ce moment à l'hôtel des Chambres syndicales, rue de Lancry, 10.

L'exposition de **Besançon** aura lieu à partir du 1^{er} juin. Les envois directs doivent être faits du 1^{er} au 15 mai, au président de la Société des Amis des arts, palais Granvelle, à Besançon. Envois indirects par M. Toussaint, 13, rue du Dragon, du 1^{er} au 15 avril.

A l'exposition des beaux-arts d'**Anvers**, la médaille d'or a été décernée à deux peintres français, MM. Fantin La Tour et Chabry.

La Société *Arti et Amicitia* d'**Amsterdam** organise dans cette ville une *Exposition d'objets d'art en or et en argent provenant des siècles passés*, qu'elle compte ouvrir au commencement d'avril prochain, ainsi que nous l'avons dit.

La Société fait appel aux collectionneurs. Elle se charge de tous les frais de transport des objets. Ceux-ci seront exempts de droits d'entrée et de sortie. La Société se charge aussi de les faire assurer, si leurs propriétaires le désirent.

DOCUMENTS OFFICIELS

La commission des beaux-arts et des travaux historiques instituée à la préfecture de la Seine vient d'être réorganisée ; elle se compose, en outre des fonctionnaires de l'administration qui en font partie de droit, des membres suivants :

MM. Perrin, administrateur de la Comédie-Française ; Cabanel, Hébert, Bonnat, Guillaume, Cavellier, Paul Dubois, J. Thomas, Henriquel-Dupont, membres de l'Académie des beaux-arts ; Chapu, graveur en médailles ; de Ronchard, secrétaire général des beaux-arts ; Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux ; Léop. Delisle, de Longpérier, Hauréau, de Rozières, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Gréard, membre de l'Académie des sciences morales et politiques ; Bendant, doyen de la Faculté de droit ; du Sommerard, directeur du musée de Cluny ; Cocheris, inspecteur général de l'enseignement primaire.

NOUVELLES

* La *Baigneuse* d'Ingres, récemment acquise par le Louvre, vient d'être placée dans la salle de l'école française, tout proche du *Portrait de M^{me} Récamier* de David.

* On se rappelle qu'il y a quelques années, les artistes peintres-verriers se sont constitués en corporation, et ont formé une société pour la défense de leurs intérêts et de leurs droits. Leur troisième assemblée annuelle a eu lieu dimanche dernier. Un certain nombre de membres des départements, quelques-uns fort éloignés, assistaient à la réunion. Les règle-

ments des expositions universelles condamneraient à l'exil ces représentants d'un vieil art national, en les obligeant à figurer dans la classe des bouteilles; la disposition nouvelle de celui du Salon leur rend la place qui leur est due, aussi la plupart d'entre eux comptent-ils y envoyer leurs œuvres. On nous cite MM. Cl. Lavergne, Nicot, Lobin, Hirsch, Otlin, Félon et Besnard.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 21 février, a entendu la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre, vacante par suite du décès de M. de Montalivet.

*. Une cotisation se fait parmi les anciens élèves du peintre Corot, pour lui élever, dans le cimetière de Ville-d'Avray, un monument très-simple, au sommet duquel un médaillon reproduira les traits de l'artiste regretté.

Le peintre Lavielle est chargé de réunir les adhésions et les souscriptions.

*. La commission chargée d'examiner le projet de loi sur la propriété artistique vient d'entendre MM. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Guillaume, ancien directeur des Beaux-Arts; Paul Dubois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, et le peintre Meissonier. Ces honorables membres, en réponse à diverses questions qui leur ont été posées par M. Bardoux, rapporteur, ont fait connaître leur opinion sur divers points importants du projet.

M. Meissonier désirerait que le délai de cinquante ans de propriété exclusive accordé aux héritiers ou ayant-droit de l'auteur d'une œuvre artistique, délai qui court à partir du décès, fût augmenté. Il reconnaît que le point de départ est bien fixé à la mort de l'artiste. Il lui maintient le droit de faire des copies de son œuvre, à la condition d'y appliquer une marque qui signale que c'est une copie. Il pense que le droit de reproduction laissé à l'artiste par le projet de loi existe vis-à-vis de l'Etat comme vis-à-vis des individus.

La commission est d'accord avec MM. Meissonier, Guillaume et Paul Dubois pour reconnaître que le droit de reproduction ne s'applique pas au portrait, et que le propriétaire n'est, dans aucun cas, tenu de laisser prendre copie de l'œuvre d'art qu'il a acquise. On reste d'accord aussi pour remplacer dans le projet de loi les mots : reproductions ou imitations, par ceux-ci : reproductions totales ou partielles.

M. Meissonier maintient l'exception contenue dans la loi au préjudice de la photographie, tout en reconnaissant que les œuvres photographiques pourraient être l'objet d'un règlement particulier, et que dans tous les cas elles doivent bénéficier des garanties qui protègent la propriété individuelle.

La commission entendra le président de la section d'architecture à l'Institut, le président de l'Union centrale des architectes et le directeur de l'Ecole d'architecture, et l'inspecteur général des monuments historiques pour les droits relatifs à l'architecture, et M. le président de la section musicale de l'Institut, le directeur du Conservatoire, le président de la

Société des compositeurs et deux éditeurs de musique, MM. Heugel et Brandus, et enfin M. Gounod pour les droits des musiciens et des compositeurs.

*. M. le Président de la République a signé lundi dernier un décret nommant chevalier de la Légion d'honneur M. Soitoux, sculpteur.

M. Soitoux est l'auteur de la statue de la République qui vient d'être placée devant le palais de l'Institut, et que l'on vient de découvrir.

*. On lit dans le *Journal de Saint-Malo* :

« La municipalité de Dol vient de terminer la démolition de l'ancienne église Notre-Dame, convertie en Halle aux blés depuis 1818.

« L'antique édifice, aujourd'hui détruit, présentait un caractère architectural qui fait vivement regretter sa disparition. Les archéologues les plus distingués s'accordaient à fixer la construction de l'ancienne église Notre-Dame au cours du onzième siècle; quelques-uns même pensaient qu'elle remontait à la fin du dixième siècle; ils la considéraient comme le dernier type de l'architecture carlovingienne en Bretagne. Sa fondation était attribuée au comte Rivallon-Chevre-Chenue, porte-en-seigne de l'église Saint-Samson, frère puîné de l'archevêque Jua-Ken, qui régit l'église de Dol de 1001 à 1032.

« L'église Notre-Dame formait une croix latine; sa longueur totale était de 46 mètres et sa largeur moyenne de 13 mètres 50 centimètres. Au-dessus du carré central qui rappelait parfaitement celui de l'église Saint-Meleine de Rennes, s'élevait jadis une superbe flèche en charpente fort solide, démolie en 1818.

« Au bas de la nef principale, les connaisseurs admiraient deux piliers du seizième siècle, délicieusement sculptés. »

*. On organise à Londres une exposition spécialement composée de tableaux représentant l'idéal de la beauté féminine que se forment et reproduisent les peintres contemporains de l'Angleterre.

*. Un grand peintre viennois, racontent les journaux autrichiens, a exposé récemment au Künstlerhaus un tableau d'histoire où l'on a beaucoup remarqué une superbe tête de vieillard. Les qualités brillantes de la touche du maître empruntaient un nouveau charme aux traits exceptionnellement caractéristiques du modèle.

Dernièrement, le peintre recevait la visite d'un personnage aux allures mystérieuses qui, après l'avoir complimenté sur l'exécution de la toile, lui demanda confidentiellement le nom de la personne qui avait posé pour la tête de vieillard.

Etonnement de l'artiste qui, après de rapides explications de la part du visiteur, finit par donner l'adresse désirée.

Quelques heures après, deux agents de la sûreté arrêtaient à son domicile le nommé Venckeslas Gunesch, beau vieillard de soixante-sept ans, qui était à la fois le modèle immortalisé par le pinceau du plus grand coloriste viennois et un dangereux malfaiteur en rupture de ban.

NÉCROLOGIE

Mercredi, ont en lieu, en l'église de la Madeleine, les obsèques du peintre **Roger** (Adolphe), âgé de quatre-vingt-trois ans, oncle du regretté ténor.

Elève de Gros, le peintre Roger était grand-prix de Rome, et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1844. Il laisse de nombreux travaux, dont les plus connus sont les peintures de la chapelle de baptême de Notre-Dame-de-Lorette et la grande coupole de Saint-Roch.

M. Alfred Woltmann, célèbre critique et historien d'art, est mort le 6 février à Menton. On sait qu'un de ses principaux ouvrages est celui qui est intitulé : *Holbein et son temps*.

Une lettre de notre correspondant de Belgique nous apprend la mort de **M. Heris**.

« M. Heris était, depuis de longues années, l'expert des musées de Belgique. Sa compétence en maîtres anciens ne faisait ni doute pour personne, malgré des complaisances auxquelles il ne savait pas toujours se soustraire. Je crois savoir qu'il a laissé des manuscrits; s'il y a mis la centième partie des souvenirs qu'il aimait à égrener dans ses conversations, nul doute qu'ils ne présentent un réel intérêt. Il avait été mêlé à une quantité de transactions artistiques; sa mémoire, très-éveillée, lui rappelait mille traits piquants.

« M. Heris avait été couronné par l'Académie, pour un excellent mémoire sur *l'Histoire de l'Ecole Flamande de peinture au XI^e siècle*, publiée en 1856.

« Il était âgé de 90 ans. »

Musée de Fécamp

Les arts, et surtout le dessin et la peinture, tendent à se répandre autant que la musique; aussi ne peut-on trop encourager les créations qui ont pour but d'en favoriser l'étude. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de signaler la création d'un musée de peinture à Fécamp.

Le fait est aujourd'hui accompli, et un simple chef-lieu de canton aura le mérite d'avoir donné le signal du mouvement de décentralisation de l'art.

C'est un legs fait à la ville par M^{me} Besson, de Rouen, qui a donné l'idée de cette création qui, aussitôt qu'elle fut connue, a été encouragée par d'autres dons de personnes de Fécamp et par les artistes composant le comité organisateur.

Bientôt, le local provisoirement destiné à recevoir les tableaux devint trop petit et force fut d'y affecter un local spécial qui est sur le point d'être terminé.

Actuellement le musée compte cent trente-sept donations à titre gratuit, en tableaux, eaux-fortes, etc., œuvres signées de MM. Paul Colin, de Traz, Georges Diéterle, J.-P. Laurens, P. Landelle, Constantin, Paul Valois, Jacquemart, Léon Olivié, Paul Baudoin, Jules Diéterle, etc., etc.

1^o Un album contenant trente épreuves sur papier de Hollande, intitulé : *L'Eau-forte en 1878*, avec texte et table.

Ces épreuves portent le nom de J. Jacquemart, J. Worms, Ch. Daubigny, A. Cazanova, Lalanne, J.-P. Laurens, T. Chauvel, Lecoutteux, J.-B. Lepage, Léopold Flameng, A.-P. Martial, E.-V. Luminais, P. Rouffio, Jules Lefèvre, A. Rudeaux, L. Monzies, L. Hermitte, Benjamin-Constant, L. Barillot, A. Charnay, L.-G. Pelouze, A. Ballin, A. Appian, R. de los Ríos, Th. Ribot, Ch. Beauverie, E.-A. Duez, L. Lemarié, J.-A. Gonzales, H. Gerveix.

Le frontispice de cet album est dû à M. T. Chiffart. La table est composée par M. H. Somin.

2^o Un carton de trente épreuves eaux-fortes, portant les noms de A. Porcher, M. Lalanne, Barillot, Montefiore, Appian, Satray, Victor Hamel, A. Ballin, M. Leloir, A.-M. Gilli, V. Nehlig, Feyen-Perrin, René Fath, Beyle, L. Lemarié, G. Coindre, H. de Coursy, H. Vion, Paolo Michetti, L. Monzies, Roybet, E. Millet, E. Detaille, J.-L. Lovrat, A. Masson et Braque-mond.

3^o Quatre eaux-fortes de Appian.

4^o *L'Avare*, gravure de A. Piccini.

Parmi les donateurs figurent des membres du Conseil général, des collectionneurs, etc., M. Paul Casmir-Périer, député de la circonscription, qui a offert à lui seul cinq tableaux. Nous devons surtout signaler le don fait au musée de Fécamp par M. Claye, qui s'est acquis une si grande renommée dans l'imprimerie, de sept tableaux anciens peints sur toile : *les sept Sacrements*, copie du Poussin. C'est le plus beau don qui ait été fait au musée, car il forme l'ensemble d'une des œuvres les plus célèbres du dix-septième siècle.

Le musée de Fécamp a été officiellement reconnu par l'Etat, par le don d'un tableau qui a figuré au dernier Salon : le *Serment de Brutus sur le corps de Lucrece*.

On y remarque encore plusieurs tableaux anciens.

Le Conseil municipal, pour perpétuer le souvenir des bienfaiteurs du musée, a décidé que leur nom serait inscrit sur leur don, au catalogue publié dans les journaux et inséré au livre des délibérations. Il a encore décidé que les frais d'emballage et de transport seraient payés par la Ville.

Nous signalons le musée de Fécamp à l'attention des artistes et des personnes bienveillantes qui veulent encourager les arts et répandre le goût du beau en propageant l'enseignement de la peinture; ce qu'elles voudront bien envoyer sera accueilli avec reconnaissance.

CH. H.

De l'influence de l'art français du XIII^e siècle.

Ce n'est point pour revenir sur notre *Excursion en Italie*, dont la *Chronique des Arts* a dit plus de bien qu'elle ne vaut, que nous demandons la permission de publier la lettre suivante :

Elle émane de M. A. Essenwein, un architecte allemand, savant critique, qui connaît à fond l'architecture et l'art du Moyen Âge chez lui et chez les autres, et qui est placé, depuis une quinzaine d'années, à la tête du Musée germanique de Nuremberg.

Comme elle approuve, tout en le contredisant dans certaines de ses critiques, ce que nous avons dit de l'influence de l'art français du XIII^e siècle sur l'Italie, en passant par l'Allemagne, nous croyons pouvoir montrer que nous sommes tout à fait exclusivement national qu'on pourrait être tenté de nous en accuser, puisqu'un étranger est du même avis que nous.

Tant de personnes méconnaissent le grand rôle joué dans les arts par la France du XII^e au XIII^e siècle — nous laissons de côté la littérature où son influence n'a pas été moindre — qu'il est bon de montrer ce qu'on en pense au delà des frontières.

L'n mot encore :

On verra, par la lettre de M. A. Essenwein, que l'on a fait à Nuremberg ce que l'on va faire au Trocadéro : un musée de moulages de sculptures nationales, allemandes en Bavière, françaises à Paris.

Puisque les deux arts se touchent par tant de points que parfois ils se confondent, n'y aurait-il pas à étendre le programme ici et là, et, au moyen d'échanges entre les deux musées, à compléter l'un par l'autre ?

Même échange serait à faire avec l'Italie, avec l'Espagne et avec l'Angleterre, pour les œuvres qui y sont encore gothiques ; et, ainsi que le dit M. A. Essenwein, on pourra voir la marche de l'art de la statuaire en Europe.

ALFRED DARCEL.

Nuremberg, 29 décembre 1879.

Mon cher Monsieur,

C'est après un long intervalle que j'ai eu le plaisir de recevoir de vos nouvelles, par le livre aimable sur la sculpture italienne, que vous avez bien voulu m'envoyer. Depuis longtemps, je vous attends moi-même.

Vous auriez aussi en Allemagne, dans la sculpture du XIII^e siècle, des traces de l'influence française à constater, plus directes sans doute qu'en Italie : chez nous aussi la sculpture du XII^e siècle est barbare dans quelques écoles, sèche dans d'autres, pas à la hauteur que la grande sculpture du XI^e siècle laissait attendre.

Au XIII^e siècle elle s'élève, mêlée d'éléments nationaux et d'éléments importés de France.

Quelques figures de Strasbourg (?), par exemple, sont sans doute faites par des artistes français, d'autres sous leur influence ; mais le sud de l'Allemagne (Bavière-Autriche) conserve au XIII^e siècle

ses écoles barbares, et ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'il se trouve à la hauteur des écoles françaises, saxonnes et du Rhin.

Il faut étudier cela.

J'espère qu'il me sera possible de réunir dans notre musée les moulages des sculptures les plus importantes d'Allemagne et de faire voir ainsi la marche de l'art de la statuaire en pierre et en bois.

Du reste, je suis tout d'accord avec vous que l'influence de l'art gothique en sculpture s'est exercée sur l'Italie par l'Allemagne. Mais je ne vois pas qu'il soit nécessaire que cela ait passé par Venise. Je crois que c'est Pise qui avait des relations directes avec les empereurs, Pise où dans le Campo Santo est enterré l'empereur Henri VII, mort en 1313.

Mais je ne partage pas votre opinion sur l'architecture gothique italienne. Je la trouve grande et franche, et avant tout pittoresque. Ce que vous dites du chevet de la cathédrale de Florence rend l'impression que toute l'architecture italienne du XIV^e siècle m'a faite. Elle est imposante et simple. Ce n'est pas cette belle construction du gothique français où l'architecte fait voir qu'il est constructeur et qu'il sait user de combinaisons compliquées pour couvrir des espaces étroits. L'Italien veut couvrir de larges espaces avec des éléments plus simples et plus primitifs. Ce n'est pas par la manière de construire qu'il cherche ses effets, c'est par la grandeur des lignes et ses bandes colorées sont le moyen de faire vivre les grandes parois extérieures de ses édifices.

Ce n'est pas pour le copier, mais c'est pour en apprendre ce que le Nord ne nous donne pas, que j'aime à étudier le gothique italien, qui, à proprement parler, n'est pas gothique, mais qui a gardé beaucoup d'éléments, que l'art allemand du XV^e et du XVI^e siècle a conservés de l'art roman du XII^e, surtout dans le Nord où quelquefois on croirait avoir affaire à des architectes italiens.

Excusez ma critique, mon cher monsieur, et venez bientôt chez votre tout dévoué,

A. ESSENWEIN.

BIBLIOGRAPHIE

On nous envoie le numéro spécimen d'une nouvelle revue intitulée : *La Bretagne artistique*. Ce recueil paraît devoir être très-soigné dans son texte et ses illustrations. Comme son titre l'indique, il est consacré à l'art breton, et il trouvera dans ce terrain une mine très-intéressante. Les noms des rédacteurs et des artistes collaborateurs de *la Bretagne artistique* sont un garant de succès.

The Academy. — Numéro du 21 février :

Notes archéologiques sur un voyage dans l'Italie méridionale, par Fr. Lenormant. — Reproductions des dessins de collections étrangères au British Museum, par M. Heaton. — Expositions. — Nécrologie. — Ventes d'art. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athæneum. — Numéro du 21 février :

Livres d'art. — Nouvelles expositions. — Le

droit de reproduction. — Ventes. — Nouvelles artistiques.

Le Tour du Monde (999^e livraison). — La Néerlande, par M. Charles de Coster. — 1878. Texte et dessins inédits. — Dix dessins de E. Ronjal et A. Dillens.

Journal de la Jeunesse (278^e livraison). — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Alfred Assollant, Ch. Schiffer et Et. Leroux. — Dessins de C. Dehort, Gilbert, Moynet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 29 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en *fa* (Beethoven). — *Pater noster*, chœur (Meyerbeer). — Ouverture du *Giaour* (Th. Gouvy). — Chœur d'*Armide* (Lulli). — *Songes d'une Nuit d'été* (Mendelssohn).

CONCERT PASDELOUP

Première audition complète de *Faust*, poème de Goethe, en trois parties, traduction française de M. R. Bussine, musique de Robert Schumann; interprètes: M^{lles} Chevrier, Caron, MM. Piccagula, Delamarche, Labis et Saint-Jean.

CONCERT DU CHATELET

Symphonie en *si bémol* (Beethoven). — Première audition du Deuxième concerto pour violon (Max Bruch), exécuté par M. Sarasate. — Scènes symphoniques (Th. Dubois). — Suite pour violon (J. Raff), exécutée par M. Sarasate. — Fragment de *Dalila* (Ch. Lefebvre). — Première audition de *Danses espagnoles* (Sarasate). — {Ouverture des *Frances-Juges* (Berlioz).

TABLEAUX MODERNES

Par Carré, Corot, Daubigny, Barillot, Antigna, Stevens, Laroche, P. Huet, de Nittis, Ch. Jacobs, Trayer, Millet, Robert Fleury, Jongkind, Besson, Ziem, Delacroix, etc.

DESSINS

Par Charlemont, Daubigny, Bolly, Roybet, Millet, Fromentin, Rousseau, etc.

Composant la collection de M. ...

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE n° 1

Le samedi 28 février 1880, à 2 heures

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de M. BRAME, expert, rue Taitbout, 47.

Exposition publique, vendredi 27 février 1880, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

Paris, 2, Rue Laffitte,

SUCCESSIONS

DE

Mesdames veuves MESLY & SELIM BEY

ÉLÉGANT MOBILIER

Garnissant tout un Hôtel et un atelier d'artiste peintre

Antiquités égyptiennes, Curiosités, Objets d'art, Armures, Livres, Gravures.

Garde-robes, Cachemires de l'Inde, Robes de bal, Linge de ménage.

Bonne literie, Tapis, Rideaux, Argenterie, Plaqué, Bijoux, Diamants.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 3 et jeudi 4 mars 1880, à 2 heures précises

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Georges, 24, Assisté de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

INTÉRESSANTE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

comprenant le cabinet de

M. J.-F. MAHÉRAULT

ancien Conseiller d'Etat

Angoulême (Duch^{esse} d'), Arnould (Sophie), Bossuet, Bourmont, Carnot, Carrel (A.), Cavaignac, Chenier, Davout, Desmoulins (C.), Dumesnil (M^{lle}), Hoche, Marie-Louise, Mendelssohn, Meyerbeer, Moreau le jeune, Napoléon I^{er}, Nourrit, Richelieu, Talma, etc.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

SALLE N° 2.

Le jeudi 4 mars 1880, à 8 h. précises du soir commissaire-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, 10, rue de la Gr.-Bastille;

M^e MAURICE DELESTRE, son confrère, rue Drouot, 27,

Assistés de M. E. CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par **Jules HÉDOU**

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Wathman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
blements anciens.*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Collection de feu M. Walferdin

TABLEAUX ET DESSINS

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAUT, ETC.

Terres cuites par **HOUDON**

Bustes de **MIRABEAU** & de Marie-Joseph **CHÉNIER**

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15, 16 et 17 Avril 1880

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. HARO 
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le samedi 10 avril 1880

Publique :
Le dimanche 11 avril 1880

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

Le 1^{er} MARS 1880 et les Jours suivants

auront lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO
LES EXPOSITIONS DESOBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT
TABLEAUX

MOBILIERS, LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES, etc.

Dont la VENTE aura lieu

Par suite du changement de résidence du propriétaire

LE 15 MARS 1880 ET LES JOURS SUIVANTS

Par M^e CHARLES PILLET,

commissaire-priseur, à Paris, 10, rue de la Grange-Batelière ;

M. VICTOR LE ROY,

commissaire-expert des Musées royaux de
Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles) ;

M. CHARLES MANNHEIM,

expert en objets d'art

7, rue Saint-Georges (Paris) ;

*Chez lesquels se trouvent les Catalogues.*Expositions : { Privées (par invitation), du 1^{er} au 6 mars 1880.
Particulières (avec cartes), les 8, 9 et 10 mars.
Publiques, les 11, 12 et 13 mars.

Le Catalogue illustré comprend plus de 300 illustrations par les premiers artistes ; il donnera droit à l'entrée à toutes les expositions.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.

— — sur papier Watman... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.*On peut souscrire dès à présent :*Chez MM. Charles Pillet,
Victor Le Roy,
Charles Mannheim, susnommés.Chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe,
Et à Florence, à la préfecture de Florence, Palazzo Riccardi, en s'adressant à M. DOMENICO BARBADORO, attaché au cabinet du préfet ; au Palais du Municipio de Florence, Palazzo Vecchio, en s'adressant à MM. Adolfo GIANELLI et GIOVANNI-BATTISTA BALZANI, attachés au cabinet du syndic ; chez MM. MAKQUAY HOOKER et C^{ie}, banquiers, 5, via Tornabuoni ;
Et à la chancellerie du Palais de San Donato, à Florence,

Le Palais et le magnifique domaine de San Donato sont également à vendre.

N. B. — A partir du 1^{er} mars, s'adresser pour tous renseignements à MM. Charles PILLET, Victor LE ROY et Charles MANNHEIM, au Palais de San Donato.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Dufraine

Tableaux anciens. — MM. Pillet et Féral.

La Contenance de Scipion, de *F. Franck*, 1.100 fr.; Port de Mer, par *Claude Lorrain*, 4.200 fr.; la Meuse, par *van Goyen*, 1.080 fr.; Riche habitation hollandaise, par *van der Heyden* et *Adrien van de Velde*, 3.005 fr.; le Déjeuner, par *Metzu*, 3.900 fr.; Portrait d'une femme âgée, par *Mieris*, 1500 fr.; les Buveurs, d'*A. van Ostade*, 1.800 fr.; Portrait d'homme, par le même, 1.100 fr.; le Repas des moissonneurs, par *Teniers* fils, 2.800 fr.; Tabagie flamande, par le même, 4.115 fr.; Paysage, soleil couchant, par le même, 3.600 fr.; la Flotte hollandaise, par *W. van de Velde*, 6.600 fr.; l'Abreuvoir, attribué à *Cuyp*, 1.855 fr.; Christ, attribué à *Rembrandt*, 2.000 fr.; Marine, de *J. Vernet*, 1.000 fr.

Total de la vente (48 numéros) : 50.424 francs.

Dans la vente d'une collection de tableaux anciens formée de douze toiles seulement, faite la semaine dernière à l'hôtel Drouot, ont été adjugés par M^e Charles Pillet : la Diseuse de bonne aventure, par *Antoine Watteau*, 15.100 fr.; la Ronde champêtre, par *Lancet*, 60.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des aquarellistes français est ouverte depuis lundi dernier ; elle obtient un succès très-vif, qui est du reste amplement justifié par le mérite des ouvrages exposés. Le compte rendu de cette exposition paraîtra dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

Le Musée des Antiquités parisiennes vient d'être ouvert au public dans le rez-de-chaussée de l'Hôtel Carnavalet.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

La vingt-troisième exposition de peinture, sculpture et objets d'art, organisée par la Société lorraine des amis des arts de Nancy, ouvrira le 15 mai 1880.

Les envois doivent être adressés directement à M. le président de la Société, à l'Université, rue Stanislas, à Nancy, avant le 15 mai prochain.

L'Exposition organisée par la Société des amis des arts de Marseille aura lieu du 15 avril au 31 mai. Les envois doivent être adressés, du 1^{er} au 5 avril, au président de la Société, rue Montgrand, à Marseille.

NOUVELLES

Le Musée du Louvre vient d'acquérir deux vases de grande dimension et de la plus haute importance scientifique, rapportés de Cervetri par notre collaborateur M. Fr. Lenormant, qui les a généreusement cédés à la collection nationale, pour le prix relativement minime auquel il les avait eus sur les lieux. Ce sont deux vases étrusques de la plus ancienne époque, à peintures en blanc sur le fond rouge de la terre. Sur l'un on voit un char attaqué par un lion, imitation manifeste de l'art assyrien, et un combat naval entre deux vaisseaux des formes les plus singulières. L'autre montre deux lions affrontés de style asiatique et deux mythes grecs, la naissance d'Athéné et la chasse du sanglier de Calydon. Il porte en ou-

tre une inscription étrusque, l'une des plus vieilles connues. La représentation de fables helléniques n'avait pas encore été constatée sur des monuments de la céramique peinte étrusque d'aussi ancienne date, car les deux vases peuvent être hardiment attribués au VIII^e ou au VII^e siècle avant Jésus-Christ.

M. Lenormant a cédé également au Louvre quelques autres antiquités recueillies dans le cours de son voyage dans la Grande Grèce. Les plus importantes sont des terres cuites grecques de Tarente, d'un très-beau style et d'un cachet fort original. Elles ouvrent une nouvelle classe dans ces petits monuments si hautement appréciés des amateurs et des artistes.

*. Samedi, a eu lieu, à l'Académie des beaux-arts, la présentation des candidats à la place de membre libre vacante par suite du décès de M. de Montalivet.

Voici l'ordre dans lequel s'est faite cette présentation :

MM. Barbet de Jonv, Chouquet, Duplessis et du Sommerard.

L'élection est fixée à samedi prochain.

*. Dans la même séance, M. de Chennevières a proposé la création d'un album qui renfermerait les portraits, dessinés ou gravés, de tous les membres de l'Académie.

On sait que l'Académie ne possède jusqu'ici que les bustes des plus éminents de ses membres. L'album projeté serait exécuté tout entier par les principaux artistes-académiciens et serait déposé à la bibliothèque de l'Institut. Cette proposition sera discutée dans la prochaine séance.

*. Le sculpteur Cochinon vient d'être chargé, par l'administration des Beaux-Arts, d'exécuter le buste de Théophile Gautier.

On croit que ce buste sera destiné à la ville de Tarbes, patrie du poète.

*. Les représentants de l'architecture ont été entendus récemment par la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif à la propriété artistique.

M. Lefuel, qui a le premier la parole, exprime l'avis que l'architecture n'a pas à se préoccuper de la propriété artistique architecturale. On ne recommence pas les monuments ; on les copie ou on les imite.

M. Bailly, président de la Société des architectes, estime, au contraire, que l'architecture doit être protégée comme les autres arts.

M. Trélat, directeur de l'Ecole d'architecture, partage la manière de voir de M. Lefuel. La copie d'une œuvre architecturale lui fait perdre son caractère au point de vue de l'art. L'exécution d'une œuvre de cette nature est payée à l'artiste par le prix qu'il en reçoit et la considération qui lui en revient.

M. Hermant, membre de l'Union des architectes, croit qu'on peut copier textuellement une œuvre architecturale. En cette matière il faut se garder de l'absolu.

La commission a entendu hier vendredi MM. Ambroise Thomas et Gounod, représentants des compositeurs, et MM. Brandus et Hengel, éditeurs de musique.

*. Comme nous l'avons annoncé dernièrement, la collection d'armes du château de Pierrefonds va faire partie du Musée d'artillerie aux Invalides. On sait que c'est Napoléon III qui, en 1863, eut l'idée de former, dans ce château restauré par Viollet-le-Duc, un musée composé d'armes anciennes, quelque chose comme un pendant du Musée de Saint-Germain.

La collection comprend environ 600 pièces. Elle contient en armures de joute, en armes de main (épées et arquebuses), des pièces uniques et d'une rare beauté ; une armure *blanche* française (en fer poli), de 1430 environ, qui est une pièce dont on chercherait vainement l'analogue dans les musées de l'Europe ; des casques de la plus belle époque et d'une admirable conservation ; des boucliers en fer repoussé et ciselé de l'époque de la Renaissance ; beaucoup d'armes françaises qui manquent dans notre musée d'artillerie.

Une quantité notable de ces armes sont des œuvres d'art d'une haute valeur comme ciselure, niellure, repoussé, émail, incrustation, damasquinure.

*. Des dépêches d'Athènes, adressées à Berlin, informent que les fouilles entreprises sur l'emplacement d'Olympie ont fait découvrir, au sud-est du Metroon, les fondations en pierre du grand autel de Jupiter formant une ellipse de 44 mètres. On a également mis au jour une tête d'Auguste et une partie de la statue de la Nikè de Paonios.

LE NOUVEAU MUSÉE DE ROUEN

Les tableaux que possède la ville de Rouen, trop nombreux pour trouver place et d'ailleurs mal éclairés dans l'étroite galerie et dans les salles sombres qui leur étaient affectées à l'Hôtel de Ville, provisoirement installés dans la partie achevée du Musée-Bibliothèque que l'on est en train de construire, viennent d'être livrés au public.

Les salons et les galeries où tous ces tableaux ont été exposés ne forment que le tiers environ du monument projeté, et n'en constituent qu'une des ailes.

Une autre aile, absolument symétrique, sera bâtie parallèlement, sur les maisons que l'on exproprie aujourd'hui ; elle sera réunie à la première par des galeries transversales.

La bibliothèque sera adossée à l'une de ces galeries, avec son entrée particulière et un service absolument indépendant de celui du musée.

L'édifice enveloppera ainsi les quatre côtés d'un quadrilatère, qui sera coupé au centre, et parallèlement aux deux ailes, par un corps de bâtiment, réservé d'un côté à un escalier monumental pour le musée, de l'autre à une salle de lecture pour la bibliothèque, loin du bruit de la rue et du mouvement des étrangers, ainsi que du personnel dans les dépôts et dans les galeries livrées à la curiosité des touristes.

L'entrée définitive du musée sera au centre de la galerie réunissant les deux ailes. Au fond du vestibule s'élèvera l'escalier principal. A droite et à gauche s'ouvriront deux galeries, consacrées à la sculpture, par lesquelles on pourra, de plus, accéder dans les galeries de peinture qui n'occupent les ailes qu'à partir du premier étage. Les rez-de-chaussée servent de dépôts, de magasins, de logements de gardiens, etc.

Les deux cours intérieures seront vitrées et consacrées aux expositions biennales des Beaux-Arts, de façon à ce que le musée puisse rester constamment ouvert.

Le premier étage de chaque aile se compose, dans le sens de la longueur, d'un grand salon entre deux salons octogones, éclairés par le haut, enveloppés par deux étages de galeries, éclairées latéralement, celles du second étage étant de plus par un plafond vitré. Cette disposition est à peu près celle des musées de Dresde et de Munich, où les grandes salles sont consacrées aux grands tableaux, et les galeries divisées en salons aux tableaux de chevalet.

Au second étage, une galerie recouvrant le vestibule et les deux galeries de sculpture, qui occupent la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage, recevra le musée céramique. Une galerie correspondante, longeant la bibliothèque, sera probablement consacrée aux œuvres des graveurs normands, son premier étage devant servir d'abord au passage de la bibliothèque dans le salon central de lecture, puis à différents services.

Ces galeries transversales communiquent avec celles qui dans les ailes enveloppent les salles centrales.

Enfin, à l'extrémité de chacune de ces deux ailes latérales du musée, et à celle du bâtiment transversal de la bibliothèque, seront édifiés les logements du conservateur du musée et du bibliothécaire.

Un monument à la mémoire du poète Louis Bouilhet, que doit surmonter son buste, exécuté par M. Guillaume, occupera le centre de la façade du premier logis que l'on va bâtir pendant la saison prochaine.

Tel est l'ensemble du monument que la Ville de Rouen est en train d'élever à l'art et aux lettres sur les plans de son architecte, M. L. Sauvageot, qui s'est nourri, avant de les dresser, de l'étude des principaux musées nouvellement construits en Europe.

C'est donc dans la seule aile du Musée qui est aujourd'hui construite, c'est-à-dire dans trois salons et dans les deux étages de galeries enveloppantes, que la majeure partie des tableaux et des dessins appartenant à la Ville a été exposée.

Une porte latérale de service sert d'entrée provisoire, et un escalier, également provisoire, a été construit en bois, sur un côté, à travers les galeries latérales.

Les tableaux ont été naturellement divisés par Ecoles, et l'Ecole française, la plus nombreuse, a été subdivisée en deux époques : une ancienne et une moderne, qui commence avec le siècle.

Il n'a pas toujours été possible de placer lo-

giquement les œuvres de ces différentes époques les unes à la suite des autres, ou au même étage ; mais dans chaque salon ou dans chaque galerie, on n'a donné place qu'à des œuvres du même temps.

Le salon central et les deux galeries latérales, de chaque côté de l'entrée, ont été consacrées à l'Ecole française moderne.

Le salon octogone de gauche est affecté à l'Ecole italienne, celui de droite à l'Ecole française du XVII^e et du XVIII^e siècle, dans laquelle il se trouve beaucoup de peintres normands.

Dans la galerie adjacente à ce salon, à l'extrémité de l'édifice, on a exposé les petites toiles de la même Ecole, tandis que la galerie correspondante à l'extrémité opposée, contre le Salon italien, a reçu, avec quelques tableaux italiens, certaines œuvres académiques françaises du XVII^e siècle.

Toute la galerie du Nord a été réservée aux Ecoles Flamande et Hollandaise.

Au second étage, les deux galeries à droite et à gauche de l'escalier ont reçu : celle de droite, tout ce que la ville de Rouen possède d'œuvres de Jean Jouvenet, sa grande illustration du XVII^e siècle : celle de gauche, les grands tableaux du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Dans la galerie contournant les salles centrales, à la suite de celle de Jouvenet, on a exposé ce qu'on a pu réunir des peintures du commencement du siècle ; et dans la grande galerie du Nord, au-dessus de celle des Ecoles Hollandaise et Flamande, sont exposées d'immenses toiles de l'Ecole moderne.

Reste la galerie qui clôt le circuit.

Les dessins que possède la Ville, et qui proviennent pour la plupart de la collection Le Monnier, y ont trouvé place.

Quant aux dessins de Géricault, acquis, il y a quelques années, avec un œuvre lithographié, des héritiers du statuaire H. de Triqueti, ils ont trouvé place dans un cabinet d'angle du premier étage, où il y a trop de portes et de fenêtres pour qu'on puisse y exposer des tableaux.

Tel est l'ensemble des dispositions adoptées dans le plan et dans l'aménagement du musée de Rouen.

Les organisateurs de son arrangement, bien que provisoire, se sont efforcés de faire valoir les tableaux en balançant leurs surfaces et leurs colorations, en même temps qu'ils opposaient dans un même panneau les sujets entre eux, suivant la méthode adoptée jusqu'ici dans l'organisation de toute exposition d'œuvres d'art, afin d'amener une certaine unité dans la variété d'œuvres si diverses par leurs dimensions, leurs formes, l'échelle et la nature des sujets, leurs colorations et les tendances de leurs auteurs.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il existe ici un Cercle des élèves et anciens élèves des Académies des Beaux-Arts, qui a pris pour nom l'Essor. Comme son titre l'indique, il n'est pas composé uniquement de conscrits ; des

artistes d'une valeur éprouvée et qui ont déjà vu le feu, en font également partie. Or, l'Essor vient d'organiser une petite exposition, la quatrième depuis qu'il est fondé, et le résultat a été des plus intéressants. On avait reproché à ses expositions antérieures une insuffisance d'études et de pratique. Le Cercle, piqué au jeu, a répondu par un ensemble d'ouvrages qui dénotent des progrès sensibles. C'est pourquoi je vous demanderai la permission de consigner ici les tendances que j'ai constatées chez quelques-uns de ses artistes.

Il en est une qui s'impose particulièrement à l'attention : c'est l'imitation française. L'exposition universelle de 1878 semble avoir resserré, entre la France et la Belgique, les liens de cette parenté qui remonte à de longues années déjà. Un historien de l'art mettra un jour en évidence l'influence de l'école dont Déveria, Delaroche, et avant eux David, ont été les chefs. Je ne parle pas de Delacroix, qui n'a pas laissé de sillon en Belgique sur l'évolution artistique de 1830. Cette influence peut être discutée au point de vue du bien ou du mal dont elle a été la cause, mais sûrement elle existe. Wappers, le premier, au sortir des saturnales classiques, apporta un élément français qui se révéla dans les élégances romantiques de sa manière. Cependant la nature de son coloris le rattachait si intimement à la tradition flamande, qu'on put, sans trop de mécompte, l'appeler un petit-fils de Rubens. Mais de Caisne, de Bieffe, Gallais surtout, abdicèrent carrément le tempérament de l'Ecole pour s'assimiler, dans la conception et les pratiques, les méthodes des grands ateliers de Paris où, l'un après l'autre, ils étaient allés chercher des modèles. Leys seul s'affranchit ouvertement de la discipline française; il sut exécuter, en artiste flamand, des œuvres qu'un artiste flamand avait seul pu concevoir, et à ce titre il est peut-être le peintre le plus vraiment national qu'ait produit le pays.

Un groupe vint ensuite qui, profondément attaché à Alfred Stevens, chercha à rajourner le vieux métier des Flandres par des subtilités de tons rares et imprévus, empruntés soit directement à l'étude du plein air, soit aux alchimies bizarres des Japonais. Ce n'était là encore qu'une répercussion des originalités de quelques maîtres parisiens. Elles avaient frappé fortement les esprits en Belgique, et on crut, en les imitant, vivifier la sève un peu alourdie des maîtres nationaux. Il y eut alors une émulation à peindre clair, dans des tons chatoyants et frais, qui n'étaient pas toujours très-consistants et amusaient l'œil plutôt qu'ils ne le contentaient. On était par là même amené à se créer une mimique alerte spirituelle, dont le nerveux et le disloqué donnaient l'idée d'une télégraphie artificielle plutôt que prise sur nature.

Les jeunes artistes de l'Essor auxquels je fais allusion, à leur tour prennent pied dans l'imitation, avec des manèges résumés et pittoresques qui les apparentent à de Nittis, Fortuny, Degas, Viègne, etc. Malheureusement on n'imité pas un procédé, et surtout ce léger et très-insaisissable faire parisien, si éblouissant en son chatonnement et qui ne peint que l'épiderme, la pulpe, la fleur des sensations. Il est donc urgent de les prémunir : je le fais avec d'autant plus d'empressement que la sélection leur fera perdre les qualités aimables qu'ils ont en propre au bénéfice d'un art de *chic* qui ne pourra que les diminuer.

Certes, je prise aussi haut que personne les raffinements des abstraiteurs de quintessence; mais il ne m'est pas prouvé que le tempérament flamand, positif, grave, un peu endormi, s'accommode du papillonnement de cette fraction semillante de l'art contemporain. Il me semble qu'on fait en Belgique trop bon marché des fortes et grosses pratiques anciennes, et je m'imagine assister à la comédie de l'ours qui voudrait danser sur un fil d'archal. Prenons garde : le jeu est dangereux et la culbute est au bout.

Ces graves considérations ne m'empêchent pas de reconnaître la vive allure des tableautins de M. Hoeterickx; ce ne sont, à la vérité, que des pochades, mais si lestement enlevées qu'elles ont l'esprit et l'illusion de la réalité. J'applaudis à la spontanéité du ton, aux intentions du crayon plus que du dessin, qui n'existe qu'à l'état d'indications vagues; j'applaudis surtout au parti-pris des motifs : le peintre pille la rue, les foules, les carrefours, sans se soucier de faire poser et se fiant à la sensibilité de son œil, à la sûreté de sa mémoire, ça et là aidée d'un rapide griffonné. A la bonne heure ! Je ne crois pas que le peintre moderne puisse se passer d'une mnémotechnie très-disciplinée, et M. Hoeterickx a raison de tenir la sienne en éveil. Mais sa virtuosité m'effraie; il me paraît trop vite satisfait : il ne sait encore que tourner rapidement dans ses doigts le kaléidoscope; l'affaire serait maintenant de le fixer, d'en arrêter, sur la toile, les prismes mouvants.

M. Lynen, lui, me semble d'un degré plus avancé dans les sciences du mouvement juste et du plein air. J'ai vu de lui des séries de dessins assez mal dessinés, mais remplis, pour qui sait lire, de dessous caractérisés, d'un fin esprit demeuré entre les lignes. Il y a des expressions particulières, un mordant d'effets, des jeux de lumière qui font passer des frissons sur la peau de ses modèles; on sent qu'il veut, mais il ne peut pas toujours; les doigts ne participent pas encore aux alacrités de l'esprit. Il s'agit ici, bien entendu, du croquis de sujets modernes, de *beuglants*, de cafés boyés dans les fumées, de petits théâtres aux frêtaux grasseux, car le peintre — M. Lynen peint la marine — est déjà un subtil ouvrier, fin, soigneux, moiré, très-attentif aux intensités du ton. Son *Crépuscule*, la *Crique*, la *Matinée sur l'Escaut*, ne dépareraient pas le voisinage des vétérans.

Un œil sensible parmi les jeunes, c'était encore M. Franz van Leemputen. Alf. Verwée, qui le trouble un peu, a toutefois plus de simplicité, des tons plus appuyés et une plus ferme exécution. Cependant le cheval lancé au trot du *Héron* passerait pour un bon morceau de peinture dans n'importe quel Salon. M. Van Damme se distinguait par des justesses de ton et des gris un peu sourds, au service d'un dessin figé. Un excellent *Hiver* bien senti de M. Permeke, brave artiste celui-là et que je me souviens avoir rencontré en bateau, sa maison et son atelier à la fois, dans toutes les criques de l'Escaut. Des fleuves de MM. Maingo et Bellis, d'un faire compacte et gros, mais bien en lumière.

Un petit personnage de M. Herbo, moins saucé que d'habitude, mais adroit, sentimental, en brun et olive. De fines études de paysage de M. Hamme, sincères, enveloppées, claires, et trois autres plus sévères de M. de Greeff. Enfin, un *Canal* de M. de Bièvre et de spirituelles sil-

houettes de M. Julien Dillens, lauréat du Gouvernement à Rome.

Il me reste juste assez de place pour signaler une autre petite exposition tout intime, organisée par quelques artistes au Cercle artistique de Bruxelles. M. Louis Dubois, le beau coloriste gras et nourri, y avait envoyé une de ses puissantes natures mortes, dans un mode gris réveillé par la large tache mordorée des plumages. On remarquait aussi un robuste paysage « houillier » de M. van der Hecht, et des études de plein air de MM. Const. Mennier et Gilleman.

Nous aurons bientôt l'occasion de voir les artistes du Cercle au grand complet sous les armes; l'exposition annuelle est, en effet, annoncée pour le 1^{er} mai. On sait que les membres du Cercle ont seuls le droit d'exposer.

Il n'en est pas de même de l'exposition du Cercle artistique de Namur, qui doit ouvrir ses portes en juillet et pour lequel on fera à l'étranger de nombreuses invitations.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

Mademoiselle Constance Mayer et Prud'hon, par Charles Gueullette, plaquette de 50 pages in-8°, chez Detaille.

Cet intéressant travail a paru dans la *Gazette*; nous n'avons pas à l'apprécier. Au surplus, tous les admirateurs du grand peintre français, et ils sont nombreux, savent-ils déjà l'importance des trouvailles faites par M. Gueullette? Cette plaquette sera bientôt suivie d'une autre publication où paraîtront des documents absolument inédits et non moins curieux.

A. DE L.

Histoire générale de la Tapisserie, par M. Guiffrey, Müntz et Pinchart. 13^e livraison.

Tapisseries italiennes (fin). Deuxième partie : Monographies des ateliers italiens : Venise, Naples, Turin. Appendice : Pièces justificatives, additions, rectifications.

Planches : La Descente du Saint-Esprit. Tapisserie ferraraise du milieu du XVI^e siècle, appartenant à la cathédrale de Côme. La Mort de la Vierge, même suite. Les Actes des Apôtres, d'après Raphaël. *Pasce oves*. Mort d'Ananie. Tapisseries de Mortlake, conservées au Garde-meuble national.

The american Art Review : Numéro 4. — Sur la condition actuelle de l'art architectural dans les Etats de l'Ouest, par B. Wight. — Notes sur Hokusai, le fondateur de l'école de dessin moderne du Japon, par S. Morse. — Les œuvres des aquafortistes américains, par Koehler. — Olympie, etc., par C. Perkins. — Anciennes sources littéraires de l'histoire des arts grecs, par C. Perkins. — La Société

de reproductions artistiques, à Vienne, par Koehler. — Guido Reni et le prétendu portrait de Béatrice Cenci, par Castelot (extrait de la *Revue archaïque*). — Email vénitien, par B. Bucher (extrait de la *Kunst Chronik*). — Bibliographie. — Chroniques de l'art américain et de l'art étranger. (Eaux-fortes et gravures diverses.)

The Academy (numéro du 28 février). — Eaux-fortes d'Unger, d'après la Galerie du Belvédère, par H. Wallis. — La Madonna del Sacco, par C. H. Wilson. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 28 février). — La nouvelle fresque de sir Frederick Leighton. — L'Exposition générale d'aquarelles, dessins, à la Dudley-Gallery. — Ventes. — Nouvelles artistiques.

Journal de la Jeunesse, 379^e livraison. — Texte par J. Girardin, Franz Schrader, Alfred Assollant, Anthyme Saint-Paul.

Dessins : Delort, Riou, Gilbert, Taylor.

Le Tour du Monde, 1000^e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique (1875-1878). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de D. Lancelot, G. Vuillier, E. Zier et Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 MARS

CONCERT PASDELOUP

Deuxième audition complète de *Faust*, poème de Goethe, en trois parties, traduction française de M. R. Bussine, musique de Robert Schumann; interprètes : M^{lles} Chevrier, Caron, MM. Piccagala, Delamarche, Labis et Saint-Jean.

Le concert commencera par l'ouverture de *Faust* de Richard Wagner.

CONCERT DU CHATELET

Symphonie fantastique (H. Berlioz). — Divertissement des esclaves persanes, tiré du *Roi de Lahore* (J. Massenet). — Concerto pour piano (1^{re} audition), M^{me} M. Jaëll (M. Jaëll). — Danse macabre (C. Saint-Saëns). — Overture de la *Forza del destino* (Verdi).

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte,

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Watman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Aménagements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Collection de feu M. Walferdin

TABLEAUX ET DESSINS

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAUT, ETC.

Terres cuites par HOUDON

Bustes de MIRABEAU & de Marie-Joseph CHÉNIER

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15, 16 et 17 Avril 1880

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. HARO 
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière :

Le samedi 10 avril 1880

Publique :

Le dimanche 11 avril 1880

Étude de M^e MASSE, Notaire

Rue du Pont-Neuf, 7, Nice (Alpes-Maritimes).

GRANDE VENTE

Publique et Volontaire

Par Cessation de Commerce

DE LA

GALERIE PORTALLIER

21, AVENUE DE LA GARE, 21. — NICE

Qui aura lieu

Le 15 Mars 1880

Et jours suivants à 1 h., dans ladite Galerie

par le ministère de M^e MASSE, notaire à Nice, et de M. PORTALLIER, propriétaire et expert, sur l'autorisation donnée par le Tribunal de Commerce de Nice, le 20 Février 1880.

Cette collection, bien connue depuis 50 ans des amateurs de curiosités, se compose de bibelots tels que : objets de vitrine, porcelaines Sèvres, Saxe, etc., faïences italiennes et françaises, statues et bustes en marbre, grandeur nature, des meilleurs artistes, bronzes, ivoires, etc., et d'UNE FORT BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX ANCIENS

DES PRINCIPALES ÉCOLES

Les écoles Flamande et Hollandaise sont représentées par **Rembrandt, Rubens, Téniers, Cuypp, Hondius, Vandyck, Peternef, Rottenhamer** et quantité d'autres.

Dans l'école Espagnole : **Murillo, Velasquez, Ribera, Herrera** et autres.

L'école Française est représentée par les **Mignard, Vanloo, Parrocel, Trémollière, Vernet, Lacroix**, etc.

Dans l'école Italienne : **Titien, Lucca Giordano, Barocci, Tintoretto, Roos de Tivoli** et beaucoup d'autres.

L'école Allemande : **Lucas Cranack, Elzemer, Kessler**, etc.

L'école moderne est représentée par **Paul Delaroche (Cromwell), Boutibonne, Isabey, Gudin, Corot, Courbet** (Bacchante grandeur nature), **Couturier**.

Plus une collection de gravures anciennes et quelques bons livres intéressants sur les beaux-arts.

La première vacation comprendra les bibelots et objets d'art. — La deuxième, les meubles. — Troisième, les marbres. — Quatrième, les tableaux modernes. — Cinquième et suivantes, les tableaux anciens.

EXPOSITION PUBLIQUE

Tous les jours du matin au soir jusqu'au jour de la vente

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

A partir du 1^{er} MARS 1880

ont lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO
LES EXPOSITIONS DESOBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT
TABLEAUX

MOBILIERS, LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES, etc.

Dont la **VENTE** aura lieu

Par suite du changement de résidence du propriétaire

LE 15 MARS 1880 ET LES JOURS SUIVANTS

Par M^e CHARLES PILLET,

commissaire-priseur, à Paris, 10, rue de la Grange-Batelière ;

M. VICTOR LE ROY,

commissaire-expert des Musées royaux de

Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles) ;

M. CHARLES MANNHEIM,

expert en objets d'art

7, rue Saint-Georges (Paris) ;

Chez lesquels se trouvent les Catalogues.

Expositions : { Privées (par invitation), du 1^{er} au 6 mars 1880.
 { Particulières (avec cartes), les 8, 9 et 10 mars.
 { Publiques, les 11, 12 et 13 mars.

Le Catalogue illustré comprend plus de 300 illustrations par les premiers artistes ; il donnera droit à l'entrée à toutes les expositions.

Catalogue illustré..... Prix : 50 francs.

— — sur papier Wathman..... 100 —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. Charles Pillet,

Victor Le Roy,

Charles Mannheim, susnommés.

Chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe,
 Et à Florence, à la préfecture de Florence, Palazzo Riccardi, en s'adressant à M. DOMENICO BARBADORO, attaché au cabinet du préfet ; au Palais du Municipio de Florence, Palazzo Vecchio, en s'adressant à MM. Adolfo GIANELLI et GIOVANNI-BATTISTA BALZANI, attachés au cabinet du syndic ; chez MM. MAKQUAY HOOKER et C^{ie}, banquiers, 5, via Tornabuoni ;
 Et à la chancellerie du Palais de San Donato, à Florence,

Le Palais et le magnifique domaine de San Donato sont également à vendre.

N. B. — A partir du 1^{er} mars, s'adresser pour tous renseignements à MM. Charles PILLET, Victor LE ROY et Charles MANNHEIM, au Palais de San Donato.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes

Un cabinet d'autographes intéressants a été vendu lundi à l'hôtel Dronot.

Lettre de Cinq-Mars à M. de Chavigny, 420 fr.; lettre historique de François I^{er} à Charles-Quint, 182 fr.; lettre de Marie de la Trémoille, 150 fr. Une lettre des plus curieuses de Joseph Lebon, le fameux proconsul d'Arras, adressée à Robespierre. Lebon, alors vicaire en Bourgogne, supplie son ami de renouveler sa motion contre le célibat des prêtres, « cette exécrable obligation de tromper le vœu de la nature, qui a causé jusqu'ici la ruine des loix et des mœurs », 92 fr. Une lettre du duc Léopold de Lorraine sur le traité de Ryswick, 120 fr. Une épître remarquable de M^{me} de Maintenon sur *l'Esther* de Racine a été poussée jusqu'à 670 fr. Une lettre historique de Marie Stuart, relativement à la bataille de Saint-Quentin (1557), a été disputée jusqu'au chiffre de 700 fr. Un billet de Marie-Thérèse d'Allemagne, vendu 155 fr.; un de Marie Lekzinska, 102 fr. Une lettre d'affaires écrite par M^{me} de Montespan a été adjugée 195 fr. Une épître en prose et en vers alternés de Mirabeau n'a été qu'à 43 fr. Un billet de Robespierre à Lalande, 100 fr.

Enfin, et pour beaucoup d'amateurs c'était la pièce de résistance, le manuscrit de la *Famille Benoiton*, de Victorien Sardou. Ce manuscrit, qui comptait environ 500 pages, a été poussé jusqu'à 355 fr.

Au résumé, la vente, comprenant cent cinquante numéros, a produit un total de huit mille et quelques francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Concours des Gobelins

A la suite de la seconde épreuve pour le prix des Gobelins, à laquelle avaient été admis MM. Blanc, Monchablon et F. Ehrmann, mais à laquelle M. Blanc, malheureusement empêché par la maladie, n'avait pu prendre part, ce prix a été accordé à M. François Ehrmann, par 9 voix contre 3 sur 13 votants.

Il s'agit du modèle d'une tapisserie symbolisant les lettres, les sciences et les arts au temps de Périclès, qui doit décorer l'ancienne chambre de Mazarin, à la Bibliothèque nationale.

Des modèles de deux autres tapisseries destinées à la même pièce et symbolisant également les sciences, les lettres et les arts : l'une au temps de Charles V, l'autre au temps de François I^{er}, pourront être commandées ultérieurement au même artiste, ainsi que ceux de deux figures nécessaires pour compléter la décoration de la salle.

Le modèle de la première tapisserie à exécuter a été commandé immédiatement à M. F. Ehrmann, sujet et bordure compris, au prix de 12.000 francs. Une somme de 1.000 francs avait été allouée en outre à chacun des concurrents admis à la seconde épreuve.

Le concours définitif de peinture institué par la ville de Paris pour la décoration de divers **édifices municipaux** a été jugé jeudi à l'école des beaux-arts. Il consistait dans la reproduction des esquisses du premier essai, grandeur d'exécution.

Le jury se composait, sous la présidence de M. Hérol, préfet de la Seine, de huit membres, dont trois nommés par le conseil muni-

cipal, deux par le préfet de la Seine et trois par les exposants.

Voici les noms des lauréats. Les artistes qui ont remporté les premiers prix sont chargés de l'exécution.

Mairie du 2^e arrondissement. — Nouvelle salle des mariages; projets de peintures murales; trois tableaux : 18.000 fr.

1^{er} prix : M. Moreau, de Tours; 2^e prix : 1.000 fr., M. Edouard Michel; 3^e prix : 800 fr., M. François Lafon.

Mairie du 12^e arrondissement. — Plafond du grand escalier, 9.200 fr. — 3 concurrents.

1^{er} prix : M. Thirion; 2^e prix : 500 fr., M. Urbain Bourgeois; 3^e prix : 300 fr., M. Mazzerolle.

Mairie du 19^e arrondissement. — Décoration de la salle des mariages; 6 tableaux, 1 plafond et 3 dessus de porte : 57.000 fr. — 3 concurrents.

1^{er} prix : MM. Gervex et Blanchon; 2^e prix : 2.000 fr., M. Emile Lévy; 3^e prix : 1.000 fr., M. Besnard.

Ecole de la rue Dombasle. — Salle de dessin, frise peinte; 10.000 fr.; 3 concurrents :

1^{er} prix : M. Paul Baudouin; 2^e prix : 500 fr., M. Joseph Aubert; 3^e prix : 400 fr., M. Vallon.

Ecole de la rue Château-Landon. — Préau couvert de l'école des garçons, grande frise sans interruption et cinq sujets, 10.000 fr. Deux concurrents.

1^{er} prix, M. Jules Didier; 2^e prix, 500 fr., M. Maillard.

L'Académie a rendu son jugement dans le concours **Achille Leclerc**. Le numéro 10 (*Italie*), appartenant à M. Maillard, a remporté le prix. Une première mention a ensuite été accordée à M. Pronier, numéro 18 (*Camelin*) et une seconde à M. Mewes, numéro 5 (*Bonsille*).

L'Exposition annuelle des **Impressionnistes** s'ouvrira dans les premiers jours d'avril.

NOUVELLES

* L'Académie des Beaux-Arts, réunie sous la présidence de M. Thomas, a procédé samedi dernier à l'élection d'un académicien libre en remplacement de M. de Montalivet. Au quatrième tour de scrutin, M. Barbet de Jouy a été élu par 23 voix contre 14 attribuées à M. Chouquet, et 4 à M. du Sommerard.

* L'administration de la Ville de Paris, désireuse de savoir l'opinion des artistes sur les différents programmes de concours établis par elle dans ces derniers temps, a adressé à ceux qui y ont pris part une circulaire au nom du préfet de la Seine, en les priant de lui faire connaître leurs idées à ce sujet, les améliorations, les modifications qui, selon eux, pourraient être à l'avenir apportées à ces programmes.

LA VENTE DE SAN DONATO

Au milieu du débordement de publicité qui a été fait autour de la vente prochaine, par le prince Demidoff, du palais de San Donato, à Florence, et des collections qu'il renferme, les lecteurs de la *Gazette* se sont souvenus sans doute des articles de M. Charles Blanc, parus en juillet, septembre et novembre 1877. Ces articles, écrits avec le plus grand soin et sur place, pendant un séjour que notre éminent collaborateur avait fait chez le propriétaire de San Donato, et accompagnés de nombreuses eaux-fortes de Jules Jacquemart, nous dispensaient de revenir sur ces collections au moment de leur dispersion.

Cependant, nos lecteurs se tromperaient étrangement s'ils voulaient apprécier la nature des collections actuellement mises en vente sur les descriptions de M. Charles Blanc. Le catalogue de vente n'a pas dû surprendre médiocrement ceux qui n'ont pas vu les collections de San Donato depuis un an. Que de changements, pour ne citer que les tableaux, peuvent se produire en un an! C'est presque à n'y pas croire. Beaucoup de ceux qui avaient le plus excité l'admiration de notre collaborateur ont disparu. Ce sont d'abord l'importante *Entrée de forêt* d'Hobbema, vendue 92.000 francs à la vente Pereire (1872), et le superbe *Jean Fyt* gravé par Jacquemart, puis le *Van der Heyden* de la collection Schneider, l'*Arion* et le *Daphné* de Rubens, le *Téniers* de la collection d'Harcourt, un *Van der Neer*, un *Wouwerman*, le *Berger endormi* de Cuyt; disparus aussi plusieurs beaux *Van Goyen*. Disparus encore, sont les principaux *Ruysdaël* cités avec tant d'éloges par M. Charles Blanc.

Mais, en revanche, nous voyons réapparaître ici, à la place de ces tableaux que les amateurs partis pour Florence regretteront certainement de ne plus y voir, de vieilles connaissances de l'Hôtel Drouot (ventes La Rocheb..., Papin, etc.) : la *Vierge aux roses*, de Spinelli Aretino; le *Concert de famille*, de Jean Steen; le *Portrait d'homme*, de Terburg; la *Halle*, d'Isaac Van Ostade; le *Trompette*, de Wouwerman, et ce fameux *Cheval blanc*, du même, que le catalogue qualifie de morceau de fin connaisseur et que nous avons vu repasser tant de fois (il faut croire qu'il n'a pas encore trouvé le fin connaisseur qui doit lui accorder une hospitalité définitive); le *Géographe*, de Van der Meer; l'*Usurier*, de Melzu; les *Deux Cochers*, de Morland.

Une partie des *Ruysdaël* de 1877 ont fait place à d'autres *Ruysdaël*; l'*Hobbema* de la vente Pereire, à un autre *Hobbema* d'une valeur plus grande, s'il faut en croire ce qu'il a coûté (le prince a payé ce tableau 525.000 fr., avec une *Jeune Fille*, de Rembrandt, il y a quelques mois à peine). Le catalogue illustré ne ratifierait-il pas ce prix excessif, puisqu'il ne leur consacre que deux maigres reproductions dans le texte, lorsqu'il est d'ailleurs si prodigue d'eaux-fortes? Ne cherchez pas

d'avantage le petit *Intérieur* d'Ostade que M. Charles Blanc prisait comme un chef-d'œuvre du maître.

D'autres tableaux ont été démarqués. Des trois Rembrandt qui illustraient la galerie en 1877, un seul est resté sous le nom du maître; quant à la grande *Vue panoramique*, elle est passée sous le nom infime de Jan Van Croos. Nous ne désespérons pas de les voir reparaitre plus tard sous ce nom de Rembrandt. D'ailleurs le grand nom de Rembrandt n'a pas à souffrir des sévérités du catalogue. On le retrouve sur quantité de toiles qui vont être vendues.

L'*Etude de Taureau*, gravée par Jacquemart, est passée sous le nom imprévu de Jan Beeldemaker.

Nous pourrions multiplier ces singuliers rapprochements et signaler d'autres créations de fraîche date. Par exemple, nous pourrions nous demander avec anxiété ce qu'il faut penser du *Trône des Médicis*. M. Charles Blanc, d'après les renseignements qui lui ont été fournis par le prince lui-même, nous apprend que ce respectable objet fut trouvé « à Paris, chez un marchand de vieux meubles, dont il encombra le magasin. » Le catalogue affirme, au contraire, que le trône en question, après avoir passé des Médicis aux Strozzi, et par ceux-ci au comte Nuti, « ne bougea plus du palais Nuti à Florence, jusqu'en janvier 1872, époque à laquelle la comtesse Lucrezia Nuti consentit à s'en séparer. »

Le catalogue est d'ailleurs des plus amusants à parcourir, et nous en recommandons vivement la lecture.

Il n'est pas donné tous les jours de voir mettre en vente une collection qui comprend tant de choses diverses : des serres, des écuries, des vins fins, une collection de cannes, des objets de toilette, des objets précieux de toute espèce et de tout style, un Salon des croisades, un Salon impérial avec des souvenirs de Napoléon I^{er}, des sculptures en nombre, de Luca della Robbia, des tableaux de prix, etc., etc.

L. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposé du collège au conseil communal d'Anvers, à propos de l'œuvre de Rubens, constitue un véritable document artistique du plus haut intérêt pour la connaissance de la production de ce grand maître. On sait que le cercle artistique, littéraire et scientifique anversoïse avait émis le vœu qu'il fût institué une commission, à l'effet de se rendre dans toutes les villes du royaume et de l'étranger où se trouvent des tableaux de Rubens, d'en faire prendre des épreuves photographiques, de rassembler sur les lieux mêmes tous les renseignements se rattachant aux tableaux ainsi reproduits, afin de réunir cet ensemble de constatations et de reproductions dans un recueil qui serait déposé aux Archives de la ville.

Le Conseil communal, saisi de ces propositions,

institua, en effet, une commission d'hommes compétents, qu'elle chargea de la mission d'éclaircir les différents points du programme dressé par le Cercle.

Nous n'entrerons pas dans le détail des solutions auxquelles aboutit la commission; nous nous bornerons à signaler le rapport qu'elle adressa au Collège sur l'œuvre de Rubens. Ce rapport indiquait : le chiffre exact des ouvrages, les lieux où ils se trouvent, l'existence ou non de reproductions de chacun d'eux, et, dans le premier cas, l'espèce de reproductions, etc.

Ce sont ces renseignements que résume l'exposé du Collège dont nous avons parlé en commençant. Nous les résumerons à notre tour.

Le nombre des œuvres de Rubens s'élève à 2.719, dont 484 dessins.

Les 2.235 tableaux, dont 228 esquisses, se répartissent comme suit :

Gravés et photographiés.	33
Gravés	1.134
Photographiés.	237
Non reproduits	829
Ils se répartissent encore en :	
Tableaux connus.	1.252
Tableaux non connus.	293
Tableaux connus par la gravure seulement.	690
La ville possède dans ses collections :	
Gravures et photographies.	26
Gravures.	213
Photographies.	237
Total	476

Suit alors un travail d'évaluation du chiffre des gravures d'après tableaux (21) et des gravures d'après dessins (126) qu'il faudrait acheter.

La dépense totale est estimée à 30.000 fr. ou 3 000 fr. pendant 10 années consécutives. Grosse somme, à coup sûr, si le résultat ne devait être glorieux pour la ville d'Anvers.

Le Collège, après avoir reconnu que « les propositions de la Commission provisoire se maintenaient dans des limites raisonnables et pratiques », s'adressa au ministre de l'intérieur et lui demanda un subside égal à la moitié de la dépense présumée, c'est-à-dire 1.500 fr. par an pendant dix années consécutives.

Huit jours après, le subside était accordé, sous la condition que l'œuvre de Rubens ferait partie des collections de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

Nul doute que le Conseil communal n'accorde à son tour les crédits nécessaires à compléter les frais de la collection.

L.

LE TESTAMENT DE CARADOSSO

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de l'illustre orfèvre et médailleur italien Ambrogio Foppa, surnommé le Caradosso. Dès le xvi^e siècle Gaurico, Benvenuto Cellini, Vasari se sont chargés de proclamer ses titres à l'admiration de la postérité. Plus récemment, M. Piot, dans un précieux travail inséré dans des fascicules, malheureusement

introuvables, du *Cabinet de l'amateur*, et dans ses notes sur l'exposition du Trocadéro (*Gazette des Beaux-Arts*, 1878, t. II, p. 1067), ainsi que M. Labarte, dans son *Histoire des Arts industriels*, ont complété sa biographie ou caractérisé son talent. Nous savons aujourd'hui que Caradosso, tour à tour l'orfèvre favori de Ludovic le More, de Jules II, de Léon X, de Clément VII, a commencé sa carrière à Milan et l'a finie à Rome; que la joaillerie, l'orfèvrerie et l'art du médailleur n'avaient point de secrets pour lui, que les productions de l'antiquité classique lui étaient familières comme celles de la Renaissance, qu'il était un artiste doublé d'un archéologue. Mais si nous pouvons suivre dans ses lignes principales cette longue carrière, si bien remplie, beaucoup de points de sa biographie ont encore besoin d'être précisés, élucidés. C'est ainsi, notamment, que l'on ignore l'époque de sa mort. M. Piot se borne à nous dire que le maître milanais mourut sous le pontificat de Clément VII, chargé d'ans et de gloire, très-probablement avant le siège de Rome, vers 1527. Les recherches récentes n'ont rien ajouté à ce renseignement.

La découverte du testament de Caradosso nous permet d'étudier aujourd'hui de plus près l'histoire des derniers moments de l'artiste. Une copie (moderne) de ce document jusqu'ici inconnu se trouve dans une collection romaine justement célèbre, dans la bibliothèque formée avec tant d'érudition et de goût, par M. le prince Boncompagni. Elle m'a été signalée avec une obligeance que je ne saurais assez reconnaître, par M. le professeur H. Narducci, préfet de la Bibliothèque de l'Université. Je suis heureux de pouvoir ici publiquement exprimer ma gratitude à mon savant confrère romain pour cette communication si libérale et si intéressante.

Voici les principales dispositions du testament, qui porte la date du 6 décembre 1526.

L'honorable seigneur Caradosso de Foppa, de Milan, joaillier et orfèvre, attaché à la curie romaine, malade et infirme, choisit pour lieu de sa sépulture l'église Saint-Ambroise de Rome, située dans la région du Campo Marzo, et lui lègue la somme de 30 ducats destinée à faire célébrer des messes pour le repos de son âme. Il lègue 20 ducats à Marc-Antoine de Jotisi(?), et 200 ducats à sa sœur Penthésilée, pour lui servir de dot. Ces deux légataires conserveront en outre, jusqu'au mariage de Penthésilée, la jouissance de la maison qu'ils habitent. Antino de Possaris (Giacomo di Antino, surnommé il Passeri), orfèvre, autrefois aide (servitore) de Caradosso, reçoit 30 ducats pour marier une de ses filles; les héritiers du testateur doivent en outre renoncer à toute répétition au sujet du rubis perdu par Antino. On livrera, sans rémunération, à l'évêque Jean Mathieu de Vérone, le crucifix, la paix et les autres ornements exécutés pour lui par le testateur. Celui-ci désire ainsi reconnaître les bons offices qu'il a reçus de ce prélat, auquel il recommande son neveu et héritier Lucio. Le testateur déclare en outre avoir reçu 8 ducats pour prix d'une médaille exécutée (peut-être seulement commandée) par le chevalier Jean-Marie de Parme.

Parmi ses créanciers figurent encore M. André, architecte, pour 10 ducats, M. Galaute, sculpteur, pour 25 ducats, et un charpentier pour 10 ducats. Gaius Marlianus est chargé d'arranger le différend

survenu avec les Fugger (cum istis de Fucharis). Le testateur institue pour légataire universel son neveu Lucius Caradosso de Foppa; il choisit enfin pour exécuteurs testamentaires le cardinal André de Valle, l'évêque Jean Mathieu, dataire, l'auditeur Jacques Symonetta, puis Gaius Marlianus, Pierre Crivelli, Ambroise, joaillier, et Marc Antoine de Jotisi.

Nous voyons par ce document que Caradosso vivait à la fin de 1526 encore, mais qu'il était malade et infirme. Il n'aura, selon toute probabilité, pas tardé à succomber. M. Piot n'était donc pas loin de la vérité en conjecturant que l'artiste était mort avant le sac de Rome (mai 1527).

Parmi les personnes mentionnées dans l'acte, nous trouvons plus d'une figure de connaissance. L'orfèvre Jean Pierre de Milau, ou, comme on l'appelait d'ordinaire, Gaio de Marliano, était un des plus célèbres fournisseurs de la cour pontificale. Il en est de même de Giovanni Pietro Crivelli, un autre Milanais appartenant à une famille d'artistes célèbres (1). Donnino de Parme, aussi appelé Donnino de Caradosso, figure de 1530 à 1543 sur les registres conservés dans les archives romaines. Enfin, Lucio est connu par les documents publiés naguère par M. Bertolotti dans ses savantes recherches sur Benvenuto Cellini. Nous y voyons qu'en 1539 l'héritier de Caradosso habitait Milan ou les environs, et qu'il avait accepté d'être le mandataire de Gaio, qui, cette année même, retira la procuration qu'il lui avait donnée (2).

Une dernière observation. Le testament de Caradosso nous apprend que l'artiste mourut dans la maison qu'il possédait dans la région du Pont, maison qui, d'après une autre phrase, était nouvellement construite. J'ai été assez heureux pour retrouver le contrat d'acquisition, encore inédit, du terrain sur lequel s'élevait cette demeure. Caradosso l'avait acheté en 1516, moyennant une redevance annuelle de 22 ducats. Il s'était engagé vis-à-vis du vendeur, le chapitre de Saint-Pierre, à construire sur ce terrain une maison d'habitation, et à consacrer à cette entreprise au moins trois cents ducats dans un délai de deux ans. Le terrain était situé à côté de l'église Saint-Blaise de la Pagnotta. L'orfèvre avait pour voisin un de ses compatriotes, Cristoforo di Antonio de Lوندello de Milan et l'architecte Antonio da San Gallo. Plus tard, Raphaël acheta une pièce de terre également contiguë à l'église de Saint-Blaise. C'était, on le voit, un beau quartier que celui dont le vieil artiste avait fait choix, et il s'y trouvait en bonne compagnie.

Voici, pour terminer, le texte même du testament, d'après la copie communiquée par M. Narducci:

VI decembris MDXXVI.

... honorabilis vir dominus Caradosso de Foppa Mediolanensis joierius et aurifex, Romanam Curiam sequeus, eger et infirmus corpore, hoc suum presens testamentum condidit... elegit sepulturam suam in ecclesia sancti Ambrosii de Urbe, de regione Campi

(1) M. le marquis d'Adda, dans ses précieuses *Indagini sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia* (t. II, Milan, 1879, p. 74), cite sous la date de 1472, un orfèvre milanais du nom de Jacopo Crivelli.

(2) *Benvenuto Cellini a Roma ed gli orfeci lombardi ed altri che lavorarono nei Papi nella prima metà del secolo XIV*. Milan, 1875, p. 20.

Martis... legavit societati sancti Ambrosii predicti, de ejus societate extitit, ducaetis triginta... ad hoc ut universalis pro ejus anima celebraret...

Fratri Gabrieli de Garbis Papiensi (i) ducatus decem...

Honeste puella domine Panthasileae, filie quondam Evangeliste de Jotiiis (i) ducatus decem pro illa maritata... Marco Antonio de Jotiiis ducatus viginti. Item voluit quod prefatus Marcus Antonius cum ejus familia non possit per infrascriptum heredem e domo quam de preseate inhabitant expelli donec fuerit satisfactum eidem ducaetis decem in una et in alia de ducatis viginti quique (sic), necnon donec et quosque Panthasileam prenominatam, ejus sororem, maritaverit...

Reliquit Antonio de Passaris aurifici, alias ejus servitori, ducatus triginta auri pro maritata una ex suis filiabus. Item voluit quod heres suus infrascriptus non possit neque debeat petere quicquam ab Antonio prefato sub eo pretexto quod anniseret rubium quemdam...

Voluit quod calculato cum camerario societatis sancti Salvatoris site in basilica sancti Johannis Lateranensis eidem de residuo satisfiat.

Voluit quod restituatur Reverendo patri domino Johanni Matheo episcopo Veronensi et sanctissimi domini nostri pape datario crucifixus, pax et alia eidem per ipsum testatorem facta, et pecunie ab eo habite, et nil petatur de mercede, nec manufactura sua, et hoc voluit jussit et mandavit ob multa obsequia et beneficentia per prefatum Rev. dom. Joannem Matheum eidem testatori collata, et alia quamplura que habere sperat in personam Lucii ejus nepotis, sui infrascripti heredis, et aliorum suorum familiarium, quos omnes eidem Rev. dom. Johanni Matheo ex aunc commendat.

Item dixit se esse debitorem domini quondam Laurentii de Parma, ejus servitoris, in summa ducatorum triginta quique auri, hoc modo, videlicet: in ducatis viginti septem habitis ab eo, mutuo, gratis, et amore, in pluribus vicibus in una, in alia vero manibus in ducatis octo similibus ab eo pro conficienda una medalia eidem Parmensi dicto il cavalier de Johanne Maria de Parma (i).

Item dixit se debitorem magistri Andree muratoris in summa ducatorum decem.

Item confessus fuit se debitorem magistri Galantis scarpellii in summa ducatorum viginti quique.

Item dixit se debitorem magistri... (sic) fabrilignarii qui laboravit in ejus domibus novis in summa ducatorum decem.

Item voluit quod Gaius Marlianus differentiam quandam, quam ipse testator habet cum istis de Fucharis cognoscet et terminet.

In omnibus autem aliis suis bonis nominavit et esse voluit suum heredem dom. Lucium Caradossium de Fappa, ejusdem testatoris ex fratre nepotem...

Executores fecit Rev. dom. Andream Cardinalem de Valle, et Rev. d. Joannem Matheum datarium, necnon Rev. dom. Jacobum Symonettam sacri palatii apostolici causaram auditorem. Et, ut minus incommodi et impedimenti executores prefati patiantur, fecit subexecutores Gaium Marlianus, Petrum Crivellium, Ambrosium... (sic) joierium et Marcum Antonium de Jotiiis...

Actum Rome, in domo ejus solite habitationis, in camera ejusdem, de regioe Pontis, presentibus ibidem Johanne Petro Crivellio, fratre Gabriele de Garlasco, Domino quodam Laurentii de Parma, Laurentio Januensi aromatorio ad ymaginem pontis, Antonio de Passaris aurifice, Gaio Marliano, Marco Antonio et Paulo, ejusdem fratre, de Jotiiis, Ambrosio, joierio predicto, necnon Francisco Pallavicino pictore, testibus.

ENG. MUNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Le Prince et son Œuvre, par Jules Hédou.

1 vol. in-8° orné du portrait de J.-B. Le Prince.
— J. Baur. — Rapilly. Paris, 1879.

M. Jules Hédou poursuit ses études sur les peintres-graveurs et les graveurs normands dont, de plus, il collectionne les œuvres. Après Noël Le Bre et J.-J.-A. Le Veau, c'est à J.-B. Le Prince qu'il vient de consacrer un livre très-complet, imprimé à Rouen avec luxe et illustré du portrait inédit de J.-B. Le Prince, gravé par M. Gilbert.

J.-B. Le Prince n'était Rouennais, il est vrai, que par ses origines, car il naquit à Melz. Mais il appartenait à une ancienne famille de sculpteurs-doreurs dont des œuvres existent encore dans certaines églises de Rouen.

Le livre de M. J. Hédou commence naturellement par un récit rapide de la vie d'abord accidentée du jeune peintre qui s'en alla en Russie pour expier la faute d'avoir épousé à dix-huit ans une femme qui en avait trente-six, et en revint avec un bagage d'études sur lequel il a vécu jusqu'au terme d'une vie que ce voyage a dû raccourcir.

L'auteur rappelle les opinions que les critiques du XVIII^e siècle formulèrent à l'occasion des Salons où J.-B. Le Prince exposa; mais il n'a point émis d'opinion qui lui soit particulière sur l'œuvre peint qu'il semble peu connaître.

Il n'en est pas de même pour l'œuvre gravé qu'il possède tout entier, sauf deux ou trois pièces. Son catalogue, rédigé avec le plus grand soin, suit la notice biographique et se divise en deux parties: les eaux-fortes à la pointe et les eaux-fortes au lavis. On sait, en effet, que J.-B. Le Prince imagine une nouvelle sorte de gravure qu'il exposa pour la première fois au Salon de 1768, et qui, donnant à l'eau-forte l'apparence d'un lavis à l'encre de Chine ou au bistre, forme la partie la plus originale et la plus piquante de son œuvre.

La description de ce procédé tel qu'il fut publié après la mort du peintre, l'inventaire de la maison de campagne où il mourut et celui du logement joint à son atelier du Louvre, et enfin le catalogue de la vente de cet atelier complètent ce livre que consulteront avec fruit tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art français.

A. D.

Publications de Germer-Baillière sur les Arts

La librairie Germer-Baillière vient d'ajouter un supplément à l'ouvrage si connu du docteur Fan sur la forme humaine. C'est un *Atlas de l'anatomie des formes du cheval*, à l'usage des peintres et des sculpteurs, lithographié en couleur par M. Félix Régamey, d'après les études dessinées sur nature par son regretté frère, le peintre militaire Guillaume Régamey.

Un texte succinct et clair accompagne ces belles planches; il a été rédigé par le docteur Kuhl.

Cet atlas, composé par un peintre bien informé de l'anatomie ne donne de cette science aride et

(i) Ce passage nous apprend à combien revenait l'exécution d'une de ces précieuses médailles aujourd'hui si recherchées: 8 ducats, soit environ 400 francs, au taux actuel de l'argent.

compliquée que ce qu'il convient d'en apprendre aux artistes. Les lignes, les reliefs et les creux y sont habilement étudiés dans toutes les modifications que leur imprime la contraction musculaire, cause déterminante des mouvements.

La même librairie met en vente la seconde édition du livre de M. Vogel : *la Photographie et la Chimie de la lumière*. M. Vogel a un talent très-marqué de vulgarisateur; quoiqu'il occupe en Allemagne une chaire scientifique de l'ordre le plus élevé, il ne dédaigne pas, dans ce livre, de reprendre en sous-ordre les éléments des sciences physiques et naturelles qui peuvent concourir à rendre plus claire la démonstration du sujet difficile qu'il a abordé. Ce livre est absolument à la portée de tout le monde, et cependant il ne passe sans silence aucune des questions qui sont implicitement comprises dans son titre. Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs les chapitres relatifs aux applications diverses de la photographie à la gravure; ils trouveront là des explications fort intéressantes que l'on chercherait vainement autre part. L'ouvrage est un vol. petit in-8°, avec 93 figures dans le texte.

A. DE L.

Nous recevons la première livraison d'une publication artistique et littéraire éditée par la librairie L. Baschet et qui a pour titre : *les Chefs-d'œuvre d'art du Luxembourg*.

Ce ne sont point simplement le musée des artistes modernes et le palais de Catherine de Médicis que les promoteurs et les écrivains de cette entreprise bibliographique considérable se proposent de nous faire connaître et apprécier, c'est le Luxembourg tout entier, ce quartier animé et pittoresque du monde des études et des arts, ce quartier dont chacun de nous a conservé des souvenirs de jeunesse si poétiques et si vivifiants, qu'ils nous décriront sous ses aspects si multiples et si variés et dont ils nous retraceront l'histoire et les transformations.

Des dessins délicats, pleins d'esprit et de pittoresque, une photogravure superbe d'un des chefs-d'œuvre d'art du musée, accompagnent le texte, dont la direction est confiée à notre sympathique confrère, M. E. Montrosier.

La première livraison contient, entre autres éléments d'intérêt, une poésie exquise de F. Coppée, sur les souvenirs d'enfance du Luxembourg.

Journal de la Jeunesse. — 380^e livraison. — Texte par J. Girardin, A. de Vignolles, Jean d'Al-sace, Alfred Assollant et T. Lally. Dessins : Delort, Lix, Gilbert, Valette.

Le Tour du Monde, 1001^e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique (1875-1878). — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de G. Vuillier, E. Zier, H. Clerget, E. Ronjat et Taylor, avec deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, n^o 12. — Texte par Lemercier de Neuville, Léila Hanoum, L.-R. Lamotte, Endoxie Dupuis. Illustrations par de Monvel, F. Oppet, Bigot, Bouvard, Gaillard, etc.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœurs (Beethoven). — Rou-deau et Bourrées de la suite en si mineur (J.-S. Bach). — Chanteur des Bois (Mendelssohn). — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en la, de Beethoven : allegro, andante, scherzo, finale; la *Mort de Wallenstein* (1^{re} audition), de V. d'Indy; *Thécia*, la trahison, la mort, le triomphe; Concerto en la mineur, de Schumann; Entr'acte de la *Traviata*, de Verdi; Thème et variations, de Rode; ouverture d'*Euryanthe*, de Weber.

CONCERT DU CHATELET

4^e audition du *Tasse*, symphonie dramatique, paroles de M. Ch. Grandmougu, musique de M. Benjamin Godard, avec MM. Warot, Lauwers, Boyer, M^{me} Brunet-Lalleur, M^{lle} Vergin.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
blements anciens.*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Watman : 30 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

Succession **WALFERDIN****TABLEAUX ANCIENS**

PARMI LESQUELS

DIX ŒUVRES REMARQUABLES

DE

HONORÉ FRAGONARDDont le **Portrait de Diderot**, de M^{lle} GÉRARD. — **Les Baigneuses** — **Le Parc L'Abreuvoir**, etc.

NOMBREUX DESSINS DU MÊME ARTISTE — MINIATURES DE HALL

Suite intéressante de portraits de Diderot, d'Alembert, Voltaire, Condorcet, Buffon, Jussien, Humboldt, Lalande, Pierre le Grand, etc.

Dessinés par **Pujos, de Latour, Greuze, Falconet**, etc.**BUSTES EN TERRE CUITE DE HOUDON ET FRAGONARD**Par **GUSTAVE DELOYE****MÉDAILLONS DE J.-B. NINI**

Groupes, Figurines et Plaques en porcelaine de Sèvres, Bronzes, Médailles, etc.

*Dont la vente aura lieu par suite du décès de M. WALFERDIN***HOTEL DROUOT, SALLE 3**

Le Samedi 3 avril 1880, à deux heures

Par le ministère de M^e PAUL RAIN, commissaire-priseur, rue Bleue,
Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, 34, faubourg Montmartre,*Chez lesquels se trouve le catalogue.**Exposition particulière, le jeudi 1^{er} avril — Exposition publique, le vendredi 2 avril 1880,
de une heure à cinq heures.*Collection de feu **M. Walferdin****TABLEAUX ET DESSINS****ŒUVRES IMPORTANTES**

PAR

H. FRAGONARD**GREUZE, GÉRICAUT, ETC.**Terres cuites par **HOUDON**Bustes de **MIRABEAU** & de Marie-Joseph **CHÉNIER****TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES****VENTE**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15, 16 et 17 Avril 1880

M^e ESCRIBE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre

M. HARO 

PEINTRE-EXPERT

44, rue Visconti et 20, rue Bonapa

*Chez lesquels se trouve le catalogue.***EXPOSITIONS :***Particulière :*

Le samedi 10 avril 1880

Publique

Le dimanche 11 1880

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

LE 15 MARS 1880 ET LES JOURS SUIVANTS
VENTE DES

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT TABLEAUX

MOBILIERS, LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES, etc.

Exposition publique les 12 & 13 mars

ORDRE DES VACATIONS

Les 15, 16 et 17 mars 1880.

Les tableaux anciens.

Les 18, 19 et 20 mars 1880.

Orfèvrerie, tabatières, objets de vitrine, cannes.

*Les 22 et 23 mars 1880.*Bronzes d'art anciens, meubles des XV^e et XVI^e siècles, les objets variés de notre époque, les terres émaillées des Robbia, sculptures en marbre et autres, sièges des XVI^e et XVII^e siècles, vitraux.*Les 24 et 25 mars 1880.*Bronzes d'ameublement anciens, meubles des XVII^e et XVIII^e siècles, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et autres, matières dures, matières précieuses, objets variés de l'Orient.*Les 26 et 27 mars 1880.*

Porcelaines de Vienne, de Naples, de Venise, et services divers, en porcelaine et en faïence.

Le 29 mars 1880.

Les objets composant le Musée impérial.

*Les 30, 31 mars et 1^{er} avril 1880.*La collection d'étoffes anciennes, les sièges du XVIII^e siècle.*Les 2 et 3 avril 1880.*

Les objets suivants qui seront vendus sur place : les bronzes d'art et d'ameublement, les lustres et lampadaires, les meubles et vitrines, les grandes pièces en malachite, les grandes sculptures en marbre, les colonnes, les sièges, les tapis, les tentures et tapisseries.

Les 5 et 6 avril 1880.

Bronzes d'art et d'ameublement de style, meubles en bois sculpté ornés de mosaïques et autres, sièges modernes.

Les 7 et 8 avril 1880.

Les tableaux modernes, aquarelles, gravures, lithographies.

Les 9 et 10 avril 1880.

Les sculptures modernes, les gaines, piédestaux et tous les objets d'art décorant les serres et les parcs.

La vente des autres séries suivra immédiatement et l'ordre des vacations en sera ultérieurement indiqué.

M^e CHARLES PILLET,

commissaire-priseur, à Paris, 10, rue de la Grange-Batelière ;

M. VICTOR LE ROY,

commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles) ;

M. CHARLES MANNHEIM,

expert en objets d'art

7, rue Saint-Georges (Paris) ;

Chez lesquels se trouvent les Catalogues.

Le Palais et le magnifique domaine de San Donato sont également à vendre.

N. B. — A partir du 1^{er} mars, s'adresser pour tous renseignements à MM. Charles PILLET, Victor LE ROY et Charles MANNHEIM, au Palais de San Donato.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Union centrale

A la suite des réunions entre les délégués du Conseil d'administration de l'*Union centrale* et ceux du Comité directeur du *Musée des arts décoratifs*, il a été décidé qu'une fusion plus intime serait faite entre les deux sociétés. En conséquence, des membres du Conseil de l'*Union centrale* ont été désignés pour faire partie du Comité directeur du Musée, lequel de son côté a élu un certain nombre de ses membres pour siéger au Conseil d'administration de l'*Union centrale*. L'accord le plus complet s'est établi sur les conditions dans lesquelles se ferait la réouverture du Musée qui, comme on le sait, a été transporté du Pavillon de Flore, mis provisoirement à la disposition de la Ville de Paris, dans la travée de l'est du Palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées. Les portes de la nouvelle installation seront ouvertes au premier avril prochain. L'Exposition comprendra la série des objets appartenant au Musée, la belle collection céramique de M. Gasnault, et une salle tout entière réservée à des dessins originaux de décoration.

En outre, il a été décidé que le *Bulletin de l'Union centrale* comprendrait à l'avenir une partie réservée pour le Musée des arts décoratifs.

L'Académie des beaux-arts a admis en loges, dans l'ordre suivant, pour le **grand prix d'architecture** :

1° M. Charles Girault, élève de M. Daumet ;
2° M. Hermant, élève de M. Vaudremer ;
3° M. Adrien Chancel, élève de M. Moyaux ;
4° M. Mariaud, élève de M. André ; 5° M. Leconte, élève de M. Vaudremer ; 6° M. Edouard

Larche, élève de M. Guadet ; 7° M. Maillart, élève de M. Guadet ; 8° M. Bastien-Lepage, élève de M. André ; 9° M. Ruy, élève de MM. Vaudremer et André ; 10° M. Esquié, élève de M. Daumet.

L'entrée en loges a eu lieu le mercredi 17 mars.

Sortie des loges : le 29 juillet, soit en tout 110 jours de travail, à l'exception des dimanches et fêtes.

Exposition des résultats du concours : samedi 31 juillet, dimanche 1^{er} et lundi 2 août.

Jugement définitif : mercredi 3 août, à midi.

La société des Amis des Arts de **Nancy** ouvrira sa 23^e exposition, le 13 mai prochain.

L'exposition comporte, non-seulement les œuvres d'art proprement dit, y compris la photographie, mais encore tout ce qui est du domaine de l'art appliqué à l'industrie : dessins de vases, de meubles, de bijoux, d'étoffes, ou ces objets eux-mêmes, pourvu qu'ils soient nouveaux et originaux.

Le premier délai accordé aux trois concurrents chargés de présenter leurs modèles pour la statue monumentale de la **République** à élever à la place de la fontaine du Château-d'Eau avait été fixé au 15 avril.

MM. Gautherin, Morice et Soitoux ayant réclamé une prolongation de délai, M. le préfet de la Seine vient de décider que ces trois artistes auraient jusqu'au 30 avril prochain pour livrer leurs modèles.

L'exposition des trois groupes aura lieu du 5 au 10 mai.

Le Salon de 1880

Prochainement, peintres et sculpteurs devront avoir envoyé au Palais de l'Industrie les

œuvres qu'ils comptent exposer au Salon de cette année. Voici une liste de quelques-uns des sujets traités par les artistes.

Parmi les portraits on remarque :

Léon Bonnat : M. Jules Grévy, M. Gambetta. — *Bastien-Lepage* : M. Andrieux, préfet de police. — *Manet* : M. Clémenceau, M. Antonin Proust. — *Feytaud-Perrin* : M. Lepère, ministre de l'intérieur. — *Bin* : M. Clémenceau. — *Yvon* : M. Henri Martin. — *Becker* : Le général de Galliffet. — *Desboutins* : M. Hyacinthe Loyson, sa femme et son fils ; M. Henri Rochefort. — *Léon Glaize* : M. Auguste Vacquerie. — *Weertz* : M. Gustave Nadaud. — *Duez* : M. Ulysse Butin. — *Hirsch* : M. Alfred Naquet. — *Berthier* : Le sergent Hoff. — *Louise Abbema* : M^{lle} Baretta, M^{lle} Alice Regnault. — *Carolus Duran* : Portrait de jeune fille.

L'histoire et les tableaux de bataille seront représentés notamment par les œuvres suivantes :

Henri Pille : Quatre-vingt-treize. — *Weertz* : La mort de Marat. — *Morau de Tours* : La mort de La Tour-d'Auvergne. — *Lix* : Camille Desmoulins au Palais-Royal. — *Ponsau* : Catherine de Médicis allant voir les cadavres des huguenots devant la porte du Louvre. — *Bachereau* : Présentation d'Henriette d'Entragues à Henri IV. — *Beaumetz* : Pro Patria. — *Langeon* : Bataille de Mazon. — *L. du Paty* : Réservistes en wagon ; les grandes manœuvres. — *Chaperon* : Dragons en plaine. — *Besnard* : Après la défaite. — *Bouillon* : Bataille de Champigny. — *J. Girardet* : Prise de Saragosse. — *Carpentier* : Les Réfugiés (insurrection vendéenne). — *Jazet* : Le départ de l'étape. — *Bligny* : Epi-ode de la guerre de Vendée. — *F. Sinot* : L'annonce du passage des troupes à Crécy ; Le coup de l'étrier. — *S. French* : Après la lutte.

Parmi les sujets bibliques, mythologiques ou religieux, nous citerons :

Ribot : Le Christ déposé de la croix. — *Carolus Duran* : Mise au tombeau. — *Bastien-Lepage* : Jeanne d'Arc écoutant ses voix. — *Butin* : Un ex-voto sur un navire. — *Leconte du Noy* : Madeleine penchée sur le tombeau vide du Christ. — *Maurice Poirson* : Procession de la Fête-Dieu au bord de la mer. — *Couron* : A Grenade (les triomphes de l'Islamisme). — *Cormon* : Cain et sa famille fuyant le Paradis. — *Frappa* : Derniers moments de saint François d'Assise. — *Léon Goupil* : Fragment de triptyque ; Evauouissement de la Vierge. — *Hillemacher* : La Trahison de Tarpéa. — *Henner* : Andromède attachée au rocher ; Nymphes se mirant dans l'eau d'une fontaine. — *Perrot* : Le Printemps, jeune fille nue. — *Feytaud-Perrin* : Une Vénus sortant de l'onde. — *Blin* : Baigneuse endormie.

Parmi les tableaux de genre :

H. Gervex : Un mariage à la Trinité. — *Jundt* : Noce alsacienne en bateau. — *Worms* : Chez l'alcade. — *Munkacsy* : Intérieur mondain. — *Dupray* : Un accident chez un maréchal-ferrant. — *Sarah Bernhardt* : La Jeune

fille et la Mort. — *Jean Béraud* : Le Bastringue (Elysée-Montmartre). — *De Nittis* : Un parc de Londres ; Carrefour de l'Arc-de-Triomphe. — *Guilmet* : Le vieux quai de Bercy. — *Langeon* : Une lionne et ses lionceaux. — *Cerumano* : Grande cour de ferme peuplée d'animaux. — *P. Vayson* : Sortie de troupeau. — *Vallon* : Fruits, armes, casques, orfèvrerie.

NOUVELLES

*. C'est M. Paul Baudry qui a été chargé de rédiger le rapport sur les opérations du jury qui a jugé, il y a quelques jours, le concours de peinture pour la décoration des édifices municipaux.

On annonce que ce rapport paraîtra prochainement au *Journal officiel*.

*. L'atelier de M. Gérôme, à l'Ecole des beaux-arts, a été fermé ces jours derniers à la suite de faits regrettables qui s'y sont passés. M. Lehman, qui se trouvait dans son atelier, voisin de celui de M. Gérôme, n'aurait pu, malgré ses instances, obtenir le silence de la part des élèves trop turbulents de son collègue.

M. Paul Dubois, directeur de l'Ecole, avait convoqué avant-hier, à quatre heures, le conseil supérieur pour statuer sur ces faits. Après une longue délibération, le Conseil, présidé par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Beaux-Arts, a décidé la fermeture de l'atelier de M. Gérôme pour cinq semaines, à dater du 15 mars dernier.

La réouverture de l'atelier n'aura donc lieu que le lundi 19 avril prochain.

*. La commission relative à la propriété artistique a entendu cette semaine les représentants de la gravure, MM. Henriquel-Dupont et François, ainsi que les deux éditeurs des œuvres d'art de la gravure et de la sculpture, MM. Goupil et Barbedienne.

M. Goupil pense que l'artiste, en vendant son tableau, doit réserver explicitement le droit de reproduction et que la loi ne saurait en général lui attribuer ce droit qui porte atteinte à la valeur de l'œuvre vendue. Il ne croit pas à l'efficacité de la répression en matière de contrefaçon.

M. Henriquel-Dupont trouve que le gouvernement est suffisamment garanti par les lois contre la contrefaçon. Il ne se préoccupe pas des atteintes portées à l'art de la gravure par la lithographie et la photographie, estimant que, dans le domaine de l'art, il y a place pour tous. C'est une affaire de goût et de mode.

M. François dit qu'on ne peut contester que la photographie ne nuise à la gravure. C'est une concurrence qu'il faut subir.

M. Barbedienne, comme M. Goupil, pense que les lois existantes sur la propriété industrielle protègent suffisamment contre la contrefaçon ; seulement, en l'absence de dépôt ou

d'une déclaration, une loi nouvelle pourrait avoir son utilité. Selon lui, la reproduction est une œuvre industrielle ; mais elle n'en doit pas moins être interdite de quelque façon qu'elle se produise. Pour éviter que les juges ne qualifient d'industrielle une œuvre d'art et la soumettent aux formalités du dépôt ou de la déclaration, il serait bon d'exiger la déclaration même pour les œuvres d'art.

La commission, dans sa prochaine séance, entendra M. Braun, photographe, et M. Davaines, président de la Société de photographie.

VENTE DE SAN DONATO

Nous publions ci-dessous les principaux prix des deux premières vacations (tableaux) de la vente de San Donato. Au moment de mettre sous presse notre numéro de demain, nous recevons de M. Bénard, qui signe par procuration du prince Demidoff, la lettre extraordinaire qui suit et que nous nous empressons de publier. En ce qui touche les erreurs, d'ailleurs sans aucune importance, qui nous sont reprochées, nous regrettons que le temps nous fasse absolument défaut pour y répondre aujourd'hui même. Quant aux attaques dirigées avec une risible outrecuidance contre notre éminent collaborateur, nos lecteurs nous en voudraient et nous-même rougirions de les prendre au sérieux. Nous croyons que la valeur et la situation personnelle de M. Charles Blanc suffisent à en faire bonne justice et ont, aux yeux du public, une autre importance que celles des conseillers actuels et anonymes du prince.

San Donato (Florence), le 16 mars 1880

A Monsieur Louis Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Monsieur,

Le numéro du 13 mars de la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*, a publié, à propos de la vente des collections de San Donato, un article que sa date ne permettait plus de démentir en temps utile.

Il est au moins maladroit d'invoquer les articles de M. Charles Blanc dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Ils eurent eo effet pour résultat, par suite des attributions ultra-fantaisistes de l'auteur, de décider l'épuration de la galerie de San Donato. Eclairé (1) sur l'exactitude de ces attributions, le prince s'est empressé de faire justice de tout faux tableau, de tout tableau sérieusement ahimé.

Vous consacrez votre troisième paragraphe à une série de tableaux que vous qualifiez « de vieilles connaissances de l'Hôtel Drouot » et vous avancez là des assertions pour la plupart absolument fausses ; les catalogues que vous citez comme preuve à l'appui se chargent précisément de le démontrer à l'évidence. Pour n'en citer qu'une preuve, vous vous vantez « d'avoir vu repasser

tant de fois ce fameux *Cheval blanc* de Wouverman, etc., etc. » Je vous mets au défi d'indiquer une vente dans laquelle il aurait figuré. Le prince l'a acheté directement à un diplomate russe, qui le tenait lui-même du dernier propriétaire hollandais.

Vous avez l'air d'être au conrant des achats du prince ; il est fâcheux pour cette prétention dépourvue de toute vraisemblance, que le seul chiffre que vous citez soit inexact (1).

Vous cherchez en vain « le *Petit intérieur* d'Ostade, que M. Charles Blanc prisait comme un chef-d'œuvre du maître. » Cela prouve que vous cherchez mal, car ce pseudo M. Van Ostade n'a quitté San Donato qu'aujourd'hui, sous le nom de Pieter de Bloot il est vrai, parce qu'il avait le malheur de n'être pas autre chose. Aussi a-t-il été adjugé au prix de 1.020 francs.

Il est inexact, — vous me réduisez à des formules d'une monotonie forcée, — il est inexact que des trois Rembrandt admirés par M. Charles Blanc, « un seul soit resté sous le nom du maître. » Tous trois ont perdu leur baptême, la loyauté de M. Charles Pillet et de M. Victor Le Roy leur ayant fait déclarer (2) au prince qu'ils n'étaient pas de l'illustre maître auquel ou les attribuait et ne pouvaient, conséquemment, être vendus sous ce nom.

Il en a été de même de l'étude de taureau, que M. Charles Blanc prenait pour un Paul Potter. Je me borne à vous engager à demander à MM... (3), tous présents à San Donato, ce qu'ils pensent d'une telle attribution.

Autre erreur, à propos du trône de Julien de Médicis. La chancellerie du prince possède l'attestation formelle de la comtesse Nuti, qui vous contredit complètement (4).

Enfin, vous trouvez le catalogue « des plus amusants à parcourir et vous en recommandez vivement la lecture. »

C'est la seule chose dont j'aie à vous remercier, au nom des pauvres, ce catalogue étant vendu intégralement à leur profit (5).

J'ai l'honneur de vous saluer.

Par procuration du prince Demidoff de San Donato :

BÉNARD.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente San Donato

Backuysen (L.) : Un grain, 820 fr. — *Berchem* : Retour de chasse, 4.300 fr. — *Id.* La halte, 18.100 fr. — *Biset* (E.) : Portrait d'un chirurgien ; — *Id.* Portrait d'une dame hollandaise, 4.000 fr. (les deux). — *Bloot* (P. de) : Intérieur de ferme, 1.020 fr. — *Coello* (A. S.) : L'ange gardien, 2.000 fr. — *Croos*

(1) Nous maintenons que le chiffre donné par nous est exact.

(2) Cette déclaration ne fait pas autorité pour nous.

(3) Ici M. Bénard cite une série de noms propres que nous ne nous croyons pas autorisés à reproduire sans l'assentiment des intéressés.

(4) A ce propos, nous nous sommes bornés à citer le paragraphe de l'article de M. Charles Blanc, qui avait puisé ses renseignements à San Donato même, et de mettre en opposition le récit du catalogue.

(5) Nous le savions et nous félicitons sincèrement le prince de sa générosité.

(1) Par qui ?

(J. Van) : Vue panoramique, 2.700 fr. — *Dyck* (Ant. Van) : Le comte de Strafford, 3.000 fr. — *Id.* Anne Cavendish, 150.000 fr. — *Flinck* (G.) : Jeune fille, 6.600 fr. — *Goyen* (Van) : Bords de l'Yssel, 5.200 fr. — *Hobbema* (M.) et *Van de Velde* (A.) : Les moulin, 210.000 fr. — *Jardin* (Karel du) : Pâturage, 3.200 fr. — *Jordaens* (Jacob) : Portraits, 2.650 fr. — *Kalf* (W.) : Fruits et légumes, 3.400 fr. — *Kobell* (J.) : La mare, 530 fr. — *Koninck* (Ph.) : En Gueldre, 10.400 fr. — *Meer* (Van der) de Delft : Le géographe, 22.000 fr. — *Id.* Une place à la Haye, 6.050 fr. — *Metsu* (G.) : L'usurier, 14.000 fr. — *Musscher* (M. Van) : Le savant, 920 fr. — *Raet* (J.) : Portrait d'un professeur, 750 fr. — *Ravestein* : Portrait d'homme, 680 fr. — *Id.* Portrait de jeune dame, 1.300 fr. — *Rubens* (P. P.) : Christ au tombeau, 7.900 fr. — *Id.* Le plafond de Whitehall, 11.200 fr. — *Id.* Paysage, 29.000 fr. — *Id.* Portrait de Spinola, 81.000 fr. — *Ruisdael* (J.) : Le Château, 18.100 fr. — *Steen* (Jan) : Le concert de famille, 34.500 fr. — *Id.* Les noces de Cana, 10.000 fr. — *Streek* (J. Van) : Un déjeuner, 1.800 fr. — *Teniers* (D.) et *Breughel* : Tentation de saint Antoine, 4.000 fr. — *Teniers* : Le bœuf dépecé, 16.200 fr. — *Teniers* (D.) : L'enfant prodigue, 80.000 fr. — *Id.* Les cinq sens, 75.000 fr. — *Terburg* (G.) : Portrait d'homme, 13.900 fr. — *Id.* La mandoline, 6.300 fr. — *Velde* (A. Van de) : L'abreuvoir, 48.000 fr. — *Id.* Pâturage, 28.000 fr. — *Wouverman* : Le trompette, 19.100 fr. — *Id.* Le cheval blanc, 10.000 fr. — *Beeldemaker* : Etude de taureau, 3.100. — *Berkheyde* : Place du Marché à Haarlem, 4.750. — *Boucher* (F.) : Vertumne et Pomone, 5.100. — *Id.* Enfants jouant avec des fleurs, 4.050. — *Id.* Le réveil de Cendrillon (Gonache), 3.500. — *Id.* Les lavandières, 5.000. — *Brekelenkamp* : Intérieur d'une pharmacie, 3.300. — *Callet* (A. F.) : Portrait de Louis XVI, 10.000. — *Champaigne* (Ph. de) : Portrait d'un magistrat, 3.500. — *Clouet* (Jehannet dit) : Portrait de Pierre Guittier, 2.000. — *Id.* Portrait de Gaston de Foix, 4.000. — *Coyvel* (N. N.) : La naissance de Vénus, 2.200. — *Drouais* (F. H.) : Portrait de femme assise, 8.700. — *Id.* Portrait de femme, 10.000. — *Fragonard* (J. H.) : Portrait de la vicomtesse de Stormont, 6.100. — *Id.* La résistance, 3.050. — *Freudenberg* (S.) : L'Horoscope, 1.400. — *Id.* L'Horoscope réalisé, 1.150. — *Frey* (J. J.) : La marquise du Châtelet (Pastel), 1.250. — *Gillot* (Claude) : Le Bouquet, 1.300. — *Greuze* (J. B.) : Jeune Garçon, 3.000. — *Id.* Les oiseaux favoris, 1.800. — *Id.* Portrait du peintre, 6.500. — *Id.* Le jeune paysan, 27.000. — *Id.* Petite fille, 12.050. — *Id.* Jeune fille, 10.000. — *Huet* (J. B.) : Pastorale, 5.600. — *Huysum* (J. Van) : Vase de fleurs, 23.000. — *Jeaurat* (Et.) : La Marchande d'échaudés, 500. — *Keyser* (Th. de) : La femme du bourgmestre, 9.800. — *Lagrenée* (J. F.) : M^{me} de Noailles, 5.000. — *Lampi* (J. B.) : Réverie, 620. — *La Tour* (M. Quentin de) : Portrait de Schmidt (Pastel), 8.200. — *Letux* (M^{lle}) : Réveuse, 1.500. — *Id.* Jeune fille, 280. — *Le Nain* (Mathieu) : Portrait d'homme, 7.000. — *Mieris* (Frans Van) : Le Poissonnier, 5.000. — *Morland* (G.) : Les deux cochers, 2.900. — *Muranf* (E.) : Le castel, 820. — *Nattier* (J. M.) : Portrait de Tocqué, 5.050. — *Netscher* (G.) : Les bulles de savon, 3.300. — *Rigaud* (H.) : Portrait d'un gentilhomme, 1.000. — *Robert* (Hubert) : Des Lavandières ; — *Id.* La cascade de Tivoli ; — *Id.* Le Château d'eau ; — *Id.* Ruines romai-

nes, 17.300 (les quatre). — *Ruisdael* (Salomon) : Bord de la Meuse, 25.100. — *Id.* La Meuse près Dordrecht, 6.100. — *Id.* La Halte, 15.000. — *Schall* : Le piège aux amours, 4.000. — *Id.* L'autel de Minerve, 3.500. — *Id.* La colombe favorite, 3.500. — *Seghers* (D.) et *Schut* : Madone, 1.020. — *Tilborg* (G. Van) : Les Espions, 3.200. — *Verelst* (J.) : Nature morte, 1.500. — *Watteau* (J. Ant.) : L'Escarpolette, 10.000.

(A suivre.)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

L'ARCHÉOLOGIE CHINOISE

M. Léon de Rosny lit une note sur un monument découvert dans une sépulture indienne du Pérou. L'importance de cet objet, dont l'authenticité n'est encore que probable, consiste en ce qu'il porte une inscription qu'on avait supposée indienne, mais qui est, sans conteste, chinoise. Elle se compose de trois signes. Le dernier est à peu près complètement effacé. Les deux signes qui subsistent n'auraient pas de signification acceptable en chinois moderne ; mais M. de Rosny établit, par des arguments tirés de considérations paléographiques, qu'ils représentent en style antique une expression équivalente à : « Celui qui gouverne le royaume. »

Or le monument, de bronze, figure un personnage dont la tête est environnée d'une auréole solaire. Il faut sans doute y voir l'image d'une divinité protectrice du pays. Si l'authenticité de ce monument péruvien est définitivement acceptée, il soulève un problème ethnographique d'une importance capitale, au point des vue des relations encore très-hypothétiques des peuples de l'Asie orientale avec les Indiens de l'Amérique, antérieures au siècle de Christophe Colomb.

BIBLIOGRAPHIE

Biographies illustrées des grands artistes. — *William Hogarth*, par Austin Dobson. — In-18, Londres. Sampson Low, Marston and Co.

A un prix d'extrême bon marché, 4 francs environ, en petits volumes joliment cartonnés, et ornés de quinze à vingt planches, la maison Sampson Low, Marston et Cie, à Londres, a entrepris de publier une série de biographies des grands artistes, résumées d'après les travaux les plus récents et les plus estimés. Une bibliographie, une liste des gravures exécutées par ou d'après l'artiste, une liste de ses œuvres ou de leurs prix ; enfin, un index accompagnant ces résumés confiés à des écrivains distingués versés dans l'histoire de l'art. Out paru ou sont en préparation dans cette série de notices : Titien, Rembrandt, Raphaël, Van Dyck et Hals, Holbein, Tintoret, Turner, Rubens, Michel-Ange, Léonard, Giotto, Gainsborough, Velasquez, Pérugin, Reynolds,

Landseer, Delaroche et Vernet, les Petits Maîtres, les Peintres de figure en Hollande.

La biographie d'Hogarth de M. Dobson est bien faite, et elle corrige en certains points celle d'Allan Cunningham, qui jusqu'ici a été, pour les Français qui ont parlé de l'art anglais, l'unique source employée, par la raison que Cunningham s'était lui-même servi des travaux antérieurement publiés en même temps que de la tradition orale. M^{me} Heaton, par parenthèse, à qui l'on doit les excellentes *Notes d'art et d'archéologie* du journal *The Academy*, réédite les célèbres vies d'artistes de Cunningham, et les éclaire de commentaires nombreux, savants et intéressants.

M. Dobson ne pouvait rien ajouter de nouveau aux faits relatifs à Hogarth, et il ne voit de possibilité à trouver divers détails encore inédits que sur la querelle du peintre avec Churchill, Wilkes et les divers caricaturistes qui prirent parti pour eux-ci. Le point de vue où M. Dobson apporte une attention plus particulière qu'on ne l'a eue jusqu'ici, c'est l'étude d'Hogarth, peintre des mœurs, des costumes, du mobilier, des maisons, des rues de Londres du XVIII^e siècle, et il trace une vive et curieuse esquisse de ce Londres disparu.

Peut-être la maison Sampson Low, Marston et Cie devrait-elle tenter une édition française de ces jolis et intéressants petits volumes sérieusement étudiés, dont la brièveté substantielle et le bon marché deviennent une bénédiction par ce temps d'énormes publications à prix non moins énormes.

DURANTY.

VENTES PROCHAINES

La collection Walferdin

Les lecteurs de la *Chronique* ont pu être surpris en lisant dans le numéro de la semaine dernière l'annonce, — qui paraît également dans ce numéro, — de deux collections qui vont être prochainement vendues sous le nom de M. Walferdin.

Quelques mots d'explication nous semblent nécessaires.

M. Walferdin, dont nous annonçons récemment la mort, avait cédé, en 1863, à un amateur parisien, une célèbre collection formée par lui de tableaux, sculptures, dessins et gravures des maîtres du XVIII^e siècle, et particulièrement des œuvres considérables de Fragonard. D'après les conditions de la cession, l'acheteur ne devait prendre possession qu'à la mort du vendeur.

Cette collection, dont une étude paraîtra dans la prochaine livraison de la *Gazette*, sera vendue par MM. Escribe et Haro, du 12 au 16 avril prochain.

Quant à la vente faite quelques jours plus tôt par MM. Paul Rain et Féral, sous la rubrique *Succession Walferdin*, elle comprend les tableaux et objets d'art achetés par M. Walferdin depuis le jour où il avait vendu sa collection et qui, naturellement, font partie de sa succession.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœurs (Beethoven). — Rondeau et Bourrées de la suite en si mineur (J.-S. Bach). — Chanteur des Bois (Mendelssohn). — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

CONCERT DU CHATELET

Damnation de Faust (Hector Berlioz), chantée par M^{lle} Vergin et MM. Lauwers, Lamarche, Luchx.

CONCERT PASDELOUP

Symphonie romaine (Mendelssohn). — Air de ballet de *Prométhée* (Beethoven). — Concerto romantique pour violon (Godard), exécuté par M. P. Viardot. — *L'Arlésienne* (Bizet). — Air de la *Flûte enchantée* (Mozart), chanté par M^{lle} Dyna Benmer. — Ouverture du *Maître chanteur de Nuremberg* (Wagner).

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES de :

Carolus Duran, Corot, Coroëne, Daubigny, Dauzats, Diaz, J. Dupré, Jérôme Hoguet, Isabey, Jacquet, Lazerges, Marillat, Muraton, Th. Rousseau, de Tournemine, Wollon, etc.

AQUARELLES et DESSINS

PAR

J. Dupré, Hildebrandt, Hoguet, Ingres, Isabey de Tournemine, Ziem, etc.

Dépendant de la collection de M^{me} Ch. de T...

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT,
SALLE 5

Le jeudi 15 avril 1880, à 2 heures

Par le ministère de M^e Philippe LECHAT
commissaire-priseur, 33, Chaussée-d'Antin,
Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert,
Faubourg-Montmartre, 54,

Chez lesquels on trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : le mardi 13 avril 1880

Publique : le mercredi 14.

De 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

Collection de feu M. Walferdin

TABLEAUX ET DESSINS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAUT, ETC.

Terres cuites par HOUDON

Bustes de MIRABEAU & de Marie-Joseph CHÉNIER

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15 et 16 Avril 1880

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. HARO ✱
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et 20, rue Bonapa

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le samedi 10 avril 1880

Publique
Le dimanche 11 avril 1880

TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles

Italienne, Flamande, Hollandaise et Française

Dont la **VENTE** aura lieu

par suite du décès de M. GATEY de SHEFFIELD

HOTEL DROUOT, SALLE 5

Le jeudi 8 avril 1880, à 2 heures

M^e TUAL, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, faubourg Montmartre,

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITION publique, le mercredi 7 avril 1880, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Livres, Gravures, Objets d'art et de curiosité, Tapisseries, Etoffes.

VENTE

POUR CAUSE DE DÉPART, HOTEL DROUOT

SALLE 9

Le samedi 20 mars 1880, à 2 heures

M^e G. ROULLAND

com.-pris.

M. BLOCHE

expert

r. N.-d.-P.-Champs, 26 | houl. Montmartre, 49

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

Benouville, Rreton, Chintreuil, Daubigny, Diaz, Guès, Jacque, Jalabert, J. Lefebvre, Pailizzi, de Penne, Veyrassat, Vollon, etc.

Meubles, bronzes, livres, vins, bijoux

Vente après décès de M. L... et après départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 20 mars 1880, à 2 heures

Le catalogue se distribue chez :

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. FONTAINE, commissaire-priseur, 8, rue Cadet,

M. HARO,  peintre-expert, 44, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

E. LOWENGARD

26, rue Bullfault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE

après décès de M. ROUILLARD, peintre-expert

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Gravures, Albums, Dessins, Livres

MEUBLES ANCIENS

Bronzes, Porcelaines, Faiences, Terres cuites, Curiosités, Tapisseries, Etoffes

HOTEL DROUOT, SALLE I

Les 22, 23 et 24 mars 1880, à 2 heures de relevée

M^e Emile LECOCQ, commissaire-priseur, 20, rue de la Victoire,

Assisté de M. Ch. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

Exposition, dimanche 21 mars 1880, à 2 heures

VENTE

pour cause de départ

MEUBLES ANCIENS

ET MODERNES

OBJETS D'ART

et

DE CURIOSITÉ

Faiences, Bronzes, Pendules, Porcelaines, Tapisseries, Etoffes, Costumes

Provenant de l'atelier de M. N...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 27 mars 1880, à 2 heures

Par le ministère de M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. BLOCHE, expert, 19, boulevard Montmartre.

EXPOSITION AVANT LA VENTE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Wathman : 30 fr.

TABLEAUX

PAR

PLASSAN

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT,
SALLE N° 8

Le jeudi 25 mars 1880, à 2 heures

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).
M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges,

CREZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le 23 mars.
— *publique*, le 24 mars.

Succession WALFERDIN

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS

DIX ŒUVRES REMARQUABLES

DE

HONORÉ FRAGONARD

Dont le *Portrait de Diderot*, de M^{lle} GÉRARD. — *Les Baigneuses* — *Le Parc*. — *L'Abreuvoir*, etc.

NOMBREUX DESSINS DU MÊME ARTISTE
MINIATURES DE HALL

Suite intéressante de portraits de Diderot, d'Alembert, Voltaire, Condorcet, Buffon, Jussieu, Humboldt, Lalande, Pierre le Grand, etc.

Dessinés par Pujos, de Latour, Greuze, Falconet, etc.

BUSTES EN TERRE CUITE

de

HOUDON ET FRAGONARD

Par GUSTAVE DELOYE

MÉDAILLONS DE J.-B. NINI

Groupes, Figurines et Plaques en porcelaine de Sèvres, Bronzes, Médailles, etc.

Dont la vente aura lieu par suite du décès de
M. WALFERDIN

HOTEL DROUOT, SALLE 3

Le samedi 3 avril 1880, à deux heures

Par le ministère de M^e PAUL RAIN, commissaire-priseur, rue Blene,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, faubourg Montmartre,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition particulière, le jeudi 4^{er} avril.

Exposition publique, le vendredi 2 avril 1880,
de une heure à cinq heures.

BELLE COLLECTION

D'ESTAMPES

PORTRAITS DU XVIII^e SIÈCLE

PARMI LESQUELS

M^{me} DU BARRY, par GAUCHER, à l'eau-forte.
MOLIERE, par CATHELIN, avant la lettre.

ORNEMENTS DE TOUTES LES ÉCOLES

VIGNETTES POUR L'ILLUSTRATION

de livres en épreuves avant la lettre, etc.

VENTE

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, RUE
DROUOT, N° 9, SALLE N° 4

Les Mardi 30, Mercredi 31 mars, Jeudi 1^{er} et Vendredi 2 Avril 1880, à 1 h. très-précoise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le lundi 29 mars 1880, de 2 h. à 4 heures.

Vente aux enchères publiques

Après le décès de Madame T. de G.

DE

TABLEAUX ANCIENS

Composant la collection de

MM. DE LAFONTAINE ET FLAVIGNY

par

Jacques Ruysdaël, Teniers fils, Boucher, Wouvenmans, Lantara, Demarne, Sweback, Vallayer Coster, Mallet, Poelembourg, Rombouts, Martin, Vien, Van Bloemen, Van der Does, le baron Regnault, Philippe Van Dyck, Watelet, Teniers le père, Bandewyns, Michau, Arnold de Gelder, Iriarte, David, Rycart, Simonio da Pesaro, Jean Miel, Solimaine, etc.

Beau secrétaire en acajou époque Louis XVI orné de bronzes finement ciselés et dorés. — Bronzes. — Porcelaines.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 5, et mardi 6 avril 1880
à 2 heures de relevée

Commissaire-priseur :	Expert :
M ^e MULON	M. HORSIN-DEON,
rue de Rivoli, n° 53.	peint., pl. de Valois, 6.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUENT LES CATALOGUES

EXPOSITIONS

Particulière :

Publique :

Samedi 3 avril 1880, Dimanche 4 avril 1880,
de 2 heures à 5 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jury du Salon

Mercredi ont eu lieu au Palais de l'Industrie les élections des membres du jury pour le Salon de 1880.

Voici la liste des jurés élus et celle des jurés nommés par l'administration.

JURÉS NOMMÉS PAR L'ADMINISTRATION

Section de peinture

Jurés titulaires : MM. About, Etienne Arago, Ludovic Marcille, comte d'Osmoy, Viardot.

Jurés suppléants : MM. Ch. Clément, Carodon.

Section de sculpture

Jurés titulaires : MM. Edouard Charton, Saglio, Michaux.

Juré suppléant : M. Albert Liouville.

Section d'architecture

Jurés titulaires : MM. Langlois de Neuville, Guain.

Juré suppléant : M. Corroyer.

Section de gravure

Jurés titulaires : MM. Schœlcher, Delaborde, Paul Mantz.

Juré suppléant : M. Alfred Arago.

JURÉS ÉLUS

Toutes les sections, sauf celle de sculpture, qui ne se réunira que dans huit jours, ont nommé leurs jurés. Voici le résultat du dépouillement du scrutin :

Section de peinture

1° Figure et histoire

Jurés titulaires : MM. Bonnat, 769 ; Puvis de Chavannes, 670 ; Henner, 655 ; Jules Lefèvre, 646 ; Baudry, 435 ; Ribot, 433 ; Bouguereau,

430 ; J.-P. Laurens : 446 ; Breton, 381 ; Delaunay, 373.

Jurés suppléants : MM. Cabanel, 372 ; Feytaud, 333 ; Boulanger, 317 ; Bastien-Lepage.

2° Paysage et nature morte

Jurés titulaires : MM. Vollon, 676 ; Busson, 428 ; Van Marcke, 388, Bernier, 372 ; Harpignies, 289.

Jurés suppléants : MM. Français, 233 voix ; Lavieille, 226 ; Villefroy, 224 ; Guillemet, 212 ; Rapin, 173.

Section d'architecture

Jurés titulaires : MM. Ballu, 38 ; Vaudremer, 37 ; Garnier, 35 ; Moyaux, 32 ; Guillaume, 30 ; Hénard, 30 ; Daumet, 30 ; Brune, 29 ; Leclerc, 29.

Jurés suppléants : MM. Boeswilwald, 26 ; Ruprich-Robert, 23.

Section de gravure et lithographie

1° Burin

Jurés titulaires : MM. Didier, 57 ; Flameng, 54 ; Henriquel-Dupont, 45 ; Gaucherel, 41.

Juré suppléant : M. François, 32.

Viennent ensuite : MM. Gaillard, Massard, Blanchard.

2° Eau-forte

Jurés titulaires : MM. Hédouin, 66 ; Courtry, 40 ; Jacquemart, 34.

Juré suppléant : M. Veyrassat, 19.

Viennent ensuite : MM. Le Rat, Walkner, Lallanne.

3° Lithographie

Juré titulaire : M. Vernier, 36.

Juré suppléant : M. Moulleron, 33.

Vient ensuite : M. Chauvel.

4° Gravure sur bois

Juré titulaire : M. Yon, 52.

Juré suppléant : M. Boëtzel, 48.

Viennent ensuite : MM. Pannemacker, Pisan.

Un sursis pour la présentation de leurs œuvres au **Salon** vient d'être accordé, sur la demande du préfet de la Seine et du conseil municipal, aux artistes qui ont pris part aux différents concours de la Ville.

Leurs ouvrages seront reçus jusqu'au 15 avril.

Toutefois chacun d'eux a été tenu d'envoyer sa notice au Palais des Champs-Élysées avant le 20 mars, s'il est peintre, et avant le 29 mars s'il est sculpteur.

L'exposition des œuvres de **Viollet-le-Duc** sera ouverte le 18 avril prochain dans une des salles du musée de Cluny. Elle comprendra l'œuvre complète du célèbre architecte.

Un concours est ouvert par la ville de Lyon pour l'érection, sur la place de la **République**, à **Lyon**, d'une statue monumentale de la République, en remplacement de la fontaine actuelle.

Par sa délibération du 3 mars courant, le conseil municipal de la ville de **Grenoble** a accordé une subvention de 12.000 fr. à la Société des Amis des Arts, en vue de l'organisation d'une exposition artistique. A cet effet, une exposition de peinture, de sculpture, d'architecture, de dessin, de gravure, de lithographie et de photographie artistique aura lieu à Grenoble, dans la salle du musée-bibliothèque, réservée à cette destination. Cette exposition sera ouverte le 15 juillet 1880 et elle sera close le 29 du mois d'août suivant. Le bureau de la Société des Amis des Arts est chargé de prendre toutes les mesures de détail nécessitées par l'exposition projetée.

MOUVEMENT DES ARTS

VENTE SAN DONATO

(Suite des Tableaux).

Van Bloemen : Deux paysages, 580. — *Bouquet (Victor)* : Portrait d'homme, 420. — *Van Capelle* : Calme, 30.000. — *Cuyp* : Dordrecht, 11.000. — *Cuyp* : La Meuse, 1.650. — *Franz Hals* : Portrait de son fils, 65.000. — *Fyt et Glauber* : Fruits et gibier, 18.000. — *Huysmans* : Paysage boisé, 850. — *Kortier* : Varietas, 920. — *Leonardo da Vinci* : Laura, 8.000. — *Longhi (Pietro)* : Portrait du doge Foscarini, ... — *Luca e'li (Andrea)* : Paysages décoratifs, 820 et 850. — *Magnasco (Stefano)* : Tempête, 850. — *Magnasco (Stefano)* : Tempête, 1.350. — *Maas (Nicolas)* : La prière interrompue, 9.600. — *Maas (Nicolas)* : L'heureux enfant, 85.000. — *Maas (Nicolas)* : Le Jaloux, 8.500. — *Ostade (Abraam van)* : Le vieux buveur, 7.100. — *Id.* : Le vieux vin, 9.600. — *Id.* : Le jubilé, 145.000. — *Id.* : Le jeu interrompu, 50.000. — *Id.* : Fête dans l'intérieur d'une chaumière, 80.000. — *Ostade (Isaak van)* : La Halle, 29.000. — *Il Padovanino* :

Portrait de Lnerce Marinelli, ... — *Parri Spinelli* : La Vierge aux roses, 23.500. — *Potter (Paul)* : Le coup de vent, 31.600. — *Id.* : Les chevaux du Stathouder, 28.000. — *Rembrandt* : Jenne fille, 123.400. — *Id.* : Homme d'armes, 102.000. — *Id.* : Jenne femme, 137.500. — *Id.* : Lucrèce, 146.000. — *Id.* : Gentilhomme, 2.700. — *Rembrandt (d'après)* : Portrait, 1.900. — *Id.* : (attribué à) Etude de vieillard, 3.200. — *Huisdael* : La Ferme, 4.000. — *Id.* : Lisière de Forêt, 13.200. — *Id.* : Château de Brederode, 9.500. — *Saftleven* : Bûcherons, 840. — *Velde (Willem van der)* : Marée montante, 1.800. — *Id.* : Coup de canon, 2.100. — *Id.* : Scheveningue, 10.100. — *Witvel (dit van Vitelli)* : Vue de Venise, 1.100. — *Wymants* : Paysage, 11.000.

Sculptures et objets d'art

La nuit, de *Michel-Ange*, bronze florentin du seizième siècle, 2.500 fr. — *Mercur* enlevant *Pandore*, d'après *Jean de Bologne*, groupe en bronze florentin, 6.400. — *Le Christ* à la colonne, marbre du *Bernin*, 4.000 fr. — Hauts-reliefs en marbre blanc; travail italien du dix-septième siècle, 2.500 fr. — Croix processionnelle en argent repoussé et ciselé, du commencement du quatorzième siècle, 11.100 fr., achetée par M. du Sommerard pour le Musée de Cluny. — Table en bois sculpté et doré, style Louis XIV, 19.000 fr. — Meuble de *Jacob* à deux corps, 5.600 fr. — *Vénus triomphante*, groupe en bronze d'après *François Girardon*, 25.200 fr. — Cabinet vénitien du dix-septième siècle, en ébène plaquée de nacre et d'ivoire, 5.100 francs, acheté par M. du Sommerard pour le Musée de Cluny. — *Neptune*, bronze d'après le *Bernin*, 15.000 fr. — *Jenne* Bacchant ailé, bronze florentin du quinzième siècle, attribué à *And ea del Verrocchio*, 3.100 fr. — Lampe antique en bronze, 3.400 fr. — Buste en marbre, de *Rottand*, 3.300 fr. — Trône de *Julien de Médicis*, travail italien du quinzième siècle, en noyer sculpté, 18.500 fr. — Une *Diane* chasse-ressé, groupe mécanique en vermeil, par *Jannitzer*, a été vendue 57.000 fr. — Une aiguière de *Germain* a été adjugée 37.000 francs.

(A suivre.)

NOUVELLES

*. La commission du budget, accompagnée de M. E. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a visité jeudi la manufacture des Gobelins, à l'effet d'étudier la reconstruction de cet établissement dont l'architecte, M. Chabrol, lui a exposé les projets.

*. Le 20 de ce mois, la sous-commission du budget, chargée du budget des Beaux-Arts, s'est réunie et a entendu M. Turquet. Le rapporteur, M. Etienne Lockroy, a soulevé la question importante de la création d'une caisse des Musées.

Chaque année, les Chambres allouent un crédit de 150.000 francs pour acquisition d'œuvres d'art pour nos collections nationales. Lorsque ce crédit n'est pas employé, il est an-

nulé à la fin de l'année. Or, pour éviter cette annulation, les conservateurs préfèrent employer le crédit, même à l'acquisition d'œuvres insignifiantes. M. Lockroy a proposé, pour remédier à cet inconvénient, de renoncer aux annulations et de placer chaque année les sommes non employées à la Caisse des dépôts et consignations, où l'on capitaliserait les intérêts.

Les fonds ainsi réunis formeraient une caisse des Musées dans laquelle on ne puiserait que suivant les nécessités et à l'aide de laquelle on pourrait, si quelque œuvre de mérite exceptionnel se présentait, dépenser des sommes dépassant le montant du crédit annuellement ouvert par les Chambres.

En outre, M. Lockroy a demandé que le corps des conservateurs des Musées ne fût plus seul juge à l'avenir des acquisitions à faire. Il devrait être assisté par une commission d'artistes, d'amateurs choisis par le gouvernement.

Ces propositions ont reçu l'adhésion du sous-secrétaire d'Etat.

Enfin, M. Lockroy a insisté pour que l'on réunît désormais, dans un service unique dépendant du ministère des Beaux-Arts, tous les édifices publics ayant à un degré quelconque le caractère artistique.

Actuellement, les Beaux-Arts ne régissent que les collections de nos Musées et les monuments historiques. Les édifices diocésains, qui sont des monuments historiques non classés, comme tels dépendent du ministère des cultes; les palais nationaux, les édifices des musées, etc., dépendent du ministère des travaux publics.

Il y aurait intérêt, tant au point de vue administratif qu'au point de vue artistique, à réunir tous ces bâtiments en un seul et même service qui serait confié à la direction des Beaux-Arts.

Le sous-secrétaire d'Etat a promis de soumettre la question au gouvernement.

On lit dans le *Nouvelliste* :

« L'une des anciennes églises de Rouen supprimées par la Révolution, la collégiale du Saint-Sépulcre, qui avait échappé jusqu'ici à la destruction, va bientôt disparaître. Elle servait de magasin aux fourrages à un loueur de voitures de la place de la Pucelle; un incendie qui y a éclaté récemment a déterminé l'écroulement des gros murs qu'on essaie en vain de retener par des étaçons.

« Située sur la place de la Pucelle, à l'angle de la rue Saint-Georges, cette église était appelée depuis le quinzième siècle chapelle Saint-Georges, à cause de la représentation en relief d'un saint Georges à cheval de grandeur naturelle qu'on avait placé à l'intérieur contre la muraille du côté nord.

« L'église du Saint-Sépulcre, dont la fondation remonte à une date très-reculée, était abandonnée et délabrée au quatorzième siècle, quand M^{me} Marie du Chatel, veuve de Guillaume du Chatel, conçut et exécuta en 1334 le projet de sa restauration. Elle y fonda une collégiale, composée de quatre chanoines prêtres qui y célébraient tous les jours l'office

canonial. Le roi de France et les archevêques de Rouen nommaient alternativement les prébendes.

« L'église du Saint-Sépulcre de Rouen n'était pas dépourvue d'architecture. Le chœur, composé de deux travées voûtées en pierre, avec nervures prismatiques et rosaces à leur point d'intersection, était terminé par une abside polygonale. La nef était plus basse que le chœur, et éclairée par une fenêtre à meneaux flamboyants. Le chœur était de l'époque ogivale du quinzième siècle; la nef et le portail avec les compartiments rayonnants de ses fenêtres, du quatorzième siècle. »

On vient de découvrir à Frihourg, dans le grand-duché de Bade, un intéressant manuscrit du Moyen Age. C'est un psautier qui présente tous les caractères de la dernière période mérovingienne et de la première période carlovingienne, et qui paraît dater de la seconde moitié du huitième siècle. On suppose qu'il était la propriété de quelque monastère situé sur la rive gauche du Rhin.

L'Académie des Beaux-Arts de Berlin vient d'élire cinq nouveaux membres: les peintres Otto Reille, Paul Thumann et Gustave Graef, le sculpteur Fritz Schuper connu par son monument de Bismarck, et l'architecte M. von Grossheim.

Le Musée Royal a acquis récemment deux toiles d'Adrian van Ostade et un Velasquez représentant un nain de cour qui tient en laisse un gros chien blanc tacheté de brun. C'est une répétition du tableau du maître qui se trouve au musée de Madrid.

NÉCROLOGIE

Le peintre-graveur **Édouard Girardet** vient de mourir à Versailles. Il était issu d'une famille très-connue d'artistes, originaire du canton de Neuchâtel. Élève de son frère Karl, il débuta au Salon de 1829 avec un tableau: le *Bain commun*.

Ses ouvrages en peinture sont extrêmement nombreux; ce sont pour la plupart des scènes de genre empruntées à la Suisse. Mais la réputation de l'artiste lui vient surtout de ses gravures en taille-douce, qui comptent parmi les meilleures de notre époque. Nous citerons parmi les plus importantes: *les Girondins, la Cenci, le Vendredi-Saint, l'Évanouissement de la Vierge, le Retour du Golgotha, la Vierge en contemplation devant la couronne d'épines*, d'après Paul Delaroche; *les Romains passant sous le joug*, d'après Gleyre; *Moïse à la table de Louis XIV*, d'après M. Gérôme; *l'Éducation d'un prince*, d'après Zamacoï, et *le Mariage espagnol*, d'après Fortuny.

Édouard Girardet avait obtenu une médaille de 1^{re} classe en 1861, un rappel en 1863, la croix de la Légion d'honneur en 1866 et une médaille de 2^e classe à l'exposition universelle de 1867.

VENTE SAN DONATO

Monsieur le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Obligez-moi, je vous prie, mon cher confrère et ami, d'insérer dans le prochain numéro de la *Chronique* la lettre que j'ai écrite à M. Bénard, au sujet de la galerie San Donato.

Dans cette lettre, je n'ai voulu établir qu'une chose, à savoir que je ne suis pas l'auteur des anciennes attributions du catalogue. Ce n'est pas que je les trouve mauvaises, puisque je les ai acceptées, en laissant voir quelques doutes, notamment sur l'*Etude de taureau*. Mais je n'ai pas voulu toucher ce point dans ma lettre, ne reconnaissant pas aux personnes chargées de la vente l'autorité nécessaire pour infirmer mes observations, et surtout pour le faire d'une façon aussi tranchante.

Le moment n'est pas venu d'entrer dans cette discussion, et s'il vient plus tard, alors comme alors.

Tout à vous.

CHARLES BLANC.

Voici la lettre que M. Charles Blanc écrit à M. Bénard, chargé d'affaires du prince Demidoff :

Monsieur,

Je suis on ne peut plus surpris du ton sur lequel vous avez répondu, en ce qui me concerne, à un article imprimé à mon insu, et dont je n'ai eu connaissance que le lendemain du jour où il a été publié.

Vous savez, monsieur, que je n'ai pas été consulté sur les noms à donner aux peintures de San Donato, que j'ai trouvé les attributions toutes faites, et que je n'ai pas été invité, le moins du monde, à les contrôler à titre d'expert, au moins lors de ma première visite au palais.

Si j'avais pu terminer le grand ouvrage sur les collections de San Donato que le prince m'avait demandé lui-même, ouvrage si brusquement interrompu, et pour lequel j'avais déjà pris toutes mes notes, on aurait vu alors toute ma pensée et chacun eût été libre de critiquer mes observations. Mais dans une simple et première visite, je ne me suis pas cru autorisé à donner des leçons qu'on ne me demandât point, et qui eussent été, envers mon hôte, un manque de courtoisie.

Vous savez aussi, monsieur, que je n'ai jamais proposé, ni conseillé, ni recommandé au prince l'achat d'un objet d'art quelconque. Cependant, votre lettre pourrait faire penser au public, ce qui est contraire à la vérité, qu'il faut s'en prendre à moi si quelques-uns des tableaux de la galerie San Donato ont été mal baptisés. Encore une fois je ne suis pour rien dans les attributions. Je les ai acceptées, il est vrai, avec hésitation pour quelques-unes : voilà tout. Sans me croire infailible, monsieur, j'estime que je n'en suis plus à entrer en apprentissage, et qu'il était parfaitement inutile qu'on prit la peine de m'enseigner ce que c'est qu'un Rembrandt.

Je ne devais pas m'attendre, monsieur, que

vous mêleriez mon nom, d'une manière aussi aigre, à des querelles auxquelles je puis et veux demeurer complètement étranger, et surtout que vous laisseriez croire au public, par une phrase ambiguë, que je suis l'auteur des anciennes attributions du catalogue, ce qui est absolument faux.

Veuillez recevoir, monsieur, toutes mes civilités.

CHARLES BLANC.

Les deux lettres qu'on vient de lire mettent fin à la polémique soulevée à propos de l'article que nous avons publié dans la *Chronique* du 13 mars sur la vente de San Donato. Cette polémique n'ébranle en rien les observations que nous avons présentées et que nous maintenons. Nous n'avons qu'une rectification à faire après la lettre que nous a adressée M. Bénard et qui a paru dans notre précédent numéro. Vérification faite, le *Cheval blanc* de Wouwerman n'a pas été vendu à l'hôtel des Ventes, ce qui du reste n'eût pas été, que nous sachions, un déshonneur ; mais nous connaissons ce tableau de longue date, et depuis 1873, époque où il figura dans une exposition de bienfaisance, à Bruxelles, il a déjà passé de M. de Bloudoff, qui le tenait de M^{me} Hofman, au prince Demidoff et du prince à l'acquéreur actuel.

Enfin, pour ce qui est des hésitations d'attribution dont parle notre collaborateur M. Charles Blanc, nous ne croyons mieux faire que de renvoyer le lecteur au travail publié par lui dans la *Gazette* en 1877, sur les collections de San Donato, travail qui a été précisément le point de départ et la raison déterminante de notre intervention. Ce travail a le précieux avantage de nous conserver le souvenir de la collection de San Donato, telle qu'elle était encore il y a si peu de temps, et nous répéterons pour terminer, certains d'avoir le public avec nous, que les opinions de M. Charles Blanc en matière de peinture nous paraissent avoir un poids plus considérable que celles des personnes qu'on lui oppose.

M. Charles Pillet, commissaire-priseur, a certainement adjugé dans sa vie beaucoup de tableaux, mais il n'est ni expert, ni critique d'art, pas plus que l'homme d'affaires du prince, M. Bénard. Quant à M. Victor Leroy, son mérite ne nous est pas encore connu ; tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il est le fils de M. Etienne Leroy, expert renommé des musées de Belgique.

L. G.

Un tableau retrouvé de Pieter Lastman

Aux renseignements publiés par la *Gazette des Beaux-Arts* en janvier 1878, sur celui qui fut avec Van Zwaneburg et Jacques Pinas l'un des maîtres les plus cités de Rembrandt, il sera bientôt possible d'ajouter une biographie très-complète de cet artiste hollandais, et un catalogue raisonné de son œuvre.

La Société académique de Boulogne-sur-Mer se

prépare en effet à faire paraître dans ses *Mémoires* un travail des plus intéressants de M. A. Bernaert, qui lui a été lu dans la séance du 10 mars 1880.

Ce savant amateur a retrouvé, dans le Musée communal de cette ville de plaisance, une œuvre importante du maître, dont une inscription mal interprétée et un titre trop vague avaient détourné les curieux. Lorsqu'en 1843 elle entra par don dans la galerie des peintures du Musée, elle était désignée sous le titre de « Une caravane » et donnée à un Pastman absolument inconnu. L'assig-nature et la date, d'ailleurs fort lisibles, portent: *Plastman fecit 1622*; il suffirait d'isoler les deux lettres combinées en forme de monogramme pour retrouver l'initiale du prénom et l'initiale du nom de Pieter Lastman.

Quant au sujet, c'est Laban réclamant à Jacob et à Rachel ses idoles qu'ils lui avaient dérobées. Grande composition agencée avec art et distinction, peinte sur bois, dans un excellent état de conservation et mesurant 1 mètre 10 de hauteur sur 1 mètre 75 de largeur.

Ainsi que l'indique avec raison le savant écrivain, ce tableau porte une date doublement précieuse; c'est l'époque où Pieter Lastman, rentré d'Italie en Hollande après dix années d'études, avait atteint l'apogée de son talent et où Rembrandt, après avoir quitté le collège de Leyde pour étudier la peinture, entré dans son atelier à un âge où les impressions sont le plus vives et le plus fécondes.

Suivant M. A. Bernaert, le tableau dont il s'agit serait celui que Vosmaer inscrit sous le titre « Laban et Rachel » dans son catalogue et qui figure dans celui de la vente de M^{lle} Henriette Popta d'Amsterdam, en 1697.

La rareté des œuvres de celui que Voodel proclame *l'Apelle du siècle* est pour ainsi dire proverbiale. Le Louvre ne possède qu'un dessin de lui, encore est-il dans les cartons, mais pas une seule peinture. Les treize tableaux connus, dont deux en *repplica*, sont dispersés en Allemagne, en Hollande et en Suède. Le quatorzième, heureuse trouvaille d'un chercheur érudit et plein de flair, est désormais signalé à l'attention des connaisseurs dans la collection municipale de Boulogne-sur-Mer.

V. J. V.

L'Hôtel Carnavalet

Le musée des antiquités parisiennes, objets divers et fragments de monuments trouvés dans les fouilles du sol parisien, vient d'être ouvert au public, dans le rez-de-chaussée de l'hôtel Carnavalet, dont le premier étage est occupé, comme l'on sait, par la bibliothèque de la Ville.

Ce musée ne présente qu'un intérêt purement local, mais les collections qu'il renferme seront très-certainement étudiées par les antiquaires, les historiens, les savants ou simplement les amateurs.

La première salle dans laquelle on pénètre est consacrée aux époques préhistoriques, à celle de la pierre polie. Le lit de la Seine a été la mine,

toujours inépuisable, dans laquelle on a recueilli la plupart des objets exposés : haches et couteaux en silex ou autres pierres dures, quelques-uns pourvus de leurs gaines en bois de cerf; ossements de l'époque quaternaire, antérieurs à ce qu'on appelle le déluge, époque où nos ancêtres habitaient des cavernes; échantillons de terrains d'alluvion, alors que la Seine recouvrait l'espace compris entre la butte Montmartre et celle de Sainte-Geneviève, dénommée par les géologues « la plaine de Paris ».

On passe ensuite dans une salle réservée à l'époque romaine, où l'on retrouve les portions de gradins avec inscriptions de l'amphithéâtre romain mises à jour il y a peu d'années dans la rue Monge; un fragment de l'aqueduc d'Arcueil et des débris des conduites de plomb qui amenaient l'eau dans les villages étagés sur les pentes des coteaux; des pierres d'un rempart de la Cité et divers fragments d'édifices; des meules de petits moulins à bras, dont un parfaitement conservé et dont la manivelle est mise à la disposition du public. Ces petits moulins servaient aux soldats romains, alors qu'ils campaient sur la montagne Sainte-Geneviève.

Puis viennent les époques romaine et mérovingienne; on étudie des sarcophages et des pierres tombales, des chapiteaux et des bases de colonnes; des tronçons de colonnes romaines; des fragments sculptés pris dans les anciens cimetières de Saint-Pierre, à Montmartre; de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain-des-Près, autrefois la basilique de Saint-Vincent, presque inconnue des historiens; des matériaux de construction, parmi lesquels d'intéressants spécimens de briques en plâtre. Lutèce nous offre d'importants témoignages artistiques, parmi lesquels nous citerons ceux trouvés dans les substructions de la caserne de la Cité: architraves, frises et chapiteaux; en sculpture, un trophée gaulois ou romain représentant des têtes coupées, une nymphe de la Seine, un Mercure et un dieu à trois visages des Gaulois. Ces dernières antiquités ont été recueillies dans les fouilles de l'Hôtel-Dieu. Le musée de Saint-Germain a déjà fait mouler un certain nombre de ces ouvrages d'art.

L'âge de bronze est représenté par des armes, hachettes, poignards et couteaux trouvés dans le lit de la Seine; dans des vitrines on remarque encore des objets en pierre, en os et en corne de cerf, colliers, peignes, épingles, etc.

Dans les collections de l'époque romaine et chrétienne figurent des échantillons de marbres provenant des anciennes carrières; des fragments de poteries diverses, parmi lesquelles des estampilles de potiers très-recherchées des amateurs; des urnes cinéraires provenant du cimetière païen du quartier Saint-Jacques (troisième siècle); d'autres vases et des crânes de l'église mérovingienne de Saint-Marcel; une collection de médailles et de très-rares produits de la verrerie antique, bouteilles et vases d'une épaisseur presque incassable, et verres à boire aussi fins que ceux aujourd'hui dits mousseline.

L'art de la céramique est représenté par de nombreux spécimens dans la salle réservée au moyen âge et à la Renaissance. Dans l'ancien jardin de l'hôtel, qui n'est pas encore rétabli, on remarque cependant, abrités sous des arcades, d'importants morceaux de sculpture et d'architec-

ture des mêmes époques : les arcs-doubleaux de l'Hôtel-de-Ville, portant la salamandre et l'F couronné de François I^{er}; les statues des douze apôtres, de l'école de Germain Pilon, qui étaient autrefois à la Sorbonne; des gargouilles d'anciens édifices et plusieurs enseignes de vieilles maisons de Paris. Quelques propriétaires de maisons du vieux Paris ont été sollicités de déposer en cet endroit leurs vieilles enseignes, plaques de coins de rue, inscriptions, etc., qui seraient certainement plus remarquables au musée Carnavalet qu'isolées comme elles le sont dans l'intérieur des cours ou sur la façade des maisons.

Dans le fond de la cour est élevée la monumentale façade de l'ancien bureau de la corporation des marchands drapiers, rue des Déchargeurs, construit vers 1630 par Jacques Bruand, le frère de l'architecte des Invalides. L'arcade de la rue de Nazareth, de la même époque, ancienne dépendance de la chambre des comptes, dont les sculptures sont de l'école de Jean Goujon, n'est édifiée qu'en partie; cette arcade, du seizième siècle, provient de l'ancien hôtel des premiers présidents du Parlement, auquel Jean Goujon avait travaillé et sculpté, entre autres, deux charmantes Renommées.

Telle est l'excursion qu'à l'hôtel Carnavalet on peut faire à travers le vieux Paris. Les collections sont toutes classées avec beaucoup d'ordre et de goût; en outre, de nombreuses étiquettes portant toutes les indications utiles, — et comme nous voudrions en voir dans tous nos musées, — facilitent les recherches des intéressés, tout en instruisant le public.

« Je crois que nous serons tous fort contents de la *Cornavalette*, » écrivait M^{me} de Sévigné, alors qu'elle prenait possession de l'hôtel au mois d'octobre de l'année 1677. Peut-être les modernes visiteurs le seront-ils également, alors surtout que l'installation du jardin sera terminée et que les quelques salles qui restent encore libres au premier étage de l'hôtel seront spécialement consacrées à l'exhibition de peintures, gravures et dessins concernant Paris. En attendant, nous rappellerons que le musée est ouvert chaque semaine, les dimanches, mardis et jeudis, de onze heures à quatre heures.

(*Le Temps*.)

INSTITUT DE FRANCE

NOUVELLES FOUILLES A FAIRE EN EGYPTES

Étude de M. Mariette

(Voir le numéro du 7 février 1880.)

Des Pasteurs. — On sait ce que furent les Pasteurs, d'après Manéthon. Vers le milieu du Moyen Empire, l'Égypte se trouvait dans une de ces périodes de calme où un pays n'a qu'à suivre, paisiblement et sans secousse, la route unie que la sagesse de ses rois a tracée devant lui. Tout à coup, un choc épouvantable a lieu. « Il nous vint autrefois, dit Manéthon, un roi nommé *Timaos*, au temps duquel Dieu, je ne sais pour quel motif, étant plus irrité contre nous, des gens de race ignoble, venus des contrées de l'Orient, se jète-

rent à l'improviste sur ce pays et le subjuguèrent facilement et sans combat. Après la soumission de ses princes, ils brûlèrent avec cruauté les villes et renversèrent les temples des dieux. De plus, ils se conduisirent de la manière la plus barbare envers les habitants du pays, faisant périr les uns, emmenant en captivité les femmes et les enfants des autres. » — « Leur peuple entier, ajoute Manéthon, fut appelé *Hycsos*, c'est-à-dire rois pasteurs. Car *Hyk*, dans la langue sacrée, signifie roi, et *sos*, selon le dialecte vulgaire, *pasteur* ou *pasteurs* (*ποιμῆνς*). De là le mot composé *Hycsos*. Il en est qui prétendent que c'étaient des Ara-

Les renseignements qui suivent ne sont pas moins précieux. A peine installés, les *Hycsos* se choisirent pour roi un des leurs nommé *Salatis*. *Salatis* s'établit à Memphis, sépara ainsi la haute et la basse Égypte, leva des impôts, fortifia les villes partout où il le crut convenable, et surtout porta son attention sur la frontière orientale du Delta, qu'il voulait prémunir contre une invasion des Assyriens « alors tout-puissants ». Avaris était une ancienne ville située sur la branche Bubastite du Nil; il l'entoura de murs et y installa une garnison de deux cent quarante mille soldats. Après dix-neuf ans de règne, *Salatis* mourut; il eut pour successeurs *Bon*, *Apaknas*, *Apophis*, *Assé*, qui tous, dit Manéthon, « s'appliquaient à faire une guerre perpétuelle, désirant arracher jusqu'à la racine de l'Égypte ».

« Environ cinq cent onze ans » s'écoulèrent ainsi. Pendant ce temps, les rois légitimes, relégués dans la haute Égypte, ne restaient pas inactifs, et la résistance s'organisait. Un roi que Josèphe, d'après Manéthon, nomme *Atisphragmuthosis*, fils de *Thummosis*, et qu'un peu plus loin Manéthon lui-même appelle *Tethmosis*, vint, avec une armée de quatre cent quatre-vingt mille hommes, faire le siège d'Avaris où les Pasteurs s'étaient enfermés. Les Pasteurs vaincus passèrent l'isthme et se réfugièrent dans le pays « qui est aujourd'hui la Judée », dit Josèphe, où ils fondèrent Jérusalem.

Tels auraient été les *Hycsos*. « Le souvenir de leurs cruautés, dit M. Maspero, resta longtemps vivant dans la mémoire des Égyptiens et excitait encore, à vingt siècles de distance, le ressentiment de l'historien Manéthon. La haine populaire les chargea d'épithètes ignominieuses et les traita de maudits, de pestiférés, de lépreux. »

Maintenant, que faut-il croire de ces récits ? Il y a vingt ans, une période sans monuments, sans gloire, sans civilisation, sans art, qu'on appelait la période des *Hycsos* ou des Pasteurs, se dressait comme une sorte de muraille infranchissable en travers de l'histoire d'Égypte. Avons-nous réellement à compter avec cet obstacle ?

Avant de montrer pour quelle part nos nouvelles fouilles doivent intervenir dans la question des *Hycsos*, je résumerai en quelques lignes les résultats que nos anciennes fouilles nous ont déjà fait obtenir. Ces résultats sont les suivants :

1^o On n'a pas oublié l'émotion produite par la mise au jour des étranges figures que les fouilles de Tanis nous ont mises entre les mains. Ces gros sphinx à face humaine et à crinière de lion, ces yeux bridés, ces pommettes saillantes, ce nez écrasé, cette bouche dédaigneuse et pendante, cette barbe longue et touffue, n'avaient rien d'égyptien.

Les sphinx portent sur l'épaule droite une légende hiéroglyphique où il n'est pas difficile de lire les cartouches d'un roi *Apépi*. Cet *Apépi* n'est-il pas l'Apophis de Manéthon? Apophis n'est-il pas, selon l'Africain, le dernier roi de la famille des Pasteurs, en même temps que le roi dont Joseph aurait été le ministre? En d'autres termes, les sphinx de Tanis ne seraient-ils pas des monuments Hyscos?

J'ai à peine besoin d'indiquer la conclusion en présence de laquelle la découverte des monuments Hyscos nous amène. Il se peut bien que des étrangers, des Asiatiques, des gens « de race ignoble », aient conquis l'Égypte, et, à leur arrivée, aient mis le pays à feu et à sang. Mais il vint un temps où une transformation s'opéra. Ce que les sphinx prouvent en effet, c'est que, si barbares qu'ils aient pu être au moment terrible de l'invasion, les Pasteurs avaient fini par s'adoucir et adopter l'écriture, la religion, les arts, la civilisation du pays conquis. Leurs rois n'avaient-ils pas le double cartouche, leur nom d'enseigne, tout comme s'ils avaient été des rois égyptiens? A la vérité, ils adoraient Soutekh, leur dieu national; mais en même temps ne se servaient-ils pas du nom de Ra pour composer leur cartouche-prénom, et du nom d'Horus pour composer leur nom d'enseigne?

2^o Un argument de même valeur est tiré des huit noms de rois Pasteurs que les listes de l'historien Josèphe, d'Eusèbe et de l'Africain nous font connaître. Sur ces huit noms, il en est cinq, en effet, qui sont égyptiens.

Le *Beon* de Josèphe, de l'Africain, d'Eusèbe, se retrouve en effet dans *Abana*, nom porté précisément pendant l'occupation des Pasteurs par le père d'Abmès, chef des nautoniers.

Staan de l'Africain est le *Set-aa* (le grand *Set*) de la stèle de l'an 400.

Apophis (Papi, *Apépi*) est trop connu pour que nous insistions sur la forme tout égyptienne de ce nom.

Iunias peut se retrouver dans le nom propre *Ani*, fréquemment porté par des personnages qui vivaient sous l'Ancien et le Moyen Empire.

Enfin *Assis* ne rappelle-t-il pas l'*Assa* des stèles d'Abydos et de Saqqarah, et le roi de même nom qui figure au côté gauche de la salle des Ancêtres?

Cette fois encore, le doute n'est donc pas possible. Les vainqueurs avaient fini par si bien adopter les mœurs et la civilisation des vaincus, qu'il vint un moment où ils donnèrent à leurs rois des noms égyptiens; et puisque ces rois figurent dans les listes du plus autorisé des abrégés de Manéthon comme appartenant à la XVII^e dynastie, on peut croire que la transformation correspond aux dernières années de l'occupation par les Hyscos du territoire égyptien.

3^o Jusqu'ici tout paraît bien clair, et les faits s'agencent avec une exactitude qu'*a priori* il semble impossible de contester. Conformément au récit de Manéthon, les Hyscos n'auraient été tout d'abord qu'une horde envahissante de pillards; et c'est plus tard seulement que l'Égypte se serait vengée en absorbant ceux qui l'avaient voulu détruire.

Gardons-nous cependant d'admettre comme définitive cette façon d'envisager dans ses lignes générales l'histoire des Hyscos.

Vers la fin de leur séjour en Égypte, les Hyscos sont bien les convertis qui élisent pour rois l'Apophis, l'Assès, le Béon des traditions égyptiennes. Mais, chose remarquable, sous la XIII^e dynastie et tout au commencement de l'occupation étrangère, c'est-à-dire aussi près que possible de l'invasion, le même phénomène se présente.

Nous avons trouvé dans les ruines de Tanis deux beaux colosses de granit gris qui représentent un roi assis dans la pose traditionnelle. Il n'y a pas à se méprendre au style de ces colosses: sculpture, gravure, maigreur de la taille, longueur exagérée des jambes, proportions générales des membres, tout y rappelle la XIII^e dynastie et d'autres colosses des Sebekhotep et des Nofrêhotep découverts tout à côté. Mais cette fois, ce ne sont plus des Sebekhotep et des Nofrêhotep que nous avons sous les yeux. Le roi que les deux colosses représentent s'appelle de son prénom *Rasmenkh-ha*, et de son nom, d'après la lecture récemment proposée par M. Brugsch pour le caractère qui en forme l'élément principal, *Mer-schos-ou*, ou *Mer-schos*, c'est-à-dire le *chef des Schos*. Or, qui ne voit que nous avons ici l'équivalent du fameux nom des Hyscos? Si, en effet, Manéthon ne nous trompe pas, si *Schos* signifie *Pasteurs* et *Hyscos* *roi des Pasteurs*, *Mer-schos* ne peut, à son tour, avoir d'autre sens que celui de *chef des Pasteurs*.

Voilà donc un autre roi des Hyscos qui, si haut que nous puissions monter, non-seulement emploie l'écriture hiéroglyphique, non-seulement adore les dieux égyptiens, mais se sert de son titre même de chef des Pasteurs pour composer son cartouche-nom. La conclusion à tirer de l'ensemble de ces faits est trop claire pour que nous ayons besoin d'y insister. Il y eut peut-être des Hyscos pillards, qui portèrent la main sur les sanctuaires égyptiens et les profanèrent; mais ce ne fut ni au commencement ni à la fin de la conquête. Le récit de Manéthon est par conséquent à modifier.

4^o Il est si bien à modifier qu'il ne serait pas difficile de prouver qu'en aucun temps les Hyscos n'ont été les sauvages envahisseurs que Manéthon nous dépeint. En effet, les Pasteurs n'ont pas détruit les villes, renversé les monuments, etc. Les preuves abondent. Les statues des rois de la XII^e et de la XIII^e dynastie, qui ont été trouvées à Tanis (une des villes qui ont été le plus longtemps en la possession des Hyscos), n'ont pas été touchées par ces étrangers; bien mieux, ces étrangers les ont ornées de leurs propres légendes en hiéroglyphes. Si le temple de Tanis a été mutilé et renversé, c'est après l'expulsion des Pasteurs, qui l'avaient laissé intact, et par les successeurs d'Amosis.

Cette même remarque s'applique à l'obélisque encore debout d'Héliopolis, qui est de la XII^e dynastie, aux innombrables *mastabas* de l'Ancien Empire, qui seraient intacts aujourd'hui si les chercheurs de trésors et les fouilleurs n'y avaient laissé leur marque, aux tombeaux de Beni-Hassan (XII^e dynastie), de Siout (XIII^e), d'Abydos (XII^e et XIII^e), de Drab-Abou'l-Neggah (XII^e) et à tant d'autres lieux que les Pasteurs ont respectés. Deux petits obélisques de la XI^e dynastie, placés bien en évidence à Drab-Abou'l-Neggah, devant la porte d'une tombe, ne sont-ils pas restés à leur place antique jusqu'à ce jour?

Les temples conservés sont, à la vérité, plus rares, et on pourrait objecter que, si la fureur des Hycsos s'est arrêtée devant les tombeaux, elle s'est épuisée sur les temples. Mais est-ce que le temple d'Armachis, à Gyzeh, est détruit? Est-ce que le temple de Tanis, dont nous venons de parler, n'a pas été renversé par des mains égyptiennes et précisément le jour où les Pasteurs l'ont abandonné? Est-ce qu'à Deir-el-Bahari n'existe pas un petit temple de la XI^e dynastie qui, il y a quelques années, montrait encore aux voyageurs ses colonnes de grès hexagonales? On fait donc injustement peser sur « les gens de race ignoble » de Manéthon les accusations dont on les charge. Nous ne saurions rien de l'Ancien Empire et des dynasties qui l'ont immédiatement suivi, si les Hycsos n'avaient marqué leur passage en Egypte que par des ruines.

5^o « Environ cinq cent onze ans s'écoulèrent ainsi, avons-nous dit plus haut. Pendant ce temps, les rois légitimes, relégués dans la haute Egypte, ne restaient pas inactifs, et la résistance s'organisait. »

Les souvenirs des rois légitimes qui prirent part à cette résistance ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le penser.

Une première trace se rencontre dans le tombeau du chef des nautoniers, Ahmès, fils d'Abana. Le récit biographique que ce tombeau conserve est célèbre dans la science par le beau travail que lui a consacré M. de Rougé. Ahmès raconte que son père avait servi sous le roi *Ra-skenen*; que lui-même lui succéda dans le commandement d'un navire sous le roi Amosis (XVIII^e dynastie); qu'il prit part, sous ce même prince, au siège d'Avaris, à la prise d'une autre ville des Pasteurs, qu'il nomme *Scharuhana*, aux combats qui se livrèrent sous les murs de la ville *Takimi* et sur les eaux du lac *Patetku*; qu'il suivit le roi dans ses campagnes en Asie contre les Syriens, dans la contrée de *Kent-hannifer*, contre les montagnards de Nubie; que, sous Aménophis I^{er} et Thoutmès I^{er}, il guerroya au nord et au sud de l'Egypte. Dans le récit de l'expédition d'Avaris, les ennemis qu'Ahmès eut à combattre sont ceux que nous connaissons sous le nom de *Menti-Pat*; mais on ne peut mettre en doute qu'il ne s'agisse des Hycsos de Manéthon.

Avec le papyrus Sullier n^o 1, qui date vraisemblablement de la XIX^e dynastie, nous nous trouvons de nouveau en présence des Pasteurs. Cette fois, il s'agit des débuts de la guerre entreprise par les Egyptiens révoltés contre les envahisseurs du pays. Apophis régnaît alors à Avaris avec le titre de roi; un roi égyptien, que les monuments appellent *Ra-skenen*, occupait Thèbes (appelée *No*, « la ville » par excellence) avec le simple titre de régent. Apophis était un adorateur de Soutekh, le Baal sémitique; à Thèbes, les Egyptiens continuaient à rendre leurs hommages au dieu Ammon. Une contestation survint. Apophis veut imposer le culte de son dieu à Ra-skenen, qui refuse. Ici le papyrus tourne court; mais on doit croire que si ce précieux document avait été écrit en entier, nous y aurions trouvé les premiers récits de la guerre de l'indépendance.

Une grande inscription de Karnak, en partie traduite par M. Chabas, nous livre une dernière allusion aux Pasteurs. Le document est du temps de Méneptah (XIX^e dynastie). Il s'agit d'une bataille

qui se termine par la déroute complète des ennemis. « On n'avait pas vu cela, dit le texte, au temps des rois de la basse Egypte, lorsque ce pays d'Egypte était en (leurs mains) et que le Fléau s'y tenait, à l'époque où les rois de la haute Egypte ne pouvaient pas les repousser. »

Quant à nos premières fouilles, si elles ne nous ont rien appris directement de la guerre contre les Hycsos, elles nous ont au moins livré des souvenirs contemporains des rois qui la préparèrent. Des tombes nombreuses de la XVII^e dynastie ont en effet été trouvées à Drahi-Abou'l-Neggah, et, comme on le pense bien, l'empressement que nous avons mis à recueillir tous les renseignements qui concernent ces rois et l'état du pays sous leur domination, ne s'est jamais ralenti.

6^o Je terminerai par une dernière observation cet exposé rapide de l'état de la question des Pasteurs au moment où, il y a quelques mois, nous suspendions nos premières fouilles.

On voit par tout ce qui précède que, pour un temps plus ou moins long, des rois de sang égyptien ont gardé à Thèbes et dans la haute Egypte le dépôt des traditions nationales. La présence de ces rois à Thèbes donne lieu à un curieux problème dont il serait bien intéressant d'avoir la solution.

Chose inexplicable, entre les sépultures de ce temps (XVII^e dynastie) et les sépultures de la XI^e (groupe des Entef), on ne trouve aucune différence, absolument comme si la période des Amennha et la période des Sebekhotep, sans parler des dynasties contemporaines des premiers Hycsos, n'existaient pas. Des deux côtés, ce sont les mêmes caisses de momies taillées dans un tronc d'arbre et décorées de peintures simulant les grandes ailes que la déesse Isis étend sur le défunt; ce sont les mêmes momies grossières, la même profusion de meubles, d'ustensiles, de vases, de pains, de fruits, déposés le jour des funérailles à côté du mort; ce sont les mêmes formules de prières, les mêmes noms propres. Il y a là une difficulté, mais comment la résoudre? Nous serions-nous trompés? faut-il bouleverser tous les arrangements reçus jusqu'ici? devons-nous accepter la XI^e dynastie et la XVI^e comme une même famille royale, dont l'une serait la continuation de l'autre? Mais alors que ferons-nous de la stèle de Leyde? Evidemment, nous sommes là dans une impasse dont, jusqu'à présent, nous ne voyons pas le moyen de sortir.

Ainsi se pose en ce moment, et jusqu'à ce que de nouvelles fouilles nous mettent entre les mains des documents nouveaux, la question des Hycsos. En définitive, l'histoire de la célèbre invasion à laquelle ces Asiatiques ont donné leur nom, pourrait être résumée ainsi qu'il suit :

La XIII^e dynastie de Manéthon est thébaine; elle régna, se on Eusèbe, 453 ans. Les traces qu'elle a laissées sont nombreuses, puisque, sans parler des statues de Sâh, nous n'avons pas trouvé dans la nécropole d'Abydos moins de deux cents stèles qui s'y rapportent. C'est vers la fin de la XIII^e dynastie que les Hycsos paraissent dans le nord de l'Egypte.

Les Hycsos s'emparent « par force, aisément et sans combat, » de la partie du territoire égyptien la plus voisine de leur point d'arrivée. Ils occupent Tanis où un de leurs rois, celui que les inscriptions appellent *Mer-schos-ou* ou *Mer-sos*, fait dres-

ser ses statues. Les Pasteurs sont à ce moment des conquérants, mais non des pillards. Ils ne renversent pas les monuments; au contraire, ils respectent l'écriture, la religion, les arts des vaincus. Le mot *Mer-sos* (le chef des *Sos*) est en effet composé, comme le mot *Hycsos* lui-même (le roi des *Sos*), d'éléments égyptiens: le prénom est emprunté à une des litanies du Soleil.

Combien de temps dura cette première occupation des Hycsos? Nous ne le savons pas. De la discussion des chiffres fournis par les abrégiateurs de Manéthon, il semblerait cependant résulter que ce que nous appelons la première occupation des Hycsos pourrait s'étendre de la fin de la XIII^e dynastie à la fin de la XV^e.

Quand cette première période des Hycsos finit à Tanis, une autre dynastie, qui serait la XVI^e de Manéthon, commence. Si l'on tient à voir dans l'histoire des Pasteurs une période pendant laquelle ces Asiatiques auraient été la horde de brigands qui auraient laissé de si poignants souvenirs dans l'histoire égyptienne, c'est ici qu'il faudrait la placer. Mais nous savons déjà que rien dans les monuments ne justifie la sinistre renommée qui s'attache au nom des Hycsos. La XVIII^e dynastie a été une renaissance; mais ce n'est pas à dire pour cela qu'elle ait bâti sur des ruines. Manéthon a maudit les Hycsos; mais les autres parties de son histoire nous seraient parvenues, que nous trouverions peut-être qu'il a maudit également les Ethiopiens, les Perses, les Maschouasch, les gens venus des îles de la Méditerranée et des côtes de l'Asie Mineure, sans pour cela conclure que ces envahisseurs, à leur arrivée en Egypte, ont tout détruit de fond en comble. Quant aux papyrus, n'est-ce pas l'amour-propre national blessé qui a dicté aux scribes chargés de la rédaction de ces documents les termes injurieux qu'on y trouve? Répétons-le cependant: si l'on veut absolument qu'il y ait eu des Hycsos ayant juré « d'arracher jusqu'à la racine de l'Egypte », c'est seulement dans la deuxième époque de l'occupation de ces Asiatiques qu'on peut les placer. Nous arrivons ainsi à la XVII^e dynastie de Manéthon.

Ici la réaction se dessine. Il y a des Pasteurs dans la basse Egypte; il y a des Egyptiens dans la haute. Cela dure 153 ans selon l'Africain, 106 ans selon Eusèbe. Mais les Pasteurs de la basse Egypte ne sont plus ce qu'ont été les Pasteurs de la dynastie précédente. Ils sont devenus Egyptiens à leur tour, et comme il arrivera toujours dans la suite, l'Egypte absorbera ses vainqueurs et leur imposera ses coutumes, sa civilisation. Qui sait si, comme les Egyptiens de nos jours qui servent les Turcs, les Béon, les Apopbis et les autres ne sont pas des Egyptiens devenus plus ou moins Pasteurs? Quoi qu'il en soit, c'est à ce moment qu'on bâtit à Sâna un temple à Soutekh, où l'influence égyptienne est manifeste, et qu'on décore ce temple de sphinx et de statues couvertes d'inscriptions en hiéroglyphes.

Nous avons donc à distinguer dans l'histoire des Pasteurs trois époques. La première occupe la XIV^e et la XV^e dynastie, et prend sur la fin de la XIII^e ses 181 années; c'est l'époque de l'invasion pacifique. La deuxième correspond à la XVI^e dynastie; à la rigueur, ce pourrait être l'époque des fureurs. Sous la XVII^e enfin, nous trouvons à Sâna des Pasteurs devenus Egyptiens (ou des Egyptiens

devenus Pasteurs), en même temps qu'à Thèbes des rois égyptiens. Ces deux dynasties vivent d'abord en paix, et les Pasteurs peuvent aller jusqu'à Assouân chercher le granit dans lequel ils taillent leurs statues et leurs sphinx. La brouille survient bientôt et la guerre de l'indépendance éclate.

Telle est, en définitive, la part de clarté que nos anciennes fouilles ont apportée dans la discussion relative aux Hycsos. Voyons maintenant ce qui reste à faire, et ce que nous avons à attendre des fouilles dont nous traçons le programme.

Ce que nous avons à attendre des fouilles ressort tout naturellement des développements dans lesquels nous venons d'entrer. Il faut que les fouilles nous disent si nos vues sont exactes, si nos périodes de l'histoire des Hycsos peuvent être définitivement admises, si des modifications plus ou moins profondes ne doivent pas y être introduites, si enfin il n'y a pas lieu de les rejeter et de commencer à instruire sur de nouveaux frais le procès des Hycsos... *Experto crede*. Les hésitations en pareil cas sont légitimes, et en plus d'une circonstance les fouilles nous ont montré qu'il ne faut qu'une pierre, une simple petite inscription, pour renverser de fond en comble le système en apparence le plus solidement construit.

Il ne nous reste plus qu'à désigner les localités où des ateliers de fouilles devront être installés. Tanis en sera le centre. Là on ne laissera pas une pierre sans la visiter, pas une inscription sans la copier. Il est, dans les environs de Tanis, des localités, comme *Tell-Daphané*, *Tell-Dibyo*, où existent des sépultures qu'il faudra explorer avec soin, ne fût-ce qu'au point de vue de la question de race et des crânes. M. Lepsius pense que les ruines d'Avaris se trouvent à l'endroit voisin de Peluse qu'on appelle aujourd'hui *Tell-el-Her*. C'est là un autre point à vérifier, et il suffit d'un simple éclat de pierre sur lequel serait écrit le nom hiéroglyphique de la capitale des Pasteurs, pour faire de la découverte de ce simple éclat de pierre une conquête de la science. Enfin, toujours en vue des Pasteurs, on visitera tout le Delta oriental, sans parler du Fayoum. Bref, les traces des Pasteurs sont à poursuivre en tous lieux et à signaler partout où on les rencontrera.

Quant aux rois thébains de la XVII^e dynastie, on étudiera à Drahi-Abou'l-Neggah le problème qui se rattache à ces souverains partiels, en même temps et sur les mêmes lieux que le problème des Entef de la XI^e dynastie.

Ainsi se termine notre étude du Moyen Empire et des deux grandes divisions que nous y avons introduites.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

La 40^e livraison de l'*Art contemporain* vient de paraître. Cette revue hebdomadaire contient deux planches photographiques hors texte d'après les tableaux du dernier Salon: la *Dévorance des emmurés de Carcassonne*, par J.-P. Lawrens, et *Franck se démasquant*, par Ed. Richter. Des notices biographiques et critiques, imprimées sur beau papier, en caractères élzéviens, avec lettres ornées,

fleurons, culs-de-lampe, etc., font de ce recueil un album unique en son genre, dans lequel sont reproduites les plus belles œuvres de l'art moderne.

LE TRANSPOSITEUR DE LA MAISON PLEYEL

Les directeurs de la célèbre maison de pianos Pleyel et Wolff ont inventé un instrument qui est appelé à rendre les plus grands services aux accompagnateurs qui ne sont pas bien ferrés sur la transposition ; et le nombre en est grand, aussi bien parmi les artistes de profession que parmi les amateurs.

Avec cet instrument, plus d'embarras, plus d'hésitation à avoir, quand un chanteur demande à baisser le ton de l'air qu'on l'invite à chanter. Le clavier transpositeur se charge mécaniquement de faire cette opération pour l'accompagnement : il suffit de le repousser à droite ou à gauche, d'un ou plusieurs crans, pour monter ou baisser d'un demi ou de plusieurs demi-tons le piano tout entier, et partant d'adapter l'instrument à la tonalité requise.

Le doigté ne change pas pour l'accompagnateur ; celui-ci exécute sur le clavier transpositeur la musique telle qu'elle est écrite, et avec la même aisance que s'il opérait sur le clavier même du piano.

Le clavier transpositeur évolue dans l'étendue d'une octave ; il permet donc de transposer dans tous les tons, et c'est plus qu'il n'en faut pour ramener la musique de chant à la convenance de toutes les voix. Ce clavier se pose et s'enlève avec la plus grande facilité. Il s'adapte à tous les pianos de la maison Pleyel ou d'autres facteurs. Son prix est de 150 francs en palissandre, bois noir ou acajou.

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs cet utile instrument qui ne dépare en rien l'aspect d'un piano et lui communique cette faculté inappréciable et qui n'appartient qu'à la voix humaine, de chanter dans tous les tons, sur une même lecture musicale et sans changer le mécanisme par lequel on a l'habitude d'interpréter cette lecture.

A. N.

The Athenæum. Numéro du 13 mars.

Livres d'art. — Publications d'art à l'étranger. — Kaulbach. — L'obélisque d'Alexandrie, par S. Birch. — Ventes. — Nouvelles artistiques.

Numéro du 20 mars.

François Boucher, de M. Mantz. — Nouveaux tableaux de M. Frith. — Nouveau tableau de M. de Neuville. — H. N. O'Neil A. R. A. — Notes de Rome, par R. Lanciana. — Vente. — Nouvelles artistiques.

The Academy. Numéro du 13 mars.

Livres d'art. — Ventes. — Notes d'art et d'archéologie.

Numéro du 20 mars.

G. P. Chalmers, par Fréd. Wedmore. — Miniatures à New Bond street, par C. Monkhouse. — Nécrologie. — Vente de dessins. — Notes d'art et d'archéologie.

Journal de la Jeunesse. 382^e livraison (27 mars 1880). TEXTE par Louis Rousselet, Alfred Assolant, etc. Dessins : Sahib, Gilbert, de la Charlerie et Mesnel.

Le Tour du Monde. Sommaire de la 1002^e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique (1873-1878). Texte et dessins inédits. — Treize dessins de A. Ferdinandus, Taylor, Prunishniskoff, E. Ronjat, E. Zier et Schmidt.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie pastorale (Beethoven). — Fragments de *la Lyre et la Harpe* (Saint-Saëns). — Ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Glück). — Fragments d'une messe (Gounod). — Thème varié, scherzo et finale du *Septuor* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Il n'y a pas de Concert le 28 mars.

CONCERT DU CHATELET

Ouverture de *Léonore* (Beethoven). — *Samson et Dalila*, fragments chantés par M^{me} Watto, MM. Lamarche et Lauwers (Saint-Saëns), sous la direction de l'auteur. — 3^e acte du *Roi de Lahore* (Massenet), sous la direction de l'auteur. — Messe de sainte Cécile (Gounod), sous la direction de l'auteur. — Fragments du *Requiem* (Berlioz).

BIBLIOTHÈQUE

DE

M. A. VULLIET

Professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES A FIGURES ET A VIGNETTES DU XVIII^e SIÈCLE

VENTE, RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les mardi 30, mercredi 31 mars, jeudi 1^{er}, vendredi 2, samedi 3 et lundi 5 avril 1880
à 7 h. 1/2 du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Dronot, 27,
Assisté de M. BAUR, expert, rue des Saints-Pères, 41,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

BELLE COLLECTION
D'ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE
DE SÈVRES et DE SAXE

Faïences diverses

DELFT DORÉ — BEAUX MEUBLES

Objets d'art, miniatures, curiosités

Beau buste en marbre du XVI^e siècle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 2 et samedi 3 avril 1880, à 2 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27;

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le jeudi 1^{er} avril.

Vente aux enchères publiques

Après le décès de Madame T. de G.

DE

TABLEAUX ANCIENS

Composant la collection de

M. DE LAFONTAINE DE SAVIGNY

par

Jacques Ruysdaël, Teniers fils, Boucher, Wouvermans, Lantara, Demarne, Sweback, Vallayer Coster, Mallet, Po-lembourg, Rom-bouts, Martin, Vien, Van Bloemen, Van der Does, le baron Regnault, Philippe Van Dyck, Watelet, Teniers le père, Baudewyns, Michau, Arnold de Gelder, Iriarte, David, Hyaert, Si-mone da Pesaro, Jean Miel, Solimaïne, etc.

Beau secrétaire en acajou époque Louis XVI orné de bronzes finement ciselés et dorés. — Bronzes. — Porcelaines.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 5 et mardi 6 avril 1880
à 2 heures de relevée

Commissaire-priseur :

M^e MULON

rue de Rivoli, n° 53.

Expert :

M. HORSIN-DEON,

peint., pl. de Valois, 6.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUENT LES CATALOGUES

EXPOSITIONS

Particulière :

Publique :

Samedi 3 avril 1880, Dimanche 4 avril 1880,
de 2 heures à 3 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapi-series, d'Et-offes et d'Ameu-blements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

LIVRES PRÉCIEUX

Ornés de reliures anciennes avec armoiries, ouvrages du XVI^e siècle avec figures sur bois.

Livres à fig res du XVIII^e siècle, reliés en maroquin par DEROME.

Suite de gravures avant la lettre et eaux-fortes. Pièces rares sur l'Histoire de France.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 5, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et ven-dredi 9 avril 1880, à 2 h. très-précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-seur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 4 avril, de 2 h. à 5 h.

VENTE DE LA BELLE COLLECTION

De **PORTRAITS** de **M. R...**

Du lundi 12 au samedi 17 avril 1880

CLASSÉS PAR PROFESSIONS

Artistes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs,

Architectes, Imprimeurs, Libraires,

Musiciens, Chanteurs, Acteurs.

Académie Française.

Littérateurs, Savants, Médecins,

Astronomes, Aéronautes, Mécaniciens,

Papes, Jésuites, Janséni-stes, Réformateurs, célébrités et collections diverses

Par Balechou, Callot et Dernet, 1^{er} état, H. Dupont, Edelinck, Ficquet, Léon Gaultier, M. Lasne, Th. de Leu, Morin, Nanteuil, Saint-Aubin, Savart, Valdor, etc, etc.

Le catalogue se distribue à Paris
chez M. Vignères, rue de la Monnaie, 21.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nom-bre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8^o tiré à 300 exemplaires sur pa-pier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Wathman : 30 fr.

Collection de feu M. Walferdin

TABLEAUX ET DESSINS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAUT, ETC.

Terres cuites par HOUDON

Bustes de MIRABEAU & de Marie-Joseph CHÉNIER

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15 et 16 Avril 1880

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. HARO 
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et 20, rue Bonapa

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le samedi 10 avril 1880

Publique :
Le dimanche 11 avril 1880

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

VENTE SAN DONATO

SCULPTURES ET OBJETS D'ART

(Suite).

638. Boîte octogonale en or émaillé de pensées et de rubis, émail signé Fossin, 11.500. — 647. Tabatière en or émaillé en plein, 11.000. — 1205. Deux girandoles en argent du temps de la Régence, 10.600. — 1264. Ecuelle à anses, dessinée par Boucher, 11.000. — 1189. Terrine en argent ciselé, poinçons de 1720 et 1730, collection Pichon, 40.000. — 1187. Chocolatière, avec sa lampe à esprit-de-vin, en or, poinçon d'Etienne Batigny, collection Pichon, 40.000. — 1535. L'automne, groupe terre cuite par Clodion, 49.000. — 321. Vénus triomphante, groupe en bronze du temps de Louis XIV d'après J. Girardon (Troyes 1630, Paris 1715), 25.200. — 376. La Madone à la pomme, émail de Luca Della Robia, 8.200. — 461. Groupe en biscuit. La reine Marie-Antoinette et le Dauphin, par Pajou, 17.900. — 576. Tabatière en Sèvres, pâte tendre avec peintures d'après Boucher, monture en or. Signé Fossin, 28.500. — 1173. Deux vases gruit oriental, Feuille morte, monture bronze doré et ciselé exécutée par Forestier, 66.000. — 1559. Deux vases albâtre oriental, monture bronze doré, 55.500. — 472. Garniture de trois jardinières en porcelaine de Sèvres, portant la lettre F. 1758 et la marque Dodin, 94.500. — 469. Grand vase en Sèvres bleu de roi, pâte tendre, avec deux médaillons, sujet par Morin, grand bouquet de fleurs par Fontaine, 31.000. — 1543. Canapé recouvert de taffetas gorge de pigeon, du temps de Louis XV, 29.500. — 52. Grand cartel de Caffieri, 10.300. — 1534. Table bois de rose, enrichie de trente-deux plaques en porcelaine de Sèvres, exécutée par Lelou, 50.000. — 133. Chaise à porteurs Louis XV en bois sculpté, décoré sur

fond d'or, 41.200. — 1568. Une paire candélabres en bronze doré du temps de Louis XVI, 45.100. — 1183. Une paire de candélabres Louis XVI, en bronze ciselé et doré, 31.000. — 1538. Bureau de dame de Cressent, 12.500. — 1426. Fût de colonne en Rosso di Levante, 29.600. — 79. Console de Riesener en acajou et bronzes dorés au mat, 8.900. — 769. Une paire de candélabres exécutés par Gouthières et composés par Clodion, 37.000. — 1421. Coffret de mariage commandé à Boule par Louis XIV pour le mariage du Grand-Dauphin avec Marie-Christine de Bavière, 150.000. — 1092. Une paire de bras-appliques, modelés par Clodion, 80.000. — 1567. Paire de torchères modelées par Falconnet pour le palais de Versailles, 110.000. — 1536. Deux candélabres, par Gouthières, 22.060. — 768. Pendule en marbre blanc, composée et sculptée par Pajou, 26.700.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition du **Musée des Arts décoratifs** sera ouverte, au Palais de l'Industrie, le 10 avril prochain. Elle comprendra, comme nous l'avons dit, une très-remarquable exposition de dessins d'ornement et de décoration par les anciens maîtres, exposition préparée sous la direction de M. le marquis de Chennevières, président du Musée, par MM. Dreyfus et Ephrussi, et qui sera le pendant de celle qui a été organisée, l'an dernier, à l'école des Beaux-Arts. On y verra des œuvres de toute beauté, empruntées aux collections de MM. le duc d'Aumale, Destailleurs, Bérard, Lesoufaché, de Goncourt, le comte de la Béraudière, Odier, Beurdeley, etc., etc.

En outre, cette exposition contiendra l'intéressante et belle collection de céramique et de verrerie de M. P. Gasnault, des séries de tapisseries du **XV^e** au **XVIII^e** siècle, des éven-

taills depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Une salle sera consacrée à l'histoire du tissu; elle sera formée avec les collections extrêmement complètes de MM. Dupont-Auberville, Gay, Esecossura, Goupil, etc. Enfin, on verra une vitrine très-curieuse, renfermant la collection de boutons artistiques de M. le baron Pérignon.

L'exposition sera officiellement inaugurée le 9 avril; elle restera ouverte pendant le Salon et une porte de communication permettra aux visiteurs d'aller au Musée des Arts décoratifs sans sortir du palais. Les salles seront éclairées le soir à la lumière Jablochhoff.

Une Exposition des Beaux-Arts anra lieu à **Périgueux** en 1880, dans un bâtiment installé à cet effet. Elle sera ouverte le 29 mai et close le 25 juin suivant au plus tôt, la municipalité se réservant formellement le droit d'en prolonger la durée suivant les circonstances.

Cette Exposition est placée sous la direction supérieure de l'administration municipale.

Nous relevons dans la liste des récompenses décernées à propos de l'Exposition d'**Alger**:

Médailles d'or. Peinture : MM. Lematte, Roll, Herpin, Pelouze, Pointelin, Vuillefroy, Lhermitte, Renonf. Intailles et camées : M. Vaudet. Gravure à l'eau-forte : M. Jacquemart.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de publier la liste des artistes qui ont reçu des médailles de vermeil ou d'argent.

La 4^e exposition nationale des beaux-arts, accompagnée du congrès artistique, s'ouvrira à **Turin**, le 25 avril courant. L'exposition paraît devoir être très-importante, car 1.300 exposants ont déclaré vouloir envoyer 4.000 objets d'art environ.

La 34^e exposition communale d'œuvres d'artistes contemporains aura lieu à **Amsterdam**, du 20 septembre au 25 octobre prochain. Les envois seront reçus jusqu'au 30 août.

La 31^e exposition triennale des beaux-arts, dans la ville de **Gand**, organisée en 1880, par la Société pour l'encouragement des beaux-arts, avec le concours du gouvernement et de l'administration communale, à l'occasion des fêtes du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale, s'ouvrira du 15 août au 2 novembre, dans les salles du Casino, spécialement appropriées à cette destination.

Tous les ouvrages destinés à l'exposition devront être remis au local de celle-ci avant le 19 juillet 1880.

NOUVELLES

Le gouvernement vient de proposer au budget de 1881 diverses mesures pour encourager le développement des arts en province.

Il propose d'abord de voter un crédit de 50.000 francs pour subventionner les expositions de peinture et de sculpture, organisées par les départements à l'exemple du Salon annuel de Paris.

Il propose ensuite de voter un crédit de 25.000 francs pour subventionner les concerts populaires organisés dans diverses villes de province, notamment Lyon, Bordeaux, Marseille, Lille, Angers, Reims, etc.

Il propose enfin de créer une *Revue des Sociétés de beaux-arts* analogue à celle des sociétés savantes qui existe actuellement et qui rend tant de services à la science. Cette revue serait un lien entre les sociétés de beaux-arts des départements dont les travaux seraient stimulés par l'espoir d'une publicité sérieuse.

La seconde sous-commission du budget, qui est chargée du budget des beaux-arts, a admis ces trois propositions en principe; toutefois elle a quelque peu réduit les crédits demandés par le gouvernement, afin de mettre les villes et départements dans la nécessité de contribuer pour leur part à ces entreprises, et de ne pas laisser toute la charge de la subvention peser sur l'Etat.

Le jury de peinture a procédé à la nomination de son bureau, qui est ainsi composé : président : M. Bouguereau; vice-présidents : MM. Lefèvre et Baudry; secrétaire : M. Marceille.

M. Français a donné sa démission de membre du jury de peinture (section du paysage).

M. Maxime Lalanne, qui avait obtenu 176 voix, a reçu avis qu'en raison de cette démission, il devenait membre du jury pour la section de paysage. Il est immédiatement entré en fonctions comme juré supplémentaire.

M. Walferdin, dont la collection de tableaux et d'objets d'art du dix-huitième siècle va être vendue du 12 au 16 avril à l'hôtel Drouot, a légué au Musée du Louvre trois terres cuites originales de Houdon; ce sont les bustes de Diderot, Franklin et Washington.

Aujourd'hui doit avoir lieu, à la chapelle du Père-Lachaise, le service anniversaire de la mort du peintre Thomas Couture. Immédiatement après le service, on procédera à l'inauguration du monument funèbre élevé à sa mémoire.

Un savant russe, M. Stephani, a exprimé sur les découvertes faites à Mycènes par le docteur Schliemann des opinions qui excitent vivement l'attention en Allemagne. Ce savant académicien, dit le *Times*, ne conteste nullement la haute antiquité de beaucoup des objets trouvés par le docteur Schliemann, mais il soutient que ces objets appartiennent à des

époques très-différentes. Or, on doit, dit-il, déterminer la date des tombeaux par les produits de l'art et de l'industrie les plus récents qu'on y ait rencontrés. L'anneau à cachet est surtout très-important sous ce rapport, parce que, dans l'opinion de Stephani, il a été entièrement exécuté dans le style de l'art néo-persan. Son opinion est donc que les tombeaux en question remontent à l'invasion des Barbares en Grèce, dans le troisième siècle avant Jésus-Christ. Les Perses firent en effet de la citadelle d'Agamemnon un des principaux centres de leur domination. C'est là, dit M. Stephani, qu'ils ont enterré leurs chefs, et ils ont décoré leurs tombes en partie des objets d'une date ancienne qui étaient tombés entre leurs mains, en partie d'objets fabriqués à leur époque même.

À Athènes, on engage fort le gouvernement à faire transporter en cette ville les sculptures et antiquités découvertes à Olympie, par suite des fouilles que des archéologues d'Allemagne ont exécutées pendant ces dernières années, sur ce territoire. Comme on sait, les originaux de ces découvertes doivent rester en Grèce, où ils sont la propriété de l'Etat; les Allemands ne peuvent emporter que des moulages et des estampages.

Mais d'autre part, à Olympie même, on désire garder ces antiquités dans le pays, tant par amour-propre local que pour attirer les étrangers. D'ailleurs, la loi porte que les antiquités découvertes doivent être autant que possible conservées dans le milieu où on les a trouvées.

Dans l'espèce, il y a des considérations qui n'ont pas été calculées quand on a fait la loi; aussi espère-t-on, dit l'*Academy*, que le gouvernement grec consentira à la translation de ces objets d'art antique à Athènes, où ils pourraient trouver place au Musée national.

Olympie est difficile d'accès; on y a peu de confort. Il en est autrement d'Athènes, où d'ailleurs ces trésors viendront se joindre à ceux qu'on y a déjà rassemblés.

NÉCROLOGIE

M. Tourny (Joseph-Gabriel), aquarelliste et graveur, vient de mourir à Montpellier. Il était né à Paris, le 3 mars 1817. Entré élève tapissier aux Gobelins, le 1^{er} janvier 1832, il fut nommé tapissier, le 1^{er} janvier 1836. Après avoir obtenu le Grand Prix de gravure, en 1846, il quitta les Gobelins pour aller à Rome. On doit à M. Tourny un grand nombre d'aquarelles, d'après des tableaux des maîtres et des portraits; il fit notamment une série de copies en Italie, pour M. Thiers: on connaît peu de gravures de lui.

M. Tourny avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1861, un rappel en 1863, une médaille en 1868 et la décoration de la Légion d'honneur en 1872.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je vous annonçais récemment la création d'une exposition d'œuvres permanente au Palais du Midi, pendant les fêtes du cinquantenaire, et je déplorais qu'on mit à prix le concours des artistes, comme s'ils eussent été de simples industriels. J'apprends, aujourd'hui, qu'on va faire appel à tous les grands marchands de tableaux de l'Europe et du Nouveau Monde, pour les engager à participer à l'œuvre, en envoyant des toiles de maîtres éprouvés. Il a même été question de confier la direction absolue de l'exposition à une des personnalités les plus connues du commerce des tableaux; mais je ne crois pas que l'offre ait été acceptée. Dans tous les cas, le prospectus sera lancé, d'ici à très-peu de jours, signé des membres de la commission organisatrice; il exprime nettement l'intention de soumettre les envois à un contrôle sévère, de manière à n'admettre que des ouvrages de choix, et s'appuie sur l'extension que les transactions artistiques ont prise en Belgique, pour déterminer les marchands de l'étranger à tenter les chances du transport. Toutes les garanties sont du reste assurées à cette réunion d'œuvres qui, si elle se réalise dans les larges proportions espérées par la commission, ne peut manquer de présenter un vif intérêt, au double point de vue de l'exposition et des ventes qui en résulteront.

A mesure que la date des fêtes se rapproche, l'activité redouble dans les ateliers et les bureaux. Quantité d'artistes se préparent à figurer dignement à l'exposition de Gand, qui doit doubler la grande exposition de Bruxelles consacrée, celle-ci, aux œuvres d'art espacées entre 1830 et 1880. Je vous signalerais un tableau du peintre Starek, représentant l'entrée à Bruxelles de Léopold II après la prestation de serment; le comte de Flandre, frère du roi, des généraux, de hauts dignitaires ont posé dans l'atelier de l'artiste, qui a voulu faire œuvre rigoureusement historique en s'attachant aux ressemblances. Il est à prévoir, du reste, que les souvenirs se rattachant à l'évolution nationale de ces cinquante dernières années, seront largement exploités dans l'art, comme ils le sont actuellement déjà par les écrivains. La librairie belge voit chaque jour éclore de nouvelles publications, toutes destinées à glorifier les conséquences de la révolution de 1830, et quelques-unes sont illustrées.

Il règne ici une telle pénurie de graveurs et les ressources de travail leur manquent si complètement, que l'*Instruction nationale*, dirigée par MM. G. du Boset et G. Lemerre, a pris, en très-peu de temps, les proportions d'un événement. On n'avait eu, jusqu'à présent, qu'une assez médiocre publication, l'*Illustration européenne*, faite avec les clichés des grandes revues françaises similaires et qui avait fini par devenir une entreprise assez peu artistique, entre les mains d'un éditeur hollandais. Au contraire, la publication nouvelle annonçait une nombreuse collaboration d'artistes: les Portaels, les Hubert, les Mellery, les Stacquet, les Hermans, etc. Ce fut un succès de curiosité d'autant plus universel, qu'on n'ignorait

pas la part d'intervention considérable que l'Etat avait prise dans l'affaire. Cinq numéros ont paru actuellement. Sans atteindre à la perfection de l'illustration française, les dessins sont généralement bien reproduits, mais d'une impression quelquefois un peu lourde. En tous cas, le principal est fait; il est certain pour tout le monde, aujourd'hui, que la Belgique possède de bons graveurs qui la dispensent de recourir à Paris, et il ne faut que leur continuer l'occasion de travailler pour les mettre à même de réaliser des progrès.

Pourquoi le pays n'aurait-il pas des graveurs sur bois, lui qui possède d'excellents graveurs sur cuivre? Danse et Biot ont une réputation méritée de science et de sentiment dans l'eau-forte et la taille-douce que d'autres, s'ils étaient secondés, pourraient acquérir dans le maniement du bois. Mais il ne serait pas inutile que le gouvernement étendit à eux sa sollicitude, comme il le fait pour les graveurs à la pointe et au burin. Un instant même il avait été question de confier à ces derniers un grand travail, une sorte d'album national où auraient figuré les plus célèbres tableaux des musées. Je ne sais si l'idée a été tout à fait écartée. J'espère que les exigences pressantes des fêtes n'ont fait que la reléguer au second plan, momentanément; en tous cas, elle a eu un commencement d'exécution. M. Lenain a été chargé de graver un des plus grands chefs-d'œuvre de Teniers, les *Cinq sens*, si légers et si argentins, et M. Dause, l'homérique tableau de Jordaens, le *Satyre et le Paysan*. Ce sera pour celui-ci l'occasion d'un de ces morceaux nourris et vigoureux comme il sait en faire. Le *Hugo Van der Goes*, qui lui a valu, l'an dernier, à Paris, une médaille, et qu'il avait gravé d'après les froides réalités du tableau d'Emile Wanters, ne suffisait pas à mettre en évidence son robuste tempérament de coloriste. Certainement, il se retrouvera plus à l'aise dans l'exubérance des plantureux flamands.

Quant à M. Lenain, il n'en est plus à chercher son maître; il l'a trouvé dans le fin et souple peintre des bamboches, et il l'a reproduit très-subtilement, avec ses lumières argentines, ses fouds joyeux, l'allure déliée de ses petits personnages et son merveilleux esprit de touche. Le trait appuyé silhouette nettement les figures, ces grasses matrones épanouies dans leur chair gourmande; à gauche, l'homme assis au coin de la table, avec un geste si vif, puis encore l'échanson, élégant et svelte, le bras levé, pour verser de haut et faire mousser la liqueur dans les coupes, et au premier plan, le singe d'une niche si drôle.

Tout cela est bien rendu, d'une couleur chaude qui eût gagné peut-être à s'amortir dans des gris plus doux, mais qui signale chez l'artiste un instinct de peintre épris des effets de palette mordants et cossus. Par moments, devant cette franche eau-forte, un souvenir revient, et l'on songe aux fermes accents de Unger, à son procédé noyé, estompé, çà et là coupé de raies de pointe, qui marquent le relief, établissent solidement les plans, font saillir les surfaces.

M. Lenain n'en est plus à son début: il s'est fait connaître avantagusement par des compositions et des reproductions à l'eau-forte; tout récemment il dessinait à la plume, pour une étude sur Madou parue dans la *Gazette*, d'alertes figures

minutieusement copiées d'après le dernier des petits maîtres flamands. Sa planche, d'après le Teniers du musée de Bruxelles, le classe parmi les graveurs de qui l'on peut attendre à la fois la fidélité de la reproduction et un sentiment d'interprétation personnel. Elle figurera au prochain Salon.

Je crois pouvoir vous annoncer, du reste, que les artistes belges seront plus nombreux que d'habitude, cette année, au Palais de l'Industrie. Ch. Hermans, dont vous avez eu l'*Aube*, se représentera avec une vaste toile, une foule bariolée de femmes et d'hommes, dans un de ces bals de la Monnaie, qui est l'Opéra de Bruxelles. L'artiste travaillait à ce tableau depuis plusieurs années. On dit qu'il a beaucoup d'éclat, une mimique vive et prise sur le fait, un saisissant accent de nature. Vous le saurez avant nous.

L'approche du Salon de Paris et de celui de Gand n'a pas empêché le *Cercle des Beaux-Arts* de cette ville d'ouvrir son exposition. Une centaine de toiles avaient été envoyées. Nous citerons quelques noms seulement: M^{me} Marie Collart, MM. Asselbergs, Fantazis, Robbe, Delpérée, Slacquet et Uytters Chaul.

Quelques nouvelles pour finir. On sait que le roi, il y a quelques années, a fait don d'une somme de 500.000 fr. pour l'encouragement des arts et des sciences; l'intérêt de cette somme (25.000 fr.) devait être affecté, cette année, au meilleur ouvrage sur l'architecture, mais le jury compétent a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix. D'accord avec le ministre de l'intérieur, le roi a affecté les 25.000 fr. à des achats ou commandes d'œuvres artistiques, qui seraient exécutées par des artistes anversois et placées au palais d'Anvers. Le Gouvernement, de son côté affecterait une certaine somme au même objet.

Une très-belle collection d'art, composée d'œuvres hors ligne de Delacroix, de Rousseau, de Millet, de Meissonier, de Courbet, de Daubigny, d'Alfred et de Joseph Stevens, etc., et qui comptait au premier rang des cabinets belges, vient d'être cédée à M. Petit, de Paris. L'an dernier, à cette même place, nous annoncions que M. V..., l'heureux possesseur de cette galerie, avait acheté la *Hutte du Bûcheron*, de Rousseau, et le *Marceau*, de Meissonier.

Enfin, on annonce que le célèbre tableau de Van Dyck, qui a fait jusqu'ici la gloire du petit village de Saventhem, *Saint Martin découplant son manteau*, entrera prochainement au musée de l'Etat.

L.

Un manuscrit de l'apôtre Pierre

S'il faut en croire le *Saboth*, journal des intérêts hébraïques, qui s'imprime à Constantinople, on aurait découvert récemment, dans des circonstances particulièrement curieuses, un manuscrit de l'apôtre Pierre.

Dans une sorte de caverne paraissait vivre dans l'indigence un vieillard nommé Core, mort l'an dernier à Jérusalem, à l'âge de 109 ans; on découvrit, — outre une grande quantité de pièces de monnaie représentant 200.000 francs envi-

ron, et un vieux châle de cachemire enveloppant divers papiers attestant l'origine du pauvre Core, et par lesquels il a été constaté qu'il appartenait à une famille fort riche établie à Stockholm — on découvrit, disons-nous, un volumineux manuscrit sur papyrus enveloppé dans un morceau de soie verte, si bien mangée par le temps, qu'il tomba en loques au premier attouchement.

Le papyrus porte écrit en beaux caractères hébreux les mots suivants :

« Pierre, pêcheur, sectateur (ou disciple) de Jésus, fils de Dieu, et continuateur de son œuvre, parle aux peuples de la terre qui écoutent la parole du Seigneur, selon l'amour et au nom du Dieu très-saint. »

Le manuscrit est signé d'une manière bizarre :

« Moi, Pierre, pêcheur, au nom de Jésus, j'ai fini d'écrire la parole de l'amour, en l'an 50 de mon âge à la troisième Pâques après la mort de mon Seigneur et de mon Maître Jésus-Christ, fils de Marie, et dans la maison de Belier, scribe, près du temple du Seigneur. »

Les savants de Jérusalem ont conclu qu'il était impossible à un auteur moderne d'écrire l'ancien hébreu avec une telle aisance d'allures, avec autant de connaissance de la portée de certains mots, enfin avec cette forme archaïque offrant les caractères de l'hébreu des meilleurs âges.

Est-ce vraiment un manuscrit de l'apôtre Pierre ? La Société biblique de Londres, consultée sur cette question, a aussitôt envoyé une commission sur les lieux. Cette commission, après de longues recherches, s'est prononcée pour l'authenticité du manuscrit, qu'elle considère comme étant bien l'œuvre de l'apôtre.

La Société biblique tenait pour certain que saint Pierre savait écrire ; mais tandis que l'évangile de saint Marc paraît le dire, un certain passage un peu obscur des Actes des Apôtres donnait à soupçonner le contraire. Cela a excité le zèle de la Société biblique à étudier le manuscrit en question. Entre la commission qui siège à Jérusalem et la Société biblique de Londres, il y a un vif échange de correspondances, de lettres et de télégrammes.

La Société biblique a offert à la famille K..., de Stockholm, qui recueille les biens du vieux Core, le prix de 20.000 livres, soit 500.000 francs, pour l'acquisition du manuscrit ; mais la famille K... ne veut pas le vendre. Toutefois, elle est disposée à concéder à la Société le droit de reproduction et de traduction.

Les frères Abdullah, de Constantinople, offrent d'en faire une édition photographique.

TRIBUNAUX

L'ARMURE DU CONNÉTABLE

Des artistes d'élite s'occupent en ce moment de la restauration du château de Chantilly, auquel le duc d'Aumale entend rendre toute la splendeur d'autrefois. L'exécution d'une statue équestre d'Anne de Montmorency a été confiée à M. Paul Dubois. Depuis cinq ans, M. Paul Dubois s'en-tourne, avec une patience d'archéologue, des documents grâce auxquels il pourra donner, par le

marbre, à cette grande et curieuse figure du compagnon d'armes de François I^{er} le relief que déjà lui a imprimé l'histoire.

Ce souci de l'exactitude s'est traduit notamment par une double commande à un de ces fabricants d'accessoires pour théâtres, qui sont aujourd'hui comme des collaborateurs indispensables aux drames où le décor évoque les temps passés. M. Klein s'engageait, en 1877, à reproduire une armure et une selle de guerre du seizième siècle exposées parmi les richesses du musée d'artillerie. Ces *fac-simile* devaient servir au sculpteur, lorsque l'heure viendrait de vêtir en guerre le connétable et de harnacher son coursier pour la bataille ; un modèle robuste coifferait le casque, endosserait la cuirasse et enfourcherait un vigoureux cheval sellé pour l'occasion.

Mais une déception attendait M. Dubois, s'il en faut croire l'avoué, M^e Deveille, qui s'est présenté en son nom à la barre des référés : la selle ne s'adapte qu'à un cheval de bois ; l'armure est une simple armure de mannequin. Le moyen de « faire vivant » avec des éléments pareils ! M^e Réty, avoué de M. Klein, répondait que ce dernier s'était scrupuleusement conformé à la commande reçue : on ne l'avait pas averti de l'usage auquel on destinait ses spécimens en fer-blanc.

Le juge des référés a accueilli, à titre provisoire, la protestation de M. Paul Dubois, et désigné comme séquestre M. Carpentier, à qui sera confiée la garde de l'attirail moyen âge jusqu'à ce que le litige soit définitivement réglé.

M. Cabanel avait permis dans le temps à M. Bingham de reproduire ses œuvres par la photographie. Cet état de choses dura plusieurs années, et dans l'interval, MM. Favier et Lecadre succédèrent à M. Bingham.

Mais en 1874 M. Cabanel voulut reprendre la libre disposition de ses œuvres et intenta à MM. Favier et Lecadre un procès tendant au paiement par ces derniers d'une redevance pour les ventes passées, et à la remise de tous les clichés en leur possession.

A la date du 28 janvier 1874, il est intervenu un jugement du tribunal civil de la Seine qui a décidé que M. Cabanel, n'ayant stipulé pour l'exploitation de ses œuvres aucun droit, il y avait lieu de considérer comme une compensation suffisante de la vulgarisation même de ses tableaux, et qui a donné acte à MM. Favier et Lecadre de leur offre de détruire les clichés photographiques ou épreuves réclamés par M. Cabanel, mais toutefois avec le consentement de celui-ci.

M. Cabanel vient réclamer en référé l'exécution à son profit de ce jugement pour trois de ses tableaux : le *Poète florentin*, cette évocation charmante du Décaméron ; *Aglaé* et une *Nymphe enlevée par un Faune*.

Il demande qu'il soit procédé, en sa présence, à la destruction des clichés photographiques représentant ces trois tableaux.

Après avoir entendu M^e Champelier de Ribes, avoué de l'artiste, et M^e Allain, avoué de MM. Favier et Lecadre, M. le président a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à référé, attendu qu'aux termes du jugement, M. Cabanel n'avait pas le droit d'exiger la destruction des clichés.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE

La réunion générale des délégués des Sociétés savantes des départements a eu lieu mercredi à midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Léon Renier, membre de l'Institut, président de la section d'archéologie du comité des travaux historiques. Dans une allocution très-courte, M. Léon Renier a souhaité la bienvenue aux délégués, et, constatant le grand nombre des communications destinées aux séances de mercredi, de jeudi et de vendredi, constatant aussi l'intérêt que ces communications présentaient pour la plupart, il a demandé, en vue des discussions qui pourraient surgir, l'assiduité des membres délégués par les Sociétés. Lecture a été donnée ensuite de divers arrêtés ministériels, dont l'un alloue une somme de 3.000 fr. à chacune des trois sections du comité pour être distribuée en encouragements aux Sociétés ou aux travaux présentés par leurs membres, dont l'autre organise les bureaux des trois sections pour les séances de la manière suivante :

1^{re} Section d'histoire et de philologie; président, M. Léopold Delisle; vice-président, M. Alfred Maury; assesseurs, MM. les présidents de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Anjou, de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes; secrétaire, M. Hippeau.

2^e Section d'archéologie : président, M. Léon Renier; vice-président, M. Jules Quicherat; assesseurs, MM. les présidents de la Société archéologique du département de Constantine, de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes; secrétaire, M. Chabouillet.

3^e Section des sciences : président, M. H. Milne-Edwards; vice-présidents, MM. Faye et Würtz; secrétaire, M. E. Blanchard; secrétaires adjoints, MM. Darboux et Cornu.

BIBLIOGRAPHIE

The Academy (numéro du 27 mars). — Salon illustré de 1879 de M. Dumas, par miss Paltison. — Eglises gothiques à Chypre, par Gr. J. Chester. — La fresque de sir Frédérick Leighton, par C. Monkhouse. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 27 mars). — Nouvelles estampes. — La galerie française. — L'artiste de *l'Hypnerotomachia Poliphili*, 1499, par W. B. Scott. — Sceaux chaldéens, par Boscawen. — Ventes. — Nouvelles artistiques.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 AVRIL

CONCERT PASDELOUP

Diane, poème antique, paroles de M. Guinard, musique de M. Godard. — Fragments de *Lohengrin* (Wagner). — Air de *Don Giovanni* (Mozart), chanté par M^{me} Schröder. — *Tannhäuser* (Wagner), soli par M. Schröder et M. Boyer.

CONCERT DU CHATELET

La Damnation de Faust (Berlioz).

LIVRES GRAVURES & VIGNETTES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 10 avril 1880 à 2 heures précises

M^{re} MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au Javis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de *Tapisseries, d'Étoffes et d'Amue-
blements anciens.*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Collection de feu M. Walferdin

TABLEAUX ET DESSINS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAULT, ETC.

Terres cuites par HOUDON

Bustes de MIRABEAU & de Marie-Joseph CHÉNIER

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15 et 16 Avril 1880

M^e **ESCRIBE**
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

| M. **HARO** 
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière
Le samedi 10 avril 1880

| *Publique :*
Le dimanche 11 avril 1880

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 48 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillou, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 23 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les **primes** par un libraire commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1880

L'élection des jurés dans les sections de sculpture et de gravure a donné les résultats suivants :

SCULPTURE

Jurés : MM. Paul Dubois, 132 voix. — Chapu, 131. — Mercié, 100. — Falguière, 99. — Guillaume, 97. — Schoenewerk, 89. — Frémiet, 87.

Jurés supplémentaires : MM. Mathurin Moreau, 84 voix. — Thomas, 67. — Delaplanche, 52.

GRAVURE (MÉDAILLES ET PIERRES FINES)

Jurés : MM. Degeorges, 86 voix. — David, 67. *Jurés supplémentaires* : MM. Galbrunner, 54 voix. — Levillain, 30.

Jurés nommés par l'administration : MM. Charlon, sénateur. — Saglio, conservateur au Louvre de la sculpture moderne, des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance. — Michaux, chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine.

Juré supplémentaire : M. A. Liouville.

Nous avons annoncé que M. Lefebvre figurait comme vice-président dans le jury de peinture; c'est M. Bonnat qui a été appelé à faire partie du bureau en cette qualité.

Une exposition des œuvres nouvelles de M. Edouard Manet a lieu en ce moment, 7, boulevard des Italiens, galerie de la Vie Moderne,

L'exposition particulière des œuvres de Edouard Blanchard, qui doivent être prochainement

vendues à l'hôtel Drouot, a lieu en ce moment au cercle de l'Union artistique.

Sous les auspices de l'archiduc Regnier, la direction du Musée pour l'art et l'industrie de Vienne organise une Exposition de reliures anciennes et modernes et des matériaux qui s'y réfèrent.

Cette exposition aura lieu à Vienne, à partir du 18 avril jusqu'au 30 septembre 1880.

Exposition des œuvres de M. J. de Nittis

5^e EXPOSITION DE PEINTURE, PAR MM. BRACQUEMOND, CAILLEBOTTE, DEGAS, ETC.

Pour ceux qui n'aiment pas l'eau froide, il y a deux manières d'y entrer : ou se plonger d'un bond résolument, ou pénétrer petit à petit par le bout des orteils. Quand on préfère le premier procédé et qu'on veut aborder de front l'impressionnisme, qu'on se précipite dans la maison du n° 10 de la rue des Pyramides; mais, si, comme moi, on aime mieux se préparer insensiblement, qu'on commence par M. J. de Nittis, et la transition ne sera pas trop brusque entre la Femme en blanc derrière une jalouse qu'on voit à son exposition, 33, avenue de l'Opéra, et tels portraits de M^{lle} Cassatt ou de M^{me} Morisot. M. de Nittis ne peut se plaindre d'un pareil rapprochement, et il a fait ce qu'il fallait pour le provoquer. Concessions ou coquetteries, je ne sais comment il faut les appeler, mais ses tendances à l'impressionnisme sont manifestes... Il est souvent lui-même, bien heureusement, c'est-à-dire un artiste de premier ordre, du plus réel talent. Il sait voir, il sait dessiner, il sait peindre, et de plus il est un inventeur. N'est-ce pas lui qui a trouvé dans nos rues et dans celles de Londres des sujets d'observations et de tableaux? En même temps qu'il en étudiait les aspects divers, il en découvrait le charme et la poésie. Sensible comme un thermomètre, il marquait les variations de l'atmosphère.

Soleil, pluie, brouillard ou gelée, tout était noté avec soin, rendu avec une scrupuleuse fidélité. On peut voir à l'exposition actuelle bien des preuves de ce talent original et parfois exquis, par exemple dans les peintures à l'huile : le *Dimanche dans la cité de Londres*, l'*Avenue du Bois de Boulogne*, le *Jardin des Tuileries* et l'*Homme aux oiseaux*, *Hyde Park* et la *Serpentine*; dans les pastels, la *Vue prise au pont de l'Alma*, une merveille, les *Premiers bourgeons au jardin des Tuileries*; dans les aquarelles, l'*Avenue de la Grande-Armée*. Nul n'a cette vue juste et pénétrante, nul cette exécution à la fois si souple et si serrée. Malheureusement M. de Nittis a voulu trop prouver, et il a exposé les grandes figures de femme au pastel, dans lesquelles il n'est question ni de modelé, ni de plans, ni de perspective, et où tout est sacrifié aux colorations plus ou moins agréables. Il peut être curieux de voir un élève de M. Gérôme se livrer à de pareils excès; à la place de M. de Nittis, je me contenterais d'avoir beaucoup de talent.

Le groupe qui expose rue des Pyramides a renoncé aux désignations; il ne s'appelle plus impressionniste, ni intransigeant, il ne se rattache à ses devanciers que par un chiffre, 5^e exposition. Quel que soit son titre, ce n'est pas un groupe fermé, il est même trop ouvert, car quelques-uns sont partis par la porte entrebâillée. MM. Renoir et Claude Monet n'en sont plus. Pourquoi? ils faisaient partie de l'état-major. Le général reste heureusement; que deviendrait la petite armée sans lui? M. Degas est là, ferme à son poste, comme toujours un objet d'admiration et de curiosité pour ceux qui aiment avant tout l'originalité et le talent.

Il faut prendre M. Degas comme il est, on ne le changera point; on n'aura jamais de lui que des danseuses au travail, des éclairages bizarres partant des fenêtres basses, des parquets sans perspective en pente bien dure. Et pourtant quel portrait extraordinaire il expose! En voyant une tête si vivante, si bien dessinée, en étudiant l'art prodigieux avec lequel est traité le pastel, on ne peut s'empêcher de soupirer et de rêver à un autre Degas avec les mêmes qualités et sans les mêmes travers; mais ce sont des chimères, et dans l'art comme dans la nature on ne peut demander des roses à un chardon.

Après M. Degas, nous trouvons, rue des Pyramides, un élève de M. Gérôme, également fourvoyé dans l'impressionnisme. M. de Nittis n'est pas le seul, et comme lui M. Raffaelli n'a pas abandonné la cause de l'étude et du dessin. Que va-t-il faire dans cette galère? Sans doute il a cédé au désir d'exposer beaucoup de toiles et d'être plus regardé qu'à l'exposition des Champs-Élysées où cependant il a toujours été très-remarqué. Je ne vois que le choix ou plutôt l'absence de choix des sujets, qui lui donne quelque parenté avec les impressionnistes; il s'est fait le peintre ordinaire des chiffonniers et des balayeurs, qu'il représente dans les quartiers vagues et misérables qui avoisinent les fortifications, mais avec quelle pénétration il les voit et avec quel soin il les peint! Qu'on regarde les deux figures qui ap-

partiennent à M. Heilbuth et on se convaincra que M. Raffaelli est un grand dessinateur. Il y a de lui un petit paysage qui montre le fin coloriste : deux ânes sur un bout de gazon vert pâle comme il en pousse dans la banlieue. On peut reprocher à M. Raffaelli de forcer un peu la note et de détacher son personnage trop noir sur un fond trop clair; ce ne sont pas là des défauts d'impressionniste, et M. Raffaelli me semble absolument fourvoyé entre M. Forain et M. Caillebotte. Qu'il résiste à la contagion, qu'il reste lui-même, et il aura un bel avenir.

M^{mes} Morisot, Bracquemond et Cassatt représentent diversement l'impressionnisme féminin. M^{me} Morisot assemble des brouillards gris qui se condensent avec des apparences de portraits de femme. Miss Cassatt, fidèle au théâtre, nous montre une tache jaune dans du rouge. C'est une femme dans une loge. Le *Thé* est un tableau raisonnable et les personnages ont vraiment l'air de boire. M. Pissaro devient plus simple. Le *Sieur de bois* est un assez joli paysage. Pendant que M. Pissaro a l'air des'amender, M. Guillaumin, qui a repris son fonds, s'en donne à son tour de gâcher du jaune, du rouge et du vert.

Je laisse de côté le reste du groupe qui manque d'unité. Il y a là des comparses sans convictions qui sont pour faire nombre. Qui nous aurait dit que nous aurions des regrets à propos des impressionnistes et que la 5^{me} exposition nous reporterait en arrière? Est-ce le penchant général qui nous fait trouver au passé des charmes que le présent n'a plus? Comment! nous regrettons les raboteurs et la vache de M. Caillebotte, ou les trains numérotés de M. Monet! Oui. Valaient-ils mieux par hasard que ce que nous voyons aujourd'hui? Je ne sais, mais assurément ils étaient plus comiques.

ARTHUR Baignères.

NOUVELLES

La réunion des sociétés savantes des départements a fourni l'occasion à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de reconnaître le mérite d'un certain nombre de savants et d'archéologues qui se sont fait remarquer par d'importants travaux. En outre des distinctions académiques, le ministre a nommé chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Louis Blancard, Grand d'Eury, Edmond Michel, et enfin notre éminent collaborateur et ami Benjamin Fillon, dont nous n'avons pas à rappeler les titres aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Un comité composé d'artistes éminents et de personnalités du grand monde organise une vente publique de tableaux et d'objets d'art dont le produit sera remis entre les mains du comité diocésain des écoles primaires chrétiennes.

Ce comité fait appel à toutes les bonnes volontés, non-seulement aux artistes, mais encore

aux chefs de nos grandes industries d'art et de luxe et aux amateurs qui voudraient bien détacher de leurs collections un bronze, un tableau, un objet d'art ou de curiosité.

La vente aura lieu à l'hôtel Drouot, dans le courant de mai prochain, par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Durand-Ruel, expert, qui reçoit les adhésions et les dons, rue de la Paix, n^o 1.

* On sait que les objets d'art que l'on peut admirer à l'exposition permanente ouverte au Garde-meuble, quai d'Orsay, 103, doivent être renouvelés tous les trois mois. Voici la série nouvelle que les visiteurs et les artistes peuvent étudier depuis le 1^{er} avril :

Première salle : série de tapisseries de la fabrication des Gobelins, dix-huitième siècle, d'après Fr. Boucher, de quatre pièces représentant : *L'Amour et Psyché*, *Amphitrite sur les eaux*, *L'Aurore et Céphée*, *Vernonne et Pomone*. Une autre série de six pièces, également du dix-huitième siècle, d'après Andran, et représentant : *Saturne*, *Vénus*, *Jupiter*, *Junon*, *Nephtune* et *Diune*. Enfin cinq panneaux de tapisseries de Beauvais, *Scènes russiennes*, d'après Leprince, les *Confidences*, *Amynthe* et *Sylvie*, d'après Fr. Boucher, et le *Choc*, d'après Casanova.

En outre, on y voit, parmi les menbles historiques : un bureau à cylindre, de Riesener, ayant appartenu à Louis XVI, la chaise à porteurs de Marie-Antoinette, le fauteuil du trône de Napoléon I^{er}, son bureau de campagne, son échiquier, le berceau du roi de Rome, un cabinet de Sèvres ayant servi au mariage du duc d'Orléans en 1837, etc.

La deuxième salle renferme, notamment, dix tapisseries d'après Coypel, représentant le *Triomphe d'Hercule*, et divers objets d'art ; deux cabinets en marqueterie, une pendule astronomique en marqueterie, des vases en onyx, en porphyre, etc.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Les peintres qui ont exécuté les décors d'*Aïda* pour l'Opéra, s'étant appliqués à reproduire le plus exactement possible les bas-reliefs ciselés sur les murs des édifices égyptiens qu'ils avaient à représenter, ont fait la critique la meilleure des costumes dont sont revêtus les personnages de l'action qui se passe au milieu de ces décors.

Il est d'ailleurs impossible que ces costumes soient exacts. Si les bas-reliefs que M. Lacoste, l'ingénieux dessinateur de l'Opéra, a certainement étudiés sont l'expression vraie de l'antique réalité, un compromis était nécessaire.

Nous l'avons déjà constaté lorsqu'*Aïda* fit son apparition sur la scène du Théâtre-Italien, il y a quelques années (*Chronique des Arts*, année 1876, p. 220), et nous le reconnaissons encore après avoir feuilleté les atlas de la *Description de l'Égypte*.

Pour les hommes ce costume se réduit à un pagne blanc, plus ou moins long et souvent composé de plusieurs épaisseurs d'étoffes superposées, selon l'importance de la personne probablement.

Cela eût trop ressemblé au vêtement de travail de nos mitrons.

Quelques représentations sculptées ou peintes, qui existaient au Louvre, d'hommes revêtus de cet ample pagne blanc, retombant en plis abondants sur le devant, montrent un autre vêtement dont il nous est très-difficile d'analyser la coupe. Son étoffe transparente forme des plis sur les épaules, laisse la poitrine absolument découverte jusqu'à la ceinture, et là reparait sans que l'on sache bien si c'est sur ou sous le pagne pour couvrir les jambes. Si, lorsqu'il s'agit d'une statue, on la regarde par derrière, on aperçoit que les plis couvrent le dos. Il s'agirait donc d'une sorte de tunique de gaze, ouverte sur la poitrine, et percée de chaque côté pour le passage des bras.

Nous ne parlons pas d'une sorte de sac enveloppant entièrement le corps, sauf les mains, que l'on rencontre parfois et qui par l'attitude et les attributs du personnage qui en est revêtu semble spécial à quelque rite.

Pour les hauts personnages le pagne est plus riche : il est retenu par une ceinture qui tranche par ses colorations et sur laquelle l'orfèvrerie ajoute ses richesses. Une sorte de large collier en forme de hausse-col, des anneaux plats aux bras et aux jambes, complètent ce vêtement rudimentaire, et c'est tout.

Parfois, cependant, une sorte de large corset enveloppe le ventre au-dessus du pagne, laissant toute la poitrine dégagée.

Ceci est bien simple encore et quelques rares représentations autoriseraient le port d'une sorte de maillot couvrant tout le corps des poignets aux chevilles ; il est bleu sur une sculpture de Thèbes ; il est orangé-brun pour le buste, et blanc pour les jambes sur une autre sculpture.

Une courte tunique à manches, également courtes, trouvée dans un tombeau de Saqqarah, et décorée de plaques de broderie, autorise un vêtement de corps, et nous ne doutons pas que les nombreux documents que les monuments des bords du Nil ont fournis depuis les travaux de l'expédition d'Égypte n'aient révélé d'autres particularités faciles à étudier soit dans les livres, soit dans les musées.

Le costume féminin est aussi sommaire que celui des hommes. Une robe très-étroite, sorte de fourreau qui épouse toutes les formes du corps, maintenue au-dessous des seins par une large ceinture que soutiennent une ou deux lanières passant par-dessus les épaules — ou même deux vraies bretelles formées chacune de deux parties s'ajustant ensemble, ainsi qu'on peut le voir peint dans le coffre d'une momie du Louvre, — un large collier et des anneaux de bras le constituent tout entier.

Rarement une tunique transparente, semblable à celle que nous avons signalée pour les hommes, couvre les épaules de ses plis et s'engage sous la ceinture.

Cette robe de dessous est sans doute le souvenir d'un ancien costume que nous retrou-

vons sur une statue de femme, l'une des plus anciennes du Musée, puisqu'elle daterait de 6.000 ans, et qui consiste en une robe étroite fendue sur la poitrine.

Parfois aussi une large robe qui doit être une sorte de sac sans manches, mais fendu sur le côté pour le passage des bras comme la tunique grecque, faite d'étoffe transparente, recouvre tout le corps dont elle laisse deviner les formes.

Ni la coquetterie des dames, ni la morale de M. le Préfet de police ne se fussent contentées de ces ajustements par trop sommaires. Il a fallu faire des accommodements avec les sentiments et les choses.

A force de larges colliers, de larges bracelets et de larges ceintures, on s'en est tiré tant bien que mal pour dissimuler les extrémités du maillot couleur de chair qui est apparent sur le buste de la plupart des hommes et sur les seins de la plupart des femmes.

Si quelques figurantes, que l'on choisit pour la perfection de leurs formes que savent corriger certains artifices, et les danseuses portent des costumes qui rappellent d'assez près les documents, il n'en est pas de même de mesdames des chœurs.

Nous ne voulons pas leur être désagréable, mais c'est pour la voix qu'on les choisit, et le reste vient après.

Les coiffures aussi laissent beaucoup à désirer; on y devine trop le cartonnage et les choses toutes cousues. Ce devait être souvent un simple mouchoir posé carrément sur la tête et noué par les deux coins du même bord, derrière la nuque. L'expérience est facile à faire, et certaines danscuses, suivantes de Cléopâtre, du ballet de la nuit de Valpurgis dans *Faust*, sont mieux coiffées dans le sentiment antique qu'aucune des femmes d'*Aïda*.

Mais cette coiffure n'appartient pas à tout le monde, et elle est réservée à certains personnages de caractère divin, ainsi que le pschent, cette mitre renflée comme un battant de cloche, qui n'appartient qu'aux dieux ou aux souverains qui se sont divinisés. La coiffure des hommes et des femmes aurait dû consister dans leur simple chevelure, divisée en longues boucles tombant sur les épaules et sur le dos. Mais on lui substitua de vraies peruques in-folio, dont il existe des spécimens au British Museum.

Revenons au corps de ballet pour blâmer la permission que l'on a donnée à trois ou quatre danseuses qui voltigent en dehors de l'escadron, d'essayer quelque chose comme les jupes bouffantes, quoiqu'il soit bien difficile de les exclure de la scène de l'Opéra, même dans les ballets à caractère.

Ce sont les premiers sujets dans tous les genres qui se montrent le plus rebelles à suivre les indications du dessinateur.

M^{me} Krauss (*Aïda*) est fagotée à la diable, c'est-à-dire à la mode d'aujourd'hui, avec écharpe transversale sur sa robe ajustée. Mais M^{lle} R. Bloch (la fille de Pharaon), qui est une belle et sculpturale personne, a franchement adopté le costume que nous avons indiqué, découvrant de son buste ce que l'on en cache

aujourd'hui. Elle a recouvert le tout d'une vaste sinistre de gaze à manches larges, qui a ses manches de trop.

M. Sellier (Radamès), nous ne savons pourquoi, a adopté une courte tunique qui laisse les reins et le ventre nus au-dessus du riche pagne de plusieurs étoffes qui le ceint.

Des documents l'y autorisent peut-être, que nous ne connaissons pas, mais ce gilet de flanelle lacé dans le dos est d'un assez désagréable effet, malgré les enjolivements qui en dissimulent les bords.

Les chœurs hommes sont aussi mal habillés que les chœurs femmes, sauf les prêtres de la divinité que le livret appelle Vulcain et qui n'est autre que Phtah, le débrouilleur du chaos. Ils portent le costume de mitron dont nous avons parlé, quelque peu étoffé par une peau de panthère jetée sur une épaule, ajustement que donnent quelques bas-reliefs, mais qui n'appartient réellement, suivant les égyptologues, qu'au grand prêtre de la divinité dont il s'agit.

De telle sorte que le cortège de ces prêtres de Phtah serait comme une procession d'un clergé dont tous les membres seraient costumés en évêques.

Aïda est monté avec le luxe habituel à l'Opéra, mais un luxe de bon goût, heureusement éloigné du clinquant et du bariolage où se complaisait la précédente administration. On n'a qu'à comparer avec le Paradis d'Indra dans le *Roi de Lahore*.

M. Vaucorbeil a fait revêtir les quadrilles de ses cortèges du même costume uniforme, pensant avec raison que cette répétition évoquait une idée de foule. Celui du second acte où l'armée égyptienne victorieuse défile devant le Pharaon, rapportant les dépouilles des vaincus et ramenant quelques prisonniers, nous a rappelé les beaux spectacles de la *Juive*, du *Prophète* et de l'*Africaine*.

Pour les armes, les insignes, les chars et tous les accessoires, les documents ont été heureusement mis à contribution. Les musiciens qui sonnent des fameuses trompettes sont eux-mêmes dissimulés sous les amples robes qui cachent les joueurs ou les joueuses de harpe de certains bas-reliefs.

Ce défilé se fait le long d'une allée de sphinx inondée de soleil, qu'interrompt au fond un pylône, magnifique décor peint par M. Lavastre jeune.

Le temple de Phtah avec ses colonnes massives, ses architraves, ses soffites et ses plafonds couverts de personnages peints, et l'immense statue du dieu assise au fond du sanctuaire, peint par MM. Rubé et Chapron, et l'île de Philæ pendant la nuit, sous le ciel bleu où scintillent les étoiles, par M. Chéret, forment, l'un un très-intéressant et très-exact décor, l'autre un tableau d'une poésie calme et recueillie, en parfait accord avec les mélodies attristées qu'y chantent *Aïda* et son père.

Nous parlerons de la mise en scène des *Noces d'Attila* dans le prochain numéro.

ALFRED DARCEL.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

EXPOSITION DE DESSINS DE DÉCORATION ET D'ORNEMENT

DE MAÎTRES ANCIENS

MM. Gustave Dreyfus et Charles Ephrussi, mis en goût par le succès de la belle exposition des dessins de maîtres anciens qu'ils avaient organisée l'an dernier au quai Malaquais, nous offrent aujourd'hui une nouvelle réunion de dessins d'un genre tout différent, mais d'un intérêt au moins aussi grand. Il est à prévoir même que, par sa nature, cette exposition, faite au profit du Musée des Arts décoratifs dans le palais des Champs-Élysées, excitera une curiosité plus générale encore. Tous ceux qui, de près ou de loin, amateurs, fabricants, artistes, marchands et simples curieux, s'intéressent à l'art du décor et aux industries d'art, y trouveront une mine aussi imprévue qu'inépuisable de motifs d'étude, de modèles et de renseignements.

En attendant la prochaine ouverture de cette exposition et le compte-rendu qui en sera fait dans la *Gazette*, nous ne pouvons mieux faire que de publier la charmante préface que notre éminent collaborateur, M. le marquis de Chennevières, a bien voulu ajouter au catalogue rédigé par MM. Clément de Ris et Ephrussi, après avoir si largement déjà payé de sa personne dans le « pourchas » de ces 700 dessins.

L. G.

Le Musée des Arts décoratifs a pour but de développer, par des modèles choisis et variés, le goût des artistes et artisans qui portent en eux la tradition de notre industrie nationale. A ce titre, il ne pouvait être une exposition plus profitable à l'excitation des esprits et au progrès des études de ces travailleurs attentifs, et aussi, devons-nous dire, des amateurs et des curieux qui s'intéressent au passé et à l'avenir de notre art, que celle d'une nombreuse série de dessins anciens d'ornement et de décoration. De tels dessins, que les ignorants seuls et les pédants à courte vue regarderaient comme des produits d'une création inférieure, sont les œuvres de très-grands peintres, de très-grands sculpteurs, de très-grands architectes qui les ont conçus comme le plus élégant ornement des palais de nos rois et de tout ce qui a fait le luxe de l'aristocratie européenne durant trois siècles. Raphaël, quand il empruntait aux ruines de la Rome antique les arabesques des Loges du Vatican, n'estimait pas qu'il rendit à l'art un service secondaire, et les rinceaux déliés qui parent toute œuvre d'architecture, de sculpture, d'orfèvrerie, d'armurerie, de céramique, d'imprimerie et de reliure, de tapisserie, d'ameublement de toute sorte de la Renaissance et en font des merveilles inimitables d'élégance et de grâce, tiennent dans l'expression du génie du xvi^e siècle autant de place que la noblesse des plus savantes compositions.

La décoration ornementale, nous la retrouvons aujourd'hui, et digne d'admiration, au plus loin-

tain des âges; elle est tout l'art de l'Orient, aussi bien des temples de l'Inde que de ceux de l'Égypte. Les monuments de la Grèce et de l'ancienne Italie l'ont enseignée par leurs caissons, leurs frises, les guirlandes de leurs corniches, aux architectes de ces vieilles cathédrales, dont les chapiteaux et les vitraux nous paraissent à cette heure mériter quelque estime. En dehors de la sculpture, nous ne connaissons guère l'art romain que par les grotesques de Pompéi et par les stucs mis à jour par les fouilles récentes de la Farnésine; et à eux seuls ils suffisent pour nous révéler la pureté et l'élégance de goût et les raffinements délicats d'une civilisation supérieure. Nos miniaturistes du moyen âge ne se sont-ils pas assez appliqués à étudier la flore ornementale dans les encadrements de leurs somptueux missels? Quels chefs-d'œuvre de décoration que ces façades, et ces fontaines, et ces cheminées, et ces portails, et ces jubés, et ces tombeaux de la Renaissance! Verrocchio a-t-il tordu d'assez beaux rinceaux de feuillages pour son sarcophage de la sacristie de San Lorenzo, et son élève le grand Léonard d'assez gracieux entrelacs dans son *Codice Atlantico*? Michel-Ange a-t-il fait preuve dans sa chapelle des Médicis d'un assez puissant génie d'ordonnateur de décoration? Albert Dürer et Holbein, et à leur suite tous les petits maîtres de Nuremberg et d'Augsbourg, ont-ils imaginé d'assez abondants modèles pour les orfèvres et les armuriers, et les imprimeurs de l'Allemagne?

Mariette n'avait pas cru qu'il fût au-dessous de son rare discernement de rassembler dans sa collection fameuse des dessins d'ornement d'après Raphaël, par J. Barile et frère Jean de Vérone, ou d'après Balthazar de Sienne et les San Gallo, ou des sujets de fontaines d'après Polidore, ou des « dessins de plafonds, grilles et lambris » par nos maîtres français. — Les frises de Nicoletto de Modène faisaient-elles donc, l'an passé, si piètre figure à l'École des Beaux-Arts entre les études et les dessins d'ordonnance des maîtres souverains de Venise et de Padoue? Ne nous traduisaient-elles pas fidèlement la manière âpre, savante et recherchée de cette école amoureuse de l'ornement, dont Mantegna fut le chef et où brilla son élève Zoan Andrea? La Porte de Crémone se tient-elle donc si mal au Louvre et paraît-elle une œuvre si débile, toute œuvre d'ornemaniste qu'elle soit, à côté des écrasants prodiges de la plus grande époque italienne? — Cinquante ans plus tard, notre Delaune et notre Ducerceau marchaient de pair avec les artistes les mieux famés de la cour de France et approvisionnaient de motifs de décoration les architectes, et les sculpteurs, et les orfèvres, et les arquebusiers, et les tapissiers, et les menuisiers, et les potiers. — Au plus grave moment de notre époque classique, Poussin dessinait d'après l'antique les trophées des arcs triomphaux et les rinceaux des bas-reliefs romains; Lesueur peignait, pour l'hôtel Lambert, dans les enroulements et sous les pavillons de petits panneaux, les figures mythologiques qui ont été transportées par M. de Montalivet à son château de La Grange en Berry. — Dans la multitude des dessins de Lebrun que possède le Louvre, les moins intéressants ne sont pas ceux que le Premier Peintre crayonnait à destination des tapisseries du roi, de ses argenteries, des groupes à modeler pour les bassins de Versailles, et de tout ce

monde d'importants artistes, les Audran, les Leclerc, les de Sève, les Migliarini, Bonnemier, Testelin et B. Yvert, Tubi et Coizevox, etc., etc., que Marolles énumère sous le titre de « ceux qui font florir les beaux-arts dans l'hostel des manufactures royales aux Gobelins ». Des sculpteurs illustres comme Puget et Caffieri ont dépensé plus d'invention pour la décoration des vaisseaux du roi que pour l'agencement de leurs meilleurs groupes. — Et Gillot, Watteau et Boucher, et avant eux les trois Coppel n'ont-ils pas semé leurs plus ravissantes fantaisies dans ces pages capricieuses, mêlées de grotesques et de chinoïseries, que le goût de tout un siècle transforma en trumeaux de boudoirs, en dessus de porte chantournés, en paravents et en couvercles d'épinettes, en éventails et en fines porcelaines? — Et cela va ainsi jusqu'à Percier et jusqu'à Prud'hon qui ne croit point faire déroger son génie en composant toute la série des meubles et ustensiles de la toilette de l'Impératrice ou le berceau du roi de Rome, dessins où les visiteurs de notre exposition retrouveront la même grâce poétique et le même charme tendre dont il a imprégné ses œuvres les plus exquises.

Le comité directeur du Musée des Arts décoratifs ayant bien voulu approuver l'idée de cette exposition, idée qui elle-même avait été provoquée par l'éclatant succès de l'exposition des dessins de maîtres anciens, ouverte l'an passé à l'Ecole des Beaux-Arts, les deux organisateurs de cette première exhibition, associés depuis longtemps à l'œuvre de notre Musée, étaient naturellement désignés pour préparer la fête nouvelle. MM. Ch. Ephrussi et Gust. Dreyfus, sollicités par nous, ne nous ont point refusé leur aide et leur expérience; cette activité et cette sûreté de goût dont ils avaient fait preuve à l'Ecole des Beaux-Arts, ils ont eu à les appliquer à une œuvre d'un caractère bien autrement complexe et difficile, car celle-ci n'avait nulle part de précédents et c'était pour la première fois qu'il s'agissait de mettre en lumière des suites de dessins d'ornement, dont les auteurs n'avaient jamais été l'objet d'études et de monographies spéciales. A peine connaissait-on leurs noms, pour le xv^e et le xvii^e siècle, par les quatrains de l'abbé de Marolles, sans trop pouvoir appliquer ces noms à des œuvres authentiques. Même embarras pour le xviii^e siècle, où quelques recueils d'ornements gravés d'après Bérain, Oppenord, Germain, Meisssonier, Salembier, Cauvet, de la Fosse, etc., à l'usage des décorateurs de leur temps, indiquaient bien le goût du dessinateur, sans certifier la manière de son crayon ou de sa plume. Le rapprochement de ces compositions ou études d'ornement permettra aux curieux de traquer beaucoup de points douteux sur les attributions qu'il convient de faire de certaines feuilles à certains artistes notoires. Ce sera là l'un des fruits, et non des moindres, de notre exposition. Il devra en suivre toutefois l'ouverture, et n'aura pu la précéder; car il serait insensé d'attendre que le catalogue, forcément très-hâtif, dont M. Charles Ephrussi a bien voulu assumer la très-lourde charge, éclairât du premier coup tant de questions ténébreuses, sur lesquelles les possesseurs mêmes de ces dessins n'ont pu jusqu'à ce jour fixer leur propre conviction. Combien de menus détails provoquant la recherche, à relever, à creu-

ser, à vider! Deux ans n'y suffiraient pas pour l'ardeur d'un chercheur isolé; mais deux mois peuvent suffire au public pour y jeter la lumière par la discussion de chaque jour.

Cette sorte de dessins peut intéresser d'ailleurs aussi vivement les curieux d'histoire que les curieux d'art; car, tout en restant soumis aux lois supérieures de proportion et d'harmonie générales, ils donnent bien plus fidèlement que les dessins de composition le goût d'un temps, associés qu'ils sont, et comme pliés à la mode et au goût de ce temps, dont ils ont charge de servir le caprice et le caractère particulier: ils s'effilent, et s'assouplissent et s'annuissent, ou bien se fortifient, et se nourrissent et s'épaississent selon que le goût est plus élégant et délié, ou plus robuste et plus sévère.

C'est pour ces diverses considérations que nous avons jugé l'exposition que nous ouvrons au public digne de l'étude et de l'intérêt de tous. Les élèves de nos écoles, même ceux de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, y apprendront le cas qu'il faut faire du principe décoratif pour l'ensemble de leurs œuvres, en jugeant par leurs yeux de l'importance que lui ont donnée les plus grands peintres du xv^e et du xvii^e siècle dans la bordure de leurs ouvrages; et les plus grands sculpteurs de cette même époque héroïque dans le décor très-cherché de leurs piédestaux et l'encadrement savamment combiné de leurs figures. Les dessinateurs ou les ouvriers de nos fabriques, qu'il s'agisse d'étoffes, de céramique, de menuiserie, de serrurerie, d'ébénisterie, y trouveront, en morceaux choisis, une histoire bien continue et variée de l'industrie qui les touche. Ils y verront le sens net et le caractère bien marqué de chaque période, tracés par les maîtres du goût en chaque genre. En notre temps d'éducation un peu brouillée et confuse, il ne leur sera pas inutile de reconnaître que dans toutes les époques vraiment fécondes et convaincues, même dans les plus ardentes et parfois les plus chargées de détails, la clarté et l'unité sont le point de départ de leurs abondantes conceptions; et qu'en somme, lorsque eux-mêmes voudront dans leurs travaux imiter la mode d'un siècle, le point important est de savoir en discerner le vrai germe et de n'y pas mêler des accessoires étrangers et proscrits.

MM. Dreyfus et Ephrussi, quand il s'est agi de rassembler les dessins de cette exposition, ont retrouvé auprès des collectionneurs dont ils avaient l'an passé, éprouvé la complaisance, la même bonne grâce obligeante, le même constant désir d'être utile à une œuvre d'enseignement public. Nous devons donc des remerciements réitérés à Mgr le duc d'Anjou, à MM. Gatteaux, de Goncourt, le comte de la Béraudière, End. Marcellie, Foule, Galichon, Alexandre Dumas, Duménil, Gay, etc. Mais cette fois il a fallu frapper à des portes nouvelles, inconnues du public, même du public des amateurs, à des portes que nous désignaient de proche en proche quelques initiés, là où étaient les vrais trésors spéciaux, les collections de MM. Destailleur, Bérard, Lesonfiché, Odier, Guichard, Beurdeley, Carré, Spitzer, Alb. Lenoir, le baron Pichon, le marquis de Valori, le marquis de Varenne, Natalis Rondot, Alph. Thiibaudeau, J. Dolent, etc., etc., et la Bibliothèque de l'Opéra, et l'Ecole des arts décoratifs, et l'Union centrale, notre alliée, et quelques bienfaiteurs anonymes.

L'exposition leur doit à tous une très-vive reconnaissance pour avoir consenti à ouvrir en sa faveur des portefeuilles restés clos jusqu'à ce jour et les avoir ouverts si libéralement. Ils nous aident aujourd'hui à prouver que le pays des Boule, des Ballin, des Briot et des Gouthière sait recueillir et estimer à leur valeur, c'est-à-dire à l'égal des sévères compositions de sujets historiques, les ingénieuses et savantes combinaisons de formes, de lignes et de figures, qui font d'un meuble, d'un vase ou d'un tapis, un monument exquis, charme des yeux, régal de l'esprit, l'orgueil et la richesse des familles qui savent le conserver avec respect. Enfin, il serait injuste de ne pas remercier M. Clément de Ris pour le concours qu'il a bien voulu prêter à la description improvisée en quelques jours et vraiment effrayante des 800 dessins d'un tel catalogue.

Nous voudrions, dirons-nous en terminant, pouvoir espérer que cette exposition provoquera un mouvement d'études analogue à celui qu'éveillait l'an passé l'exposition des dessins de maîtres anciens à l'Ecole des Beaux-Arts, analogue à celui que fit naître, il y a quatre ans, l'exposition historique des chefs-d'œuvre de la tapisserie. Cette dernière fut l'occasion des savantes et luxueuses publications de MM. Muntz, Guiffrey et Pinchard, et de MM. Guichard et Darcel. S'il en était aujourd'hui qui prissent pour sujet la série des dessins de décor et d'ornement que nous avons rassemblée non sans peine et qui sera demain pour longtemps dispersée, elles feraient, croyons-nous, œuvre utile à beaucoup : utile aux artisans pour leurs travaux ; utile aux amateurs pour le perfectionnement du goût public ; utile aux artistes, qui ne rencontreront jamais documents plus authentiques, plus divers et plus minutieux, applicables à la reconstitution du passé dans la représentation des scènes historiques, ou des fêtes et cérémonies, ou des épisodes de la vie intérieure durant les quatre derniers siècles. C'est là une histoire bien autrement vivante et réelle, et qui par les yeux entrera plus profondément dans la mémoire des curieux que celle qui se révèle péniblement et vaguement par les livres les plus intimes et les plus familiers de chaque époque. Convaincus que pour la plus grande prospérité de l'art dans un pays, il importe que l'éducation du goût chez ceux dont la fonction est de l'apprécier par leur science ou de l'encourager par leur richesse, soit menée de front avec l'instruction de ceux qui le pratiquent, nous avons tenté, en rassemblant ce groupe de renseignements inédits, de faire une œuvre de vérité, de sincérité dans l'étude, une œuvre de lumière en un mot, capable d'éclairer à la fois ceux qui créeront et ceux qui dirigeront, commanderont ou acquerront. C'est là, avons-nous toujours pensé, que doivent tendre les manifestations sans cesse renouvelées du Musée des Arts décoratifs.

PH. DE CRENNÉVIÈRES.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Deux Mondes, 1^{er} avril : Les origines et l'organisation des musées de province, par M. Henry Houssaye.

Journal officiel, 6 avril : Rapport de M. Chabouillet sur les travaux d'archéologie des membres des sociétés savantes des départements.

Le Tour du Monde. — 1005^e livraison. — Les petites villes et le grand art en Toscane, par M. Henri Belle, consul de France à Florence. Texte et dessins inédits. Treize dessins de E. Théron, E. Ronjat, Taylor, G. Vuillier, H. Chapuis, Goutzwiller et Barclay.

Journal de la Jeunesse. — 384^e livraison. — Texte par Louis Roussellet, Adolphe Aderer, M^{me} Colomb, M^{me} Jeandel, Alfred Assolant, M^{me} Gustave Desmoulin, Dessins : Sahib, Gilbert, Mesuel.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 AVRIL

CONCERT PASDELOUP

Grand concert au bénéfice de l'Œuvre de la Miséricorde, avec le concours de MM. Gounod, Delibes, Guiraud, Ritter, d'Indy, de Boissière, de Maupou et de l'orchestre des concerts.

Les grands *Concerts d'orgue du Trocadéro* recommenceront dans le courant du mois de mai ; M. Alex. Guilmant, le fondateur de ces concerts, se propose de faire entendre des œuvres encore inconnues des maîtres anciens et modernes.

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES de :

Carolus Duran, Corot, Coroëne, Daubigny, Dauzats, Diaz, J. Dupré, Gérôme, Hoguet, Isabey, Jacquet, Lazerges, Marilhat, Muraton, Th. Rousseau, de Tournemine, Vollon, etc.

AQUARELLES et DESSINS

PAR

J. Dupré, Hildebrandt, Hoguet, Ingres, Isabey, de Tournemine, Ziem, etc.

Dépendant de la collection de M^{me} Ch. de T...

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT,
SALLE 5

Le jeudi 15 avril 1880, à 2 heures

Par le ministère de M^e Philippe LECHAT
commissaire-priseur, 25, Chaussée-d'Antin,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert,
faubourg Montmartre, 54,

Chez lesquels on trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : le mardi 13 avril 1880,

Publique : le mercredi 14 avril 1880,

De 1 heure à 5 heures.

Vente aux enchères publiques

D'UNE

COLLECTION CHOISIE

DE

CURIOSITÉS & OBJETS D'ART

DE L'EXTRÊME ORIENT

Porcelaines, Faïences, Laques d'or, Métaux précieux, Objets en fer niellés d'or et d'argent, Objets de vitrine.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 12 avril 1880 à deux heures

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. MARGELIDON, expert, boulevard Haussmann, 38.

Exposition publique, le dimanche 11 avril 1880, de 4 h. à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAÏENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Collection de feu M. Walferdin**TABLEAUX ET DESSINS**

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

ŒUVRES IMPORTANTES

PAR

H. FRAGONARD

GREUZE, GÉRICAUT, ETC.

Terres cuites par HOUDON

Bustes de MIRABEAU & de Marie-Joseph CHÉNIER

TRÈS-BELLES MINIATURES. — DESSINS ET GRAVURES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les 12, 13, 14, 15 et 16 Avril 1880

M^e ESCRIBE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre

M. HARO

PEINTRE-EXPERT

14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :*Particulière*

Le samedi 10 avril 1880

Publique :

Le dimanche 11 avril 1880

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Walferdin

M^e Escribe, comm.-pr. ; M^e Haro, expert

Esquisses et dessins de Fragonard

Je ne le ferai plus, maman! 700 fr.; une autre sèpia signée en toutes lettres, *Dites donc, s'il vous plaît!* 660 fr.; le *Vœu à l'Amour*, 1.600 fr.; le *Portrait*, 2.005 fr.; le *Sacrifice de la Rose*, 2.600 fr.; la *Huche*, 2.650 fr.; les *Beignets*, 1.540 fr.; le *Verrou*, première pensée de la célèbre composition gravée, 4.500 fr.; le *Lever des ouvrières en modes*, première pensée, 1.100 fr.; *l'Education fait tout*, 3.100 fr.; le *Temple de Vesta*, à Tivoli, 1.110 fr.; *Vue prise dans un parc*, nombreuses figures, 3.120 fr. Lot de quarante-huit compositions pour les *Contes de La Fontaine*, 10.000 francs.

L'Etat s'est rendu acquéreur, au prix de 8.000 fr., de deux bustes de Mirabeau, par *Houdon* : l'un en terre cuite, l'autre en marbre. Un buste de Marie-Joseph Chénier, par *Houdon* également, a été vendu 9.000 fr.

Parmi les dessins et esquisses de divers maîtres, nous citerons : *Molière* dans le rôle de M. de Pourceaugnac, de *Boucher*, 460 fr.; le *Hussard à cheval*, de *Géricault*, 1.050 fr.; le *Paralytique*, de *Greuze*, 1.275 fr.; une *Tête de femme*, de *Watteau*, 1.520 fr.; un précieux dessin de *Prud'hon*, exécuté pour la vignette de la *Seine-Inférieure*, uns à prix, 500 fr. et vendu 9.500 fr.

Miniatures de Fragonard : Jeune fille avec des fleurs dans les cheveux et au corsage, a été adjudgé 3.500 fr.; le pendant, Un jeune garçon costumé en pierrot, a été poussé jusqu'à 5.000 fr.; Jeune garçon, a été vendu 1 900 fr.; le suivant, portrait de jeune femme, 1.260 fr.

Peintures de Fragonara

Les *Amants heureux*, 20.000 fr.; la *Gimblette* — une des œuvres du maître, que la gravure a popu-

larisées, 7.000 fr.; *l'Amoureux hardi* et la *Surprise*, vendus ensemble 30.000 fr.; le *Portrait de M^{lle} Guimard*, 9.100 fr.; *l'Etable*, 15.000 fr.; le *Début du modèle*, 15.000 fr.; *Jeune garçon vêtu d'un manteau à revers rouges*, 5.150 fr.; les *Laveuses*, 4.600 fr.; les *Charlatans*, 3.130 fr.; le *Bonheur du premier baiser*, 2.650 fr.; *Renaud dans la forêt enchantée*, 4.300 fr.; *Sacrifice au Minotaure*, 5.300 fr.; *l'Enfant blond*, 11.700 fr.; le *Vœu à l'Amour*, 10.000 fr.; la *Petite Coquette*, 7.100 fr.; la *Fontaine d'amour*, 12.500 fr.; le *Sacrifice de la rose*, 8.200 fr.; *l'Education de la Vierge*, 1.300 fr.; le paysage (n° 43), 3.005 fr.; le *Rocher*, 5.900 fr.; la *Croisée*, 1.250 fr.; *Jeune femme écrivant une lettre*, 800 fr.; la *Mare*, 3.500 fr.; *Scène mythologique*, 1.060 fr.; *Projets de mariage*, 1.800 fr.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de peinture a prononcé son jugement pour l'admission en loges des artistes qui doivent prendre part au concours du grand **Prix de Rome** pour l'année 1880.

Voici, par ordre de classement, les noms de ces artistes :

- 1^o Buland, élève de M. Cabanel;
- 2^o Truffaut, élève de MM. Lehmann et Bouguereau;
- 3^o Danger, élève de MM. Gérôme et Millet;
- 4^o Doucet, élève de MM. Lefebvre et Boulanger;
- 5^o Rochegrosse, élève de MM. Lefebvre et Boulanger;
- 6^o Frittel, élève de MM. Cabanel et Millet;
- 7^o Lacaille, élève de M. Lehmann;

8° Lambert, élève de MM. Cabanel, Bin et Lequien ;

9° Royer Lionel, élève de M. Cabanel ;

10° Jamin, élève de MM. Lefebvre et Boulanger.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance d'hier, a décerné le prix **Duc** à M. Chardon, pour l'ensemble de ses travaux exposés sous les nos 2 et 3 (Ecole pratique des hautes études pour les sciences physiques et naturelles. — Société financière).

Le concours ouvert par la ville de Paris, pour la composition d'une **Symphonie** avec soli et chœurs, a été jugé définitivement samedi dernier.

Sauf M. Schœlcher, absent de Paris en ce moment, le jury se trouvait au complet. Etaient présents : MM. Hérold, président de la Seine, président ; Ambroise Thomas, de Bouteiller, Colonne, Delibes, Fouque, Franck, Gastinel, Godard, Guiraud, Hatlat, Lamoureux, Lascoux, Levraut, Littolf, Martial Bernard, Massenet, Ortolan, Perrin, Saint-Saëns, Michaux, secrétaire.

Quatre partitions avaient été, en dernière analyse, réservées par le jury : les *Argonautes*, *Cléopâtre*, *Dan et* et la *Tempête*.

Le vote a donné les résultats suivants : la *Tempête*, 17 voix ; les *Argonautes*, 9 voix. En conséquence, la symphonie la *Tempête* a obtenu le prix. On sait qu'il s'agit d'un prix de 10.000 fr. attribué à l'auteur de la meilleure symphonie, et que le Conseil municipal a, en outre, voté une somme assez importante destinée à assurer l'exécution de l'œuvre couronnée.

Le jury a ensuite, à la majorité de 17 voix, décerné une mention à la symphonie des *Argonautes*, en exprimant le vœu que cette remarquable partition pût être exécutée par une des sociétés concertantes qui existent à Paris.

Les plis cachetés contenant les noms des auteurs ont été ouverts : l'enveloppe n° 13 a révélé l'auteur de la *Tempête*, qui est M. Alphonse Duvernoy. Le poème a été écrit par M. Armand Silvestre. Le nom de l'artiste qui a obtenu la mention ne sera publié que du consentement et avec l'autorisation du lauréat. On assure toutefois que cette œuvre est de M^{me} Augusta Holmès.

Après avoir, à l'unanimité, exprimé un vœu favorable à la suppression de l'anonymat dans les concours, le jury s'est ajourné pour entendre la lecture du rapport, dont M. Emile Perrin a été chargé.

Le concours ouvert par l'**Union centrale** pour la création d'un diplôme destiné aux lauréats de l'exposition du métal en 1880, a donné lieu aux résultats suivants :

3 compositions ont été choisies *ex æquo* pour l'exécution définitive et sont, par ordre alphabétique, celles de MM. Michel, Net et Waret.

Cinq mentions ont été décernées à MM. Pembrat, n° 1 ; Lemon, n° 2 ; Meynier, n° 3 ; Fussey (Félix), n° 4 ; Fluche (Paul), n° 5.

L'exposition publique de ce concours, qui est des plus intéressants et qui ne compte pas moins de soixante projets, est ouverte au siège de l'Union centrale, 3, place des Vosges, jusqu'au dimanche 23 avril.

L'exposition des dessins de **Viollet-le-Duc** s'ouvrira, le mardi 20 avril prochain, au musée de Cluny.

Une exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Grenoble**, du 20 juillet au 29 août prochain.

Les acquisitions occasionnées par l'exposition de l'année dernière se sont montées à près de 24.000 fr. Tout fait espérer qu'en 1880 elles dépasseront beaucoup ce chiffre.

S'adresser à la Société des Amis des arts, Musée-bibliothèque, à Grenoble.

NOUVELLES

* L'Académie des Beaux-Arts, dans un scrutin préparatoire qui a eu lieu, a désigné comme son délégué au conseil supérieur de l'instruction publique M. le vicomte H. Delaborde. L'Ecole des Beaux-Arts a élu M. Dubois ; l'Ecole des Chartes, M. L. Quicherat ; le Conservatoire des Arts et Métiers, M. Hervé-Mangon ; l'Ecole des langues orientales, M. Schefer.

* L'Académie des Beaux-Arts vient de nommer, dans sa dernière séance, membre correspondant pour la section de peinture, M. Dumas, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon.

* Le jury de peinture du Salon a terminé son travail d'admission. Dans sa dernière séance, il a reçu la visite de M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Le **XIX^e Siècle** raconte que M. Turquet, répondant à une protestation très-courtoise mais unanime du jury, contre l'éclairage nocturne de l'exposition, a expliqué que le ministre des finances avait signé depuis six semaines une nouvelle convention avec la Société Jablochkoff et qu'on ne pourrait plus rompre le traité sans exposer l'Etat à payer des dommages-intérêts considérables. Il a exprimé le regret que la réclamation du jury ne se fût pas produite dès l'an dernier. Le président a répondu que l'an dernier, au moment des premiers essais de lumière électrique dans le Palais de l'Industrie, le jury avait terminé ses opérations par le vote des récompenses, et qu'il n'existait plus ni en fait ni en droit.

Plusieurs jurés ont insisté sur les nombreux inconvénients de cet éclairage inégal, criard, violacé, qui enlaidit presque infailliblement la peinture et n'embellit pas la sculpture.

A ces reproches, l'honorable M. Turquet a répondu qu'on ferait pour le mieux, qu'on emploierait des globes jaunes, qu'on modifierait le nombre et la disposition des bougies, mais qu'il était impossible, en l'état, de renoncer à l'éclairage artificiel avant une seconde épreuve.

*. Le deuxième et dernier des obélisques ou aiguilles de Cléopâtre qui se trouvaient à l'une des extrémités du port d'Alexandrie vient d'être enlevé pour être transporté à New-York. On sait que ce curieux monolithe de granit rose qu'ont vu tous les voyageurs en Egypte a été donné aux Etats-Unis par l'ancien khédivé Ismail Pacha, qui avait offert le premier à l'Angleterre. La dernière des aiguilles de Cléopâtre, placée sur un radeau, a été lancée à la mer le 31 mars en présence d'une foule considérable d'Arabes et d'Européens.

L'opération a parfaitement réussi. Le radeau a été conduit dans le port par un remorqueur, en attendant qu'on le hisse sur le vapeur américain *Dessouk*. Ce monument, un des plus intéressants restes de l'ancienne Héliopolis, sera érigé au centre d'un square à New-York. Il est en assez bon état de conservation. Parmi les inscriptions qui le recouvrent on distingue les noms de Mœris et de Sésostris, et parmi les figures celles de l'épervier, de la chouette, du canard, de l'ibis, du scarabée.

NÉCROLOGIE

Edmond Duranty

Samedi dernier, nous avons eu la douleur de perdre un de nos plus précieux collaborateurs. Edmond Duranty nous a été enlevé en quelques jours, sans que rien, dans l'indisposition dont il souffrait, pût faire prévoir une fin si soudaine et si proche.

Les obsèques de notre ami ont été célébrées mardi dernier, au milieu d'une foule de littérateurs et d'artistes distingués qui, par leur présence, relevaient la modestie de ses funérailles. Plusieurs discours ont été prononcés : M. E. Morel, parlant au nom de la Société des gens de lettres, qui avait voulu rendre un dernier hommage à Duranty, bien qu'il ne fit pas partie des membres, puis M. Henri Thulié, du conseil municipal, vieil ami du défunt, témoin et compagnon des luttes de sa jeunesse, ont raconté, en termes émus et dignes, l'existence si honorable et si tourmentée de ce pionnier des idées nouvelles, ou plutôt renouvées, qui aujourd'hui tiennent dans l'art, comme dans la littérature, une place dont on ne saurait méconnaître l'importance.

Si le naturalisme, tel au moins que le comprenait Duranty, c'est-à-dire la spontanéité d'inspiration et de facture en face de la nature étudiée sincèrement en dehors des manuels et sans le secours de formules apprises, le naturalisme qui se recommande du grand nom de Velasquez, pénètre peu à peu les couches les plus rebelles de l'art contemporain, l'honneur en revient pour une large part à notre cher et regretté collaborateur. La courtoisie de sa polémique et le talent si original et si fin qu'il mettait au service de ses convictions, auront beaucoup contribué à faire accepter des artistes et du public cette doctrine qui est excellente en soi : on ne saurait la rendre responsable de toutes les insanités écrites ou peintes

qui se commettent en son nom, et que, du reste, le goût parfait et la solide érudition de Duranty savaient condamner comme elles le méritent.

Duranty s'éteint dans la maturité de l'âge et du talent, au moment même où il allait recueillir les fruits de ses longues études, d'un travail incessant et ingrat, qui par sa nature même l'avait condamné à la situation la plus précaire. Cette mort cruelle, injuste, survenue après tant de labeurs dont lui seul n'aura tiré aucun profit, rend plus sombre encore la tristesse de tous ceux qui l'ont aimé ; et pour l'aimer, il suffisait de connaître cette nature délicate et d'une modestie fière que les injustices du sort avaient assombrie sans en altérer la bienveillance native.

L'auteur d'*Henriette Gérard* laisse parmi les romanciers à la mode du jour des regrets respectueux en même temps qu'un certain malaise en présence de cette tombe où l'avenir voudra peut-être enfouir les couronnes qu'on leur décerne aujourd'hui. Naturaliste, Duranty l'a été avant eux et plus qu'eux ; si le public s'est obstiné à ne pas le savoir, c'est que l'écrivain répugnait au grossier tapage que les adeptes du naturalisme croient devoir faire pour attirer l'attention de la foule. Il restera avec Henry Monnier et Champfleury, et l'avenir proclamera que ce petit groupe d'écrivains a retrouvé dans le chaos romantique la tradition vraie du naturalisme, celle que l'on pratiquait en France au XVIII^e siècle, et qui repose sur l'observation exacte des choses de la vie, la bonne humeur, l'esprit de bon aloi, l'amour du vrai et l'horreur de la rhétorique.

Louis-Edmond Duranty était né à Paris, le 4 juin 1833, d'une famille riche ; par suite de circonstances que nous ignorons, il se retrouva pauvre à l'âge où commencent les luttes de la vie. Employé à l'administration du Domaine, il débuta dans la littérature par la fondation du journal *le Réalisme*, en collaboration avec M. Jules Assézat et M. Henri Thulié. Ce journal devait paraître le 15 de chaque mois : le premier numéro porte la date du 15 novembre 1836, et le dernier celle d'avril-mai 1837 ; il n'a paru que six numéros.

Le premier roman qu'il publia, vers 1860, *Le Malheur d'Henriette Gérard*, eut deux éditions successives. La librairie Charpentier l'a édité pour la troisième fois, l'an dernier. On doit encore à Duranty d'autres romans : *La cause du beau Guillaume*, *Les Combats de François Duquesnoy*, *Le Chevalier Navoni* et *Les six barons de Septfontaines* ; il a publié des nouvelles dans le *Temps* et dans la *Revue de France*, et quantité d'articles dans divers journaux, notamment dans la *Vie Parisienne* et la *Vie Moderne*.

Comme critique d'art, il a rédigé pendant un an les *Beaux-Arts illustrés* et publié dans la *Chronique* un grand nombre d'articles d'actualité et de notices bibliographiques. Enfin, nous n'avons pas à le rappeler à nos lecteurs, le meilleur de ses études sur l'art a paru dans la *Gazette* à qui revient encore le triste honneur de publier ses derniers écrits. Le travail sur le peintre Menzel, dont nous avons déjà publié la première partie, est prêt à paraître ; Duranty

lui-même en a corrigé les épreuves quelques jours avant de mourir. Notre cher collaborateur tenait beaucoup à ce travail; l'artiste qui fait l'objet de son étude réunit précisément l'ensemble des qualités que le critique prisait par-dessus toutes : une science accomplie des moyens de l'art, science expérimentale, pour ainsi dire, puisée aux sources du vrai, à l'étude acharnée de la nature; une manière de voir et d'exprimer absolument exempte de parti pris et de convention. Ces pages resteront comme le testament artistique de Duranty; il avait enfin rencontré le peintre de ses rêves; tout son savoir et toute son âme se retrouvent dans cette analyse minutieuse de l'œuvre et de la vie de son modèle.

M. Louis Gonse, en prononçant quelques paroles sur la tombe de Duranty, s'est fait l'interprète des sentiments de vive douleur et de regret que sa mort nous inspire. La *Gazette des Beaux-Arts*, qui lui a laissé toute liberté pour exprimer des opinions indépendantes et qui ont pu paraître souvent osées, regrette en lui un écrivain d'une grande valeur, un critique d'un sens juste et d'un goût délicat; nous tous, ses collaborateurs, nous perdons un ami dévoué et sûr, dont nous garderons religieusement le souvenir.

ALFRED DE LOSTALOT.

M. Théodore Gudin, le peintre de marine bien connu, vient de mourir. M. Gudin était né à Paris en 1802. Il fut pendant quelque temps l'élève de Girodet-Trioson, puis rompit avec ses traditions pour s'enrôler parmi les romantiques à côté de Géricault et de Delacroix. Il peignit exclusivement des paysages et des marines. Dès 1822, il fut remarqué au Salon. En 1824, il obtint une médaille d'or, fut décoré en 1828, après avoir produit le *Retour des Pêcheurs* et l'*Incendie de Kent*. De 1830 à 1843, il exposa le Sauvetage des passagers du *Colomb*, un Coup de vent dans la rade d'Alger, la Frégate la *Syrène* prise par un coup de vent, la Détresse, l'Explosion du fort de l'Empereur à Alger, une Vue de Constantinople, une Vue de l'Orne, un Lever de Lune, la Prise de la goëlette le *Hasard*. De 1838 à 1848, M. Gudin a peint plus de quatre-vingts marines. La plupart de ces toiles ont reparu à l'Exposition de 1855, où elles formaient un ensemble imposant.

En 1861, M. Gudin exposa la Flotte française se rendant à Brest, l'Arrivée de la reine d'Angleterre à Cherbourg, la Plage de Scheveningue, la Dispersion de l'Armada et une Côte anglaise.

Au Salon de 1863, il produisit les Rochers de Girdness, un Cataclysme et une Côte hollandaise; en 1864, une Solitude en mer et une Tempête sous le tropique; en 1865, le navire le *Bossuet* sortant du Havre.

Au dernier Salon, il avait exposé deux toiles : Sur les Côtes de la Manche, un Soir sur les côtes de la mer du Nord et six sépias.

M. Gudin avait épousé la fille d'un lord écossais, miss Hay. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1855. Son atelier a été célèbre par les fêtes brillantes qui y ont

été données, rue Lord-Byron d'abord, puis au parc des Princes.

M. Gudin était vice-président de la Société centrale des naufragés; ses obsèques ont eu lieu le 14 avril, à Boulogne-sur-Seine (parc des Princes).

Eugène-Henri **Le Brun-Dalbanne**, conservateur du Musée de Troyes, ancien président de la Société académique de l'Aube, correspondant du Ministère de l'instruction publique, membre de la Société des antiquaires de France et d'autres Sociétés savantes, est décédé à Troyes, à l'âge de soixante-six ans, le 23 mars dernier.

Nous devons à M. Le Brun-Dalbanne d'intéressantes communications sur des sujets d'art et d'archéologie qui ont été publiées dans la *Gazette* et dans la *Chronique*; ses études ont porté principalement sur les artistes nés à Troyes et sur les trésors d'art que renferme cette ville. Il a publié également un livre sur Mignard et un excellent travail sur le peintre Hamand Henry Janssens. (*Gazette*, T. XVIII, première période.)

Il y a peu de jours, est mort subitement en son domicile, 74, rue Rochechouart, **Adolphe Brune**, parent du général de ce nom, peintre d'histoire hors concours, chevalier de la Légion d'honneur. Né en 1802, Adolphe Brune eut pour maître le baron Gros et débuta au Salon de 1833 par une *Adoration des Mages* et quelques portraits. Il a exécuté, en outre, plusieurs ouvrages pour des monuments publics, notamment trois tableaux pour la salle des séances du Sénat, au palais du Luxembourg, et le plafond de la Bibliothèque du Louvre représentant les *Neuf Muses* avec leurs attributs. Ces derniers travaux furent récompensés, en 1861, par la croix de la Légion d'honneur.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Pour mettre en scène les *Noes d'Attila*, la direction de l'Odéon était aussi dépourvue de documents que celle de l'Opéra en était riche pour *Aïda*. Là tout était à créer. On sait seulement qu'un architecte grec avait bâti sur les bords du Danube, pour le roi des Huns, un palais de bois qu'il transportait avec lui. Voilà pour le décor.

Ce palais, dont les ouvertures laissent apercevoir les vastes dépendances, encloses de murs défendus par des tours carrées, et un amphithéâtre, ne serait guère transportable, et l'architecture de la salle où l'action se passe, au 2^e acte et au 3^e, est un peu de tous les styles, romano-byzantine par sa charpente apparente, et du XIII^e siècle par la décoration de ses murs.

Quant au vestibule qui précède la chambre d'Attila au 4^e acte, c'est, avec son plafond vitré, ses frises peintes et ses murs tendus de bleu, un boudoir démeublé de la Chaussée-d'Antin sous le premier Empire.

Mlle Rousseil, la fille du roi des Burgondes, qui est fort belle d'attitude dans un rôle presque muet au 3^e acte, — elle se rattrape au 4^e, — est costumée comme une des statues du grand portail de Chartres, qui est du XII^e siècle.

Assise en robe blanche, couronne en tête sur son long voile, au milieu de la scène, derrière une table où elle boit dans une coupe de fer un mélange assez désagréable d'un flot de boissons hétérogènes qu'on lui verse, elle rappelle les scènes des tableaux archéologiques de M. J.-P. Laurens.

M. Dumaine, lui, semble le dieu joyeux qui, à cheval sur un tonneau de bière, une chope mousseuse à la main, sert d'enseigne aux brasseries.

Sa longue chevelure, sa tunique rouge et ses chausses retenues par des bandelettes, et sa large carrure, tout concourt à la ressemblance. Attila s'est transformé en Gambrinus.

M. Marais, sous prétexte qu'il est un guerrier franc, s'est habillé en Gaulois, avec la cuirasse de cuivre ornée de cercles ponctués et son casque à ailettes. Le guerrier franc ne portait que les braies et la saie, avec un glaive et un couteau pendus à la ceinture, l'angon à la main et le bouclier rond à ombilic saillant passé au bras, le tout fait ou garni de fer.

Quant aux costumes des Huns, guerriers et peuple, tout était à créer, et pour les premiers on s'en est assez pittoresquement tiré avec les saies bariolées, les braies à lanières, les casques garnis d'ailes d'oiseau, et des courroies à clous autour des reins, des bras et des jambes.

Ce n'est peut-être pas très-tartare, mais comme on ne sait rien de précis sur ces hordes venues d'Orient pour ravager l'empire romain, ces étrangetés suffisent.

Terminons par une petite querelle iconographique à M. H. de Bornier, l'auteur d'*Attila*. Il fait dire à celui-ci qu'il a vu dans l'église de Trèves une femme foulant aux pieds le serpent. Cette femme est la Vierge.

Or, au V^e siècle, la Vierge, telle que la représente l'imagerie de la rue St-Sulpice, n'était pas encore inventée, et le serpent, si on le voyait quelque part, était enroulé au pied de la croix, cette contre-partie de l'arbre qu'il enveloppe de ses anneaux dans le paradis terrestre pour la perte du genre humain.

ALFRED DARCEL.

LA MARQUE DE SÈVRES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Sur la proposition de M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1^{er}. — La marque de Sèvres sous couverte est rétablie.

Art. 2. — A dater du 18 mars 1880, la vente de la porcelaine blanche de la manufacture nationale de Sèvres est interdite.

Art. 3. — Les objets de cette fabrication défectueuse seront anéantis.

Art. 4. — Les produits qui ne seront pas considérés comme suffisamment beaux pour pouvoir être décorés seront donnés gratuitement aux hôpitaux de Paris, la marque sera oblitérée.

Art. 5. — Les objets qui, tout en étant suffisamment beaux pour pouvoir être décorés, ne présentent pas toutes les qualités requises pour pouvoir être classés dans la catégorie dite « de choix », pourront être mis en vente aux conditions suivantes : ils porteront une décoration de couleur ou de couleur et d'or, mais ne porteront jamais de décoration d'or seul ; ils recevront au-dessous de la marque au grand feu une autre marque sur couverte portant ces mots : Elèves de la manufacture de Sèvres.

JULES FERRY.

CORRESPONDANCE

Le portrait d'Erasmus par Holbein

Paris, 5 avril 1880.

Mon cher rédacteur en chef,

Dans ses curieuses recherches sur le portrait d'Erasmus par Holbein, qui fait partie du Louvre, M. Benjamin Filloz reproduit la notice de M. Villot, du catalogue officiel (éd. 1879), d'après laquelle ce portrait serait « celui que le roi d'Angleterre donna avec une Sainte Famille du Titien, en échange du Saint Jean-Baptiste de Léonard de Vinci, que lui envoya Louis XIII, par le duc de Liancourt, ambassadeur de France à la cour de Londres. »

Le portrait d'Erasmus provient, en effet, de Charles 1^{er} d'Angleterre, dont le chiffre est plâtré deux fois derrière le panneau ; une inscription indique qu'il fut donné à Charles 1^{er} par A. Newton, mais le panneau porte aussi un cachet de cire rouge avec la devise : *Vivit post funera virtus*. Cette devise n'est pas, comme le dit M. Villot, celle de la famille Newton, mais celle de Jabach.

L'Erasmus n'a donc pas été donné par Charles 1^{er} à Louis XIII, mais acheté par Jabach à la vente du roi d'Angleterre, et de Jabach il est passé à Louis XIV.

Si, comme M. Villot le rapporte, Charles 1^{er} a cédé à Louis XIII un portrait d'Erasmus, quel est ce deuxième portrait ?

Mais voici qui complique singulièrement les choses. Brienne nous apprend dans son catalogue (Paris, 1662) qu'il possédait un portrait d'Erasmus par Holbein : *Erasm, ab exacte diligentia viro Holbenio. Hic ille est quem tu, mi Hugenii (Huyghens), deperis, cui apud vos erecta fuit ahenea statua, præmium meritis natus*.

Or, une partie de la collection de Brienne fut achetée par Jabach.

Trois Erasmus d'Holbein, c'est beaucoup. Je me demande si les trois ne sont pas le même.

Brienne parle dans ce même catalogue de deux peintures de Claude Lorrain, le siège de La Rochelle et le Pas de Suze, offerts, dit-il, à Louis XIII par l'auteur, et que je possède après le roi : *Claudius Lotharingus Ludovico XIII Rupellæ obsidium et effracta Segusiana repagula, duo Principis in*

clita facinora, obtulit; et nunc me habens istud secundum. Ces tableaux furent rendus par Brienne à Jabach et sont au Louvre. Par suite de quelles circonstances sont-ils sortis des mains du roi pour entrer dans le cabinet de Brienne? je l'ignore; mais le portrait d'Erasmus pourrait se trouver dans le même cas et tout le monde serait d'accord. Charles 1^{er} l'aurait échangé avec Louis XIII, de Louis XIII il serait passé chez Brienne, de Brienne chez Jabach et de Jabach chez Louis XIV. Je donne l'hypothèse pour ce qu'elle vaut, faute de mieux.

Il y a près de huit ans, lorsque je publiai le *Catalogue de Brienne* annoté, je signalai à M. Villot l'erreur du livret officiel et le petit problème qu'elle soulevait. Il m'avait promis de faire les rectifications nécessaires dans une prochaine édition. M. Villot est mort, mon livre est enterré, l'erreur seule a survécu, elle a la vie dure.

Votre très-dévoué,

EDMOND BONNAFFÉ.

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

Voici la liste des lectures qui ont été faites à la Sorbonne, du 31 mars au 2 avril, par les membres des Sociétés des beaux-arts des départements:

M. Abraham (Tancred). Les Expositions d'art en province (Maine et Anjou).

M. Bénézet. Les origines du portrait en France.

M. de Berluc-Perussis. Notes et documents nouveaux sur quelques anciennes faïenceries de la haute Provence.

M. Bouillon-Landais. Le musée de Marseille.

M. Boutry. L'enseignement du dessin dans le département du Pas-de-Calais.

M. Brocard (Henry). Les origines de la cathédrale de Langres et le style de transition.

M. Buret. De quelques tableaux du musée de Caen.

M. Cangardet. La tour de Dneze à Cahors.

M. le chanoine Carle. Le coffret de Saint-Firmin.

M. Castan (Auguste). La table sculptée de l'Hôtel de ville de Besançon.

M. Charvet (Léon). Influence de l'école de dessin de Lyon au dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième.

M. Cifotelli (P.). Notes sur les sociétés musicales du Havre.

M. Contenson (A.). Etat de la musique dans le département de Tarn-et-Garonne.

M. Corroyer. L'architecture militaire au Mont-Saint-Michel.

M. Dietrich. Le diptyque de l'hôpital civil de Belfort.

M. Dubourg. De l'enseignement du dessin.

M. Durieux. Les peintres Vernay.

M. Forestié. Histoire de la céramique dans le département de Tarn-et-Garonne.

M. Georget (Frédéric). Notice sur diverses expositions organisées à Laval.

M. Ginoux. Les arts du dessin et l'école de Puget à Toulon.

M. Hervé. Sociétés musicales d'harmonie et de faufaires au point de vue général.

M. Jacquier (Francis). L'art décoratif en province.

M. Jolibois. Les musées, l'enseignement du dessin et l'inventaire des richesses d'art dans le département du Tarn.

M. Lachèse (Eliacin). Origine d'un opéra-comique. Boieldieu à Angers.

M. Labretou (Gaston). Des attributions données à quelques tableaux du musée de Rouen.

M. Lenthéric (Charles). La Vénus de Nîmes.

M. de Longuemar. Le musée d'archéologie et des beaux-arts de la ville de Poitiers.

M. de Mély (Fernand). Etude sur la majolique italienne.

M. Michel (Albin). Nîmes et ses tombeaux chrétiens.

M. Michel (Edmond). Les Tischbein.

M. Parrocel (E.). L'architecte Henry Espérandien. L'architecte Pascal Coste.

M. Rabul. Le Caducée de Lemencum.

M. le docteur Sicard (Adrien). Les origines du château Borély et du musée d'archéologie de Marseille.

M. Travers (Emile). Notes sur François Bonnemier, de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1638-1689).

M. Trenca. L'enseignement musical en Savoie.

M. Vasseur. La vie et l'œuvre de Colin de Blamont, musicien compositeur.

M. Véron (Th.). Bonsergent, antiquaire.

M. Vidal (Léon). Nécessité d'une réglementation relative à l'admission dans les bibliothèques, collections et musées d'œuvres graphiques présentant des conditions de durée certaines.

M. Voulot (Félix). Le musée départemental des Vosges.

BIBLIOGRAPHIE

Le peintre Louis David (1748-1825), *souvenirs et documents inédits*, par J.-L. Jules David, son petit-fils. Paris, Victor Havard, 1880, 1 vol. gr. in-4° Jésus, imprimé par Motteroz, de 680 pages, Tirages à 550 exemplaires sur beau papier vélin au prix de 50 francs et à 50 ex. sur papier de Hollande à 80 francs.

Nous annonçons seulement aujourd'hui le magnifique ouvrage que M. Jules David vient d'élever comme un monument à la mémoire de son illustre aïeul le peintre Louis David. Cet ouvrage est le résumé des recherches et de tous les trésors, dessins, autographes, notes intimes, documents amassés avec une persévérance infatigable pendant de longues années. Nous ne saurions en faire un trop vif éloge. Le volume de M. Jules David est complet et définitif et nous nous proposons d'y revenir prochainement, d'une manière étendue, dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Au volume de texte sera jointe une reproduction complète de l'œuvre de Louis David gravée à l'eau-forte par M. Jules David. Cette collection sera publiée en fascicules, composés chacun de 5 eaux-fortes, au prix de 10 fr. Le premier est paru.

L. G.

Les Illustrations des écrits de Jérôme Savonarole publiés en Italie au XV^e et au XVI^e siècle et les paroles de Savonarole sur l'art, par Gustave Gruyer. Paris, Didot, 1879, 1 vol. in-4^e de 222 p. sur beau papier de Hollande, tiré à 300 exemplaires. Prix : 30 francs.

Nous ne voulons pas attendre le compte rendu détaillé que nous en ferons prochainement dans la *Gazette* pour signaler le très-curieux, très-neuf et très-intéressant ouvrage de notre collaborateur M. Gustave Gruyer.

L'illustration des écrits de Savonarole publiés en Italie est en effet une mine des plus précieuses de renseignements sur l'histoire de la gravure sur bois qui n'avait point encore été interrogée. M. Gruyer a conduit son travail avec une patience scrupuleuse et une délicatesse de goût qui lui font le plus grand honneur. A son texte viennent s'ajouter 33 reproductions de M. Pilinski exécutées d'après les principaux types des illustrations anciennes ; elles sont si parfaites qu'on éprouve à les regarder le même plaisir que pourraient procurer les originaux. Ce volume d'amateur est de plus remarquablement édité.

L. G.

Petits Poètes du XVIII^e siècle. — Poésies de Desforges Maillard, avec notice bio-bibliographique par Honoré Bonhomme. — Portraits et vignettes, prix : 10 francs.

La charmante collection des petits poètes du siècle dernier, éditée par M. A. Quantin et publiée sous la direction de M. Octave Uzanne, vient de s'augmenter d'un nouveau et charmant volume : les *Poésies de Desforges-Maillard*.

Dans cette galerie d'aimables poètes nous comptons déjà Vadé, Piron et le chevalier Bertin. — Dans Desforges Maillard nous trouvons une note nouvelle et un sentiment à la fois délicat et tendrement passionné. — Celui qui, sous le nom de M^{lle} Malcraix de la Vigne, mystifia tous les esprits du siècle, y compris Voltaire, qui, par un engouement chevaleresque, célébra les louanges de la *Sapho bretonne*, Desforges Maillard, n'aurait assurément les honneurs de la réimpression et l'éditeur des *Petits Poètes* ne pouvait le laisser en dehors de sa collection.

Les poésies de Desforges sont légères, gracieuses ; on y sent comme un écho lointain des poètes de la pléiade. — M. Honoré Bonhomme, l'érudit introducteur de cet ouvrage, a remarquablement fait ressortir, dans sa notice, les grâces gauloises de ce Catulle de la Régence. Il a enrichi avec sobriété le texte d'annotations et d'éclaircissements indispensables à l'histoire des pièces.

Le Roman bourgeois de Furetière, précédé d'une préface et accompagné de notes, par Émile Colombey. Paris, Quantin : un vol. in-8^o, 1880.

Ce roman, qui parut en pleines bergerades, scandalisa fort les admirateurs de La Calprenède et de Madeleine de Scudéry. Ici rien de fade et d'ampoulé. Tout est pris sur le vif et marqué au coin du naturel. Les personnages sont de simples bourgeois se mouvant dans le milieu qui leur est propre et parlant la langue de leur condition. Le ton du récit est des plus alertes, avec une pointe de sarcasme. Furetière attaque sans merci

les pédants et les hommes de loi. Avec quel soin cruel il dépeint par le menu une maison de procureur ! C'est la complète résurrection d'un intérieur au xvii^e siècle. Et comme il flagelle les mendiants de lettres ! Quoi de plus piquant que la singulière pièce intitulée : *Épître dédicatoire du premier livre que je ferai, à très redouté seigneur Jean-Guillaume, dit Saint-Aubin, maître des hautes œuvres de la ville, prévôt et vicomte de Paris* !

Le spirituel auteur des *Ruelles, Salons et Cabarets*, M. Émile Colombey, qui connaît à fond cette époque, a éclairci le texte de notes très-précises et résumé, dans la préface, la vie d'Autoine Furetière, si agitée par ses démêlés avec l'Académie.

Ce volume est accompagné d'un portrait de Furetière et de deux charmantes eaux-fortes par Dubouchet. C'est le septième de la collection des romans entreprise avec succès par la maison Quantin.

Le Tour du Monde, 1006^e livraison : Le Laos et les populations sauvages de l'Indo-Chine, par M. le docteur Harmand, 1877. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de Eugène Burnaud, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 385^e livraison : Texte par Louis Rousselet, A. de Vignolles, M^{me} Gustave Dumoulin, Alfred Assollant, A. Bertalisse et Authyme Saint-Paul. — Dessins : Sahib, de la Charlerie, Gilbert, Taylor. — Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Journal officiel, 9 avril : Rapport par M. Jouin sur les travaux relatifs à l'histoire de l'art accomplis par les Sociétés savantes des départements. — 11 avril : Les terres cuites de Tanagra (signé M. R.).

La France, 12 avril : L'œuvre de Viollet-le-Duc au Musée de Cluny, par Marius Vachon.

Le Temps, 10 avril : L'Exposition des œuvres de M. Ed. Manet et de la vente Edouard Blanchard. — 14 avril : Les Artistes indépendants, par M. Paul Mantz.

Les Débats, 9 avril : Le Musée des arts décoratifs, par M. Charles Clément.

Academy, 10 avril : Fouilles d'un cimetière chrétien à Rome et de la Basilique de Salona, par A. J. Ewans. — Ventes d'art.

Athenæum, 3 avril : Catalogue descriptif de la collection de verrerie du South Kensington Museum ; Additions à la galerie des Offices ; Fouilles à Olympie, par J. Schubring ; Le nouveau Musée de Boulaçq, par Loftie.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 AVRIL

CONCERT DU CONSERVATOIRE

- 1^o Symphonie en ut mineur (Beethoven).
- 2^o Fragments de *Sapho* (Lacombe).
- 3^o Concerto en sol pour piano (Beethoven), joué par M. C. Saint-Saëns.
- 4^o *Gloria Patri* (Palestrina), chœur sans accompagnement.
- 5^o Ouverture d'*Oberon* (Weber).

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

HOLLANDAISE, FLAMANDE

ITALIENNE, FRANÇAISE

TABLEAUX MODERNES

Objets d'art, Bronzes, Terres cuites
Violons

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 19 avril 1880, à 2 h.

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT,
commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square
Montholon),Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, fau-
bourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 18 avril
1880, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

de

LIVRES ANCIENS

ET MODERNES

Principalement sur les Arts, la Littérature et
l'Histoire.

RUE DES BON-ENFANTS, 28, SALLE N° 1

Du lundi 19 au lundi 26 avril 1880, à 8 heures
précises du soir*Nota.* — A la fin de la vacation du samedi
24 avril, 600 VOLUMES seront vendus en lots.M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert, rue
de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

LIVRES

RARES ET CURIEUX

Provenant de la Bibliothèque de M. le comte
de F...

VENTE RUE DES BON-ENFANTS, N° 28

Les mercredi 28 et jeudi 29 avril 1880, à 7 heu-
res 1/3 précises du soir.M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,Assisté de M. PAIRAULT FILS, libraire-
expert, rue Lafayette, 53,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Paris. — Imp. F. DEBONS et C^e 16, rue du Croissant.

BIBLIOTHÈQUE

DE FEU M. LE COMTE

OCTAVE DE BEHAGUE

Membre de la Société des Bibliophiles français.

DEUXIÈME PARTIE

LIVRES RARES

ET CURIEUX

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 19 avril au samedi 1^{er} mai 1880, à 1 h.
et demie.M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,Assisté de M. CHARLES PORQUET, libraire,
quai Voltaire, 1,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

Eu vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique,
le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret
de son procédé de gravure au lavis et nom-
bre de documents inédits, avec portrait à
l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur pa-
pier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
lements anciens.*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Édouard Blanchard

M^e Léon Tual, commis.-pris.; M. G. Petit, exp.

Adan (E.). La Romance, aquarelle, 850 francs. — *Béraud*. Une Parisienne, 1.110 fr. — *Blanchard (Ed.)*. Chanteurs florentins, 3.500 fr. — *Bonnat*. Une Italienne, 10.000 fr. — *Bouguereau*. Petits Enfants, dessin, 520 fr. — *Cabanel (Alex.)*. Un Pifferaro, 850 fr. — *Clairin*. Fumeurs d'opium, 800 fr.; Vue de Tanger, aquarelle, 1.505 fr. — *Cot (P.-A.)*. Tête de jeune fille, étude, 1.150 francs. — *Delort*. Une Vieillesse, 1.305 francs. — *Detaille (E.)*. Un Fifre, dessin à la plume, 1.305 francs. — *Escalier (N.)*. La Pêche au Rialto (Venise), 905 francs. — *Frère (Édouard)*. Petite fille cousant, 1.500 fr. — *Franceschi*. Eufant, cire, 1.100 fr. — *Goubie*. Anciens Bidets de maquignon, 2.030 fr. — *Hebert*. Orsolina, 5.000 fr. — *J. Jacquemart*. Mer houleuse, aquarelle, 1.000 fr. — *Jacquet (G.)*. Figure de femme, 2.200 fr. — *Japy (L.)*. Au Printemps, 950 francs. — *Leloir (Louis)*. Un Buveur, aquarelle, 1.800 fr. — *Lemaire (M^{me})*. Fleurs, 650 fr. — *Lévy (Henri)*. Le Christ au tombeau, 1.420 fr. — *Madrazo (de)*. Une Figure, 1.720 fr. — *Merson (L.-O.)*. L'Ange gardien, 900 fr. — *Newville (A. de)*. Mobile dans la neige, 2.020 fr. — *Protais*. Un Gué, 920 fr. — *Saint-Marceaux (de)*. Gitano, bronze original, 1.300 fr. — *Tely*. Une Figure, 1.250 fr. — *Worms*. La Tournée pastorale, 600 francs. — *Humbert*. Tête de femme, 1.500 fr.

Œuvres d'Édouard Blanchard

Tableaux et études peintes : Léda, 3.020 fr. — Narcisse, 3.150 fr. — Causerie, panneau décoratif, 3.100 fr. — Liseuse endormie, 1.500 fr. — Tête de femme, étude, 1.120 fr. — Quai de la Calcina (Venise), 905 fr. — La Madone de St-Marc (Venise), 880 fr. — Un Coin de la Gludecca (Venise), 1.020 fr. — Les Roches Noires, à Douarnenez, 950 fr. — En-

fant et liserons, 1.150 fr. — Aquarelle : Intérieur de San-Miniato (Florence), 515 fr.

Œuvres d'Henri Regnault

Berger espagnol, étude peinte, 3.100 francs. — Chœur de la Cathédrale de Burgos, aquarelle, 2.020 fr. — Total général : 108.904 francs.

Collection Walferdin

M^e Escribe, comm.-pr.; M. Haro, exp.

(Voir le précédent numéro)

Boucher: Portrait de M^{me} Favart, 5.000 fr. — *Géricault*: Tête de lion, 700 fr. — *Gillot*: Le Roman comique et le Carnaval, ensemble 1.110 fr. — *Greuze*: Portrait de M^{lle} Ledoux, 3.000 fr.; son portrait par lui-même, 975 fr. — *Vestier*: M^{me} Roland, 3.300 fr. — *Latour*: Son portrait par lui-même, 2.000 fr.

Gravures: *Delunay*: Les hasards heureux de l'escarpolette, 615 fr. — 23 pièces à l'état d'épreuves pures, pour les *Contes de La Fontaine*, d'après Fragonard, 6.850 fr. — 22 pièces avant la lettre, des mêmes, 1.205 fr.

Total de la vente: 413.000 fr.

DEUX ACQUISITIONS DU MUSÉE DE CLUNY

Les acquisitions faites à la vente de San-Donato par M. du Sommerard viennent d'arriver au Musée de Cluny et ont été immédiatement exposées au public. Elles se composent de deux pièces fort importantes : une grande et magnifique croix de procession à double face du commencement du XIV^e siècle et un cabinet vénitien du XVI^e.

La croix, qui n'a pas moins de 0^m62 de hauteur, est en argent repoussé et ciselé et porte sur ses deux faces des figures en haut-relief

de la plus belle exécution. D'un côté sont les figures du Christ, de la Vierge et de saint Jean, de saint Pierre et de la Madeleine ; de l'autre sont les Évangélistes avec leurs attributs, le tout en argent doré. Le fond de la croix est décoré de charmants émaux translucides représentant les Apôtres et les emblèmes des Vertus. Les arêtes de la croix sont en argent finement repoussé et doré et garnies de cinquante-six boules en cristal de roche.

Cette belle pièce d'orfèvrerie est d'une conservation parfaite et dans toute sa pureté originale. Elle avait été trouvée dans un couvent de l'Apennin. C'est, sans contredit, une des pièces d'orfèvrerie les plus remarquables, sinon la plus remarquable du XIV^e siècle, que possèdent aujourd'hui nos collections publiques, et le meilleur morceau en ce genre de la vente San-Donato.

Elle a été acquise par M. du Sommerard au prix de 11.100 livres italiennes, soit à peu près 9.800 francs. Le prince Demidoff l'avait payée 13.000 francs, il y avait bien longtemps. C'est notre musée qui a fait la bonne affaire, et elle est excellente.

Le cabinet vénitien a, de sa nature, un caractère moins précieux, mais il constitue un important spécimen d'un art dont nous n'avons que de rares échantillons et, à ce titre, aussi bien qu'à celui de la composition et du charme de l'exécution, il y avait un véritable intérêt pour l'Hôtel de Cluny à s'en assurer la propriété. Il représente une façade de palais composé de cinq étages de colonnes superposées avec une coupole centrale et des avant-corps sur les côtés. Il est entièrement incrusté de plaques de nacre et d'ivoire décorées de charmantes peintures, de sujets, de figures et d'arabesques. Dix-huit niches sont disposées entre les colonnes et sont occupées par autant de figurines en bronze doré d'une charmante exécution. Le monument lui-même s'élève sur quatre rangs de marches ornées de peintures au vernis, de fleurs et d'arabesques d'or. Ce petit monument, dans lequel l'architecture, la peinture, la sculpture ont prêté leur concours simultané au talent de l'ébéniste et du marqueteur vénitien du XVI^e siècle, n'a pas moins de 1^m07 de large sur une hauteur de 0^m85.

Il a été adjugé au directeur du Musée de Cluny, au prix de 5.100 livres, soit à peu près 4.500 francs.

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres que les pensionnaires de la Villa Médicis sont obligés d'envoyer tous les ans à l'Académie des beaux-arts s'ouvre habituellement à Rome, le 1^{er} avril. Cette année, contrairement à l'usage, l'ouverture n'a eu lieu que le 15. Voici, d'après le journal *l'Italie*, la nomenclature des œuvres principales :

M. Comerre, pensionnaire de 1^{re} année, expose

« Samson et Dalila ». C'est un tableau de grandes dimensions et qui compte un grand nombre de figures.

M. Wincker, de 3^e année, expose une copie et une esquisse. La copie, d'après un des frères Bellini, représente une madone entourée de quatre saints. L'esquisse reproduit la scène de « Frédéric Barberousse s'humiliant devant le pape Alexandre III ».

M. Chartran, de 2^e année, un tableau représentant « la madone de Saint-Marc ».

M. Schommer, de 1^{re} année, expose « Alexandre et son cheval Bucephale ».

Passons à la sculpture :

M. Hugues, de 4^e année, expose un groupe en marbre représentant « une jeune femme qui joue avec un enfant ».

M. Lanson, de 3^e année, un terme représentant « l'Étude » et un bas-relief (Salammbô) dont le sujet est emprunté au roman de M. Flaubert.

M. Cordonnier, de 2^e année, « Jeanne d'Arc sur le bûcher » et un bas-relief reproduisant trois scènes de la vie de la Pucelle d'Orléans.

M. Grasset, de 1^{re} année, un haut-relief, « Icare et Dédale ».

Les graveurs MM. Bottée, Boisson et Deblois exposent des médaillons, des portraits gravés d'après des maîtres et des dessins.

Les architectes MM. Paulin, Blondel, Nenos et Laloux ont fait, comme les années précédentes, des études et restaurations de monuments.

L'exposition publique et gratuite aura lieu, à la salle Melpomène, à partir du 15 juin prochain.

Un rapport détaillé sera adressé au ministère des beaux-arts par M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Dimanche 11 avril a eu lieu, dans le local même de l'Exposition des beaux-arts à Alger, la distribution des récompenses décernées aux artistes.

Le gouverneur général, M. Albert Grévy, présidait cette cérémonie à laquelle il a été donné une certaine solennité. Après un discours de M. H. Mongellas, président de la Société des beaux-arts, rendant compte des résultats de l'exposition et faisant connaître que le produit des entrées s'est élevé à 18.880 francs et le chiffre des achats d'œuvres d'art à plus de 33.000 francs, M. A. Grévy, répondant à un passage de ce discours sollicitant la création d'un Palais des beaux-arts, promet son appui à ce projet et donne lecture d'une lettre de M. Turquet promettant également la création d'Écoles d'art et de musées départementaux.

Des applaudissements ont accueilli cette lecture et ils ont éclaté de nouveau après que M. Grévy a donné connaissance d'un décret nommant M. H. Mongellas chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que de divers arrêtés du ministre de l'instruction publique nommant officiers d'académie MM. Alphandery, Samary, Coutanceau, Chevalier, Quirot et Guiauchain,

pour la part qu'ils ont prise à l'organisation de l'exposition d'Alger.

Une remarquable exposition de bijoux d'or et d'argent est en ce moment ouverte à **Ams-terdam**. C'est une collection d'objets précieux de l'orfèvrerie hollandaise des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, qui ont été prêtés par leurs propriétaires et parfaitement bien choisis comme spécimens caractéristiques de l'époque qu'ils représentent.

Jamais en Hollande on n'avait encore eu dans une exposition, dit le correspondant du *Times*, l'occasion d'étudier une pareille collection d'art qui, à différents points de vue, possède une grande importance. On y remarque beaucoup de spécimens de la vaisselle du seizième siècle; des orfèvres artistes du dix-septième siècle, tels que Vianen et Lutma, y sont représentés par leurs œuvres; le service de table du dix-huitième siècle y occupe une très-grande place et l'on y admire surtout un service pour seize personnes qui a été prêté par M. Six, descendant du bourgmestre immortalisé par Rembrandt.

Cette collection est exposée à la Société *Arti et Amicitiae*; elle restera ouverte pendant environ deux mois. On en prépare le catalogue.

EXPOSITION DE L'ŒUVRE

DE VIOULET-LE-DUC

au Musée de Cluny

Viollet-le-Duc est une de nos gloires nationales, un des hommes qui font le plus d'honneur à notre temps et à notre pays. Nous supposons que la Commission des monuments historiques, dont il était le membre le plus illustre, en a jugé ainsi lorsqu'elle a organisé au Musée de Cluny la belle exposition de son œuvre, que nous pouvons admirer aujourd'hui. Admirable exposition, en effet, et qui fera comprendre à ceux qui l'ignorent tout ce qu'a été le talent de Viollet-le-Duc comme architecte, tout ce qu'a été son génie comme dessinateur, tous les immenses services qu'il a rendus à la cause de notre art national; pour les autres, elle consacre définitivement la renommée du maître. Peu d'expositions nous ont encore aussi vivement intéressées. Elle a un grand succès, et c'est tant mieux pour le public. En honorant la mémoire de Viollet-le-Duc nous ratifions ainsi le jugement de l'Europe entière et nous honorons ce que la France a produit de plus mâle, de plus original, de plus vraiment beau: l'art des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, que l'on appelle encore par une vieille habitude l'art gothique, mais que l'avenir nommera l'art français, comme nous disons l'art égyptien, l'art grec et l'art arabe. Selon un mot fort juste, si Victor Hugo a réhabilité la poésie du moyen âge, Viollet-le-Duc en a réhabilité l'art lui-même. Le premier il est

remonté à ses sources vives, à son essence; le premier il a défini sa logique admirable, montré ses ressources prodigieuses, sa beauté, sa noblesse, la variété infinie de ses formes; il en a enfin établi l'histoire de telle sorte que rien d'essentiel ne reste plus à dire après lui. Son *Dictionnaire de l'architecture française du XI^e siècle au XVI^e* est une des plus belles œuvres de notre époque.

La *Gazette* étudiera comme elle le mérite cette exposition. Nous avons voulu seulement annoncer son ouverture et remercier la Commission des monuments historiques et M. du Sommerard, l'organisateur matériel de l'exposition, d'avoir mis à la portée de tous un tel enseignement.

Nous n'avons qu'un vœu à émettre, mais il est ardent, c'est que l'Etat acquière en bloc cet ensemble unique, dont une partie appartient déjà aux archives des Monuments historiques, et le conserve à notre pays. On ne manquerait pas d'agir ainsi en Angleterre, en Allemagne ou en Amérique, pays où l'on a plus de souci du patrimoine national.

LOUIS GONSE.

NOUVELLES

*. Parmi les ouvrages exposés au Salon de cette année, nous pouvons signaler tout un ensemble que les amis de l'art sauront apprécier: il s'agit de cinq planches lithographiées par M. Robaut, et représentant les peintures murales d'Eugène Delacroix au Palais-Bourbon (1833 à 1838), dans le salon du Roi. Ces chefs-d'œuvre n'avaient pas encore été reproduits. C'est sur la commande spéciale du ministère que M. Robaut a exécuté cet important travail.

*. Le buste de M. Bersot, le regretté directeur de l'Ecole normale, vient d'être commandé à M. Guillaume, de l'Institut. Les élèves de l'école ont en outre réuni une somme de 4.500 fr., pour un médaillon en marbre de leur ancien directeur, qui sera exécuté par M. Mercier.

*. On vient de découvrir au cimetière du Père-Lachaise le tombeau monumental de la comtesse d'Agoult (Daniel Stern), dont on a vu les principaux motifs dans la galerie des beaux-arts à l'Exposition universelle.

Ce tombeau, tout en marbre blanc, grès et granit, a 7 mètres d'élévation et se compose d'un soubassement, d'un sarcophage et d'une pyramide rehaussée par trois figures de grandeur naturelle. La pyramide est surmontée d'un buste de M^{me} d'Agoult.

C'est M. Chapu qui a signé ces différentes figures. La principale, qui est appuyée sur la pyramide et personnifie la Muse de l'Histoire tenant un stylet à la main, rappelle de loin le motif principal du tombeau de Michel.

En dehors des diverses mentions des noms et des dates de la naissance et de la mort (1805-1876) de la comtesse d'Agoult, nous

trouvons inscrits sur les parois de la pyramide les titres des principaux ouvrages de Daniel Stern.

A droite : *Méïda*. — *Essai sur la liberté*. — *Esquisses morales*. — *Révolution de 1818*, etc.

A gauche : *Jeanne d'Arc*. — *Dante et Gæthe*. — *République des Pays-Bas*. — *Mes souvenirs*, etc.

La partie matérielle de ce tombeau, qui est situé dans le carré nouveau de l'Onest, a dû coûter environ 12.000 fr.

Avec la partie artistique, la dépense a atteint 40.000 fr.

*. Nous annoncions il y a quelque temps, dit le *Progrès de l'Oise*, que la collection d'armes du Moyen Age qui garnissait autrefois la salle des Preux du château de Pierrefonds venait d'être affectée au Musée d'artillerie à Paris, et nous exprimions le vœu que la municipalité de Compiègne et celle de Pierrefonds fissent des démarches auprès de l'administration des Beaux-Arts pour empêcher, s'il en était temps, qu'on nous dépossédât de la sorte.

M. Chovel, maire de Compiègne, a en effet écrit à M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, pour faire valoir les considérations qui militaient en faveur de la restitution de la collection d'armures au château de Pierrefonds.

Nous avons le regret d'apprendre par la réponse du sous-secrétaire d'Etat que ces raisons ne sauraient prévaloir contre le décret du 21 février qui affecte définitivement les armes et les armures de Pierrefonds au département de la guerre.

Toutefois, à titre de compensation, M. Edmond Turquet offre au château de Pierrefonds un certain nombre de pièces fort intéressantes, qui existent actuellement en double au Musée d'artillerie. Il pense aussi qu'on pourrait achever de combler les vides laissés sur les supports de la salle des Preux, au moyen de reproductions galvanoplastiques des armures, en vue desquelles une disposition spéciale avait été adoptée par l'architecte.

On rendrait ainsi à la grande salle son ancienne décoration et son ancien intérêt.

*. On écrit de Trèves à la *Gazette de Cologne* que des antiquités romaines viennent d'être découvertes aux environs de cette ville, sur la rive gauche de la Moselle. Parmi les objets mis au jour, on remarque des ustensiles en fer, des épées, un bas-relief en bronze représentant un guerrier que couronne une Victoire. Des fouilles entreprises un peu plus loin, près de Cordel, ont fait découvrir une fabrique de verre du temps des Romains; un grand nombre de vases en verre de diverses couleurs et des débris de verre de toutes sortes, provenant de ces fouilles, ont été transportés au musée de Trèves.

*. Une intéressante trouvaille vient d'être faite à Pompéi. Dans une maison ornée de belles peintures, située près du temple de la Fortune, on a découvert un faune en bronze de la grandeur du célèbre faune dansant que l'on admire au musée de Naples. Il est debout, renversé en arrière, dans l'attitude de l'ivresse,

tenant sous son bras gauche une outre d'où s'échappe l'eau d'une fontaine.

*. Le *Metropolitan Museum of art*, le Louvre américain qui s'élève dans le Central Park de New-York, près de l'entrée de la cinquième avenue, a été inauguré le 31 mars par le Président des Etats-Unis. Cette solennité avait attiré une grande foule au Central Park. Les bâtiments du nouveau musée, construits au moyen de souscriptions publiques sous la direction du général de Cesnola, ne seront entièrement achevés que dans plusieurs années. Le pavillon actuel est élevé de trois étages et recouvert d'une toiture vitrée. Au rez-de-chaussée se trouve une vaste salle destinée aux expositions artistiques et industrielles. Les deux principales divisions du « *Metropolitan Museum* » sont pour l'instant les galeries d'antiquités cyproïotes du général de Cesnola, situées au premier étage, et celles de la peinture, de la sculpture et des collections particulières, situées au deuxième étage.

Parmi les tableaux des anciens maîtres, on remarque les œuvres des grands peintres italiens, flamands, hollandais, et parmi les peintures modernes des Rosa Bonheur, des Dubufe, des Dupré, des Meissonier, des Delaroche, des Corot, des Millet, des Decamps. L'école américaine est représentée par les principaux artistes des Etats-Unis et forme l'ensemble le plus complet des chefs-d'œuvre de l'art national américain que l'on ait encore vu.

Errata. — Quelques erreurs d'impression se sont glissées dans la lettre que nous avons publiée dans notre dernier numéro, à propos du portrait d'Erasmus par Holbein.

Le chiffre de Charles I^{er} est *flaté* et non « *plâtre* » sur le panneau.

Brienne écrit « *nunc me habent ista secundum* » et non « *istud* ».

Enfin, une ligne plus bas, « ces tableaux furent *vendus*... » et non « *rendus* ».

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Deux nouvelles expositions viennent d'avoir lieu au Cercle artistique de Bruxelles, l'une de M. Joseph Heymaus, l'autre de M. Emile Claus.

M. Heymaus exposait tout son travail des dernières années, une quarantaine de toiles environ, grandes et petites, généralement intéressantes par le parti-pris de *faire nature*, avec les procédés les plus simples. Et avec fierté, le peintre montrait sa soumission à un même principe d'art à travers toute sa carrière, la sincérité.

Il était curieux de le voir s'égarer parfois dans ses recherches d'exécution, mais toujours se sauver par la franchise du sentiment. Une seule toile, une *Lande avec des bœufs*, dans des tons saucés de palette, indiquait un trouble passager. Toutes les autres demeuraient dans une sorte de conformité touchante de visée et de vision. Elles avaient surtout un bel air de santé, comme les fleurs vigoureuses d'un terreau largement nourri;

et quelques-unes même, à force de pousser du côté de la robustesse, tombaient dans la lourdeur.

M. Heymans est un tempérament. Il a abattu une grosse part de la besogne dévolue à la jeune école. Voilà longtemps d'ailleurs que je le rencontre aux Salons de peinture, et j'ai remarqué que ses tableaux font souvent, parmi ceux des autres paysagistes, l'effet d'une fenêtre brusquement ouverte sur la nature. C'est qu'en effet ils ont été peints à l'air et ils en ont gardé le hâle. La terre sonne chez lui, dans l'oubli des banlieues remplies de citadins. C'est un poète en sabots, nullement gâté par la ville.

Il y avait, au Cercle, des dessins de bois où il avait su mettre une gaieté chantante, et ailleurs, de mélancoliques étendues sur lesquelles s'appesantissait une sévérité morne.

Il aime, du reste, les grands spectacles : le soleil s'éteignant comme une braise à l'horizon, les nuits emplies du frémissement lent des arbres, le moutonnement et vague des silhouettes dans l'ombre, et il en peint la grandeur avec grandeur quelquefois, toujours avec émotion !

A l'exemple de Millet, qu'il a beaucoup étudié, il recherche la simplification du détail au profit de la masse, comme lui faisant grand en faisant simple. Son *Troupeau suivi du berger* a, dans le bleu de la nuit, le vague d'une vision : il chemine, sommeillant et doux, mêlant sa poussière à la clarté lunaire, du train lent d'une procession. Mais d'autres fois, cette recherche des poésies fortes se tourmente à vouloir arrêter sur la toile un fantastique qui est plutôt dans l'imagination que dans la nature.

Il a l'amour de la lumière. Je me rappelle particulièrement un *Matin sur l'Escaut*, d'un charme immense, qui vous retenait, frissonnant, car plus encore qu'un peintre de la terre, Heymans est un peintre de l'eau.

Malheureusement l'exécution laisse parfois à désirer : il truelle ses pâtes comme du mortier. Le ciel, les terrains, les végétations sont glaiseux, d'une coulée uniforme qui met parlout des épaisseurs.

M. Emile Claus, qui lui a succédé au Cercle, est plus délié, d'une pratique plus libre et plus spontanée. On connaissait de lui des morceaux bravement enlevés, des portraits, des sujets d'un genre tendre et familial ; mais il revenait d'Orient avec des impressions bien différentes, et un intérêt particulier s'attachait à cette transformation d'un peintre essentiellement flamand.

Eh bien, non ! la rétine n'a pas changé, et ceux qui s'attendaient à une métamorphose radicale ont été déçus. Il ne semble pas, en effet, que le jeune artiste se soit soucié d'autre chose que de peindre l'effet juste, tel qu'il le voyait, avec le même sans-froid qu'il avait à Anvers, dans son atelier. L'énorme éblouissement du désert se reflète dans ses études, à l'état de notes fortes, sans aller jusqu'à l'aigu que Verlat, un autre orientaliste anversoise, avait mis dans les siennes.

La *Mosquée* conserve dans ses demi-teintes pâles une douceur qui trahit la vieille habitude des yeux, faits aux estompes septentrionales. En revanche, le petit *Marché de Tlemcen* s'enlevait dans la clarté crue des blancs de murs, avec la tache éclatante de ses limous, parmi la haillon-

nement pailleté des marchands ; et une autre échappée de Tlemcen laissait voir, entre de hautes murailles plaquées de soleil, la pente ca bossée d'une rue sur laquelle tranchait un groupe pris sur le vif des attitudes et des colorations.

Des toiles rapportées d'Espagne montraient des coins de villes, des bouts de ruelles, des hidalgos « culottés », de vieilles maugrabines au ton d'amadou, coulées dans cette bonne pâte grasse qui semble surtout convenir aux accents appuyés de la nature flamande. Ça et là, le dessin péchait bien un peu, mais on avait dans l'œil la sensation toute chaude d'un sol nerveux recuit tout le jour à la haute flamme de l'azur.

Il est certain pour tout le monde à présent que M. Emile Claus est un beau peintre, attentif à la lumière, au jeu des ombres, à la finesse des demi-teintes ; mais il lui reste à acquérir la largeur et la fermeté du dessin. Je ne lui conseille pas, pour ma part, d'aller les chercher en Orient ; il a fait son tour de compagnon, et c'est assez ; il lui faut maintenant persévérer dans la voie des premiers succès. Le paysan des Flandres, le lourd bourgeois cossu, la rouge matrone anversoise épanouie dans sa graisse, achèveront de lui donner le profond caractère de vie qu'il a rencontré par moments dans la compagnie de ses modèles arabes.

C. L.

P. S. — Quelques nouvelles pour finir : On annonce à Auvers la constitution prochaine d'une Société d'aquafortistes. Les promoteurs de l'association sont MM. Michiels, Lamorinière, Cap, Elsen, Verlat, Verhœven-Bal, Neuckens, Werhaert, Farasyn et Abry.

Il existe à Anvers une chapelle de Saint-Nicolas, attribuée à Herman de Wagemakere, et qu'on assure être la plus belle de la ville. Bâtie d'un seul jet pour la grande corporation des merciers, dit un rapport, elle présente les qualités dominantes des œuvres des grands maîtres, l'unité d'échelle et l'unité de style. Cette chapelle appartient à l'administration des hospices.

Or, ces derniers, pour faire de l'argent, ont eu la malencontreuse idée de la louer à un fabricant de toile cirée, et en outre, d'y installer un gîte avec plancher servant d'étage.

La commission des monuments s'est émue. Dans une supplique au Collège, elle demande que la chapelle soit rendue à une destination plus noble et propose qu'on y mette les anciens tableaux appartenant à l'administration des hospices.

« On nous assure, ajoute le rapport, que de chaque côté de l'autel, il existe, sous la couche de badigeon, de remarquables peintures murales. »

La Commission fait entrevoir la possibilité de créer de tout cela un nouveau et très-intéressant musée.

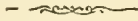
La *Chambre syndicale provinciale des Arts industriels à Gand* organise pour le mois de septembre prochain, par les soins de la *Section gantoise de l'Association Belge de photographie*, une Exposition publique d'œuvres photographiques, pour laquelle elle fait appel à tous les photographes, artistes et amateurs, et aux fabricants d'appareils photographiques de la Belgique et de l'étranger.

Cette exposition aura lieu à Gand, dans les salles

du *Palais de l'Université*, à l'occasion des fêtes du 50^e anniversaire de l'Indépendance nationale.

Elle embrassera toutes les branches de l'art photographique: portraits, groupes, tableaux, vues, reproductions, agrandissements; — photographies microscopiques et instantanées; — photolithographies, impressions au charbon, à l'encre grasse; — héliochromies; — gravures héliographiques; — photographies sur toile, sur porcelaine, sur verre, sur ivoire, sur émail et sur bois; — application de la photographie à l'art, à l'industrie, à la science: topographie, génie civil, génie militaire, histoire naturelle, médecine, astronomie, etc., — ainsi que les appareils nécessaires à la production des épreuves photographiques, en tant qu'ils sont remarquables par leur nouveauté ou leur grande utilité.

Enfin, l'Exposition annuelle de Spa s'ouvrira le 4 juillet prochain. On sait que la coquette cité spadoise est un des grands rendez-vous de la société allemande, française et russe. Il n'est pas inutile d'attirer de ce côté l'attention des artistes.



UNE ŒUVRE INCONNUE DE PHILIPPE CAFFIERI



Dans les recherches des curieux, il y a un chapitre toujours ouvert, jamais fini: celui de l'imprévu.

Un heureux hasard vient de me mettre sous les yeux, pendant un récent voyage à Londres, une œuvre jusqu'à présent inconnue de Philippe Caffieri, le chef de la nombreuse lignée d'artistes du xvii^e et du xviii^e siècle.

Cette œuvre se trouve au British Museum. Sous la cote (1269, i/11, I) est inscrit un recueil de gravures d'ornements rassemblées en un gros volume petit in-folio, relié apparemment à la fin du xvii^e siècle ou au commencement du siècle suivant. Les trois cents planches environ qui le composent ont été dessinées par les sculpteurs, architectes, ornemanistes, etc., les plus connus du xvii^e siècle; sur la feuille de garde une liste porte leurs noms dont il suffira de citer trois ou quatre: A. du Cerceau, de La Belle, Le Vau, Lafosse.

Vers le tiers du volume se rencontre un petit cahier de six planches précédées d'un frontispice, qui porte le titre suivant dont je copie l'orthographe et la disposition:

Panneaux et
Frises propres aux
sculpteurs et peintres
inventez et dessinés
par Caffieri sculpteur
se vendent chez Henry
Bonnart rue S. Jacques
vis-à-vis les Mathurins
à Paris avec privil.

Les neuf courtes lignes de ce titre sont entourées d'un encadrement de forme ovale: il est formé de branchages à feuilles variées et de fleurs, et supporte une couronne royale. Dans la partie

inférieure formant socle, une fleur de lis de forme héraldique; au-dessous un cartouche ou frise avec l'emblème favori de Louis XIV, le soleil « rouant » et sa devise: « Nec pluribus impar. »

Ce frontispice précède une série de six feuilles d'ornements dont chacune représente dans sa partie supérieure un panneau couvert d'un trophée, et dans sa partie basse, un cartouche en largeur rempli par un petit motif où dominent les soleils, les dauphins, les couronnes et les sceptres, les armes, etc. Chaque planche porte en outre l'inscription: « *Bonnart ex.* »

Le dessin de ces planches est un peu sec et guindé, et le caractère ne manque pourtant pas d'une certaine grandeur, sans frapper par la nouveauté ou l'ingéniosité de l'invention. Il est vrai que l'on a depuis lors tant usé et abusé de ces symboles et de ces entrelacs de feuillages et de fleurs qu'il est difficile de les juger aujourd'hui sans se laisser influencer par ses trop nombreux souvenirs.

Le catalogue du British Museum porte comme date probable de cette série d'ornements la date de 1680: c'est bien là, en effet, l'époque à laquelle il convient de la rattacher. Mais avec cette date il attribue l'œuvre à Jean-Jacques Caffieri, né 45 ans plus tard, le 29 et le 30 avril 1725. Il y avait là une erreur palpable, qui était d'ailleurs excusable avant que MM. Guiffrey, Jal et Herliou, ainsi que la *Gazette des Beaux-Arts* et les *Archives de l'art français*, n'eussent jeté une ample lumière sur la famille des Caffieri. Aussi la rectification a-t-elle été faite dès que l'incompatibilité des deux dates eut été signalée au conservateur; et c'est sous le nom de Philippe Caffieri que ce cahier d'ornements sera désormais inscrit: et ce sera justice.

Maintenant il s'agit de savoir si ces « Panneaux et Frises... inventez et dessinés » par Philippe Caffieri, 20 ans environ après son arrivée en France, sont restés à l'état de simples projets, ou s'ils ont été exécutés par leur inventeur et dessinateur dans les palais royaux ou dans les vaisseaux du Roi qu'il avait été chargé de décorer. C'est là une question qui sans doute ne restera pas longtemps incertaine.

V. J. V.

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal officiel, 17 avril: L'exposition du Musée des Arts décoratifs, par M. Arthur Baignères.

Le Siècle, 20 avril: Prince et Marchand, à propos de la vente San Donato; 22: Des Musées, S. V. P.

Le Temps, 22 avril: Exposition de l'Œuvre de Viollet-le-Duc.

Journal de Genève, 14-15 avril: L'exposition du Musée des Beaux-Arts, par M. D.

Le Livre. — (Quantin, éditeur) 10 avril 1880. — Bibliographie et critique comparées: *Les Œuvres de Bossuet*, par Louis Derôme. — Du moyen de dresser une bibliothèque, par René Kerviler. —

Le cabinet des fées. M^{me} d'Aulnoy, par Honoré Bonhomme. — La reliure illustrée, par Joannis Guigard. — La vente du comte de Behague et ventes diverses, par Spectator. — Chronique du Livre.

Illustrations hors texte : Un imprimeur à Anvers au xvi^e siècle, d'après le tableau d'Il. Leys.

Le Tour du Monde. — 1007^e livraison. — Le Laos et les populations sauvages de l'Indo-Chine, par M. le docteur Harmand. — 1877. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Eugène Burnaud.

Journal de la Jeunesse. — 386^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, A. de Vignolles, Alfred Assollant et Albert Lévy. — Dessins : Sahib, Taylor, Gerlier, Gilbert, Bonnafoux.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTE DE

550 TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE,

HOLLANDAISE, FRANÇAISE, ITALIENNE

Nombreux cadres dorés et en bois sculpté

Dont la vente aux enchères publiques aura lieu par suite du décès de M. le docteur ARCHAMBAULT.

HOTEL DROUOT, SALLE 6

Les Jeudi 29 et vendredi 30 avril 1880 à 2 h.

Par le ministère de M^e DURANTON, commissaire-priseur, rue de Châteaudun, 41 bis.

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, faubourg Montmartre,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 28 avril 1880, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE SPÉCIALE

Après décès de M^{lle} P...

Le samedi 1^{er} mai 1880, à 4 heures de relevée
HOTEL DES VENTES MOBILIÈRES, SALLE N^o 7

DE

DEUX IMPORTANTES GOUACHES

PAR

VAN BLARENBERGHE

Exposition publique, ledit jour 1^{er} mai de 1 h. à 4 heures de relevée, salle n^o 7.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e BARIZEL | M^e MULON
Passage Saulnier, 7 | rue de Rivoli, 55

EXPERT :

M. HORSIN-DÉON, peintre, place Valois, 6
Chez lesquels se trouve le catalogue

TRÈS-BEAU

MOBILIER

Rideaux, Tentures, Tapis, Objets d'art
Belle statue en marbre : *Ceinture dorée*
d'EPINAY

Diamants, Bijoux, Très-belle argenterie
Vaisselle plate, Tableaux modernes de Diaz
Ziem, Bakalowicz, etc.

Appartenant à Madame C. HASSE

VENTE

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5 mai 1880
et jours suivants

4, rue Lincoln, 4

Ancienne rue d'Albe (Champs-Élysées)
M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

Experts :

Pour les tableaux : M. HARO, rue Visconti, 14.

Pour le mobilier et les diamants : M. BLOCHE, 19, boulevard Montmartre.

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : le samedi 1^{er} mai 1880.

Publique : le dimanche 2 mai 1880,
De une heure à 5 heures 1/2

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8^o tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

CHARAVAY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue de Seine, 51, à Paris

EN SOUSCRIPTION

L'ŒUVRE

DE

EUGÈNE DELACROIX

PEINTURES, DESSINS, GRAVURES, LITHOGRAPHIES

REPRODUIT EN TOTALITÉ

PAR ALFRED ROBAUT

DÉCRIT ET COMMENTÉ PAR Ernest CHESNEAU

Un volume in-4 d'environ 500 pages, contenant plus de mille croquis, dans le texte, et deux beaux portraits gravés de Delacroix.

Le tirage est fixé à 1.096 exemplaires, dont :

1.000 exemplaires sur papier vélin mécanique.....	50 fr.	15 exemplaires sur chine, numérotés de 7 à 21.....	200 fr.
50 exemplaires sur vergé à la cuve, numérotés de 47 à 96.....	400 fr.	5 exemplaires sur japon, numérotés de 2 à 6.....	400 fr.
25 exemplaires sur Whatman, numérotés de 22 à 46.....	150 fr.	Exemplaire unique, sur peau vélin.	2.000 fr.

Ce volume, dès aujourd'hui mis en souscription, sera livré à l'impression quand les quatre cents premières souscriptions auront été couvertes.

La souscription close, le prix du volume sur papier vélin mécanique sera porté à 60 francs, et les exemplaires de choix subiront une augmentation de 25 francs par volume. Le montant de la souscription ne se touchera qu'à la remise de l'exemplaire complet.

Le prospectus, contenant une page spécimen du texte et des figures, est actuellement en distribution, il sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

M. Alfred Robaut a consacré dix ans de sa vie à dessiner les œuvres de Delacroix, partout où il a pu les rencontrer; ses dessins, exécutés à la chambre claire, sont d'une exactitude absolue dans leurs petites dimensions.

Le texte de l'œuvre de Delacroix, confié à M. Ernest Chesneau, si autorisé en ce qui concerne l'art moderne, contiendra :

Une introduction étendue et, en regard de chaque dessin : 1° les dimensions exactes de l'œuvre; 2° si cette œuvre a passé en vente, le prix qu'elle a atteint et le nom de l'acquéreur; 3° la description des reproductions gravées et autres; 4° un commentaire historique, descriptif et artistique.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE SALON DE 1880

Six mille quatre-vingt-seize peintures, dessins, cartons, aquarelles et compositions monumentales; six cent trente et une sculptures, un livret de sept mille deux cent quatre-vingt-neuf numéros et de huit cent seize pages : voilà où nous en sommes en l'année 1880 ! Il ne servirait plus à rien de se plaindre et de faire de grands gestes. C'en est fait pour le moment; les écluses se sont ouvertes devant le courant, et bien téméraire serait celui qui voudrait les refermer. Le mieux est de laisser monter le flot sans entraves.

Un seul espoir reste désormais aux âmes chagrines que navre ce débordement de peintures, cet affolement de production : c'est que le bien naitra peut-être un jour de l'excès du mal, et qu'à force de produire et d'exposer, on se lassera de part et d'autre, public et artistes, de cette immense parade; que le Salon, tel qu'il est organisé, se suicidera lui-même.

Nous plaignons ceux à qui le devoir incombe de classer et d'accrocher ces sept mille cadres. On deviendrait fou à moins. Aussi, malgré tous ses efforts, — et nous savons qu'ils n'ont point été épargnés, — l'administration n'a-t-elle pu terminer sa besogne à temps. Aujourd'hui, jour de vernissage, un certain nombre de salles et une grande partie de la galerie de pourtour étaient encore à faire.

De nombreuses innovations ont été tentées cette année. L'effet en était attendu avec impatience; mais nous nous sentons dans un mauvais état d'esprit pour les juger. Au sortir d'une telle exhibition, on est poussiéreux et fourbu comme au terme d'un long voyage en chemin de fer. Nous ne saurions faire équitablement la part du bon et du mauvais. Nous dirons seulement que les hors concours, les exemptés et les étrangers forment des groupes séparés, que les couloirs de la nef, autrefois réservés aux dessins et à la gravure, sont de-

venus une annexe de la peinture. On dit même, mais nous ne voulons pas y croire, que, faute de place, un certain nombre de tableaux acceptés par le jury, réduit par son origine élective à tout recevoir, ne pourront être exposés.

Ces innovations seront l'objet de longues controverses. Il est, cependant, dès aujourd'hui certain que l'on regrettera le classement si commode par ordre alphabétique; il est non moins certain que le privilège accordé aux exemptés et aux hors concours de s'étendre exclusivement sur les cimaises, alors que le *vulgum pecus* se hisse dans l'entassement de cinq ou six rangs de cadres superposés, va allumer de violentes colères. A cela il fallait s'attendre et l'administration n'en saurait être responsable, puisque le jury classe et expose, puisqu'il est en même temps juge et partie. *Is fecit cui prodest.*

LOUIS GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On peut voir, en ce moment, chez Goupil (avenue de l'Opéra), sept aquarelles de M. Ad. Menzel. L'exposition durera jusqu'au 10 mai. Ces ouvrages sont très-remarquables, très-intéressants comme tous ceux que produit le grand artiste berlinois. Il y a là deux *Intérieur d'église*, dont un surtout est admirable, une étude prise dans une *Usine*, une scène de *Boursiers en villégiature*, des *Chevaliers*, une vue exquise et puissante du village de *Gastin* et enfin un *Promeneur*. La gravure de cette dernière aquarelle sera publiée dans la *Gazette*, quand paraîtra la fin du travail sur Menzel, écrit par notre regretté collaborateur Duranty.

L'Académie des beaux-arts a admis à l'entrée en loges, pour le concours définitif du **Prix de Rome** (section de sculpture), dans l'ordre suivant, les artistes dont voici les noms :

M. Emile-Edmond Peynot, élève de M. Jouffroy, ancien logiste.

M. Henri-Edmond Lombard, élève de M. Cavalier, logiste nouveau.

M. Pierre-Denis Puech, élève de MM. Joffroy et Chapu, ancien logiste.

M. Joseph-Antoine Gardet, élève de MM. Cavalier et Millet, logiste nouveau.

M. Emmanuel Hannaux, élève de M. Dumont, logiste nouveau.

M. Désiré Briden, élève de M. Dumont, logiste nouveau.

M. Alfred Boucher, élève de M. Dumont, premier second grand prix de 1876.

M. Jean Mombur, élève de MM. Dumont et Bonnassieux, premier second grand prix de 1879.

M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavalier et Millet, premier second prix de 1878.

M. Jules Roulleau, élève de M. Cavalier, ancien logiste.

La sortie des loges aura lieu le 26 juillet, à huit heures du soir; le travail aura duré 72 jours, à l'exception des dimanches et des jours de fêtes.

Exposition publique et gratuite les 28, 29 et 30 juillet, de dix heures à quatre heures du soir, à la salle Melpomène.

Jugement le 31 juillet, à midi.

Le Musée de **Montpellier** a fait l'acquisition au prix de 10.209 francs avec les frais, à la vente de San-Donato, d'un tableau de Nicolas Maas représentant une vieille femme lisant, tête de grandeur naturelle, inscrit dans le catalogue de cette vente sous le titre de *La Prière interrompue*.

La Société des Amis des arts du **Havre** organise une exposition qui doit ouvrir le 1^{er} août prochain et fermer le 13 septembre.

Les œuvres venant de Paris devront être déposées chez M. Pottier, emballleur, rue de Gaillon, n° 16, du 20 juin au 1^{er} juillet.

A PROPOS DU RÈGLEMENT DU SALON

Samedi dernier, pendant les opérations du jury de peinture au Palais de l'Industrie, une discussion assez vive s'est élevée entre le représentant de M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat au département des beaux-arts, et M. Bouguereau, président du jury.

Voici, d'après le *Figaro*, ce dont il s'agissait :

En vertu d'une tolérance dont l'administration a de tout temps été autorisée à user, M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts avait accordé à divers artistes des sursis pour l'envoi de leurs tableaux.

Ces sursis expiraient hier, et les tableaux en retard venaient d'être apportés, lorsqu'un

moment où, d'après les ordres de l'administration, on se disposait à les accrocher aux places qui leur avaient été réservées, M. Bouguereau intervint en déclarant qu'il ne reconnaissait à personne le droit d'accorder un sursis aussi long aux artistes; il ajouta que, au nom du jury, il se refusait absolument à laisser exposer les susdits tableaux.

De son côté, l'administration, par la bouche du représentant de M. Edmond Turquet, soutint qu'elle n'était pas sortie de son droit en accordant les quelques sursis qui lui avaient été demandés, que pareille chose s'était faite sous tous les régimes et que le jury n'avait jamais songé à y mettre le moindre empêchement.

La discussion s'envenimant, M. Bouguereau déclara tout net qu'il aimerait mieux donner sa démission de président du jury plutôt que de céder sur ce point aux exigences de l'administration. Et, séance tenante, il donna effectivement sa démission et se retira, suivi seulement dans sa retraite de deux membres du jury : MM. Vollon et Van Marcke.

Les deux tableaux qui ont motivé cet incident sont celui de M. Aviat, représentant Charlotte Corday, et le portrait de M. Andrieux, par M. Bastien Lepage.

MM. Bouguereau, Vollon et Van Marcke sont remplacés comme jurés titulaires par MM. Feytaud, Willefroy et Lavielle, qui étaient déjà jurés supplémentaires.

Cette affaire a eu un grand retentissement dans la presse; à notre avis elle ne justifie pas tout le bruit qu'on a fait autour d'elle. De quoi s'agit-il, en effet? D'une latitude peut-être exagérée qui a été laissée à quelques artistes d'envoyer leurs ouvrages après le délai réglementaire. Les peintres devraient être les derniers à se plaindre d'une mesure qui donne satisfaction aux intérêts de quelques-uns d'entre eux sans préjudice pour aucun, et dont les inconvénients retombent surtout sur l'administration qui a charge du classement et de l'exposition des ouvrages retardataires. Et pourtant ce sont eux, ou du moins certains d'entre eux qui protestent. Nous ne sommes pas cependant ici en présence d'un concours où les candidats doivent avoir un temps déterminé, égal pour tous, pour se préparer à la lutte. Fallait-il donc consigner à la porte de l'Exposition certains artistes de mérite, alors que l'administration se montrait disposée à les accueillir, elle qui de sa nature est portée à l'observation souvent exagérée des règlements et aux mesures restrictives?

Au fond il n'y a rien de sérieux dans cet incident; il peut se faire que certaines paroles malheureuses aient été prononcées dans la discussion qui s'en est suivie, et que l'administration ait en tort de faire des promesses, sans être assurée de les tenir, mais à toute autre époque que celle où nous vivons on n'y eût attaché aucune importance; aujourd'hui il faut en tout et partout compter avec la politique, qui embrouille et dénature toutes choses. Il y paraît au jugement porté par les journaux, et qui diffère suivant la couleur de chacun d'eux.

A. DE L.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Beurnonville

Corot. — Le soir, 19.500 fr. L'étang, 9.200. Le matiu, 6.800. Le saule, 4.750. La chasse, sujet allégorique, 9.500. Le chemin creux, 4.000. Le pont de Mantes, 2.200.

Daubigny. — Une habitation à Cordoue, 1.000.

Decamps. — Paysage, 6.700. Armée en marche, 8.300.

Delacroix (E.). — Christ au tombeau, 34.000. Jésus endormi dans la barque, 20.000. Les convulsionnaires de Tanger, 12.000. Le roi Jean à la bataille de Poitiers, 10.000. La mort d'Ilassan, 7.900. Cheval attaqué par un tigre, 6.700. Le Christ descendu de la croix, 1.750. Tigre debout, 1.300. Etude faite à Champrosay, 1.555.

Diaz. — L'île des Amours, 25.500. Intérieur de forêt, 5.150. Les Pyrénées, 8.100. La promenade dans le parc, 3.100. Un chêne en forêt, 2.100.

Dupré (J.). — Un coucher de soleil, 7.120. Vaches au bord d'une mare, 2.600. Une barque de pêcheurs (marine), 5.100.

Fichel. — Un liseur, 380.

Fromentin. — Cavalier arabe, 2.400.

Géricault. — Cheval à l'écurie, 3.100.

Hamon. — L'amour en visite, 1.020.

Isabey. — Les petits bûcherons, 500.

Jacque (Ch.). — Bergerie, 7.750.

Jacquet. — Tête de jeune fille, 1.700. Tête de femme, 4.350.

Meissomer. — Les cavaliers, 6.600. L'État-major, 28.000.

Millet (J.-F.). — Berger et son troupeau, 16.700. La fileuse, 16.100. Bergère assise, 9.200. Paysan se reposant après la journée, 1.950. Paysanne assise se reposant, 3.100.

Pettenkofen. — Cheval à l'écurie, 420.

Ricard (G.). — Tête de femme, 1.080.

Rousseau (Th.). — Le givre (hanteurs de Valmandois, près l'isle-Adam), 74.100. Coucher de soleil après l'orage, 26.000. Les bûcherons (plateau de Belle-Croix, forêt de Fontainebleau), 30.000. Une chaumière dans le Berri, 18.000. L'étang, coucher de soleil, 16.000. Les marais de Tiffange, en Vendée, 8.200. La route de Chailly, 10.050. Forêt de Fontainebleau (grisaille), 4.400. Soleil couchant, 5.900. Paysage d'Auvergne, 2.950. Le château de Royat, 3.100. Paysage d'automne, 3.600.

Troyon. — Le retour à la ferme, 29.000. La rentrée à la ferme, le soir, 14.300. Vache blanche, tachée de roux, arrêtée près d'un bâtiment de ferme, 8.000. Le nouveau-né, 15.500.

Le total s'élève à la somme de 599.275 francs.

EXPOSITION DÉPARTEMENTALE

A MARSEILLE

Nous avons si souvent prôné les avantages d'une décentralisation scientifique et littéraire, qu'il nous plaît aujourd'hui d'assister à une exposition de tableaux venus des quatre coins des

Bouches-du-Rhône, et au premier chef, de l'opulente Marseille. Le Cercle artistique, vrai centre intellectuel, offre la salle de ses concerts, appropriée pour cette fête d'un nouveau genre, en vue d'exciter l'émulation des concurrents. La Société des Amis des arts favorisera ainsi le zèle et le goût des bons peintres de son ressort; elle les poussera vers une lutte, qui n'engendre ni morts ni blessés. Heureuse guerre en temps de paix!

En entrant par la cour, on prend le rez-de-chaussée de la salle ornée de plantes vertes; et contre les parois sont les dessins, les pastels, quelques rares aquarelles; et sur des socles, les plâtres, les bustes, les terres cuites. Il y a, de plus, des projets pour la statue de M. Thiers. Celui de M. Aldebert me paraît le mieux approprié à la circonstance; les autres sont un peu funéraires. Mais à quoi bon la lutte? Ce fut un Parisien qui obtint la commande.

Non loin de là, un remarquable buste, intitulé *l'Enfer*; et puis deux dessins à la plume de M. Olive, microscopiques productions pour celui qui tient encore le gouvernail de la *Marine*.

Voici les portraits au crayon noir, avec rehauts de bleu, rouge et blanc, de mon confrère à l'Académie. Ce genre original de M. Eugène Lagier s'est élargi au point qu'il ne saurait s'élargir encore sans inconvénient. On lui oppose la manière sobre, effilée de M. Tonssaint. Chacun reste soi et les curieux s'en félicitent. — Tout à côté, Mme de Mertems. Le n° 94 du catalogue, si le catalogue s'imprime, présente une *Tête d'étude*, ébauche virile dont la jeune artiste, peintre et musicienne, devrait se pénétrer à l'avenir.

Maintenant, arrivons à la galerie qui règne autour de la salle, quelque chose comme le premier étage de l'édifice. En face de la montée: Une grande barque, chargée de fleurs, avec la fleuriste et le batelier, par M. Laurenceau.

Les *Poissons* de M. Guindon, je les trouve vrais et odorants; ils ont les vives couleurs, les enduits gras et visqueux, les parfums appétissants de la Méditerranée. Les poissons valent ici mieux que la poissonnière. D'ailleurs, vit-on jamais un animalier traduire sur le même pied hommes et choses! D'autres se sont amusés sur le même terrain: M.M. Baudin, Allègre, Calvini-Giovanni.

Quant aux marines, M. Suchet les pratique largement, M. Ponson brillamment, M. Julien spirituellement. M. Robert ne serait-il pas élève d'Olive? — Il sent mieux la mer que les arbres.

M. Rave donne quatre toiles rondes où sont figurées quatre fables de La Fontaine. De l'esprit partout.

M. Gallian conserve les finesses d'un habitant de Paris. Sa *Liscuse*, sa *Nubienne* à demi vêtue, orneront les boudoirs.

De M. Torrents, on a tout dit. Pour obtenir le mieux de tant de bien, diminuer la rudesse des tons noirs.

M. Maglione va vite, avec entrain. Son sujet, toujours adroitement choisi, devrait pénétrer la toile. A cet égard, on pourrait faire la même recommandation à M. Mayan. En bonne peinture, le sujet doit ou s'enfoncer dans le panneau ou en sortir. De grâce, qu'on ne s'en tienne plus à la surface! Il faut renoncer à la bourgeoise mode de 1830.

M. Chataud nous fait assister à l'intérieur d'un

patio marocain, avec ses femmes accroupies au pied des murs tapissés de faïences imbriquées. Cela me rappelle les *azulejos* de Grenade, l'Andalouse de Boabdil.

M. Etienne Martin tire parti de sa palette. M. Casile aspire au premier rang. M. Fraissinet se complait dans les fraîches verdure. M. Simon, le poète des vaches et des brebis, a endoctriné M. Jourdan.

Deux grands portraits, en pied ; et dans le voisinage les tablotins de M. Vimar. Mieux que cela, les têtes de M. Boze. Deux ou trois sont bien dans la manière de G. Ricard, trop tôt enlevé au champ d'honneur. Quant à M. Moutte que j'ai gardé pour la bonne bouche, ce sera parfait, le jour où il voudra chercher la différence qui existe entre la figure et les accessoires : cette différence, il l'apprendra en s'acharnant après la copie des maîtres, des géants qui se nommaient Holbein, Titien, Velasquez, Rubens... J'en passe et des meilleurs !

P. TRABAUD.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le cinquantenaire de l'Indépendance nationale a suscité un assez grand nombre de projets, parmi lesquels le plus important est certainement la création d'un édifice commémoratif des gloires nationales. Je ne parle pas des vastes constructions érigées au bout de la rue de la Loi, sur le plateau de l'ancien champ de manœuvres, pour servir d'installation à la grande Exposition industrielle de 1880 : le Palais de l'Industrie, tel est le nom qu'elles portent, est en voie d'achèvement et l'on s'occupe déjà d'y placer les machines qui feront mouvoir les mécanismes des différentes industries. Je me réserve d'y revenir en temps et lieu.

L'édifice commémoratif, lui, n'a reçu, jusqu'à présent, sa réalisation que sur le papier ; mais les plans et devis sont terminés et il est permis de juger dès maintenant de l'aspect définitif. C'est à la sollicitude royale qu'on doit l'idée du monument : le roi, très-soucieux des embellissements de la capitale, a tenu à associer au développement d'un quartier nouveau une large pensée nationale, et cette pensée a été reprise en sous-ordre par une commission qui s'est chargée de l'exécuter. Il s'agissait d'ériger un Panthéon sur l'emplacement le plus élevé de Bruxelles : on voulait une architecture spacieuse et noble, capable de recevoir une décoration de sculpture et de peinture et complétant par sa silhouette générale le tableau de la ville déployée à ses pieds. Il fallait, en outre, que l'édifice répondit, dans ses aménagements et ses lignes extérieures, à la destination spéciale qu'on lui réservait.

M. l'architecte Balat, à qui l'on devait déjà de remarquables travaux, notamment l'escalier monumental du Palais du roi et le Palais des beaux-arts, s'est mis à l'œuvre. Sa conception dénote un esprit sage, nourri d'art classique, une science des lignes sévères et majestueuses, une mémoire heureuse qui lui vient à point dans le choix des motifs ; mais, en retour, peu d'invention, de la froideur dans les agencements et une forte tendance à

prendre son bien où il le trouve. M. Balat, pour le définir d'un mot, est un arrangeur habile, d'une érudition curieuse et réelle ; de plus, il a du goût et il met spirituellement à profit les trésors que nous a légués le passé. Mais, cette fois, il n'a pas en à chercher bien loin le type qu'il a exploité : il s'est borné, en effet, à reproduire, dans sa donnée générale, l'église de la Madeleine. C'est la même disposition des façades percées intérieurement et latéralement de colonnades, avec la même ampleur obtenue au moyen des masses régulièrement balancées. Il est bien question pour l'avenir, vaguement toutefois, d'annexes qui seraient ajoutées à la construction principale, si celle-ci ne se prêtait pas entièrement aux possibilités d'un vaste ensemble décoratif, mais, pour le moment, nous n'avons à juger que le temple lui-même, c'est-à-dire l'ordonnance imaginée pour contenir les portraits des grands hommes et la représentation des hauts faits de l'histoire.

M. Balat a une prédilection presque exclusive pour le style grec. Sa pensée invinciblement se formule dans des combinaisons simples et sévères, dont l'inconvénient est de ne s'appliquer que très-imparfaitement au sol et au climat de la Belgique. On s'étonnera à bon droit qu'ayant à construire un édifice pour une destination aussi spéciale que celle qui était ici proposée, et sur un emplacement qui se prêtait aux recherches pittoresques, il n'ait point tenté tout au moins de rompre la monotonie de sa froide imitation classique par un jeu de façades. Il y a longtemps qu'on a fait ressortir l'abus choquant d'une forme d'art, admirable en soi, mais absolument exécrable quand on l'importe de son milieu naturel dans un cadre incompatible avec l'esprit qui lui est particulier. Combien de temps faudra-t-il répéter encore que l'architecture est un produit spontané, logique, quasi mathématique de la race, de l'époque et du sol, en rapport avec la condition matérielle et morale d'un peuple, et qu'en dehors de l'étude approfondie de ces conditions, elle ne peut que perpétuer l'imitation arbitraire des monuments du passé, sans aboutir jamais à des solutions neuves, à la fois rationnelles et pratiques ? La lourde atmosphère brumeuse du pays belge n'est point faite pour éclairer les vives arêtes, la claire simplicité des masses grecques ; au lieu de leur donner la grandeur, comme sous le grand azur du ciel hellénique, elle les diminue, au point de n'en laisser qu'une tache uniforme, un lourd bloc dont le détail se perd dans les grises estompes de l'air.

Je n'ai pas à rechercher dans quel sens les plans de l'architecte auraient dû être faits, ni le style qui eût le mieux convenu au Panthéon : cela m'entraînerait à de trop longs développements. Je constate seulement, en le regrettant, ce perpétuel retour à un idéal qui ne caractérise plus nos aspirations modernes et s'applique encore bien moins à notre état climatique.

Le Panthéon, entièrement construit en pierres du pays et pierres blanches d'Ecaussines et de Soignies, se déploiera sur quatre façades, flanquées chacune d'une colonnade, avec 40 mètres environ pour la façade principale et 80 pour les façades latérales. Une salle unique, à cintre surbaissé, s'ouvrira sur les rangées de colonnes, haute et large d'environ 19 mètres, et prendra sa lumière aux lanterneaux de la voûte. C'est le

long des murs de cette salle que les peintures prendront place, et généralement elles seront la reproduction des faits marquants des deux règnes de Léopold I^{er} et Léopold II. On y verra des portraits, des épisodes historiques, même des paysages et des vues de villes; la représentation des grandes industries linière, charbonnière, métallurgique, etc., ne serait pas non plus oubliée; et, de distance en distance, des bustes et des groupes en marbre complèteraient la décoration. Le pays retrouverait là ses gloires contemporaines à côté de ses gloires anciennes, et, en même temps que l'évolution de ces cinquante dernières années y serait retracée, une part large serait faite à l'histoire du passé.

Comme on le voit, l'idée est grande: elle ne peut manquer d'attirer l'attention des nations voisines. Pour l'exécuter, on aura besoin d'un large concours d'artistes, et je crois savoir que la direction des Beaux-Arts fera appel à tous les genres.

C. L.

REUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE

Section d'archéologie

En janvier 1879, sur les hauteurs au sud-est de Poitiers et sur l'emplacement d'une nécropole gallo-romaine, on découvrait des substructions entourant un groupe de trente-quatre sépultures. On y reconnut bientôt des sépultures chrétiennes. Dans quelques-uns de ces tombeaux, suivant une inscription, reposaient soixante-douze martyrs. La tradition locale et les anciens actes confirmaient cette indication; le lieu s'appelait, en effet, « le Champ des Martyrs », et le chemin qui y donnait accès « le Chemin des Martyrs ». La découverte fut signalée, l'an dernier, aux réunions de la Sorbonne, mais les travaux de déblaiement et surtout l'étude attentive et minutieuse des détails de la construction, de l'épigraphie, de la décoration du monument n'avaient pas encore été accomplis. Tout cela est fait maintenant, et d'une manière qui ne laisse rien à désirer, par un archéologue de mérite, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, le P. de la Croix, qui est venu dernièrement exposer le résultat de ses recherches et proposer une restitution certaine de l'hypogée de Poitiers. C'est un monument d'un grand prix, unique en son genre sur le territoire de l'ancienne Gaule, et remontant par les souvenirs qu'il conserve aux premiers temps de l'établissement du christianisme dans notre pays.

L'hypogée se composait de deux chambres basses, voûtées, sortant de terre de 1 m. 1/2 environ, profondes de 2 m. 80, longues de 4 m. 80, larges de moins de 3 mètres. On y descendait par un escalier dont la partie supérieure était à ciel ouvert. Trois des murs ont conservé leur enduit et sur cet enduit on distingue des peintures et des inscriptions. Au centre est un massif en maçonnerie, qui a servi d'autel; autour on a trouvé plusieurs sarcophages à couvercles sculptés, d'âges différents et de forme trapézoïde. Le monument

a été construit par des ouvriers inhabiles; les murs ne sont pas parallèles; ils n'ont même pas leur aplomb; la sculpture est grossière; les peintures n'ont aucune valeur artistique, et dans l'ornementation on remarque (détail bizarre) des fragments de verre fixés dans la pierre par du mortier.

Parmi les peintures, signalons deux hommes crucifiés; l'image du poisson, celle du serpent. Parmi les inscriptions, notons celle qui mentionne soixante-douze martyrs, les noms de Hilarius et de Sosthène. Saint-Hilaire, évêque de Poitiers, vivait dans la moitié du quatrième siècle. Le P. de la Croix a cru reconnaître des lettres grecques éparses dans les inscriptions et même lire un mot grec tout entier. Il est vraisemblable que le *christme*, c'est-à-dire un sigle représentant le mot *christos*, s'y trouve. On y voit d'ailleurs l'alpha et l'oméga (symboles du Christ) suspendus aux bras d'une croix. Quoi qu'il en soit, le caractère L a la forme du lambda, du grec, les G et les E sont carrés ou ronds. Une des inscriptions contient une profession de foi chrétienne touchante par l'expression d'un amour profond envers Jésus-Christ, remarquable par une protestation énergique contre l'arianisme (ce qui semble nous reporter au quatrième ou au cinquième siècle), et caractérisée par une orthographe fautive et une langue absolument incorrecte: c'est le langage d'un barbare. Une autre inscription dit: « Puisque toutes choses vont de mal en pis, c'est que la fin approche. » Cette plainte semble faire allusion aux invasions si fréquentes et si terribles dans le cours du quatrième et du cinquième siècle.

Une troisième inscription mentionne un certain Mellebod (le nom indique un personnage d'origine germanique), sans doute un Franc, qu'il qualifie d'abbé, comme étant celui qui a construit l'hypogée ou qui l'a relevé. Enfin, un quatrième texte parle de soixante-douze martyrs dont les restes reposent en ce lieu. En effet, on a trouvé dans des sépultures communes une grande quantité de restes humains; on a même constaté l'existence de deux sépultures contenant des débris résultant de l'incinération, ce qui nous reporterait au deuxième siècle. M. de la Croix suppose que les soixante-douze martyrs ont péri dans la persécution de Maxence ou de Maximien au troisième siècle; leurs corps auraient été déposés dans cette nécropole, et plus tard, à une époque qu'il croit pouvoir enfermer entre 368 et 380, un monument leur fut élevé; ce monument, détruit pour une cause ignorée et à une époque inconnue, fut restauré par les soins de l'abbé Mellebod; l'hypogée martyrium de Poitiers, dont les restes viennent d'être exhumés, représente donc trois âges successifs et se rapporte au troisième, au quatrième et peut-être au cinquième siècle. Ce monument offre aux archéologues plus d'un point obscur à élucider; il est digne de leur attention et mérite d'exercer leur sagacité.

M. Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes, a rendu hommage au zèle et à la science du P. de la Croix, qui a oublié de dire que l'hypogée avait été découvert par lui. Il a visité ce curieux monument unique en son genre; il ne le croit pas tout à fait aussi ancien que le pense M. de la Croix. La grossièreté de l'ornementation, de la construction, l'incorrection de la langue attestent un milieu vraiment barbare correspondant

bien à la période mérovingienne. L'expression *quod facit* pour indiquer le jour est une formule de la chancellerie mérovingienne : l'hypogée est du sixième siècle. L'édifice n'est pas moins sans pareil et son inventeur « un chercheur de premier ordre ».

M. Lesguillon a lu une note sur les silex éclatés et polis qu'il a trouvés à environ 10 kilom. de Compiègne sur les bords de l'Aron. Ce point a été habité aux temps préhistoriques à l'époque de la pierre polie. Tout indique qu'il y avait là un atelier de fabrication des armes et des outils en silex, que ces objets étaient exportés et importés, ce qui suppose entre ces peuplades sauvages des relations de commerce.

M. Fourdrignier a trouvé en Champagne, dans des sépultures à char, deux nouveaux spécimens d'un casque gaulois en cuir. Plusieurs fragments métalliques ont pu être conservés. Un vaste bouton en bronze formait sa soumité; le devant avait deux cocardes juxtaposées; le côté opposé était orné d'une plaque de bronze ajourée par un dessin en dentelle; le centre du dessin représente une fleur entourée par un être fantastique à double tête de serpent. M. Bertrand, directeur du musée de Saint-Germain, qui exposait la trouvaille de M. Fourdrignier, rapproche les deux casques nouveaux des exemplaires identiques ou analogues provenant de Berne, de la Gorge-Mcillet, de Caperly.

M. Benjamin Fillon a entretenu la réunion de la confection de cartes cantonales qui vont être exécutées pour le département de la Vendée, et qui contiendront des renseignements archéologiques exposés méthodiquement.

LA COLLECTION HENDERSON

Les galeries publiques et les musées de l'Angleterre ne peuvent se plaindre, dit le *Times*, de l'indifférence du public pour le développement de leurs richesses, à en juger par le grand nombre de dons et de legs qui leur sont faits.

La collection Henderson, léguée au British Museum, est un nouvel exemple de cette libéralité des Anglais en faveur de leurs grands établissements scientifiques.

M. John Henderson, qui mourut en novembre 1878, avait la réputation d'un amateur de beaucoup de goût, toujours prêt à montrer ses trésors à quiconque paraissait capable de les apprécier. Par son testament, il légua quelques peintures et des aquarelles de Cattemole et de Wint à la National Gallery et un grand nombre de vases grecs à l'Université d'Oxford. Outre quelques beaux dessins de l'école anglaise, il a laissé une grande partie de ses autres collections au British Museum, qui a vu s'accroître ainsi ses trésors là même où il ne possédait que de rares spécimens.

Nous nous bornerons à énumérer les œuvres d'art faisant partie de la collection Henderson, qui ont été provisoirement exposées en bloc dans une nouvelle salle récemment construite sur un côté de la galerie zoologique; certains objets de cette galerie ont dû se trouver surpris de la nouvelle compagnie qui leur était adjointe.

Les œuvres d'art consistent en armes orienta-

les; émaux et œuvres d'argent russes; céramique, principalement des majoliques espagnoles et italiennes; poteries de Rhodes, de Damas et de Perse, et une petite série de verres de différents âges.

Le plus grand nombre des armes orientales sont des merveilles de travail et de dessin. Il en est plusieurs qui présentent un intérêt historique, par exemple un sabre avec les marques tigrées, bien connues, de Tip-po-Saib, le poignard d'Hyder Ali, avec un manche de jade gris et son fourreau artistement émaillé; une hache de bourreau, l'une des douze que l'on portait devant le grand Akbar dans les cérémonies officielles; elle a été donnée à un officier anglais par le dernier roi de Delhi. L'objet le plus remarquable de cette partie de la collection est le casque du shah Abbas le Grand, en acier damasquiné avec incrustations d'or. Ce casque est accompagné d'une pièce d'armure, et ces deux objets portent la date de leur fabrication, 1625, avec les titres pompeux en usage chez les monarques orientaux.

Une autre relique persane, c'est l'agrafe du ceinturon de Nadir Shah, acheté, dit-on, de ses descendants, réduits maintenant à l'obscurité.

La série des armes indiennes est très-étendue; parmi les poignards on trouve beaucoup de formes singulières et une infinie variété de détails, dus à la fantaisie des différents princes pour lesquels ils ont été fabriqués. Beaucoup des lames présentent des modèles compliqués d'acier damasquiné, pour lesquels les fabricants du Khorassan et d'Ispahan ont été si longtemps célèbres dans tout l'Orient.

Ces œuvres orientales ont trouvé beaucoup d'admirateurs, à cause de la délicatesse de leur ornementation et de l'habileté des dessins qui recouvrent leur surface sans nuire à l'effet général. Les inscriptions arabes forment une partie intéressante de leur décoration et consistent généralement en passages du Khoran; elles portent quelquefois le nom des maîtres pour qui elles ont été faites et moins souvent le nom des artistes qui les ont fabriquées.

Parmi ces objets se trouve une remarquable série d'œuvres archaïques de Mossoul, datant du treizième siècle et sur lesquelles on trouve quelquefois des personuages. Puis viennent des productions très-fines de l'Egypte et de la Syrie appartenant surtout au quatorzième siècle; d'autres d'une date plus récente mais non moins belle de la Perse; d'autres aussi, plus parfaites encore, proviennent de Venise et sont l'œuvre d'artistes orientaux ou ont été faites sous une influence orientale.

De cette série nous passons aux dessins de la Renaissance italienne, avec ses arabesques et ses devises, dans lesquelles l'artiste paraît compter beaucoup plus sur l'effet produit par son talent que sur l'incrustation des métaux précieux.

Dans le nombre de ces diverses séries, il se trouve beaucoup d'objets remarquables, par exemple une boîte faite pour Badr-ad-Din Lulu, roi de Mossoul, de 1233 à 1259; un autre objet portant le nom de Badr-al-Din Baisari, un des plus puissants émirs sous les sultans mamelouks d'Egypte; des bouteilles et des bols persans avec des vers d'Hafiz et de Jami, sur le vin et l'amour; quelques ouvrages admirablement gravés, de la main de Mahmoud-al-Kurdi, probablement un Oriental

établi à Venise ; des plats aux armoiries de nobles familles vénitiennes, telles que les Capello et les Micheli. La Turquie, l'Inde et même Siam sont représentés dans ces collections.

Il y a de beaux exemplaires d'œuvres russes en argent et en émail ; on y trouve, pour la forme et le dessin, une tendance orientale marquée ; ce sont des reproductions traditionnelles d'anciens modèles, ce qui rend compte de leur caractère archaïque, quoique, en réalité, elles ne datent que des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Les œuvres d'art de ce genre étant très-estimées dans leur pays, sont nécessairement rares dans nos musées.

Dans la céramique, l'art persan est représenté par des tuiles d'anciens bâtiments des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles et par différents spécimens d'une époque plus récente. Beaucoup de ces objets sont décorés d'un enduit métallique, d'où probablement la céramique espagnole et italienne a emprunté ce genre de décoration.

Enfin, nous arrivons aux collections de verres ; nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu une aussi belle collection de verres antiques irisés.

Ces brillantes couleurs, comme on le sait, ne sont pas dues à l'intention de l'ouvrier, mais aux effets du temps, à la suite d'un séjour prolongé dans la terre.

Les spécimens dont nous parlons paraissent avoir été trouvés dans l'île de Chypre.

La collection comprend aussi des fragments de verres trouvés dans le lit de la Tamise, dont les couleurs sont presque aussi brillantes. Cela prouve que ces splendides colorations peuvent aussi se produire dans nos climats du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

La Sculpture au Salon de 1879, par M. Henry Jouin (7^e année), a paru chez les éditeurs E. Plon et C^{ie} ; l'ouvrage est précédé d'un intéressant chapitre d'esthétique sur le bas-relief. L'autorité en matière d'art de l'auteur est connue. Aucun critique de ce temps ne défend avec plus de compétence que ne le fait M. Jouin les intérêts de l'art plastique.

Un livre des plus originaux : *La Comédie politique en Europe*, paraît chez E. Plon et C^{ie}. L'auteur, M. Daniel Johnson, ancien diplomate américain, présente sous la forme d'un drame humoristique le tableau des grands événements de notre époque. L'action, commencée en 1863, finit en 1891, époque où la dynastie prussienne est renversée par une révolution à Berlin.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

LIVRES

Composant la Bibliothèque

DU

CHATEAU DE PERSAN

OUVRAGES RELIÉS EN MAROQUIN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, vendredi 7 et samedi 8 mai 1880, à 2 heures après midi et à 8 heures du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX & AQUARELLES

DESSINS, ÉTUDES

PAR FEU

St-Ange CHASSELAT

Tableaux et Dessins anciens, Gravures, Objets d'art, Bronzes, Porcelaines de la Chine et du Japon.

Meubles, Livres

dépendant de sa succession

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mercredi 5 mai 1880, à 2 h.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. TOURLAQUE, expert, rue Bochart-de-Saron, 8.

Exposition publique, mardi 4 mai 1880, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX

MODERNES

par Munkacsy, Brozick, Otto Van Thoren, Charlemont, Jettel.

VENTE au profit de la Société de secours autrichienne, dont le siège est à Paris, passage Tivoli, 20

HOTEL DROUOT, SALLE 1

Le samedi 8 mai 1880, à 2 heures,

Par le ministère de M^e H. LECHAT, commissaire-priseur, 6, rue Baudin (square Montholon) Assisté de M. SEDELMAYER, expert, 6, rue La Rochefoucauld,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 7 mai 1880, de 1 h. à 5 heures.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES

par

Eugène Delacroix, Daumier, Corot, Charles Daubigny, Daubigny Karl, Vollon, Marilhat, Bonvin, Celos, Damoye, etc.,

Composant la collection de M. H. G.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Le lundi 10 mai 1880, à 2 heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. TOURLAQUE, expert, rue Bochart-de-Saron, 8,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 9 mai 1880, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DES TABLEAUX MODERNES

Composant la collection

DE M. F***, DE MARSEILLE

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 13 mai 1880, à 2 heures et demie

Par le ministère de M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, 6, rue Baudin,

Assisté de M. Georges PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels on trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : le mardi 11 mai 1880,

Publique : le mercredi 12 mai 1880,

De 1 heure à 5 heures.

Vente aux enchères à Hanovre

le 20 mai 1880,

de la GALERIE DESTABLEAUX DE MAÎTRES
de M. LE DOCTEUR LUDW. JELINEK, A PRAGUE

Contenant des peintures des écoles Italienne, Espagnole, Hollandaise et Allemande, entre autres de Correggio, Rubens, Rembrandt, Salvator Rosa, A. Dürer, Wohlgemuth, Lucas Cranach, etc.

La vente publique aura lieu à Hanovre, le 20 mai 1880 et les jours suivants, à l'adresse suivante :

Hannoversches Kunst-Auctions-Haus,
Gustav Othmer, Hannover.

Catalogue gratis

Vente les 10 et 11 Mai
Collection de M. Charles Damour
Peintre-Graveur, élève d'Ingres

ESTAMPES anciennes, PORTRAITS

Ecole moderne, Eaux-fortes

ÉCOLE DU XVIII^e SIÈCLE

Vente le samedi 15 Mai
Collection de M. C., de Florence
Estampes anciennes

Vente les 24, 25, 26 Mai, le soir
rue des Bons-Enfants, 28

Jolie Collection de
PORTRAITS ET VIGNETTES

pour

ILLUSTRATIONS

nombre avant la lettre et

Eaux-fortes pures

Cette collection sera visible
chez M. Vignères tous les jours
du 18 au 22 Mai, de 1 heure à 6.

Les catalogues de ces 3 ventes
se distribuent chez M. Vignères
rue de la Monnaie, 21, à l'entresol.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique,
le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret
de son procédé de gravure au lavis et nombre
de documents inédits, avec portrait à
l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
blements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement du concours au deuxième degré, ouvert par la ville de Paris pour l'érection, sur la place du Château-d'Eau, d'une statue colossale de la **République**, a été rendu cette semaine.

On se rappelle qu'au mois d'octobre de l'année dernière, le jury, présidé par M. Hérold, préfet de la Seine, a procédé au premier classement des esquisses, et que trois artistes, MM. Gautherin, Morice et Soitoux, avaient été désignés pour prendre part à l'épreuve définitive; mais l'un des concurrents, M. Soitoux, étant malade, n'a pu produire son modèle dans les délais voulus, et la lutte s'est trouvée circonscrite entre MM. Morice et Gautherin; c'est le premier qui a obtenu le prix.

Aux termes du programme, M. Morice recevra une somme de 25.000 fr. pour l'exécution de la statue définitive, qui sera coulée en bronze aux frais de la ville de Paris, et érigée sur l'emplacement de la fontaine des Lions; celle-ci sera reconstruite sur une autre place de Paris. Chaque figure du piédestal sera payée 6.000 fr.

L'œuvre de M. Morice, exposée depuis le 1^{er} mai, ainsi que celle de M. Gautherin, dans le grand vestibule de l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, représente la République debout, la main gauche appuyée sur un bouclier, et la main droite élevée au-dessus de la tête, tenant une branche d'olivier. L'inscription suivante est gravée sur le piédestal :

A
la gloire
de la République française.
Paris
MDCCCLXXIX
Vote
du
Conseil municipal
18 mars.

NOUVELLES

*. L'exposition des œuvres des artistes vivants au palais de l'Industrie est ouverte au public, tous les jours, de 8 heures à 6 heures.

Par exception, le lundi, l'exposition n'est ouverte qu'à midi.

Le dimanche, à partir de dix heures, le jeudi, à partir de midi, l'entrée est gratuite.

Les autres jours, le droit d'entrée est fixé à 2 francs jusqu'à midi, et à 1 franc dans la journée.

En outre, l'exposition est visible le soir, à la lumière électrique.

*. Dimanche, premier jour gratuit au Salon, il est entré 33.017 visiteurs, sans compter 210 entrées à 2 francs reçues avant dix heures et 670 entrées à 1 fr. reçues de huit heures à onze heures du soir.

Samedi, jour de l'ouverture, on avait enregistré 2.347 entrées à 2 fr. avant midi et 7.512 entrées à 1 fr. après-midi.

*. Le *Soir* annonce que l'empereur Alexandre a chargé M. le professeur Jacobi de remettre à quelques artistes de Paris les insignes de deux ordres russes.

MM. Paul Baudry, Hébert et Robert-Fleury, peintres, et Guillaume, sculpteur, sont nommés grands-croix de Saint-Stanislas; M. Jules Breton est nommé commandeur, et M. Jean-Paul Laurens, officier de Sainte-Anne.

*. Le 1^{er} mai a eu lieu à Vienne, en présence de l'empereur d'Autriche, l'inauguration d'une statue en bronze élevée dans cette ville, en face du Gymnase académique, à la mémoire de Beethoven.

*. A la suite du voyage de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à Lille, MM. Fonceen, recteur de l'Académie de Douai, et Houdoy, conservateur général des musées de Lille, correspondant du ministère

de l'instruction publique, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*. M. Carolus Duran a terminé le portrait de la reine de Portugal. Le roi dom Luis a récompensé l'artiste en lui donnant l'habit et les insignes de l'ordre du Christ.

*. Un remarquable monument d'architecture ecclésiastique, découvert récemment par sir Gilbert Scott dans la vallée d'Ayslebury (comté de Buckingham), vient d'être en partie déblayé. C'est une crypte d'église qui date des temps les plus reculés de la période saxonne et qui a tous les caractères d'une basilique romaine. Depuis des siècles elle était fermée. A son extrémité occidentale on a trouvé les restes d'une petite fenêtre qui donnait sur la nef de l'église. Le plan de l'édifice rappelle celui de la crypte de l'ancienne église de Saint-Pierre à Rome ; il paraît dater du septième siècle et devoir être attribué à l'influence des successeurs de saint Augustin.

Découvertes archéologiques

UN MONUMENT GAULOIS DANS LES VOSGES

Il vient de se faire dans le lit de la Moselle une découverte qui aura une influence sensible sur la science de la mythologie gauloise, si peu connue encore. M. Félix Voulot, le conservateur du musée des Vosges, à Epinal, avait étudié depuis longtemps un genre de groupes sculptés dont on a trouvé, dans les soixante dernières années, de nombreux spécimens plus ou moins mutilés. Ces groupes ont presque toujours été intitulés : « Un cavalier armé, frappant de son arme, terrassant et foulant aux pieds de son cheval un monstre anguipède. » Presque tous les archéologues y voyaient la représentation triomphale d'un Romain (général ou empereur) vainqueur d'une tribu gauloise. M. Voulot pensait au contraire que ces sculptures représentaient une sorte de domination toute pacifique de la lumière sur les ténèbres, d'un dieu solaire gaulois sur une divinité de la nuit et des profondeurs cachées des eaux. Le sujet ne lui semblait pouvoir être complet que s'il couronnait une colonne. Un de ces groupes, conservé au musée d'Epinal, ayant été retiré par hasard de la Moselle, entre Portieux et Châtel, M. Voulot proposait déjà, il y a deux ans, au conseil départemental, de voter des fonds destinés à rechercher la colonne qu'il supposait enfouie dans les eaux de la rivière pour servir à reconstituer le monument complet, groupe et colonne, au jardin du musée des Vosges.

On voyait bien, aux basses eaux, un certain nombre de pierres de taille laisser paraître leur surface supérieure ; mais chacun croyait qu'elles devaient provenir des débris d'un temple. Après des obstacles de toute nature, le persévérant archéologue est parvenu à retirer de la rivière tous les éléments de la colonne qu'il avait rêvée, plusieurs blocs se trouvant cachés à un mètre de profondeur sous le fond du cours d'eau et à quatre

mètres sous la surface supérieure. Aujourd'hui toutes les assises de ce curieux monument, sorte de pilier-colonne d'un genre aussi ancien qu'original, surmonté du groupe sculpté, sont venues concourir à former une construction complète, d'un aspect imposant. Elle orne depuis quelques jours le poétique jardin du musée d'Epinal, où elle se détache sur de grands arbres demi-séculaires et produit le meilleur effet.

Mais le point capital, au sujet du pilier-colonne, est celui-ci : M. Voulot a remarqué une sorte d'équation entre le pilier et la colonne, entre le dé du premier et le fût de la seconde que supporte le pilier. Cette équation constatée lui a permis de conclure qu'au monument du même genre, exhumé il y a un an à Merten, près de Metz, MM. Prost et Dujardin, les savants auteurs de notices sur cette construction, avaient cru à tort que la moitié de l'ancien fût manquait. L'équation du pilier-colonne de Portieux, appliquée au spécimen de Merten, permet de reconstituer ce dernier, quant au fût du moins. Il en est de même de la célèbre colonne de Cussy, où la hauteur des deux piédestaux superposés égale exactement celle de la partie ancienne du fût. Il faudra donc, selon les conclusions mathématiques de M. Voulot, pour retrouver la vraie colonne de Cussy antique, en démolir 3 m. 35 dont elle a été gratuitement surhaussée en 1825, en comprenant un chapiteau d'un style hybride. Au contraire, M. Voulot estime que de deux pierres placées au pied de la colonne, l'une constituait le tailloir, l'autre une partie du corps de l'ancien chapiteau, et qu'il n'y aurait plus pour le compléter qu'à ajouter dans le bas une partie servant à continuer les rioux et à la relier à la colonne cylindrique qu'il devait couronner.

Quant au cavalier, M. Voulot ayant observé que dans tous les groupes, il portait vivement la jambe gauche en avant, la jambe droite en arrière, en a conclu que ce n'était pas un homme. Puis, se basant sur ce que divers peuples de l'antiquité, notamment les Egyptiens, s'orientaient au sud, et croyaient que le soleil se levait à la gauche du monde, reconnaissant d'ailleurs sur les chapiteaux de Merten et de Cussy la figuration des quatre saisons, il conclut que le cavalier devait représenter un dieu-soleil. Pour lui, ce cavalier est supporté, ainsi que son cheval, par un monstre moitié humain, dont les jambes sont des serpents, monstre rampant qui aide le dieu-cavalier à passer un gué. En effet, M. Voulot a remarqué que tous les groupes de ce genre dont la provenance exacte est connue ont été exhumés à l'emplacement d'un gué ou d'une mare antique.

Ainsi s'évanouissent ces hypothèses soutenues jusqu'ici de colonnes triomphales, de victoires d'un général romain sur une tribu gauloise, de grandes batailles livrées sur les points où les groupes ont été découverts. M. Voulot, étudiant en détail la tête du cavalier et celle du cheval sur la sculpture équestre de Portieux, a reconnu que le cavalier portait une coiffure, et que le cheval avait sur la tête une tringle de fer placée exactement dans l'axe de la main droite du cavalier. D'après un bas-relief appartenant à un amateur distingué, M. Engel-Dollfus, fabricant à Dornach, M. Voulot établit que le cavalier portait un casque, et comme il devait tenir horizontale-

ment en arrêt un javelot appuyé sur la tête du cheval, le sujet se trouve donc absolument reconstitué.

M. Voulot a fait dernièrement, à la Sorbonne, une lecture très étendue et très-remarquée dans laquelle il a appuyé ses indications de dessins et d'un excellent moulage colorié.

A. B.

Un vase phénicien

Il y a quelques années, la Bibliothèque nationale faisait l'acquisition d'une douzaine de fragments en bronze provenant de l'île de Chypre et portant, pour la plupart, des caractères phéniciens d'aspect fort antique. L'on supposait jusqu'ici que ces fragments, tordus, ployés, déchi- quetés, oxydés de diverses façons et en apparence très-différents, devaient appartenir à quatre ou cinq objets distincts, et l'on n'avait pu en tirer que des lambeaux de phrases incohérentes. Le dernier numéro de l'*Athenæum* de Londres contient un article de fond où il est démontré que tous ces fragments appartiennent en réalité à un seul et même objet : une grande coupe, et que tous les caractères qui y sont gravés forment une seule et même inscription.

L'auteur de cette découverte, M. Clermont-Ganneau, a réussi, après de longs tâtonnements, à reconstituer la forme primitive de la coupe, dont le diamètre se trouve être juste d'un pied babylonien. L'inscription qui courait, en une seule ligne, tout autour du bord, extérieurement, se révèle maintenant avec une valeur historique de premier ordre, car elle donne en toutes lettres — et l'*Athenæum* la reproduit en *fac-simile* d'après un dessin de M. Clermont-Ganneau — le nom fameux de *Hiram, roi des Phéniciens*. Elle contient la dédicace même du vase, consacré à Baal, dieu du Liban, par un des serviteurs du roi, gouverneur d'une ville du nom de Carthage. La coupe, enlevée lors d'un pillage, avait été aplatie, mise en pièces et cisailée dans l'antiquité même, comme le prouve la comparaison des couches d'oxyde superposées : tel est le traitement que les Chaldéens avaient fait subir aux vases de bronze du temple de Jérusalem pour en emporter plus facilement à Babylone le métal destiné à la fonte.

Ce monument, ainsi restitué, devient de beaucoup le plus précieux des monuments sémitiques conservés à la Bibliothèque nationale ; il est digne de prendre rang à côté de la stèle de Mésa, roi de Moab, découverte il y a une dizaine d'années par M. Clermont-Ganneau, et aujourd'hui au Louvre. Les musées étrangers, quelles que soient leurs richesses, ne possèdent jusqu'ici, dans l'ordre historique, rien de comparable à ces deux monuments.

ACADÉMIE

des Inscriptions et Belles-Lettres

Séance du vendredi 30 avril.

M. Delisle avait communiqué à l'Académie, le 23 octobre 1878, des observations sur un manuscrit de la bibliothèque de Lyon, contenant un fragment de l'ancienne version latine du Pentateuque. Après avoir démontré que ce fragment complétait celui que lord Ashburnham avait publié en 1868 d'après un manuscrit acquis par lui du fameux Libri, il donnait à entendre que les cahiers aujourd'hui déposés à Ashburnham-Place avaient été frauduleusement attachés au manuscrit de la bibliothèque de Lyon.

L'examen de l'origine que M. Delisle avait attribuée aux cahiers vendus par Libri a été reprise dans une correspondance que le savant administrateur général de la Bibliothèque Nationale a échangée récemment avec lord Ashburnham. Celui-ci soutenait, et avec raison que, dans sa communication à l'Académie, M. Delisle n'avait pas démontré à quelle époque la mutilation a eu lieu. Au dire du noble lord, la séparation des cahiers pouvait bien être antérieure à la Révolution, et alors la bibliothèque de Lyon n'aurait jamais été en possession des cahiers auxquels la publication de son père a donné une si légitime réputation.

A cette supposition, M. Delisle a pu opposer un témoignage qu'il ne connaissait pas en 1878, celui du docteur Fleck. Dans un volume publié à Leipzig en 1837 et 1838, le docteur Fleck déclare avoir remarqué parmi les manuscrits de Lyon un volume renfermant l'ancienne version latine du Pentateuque, et il cite textuellement, d'après ce manuscrit, les rubriques qui sont encore aujourd'hui dans le manuscrit de Lyon, et celles qu'on lit aux pages 1, 60 et 160 du manuscrit d'Ashburnham-Place. M. Delisle en a tiré la conséquence que, lors du voyage de Fleck en France vers l'année 1834, la bibliothèque de Lyon possédait encore les cahiers qui ont été vendus par Libri en 1847.

Telle était la thèse que M. Delisle soutenait avec pièces à l'appui dans une lettre adressée le 24 avril dernier au comte Ashburnham. Le 29 du même mois, le noble lord lui répondit à peu près en ces termes :

« C'est à mon tour de reconnaître que je suis obligé de me rendre à la preuve supplémentaire que vous m'apportez aujourd'hui. Elle est concluante, et vous avez démontré victorieusement que la séparation a été opérée à la bibliothèque de Lyon. Aussi je n'hésite pas à vous annoncer une détermination, et je n'attendais que cette preuve pour la prendre, qui consiste à faire cesser cette séparation, mais à deux conditions :

« 1^{re} Il sera reconnu que comme, en ma qualité de sujet anglais, les lois de mon pays m'auraient au besoin assuré la paisible possession de ce manuscrit, quelles que soient à cet égard les dispositions de la loi française, c'est un don pur et simple que je fais à la France.

« 2^e Il sera dûment constaté, dans toute mention qui sera faite de ce don, soit dans les documents officiels, soit dans l'ouvrage de M. Ulysse

Robert ou tout autre, que ce n'est qu'un an après la mort de mon père, et onze ans après la découverte par lui de l'importance de ces fragments, que la véritable provenance en a été établie ou même soupçonnée.

« A ces conditions, je suis prêt à remettre entre vos mains, ou entre les mains de toute personne déléguée par vous à cet effet, ces pièces pour être réintégrées dans la bibliothèque de Lyon. »

M. Delisle ne fait aucune difficulté pour reconnaître que c'est uniquement à la libéralité de lord Ashburnham que la France devra de rentrer en possession d'un de ses plus précieux manuscrits, auquel d'ailleurs le nom d'Ashburnham restera glorieusement attaché, d'abord en souvenir du père qui en a révélé la valeur au monde savant, et puis aussi en souvenir du fils qui s'est courageusement privé d'un des plus rares joyaux de sa bibliothèque pour réparer un malheur dont il n'était en rien responsable. « La simple annonce d'un acte aussi généreux et aussi délicat, ajoute M. Delisle, est le plus bel éloge qui puisse en être fait. J'ai pensé que l'Académie, si jalouse de la conservation de nos trésors littéraires, l'accueillerait avec une vive sympathie, et que peut-être elle voudrait bien charger son secrétaire perpétuel de transmettre à lord Ashburnham l'expression de sa gratitude. »

L'Académie vote des remerciements à lord Ashburnham et à M. Delisle.

INSTITUT DE FRANCE

NOUVELLES FOUILLES A FAIRE EN ÉGYPTÉ

Étude de M. Mariette

(Fin. — Voir le numéro du 27 mars 1880.)

§ III. — NOUVEL EMPIRE

Le Nouvel Empire commence quand les Pasteurs, vaincus par Amosis, s'enfuient en Asie. Il finit quand Alexandre s'empare de l'Égypte.

Au Nouvel Empire appartiennent la plupart des monuments qui sont encore debout en Égypte, comme aussi la plupart des monuments que l'on conserve dans les musées.

Nous n'avons qu'un petit nombre d'opérations à faire pour augmenter la somme des connaissances que nous possédons déjà sur le Nouvel Empire. Je signalerai les suivants :

1^o Au delà de Ramsès I^{er} (premier roi de la XIX^e dynastie) et jusqu'à Amosis (premier roi de la XVIII^e), il nous manque la plupart des tombes royales de ce temps. Nous connaissons à la Vallée de l'Ouest (Thèbes) la tombe d'Aménophis III, celles d'un ou deux des schismatiques de la XVIII^e dynastie; mais nous n'avons ni Amosis, ni les deux premiers Aménophis, ni Khou-en-Aten, ni les quatre Thoutmès, ni la fameuse Régente. Horus surtout nous manque.

Je crois que pour Amosis et ses successeurs jusqu'à Aménophis III, il faut chercher en même temps à Drah-Abou'l-Neggah et à la montagne à pic qui termine du côté de l'Ouest le grand cirque

de Deir-el-Bahari. A la vérité, Drah-Abou'l-Neggah a été déjà bien des fois visité; mais quand on se rappelle que la reine Aah-hotep (contemporaine d'Amosis) a été tout simplement déposée avec tous ses bijoux dans le sable, sans édicule extérieur, sans chambre mortuaire, on peut penser que la mode du temps n'imposait pas toujours aux ordonnateurs des tombeaux le luxe de souterrains et de peintures qui fut plus tard en usage sous les Sêti et les Ramsès.

Il est donc permis d'espérer qu'en explorant minutieusement les replis de la montagne aux environs de Drah-Abou'l-Neggah, ou même en remuant tout simplement les sables de la plaine qui a servi à la sépulture des contemporains de Raskenen, ou finira par découvrir les Thoutmès et les Aménophis. Quant au cirque de Deir-el-Bahari, c'est au fond et au delà du petit temple à colonnes hexagonales que les ateliers devaient être installés. Il y a quelques années, n'avons-nous pas trouvé là un grand nombre de scarabées et d'amulettes au nom de Thoutmès I^{er} et de la Régente? Et que conclure de la présence de ces objets au fond du cirque de Deir-el-Bahari, si ce n'est que des tombes royales se trouveront dans un voisinage plus ou moins immédiat? Voilà pour les rois prédécesseurs d'Aménophis III.

Les rois successeurs devront, je crois, être cherchés autre part. Ici ce n'est plus Drah-Abou'l-Neggah et Deir-el-Bahari qui sont en question. Il existe assez loin dans le désert une dépendance de Bab-el-Molouk qu'on appelle « la Vallée de l'Ouest. » C'est là que sont les tombes d'Aménophis III et d'Aï; c'est là qu'il faudrait chercher les tombes qui nous manquent de la deuxième partie de la XVIII^e dynastie, et en particulier celle d'Horus. Quand les Égyptiens creusaient une tombe dans le rocher et prenaient toutes les précautions imaginables pour en dissimuler l'entrée, ils ne pensaient pas qu'en jetant tout à côté où ils pratiquaient leurs excavations les éclats de pierre provenant de l'exploitation souterraine de la montagne, ils livraient d'une main ce qu'ils cachaient de l'autre. Un amas d'éclats de pierre travaillés de main d'homme est donc, tout au moins à Bab-el-Molouk, l'annonce d'une hypogée voisine. Or des amas de ce genre existent à la Vallée de l'Ouest. Notre voie est donc tracée, et si le roi Horus a été enterré à la Vallée de l'Ouest, nous devons espérer qu'il ne se dérobera pas longtemps à nos recherches.

2^o Les travaux à faire à Deir-el-Bahari et à Drah-Abou'l-Neggah auront un intérêt d'autant plus grand qu'ils nous permettront d'étudier sur le terrain le papyrus Abbott. Nous connaissons tous le papyrus Abbott. Sous un des Ramsès de la XX^e dynastie, une bande de voleurs s'était organisée à Thèbes et avait entrepris de dévaliser les principales tombes de la nécropole. Une enquête judiciaire eut lieu, dont le papyrus Abbott nous a conservé le texte. Le papyrus distingue entre « les monuments, les chapelles funéraires et les sépultures »; il cite « les monuments et chapelles funéraires des rois ancêtres », ainsi que « les lieux de repos des aïeux à l'occident de la ville »; il les désigne comme situés dans un lieu qu'il nomme vaguement « le Kher auguste », ou bien encore « le Sar »; il parle de la tombe d'Aménophis I^{er} placée « au nord de la demeure

de l'Amenhotep de Kamou », et de la tombe d'Entef-aa, placée « au nord de l'Aménophium de la terrasse ».

Mais à quels points de la nécropole correspondent tous ces noms? Parles tombes déjà connues d'Entef-aa, d'Entef-Ra-noub kheper, de Ra-skenen Taa, nous savons bien qu'il s'agit de Drah-Abou'l-Neggah. Mais ce renseignement trop général ne suffit pas. Ce qu'il faut faire, c'est une révision de la montagne, le papyrus en main. Si, par la même occasion, le papyrus nous faisait retrouver quelques-unes des tombes qui nous manquent, on voit que nous n'aurions pas perdu notre temps.

3° Nos anciennes fouilles de Sân ont été interrompues brusquement et pour des causes indépendantes de notre volonté. Quelques parties du temple n'ont pas été complètement explorées; il faudrait y revenir. Il faudrait aussi chercher avec tout le soin possible la partie qui manque de l'énigmatique stèle de l'an 400. Vers l'est du temple existent des montagnes de blocs granitiques accumulés. C'est là que la stèle de l'an 400 a été recueillie; c'est là, sans aucun doute, qu'on finirait par découvrir le fragment qui compléterait d'une manière si heureuse ce précieux document. Qui sait ce que nous lirions dans la partie perdue de l'inscription? Qui sait si ce n'est pas précisément là que nous trouverions l'explication de la stèle et sa raison d'être?

4° Le déblaiement du temple de Louqsor est une autre tâche à remplir. Le temple de Louqsor est, jusqu'à présent, à peu près vierge de fouilles. Il vaut cependant la peine de quel ues efforts. Si le temple de Louqsor était d'époque ptolémaïque, peut-être ne me déciderais-je pas à conseiller l'opération très-longue et très-délicate du déblaiement. Nous savons en effet que si on demande à un temple que l'on déblaie des murs chargés de tableaux religieux et d'inscriptions vagues, c'est à un temple ptolémaïque qu'il faut s'adresser; mais que si l'on a l'histoire en vue, si l'on veut faire collection de grands tableaux de batailles, de stèles et de statues royales, c'est sur un temple d'époque pharaonique qu'il faut porter son attention. Edfou, Dendé ah, Assouan, tous les temples ptolémaïques que nous avons explorés ne sont même pas représentés par une pierre au musée de Boulaq; au contraire, combien de monuments de toute sorte ne nous ont pas livrés Karuak, Deir-el-Bahari, Abydos, Memphis, Sân? Or, Louqsor, fondé par Améuophis III, continué par Horus et Ramsès II, restauré par les Psammitichus et Alexandre, est de la bonne époque, de l'époque fructueuse des temples. Il est donc indispensable de le déblayer.

Il y aura sans doute des difficultés à vaincre. Louqsor est un temple qui disparaît presque tout entier sous le village moderne qui l'a envahi et submergé. Nous aurons donc à recommencer là le travail fatigant et interminable d'Edfou. D'un autre côté, dans ce temple habitent des marchands d'antiquités, presque tous agents de quelque puissance européenne et par conséquent très-influents dans le pays; sur un coin des terrasses s'élève la bizarre construction très-moderne qu'on a décorée du nom de Maison de France; un peu plus loin est une mosquée où les fidèles prient Mahomet sous une colonnade inscrite au nom de Ramsès II. Réussira-t-on à occuper ces lieux, à les débarrasser

de ses habitants, à les nettoyer, au nom de la science? Je voudrais le croire. En tout cas, je répète que le déblaiement de Louqsor est un travail important et très-utile à entreprendre.

5° Le grand travail du Nouvel Empire, celui auquel nous devons subordonner tous les autres, est le déblaiement du temple de Médinet-Abou, et la publication *in extenso* des précieux documents historiques que cet édifice nous a conservés.

Comme déblaiement, l'utilité de l'entreprise n'a pas besoin d'être démontrée. Le temple de Médinet-Abou est littéralement le livre des victoires et conquêtes de Ramsès III. Roi guerrier par excellence, Ramsès III est, autant que Sétî I^{er} et Ramsès II, le Sésostri de la tradition grecque. Il fit des campagnes dans le sud et battit les Ethiopiens. Sous Ménéphthah, une coalition des peuples septentrionaux s'était formée contre l'Egypte. Vaincus par Ménéphthah, ces peuples essaient de prendre leur revanche sous Ramsès III.

Aux *Libou* (Libyens), aux *Maschouasch* (les *Maries* d'Hérodote), qui habitent les bords de la mer et l'ouest de l'Egypte, se joignent les *Khétas* (les *Hit* des la Bible), les gens du pays d'*Amaro* (qui sont les *Amorites* de la rive occidentale de la mer Morte), des *Takkari* dans lesquels il faut reconnaître les *Zygritæ* (du géographe Ptolémée), les *Schartana de la mer* (qui babillent la Cilicie et que Ptolémée appelle *Khartani*), les *Schasou* (des frontières égyptiennes du côté de l'isthme de Suez), les habitants de *Touricha* (c'est-à-dire les habitants de la chaîne du Taurus et peut-être de Tarse en Cilicie), les *Purosota* (qui sont non les Pélasges ou les Philistins, mais les *Prosotidæ* cités par Ptolémée quelques lignes après les *Zygritæ* et les *Khartano*), sans parler des *Scharakarscha* (les *Tcharkesch* modernes), *Tanooouna* (dont Ptolémée nous livre le nom sous la forme *Tenia*, *Tainein*), et tant d'autres. La coalition était donc formidable, puisqu'elle comprenait les Libyens de l'Afrique, et qu'elle s'étendait de l'Asie Mineure à la frontière orientale du Delta, en passant par la mer Morte. Mais rien ne tint contre la vaillance de Ramsès III. La guerre dura six ans. Vaincus sur terre et sur l'eau, les coalisés déposèrent enfin les armes, et Ramsès III mérita véritablement d'être appelé le sauveur de la patrie.

Or, c'est au souvenir de ces glorieuses campagnes que le temple de Médinet-Abou est consacré. Dans les autres temples, l'élément religieux domine, et les dieux sont partout présents. Ce qui domine à Médinet-Abou, c'est l'élément historique. Les récits officiels y abondent, illustrés par de grands tableaux de batailles. Chaque mur y est une page d'histoire.

Malheureusement, en beaucoup de parties, l'enfouissement est complet; on trouve autre part de longues inscriptions, dont une moitié à peine est visible.

Le déblaiement de Médinet-Abou est donc une opération nécessaire. Il faut rendre à la science les richesses qui lui appartiennent et dont elle est depuis trop longtemps privée. Qu'on fasse pour Médinet-Abou ce que nous avons fait pour Edfou. Que dans l'intérieur du temple tout soit enlevé, que tout disparaisse jusqu'au dernier débris. Même travail à l'extérieur et dans un rayon d'une vingtaine de mètres au delà du mur d'enceinte. Médinet-Abou sera ainsi un monument accessible en toutes ses parties. Il sera le plus complet, le

plus intéressant, le plus précieux de tous les temples de l'Europe.

Mais nous n'avons pas encore payé toute notre dette à Médinet-Abou, si nous ne le publions pas. Ce que nous venons de dire nous dispense d'insister sur cette indispensable suite du déblaiement. Avec Médinet-Abou, nous ne sommes plus loin de la guerre de Troie, et tous ces soldats de l'Asie Mineure et des îles de la Méditerranée que les artistes chargés de la décoration du temple ont représentés couverts de leurs armes et dans leur costume de combat, tous ces peuples qui trahissent si naïvement par la physionomie qu'on leur a donnée la race à laquelle ils appartiennent, peuvent bien être compris parmi ceux dont les fils vont bientôt prendre part à la lutte homérique. Rappelons-nous, d'un autre côté, le grand papyrus Harris.

Cet inappréciable document est un chapitre du livre qu'on trouve plus complet dans Médinet-Abou. Nous avons dans Médinet-Abou dix fois le grand papyrus Harris. Or, on sait les sacrifices exorbitants auxquels le Musée Britannique s'est résigné pour devenir le propriétaire envié du papyrus; on sait aussi de quels soins minutieux la publication du papyrus a été entourée. Pourquoi nous montrerions-nous moins amis de la science? Il n'est pas toujours facile d'étudier un temple comme Médinet-Abou.

Certaines inscriptions sont trop haut placées et ne peuvent être transcrites qu'à la lanterne; d'autres sont dans des endroits sombres, et il faut des bougies pour les voir; il en est d'autres encore qu'on ne peut copier sans rester exposé pendant des heures à l'aveuglante lumière du soleil. Enfin tout le monde ne va pas à Médinet-Abou. De là la nécessité de publier Médinet-Abou, et de mettre en quelque sorte ce temple, avec tous ses textes, tous ses tableaux et dans ses moindres détails, sur la table ou dans la bibliothèque de ceux qui veulent profiter des trésors qu'il renferme. Médinet-Abou est lui-même une monographie, puisqu'on n'y trouve pas une ligne qui ne se rapporte à Ramsès III; c'est une monographie qu'il faut lui consacrer.

Médinet-Abou élût la série des opérations que nous avions à réclamer en faveur du Nouvel Empire. Nous passons maintenant aux Basses Époques.

§ IV. — BASSES ÉPOQUES

Les fouilles à faire sont peu nombreuses et n'offrent pas grand intérêt. Les habitudes ont changé. Le mobilier des temples est pauvre. On n'élève plus comme autrefois des statues aux dieux et aux rois. On fouillera d'un bout à l'autre une nécropole des Basses Époques sans en tirer autre chose que des amulettes sans valeur et des stèles qui sont à peine lisibles. Qu'on achève l'exploration de cette partie du Sérapéum de Memphis où est situé le Pastophorium; qu'on déblaye, si on le juge convenable, les chambres ensablées d'Ombos; qu'on s'assure, par surcroît de précaution, que sous les buttes de la basse Égypte, comme Thmuis, Tell-Mokhdam, Bubastis, dont la terre nitreuse a dévoré tant de monuments, il ne reste pas quelques débris ptolémaïques enfouis.

Une fois ces opérations terminées, la part des fouilles sera faite et l'époque des Lagides et des empereurs n'aura plus rien à nous demander.

J'ajouterais que le peu de chance qu'ont les fouilles d'être fructueuses n'excite que médiocrement nos regrets. La période des Basses Époques offre en effet cela de particulier qu'on peut l'étudier à fond avec les documents que l'on possède déjà, sans avoir recours à de nouvelles fouilles. Nous avons Philæ, Assouân, Ombos, Edfou, Esneh, Erment, Heir-el-Médineh, une partie de Médinet-Abou, Dendérah; nous avons les stèles démotiques du Sérapéum, et toute la collection des papyrus démotiques et grecs conservés dans nos bibliothèques et nos musées. Qu'on joigne à tous ces documents les renseignements si nombreux et si précis qu'on trouve épars dans les écrivains de la tradition classique. Nous sommes donc en possession d'une mine de matière aux qu'on n'épuisera pas de sitôt, et nous nous résignons d'autant plus facilement à nous passer de fouilles qu'en définitive ces fouilles, selon toute vraisemblance, ne nous apporteraient rien qui compensât la somme des efforts dépensés.

§ V. — CONCLUSION

Notre programme est terminé. Il n'embrasse pas la totalité des fouilles qu'on pourrait faire en Égypte. S'il fallait aborder, la pioche en main, tous les problèmes dont l'égyptologie attend la solution, nous dépasserions certainement la mesure de ce qu'on nous permettrait de faire, et peut-être n'aurions-nous rien pour avoir voulu trop avoir. Nous nous sommes donc enfermés volontairement dans des limites dont nous ne voulons pas sortir. L'histoire, plus que toute autre partie de la science des antiquités égyptiennes, a des lacunes qu'il est urgent de combler.

Tant que ces lacunes existeront, elles se dresseront sous nos pieds comme autant d'obstacles qui gênent et ralentissent notre marche; tant que nous ne les aurons pas supprimées, tant que l'histoire d'Égypte ne sera pas un livre complètement ouvert devant nous, nous serons privés du moyen d'apprécier les événements dont cet antique pays a été le théâtre, nous n'aurons pas la clef du rôle que l'Égypte a joué, nous ne saurons pas pour quelle part elle a été mêlée au mouvement général de la civilisation dans le monde ancien. C'est donc l'histoire que nous avons côtoyée, signalant, chemin faisant, les points faibles qu'il nous paraissait utile de consolider. Nous ne prétendons certes pas que tous les voiles seront déchirés, et que par les fouilles nous allons tout savoir et tout comprendre. Bien au contraire. Mais nous n'aurons pas manqué tout à fait notre but, si nous réussissons à diminuer le nombre des *desiderata* dont les avenues de la science sont encore aujourd'hui embarrassées.

FIN.

BIBLIOGRAPHIE

Prud'hon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance, par Charles Clément. Didier, éditeur à Paris, 1 vol. in-12.

La 3^e édition du livre de M. Charles Clément vient de paraître : ce succès nous dispense d'insister sur la valeur d'un ouvrage qui est aujourd'hui dans toutes les bibliothèques des amateurs d'art. L'édition que nous annonçons est une édition à bon marché : elle est sans gravures et en petit format.

Journal de la Jeunesse, 388^e livraison : Texte par Louis Rousselet, Henri Jacottet, Albert Lévy, Aimé Giron, H. de la Blanchère. — Dessins : Sahib, Taylor, Ferdinandus, Mesnel.

Le Tour du Monde, 1009^e livraison : Le Laos et les populations sauvages de l'Indo-Chine, par M. le docteur Harmand, 1877. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Eugène Burnand, avec une carte. — Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint-Nicolas, sommaire du n° 19, 6 mai 1880. Illustrations par Jundt, B. de Mouvel, Kaufmann, Tomaskiewicz, Gaillard, E.-R. Méuard. — Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

DEUX

MANUSCRITS AUTOGRAPHES

DE

LAMARTINE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mardi 11 mai 1880, à 5 h. et demie du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

DESSINS ORIGINAUX

DE

MOREAU le jeune, LE BARBIER, MONSIAU

pour les Métamorphoses d'Ovide,

OUVRAGES A FIGURES

La Galerie de Florence, la Galerie du Palais-Royal, le Musée Royal et le Musée français

PREMIERS TIRAGES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mardi 11 mai 1880, à 5 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4.

Vente du Lundi 24 au Mercredi 26 Mai
Rue des Bons-Enfants, 28, le soir

JOLIE COLLECTION DE

PORTRAITS & VIGNETTES

pour

ILLUSTRATIONS

Nombre avant la lettre, et Eaux-fortes pures.

Par Andran, Callot, Carmontelle, Cathelin, Choffard, Cochin, Daullé, de Lauvay, Drevet, Duilos, Edelinck, Fiequet, Gaucher, Grateloup, Hubert, Ingouf, Langlois, Le Beau, Le Nire, Massard, Miger, Moreau, Pauquet, B. Picart, Pitan, Roger, Aug. de Saint-Aubin, Savart, Tardieu, Van Schnppen, etc.

Cette collection sera visible tous les jours
du lundi 18 au samedi 22 mai, de 1 h. à 6 h.chez M. VIGNÈRES, marchand d'estampes
rue de la Monnaie, 21, à Paris

Chez lequel se distribue le catalogue

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Ravet, Durauty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillou, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gaspault, A.-R. de Liesville, Th. Biaï, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, la plus considérable et la plus complète qui ait été consacrée à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18 fr.** Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les **primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Le 8 mai, a eu lieu à l'hôtel Drouot une vente de tableaux et esquisses offerts par des artistes au profit de la Société de bienfaisance austro-hongroise. A cette vente, qui était organisée par M. Sedelmeyer, un « Intérieur » de M. Munkacsy a atteint 10.020 francs, un tableau par M. Brozik, « deux Jeunes Filles », s'est vendu 7.120 francs, une « Étude de paysage » par M. Jettel, 1.000 francs.

Manuscrits de Lamartine

MM. Maurice Delestre et A. Labitte ont vendu, le 11 mai, à la salle Drouot, deux manuscrits autographes de Lamartine.

L'un, le manuscrit de *Jocelyn*, daté de 1836, d'une grande et belle écriture avec peu de corrections, a été vendu 2.805 francs; l'autre, celui des *Harmonies sacrées*, daté de 1826, et comprenant vingt pièces, classées dans un autre ordre que les éditions imprimées, avec des ratures et des corrections, a été adjugé 655 francs.

Ces deux manuscrits précieux portent des dédicaces de Lamartine. Ils sont de format in-quarto et reliés, le premier en velours, le second en chagrin.

Vente Martin Coster

Cette semaine a eu lieu à l'hôtel de la légation des Pays-Bas, 54, avenue Marceau, la vente des objets ayant appartenu à M. Martin Coster, consul général de Hollande, décédé à Paris dans les premiers jours du mois de février, et qui a laissé une curieuse collection de tableaux et de dessins.

Parmi les adjudications les plus remarquables, nous citerons : l'*Ar-en-tiel*, de Trovon, 22.100 francs; le *Mari au cabaret*, de Madou, 14.400 francs; le *Renard devant un écurcil*, de Courbet, 5.000 francs; la *Chasse aux renards*, de Decamps, 4.800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1880

Par arrêté en date du 10 mai 1880, pris par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, le nombre des médailles de 3^e classe décernées en récompense à l'exposition des œuvres des artistes vivants est porté :

1^o Pour la section de peinture, dessin, etc., de 18 à 25 ;

2^o Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, de 12 à 15 ;

3^o Pour la section d'architecture, de 5 à 7 ;

4^o Pour la section de gravure, de 6 à 8.

Par arrêté en date du même jour, le nombre des mentions est porté :

1^o Pour la section de peinture, dessin, etc., de 16 à 30 ;

2^o Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, de 8 à 15 ;

3^o Pour la section d'architecture, de 8 à 13 ;

4^o Pour la section de gravure, de 4 à 8.

Le verdict du jury, pour le concours ouvert en vue d'ériger un monument commémoratif de la **Défense de Paris**, à Courbevoie, sera rendu le 31 de ce mois. Les trois artistes primés au 1^{er} degré sont, on s'en souvient, MM. Barrias, Lequien et Mathurin Moreau.

L'administration du **Musée des arts décoratifs** se voit dans l'obligation de prévenir le public que ses salles ne seront plus ouvertes le soir, par suite de l'interruption de l'éclairage Jalduehukoff.

Une exposition des œuvres de **M. Ribot** sera ouverte du 13 mai au 15 juin, 33, avenue de l'Opéra.

Deux tableaux de **M. Ch. Louis Muller** sont exposés en ce moment, 16, rue Laffitte, au profit des écoles chrétiennes.

Voici la liste des récompenses qui ont été accordées à la suite de l'exposition de **Montpellier** :

Médailles d'argent. — MM. Joseph Cornet, Max Leenhardt, Jules Girardet, Victor Faliès, José Frappa, Antonin Chatière, Huguet Molines.

Médailles de bronze. — MM. Henri Bessède, Henri Sijas, Auguste Causse, Paul Baron, Gaston Claris, M^{me} Fanny Fleury, MM. Eugène Berthelon, Adrien Schill, Théophile Decanis, Bert.

Mention honorable. — M. Paul Rivemale.

Rappels de médailles. — MM. Toussaint Roussy, Victor Cousin, Emile Isenbart, Alphonse Stengel, Albert de Gesne, Alexandre Defaux, Michel Willenich, Henri Bouet, Chauvier de Léou, Némorin Cabane, Antonin Trinquier, Numa Bancal.

L'*Union* nous apprend que les catholiques de Lille ont ouvert un concours en l'honneur de **Pie IX**.

Le concours de peinture reste ouvert jusqu'au 1^{er} juillet 1880.

Les concurrents devront présenter un tableau rappelant la vie ou le pontificat de Pie IX, soit dans son ensemble, soit dans l'un de ses faits les plus importants ou même de ses épisodes.

La commission désire, sans en faire une obligation, que les dimensions du tableau ne soient pas inférieures à une toile de 30.

Deux prix seront décernés. Ils consisteront :

Le premier, en 1.500 francs et une médaille d'or ;

Le second, en 700 francs et une médaille de vermeil.

Les tableaux devront être envoyés, *franco*, au secrétaire de la commission, rue Négrier, 43, à Lille. L'anonyme pourra être gardé par les concurrents ; en ce cas, ils accompagneront l'envoi de leurs œuvres d'un pli cacheté, contenant leur nom et leur adresse, qui ne sera ouvert que s'ils obtiennent un prix.

Les tableaux feront partie, si la commission le juge à propos, d'une exposition de peinture religieuse que l'on ouvrira le 10 juillet 1880.

Pour tous les renseignements, s'adresser au secrétaire de la commission des concours, rue Négrier, 43, à Lille.

Le goût pour les expositions publiques de beaux-arts paraît se manifester actuellement en Italie, tandis que, jadis, les artistes italiens s'y montraient plutôt contraires. **Milan**, dit l'*Academy*, organise à son tour une exposition de ce genre ; à cet effet, une souscription a été ouverte, souscription qui, dans l'espace d'un mois, a produit 810.000 fr. Le journal *l'Italie* affirme qu'à Milan on pourrait recueillir dans ce but près de 2 millions de francs si on les demandait.

NOUVELLES

*. Le Salon de peinture sera fermé les 1^{er}, 2, 3 et 4 juin. Le 5 aura lieu l'ouverture de l'exposition d'horticulture.

Le 2 juin, les quatre jurys se réuniront pour donner la médaille d'honneur et le prix du Salon.

Les 3 et 4 juin, les jurés, chacun dans leur section, voteront les autres récompenses.

Il a été versé au Trésor, pour les onze premiers jours du Salon, la somme de 89.000 fr., produit tant des entrées que de la vente du catalogue. Les onze premiers jours de l'année précédente avaient produit environ 66.000 fr.

*. M. Robert Mitchell a prévenu le ministre des beaux-arts qu'il l'interpellerait à la séance du vendredi 14 sur le classement des tableaux et le conflit récemment survenu entre un certain nombre de membres du jury du Salon et l'administration des beaux-arts.

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, demandera la discussion immédiate.

*. Le buste de Flaubert a été demandé à M. Eugène Guillaume qui, pour faire le portrait posthume de l'écrivain, pourra s'aider facilement du moulage pris sur le mort.

Mais on vient d'ailleurs de trouver deux portraits de Flaubert, l'un de sa jeunesse, l'autre d'une date plus récente.

Les journaux de Rouen ouvrent une souscription pour l'érection d'un monument à l'auteur de *Madame Bovary*. La première liste s'élève à 1.605 francs.

*. Le commissariat de l'Exposition universelle de 1878 vient de commander à la Monnaie 6.800 médailles commémoratives, destinées aux membres des commissions étrangères, des comités d'admission, des comités d'installation et des commissions de jury. Toutes les personnes qui ont envoyé des objets aux différentes expositions tenues dans les ailes du palais du Trocadéro, n'ayant point concouru aux récompenses internationales, jouiront du bénéfice de cette distribution.

Ces médailles ont huit centimètres de diamètre ; elles sont en bronze. Cette fabrication coûtera 300.000 francs.

M. de la Charrière, secrétaire du commissariat, est dans l'intention d'en faire frapper du même modèle pour tous les journalistes français et étrangers, auxquels il a été délivré

des cartes-portraits donnant droit aux visites quotidiennes à l'Exposition.

Il reste encore à distribuer aux exposants retardataires : 7 médailles d'or, 101 médailles d'argent, 526 médailles de bronze, 2,310 mentions honorables.

*. On vient de découvrir à Saint-Raphaël, près Lasgraisses, sur la route de Graulhet à Albi, un vaste cimetière de l'époque mérovingienne. Les tombeaux découverts sont au nombre de dix.

L'*Echo du Tarn*, de Castres, annonce qu'on a découvert en outre : 1° un objet en bronze à Bellot, près Graulhet, qui a été reconnu pour avoir été rapporté à une lame de dague ou à une tête de flèche ; 2° une monnaie en argent représentant de face une tête de femme, et au revers un quadriga surmonté d'une Victoire qui lance des flèches, avec l'exergue : C. LIVINIVS. Ce Livinius était un tribun du peuple, 376 ans avant J.-C.

*. Dans la ville de Moscou a été ouverte récemment une exposition assez intéressante. On y voit une collection de plans, de vues et autres objets, servant à faire connaître l'histoire de la ville aux différentes périodes de son existence. Les plans remontent à l'année 1497, les vues à 1634. On y trouve, en outre, une centaine de manuscrits, des gravures, des photographies et des reliefs, les uns en plâtre, les autres en papier mâché, reliefs sur lesquels on distingue les anciens cours d'eau qui traversaient la ville et les anciennes rues. Le groupement des objets est arrangé de manière à donner une idée du développement graduel de l'antique capitale de la Moscovie.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de trente-trois ans, du peintre **Emile Betsellère**, qui a exposé au Salon de cette année deux toiles : la *Trahison de Duncourie* et un portrait d'homme. M. Betsellère, né à Bayonne, avait obtenu, il y a deux ans, une médaille de 3^e classe.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un peintre vient de mourir à Bruxelles, Louis Dubois. Peintre, il l'était, en effet, avec des dons magnifiques, qui lui donnaient une originalité particulière dans l'école : c'était la large manœuvre des anciens Flamands, les grasses harmonies fondues, la santé de l'œil et de la main, et ces qualités le rattachaient à la race des coloristes puissants. Une congestion pulmonaire l'a emporté dans la maturité de l'âge et du talent.

Il eut une tendresse : Courbet. Il existait entre ces deux hommes des attaches profondes : l'un et l'autre avaient une manière identique de sentir la nature dans son côté sensuel et gras. C'étaient, au surplus, deux robustes ouvriers, actifs, d'une gaieté cordiale dans le travail. Ils s'étaient connus pen-

dant le séjour du Franc-Comtois à Bruxelles, et la communauté des idées en avait fait des amis. Comme l'autre, le Bruxellois, du reste, était un homme de large instinct : il a peint le portrait, la nature morte, le paysage, — la gourmandise des yeux et du ventre, — amoureux des chairs élastiques et rondes, des lourdes chevelures fauves, des gorges étalées et bombantes, et parallèlement, des tissus soyeux et souples, du chatoyement cossu des velours, du rellet argenté des satins, de la tonalité chaude des fourrures sur un dos de femme.

Dubois s'était fait remarquer, en 1857, au Salon de Bruxelles, par un *Moine trinitaire* et un *Prêtre se préparant à célébrer la messe*; et, en 1860, il exposait au même Salon deux autres toiles, les *Cigognes* et la *Roulette*, qui établirent définitivement sa réputation. Enfin, sa *Soifitude* (1863), représentant un chevreuil mort au milieu d'un paysage farouche, le faisait accepter pour le chef de la jeune école naturaliste.

Il n'est pas possible de rappeler ici sa production entière : ses *Portraits*, d'une pâte si estampée et où courait le frisson de la vie ; ses silhouettes de femmes droites et parées, dont l'une est célèbre parmi les artistes ; sa *Mangeuse de riz*, éclatante comme une image de Ok-Sai ; ses plantureuses venaisons, d'une palpitation demeurée à travers la mort ; ses décoratives impressions de grand air avec leurs harmonies profondes et nourries ; enfin ses belles copies si personnelles de Frans Hals et de Rembrandt (*la Ronde de nuit*), propriété de l'Etat. Ceux-là mêmes qui lui conservaient rigueur pour ses maladresses de dessin et ses gaucheries de composition étaient désarmés par les superbes accents de sa palette. L'éducation première qui fait l'ouvrier impeccable avait, en effet, manqué à ce beau peintre, et ses meilleurs ouvrages sont souvent gâtés par l'absence des qualités les plus élémentaires.

Il n'en fut pas moins la source à laquelle s'alimentèrent les jeunes énergies de l'école, et avec Félicien Rops, Cam. Van Camp, Lambrechts, quelques autres encore, il fonda en 1872 cette société de l'Art libre dont l'influence devait contrebalancer bientôt les doctrines académiques officiellement patronnées par l'Etat.

On a revu avec émotion, à l'Exposition annuelle du Cercle artistique de Bruxelles, ouverte en ce moment, une de ses dernières œuvres, une grande femme mal bâtie, avec ce légendaire dédain de la ligne qu'il affectait, mais d'une chair grasse, mêlée au rellet des satins. Tout incorrecte qu'elle est, elle met au milieu des autres tableaux une sensation de vie calme et saine.

En réalité, les paysagistes priment en Belgique, à l'heure qu'il est, et MM. Heymans, Baron, Van der Hecht, Coosemans, Courtens, Rosseels, Craeels, Verheyden sont certainement les lions de l'Exposition. Il traîne chez eux un peu du grand bon Dieu des champs et des bos : ce sont des poètes doublés de peintres, et quelques-uns d'entre eux, MM. Van der Hecht et Heymans surtout, ont trouvé des accents émouvants. Je citerai du premier sa plaine indéfiniment reculée jusqu'à l'horizon, vrai ruissellement de lumière moite et chaude, semant à travers l'espace les arcs-en-ciel, et du second une note idyllique, *l'après-midi*, d'un charme attendrissant. Un oiseau, M. de Pratere, avait peint une bousculade de grands bœufs, dans des proportions demi-nature. Et quelques

mar nistes, MM. Le Mayeur, Bouvier et Permeke, achèvent de donner l'expression d'un groupe de peintres, fins observateurs des tons de plein air.

Est-ce à dire que la figure soit délaissée au Cercle? Point absolument. M. Constantin Mennier a un grand portrait de fillette d'une ordonnance spirituelle, le buste affaissé et tournant sous les satins, avec une élégance générale un peu lourde par moments, mais des qualités de vrai peintre; M. de la Høese, un rien charmant dans des colorations fraîches de pastel, avec le duvet rose des joues, la moiteur perlée de la bouche, le joli sourire d'une chair parfumée et jeune; M. Fontaine, un portrait de blonde bien posé et délicatement gris; enfin, MM. Herbo et Charles, des morceaux dont la femme est le sujet, un peu secs toutefois, avec des airs de pompées de bois. J'ajouterai à ces noms ceux de MM. Mellery, Pantazis, Holtericky et Raeymaekers.

En somme, bonne impression générale, et du moins il n'y a ici ni mythologies prétentieuses, ni symbolisme indéchiffrable, ni mystagourisme de grands génies méconnus. L'ensemble de l'Exposition se chiffre par une moyenne d'application honnête, avec une visée commune pour exprimer bourgeoisement la plus grande somme de vérité possible.

Je ne vous ai pas encore parlé de la fièvre panoramique qui sévit ici : il n'est de jour qu'un panorama nouveau ne fasse son apparition à la quatrième page des journaux. On avait les panoramas de Castellani et de Philippoteaux, qui étaient en définitive des artistes spéciaux, et voilà que tout à coup Detaille et de Neuville, en se mettant de la partie, ont révolutionné tous les ateliers.

Verlat fait un panorama à Anvers, Artan en fait un à Ostende, Wauters est parti pour l'Égypte où il va chercher à son tour le sujet d'un panorama pour l'Allemagne, et voici qu'une société nouvelle, la *Société générale des panoramas*, la plus avisée puisqu'elle vient après les autres et profitera de leurs bêtises, annonce hautement qu'elle compte bouleverser le monde avec une conception nouvelle du mode panoramique. Plus de canons, plus de militaires, plus d'obus crevant... Elle va faire du panorama mouvant, pittoresque, décoratif : à Paris, *Jérusalem et son saint Sépulcre*, avec le déroulement de ses perspectives (par Benjamin Constant, dit-on); à Barcelone, les *Catalans vainqueurs en Grèce*, par Daniel Vierge; enfin, à Bruxelles, un *Episode de la Révolution de 1830*, par un peintre de grande réputation, l'auteur des grandes toiles historiques du Palais ducal, l'artiste bien en cour, Slingenever.

C. L.

CORRESPONDANCE

TABLEAUX DONNÉS À RICHELIEU

Au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

L'article si intéressant de M. Benjamin Fillon, sur le *Portrait d'Erasmus* par Holbein, conservé au Musée du Louvre, publié dans la livraison du 1^{er} avril de la *Gazette des Beaux-Arts*, et la lettre rectificative de M. Edmond Bonnaffé sur le même

sujet, insérée dans le n^o du 17 avril de la *Chronique des Arts*, m'engagent à vous adresser quelques curieux renseignements sur le *Portrait du cardinal Louis d'Amboise*, évêque d'Albi, de 1502 à 1510 (1) et sur celui d'*Erasmus*, donné au cardinal de Richelieu, pendant son voyage en Languedoc, en 1629 (2).

Après l'édit de paix accordé, à Alais, le 27 juin 1629, par Louis XIII aux Calvinistes, une seule ville, Montauban, refusa de se soumettre. Le cardinal de Richelieu, ayant sous ses ordres le maréchal de Bassompierre, se chargea, pour la réduire, de conduire l'armée contre elle. Le maréchal prit les devants et le cardinal ne se mit en route qu'au commencement du mois, d'août; seulement il fit savoir aux consuls d'Albi qu'il séjournerait dans cette ville, où il arriva le 9 dudit mois, entre six et sept heures du soir (3).

Le lendemain, Richelieu alla visiter la cathédrale de Sainte-Cécile et voulut y célébrer la messe. Un *Manuscrit du temps*, précieux pour l'*Histoire de la ville d'Albi*, appartenant à la famille de feu M. Gardès, ancien député, nous a fourni de précieux détails à ce sujet. « Son Eminence — y est-il dit — « célébra la messe dans Sainte-Cécile, le dixième « du mois d'août. M le duc de Montmorancy « portoit le chapeau rouge d'une main et de « l'autre son parasol pour le couvrir de l'ardeur « du soleil qui estoit bruslant durant le passage « de la grande courti.

« Le peuple acconroit de toutes parts pour le « voir et l'on n'entendoit que : *Vive le Roy ! Vive « le cardinal de Richelieu !* Il admira la belle structure de l'église et ne voulant pas croire que le « jubé et le jour du chœur si bien travaillé fust « de pierre blanche, il se fit donner une eschelle. « et montant quelques degrés, il rascla avec un « cousteau si ce n'estoit du plâtre. Il fit faire une « chappelle dans son hostel à Paris, sous la même figure qu'il fit embeslir.

« Comme M. d'Amboise avoit fait faire ce grand « et admirable travail, le cardinal demanda à voir « son portrait; feu M. Pierre de Teissier, un des « plus notables d'Albi, alla à Castelnau-de-Lévis, « appartenant à M. d'Aubijoux, parent de l'évêque « d'Amboise, pour le trouver, et ayant esté assez « heureux, il le porta à M. le cardinal qui admira « sa belle face et sa grosse teste, et le demanda « en don qu'il porta à son hostel à Paris, avec un « grand cadre doré au bas duquel il fit escrire ces « mots :

« *Immortalem meruisset coronam, n'si triplicem « ambisset (4).* »

(1) L'Évêché d'Albi n'a été érigé en Archevêché qu'en 1678.

(2) Voyez sur les *Arts* et la *Curiosité* dans le département du Tarn : *L'Annuaire de la Gazette des Beaux-Arts*, année 1870, pages 215 à 218.

(3) *Livre des Consuls d'Albi*, année 1629, conservé aux archives de cette ville.

(4) Il eût mérité la couronne immortelle, s'il n'eût ambitionné la *Thiars*. Trompé par la similitude de nom, Richelieu confondait le cardinal Louis d'Amboise, évêque d'Albi, avec son oncle le célèbre cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, qui aspira à la papauté et fut premier ministre de Louis XII. Voyez sur Georges d'Amboise : 1^o *L'Histoire de France*, par Henri Martin, quatrième édition, tom. 7, pages 202 à 285, et surtout les pages 381 et suivantes pour reconnaître son *Influence sur les Arts*; 2^o *Les Collectionneurs de l'ancienne France*, par M. Edmond Bonnaffé, page 16.

Le cardinal de Richelieu quitta Albi le 16 août pour se rendre à Montauban, où il n'entra que le 20. Le *Manuscrit* précité relate les particularités qui marquèrent son passage au château de Saint-Géry, entre Lisle-d'Albi et Rabastens.

« M. de Laroque-Bouillac, baron de Saint-Géry, — rapporte ce manuscrit — qui estoit à sa suite et son favori le traitta magnifiquement. Ledit « duc de Richelieu sachant que le lit baron, fort « sçavant d'aillours, avoit de très-belles curiosités, « lui demanda à voir son cabinet, où ayant remar- « qué le portrait du poëte Erasme, pièce très- « curieuse et belle, il lui fit dire s'il vouloit le « vendre, ce qu'ayant refusé pour colorer son jeu, « estant le lendemain avec M. le duc dans son « carrosse, partant dudit Saint-Géry, il dit au duc « que Son Eminence avoit oublié quelque chose, « et qu'il luy permist de l'aller chercher, à quoi ne « pensant pas, ledit duc le lui permit; et M. le « baron luy porta le portrait, luy disant qu'il avoit « oublié son Erasme, ce qui pluct si fort audit duc, « qu'il l'en loua, estima et ayma davantage. »

Il est bien regrettable que le *Manuscrit de la famille Gardès* ne mentionne pas les peintures de ces deux portraits. Cependant, pour celui du cardinal Louis d'Amboise, sans pouvoir donner le nom de l'artiste, il est possible d'indiquer l'école à laquelle il appartenait. Les archéologues qui se sont occupés de l'église Sainte-Cécile d'Albi affirment que les peintures de cet édifice sont dues à des artistes italiens de l'école bolonaise, élèves de Francia Ra bolini (1530-1517), qui furent appelés à Albi par Louis d'Amboise. Il est donc permis de supposer que ce prélat fit faire son portrait par un de ces artistes (5).

Pour compléter ces renseignements, il me reste à chercher la trace de ces portraits, trace impossible à trouver et qui pourtant intéresserait l'art aussi bien que l'histoire. Mes recherches à ce sujet m'ont suggéré la conjecture suivante, que je donne pour ce qu'elle vaut, faute de mieux.

Le cardinal de Richelieu, par son testament daté de Narbonne, 23 mai 1642, partagea sa succession entre les deux branches de sa famille, les Vignerot de Pont-Courlai, dont l'aîné devait prendre le nom et les armes de Richelieu, et les Maillé-Brézé (6).

À défaut du *Catalogue des tableaux* possédés par Richelieu (7), catalogue qui n'existe pas, à ma connaissance du moins, et qui, évidemment, n'aurait beaucoup aidé dans mes recherches, je dois conjecturer qu'il les légua à son petit-neveu, le

jeune duc de Richelieu de Pont-Courlai, et qu'ils devinrent le noyau de la riche et superbe collection que celui-ci forma plus tard à l'instigation, sans doute, de sa tante M^{me} la duchesse d'Aiguillon (8), et dont Félibien nous a fait connaître les principaux tableaux.

Cette collection (9), que le duc de Richelieu avait formée avec tant de magnificence et tant d'amour, et qu'il perdit un jour à la paume en jouant avec Louis XIV (10), serait passée du cabinet du roi au Musée du Louvre.

Recevez, monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Bélisaire TAILHADES.

ACADÉMIE

des Inscriptions et belles lettres

On a trouvé à Soukel Kmîs, dans la Tunisie, une grande Table de pierre, qui portait primitivement quatre colonnes de chacune quarante lignes environ de caractères latins. L'estampage du texte a été envoyé aussitôt à M. Ch. Tissot, ministre de France à Athènes. M. Tissot s'est empressé d'en adresser une copie à l'Académie. Malgré les mutilations que la Table a subies, il est possible de pénétrer le sens général de l'inscription. Des colons établis sur des domaines appartenant au fisc impérial se plaignent à l'empereur Commode des exactions des fermiers et demandent qu'on leur applique, comme c'est justice, les bénéfices de la loi d'Hadrien, qu'on ne les astreigne pas à plus de six corvées par an. À la suite de la requête vient un rescrit de Commode qui fait droit aux plaignants et donne des ordres aux administrateurs du fisc; nous avons ensuite la lettre de l'administration aux intéressés et la mention de la dédicace du monument par les autorités locales. Cette inscription est importante en ce sens qu'elle tranche la question controversée des origines du colonat; cette institution est beaucoup plus ancienne que ne le prétendaient des historiens allemands, puisque voici un texte de la fin du second siècle qui nous montre le colonat en pleine vigueur et ayant déjà subi une réforme sous Hadrien. La Table de Soukel Kmîs, acquise par les Pères de la chapelle Saint-Louis à Carthage, a été offerte, au nom des Pères et de l'archevêque d'Alger, à l'Académie. Elle sera déposée à la Bibliothèque nationale.

M. F. Ravaisson, revenant sur une thèse qu'il a introduite, il y a quelques années, en archéologie, a consacré un nouveau mémoire à prouver

(5) Voyez sur la *Collection d'Tableaux* et le *Cabinet des Curiosités de Madame la duchesse d'Aiguillon*; les *Collectionneurs de l'ancienne France*, par M. Edmond Bouaiffé, pages 47 et 48; 2^e du même auteur: le *Catalogue de Brienne* annoté, page 10.

(6) La Galerie du duc de Richelieu, place Royale, fut estimée par Lebrun « cent cinquante mille livres, quoiqu'elle valût le double » d'après Brienne. Elle était riche surtout en Rubens et en Poussin qui sont tous au Louvre. D'après le *Catalogue de Brienne* (1663), annoté par M. Edmond Bouaiffé, note 3 de la page 9.

(10) *Catalogue de Brienne*, annoté par M. Edmond Bouaiffé, pages 9 et 13.

(5) Les noms de ces artistes apparaissent çà et là au milieu des décorations somptueuses de l'église. On y lit les noms suivants avec la date 1516: *Ambrosio Lorenzio de Modena*. — *Violano Julio Italiano*. — *Dion. Antonio de Lodi*. — *Ursilio*. — *Harpo*. — *Purelli*. — *Paulo Julio*. — Avec la date de 1513: *Johannes Franciscus Do rja Pictor, Italus de Carpa, fecit*. On y lit aussi celui d'une femme qui fut chère à l'un de ces artistes, ou qui, peut-être, travailla avec eux aux décorations du monument: *Lorecia Cantora Bolognesa*.

(6) *Histoire de France*, par Henri Martin, édition précitée. Tome XI, page 561.

(7) Richelieu, protecteur du Poussin, possédait plusieurs tableaux de ce peintre: quatre *Baignantes* et le *Triomphe de Neptune*. Voyez: *Le Trésor de la Curiosité*, par M. Charles Blanc. *Lettre à l'auteur sur la Curiosité*, par Adolphe Thibaudau, tome 1^{er}, page 32. Richelieu possédait aussi la belle statue d'Auguste, qui a fait partie de la *Collection Pourtales*.

que les bas-reliefs sculptés sur les stèles funéraires des Grecs, les scènes peintes sur les vases, ne sont pas, comme on le pense communément, des tableaux de la vie terrestre, mais de la vie d'outre-tombe.

M. Beulow, qui s'est voué à l'étude de la langue des Skipétars ou Albanais, y a reconnu une langue mixte, dans laquelle le grec, l'italien, le turc, l'allemand se sont donné rendez-vous, mais caractérisée par une phonétique et une grammaire particulières, et surtout par un élément spécial du vocabulaire, élément irréductible aux idiomes indo-européens. D'où cette conclusion que les Albanais représentent sans doute les descendants des antiques Pélasges. M. Beulow a donné la traduction de trois pièces empruntées à la littérature des Skipétars et qui ont leurs analogues dans d'autres littératures antiques ou modernes.

A Pompéi, on a découvert une charmante statuette en bronze au-dessus de la fontaine qui ornait l'atrium d'une maison. Elle montre un jeune faune ivre, le corps, fortement arc-bouté sur la jambe gauche portée en arrière; la tête, couronnée de lierre, est penchée sur la poitrine; la physionomie exprime la gaieté; le faune serre contre sa poitrine une outre renversée de laquelle s'échappait l'eau de la fontaine.

A Rome, non loin de la Farnésine, on a déblayé tout récemment une chambre sépulcrale qui paraît avoir été respectée jusqu'à ce jour. Les urnes placées dans les niches (*loculi*) étaient encore scellées et renfermaient des cendres et des ossements; dans l'une d'elles on a recueilli trois anneaux d'or avec leurs émaux. Ce tombeau a donné une inscription, une statuette de femme plus grande que nature, un buste de jeune femme, une tête d'homme, etc.; toutes ces sculptures sont d'un ferme et beau travail du premier siècle de l'empire.

M. Ch. Jourdain a consacré un mémoire à élucider une question encore controversée, celle qui regarde les origines des premières flottes françaises. Faisant usage des documents nouveaux, tels que le Journal du Trésor et l'Inventaire des pièces de comptabilité, dressé au quatorzième siècle par Robert Mignon, il a prouvé que, depuis la guerre de Gascogne jusqu'à la fin de son règne, Philippe le Bel s'est occupé de faire construire des navires de toute grandeur, d'en affréter d'autres dans les ports de France et de l'étranger, de veiller à la garde des côtes, d'affecter des ressources spéciales aux armements maritimes.

M. Maximin Deloche décrit un bijou, d'un travail de l'époque mérovingienne, trouvé à Saint-Chamant (Corrèze). Sur la bande formant le chaton on lit sans trop de conjectures les mots *Donobertus fert*. Le reste des caractères paraît être l'abréviation du mot *medicamentum* ou *medicinam*. Nous aurions ici le sceau avec lequel Donobert, pharmacopole ou plutôt médecin, marquait les substances qu'il livrait à ses malades. Il semble que l'indication de la provenance des médicaments, que nous retrouvons établie également par les cachets d'oculististes, était une conséquence des dispositions légales en vigueur chez les Romains et adoptées chez les Barbares; les lois punissaient de mort ou du bannissement le médecin dont les remèdes causaient des accidents mortels.

(*Le Temps*.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre, publication nouvelle de M. Quantin, n° du 10 mai 1880; Les anciennes archives de la ville de Paris, par Marins Vachon. — Lettres pédales. — Mélanges de bibliographie ancienne, par le docteur Ch. Mathanasius. — Deux nouvelles épreuves de la bibliothèque de Grolier, par Gustave Pawlowski. — Les livres aux enchères, par O. U. — Chronique du Livre.

Illustrations hors texte: Reliure en vermeil (Bibliothèque de Didot), van-forte de A. Geanjan. Fac-similé d'une page de *Religions et Religion*, par Victor Hugo.

Le Temps, 10 mai: Les dessins de Viollet-le-Duc exposés au Musée de Cluny, par M. Charles Blanc.

Journal de la Jeunesse, 389^e livraison: Texte, par Louis Rousselet, Henri Jacottet, M^{me} A. Bossert et Anthony Saint-Paul. — Dessins: Sahib, A. Debar, Mesnel, Godefroy, Durand, Blum, Taylor.

Le Tour du Monde, 1010^e livraison: Le Laos et les populations sauvages de l'Indo-Chine, par M. le docteur Harmand, 1877. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Eugène Burnand, P. Sellier et E. Ronjat.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint-Nicolas, n° 20, journal pour les enfants: Illustrations par De Mouvel, Tomaskiewicz, Gailard. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Abonnement: Un an, 18 fr.; six mois, 10 fr.

Athenæum, 8 mai: La Grosvenor Gallery. — Le Salon de Paris (1^{er} article). — La Société des peintres à l'aquarelle.

Academy, 8 mai: La Grosvenor Gallery (1^{er} article), par Cosmo Monkse. — La Royal Academy (1^{er} article), par J. Comyns Carr. — La Société des artistes anglais, Suffolksheer. — La quatrième exposition nationale des Beaux-Arts à Turin.

Ventes de la Semaine

Vente *Martin Coster* (avenue Marceau), les 15, 18, 19 mai.

Estantes de M. *Mahérault* (salle 4, hôtel Drouot), du 18 au 25 mai.

Estantes de M. *C. de Fonce* (salle 7), le 15.

Bibliothèque *Viollet-le-Duc* (salle 3), le 20.

Médailles de la Renaissance (salle 5), le 20.

Faïences et curiosités du XVI^e siècle (salle 8), les 19 et 20.

Tableaux modernes (salle 1), le 19.

Ventes diverses de livres, 28, rue des Bons-Enfants, à 7 heures.

VENTE

DE

CURIOSITÉS ET OBJETS D'ART

Armes anciennes, Faïences, Porcelaines, etc.,
Argenterie.

Belle garniture de cheminée.

Meubles Louis XV et Louis XVI, Tapisseries.

Le samedi 22 mai 1880, à 2 heures de relevée

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. MARGELIDON, expert, boulevard Haussmann, 38.

Exposition publique, vendredi 21 mai 1880, de 1 heure à 5 heures.

VENTE aux enchères publiques

DE

TABLEAUX ET DESSINS

Par feu

J. ALAUX

de l'Institut

ŒUVRES PAR DIVERS ARTISTES

UN

TABLEAU PAR INGRES

Aquarelles et Dessins, par Horace Vermet, Barrias, Couder, Granet, Guérin, Michallon.

Gravures

Meubles, Bronzes, petite Crédence Renaissance, Pendule religieuse, Miroir Louis XIV.

Marbres, Vases étrusques, Porcelaines, Argenterie, Diamants, Dentelles, Meubles courants, Vins.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les mardi 18 et mercredi 19 mai 1880

à 2 heures

Par le ministère de M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 3,

Assisté de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12,

Chez lesquels se distribue le catalogue

Exposition publique, lundi 17 mai 1880.

DIAMANTS

Bijoux, Argenterie, Plaqué, Tableaux, Objets d'art, de curiosité et d'ameublement.

Linge de ménage, Tapis, Tentures, Voitures, Vins.

VENTE APRÈS DÉCÈS

En un Hôtel sis à Paris, rue de Tivoli, 6

Le mardi 25 mai 1880 et jours suivants
à 2 heures précises

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Georges, 24;

Assisté de M. LEVEAU MARTIN, expert, passage Saulnier, 25,

Et de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition particulière, le samedi 22 mai,

— publique, le lundi 24 mai 1880.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

En volume in 8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAÏENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES**ANTOINE BAER**

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 36 dans le texte. Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 13 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Raet, Daranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.
 1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS DEVANT
LA CHAMBRE

On trouvera au *Journal officiel* du 19 mai le compte-rendu des débats auxquels a donné lieu l'interpellation de M. Robert Mitchell sur la direction donnée aux Beaux-Arts. Nous n'avons pas à intervenir dans une question où la politique tient la plus grande place ; du reste, la discussion ne nous a révélé aucun fait nouveau, et l'opinion publique est fixée, depuis longtemps, par la polémique quotidienne des journaux, sur les actes de l'administration des Beaux-Arts et sur les critiques que ces actes ont soulevées.

Nous publierons cependant un passage du discours prononcé par M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, parce que l'honorable M. Turquet, défendant sa classification contre l'ordre alphabétique, a cru devoir mettre en cause la *Gazette des Beaux-Arts*, et que la citation qu'il a faite d'un article récent de M. de Chennevières motive la lettre de réponse que nous adresse notre éminent collaborateur et que nous publions à la suite.

M. le sous-secrétaire d'Etat. — Il y a quelqu'un du reste (s'adressant à la droite) dont vous ne récuserez pas le témoignage, un homme dont vous ne méconnaitrez pas l'autorité, dont vous ne discuterez pas le caractère, c'est M. le marquis de Chennevières, ancien directeur des Beaux-Arts. Voici ce qu'il écrivait il y a huit jours dans la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1^{er} mai :

« Je me souviens qu'on racontait, en 1830, que, le soin de la direction du placement ayant été confié à deux des maîtres les plus considérables de notre école en ce temps-là, l'un occupa tous les gardiens pendant trois jours à chercher les tableaux de fleurs qui encadreraient le mieux son propre ouvrage ; l'autre fut absorbé exclusivement par le souci de bien placer ses élèves ; et si le directeur des Beaux-Arts n'avait pris sur lui d'interrompre ces

préoccupations trop paternelles, le Salon de 1830 ne serait point encore ouvert. »

Est-ce clair, messieurs, est-ce bien l'opération du choix des repoussoirs qui est signalée par M. de Chennevières ?

(Extrait du *Journal officiel* du 19 mai.)

Voici maintenant la lettre que nous écrit M. de Chennevières :

A Monsieur le Directeur de la *Gazette*
des Beaux-Arts.

Mon cher Directeur,

M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, dans la séance de la Chambre des députés du 18 mai, a daigné citer l'article que vous avez bien voulu insérer de moi dans votre dernier numéro. Quelque honneur que j'aie ressenti de cette citation en si haut lieu, et quelque flattées pour ma personne qu'aient été les paroles de M. Turquet, je crois devoir protester contre l'argument qu'il a tiré d'un fait relatif au Salon de 1830, en plein régime républicain, pour combattre l'ordre alphabétique que lui-même déclare dater de 1861. Puisqu'il s'agissait de condamner les *repoussoirs* que les artistes cherchent d'instinct à leurs tableaux, M. le sous-secrétaire d'Etat aurait pu se dire qu'il ne pouvait m'être très-agréable de voir ma prose servir de repoussoir à l'acte d'accusation qu'il a cru devoir porter à la Chambre contre un jury suspect en bloc de trop d'indépendance. Je connais de vieille date les artistes ; je les ai fort aimés et les ai servis de mon mieux. Pris en corps, ils ne sont pas exempts de travers et de caprices, et, à coup sûr, ne sont pas incapables de préoccupations personnelles. Mais moi, qui ai, je pense, le sentiment profond du respect que se doit à elle-même l'administration et de ce qu'elle doit à ses administrés, je n'eusse jamais de gaieté de cœur, devant les représentants du pays, jeté à l'en-

avec cette vivacité et cette désinvolture, tout un jury de peinture, sous des prétextes d'anti-républicanisme, que beaucoup des membres de ce jury trouveront au moins très-singuliers. J'aurais cru commettre non-seulement une injustice peu prudente, mais pis que cela pour un homme politique, une maladresse insigne; et M. le sous-secrétaire d'Etat ne me paraît pas avoir fait la part assez large aux consciences. Ce n'est pas, j'imagine, de cette façon que les artistes, gent fort délicate et fort chatoilleuse, demandent à être traités, surtout quand on s'en prend aux chefs les plus honorés de l'école, aux fondés de pouvoir des exposants.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

PH. DE CHENNEVIÈRES.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a l'honneur de rappeler à MM. les artistes que les projets pour le concours du **Prix de Sévres** de 1880 doivent être déposés à l'Ecole des beaux-arts le 31 mai avant quatre heures du soir.

Le 31 juillet prochain s'ouvrira, au palais des Champs-Élysées, la 6^e exposition de l'**Union centrale** des beaux-arts appliqués à l'industrie. Cette exposition, qui se distingue par un caractère absolument nouveau de toutes celles qui l'ont précédée, est la première d'une série d'expositions technologiques des industries d'art et qui, classées suivant la nature des matières mises en œuvre, présenteront tour à tour le métal, les tissus, le papier, les peaux, le bois, la pierre, la terre, le verre, la plante.

Cette année, les concours auront uniquement pour objet les industries du métal et le musée rétrospectif comprendra une section tout entière d'objets d'art ancien se rapportant à ces mêmes industries.

Les noms les plus distingués de la fabrication d'art parisienne et française figurent sur la liste des exposants, très-nombreuse, et qui sera prochainement close. Les artistes et fabricants qui désirent se faire inscrire doivent se hâter d'adresser leurs adhésions au siège de l'Union centrale, 3, place des Vosges, où ils trouveront tous les renseignements relatifs aux conditions d'admission.

Exposition organisée par la Société des Amis des arts du département de la Somme. Ouverte du 11 juillet au 29 août. Dépôt des ouvrages à Paris, chez M. André, emballleur, 42, rue de La Bruyère, du 15 au 27 juin. Envois directs à l'hôtel de ville d'**Amiens** jusqu'au 27 juin.

Huitième exposition de peinture à **Besançon**. Ouverture le 1^{er} juin 1880; fermeture le 15 juillet suivant.

Une exposition s'ouvrira dans les premiers jours de juillet à **Clermont-Ferrand**. S'adresser à Paris, rue Halévy, 6, chez MM. Bertrand et C^e.

Les expositions organisées par les Sociétés des Amis des arts de la Côte-d'Or auront lieu: celle de **Dijon**, du 1^{er} juillet au 1^{er} août; celle de **Grenoble**, du 20 juillet au 29 août; celle d'**Evreux**, du 11 août au 30 septembre; celle du **Havre**, du 1^{er} au 15 septembre; celle de **Nancy**, ouvre le 23 mai; celle de **Nevers**, du 20 mai au 20 juin.

Le jury a rendu son jugement dans le concours organisé pour la construction d'une **mairie à Pantin**.

Trente-cinq projets avaient été envoyés à l'école des Beaux-Arts, mais plusieurs concurrents avaient présenté des plans et devis dont l'exécution aurait dépassé la somme de 450.000 francs, affectée à la construction de l'édifice.

Les prix ont été accordés dans l'ordre suivants:

M. Paulin, 1^{er} prix, 3.000 francs; M. Benouville, 2^e prix, 2.000 francs; M. Gréasson, 3^e prix, 1.000 francs; M. A. Lebrun, 4^e prix, 1.000 francs.

L'exposition des arts et de l'industrie de l'Allemagne occidentale a été inaugurée dimanche dernier à **Dusseldorf**. C'est la plus grande exposition que l'on ait vue jusqu'ici en Allemagne.

Le palais central et ses quatre-vingts annexes, qui s'élèvent au milieu du Jardin zoologique de la ville, recouvrent une superficie de 15.000 mètres carrés et le nombre des exposants est d'environ 1.000, répartis en vingt-deux groupes comprenant l'agriculture avec les forêts, les mines, la fonte, les machines, l'industrie métallique, les produits chimiques, les produits alimentaires, les poteries, la verrerie, le bois et les ouvrages en bois, la quincaillerie, l'industrie textile, la confection, le cuir, le caoutchouc, le papier, les produits polygraphiques, les instruments scientifiques, les instruments de musique, le bâtiment et les travaux d'ingénieur, les livres d'éducation, l'industrie des arts modernes, l'industrie des arts anciens, les tableaux modernes.

Le nombre des exposants dans la section des peintures est de 1.500 et les œuvres exposées sont dues aux plus grands artistes de l'Allemagne et de l'Autriche.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de Viollet-le-Duc

Mardi a commencé à l'hôtel Drouot la vente de cette bibliothèque. Elle doit durer jusqu'au 31 mai.

Le catalogue comprend 2.212 numéros, dont beaucoup se divisent en plusieurs volumes. Les matières traitées dans ces livres sont : la théologie, l'architecture, la jurisprudence, les sciences, les belles-lettres, l'histoire, les arts en général, la bibliographie, l'archéologie, etc. La vie entière du grand artiste se retrouve dans ces ouvrages.

Le fameux dictionnaire de Viollet-le-Duc sur l'architecture française au x^e et au xvi^e siècle a été vendu à la première vacation, exemplaire sur papier de Chine; il a atteint le prix de 2.600 francs. Un autre dictionnaire traitant du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance, également par Viollet-le-Duc, a été vendu 1.000 francs.

Tableaux anciens de M. le comte de X...

A. Bertinelli : Sainte Famille, 4.000 fr. — *Boucher* : La Toilette de Vénus, 20.100 francs. — *Demanne* : Paysage avec animaux, 3.000 fr. — *Joseph Vernet* : la Pêche, 2.000 francs.

La vente a produit 73.611 francs.

Collection E.-A. Van Vloten

vendue à Bruxelles

Andreas Achenbach : le Déroit de Messine, 12.000 francs. — *Baron H. Leys* : la Partie de Bac, 26.800 francs. — *Troyon* : Aux Champs, chevaux, 15.000 fr. — *A. Pollon* : La Plage, 900 fr.; Nature morte, 1.100 francs.

NOUVELLES

*. Le conseil municipal a désigné la cinquième commission (architecture et beaux-arts) pour le représenter à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Corot. Cette inauguration doit avoir lieu le 27 mai 1880, à deux heures précises, à Ville-d'Avray.

*. A l'occasion de l'inauguration qui a eu lieu dimanche dernier à Saint-Maixent de la statue du colonel Denfert-Rochereau, le sculpteur Bujault, auteur de cette statue, a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

*. On annonce, dit l'*Indépendance des Basses-Pyrénées*, une découverte précieuse pour l'étude de la langue basque-navarraise. Un manuscrit contenant un dictionnaire de la langue

vient d'être trouvé à Saint-Jacques de Compostelle, en Galice. La langue basque, parlée par les anciennes populations de l'ibère, est de la plus haute antiquité, on le sait; mais, jusqu'à présent, l'existence de documents relatifs à cette langue et remontant à plus de deux siècles n'avait pas été constatée.

Le manuscrit découvert serait de la seconde moitié du douzième siècle.

*. D'après une correspondance adressée à la *Pall Mall Gazette*, un triptyque, que l'on dit être une œuvre authentique de Van Eyck, a été découvert dans la ville d'Anvers; ce triptyque représente la vie de saint Godelière.

*. La ville de Szegedin, qu'une inondation de la Theiss a si cruellement éprouvée, est déjà à moitié reconstruite. Un don magnifique vient de lui être fait. Le docteur Carl Somogyi, grand-prévôt du chapitre de Gran, archevêque primate de Hongrie, a offert à la municipalité de Szegedin 70.000 volumes comprenant des ouvrages littéraires et scientifiques dans toutes les langues de l'Europe. Il a constitué, en outre, pour cette bibliothèque, une rente annuelle de 2.500 fr. destinée à l'acquisition de livres nouveaux.

*. On écrit de Rome au *Journal des Débats* :

« Le bruit court à Florence que le fameux domaine de San Donato est vendu à M^{me} Blanc, veuve de M. Blanc, fondateur du casino de Monaco, à laquelle on attribue une fortune de 150 millions; ce qui me paraît un peu fort, quel que soit le profit que donnent la roulette et le trente-et-quarante. »

La fille de cette dame serait fiancée au prince Roland Bonaparte, sous-lieutenant dans l'armée française et fils de Pierre Bonaparte dont il fut beaucoup parlé il y a dix ans, et qui vit depuis dans une profonde retraite. Le jeune couple princier et millionnaire fixerait sa résidence dans le célèbre palais et prendrait le titre de San Donato.

Mais le musée impérial dont je vous ai parlé dans le temps n'est plus au palais. Il est passé en entier entre les mains du grand-duc Nicolas de Russie par l'entremise de M. Ciampolini, antiquaire à Florence. »

NÉCROLOGIE

Le peintre **Andrieux** a succombé dans le village de Samois, près Fontainebleau, aux suites d'une congestion cérébrale. Il n'était guère âgé de plus de cinquante ans.

Après avoir débüté par des tableaux d'histoire, il se consacra entièrement au genre. Il a fait des noces de village, des revues de pompiers et une foule de scènes rurales sur des éventails.

On annonce la mort du peintre belge, **M. Liévin de Winne**, qui avait à Bruxelles une grande et légitime réputation comme portraitiste.

Il avait fréquemment exposé dans le Salon de Paris, où il avait obtenu des médailles en 1861, 1863 et 1865, année où il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. de Winne avait envoyé à l'Exposition universelle de 1878 le portrait d'un membre de l'Université de Gand, qui avait été un des succès de l'école belge. Il obtint à cette époque une médaille de 1^{re} classe et fut promu, en outre, au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Notre correspondant de Belgique reviendra sur cet artiste distingué.

La conservation des Monuments hist-riques

Une lettre très-intéressante a été adressée au *Times* par M. Henry Wallis qui s'occupe de la conservation des monuments qui touchent à l'histoire de l'art. H appelle l'attention du ministre de l'instruction publique d'Italie sur l'état actuel du Baptistère de Ravenne, qu'on se propose de restaurer, et dont les mosaïques sont en si mauvais état que lorsqu'on les touche il s'en détache des fragments importants. Ce monument est surtout intéressant à l'intérieur où l'on trouve des spécimens de l'art chrétien à ses différentes époques, qui montrent les transformations successives de cet art. En aucun cas, dit M. Wallis, ce monument ne doit être modifié, ainsi qu'on se propose de le faire, et c'est l'avis de tous les Italiens éclairés auxquels se joindront sans aucun doute les Anglais intelligents.

Dans une autre partie de l'Italie, dit encore M. Wallis, la chapelle peinte à l'église de San-Girolamo, à Forlì, par Melozzo de Forlì, est depuis plusieurs années en mauvais état. Le toit est craquelé et fendu en divers endroits, et on a, pour cacher les fissures, mis des bandes de papier qui masquent presque complètement l'œuvre du peintre. On a l'intention, paraît-il, de repeindre les fresques endommagées partiellement par le mauvais état de la voûte; d'après M. Wallis, il suffirait de boucher les fissures avec un ciment solide qui couvrirait les parties craquelées, au lieu de repeindre les fissures originales, comme cela a été fait à la Pinacothèque de Forlì, où tout un panneau a été refait par des peintres modernes.

A. G.

Fouilles de Rome

Non loin de la Farnésine, on a découvert une chambre sépulcrale renfermant de nombreuses antiquités; elles vont être transportées au musée

Tibérin; on songerait même à y faire figurer le tombeau tout entier. Dans la chambre, il y avait plusieurs statues, un charmant buste de jeune femme; sur les murs on a relevé des *graffiti* (inscriptions au trait), qu'on essaie de détacher; on a trouvé également plusieurs inscriptions: l'une nommée *Capion*; l'autre, *Sulpicius Platorinus*; l'autre n'offre que le commencement des lignes et semble avoir le reste engagé dans la construction. Plusieurs urnes funéraires, scellées et intactes, et sculptées avec soin, contenaient des cendres et des ossements; dans l'une d'elles on a rencontré trois anneaux. La sépulture paraît remonter au premier siècle de l'empire; la tête d'une statue offre sur les cheveux des traces de dorure et rappelle les traits de l'empereur Tibère.

LE GIOTTINO A ROME

1369

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

Le xiv^e siècle est tristement célèbre dans les annales de la ville de Rome. Civilisation, littérature, art, tout se perd pendant cette période néfaste qui n'est féconde qu'en souvenirs de luttes ou en actes de vandalisme. L'Ecole romaine, qui avait jeté un si grand éclat au siècle précédent, s'éteint; ses représentants, les Cosmati, disparaissent l'un après l'autre; on peut ajouter qu'ils ne seraient pas remplacés, car l'école romaine du xiv^e siècle, d'ailleurs si éphémère, eut cela de particulier qu'elle ne comptait dans ses rangs qu'un seul citoyen romain, le disciple favori du fondateur, Jules Romain. Bientôt, l'éloignement de la cour pontificale aidant, la cité se transforma en un vaste village dont les bouviers et les brigands se partageaient la possession.

Il n'était pas au pouvoir d'un pape de réagir contre une dégénérescence si grande, ses efforts pouvaient tout au plus aboutir à la restauration d'une basilique, à la création d'une chapelle, à l'exécution de quelques fresques ou d'un relai monumental, entreprises bien mesquines, si on les compare à celles de la période précédente. C'est sur un travail de cette nature que je me propose aujourd'hui d'appeler l'attention des lecteurs de la *Chronique*.

Les renseignements dont je ferai usage sont empruntés à un registre conservé dans les archives romaines; ils se rapportent au pape Urbain V (Guillaume de Grimoard). A n'en juger que par l'inscription placée sur la couverture (*Expensa pro fabrica palatii Avinionensis*, 1369), on pourrait croire que ce volume ne contient que des documents relatifs à Avignon, mais en réalité il est consacré aux travaux exécutés à Rome et dans les environs. On sait en effet qu'Urbain V séjourna dans la capitale de 1367 à 1370, et qu'il s'y occupa de restaurer le Latran et le Vatican.

Sur les restaurations ou embellissements de la première de ces deux basiliques on possède des renseignements assez étendus, rapportés tout au long dans les ouvrages spéciaux. Par contre on manque de détails précis sur les travaux entrepris soit dans le palais du Vatican, soit à Saint-

Pierre. Pavinio se Lorne à nous apprendre qu'Urbain V agrandit le palais et fit réparer les murs de la cité Léonine. Bonanni s'exprime en termes plus vagues encore. Mignant nous parle de la restauration du campanile, mais sans distinguer entre la part prise à ce travail par Urbain V et celle qui revient à Innocent VI.

Le registre que je me propose de faire connaître nous apprend qu'en 1369 une vingtaine de peintres étaient occupés à la décoration de deux chapelles situées dans le palais Apostolique, c'est-à-dire, sans doute aucun, le Vatican, résidence officielle d'Urbain V. Voici les noms de ces maîtres, dans l'ordre alphabétique : Angelus magistri Thadei, de Florentia, Antonius Ypoliti, Antonius de Monterano, Bartholomæus de Senis (1), Ceccolus de platea S. Petri, Dominicus de Miranda, Guarnerius de Venetia, Jacobellus Jacchetti de Urbe, Januarius de Florentia (2), Joctus magistri Stephani de Florentia, Johannes arecypresbyter, Johannes Auri de Florentia, Johannes de Cesano, Johannes de Mediolano, Johannes de Montepulciano, Johannes magistri Thadei de Florentia, Julianus magistri Johannis, Laurentius de Urbe, Nicolaus de Urbe, Nicolaus theotonius, Paulus de Verona, frater Petrus theotonius, Porta Mirra, Raynaldus de Cesano, Stephanus de Perusia.

La plupart de ces artistes sont complètement inconnus, et ce serait une tâche vraiment ingrate que d'essayer d'établir leur identité. Je me bornerai à mentionner la présence de trois peintres romains, dont l'un recevait seize sous par jour, somme fort considérable pour l'époque.

Mais si la majeure partie des noms qui viennent d'être transcrits paraît pour la première fois dans l'histoire, il en est quatre, par contre, qui appartiennent à des maîtres célèbres. Il est facile de reconnaître le plus grand des élèves de Giotto, le Giotto, dans maître Joctus ou Joctus magistri Stephani de Florentia. Giovanni da Milano est le collaborateur bien connu de Taddeo Gaddi; Giovanni et Angelo Gaddi, enfin, sont les fils éminents de l'illustre peintre florentin.

En ce qui concerne le Giotto on savait déjà, par Vasari, qu'il avait travaillé à Rome. Le biographe lui attribue l'exécution d'une suite de fresques qui existaient de son temps encore au Latran et qui représentaient le pape « *in più gaddi* », expression assez ambigüe. J. nous parle en outre de la décoration d'une salle du palais des Orsini (portraits d'hommes célèbres), enfin d'un saint Louis peint sur un pilier d'Ara-cœli et existant au xvi^e siècle encore. MM. Crowe et Civalcaselle, dans leur savante *Histoire de la Peinture en Italie*, n'ajoutent pas de renseignements nouveaux à ceux que vient de nous fournir Vasari.

Nos documents nous font connaître l'époque précise du séjour du Giotto à Rome. Ils nous montrent que c'est sous Urbain V que ce maître s'est fixé sur les bords du Tibre. Ils nous font en outre connaître au fait ignoré de Vasari : la par-

ticipation du Giotto à la décoration du palais du Vatican.

Les renseignements que l'on possède sur le Giotto ne dépassent pas l'année 1369, c'est-à-dire précisément l'année pendant laquelle on le trouve au service d'Urbain V. Il est donc probable que l'artiste est mort à Rome peu de temps après les travaux entrepris dans le palais du pape.

Le chiffre des appointements du Giotto — douze florins d'or par mois, soit environ vingt-quatre sous par jour — nous prouve quel cas le pape faisait de ce maître éminent.

Le séjour à Rome d'un des collaborateurs les plus éminents du Giotto, Giovanni da Milano, était absolument ignoré jusqu'ici. Le fait se trouve même en contradiction avec l'assertion émise par MM. Crowe et Civalcaselle dans le chapitre qu'ils ont consacré à ce maître; d'après eux, Giovanni aurait, à partir de 1366, résidé d'une manière permanente à Florence. Mais on vient de voir qu'en 1369, et peut-être auparavant déjà, l'artiste travaillait à Rome. Jean de Milan recevait douze sous par jour.

Vasari rapporte que Taddeo Gaddi confia, en mourant, son fils Angelo aux soins de Giovanni da Milano. Nos documents tendent à confirmer l'assertion du biographe; ils nous montrent les deux artistes réunis à Rome et travaillant ensemble. L'élève n'avait pas tardé cependant à égaler le maître. En 1369, quoiqu'il fût qualifié non de maître, mais de compagnon (*discipulus Archipresbyteri, Joctet Johanni Taddei*), il touchait, comme Jean de Milan, douze sous par jour.

Dans la suite, Angelo éclipsa complètement son frère, mais à l'époque dont nous nous occupons, les rôles étaient intervertis. Giovanni recevait le même salaire que le Giotto, soit à peu près trois fois plus que la majeure partie de ses collaborateurs. Nous pouvons donc le considérer comme ayant dirigé, de concert avec son compatriote, le travail si intéressant entrepris par Urbain V.

ECG. MUNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS NOUVELLES DE M. QUANTIN

L'Année artistique, par Victor Champier, 1 vol. cartonné de 600 pages. — 2^e année.

Le grand succès obtenu, l'an passé, par le premier volume de cet ouvrage ne pouvait qu'encourager son auteur à lui donner une forme plus développée et plus parfaite. Ce nouveau volume, en effet, outre l'analyse minutieuse de tous les événements artistiques qui ont signalé l'année 1879 en France et dans les pays étrangers, est accompagné d'un *Répertoire* présentant le tableau complet et aussi clair que possible de tout ce qui se rattache aux Beaux-Arts en Europe : personnel des administrations, sociétés diverses, musées, budgets, etc.

Le chapitre de *l'Art en province* a reçu de grands développements et l'auteur de *L'Année artistique* a tenu l'engagement pris l'an dernier en offrant le résumé fidèle et complet des multiples

(1) Il s'agit, selon toute vraisemblance, de Bartolomeo Belgacini de Sienne (mort en 1378). Voir Milanese, *Documenti per la storia dell'arte senese*, t. I, p. 49.

(2) Probablement Giannuzzo di Monte, inscrit en 1366 sur les registres de la corporation des peintres de Florence (Gualandi, *Memorie*, t. VI, p. 182). Giannuzzo recevait un salaire de seize sous par jour.

efforts qui se manifestent dans nos départements et qui se traduisent par des expositions de toute sorte, par la création de sociétés, par des travaux d'érudition.

Quant à l'étranger, un chapitre spécial est réservé à chaque peuple. Afin de présenter un résumé complet du mouvement artistique dans les divers pays, M. Victor Champier s'est adressé à plusieurs écrivains particulièrement à même de lui fournir les renseignements nécessaires.

L'Année archéologique, par A. Saint-Paul, 1 vol. cartonné de 500 pages. — 4^e année.

Ce n'est point un essai que M. Quentin offre au public. Fondée en 1876, avec de faibles ressources et sur le plan le plus modeste, cette publication n'a cessé depuis lors de prospérer et de grandir, sous son premier titre d'*Annuaire d'archéologie française*.

On devait toutefois demander d'avantage. L'intérêt archéologique réside non-seulement dans les œuvres de notre pays, mais aussi dans les découvertes et les études qui s'accomplissent à l'étranger ou qui ont les monuments étrangers pour objet. *L'Annuaire d'archéologie française*, pour atteindre véritablement à la hauteur de sa mission, s'est donc vu conduit à rejeter toute préoccupation exclusive de nos antiquités nationales. De là, naturellement, un changement de titre; de là aussi nouvelle abondance de matières et agrandissement obligatoire du format primitivement adopté.

Déjà le *C. Luvrier*, avec le choix des saints qui y figurent, les notes et les éphémérides qui l'accompagnent; les *Centenaires*, qui rappellent avec des commentaires rapides et substantiels les événements artistiques des années de chaque siècle correspondant à l'année où paraît la publication; la *Revue de l'année*, et particulièrement les *Monuments historiques au Salon*; les *Mélanges*, pleins d'aperçus nouveaux et de faits inédits ou peu connus, avaient été universellement remarqués. A ces chapitres, agrandis et ouverts aux études sur l'archéologie étrangère, les éditeurs ont joint : une *Bibliographie* très-abondante, accompagnée d'analyses et de comptes rendus; les listes des membres des principales *Sociétés d'archéologie*, appelées à provoquer et à faciliter les relations entre les savants des diverses contrées; des *Documents administratifs* et enfin des *Projets archéologiques*. A. D.

PUBLICATION DE M. JOUAUST

Psyché

poème de La Fontaine.

Parmi les attrayantes collections dont M. Jouaust a doté la Librairie des Bibliophiles, il n'en est pas une qui soit aussi recherchée des amateurs que celle que l'éditeur a si justement nommée la *Collection Bijou*.

La *Collection-Bijou*, après avoir publié *Daphnis et Chloé*, *Paul et Virginie*, *Atala*, nous donne aujourd'hui *Psyché*, le poème de La Fontaine. Ce curieux ouvrage offre cette particularité que la fable antique s'y trouve mêlée au récit moderne de quatre amis qui vont, dans le parc de Versailles, deviser sur les amours de Psyché et de Cupidon. Pour rester fidèle à l'esprit de l'œuvre, M. Jouaust

a voulu que ce double aspect fût représenté dans les gravures destinées à son édition. Émile Lévy, dans ses ravissantes compositions, a traduit le mythe de Psyché avec cette grâce savante et cette érudite ingéniosité qui font de lui l'un des interprètes les plus autorisés de l'antiquité, et Giacomelli a été rechercher les finesses les plus étudiées de son prestigieux crayon pour retracer en quelques traits les frais ombrages de Versailles, dans lesquels l'auteur a cru devoir encadrer son récit. En associant ainsi ces deux artistes, l'éditeur a donné de l'œuvre de La Fontaine une image aussi exacte qu'il était possible de le désirer.

Journal de la Unesco, 390^e livraison : Texte par Louis Roussot, M^{me} Barbé, Henri Jacottet, Eugène Muller et M^{me} Gustave Bernonlin. — Dessins : Sahib, Vuillier, de Neuville, Praniehnikoff, Mesnel

Le Tour du Monde, 404^e livraison : Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877, 1878, par M. A. Reclus. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de G. Vuillier, Taylor, Chapuis, Barclay, L. Bayard, H. Clerget et Th. Weber, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Ventes de la semaine à l'Hôtel Drouot

Bibliothèque *Voltaire-Duc* (salle n° 3), du 22 au 31 mai.

Estantes *Mahéroul* (salle n° 4), du 22 au 29 mai.

Au profit des *Ecoles chrétiennes* (salle 8 et 9), les 24 et 25 mai.

Objets orientaux (salle n° 7), le 24 mai.

Diamants et objets d'art de M^{me} de S. (salle n° 5), le 24 mai.

Mobilier et objets d'art de M^{me} Paduzzi, les 26 mai et jours suivants.

Tableaux anciens et modernes (salle n° 4), le 27 mai.

LIVRES

Composant la Bibliothèque
d' feu M. E. VIOLET-LE-DUC

architecte

Première partie : Beaux-Arts
Deuxième partie : Théologie, Sciences
Belles-Lettres, Histoire, etc.

VENUE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du mardi 18 au lundi 31 mai 1880, à 2 heures
précises

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, M^e BARIZEL
10, rue Gr.-Batière 7, passage Saulnier

Assistés de M. Adolphe LABITTE, libraire
de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LEQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

N.-B. — Il y aura exposition publique des
livres vendus chaque jour, de 1 h. à 2 heures.

DIAMANTS, OBJETS D'ART

Beaux Livres modernes

Appartenant à Madame de S***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 24 mai 1880, à 2 heures précises

M ^e ESCRIBE	M. BLOCHE
Commissaire-priseur,	Expert
rue de Hanovre, 6	Boul. Montmartre, 9

Exposition publique, le dimanche 23 mai 1880.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Hubert Robert, Leprince, Greuze, Lagrenée, P. Ferg. Van Loo, Guardi, Hackert, Duplessis, Bertaux, Van Romeyn, Drolling, Bellotto, Brakenburg, Ad. Van de Velde, etc.

TABLEAUX MODERNES

par

Ceramano, Maincent, H. Dupray, Bernier, Magnus, etc.

Aquarelles de Th. Frère, Bombed, etc., etc.
Dessins par Fragonard.

Meubles anciens, parmi lesquels un meuble de chambre à coucher en laque; potiches, porcelaines, bronzes, figurines en bois sculpté, etc.

Dont la vente aura lieu

Le jeudi 27 mai 1880, à 2 heures 1/2

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Par le ministère de M^e Philippe LECHAT, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25,

Chez lequel on trouve le catalogue

Exposition publique, mercredi 26 mai, de 1 heure à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Papiersseries, d'Estoffes et d'Amueublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

Vente à l'enchère

D'OBJETS D'ART A FRANCFORT-sur-MAIN

Le 7 juin 1880 et les jours suivants, la maison désignée ci-dessous mettra à l'enchère publique la collection d'estampes de

M. CHARLES SCHLOISSE, à ELBERFELD

consistant en épreuves précieuses des gravures des grands maîtres de toutes les écoles du XV^e jusqu'au XVIII^e siècle; en ouvrages de graveurs de notre siècle, complétés avec soin et tous en épreuves magnifiques avant la lettre, épreuves d'artistes, etc.; en gravures à l'eau-forte d'artistes vivants, ouvrages de galeries, imitations d'anciennes miniatures par Tarnier, livres concernant l'art, monographies, catalogues de ventes, etc.

Le catalogue se distribue chez tous les libraires et marchands d'estampes du pays et de l'étranger, ainsi que chez

F. A. C. PRESTEL,

Commerce d'estampes et de tableaux,
Frankfort-sur-Mein, Rossmarkt, n° 3.

VENTE

De Tableaux, Aquarelles, Dessins, Sculptures, Bronzes, Bijoux, Ivoires, Tentures, Tapis, Objets divers

Offerts au profit des

ÉCOLES CHRÉTIENNES

Hôtel Drouot, salles nos 8 et 9

Les lundi 24 et mardi 25 mai 1880, à 2 heures

Le catalogue se trouve chez M. Durand-Ruel, 1, rue de la Paix.

Exposition particulière, le samedi 22 mai.

— Exposition publique, le dimanche 23 mai, de 1 h. à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 3, Paris.

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in 8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la Gazette, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte. Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 13 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Bayet, Doranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Goussé, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Loslalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gaspard, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marins Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.
1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18 fr.** Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs. MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les **primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la Gazette, 8, rue Favart.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

A partir d'aujourd'hui, la Chronique ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'Été.

Le prochain numéro portera la date du 12 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente au profit des Ecoles chrétiennes

Parmi les œuvres de peinture qui ont été adjugées aux plus hauts prix, se trouvent : la Madone des charpentiers, de *Muller*, 9.100 francs ; Tête de jeune fille, de *Jacquet*, 1.020 fr. ; Soubrette, de *Madrazo*, 2.600 fr. ; Faust et Marguerite, de *Diaz*, 1.650 fr. ; Colombine, de *Mme Madeleine Lemaire*, 5.000 fr. ; Orientale, de *Cubanel*, 2.500 fr. ; Pietà, de *Gustave Moreau*, 1.650 fr. ; un Marché de village, de *Rochu*, 1.020 fr. ; le Colonel des volontaires de l'Ouest, de *John Lewis Brown*, 910 fr. ; un Clairon, de *Protais*, 900 fr. ; l'Étang de Bages, du *duc de Sabran*, 950 fr. ; la Résurrection, de *Delaunay*, 800 fr. ; une Parisienne, de *Jean Béraud*, 600 fr. ; Bords de la Marne, de *Mesgrigny*, 600 fr., etc.

La vente a produit 77.000 fr. en deux vacations, comprenant des peintures, des sculptures et des objets d'art.

Collection de M. Mahérault

La magnifique et intéressante collection d'estampes anciennes et modernes, vignettes du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, provenant de feu M. Mahérault, ancien conseiller d'Etat, vient d'être livrée aux enchères à l'Hôtel Drouot. Parmi les principales adjudi-

cations qui ont eu lieu dans cette vente, nous citerons :

En-tête et fleurons pour les Baisers, épreuves avant la lettre et avec marges, d'après Ch. Eisen, 2.095 fr. ; la Robe fuit ses genoux ; Une nuit que j'étais en cet état, vignettes in-8° pour le Temple de Gnide, aussi d'après Eisen ; et Cephise et l'Amour, gravé d'après le même, par Le Mire, 500 fr. ; suite complète de 22 gravures in-18 pour la Pucelle de Voltaire, édition Cazin, de Duplessis-Bertaux, 1.100 fr. ; 7 dessins in-4° pour les œuvres de Barthélemy, Crébillon, *Mme Campan* et Victor Hugo, par Deveria, 300 fr. ; 2 dessins in-12, par le même, pour les Contes et les Fables de La Fontaine, 180 fr. ; 3 dessins in-8°, par le même, pour les Œuvres de Racine, 295 fr. ; une collection de portraits, par le même ; le chevalier Bertin, Bitaubé, Bossuet, Bourdaloue, le général Clary, Colin d'Harleville, *Mme Deshoulières*, *Mme Du Defaut*, etc., 400 fr. ; une suite de gravures d'après Fragonard, pour les Contes de La Fontaine, 356 fr. ; l'Œuvre de P.-P. Prud'hon, gravures et lithographies, dont quelques-unes par P. Prud'hon et les autres par Prud'hon fils, Hédouin, Jules Boilly, Mauzaise, Tony Johannot, Blanchard fils, Chapuis, etc., 8.000 fr. ; l'Œuvre de Gavarni, collection des plus complètes et pleine d'intérêt, 12.000 fr.

Cette vente a produit 125.762 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury chargé de juger au second degré le concours ouvert pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la **Défense de Paris** en 1870, doit prononcer son jugement le lundi 31 mai prochain. Les modèles des concurrents seront exposés publiquement à l'Ecole des Beaux-Arts (vestibule d'entrée sur le quai Malaquais) du samedi 29 mai au mardi 1^{er} juin inclusivement.

NOUVELLES

*. Une plaque commémorative va être posée sur la maison de Paris où est née George Sand; cette maison est située rue Meslay : elle portait alors le n° 15.

*. Le *Golos* du 24 mai annonce que, dans la séance du 20 mai, la Société des architectes a examiné les modèles du monument à élever sur le tombeau des victimes de la catastrophe du Palais d'Ivry, à Saint-Petersbourg.

Les projets de MM. Siegerberg et Soultanof ont été reconnus dignes des prix.

*. Il y aura prochainement des fêtes à Catane pour l'inauguration du monument de Bellini dû au sculpteur Monteverde et qui est ainsi disposé : statue de Bellini assise; aux quatre angles du piédestal, quatre figures rappelant ses opéras : *Norma*, *la Sonnambule*, *le Pirate* et les *Puritains*.

*. Nous avons reçu cette semaine un numéro exceptionnel du *Narod sobe*, composé à l'imitation du *Paris-Nurje* et dont le produit est destiné à l'achèvement du Théâtre national bohème de Prague. Ce numéro, richement illustré, est dû à la collaboration des principaux artistes et écrivains de la Bohême. On peut se le procurer en s'adressant à la rédaction du *Narod sobe*, à Prague. Une publication du même genre et également très-réussie vient d'être faite en même temps à Vienne, au profit des pauvres de l'Autriche.

Le jury de peinture devait, disait-on, donner sa démission collective comme réponse aux accusations dont il avait été l'objet de la part de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, dans la séance où a été discutée l'interpellation de M. Robert Mitchell.

Mais les membres du jury, comprenant qu'une résolution de ce genre équivaldrait, à la veille de la distribution des médailles, à une véritable désertion, ont renoncé à toute idée de retraite et se sont bornés à envoyer la protestation suivante à M. Turquet qui a été rédigée et signée lundi dernier :

A monsieur le sous-secrétaire d'Etat,

Le jury de peinture, atteint par les allégations portées contre lui par M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts à la tribune de la Chambre, déclare qu'il est inexact qu'il se soit préoccupé de questions politiques et qu'il ait cherché à apporter un désordre préjudiciable dans l'organisation du Salon de 1880.

Tout au plus s'est-il montré trop libéral envers le nombre toujours croissant des travaux soumis à son examen.

La quantité des toiles représentant des sujets dits politiques de toute nuance prouve son désintéressement en toute question autre que celle de l'art, dont il s'est uniquement préoccupé.

L'apprêt qu'on attribue aux membres du jury dans le choix de leurs places, aux dépens de leurs confrères, est également erronée, un règlement fait par l'administration leur assignant une

place à part, de même qu'il a été fait un classement pour les étrangers et les autres catégories d'exposants.

La dispersion de la plupart des membres du jury en ce moment les a seule empêchés de répondre aussitôt qu'ils l'eussent voulu aux attaques dont ils sont l'objet; mais si tardive que soit leur protestation, ils se doivent à eux-mêmes et à ceux dont les intérêts leur sont confiés, de la formuler et de la rendre publique.

Ont signé les membres du jury de peinture. 24 mai 1880.

Ajoutons que, dans cette même séance, M. Baudry a donné sa démission de président et de membre du jury; il a été remplacé comme président par M. Bonnat.

Voici la lettre par laquelle M. Baudry a annoncé, au sortir de cette séance, sa démission à M. Turquet :

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat,

Les insinuations formulées, dans votre discours, contre le jury de peinture, ne peuvent être acceptées par nous qu'à l'état d'arguments pris au hasard pour les besoins de votre thèse.

Et c'est dans le même esprit qu'on peut apprécier l'habileté de votre défense qui met votre personnalité sous l'égide de la République. Mais ce qui nous semble tout au moins singulier, c'est de vous entendre, sous le couvert de cet abri inviolable, nous signaler au gouvernement comme ses adversaires.

Vous avez dépassé, à notre avis, les droits de la discussion; pour nous qui restons dans les limites d'une légitime revendication, nous ne pouvons admettre que vous interprétiez comme actes factieux des faits de pure charité.

Les agissements d'un comité que vous dénoncez à la Chambre nous sont entièrement inconnus. Nous avons donné nos œuvres pour une vente de bienfaisance, voilà tout notre rôle. Qu'on se soit depuis servi de nos noms pour les attacher à une manifestation politique, cela s'est fait à notre insu, et nous n'avons pas à nous en inquiéter, ayant par grâce professionnelle l'habitude de mettre au-dessus des querelles de parti les sentiments de la simple commisération.

Pour nous, hommes de travail et de bonne volonté, qui n'avons d'autre but et d'autre souci que l'honneur de notre métier et la paix du pays, ces procédés oratoires ont lieu de nous causer quelque surprise.

Je regrette que vous ayez porté à la tribune de la Chambre, sur le terrain politique, ces pacifiques questions d'art.

Au surplus, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, vos récriminations contre nous sont bien intempestives; déjà, de graves dissidences s'étaient produites par l'arbitraire application du règlement.

Ces embarras avaient été écartés une première fois par le jury, qui n'avait pas accepté les démissions justement motivées de MM. Bouguereau, Voillon et Van Marcke. Mais le jury ne peut être responsable des difficultés nouvelles que vous lui créez à plaisir.

Vous me permettez d'ajouter, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, que vous avez laissé de côté ce détail précis des questions : le traité con-

clu pour cinq ans avec la compagnie d'électricité, le retard de vos installations, alors que vous aviez en main, à la date du dépôt légal, tous les ouvrages des artistes hors concours et exemptés.

Neanmoins le jury vous a apporté le concours le plus dévoué dans tous vos es-ais de réforme : j'en appelle au témoignage de tous mes collègues.

Je ne veux plus être mêlé, pour ma part, à toutes complications nouvelles; mais ayant le devoir de ne pas laisser suspecter ma conscience, j'ai l'honneur de vous envoyer ma démission de membre du jury de peinture.

Veuillez agréer, etc.

PAUL BAUDRY,

Président du jury de peinture.

Inauguration du monument de Corot

Judi dernier 27 mai, à 2 heures de l'après-midi, a eu lieu, à Ville-d'Avray, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Corot, à l'aide de souscriptions recueillies par les amis de l'illustre maître.

La cérémonie avait attiré beaucoup de monde; le programme en était des plus variés. Deux discours ont été prononcés, l'un par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Beaux-Arts, l'autre par M. François, le plus ancien élève de Corot. De plus, M^{lle} Barretta est venue, en costume de ma-e, réciter des vers de F. Coppée et déposer une couronne de lauriers sur le monument du grand peintre.

L'emplacement choisi pour ce monument, en forme de stèle antique, est à proximité de l'ancienne Villa de Corot et de l'étang qui l'a si souvent inspiré par ses bords heureux. M. Geoffroy-Dechaume, qui en est le sculpteur, est parvenu à en faire une œuvre vraiment digne de l'immortel artiste.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Liévin de Winne

La Belgique, récemment éprouvée par la perte d'un de ses artistes les mieux dotés, Louis Dubois, vient d'être frappée d'un nouveau deuil : Liévin de Winne, son meilleur peintre de portraits, est mort il y a quelques jours, dans la pleine sève de l'âge et du talent. Vous connaissiez ce talent fin et distingué; ses salons avaient mérité l'attention de vos commissions, et il avait été créé chevalier de la Légion d'honneur. Il était officier de l'ordre de Léopold.

Liévin de Winne était né à Gand, en 1822. Il appartenait par les alliances à cette famille des Breton, dont la renommée est si haute dans l'art moderne. Comme lui, du reste, le rude peintre agreste Jules Breton avait reçu les premiers enseignements d'un professeur aimé, Félix de Vigne, savant homme, et qui s'était fait de l'art une religion. Plus tard, quand, séparés, l'un alla habiter

Courrières et l'autre Bruxelles, une amitié robuste continua de les unir, et il n'y avait pas de plus heureux moments que ceux qu'ils passaient l'un chez l'autre. C'est qu'aussi tous deux possédaient une trempe virile, une rare loyauté de cœur et cette bonté active qui signale les élus.

De Winne ne comptait autour de lui que des amis, et l'on a dû voir, par l'assistance qui se pressait autour de la fosse où l'on descendait son cercueil, les regrets universels qu'il laisse après lui, tout à la fois comme peintre et comme homme. Il ne savait pas résister à l'appel de la détresse; chaque œuvre de bienfaisance le trouvait prêt, et il ne marchandait ni la peine ni le talent dans les occasions douloureuses où l'on s'adressait à lui. Nombre de familles gardent jalousement le portrait des leurs, qu'il peignit pour demeurer fidèle à ses engagements philanthropiques. Et il était aussi vaillant dans ces œuvres libéralement données que dans les autres qui lui étaient payées au prix de sa célébrité.

Il jouissait, en effet, dans son pays d'une célébrité réelle, mais nul ne la portait plus simplement. Sympathique et cordial, très-aimé d'ailleurs, il aimait par-dessus tout le recueillement de l'atelier, dans la chaude solitude de son petit hôtel et fuyait le monde. Rarement on le voyait aux fêtes de cette haute bourgeoisie dont il exprimait si bien les élégances, et lui qui était le peintre attitré de la famille royale, n'allait à la cour que par échappées, quand les corvées de sa charge l'y obligeaient. C'était un homme franc et droit; toute œuvre jeune avait son appui, et il tendait largement la main aux débutants. Mais il n'eût point fait un pas pour son intérêt personnel.

Avec lui s'en va un bel art de distinction plutôt que de vie. Sa note, peu vibrante, contenue, discrète, se complaisait dans les sourdines du gris, qu'il manœuvrait en ouvrier consommé. Il possédait le secret de faire un beau portrait de très-peu de chose, couvrant à peine sa toile par moments, comme dans le portrait de M. Sanford, ou du moins n'empâtant que les parties secondaires et laissant aux chairs, à la figure, à la personne morale l'accent léger qui répandait sur elle comme la palpitation de la vie. C'était sa dernière manière. Vous avez pu vous en rendre compte à Paris par le portrait du peintre Emile Breton en uniforme de mobile, qu'il exposa à la dernière exposition universelle. Des ombres pâles soulignaient les contours peints dans la clarté, une clarté tranquille qui volontairement s'estompait comme à travers une gaze, et ne s'allumait que tout juste pour faire sentir sous la peau la circulation rose du sang. On retrouvait là le souvenir de ce nonpareil poète des aristocraties de race, de Van Dyck, qui semble avoir été le véritable initiateur de de Winne; et il avait emprunté à cette école, si exquisement maniérée, le bel arrangement des poses, la finesse déliée des silhouettes, les mollesse élastiques de la chair et aussi la grâce parlante des mains.

Il avait débuté par un procédé plus grave et moins souple. Son *Portrait de Léopold I^{er}*, en pied et d'une grande tournure, gardait sous ses pâtes grasses et massives, un pen des noirs que Combel avait infusés à la peinture contemporaine; mais la facture était incomparablement solide, avec des harmonies sévères qui convenaient à la gravité sérieuse du feu roi. Cette noble image se trouve

aujourd'hui au musée de Bruxelles, où elle perpétue une mémoire chère à la Belgique en même temps que le souvenir d'une forte éducation de peintre, nourri de la moelle des vieux maîtres flamands.

Je voudrais pouvoir citer en détail l'œuvre si à part de l'artiste qui n'est plus ; mais les nombreux portraits sortis de son pinceau sont rentrés dans le secret de la maison, après avoir brillé, quelques-uns du moins, aux expositions d'art ; et il faudrait faire un travail de recherches spéciales qui ne vous intéresseraient pas, pour retrouver les noms des modèles. J'aime mieux résumer leurs tendances générales et vous dire que de Winne eut la bonne fortune de peindre souvent des personnes dont la distinction naturelle s'accordait avec la distinction de son art. Il peignit constamment la beauté, calme et reposée chez les femmes, intelligente et nerveuse chez les hommes, des classes élevées de la société. Et la vieille noblesse, la bourgeoisie riche, la finance, la magistrature, les illustrations de la science et du professorat l'avaient choisi pour les peindre, comme le peintre par excellence des expressions fines et des sous-entendus de la pensée.

Liévin de Winne avait cinquante-huit ans.

C. L.

Les fouilles de Rome

En enlevant les pierres de la voûte écroulée d'un tombeau nouvellement découvert sur les bords du Tibre, on a trouvé huit urnes cinéraires. L'une d'elles est en travertins, d'une forme ovale, grossièrement travaillée et sans aucune inscription. Une autre, en marbre, a 45 centimètres de haut et 34 de large ; elle est admirablement sculptée et a un peu la forme d'un petit temple. Aux coins se trouvent des colonnes en spirales avec des chapiteaux et des bases d'ordre corinthien ; le conchave forme le fronton, sur lequel sont sculptés deux oiseaux. Entre les colonnettes, sur un panneau, on lit ces mots :

OSSA. A. CRISPINI. CAEPIONIS.

Au-dessous se trouve un trépied d'un dessin élégant, en relief, avec un griffon se tenant sur un piédestal de chaque côté. Sur les côtés de l'urne sont deux dauphins entrelacés. En même temps, on a trouvé la moitié de droite d'une grande inscription appartenant évidemment à la partie extérieure du tombeau.

En voici le texte :

R. STL. IVD. TR. MIL. Q. TR. PL. PR
I. CAESARIS. AVGVSTI. ET
ESARIS. AVGVSTI
NA. CAEPIONIS. F. VXOR
ICIVS. Q. F. C. N. C. ET. GEMINI.

La continuation des fouilles le long de la Voie Sacrée a fait découvrir *in-situ* un piédestal et la fondation d'un second piédestal qui supportaient les deux colonnes de l'aile gauche du temple de Romulus, fils de Maxence, correspondant exactement avec celles de l'aile droite ; le débâlement

autour de ces colonnes ou de leur piédestal a été terminé le 20 avril.

Les ouvriers sont en ce moment occupés à démolir l'ancien portique à l'endroit où il a été surélevé par Urbain VIII, pour le réédifier dans sa position primitive au niveau de la Voie Sacrée.

BIBLIOGRAPHIE

Pour répondre à la demande de quelques-uns de ses abonnés, la *Gazette des Beaux-Arts* a fait tirer à part, en édition de luxe, cent exemplaires de l'article de M. Jules Claretie, intitulé :

Un livre unique

L'AFFAIRE CLÉMENCEAU

Peinte et illustrée

Cet article est accompagné, on le sait, de 23 gravures dans le texte et de deux gravures hors texte, d'après les dessins originaux des principaux artistes qui ont collaboré à l'illustration de *L'affaire Clémenceau*, illustration inédite.

A cet extrait, nous avons joint le portrait d'*Alexandre Dumas fils*, par *Meissonier*, eau-forte de M. Mongin, d'après le tableau du peintre. Couvertures de couleur, titre rouge et noir, tirage exécuté avec le plus grand soin.

Cette plaquette paraîtra dans la huitaine ; on souscrit, dès à présent, aux conditions suivantes :

60 Ex : sur papier vélin teinté, l'un. 4 fr.
25 » » Hollande, fig. avant l. 7 fr.
15 » » Chine » 10 fr.

S'adresser au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

L'éditeur Bandry vient de mettre en vente les 2^e et 3^e livraisons (texte et planches) de l'important ouvrage que MM. O. Rayet et Albert Thomas ont entrepris, avec l'aide du ministère de l'Instruction publique, sur *Milet et les villes grecques du Golfe asiatique*. M. Heuzey a rendu justice à ce travail d'une haute valeur et d'une grande nouveauté de recherches. Nous n'avons à y revenir, pour le moment, que pour en signaler avec contentement la continuation. L. G.

Papiers inédits du duc de Saint-Simon. Lettres et Dépêches sur l'ambassade d'Espagne, avec introduction, par E. Drumont. 1 vol. in-8°, Paris, A. Quantin, 1880.

Après une séquestration de cent vingt ans, contre laquelle tous les lettrés ont protesté en vain, les papiers divers et les manuscrits du duc de Saint-Simon, déposés en 1760 aux archives du ministère des Affaires étrangères, voient enfin la lumière. Sous ce titre : *les Papiers inédits du duc de Saint-Simon*, l'éditeur Quantin met en vente un volume qui est destiné à produire une vive sensation. Ce volume contient les *Lettres et les Dépêches* adressées par Saint-Simon, pendant son

ambassade en Espagne, au duc d'Orléans, au cardinal Dubois, au roi, au comte de Belle-Isle. Ces documents, publiés pour la première fois, révèlent sous un jour tout nouveau le caractère de Saint-Simon et la nature de ses rapports avec Dubois.

Le *Tableau de la cour d'Espagne*, fait à la fin de 1721, très-intéressant à comparer avec le texte des *Mémoires*, montre l'écrivain à côté de l'homme politique.

Dans une piquante introduction, M. E. Drumont, après avoir raconté les circonstances presque incroyables de cette longue et incompréhensible séquestration d'une partie de l'œuvre du grand historien, juif et analyse les nombreux manuscrits de Saint-Simon qui se trouvent aux archives du ministère des Affaires étrangères.

P. L.

Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai, par Jules Houdoy, grand in-8° de 439 pages, avec une vue et un plan. Morgand et Fatout, Paris, 1880.

En puisant encore et toujours dans les archives du département du Nord, M. Jules Houdoy a pu ajouter un nouveau livre à tous ceux qu'il a déjà publiés sur les arts au moyen âge dans la région qu'il habite.

Le dernier venu n'est pas moins intéressant que ceux qui l'ont précédé, et s'il s'adresse en partie aux archéologues, il s'adresse aussi à ceux qui s'occupent de l'art et de son histoire.

Il leur importe en effet de trouver Jehan van Eyck occupé à peindre un cierge pascal, en 1422, et payé 12 sols pour cette besogne : un sou de moins qu'un archer qui avait été occupé à tuer les colombes qui avaient élu domicile dans la cathédrale en assez grand nombre pour qu'on ait été obligé de tendre des toiles au-dessus du siège de l'évêque et des stalles du chœur : *propter stercorea et immunditias columbarum*.

On en lâchait une chaque année, dans l'église, le jour de la fête de la Pentecôte, avec des étoupes enflammées, afin de représenter le Saint-Esprit et les langues de feu, suivant un usage que plusieurs églises conservèrent jusqu'au xv^e siècle, ainsi que le dit Lebrun Desmarettes, et que nous le voyons exister, en 1371, dans la cathédrale de Cambrai, d'après les comptes publiés par M. J. Houdoy.

Mais pour revenir aux renseignements qui intéressent plus spécialement les lecteurs de la *Chronique d'arts*, citons un compte de 1394 qui est relatif à la peinture à l'huile qui était d'un usage constant dans le Nord, à la fin du xiv^e siècle, ainsi qu'on le voit d'après ceux de la *Halle échelvinale de Lille*, déjà mis au jour par M. J. Houdoy.

On sait aujourd'hui que l'on peut faire remonter plus haut encore la pratique de la peinture à l'huile.

Il est vrai qu'il ne s'agit ici que de ce qu'on appellerait du badigeon.

Après J. van Eyck, on en même temps que lui viennent des peintres qui ont accompli de plus nombreux travaux. Ce sont : Mathieu de West qui, après avoir décoré le chœur de l'église de Cambrai, vint s'établir à Paris où les commandes le suivirent ; Lucas Hennebel, qui peignit les actes de la vie de la Vierge sur les volets d'une custode

protégeant une statue d'argent de celle-ci ; et Jehan Morel qui, en outre de plusieurs peintures, exécuta les « patrons » des anges de cuivre qui surmontaient les colonnes où étaient suspendues les courtines qui, suivant l'usage ancien, enveloppaient l'autel.

Les comptes nous montrent de quelles précautions s'entourait la Fabrique avant que de faire exécuter des travaux neufs dans les églises. Ainsi on demaude, en 1431, à Jehan Morel, le « patron » de ces anges, et, en 1433, à Jehan Maton, un modèle en noyer de l'un d'eux ; mais ce n'est qu'en 1461 qu'Eloi de Gramellemont, de Tournay, les fonde.

Mais le Nord avait à cette époque un tel besoin d'enluminure qu'un certain Herman Maldric fut chargé de les dorer et de les peindre.

Les exemples d'œuvres de métal, et même de métal précieux dont les carnations sont peintes, ne sont pas rares à rencontrer parmi les documents publiés par M. J. Houdoy ; et nous nous souvenons d'en avoir signalé plusieurs exemples lors de l'exposition rétrospective de Lille.

Quelquefois on ne se contentait pas de l'intervention de deux ou trois artistes-artisans comme tous ceux de ce temps-là, nécessaires à l'exécution d'une même œuvre ; on envoyait le patron dans une autre ville, afin de l'y soumettre à quelque maître en réputation. Il arriva même de demander les patrons d'une œuvre à trois artistes différents. Nous remarquerons que ce sont toujours des peintres à qui l'on s'adresse, même pour les œuvres de sculpture ; c'est ce qui explique pourquoi dans la peinture du xiv^e au xv^e siècle, avant les Van Eyck, et ce qu'on peut appeler les peintres naturalistes, la peinture ne comporte guère que des figures de premier plan.

Parmi les artistes célèbres alors, au nom desquels on ne peut malheureusement rattacher aucune œuvre et qui travaillèrent pour Cambrai, nous trouvons encore Simon Marmion, de Valenciennes, qu'un poète du xv^e siècle, digne prédécesseur de l'abbé de Marolles, a loné de cette façon bizarre :

Symon Marmion, prince d'enluminure
Dont le nomroit comme pâte ou levain
Par les effets de sa noble nature.

Il repeignit en 1464 l'une des deux images de Notre-Dame que l'on venait de restaurer, et en 1471 il « fit de son mestier » huit images « estoffées richement » sur quatre gonfanons carrés. Un Gabriel Clauwet, que M. J. Houdoy rattache assez vraisemblablement à la famille des Clouet, de Bruxelles, d'où est sortie celle des portraitistes célèbres, exécuta de nombreux travaux à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e.

Jehan Bellegambe lui succéda, pour donner des patrons d'œuvres d'orfèvrerie et de hucherie, et peindre les volets du tabernacle qu'il avait composé pour protéger un tableau précieux de Notre-Dame de Grâce.

Nous nous sommes attaché dans cette rapide revue aux œuvres de peinture seulement, parce que ce sont leurs auteurs qui semblent avoir donné l'impulsion aux imagiers, aux fondeurs, aux orfèvres, aux huchiers, aux brodeurs, aux verriers, auxquels ils fournissaient des modèles. Mais les détails sur les œuvres de tous ces artisans remplissent soit les comptes, soit les inventaires publiés par M. J.

Houdoy, pièces qu'il ne donne pas seules, mais qu'il a coordonnées en les faisant précéder d'une histoire de l'œuvre de la cathédrale de Cambrai écrite à leur aide.

La fabrication et la réparation incessante de l'horloge astronomique de la cathédrale fut une grosse affaire pour la fabrique pendant une grande partie du xiv^e siècle, ainsi que celle de l'ange qui la surmontait et qui sonnait l'heure dans sa trompette.

Un autre ange dont le doigt était toujours tourné vers le soleil se dressait sur le poinçon du chevet, souvenir de celui qu'indique dans son *Album* Villard de Honnecourt qui avait commencé la construction du chœur.

Lorsque Lassus réunissait les matériaux de la publication de cet *Album*, il chercha de tous côtés des renseignements graphiques sur l'église qu'avait en partie bâtie l'architecte du xiii^e siècle, et ne réussit qu'à trouver un relief conservé à Berlin. Nous avons été assez heureux pour trouver, parmi les magnifiques et nombreux dessins que Van der Meulen a laissés aux Gobelins, une vue qui confirme l'exactitude du relief, et que M. J. Houdoy a publiée en tête de son livre. Elle montre quel dessinateur exact était Van der Meulen qui, au temps de Louis XIV savait donner son caractère précis à l'architecture ici romane, là gothique de l'église, dont l'histoire artistique a été pour M. J. Houdoy l'occasion de publier une fois de plus un beau et excellent livre basé sur des documents précis.

ALFRED DARCEL.

Essai iconographique sur saint Louis, par Gaston Le Breton, membre correspondant du comité des travaux historiques. — In-8° avec gravures. — A. Aubry. — Paris, 1830.

Les artistes n'en sont plus aujourd'hui à prendre l'image de Charles V pour celle de saint Louis, ainsi que M. E. Guillaume l'a prouvé en sculptant celle que l'on voit dans une des galeries du Palais de justice de Paris. Mais quelle est réellement cette image ?

M. Gaston Le Breton l'a recherchée dans les représentations qu'il a pu découvrir de tous côtés, dans les sceaux, dans les vitraux, dans les miniatures et dans les copies jadis publiées d'œuvres de métal aujourd'hui disparues.

Un type s'est dégagé pour lui de la comparaison de tant d'œuvres diverses, ou plutôt deux types : l'un provenant des représentations faites pendant la jeunesse du saint roi, l'autre de celles exécutées après les fatigues des croisades et de la maladie.

En tous cas, ils ont tous deux même caractère, qui est une figure longue, au grand nez droit, naissant d'un front bien développé, sur une bouche assez grande.

La statuette provenant de la Sainte-Chapelle, conservée aujourd'hui au musée de Cluny, résume assez bien ce caractère général.

L'essai de M. G. Le Breton, fruit de nombreuses et patientes recherches, se place par la sûreté de la critique à côté des travaux du baron de Guilhaemy et de Vallet de Viriville sur l'iconographie des anciens souverains de la France.

A. D.

Le 5^e volume du magnifique *Théâtre de Molière* édité par M. Jouaust (librairie des Bibliophiles, 338, rue Saint-Honoré), dont nous avons signalé à plusieurs reprises l'excellence comme édition, comme typographie et comme illustration, vient de paraître, ainsi que la 7^e livraison de la 2^e série de *Comédiens et Comédiennes*, publiée par le même, pour faire suite aux *Comédiens et Comédiennes de la Comédie-Française* (texte par Fr. Sarcy; eaux-fortes par Gaucherel).

Vient de paraître en même temps à la même librairie, dans le même format, les deux premières livraisons (prix : 2 fr. 50) des *Acteurs et actrices du temps passé*, dont les notices sont rédigées par notre collaborateur Ch. Guenette et les portraits gravés à l'eau-forte par M. Ad. Lalauze. C'est là à la fois une agréable, utile et intéressante publication à laquelle nous souhaitons le succès qu'elle mérite.

L. G.

Il nous faut signaler encore, en regrettant qu'elle n'ait pas paru plus tôt, une charmante publication qui, sous le titre de *Memento du Salon de peinture et de sculpture*, donne la description des œuvres les plus remarquables de l'Exposition.

Le *Memento*, guide indispensable aux personnes qui veulent voir rapidement et avec fruit, est aussi un carnet de souvenirs qu'on aimera à conserver et dont la collection sera des plus intéressantes. Il a été rédigé avec grand soin par M. J. Olleris.

Prix : 10 fr.

L. G.

L'Art et les Artistes hollandais, 3^e fascicule, comprenant les biographies de Pieter de Hooch, Jan Beersstraeten et Pieter Codde. Paris, A. Quantin, éditeur. Prix : 10 fr.

La librairie Quantin vient de mettre en vente le 3^e fascicule de ce livre à la fois si curieux et si intéressant que notre collaborateur Henry Havard publie sous le titre de *L'Art et les Artistes hollandais*.

Les deux premiers fascicules, on s'en souvient, contenaient l'un la biographie de Miervelt et celle du fils de Rembrandt, l'autre celles des Palamedes et de Govert Flinck, ainsi qu'une série de notices fort curieuses sur Lingelbach, Adriaen van den Velde, Abraham van den Tempel, Gabriel Metz, Govert Camphuysen, Anthoni Waterloo, etc. Nous en avons rendu compte dans la *Gazette*. Le 3^e fascicule n'est pas moins intéressant. Il nous raconte, d'après des documents authentiques et demeurés inédits, la vie de trois peintres pour qui jusqu'à ce jour tout était mystère et dont les existences se trouvent désormais restituées par les découvertes de l'auteur.

Rien n'est curieux comme de suivre le consciencieux écrivain dans son travail d'exhumation, rien n'est intéressant comme d'assister à ses fouilles méthodiques conduites dans les archives hollandaises, arrivant par une suite de deductions logiques à la découverte de la vérité. Rien n'est instructif comme de voir par quels procédés simples

et par quels ingénieux raisonnements il parvient à poser en pleine lumière une suite de figures qui jusque-là étaient demeurées dans l'ombre la plus complète.

Jusqu'à ce jour, en effet, tous les biographes et tous les faiseurs de catalogues étaient réduits à placer, aux dates de naissances et de mort de Pieter de Hooch, de Jan Beerstraaten et de Pieter Codde, de simples points d'interrogation; désormais ils vont avoir des chiffres certains pour combler ces lacunes. Quant à ceux qui, s'intéressant aux arts, s'intéressent par contre-coup aux artistes, ils vont connaître les principales particularités de la vie de ces peintres glorieux qui leur sont si chers.

Athenæum, 13 mai : La Royal Academy (2^e article). — Le Salon de Paris (2^e article). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

22 mai : La Royal Academy (3^e article). — Une lettre de Torregiano, par Edw. Scots.

Academy, 13 mai : Le Salon de 1880 (1^{er} article), par E. Pattison. — La Grosvenor Gallery (2^e article), par Cosmo Moukhouse. — La Société des peintres à l'aquarelle.

22 mai : Le Salon de 1880 (2^e article), par E. Pattison. — La Royal Academy (2^e article), par J. Comyns Carr. — La Grosvenor Gallery (3^e article), par Cosmo Moukhouse.

Journal de la Jeunesse, 394^e livraison. — Texte par M^{me} C. Colomb, Frédéric Dillaye, Louis Rousselet et Anthyme Saint-Paul.

Dessins : Tofani, Sahib, Dosso.

Le Tour du Monde, 1042^e livraison. — Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877, 1878, par M. A. Reclus. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de G. Vuillier, Taylor, Barclay, E. Bayard et H. Clerget.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LIVRES

Composant la Bibliothèque

de feu M. E. VIOLLET-LE-DUC

architecte

Première partie : Beaux-Arts

Deuxième partie : Théologie, Sciences

Belles-Lettres, Histoire, etc.

Du mardi 18 au lundi 31 mai 1880, à 2 heures précises

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, M^e BARIZEL
10, rue Gr.-Batelière | 7, passage Saulnier

Assistés de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

N.-B. — Il y aura exposition publique des livres vendus chaque jour, de 1 h. à 2 heures.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Provenant de la Bibliothèque
de feu

M. le Comte Léopold LE HON

Ancien Député de l'Ain
Commandeur de la Légion d'Honneur

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Du lundi 31 mai au jeudi 3 juin 1880
à 2 heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Dronot, 27,

Assisté de M. TECHENER, libraire-expert, rue de l'Arbre-Sec, 52,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le dimanche 30 mai 1880, de 2 à 4 heures.

B. SOMMER

RUE DE RICHELIEU, 92.

Spécialité d'Objets d'art anciens

de la Chine et du Japon

provenance directe

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître ;

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in 8^o tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, Rue Laffitte.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, **entièrement refondue**, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent **SÉPARÉMENT**: prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18 fr.** Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre **les primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement au second degré du concours ouvert pour l'exécution, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la **Défense de Paris** en 1870 a été rendu à l'école des beaux-arts le lundi 31 mai 1880.

Le jury, présidé par M. le sénateur préfet de la Seine, a accordé le premier prix au modèle de M. Barrias. Cet artiste est en conséquence chargé de l'exécution définitive du monument.

La décision a été rendue à l'unanimité des neuf membres du jury.

Le second prix a été décerné à M. Moreau Mathurin.

Le troisième prix à M. Lequien.

Le premier de ces deux artistes recevra une prime de 4.000 francs, et le second une prime de 3.500 francs.

Le jury chargé de désigner, parmi les concurrents du premier degré, pour le prix de **Sèvres**, les artistes qui seront admis à concourir pour l'épreuve définitive, a choisi :

Mlle Hittleberg, par 16 voix ; M. Couty, par 11 voix ; M. Paul Avisse, par 4 voix.

La dernière épreuve sera jugée sur l'exécution en porcelaine. Le lauréat recevra un prix de la valeur de 2.000 francs.

L'Académie des beaux-arts a prorogé au 31 décembre 1880 la clôture du concours **Rossini** (poésie).

L'Académie des beaux-arts propose, pour le concours **Troyon** de 1881, le sujet suivant : « La rentrée des troupeaux le soir. »

Le **Cercle des Arts libéraux**, rue Vivienne, a ouvert une exposition de peinture.

Cette exposition est fort remarquable ; elle contient des œuvres de MM. Pavis de Chavannes, Henner, Duez, Feytaud, Gervex, Bastien-Lepage, Boisseau, Alfred Stevens, Veyrassat, Manet, Mathieu Meunier, Hercule, Fraipont, Bellanger, Béraud, Berne-Bellecour, Ranvier, Bruguier, comte Lepic, Martinet, Monrou, Raffaelli, M^{lles} Abbema, Ribot, Fichel, Meissonier, Mazerolle, Detaille, Roybet et Clairin.

M. **Claude Monet** fait une exposition dans la galerie du journal *la Vie Moderne*, 7, boulevard des Italiens. Parmi les dix-huit tableaux exposés, il en est de fort remarquables. Sans entrer dans l'appréciation de l'esthétique du peintre, on peut constater son rare talent de paysagiste et l'habileté avec laquelle il met en œuvre les pratiques les plus radicales de l'impressionnisme.

Le catalogue de l'exposition est précédé d'une notice sur l'œuvre de M. Claude Monet, rédigée par M. Théodore Duret.

L'ouverture du Salon du **Havre** est fixée au 1^{er} août prochain.

L'exposition sera installée dans les grands salons de l'hôtel de ville et dans leurs dépendances.

Quatre cent quarante-deux invitations ont été lancées. Un grand nombre d'artistes, et de premier ordre, l'ont déjà acceptée.

L'exposition ne se bornera pas aux seules œuvres des artistes vivants. Afin de montrer l'école actuelle dans toute sa splendeur, la Société a décidé qu'un Salon spécial serait consacré aux artistes contemporains aujourd'hui décédés.

Grâce à cette heureuse combinaison, le public pourra admirer aussi des Delacroix, des Descamps, des Théodore Rousseau, des Daubigny, des Corot, des Troyon, des Fromentin, etc., etc. Cette partie du Salon ne sera certes pas la moins visitée.

RÉCOMPENSES DU SALON

Le jury du Salon s'est réuni le 1^{er} et le 2 juin sous la présidence de M. Tarquet, sous secrétaire aux beaux-arts, pour procéder à la distribution des récompenses aux artistes.

Il a été d'abord procédé au vote sur les médailles d'honneur, pour lesquelles trois tours de scrutin ont été nécessaires.

M. Morot, auteur du *Samaritain*, a obtenu la médaille d'honneur pour la section de peinture.

M. Thomas, auteur de la statue de *Mgr Landriot*, a obtenu la médaille d'honneur pour la section de sculpture.

M. Suchetet, sculpteur, auteur de *Biblis changée en source*, a obtenu le prix du Salon, après deux tours de scrutin, où il avait eu pour principal concurrent M. Auguste Paris, également de la section de sculpture.

Le nombre des votants était de 36.

A la suite d'un scrutin préparatoire, le jury de peinture proposait MM. Cormon, par 9 voix ; Morot, 4 ; Bastien-Lepage, 2.

Le jury de sculpture, M. M. Thomas.

L'architecture, M. Loviot.

La gravure, M. Waltner.

Peinture. — 4 premières médailles. — MM. Dagnan-Bouveret, Lerolle, Pelez, Cazin.

13 secondes médailles. — MM. Bourgeois, Dantan, Le Blant, Besnard, Courtois, Renouf, Guillon, Rozier, Rougeron, Lhermitte, Vernier, Monvel, Vély, V. Gilbert, Eugène Feyen.

23 troisièmes médailles. — MM. Haquette, Ballavoine, Barillot, Auguin, Beaumetz, Foubert, Marais, Quost (faïences), Bonnefoy, Valadon, Hareux, Julien Dupré, Dawant, Lix, Bompard, Motte, Edelfeldt, M^{me} Muraton, MM. Moulhon, Péraire, Ravaut, Aublet, Larcher, Rivey.

40 mentions honorables. — MM. Artz, Backer, Reyle, Bonchet-Doumenq, Bondier, Boudot, Calmettes, Claude, Colin, M^{me} Colin-Libour, M. Dardoize, M^{me} Demont-Breton, MM. Desbrosses, Desmarest, Devé, Du Paty, A. Flameng, M^{me} Fleury, MM. Frappa, Gocnente, M^{lle} Guillaume, MM. Jadin, G. Langée, M^{me} Lefaux, MM. Mauves, Martin, Matifas, Michel-Lévy, Morlot, Picknell, Piot-Normand, Pompon, Popelin, Raub, Royer, Salomé, Saubès, Sauvaige, Sauzay, de Winter.

Sculpture. — 1 1^{re} médaille. — M. Lanson.

8 2^{es} médailles. — MM. Paris, Suchetet, Boisseau, Lefèvre (Louis), Barrau, Damaige, Gemito, Lombard.

14 3^{es} médailles. — MM. Lange, Enderlin, Longepied, Rodin, Richard, Lecourtier, Gatti, Doré, Coulon, Broussard, Plé, Boger, Vaudel (gravure en médailles), Borrel (idem).

14 mentions honorables. — MM. Cornu, Saint-Gaudens, Manly, Robert, Basset, Bédard, Ogé, Beer, Bion, M^{lle} Thomas, MM. Godebski, Perrin, Pezieux, Lormier, Darbeffeille.

Gravure. — 1 médaille de 1^{re} classe. — M. Waltner.

3 médailles de 2^e classe. — MM. Lamotte, Jules Robert, Monziès.

8 médailles de 3^e classe. — MM. Thubault, Ganjean, Rousseau, Babot, Foulquier, Grellet, Lhuillier, Vion et Bouteilié.

(Le jury, usant du droit qui lui a été accordé par M. le sous-secrétaire d'Etat, place au même rang MM. Vion et Bouteilié, qui ont obtenu le même nombre de suffrages.)

9 mentions honorables. — MM. Letoulain, Boulard, Lepère, Puyplat, Baudé, Richard, Rapine, Ramus, Lucas.

Architecture. — 2 médailles de 1^{re} classe. — L'une a été décernée à M. Paulin, à l'unanimité.

(Les membres du jury ont déclaré ne pas pouvoir décerner la deuxième médaille de première classe.)

4 médailles de 2^e classe. — MM. Deslignières, Colla, Dauphin.

(Le jury a déclaré ne pas pouvoir décerner la quatrième médaille de deuxième classe.)

7 médailles de 3^e classe. — MM. Callinand, Blondel, de la Rocque, Jaffaux, Dutocq et Daglane, Petitgrand, Boudin.

(A l'unanimité et du consentement de M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, le jury a proposé d'ajouter, en compensation d'une première médaille et d'une deuxième médaille non décernées, trois médailles de troisième classe, qui ont été décernées à MM. Bunot, Nenot et Riequier.)

8 mentions honorables. — MM. Cazeaux, Roussi, David, Leclère, Morice, Ruy, Moyneau et Bonenfant.

L'Enseignement des Beaux-Arts

Dans un excellent rapport signé de M. Buisson, directeur de l'enseignement primaire, l'administration se pose cette question :

« Serait-il impossible de substituer aux grossières enluminures, aux images naïves, aux bons points et aux accessits en papier gaufré une ou plusieurs séries de récompenses consistant en bonnes gravures de grandeur différente, depuis celle qui servirait de récompense hebdomadaire ou mensuelle, jusqu'à la grande feuille, reproduisant par exemple un des chefs-d'œuvre de la chalcographie du Louvre, qui serait donnée en prix, et qui, soigneusement conservée par la famille, introduirait dans les plus humbles demeures comme un reflet de nos musées ? »

Cette idée avait été émise pour la première fois, l'an dernier, par notre collaborateur Henry Havard dans une brochure qui a eu un grand retentissement (1), et dont nous avons rendu compte. Nous sommes heureux de voir qu'elle va être appliquée prochainement, car le ministre de l'instruction publique vient de charger une commission (nous publions ci-

(1) *Lettre sur l'Enseignement des Beaux-Arts*, par Henry Havard, plaquette in-8°, chez Quantin.

dessous la liste des membres qui la composent) de choisir les gravures destinées à être données en récompense aux écoles. A quand la réalisation d'une autre mesure également recommandée par M. Henry Havard : les promenades dans les musées, sous la conduite des professeurs de dessin ou de tous autres guides éclairés qui se chargeraient volontiers de convertir ces promenades en leçons agréables autant qu'instructives? L'idée est aussi bonne en elle-même que facile à réaliser; nous espérons la voir mettre bientôt en pratique.

A. DE L.

Par arrêté, M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a institué une commission chargée d'étudier les diverses questions relatives : 1° à la décoration des écoles au moyen de tableaux, peintures, cartes, dessins; 2° à la constitution de petites collections artistiques destinées aux musées scolaires; 3° au choix de séries de gravures destinées à être données en récompenses aux enfants des écoles.

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président ;

Le sous-secrétaire d'Etat au département des beaux-arts, vice-président ;

De Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, membre de la commission des monuments historiques ;

Berger, inspecteur général, directeur du musée pédagogique ;

Charles Bigot, publiciste ;

Buisson, inspecteur général, directeur de l'enseignement primaire ;

Chartou, sénateur ;

Gréard, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris ;

Guillaume, membre de l'Institut ;

Hauréau, membre de l'Institut, directeur de l'imprimerie nationale ;

Janssen, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon ;

Delaborde, membre de l'Institut ;

Paul Mantz, sous-directeur au ministère de l'intérieur ;

Henri Martin, sénateur ;

Stanislas Meunier, aide naturaliste au Muséum ;

Monod, maître de conférences à l'école normale supérieure, directeur adjoint à l'école pratique des hautes études ;

Müntz, bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts ;

Pillet, inspecteur du dessin ;

Antoine Prou t, député ;

De Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts ;

Em. Trélat, directeur de l'Ecole d'architecture.

MM. Stanislas Meunier, Pillet et Müntz rempliront les fonctions de secrétaire.

NOUVELLES

* L'administration des beaux-arts vient de faire paraître le second volume de l'Inventaire général des Richesses d'art de la France, comprenant les monographies de la bibliothèque de Versailles, des musées de Chalon-sur-Saône, de Montpellier, d'Orléans, etc., etc.

Le troisième volume, consacré à l'Inventaire des Richesses d'art dans les monuments civils de Paris, est actuellement sous presse.

* Les 14, 15, 16, 17, 18 et 19 juin aura lieu, à l'Ecole des beaux-arts, le congrès des architectes français. La première séance se tiendra le lundi 14 juin à deux heures.

Le mercredi, on visitera l'Ecole de pharmacie ; le jeudi, l'hospice des convalescents du Vésinet ; le samedi, l'Ecole Monge. La distribution des médailles décernées par la Société centrale des architectes aura lieu le samedi à une heure.

Pour tout renseignement, écrire au secrétariat du congrès, au siège de la Société centrale des architectes, quai de l'Horloge, 23.

* M. Paul Sédille, architecte, qui va diriger les travaux de restauration du théâtre du Palais-Royal, vient de confier les peintures décoratives du foyer à M. Emile Bayard et la peinture du plafond de la salle à M. Lavastre jenne.

* Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que notre collaborateur M. Marius Vachon vient d'obtenir de l'Académie des beaux-arts un prix Bordin, pour sa laborieuse et intéressante restitution des richesses artistiques détruites en 1870-1871.

* La Société des instituteurs et des institutrices de la Seine organise une exposition des arts du dessin, avec le concours de l'Union centrale. L'exposition s'ouvrira le 31 juillet prochain, au Palais de l'Industrie.

* Au mois de janvier dernier, le *Zéphyr* de Prud'hon passa de la collection de M. Valpinçon dans la galerie de M. Isaac Pereire. Ce gracieux chef-d'œuvre de notre grand artiste était dans un parfait état de conservation ; mais une gaze avait été peinte pour cacher la nudité de l'enfant. M. Cordeil, restaurateur de tableaux, a enlevé cette gaze avec autant de succès que de talent.

M. Cordeil avait du reste donné antérieurement une grande preuve de son habileté, lorsqu'il a restauré les deux beaux tableaux de Mantegna qui sont au Musée de Tours.

* L'Académie de Rouen, dans sa séance du 28 mai, a élu membre président M. Gaston Le Breton, conservateur du Musée céramique de Rouen, membre correspondant du comité des travaux historiques.

NÉCROLOGIE

Un jeune graveur du plus grand avenir, **M. Maurice Vallette**, vient de succomber après quelques jours seulement de maladie. M. Vallette était un des meilleurs élèves de M. Pannemaker : il a donné à la *Gazette des Beaux-Arts*, à l'*Illustration* et au *Monde illustré*, des gravures sur bois qui ont été fort remarquées. L'an dernier, il obtenait au Salon une médaille de 3^e classe.

On annonce de Carlsruhe la mort de **Charles Lessing**, un des peintres les plus éminents de l'école moderne allemande. Ses œuvres les plus remarquables sont des tableaux d'histoire et de paysage.

Son *Prêche des Hussites*, qui figurait à l'Exposition des arts à Paris, en 1836, lui avait valu la grande médaille d'or. Lessing était né à Breslau en 1808.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'ouverture de l'Exposition nationale du champ des manœuvres est officiellement annoncée pour le 15 juin ; il est toutefois probable que cette date sera reculée de quelques jours, pour permettre aux exposants de terminer leurs installations. Mais le gros œuvre est en voie d'achèvement et les entrepreneurs livreront à l'heure prévue par leurs contrats la totalité des constructions. Il est donc permis d'en parler dès maintenant ; aussi bien la place ne fera-t-elle défaut plus tard, lorsque j'aurai à rendre compte des riches collections d'art ancien et moderne pour lesquelles des emplacements importants ont été retenus.

Le Palais de l'Exposition a été construit sur les plans de M. l'architecte Hordiaux. Il présente dans son ensemble un aspect imposant ; en substance, il se compose de deux ailes en avant-corps, distantes, d'axe en axe, de 180 mètres environ et reliées à leur partie postérieure par une galerie en hémicycle, qui, après les fêtes, lors de son achèvement définitif, servira de communication couverte entre les deux ailes principales du palais.

Au milieu de cette galerie s'ouvre la grande porte d'honneur, par laquelle entrera le roi, le jour de l'inauguration, et qui, à cette occasion, sera transformée en un immense arc de triomphe s'élevant à 50 mètres de hauteur.

L'édifice proprement dit repose sur un soubassement en forts moellons essemillés extraits des carrières de Tournai ; la face extérieure grossièrement équarrie imprime un caractère de puissance à la construction.

Chaque aile constitue un parallélogramme de 40 mètres de large sur 100 mètres de long environ avec un portique en pierre bleue des Écaussines et de Soignies à chacune des façades et un escalier monumental donne accès dans le palais par trois

entrées, une en face, une à droite et une à gauche sous chacun des portiques.

Huit fermes en fer Cornier supportent la toiture ; elles sont en plein cintre et les piédroits, continuant la construction en fer, reposent sur des socles en petit granit. Sur les fermes s'attablent les voliges de la toiture, recouvertes elles-mêmes de feuilles de zinc, et un lanterneau règne sur toute la longueur du bâtiment. Mais le jour ne vient pas uniquement de là : les faces de pignons vitrées et construites en fer très-léger l'épanchent à flots dans les salles.

Indépendamment des bâtiments qui viennent d'être décrits, des annexes provisoires ont été construites sur une superficie de 60.000 mètres carrés ; elles forment un immense parallélogramme de 500 mètres de largeur sur une profondeur moyenne de 120 mètres. C'est là que viendront se ranger les industries des lins, des soies, des cotons, les produits de la métallurgie, les armes, les cuirs, les peaux, les labacs, les machines à condre, la bimbeloterie. C'est là que se trouvera aussi la halle aux machines où déjà l'on peut voir les puissants moteurs d'épuisement de la société Cockerill de Seraing, avec deux énormes pavillons pour recevoir les colosses sortis des grands ateliers de construction.

Dans l'aile gauche des annexes provisoires se grouperont les pavillons des plantes, celui de l'agriculture et de l'horticulture, le matériel agricole au repos, les harachements, l'exposition du génie civil, de la navigation, des engins de sauvetage, des ustensiles de ménage et des denrées alimentaires : l'aile droite est réservée aux glaces et cristaux, à la céramique, aux produits chimiques avec le matériel qui sert à les fabriquer, le mobilier, etc. ; en contre-bas, une vaste salle sera occupée par la papeterie, l'imprimerie, le travail du bois, le chauffage, l'éclairage, etc.

Un parc, dessiné par MM. Keilig et Fuchs, s'étend devant l'ensemble de toutes ces différentes constructions, coupé en lignes serpentineuses affectant des formes variées, sur un jeu de plans très-mouvementé, avec des montées et des descentes, celles-ci convergeant vers des bassins, au nombre de trois, alimentées par deux machines puissantes. Une partie du parc sera livrée aux fleurs, et l'on sait les merveilleux résultats obtenus par les horticulteurs belges, ceux de Gand particulièrement, les rois de toutes les expositions horticoles ; le reste s'est empli déjà de toutes les essences d'arbres propres au pays, chênes, hêtres, bouleaux, saules, etc., rapportés à grands frais des bois et des forêts, et forme, au dessus des allées, des voûtes d'un vert profond que les récentes pluies sont venues laver à point.

L'exposition, comme je l'ai dit plus haut, comprendra, en dehors des grandes industries mécaniques, toute la série des industries auxquelles concourt l'art : orfèvrerie, tissus d'ornementation, meubles sculptés, arts décoratifs, vitraux, dentelles, etc. L'art proprement dit (rétrospectif à partir de 1830 jusqu'à 1880 exclusivement) occupera les nouvelles constructions du Palais des Beaux-Arts, auxquelles on met en ce moment la dernière main.

C. L.

TRIBUNAUX

On lisait dans le *Constitutionnel* du 6 mai :

Une cause singulière vient d'être plaidée au tribunal de première instance. M. Dronsart avait vendu à M. Gaston Halphen trois tableaux de maîtres, Paul Potter, Karel Dujardin et Abraham Mignon ; le prix devait être payé en quatre échéances. Lorsque vint le moment de régler le premier billet, non-seulement l'acheteur ne fit aucun paiement, mais il prétendit ne rien devoir, parce que les tableaux étaient faux, n'avaient par suite qu'une minime valeur. Il s'était procuré deux attestations écrites : l'une très-détaillée, de M. Féral, qui déclarait les toiles indignes des noms qu'elles portaient ; l'autre, de M. Bloche, expert en curiosités, qui répétait comme un écho les déclarations de M. Féral.

Dans une situation pareille, le tribunal a voulu prendre l'avis d'hommes tout à fait compétents en ces matières, et il a nommé arbitres M. Gérôme, membre de l'Institut ; M. Alfred Michiels, historien des beaux-arts, et M. Charles Neumans, peintre anversoïse. Après un examen scrupuleux, fait en présence même du demandeur et de son avoué, les trois experts ont été d'accord pour certifier l'authenticité parfaite des trois ouvrages et signer un rapport qui constate leur opinion.

En présence de cette unanimité, l'avoué de M. Halphen a déclaré qu'il abandonnait l'instance, tout procès étant inutile dans de pareilles conditions. Mais alors, que faut-il penser du goût et des connaissances de MM. Féral et Bloche, qui, après avoir si mal jugé trois tableaux de maîtres, n'ont pas craint de donner par écrit leur opinion, c'est-à-dire d'attester eux-mêmes leur ignorance ?

Cette note, reproduite dans un grand nombre de journaux, n'est pas restée sans réponse ; voici, en effet, la lettre que M. Féral a adressée au *Constitutionnel* ; si le ton en est un peu vif, il faut reconnaître que l'honorable expert avait le droit de répondre verbalement à des attaques aussi peu mesurées.

Monsieur le rédacteur,

Je lis aujourd'hui seulement, dans votre journal, le compte-rendu d'un jugement du tribunal, dans lequel j'ai été mis en cause, malgré mon désir de ne pas y paraître.

Il s'agit du différend survenu entre MM. Halphen et Dronsart, au sujet d'un tableau soi-disant de Paul Potter, que ce dernier a vendu.

J'ai véritablement été appelé plusieurs fois pour donner mon avis sur ce tableau et je l'ai toujours déclaré faux, vingt fois sûr de ne pas me tromper.

Je ne puis reconnaître aux experts nommés dans cette affaire l'expérience voulue pour donner leur opinion sur ce sujet.

Malgré l'avis d'un artiste de beaucoup de talent, mais qui ne peut être juge en tableaux anciens, et celui d'un historien des beaux-arts, très-érudite, mais connu par tous les amateurs pour son incompetence en pareille matière, car il n'a jamais pu distinguer un tableau original d'une

copie, je déclare donc la signature de Paul Potter, qui est sur le tableau, fautive, la peinture faible, médiocre et n'ayant même, comme manière de faire, aucun rapport avec les œuvres de Paul Potter.

Je mets au défi M. Halphen de pouvoir le vendre comme une œuvre de ce maître, et je déclare que si ce tableau est soumis à des hommes compétents, aux administrateurs de nos musées, par exemple, à M. F. Reiset, directeur honoraire des musées nationaux, je suis certain que ces messieurs partageront mon avis.

Quant aux deux autres tableaux compris dans cette affaire et qui ne sont pas plus vrais que le Paul Potter, je m'abstiens d'en parler, vu leur peu d'importance.

Recevez, je vous prie, monsieur le rédacteur, mes salutations les plus empressées.

FÉRAL, expert,
54, Faubourg-Montmartre.

EXPOSITION DE LA

SOCIÉTÉ LORRAINE DES AMIS DES ARTS

A Nancy

En ce moment les artistes lorrains ont leur Exposition à Nancy, sous les auspices de la Société Lorraine des Amis des arts. Bien que MM. Bastien-Lepage, Feytaud-Perrin, Français, Monchablon, Morot, Sellier, etc., ne nous aient rien envoyé cette année, le petit Salon de Nancy n'en est pas moins assez curieux à étudier comme expression d'un sentiment artistique très-développé dans la région de l'est de la France. C'est surtout de la peinture locale qui se fait ici, et sans vouloir lui attribuer une originalité qu'elle n'a pas, on peut cependant y observer les influences du milieu où elle a été produite et celles qui lui viennent du dehors. Evidemment Paris, qui entraîne dans son orbite non-seulement les provinces de France, mais encore une bonne partie du monde artistique, nous sert naturellement de guide et de modèle ; toutefois, de notre côté, nous contribuons bien un peu à sa légitime renommée en lui envoyant parfois des jeunes gens sortis de notre école, comme M. Morot, pour citer seulement celui dont le talent attire en ce moment l'attention du public. Ce serait justice qu'on s'en souvint à Paris, et dès lors que l'Etat veut concourir aux frais de la décoration de notre hôtel de ville, M. le ministre des beaux-arts devrait bien se laisser fléchir et nous rendre, pour quelques jours, celui que le jury du Salon de Paris a distingué, entre tous, en lui décernant la médaille d'honneur. La ville de Nancy le désire ardemment, et un vœu aussi légitime mérite d'être pris en considération. Le *Sic vos non vobis* pourrait bien, cette fois, recevoir un démenti. M. Jules Ferry, qui est de chez nous, me pardonnera ce souvenir classique en faveur de l'intention vraiment patriotique qui nous anime.

Arrivons aux artistes présents à notre réunion et commençons par celui dont les œuvres

attirent surtout les regards et par la nouveauté des procédés qu'il emploie et par le mérite des efforts qu'il tente depuis quelques années. Nous voulons parler de M. Ch. de Meixmoron de Dombasle. Quand, en 1876, on vit pour la première fois, à Nancy, les études sincèrement faites qu'il exécuta, soit dans son jardin, soit de la fenêtre de son atelier, on se récria fort. Deux ans plus tard on s'étonna encore; mais, en 1880, lorsque vint l'Exposition bisannuelle de notre Société, le public comprit qu'il y avait quelque chose de sérieux dans sa nouvelle manière et que des tableaux, fruits d'un long et laborieux enfantement, arrivaient enfin à se produire. On rendit pleine justice à ce vaillant jeune homme qui, se trouvant à la tête de la vaste industrie agricole qui lui a été léguée par son grand-père, M. de Dombasle, trouvait néanmoins des loisirs pour initier ses compatriotes à la marche progressive des arts. Les vues prises à Diénay, qu'il a exposées cette année, appartiennent à l'école dite des impressionnistes, dont il est un des adeptes les plus intelligents.

À côté de lui vient se ranger M. Jeanniat, qui affectionne les élégances de la vie moderne à la façon de M. de Nittis. Paris a déjà fait connaissance avec ses dessins à la plume reproduits par les journaux illustrés.

Au nombre des peintres réalistes en quête d'observations prises sur le vif sont MM. Jules et Léon Voirin. Nous ne les séparerons pas plus qu'ils ne l'ont été à leur naissance et nous les engagerons sincèrement à poursuivre les études qu'ils font dans nos rues et sur nos places publiques. Grâce à eux, nos petits-neveux apprendront comment on vivait à Nancy vers la fin du dix-neuvième siècle. S'ils veulent avoir une idée de nos campagnes, ils consulteront les tableaux de M. Petitjean, qui a su bien rendre le délabrement pittoresque de Liverdun, ce donjon des évêques de Toul, où circule encore une population farouche comme au temps du moyen âge.

M. Vierling a peint nos intérieurs et des portraits dont les étoffes sont très-habilement rendues. M. Vierling a une nombreuse école de jeunes gens qui, tous, ont exposé. Nous citerons, parmi ces derniers, M. Beaupré, destiné, s'il veut étudier sérieusement, à un bel avenir.

En dehors de cet atelier, nous avons remarqué M. de Gauvain pour des aquarelles traitées avec tout le brio que pourrait y mettre un vieux praticien rompu au métier. M. de Gauvain se propose d'aller en Orient. Qu'il en revienne avec un portefeuille rempli de consciencieuses études. C'est lui demander de se méfier de son extrême facilité.

Notre école de dessin et de peinture est dirigée par un homme de science et de goût, M. Devilly, dont nous apprécions tous la haute valeur. Nous lui devons d'excellents élèves, MM. Prouvé et Friant, élèves de l'Ecole des Beaux-Arts. Son envoi consiste, cette année, en aquarelles exécutées dans les Vosges et pendant un voyage qu'il a fait, l'an dernier, en Algérie. M. Devilly nous est venu de Metz, où il a dirigé l'Ecole de peinture, avec M. Michel qui, tous les ans, contribue pour une large

part à nos expositions. Il faudrait plus d'espace que je n'ose en demander à la *Chronique* pour signaler tout ce qui est digne d'intérêt dans cette réunion d'œuvres lorraines. Qu'il me suffise d'avoir indiqué les travaux les plus importants de nos artistes, et je croirai avoir rempli ma tâche.

CHARLES COURNAULT,

Président de la Société lorraine
des Amis des arts.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la librairie Charpentier

Lettres de Eugène Delacroix, recueillies et publiées par Philippe Burty. 2 volumes in-8°, à 3 fr. 50 chacun.

Quand parut la première édition de cet ouvrage, la *Chronique* (1) exposa longuement tous les mérites d'une publication qui faisait si bien connaître l'œuvre et la vie du plus grand des peintres contemporains. M. Ph. Burty a été amplement dédommagé par le succès des soins et du temps consacrés par son zèle infatigable à recueillir la correspondance de son maître de prédilection, de celui qu'il aura glorifié après sa mort, comme il l'avait aimé et glorifié de son vivant.

Cette seconde édition est augmentée de près de quatre-vingts lettres ou billets inédits : la troisième en contiendra certainement d'autres encore, mais il est évident que M. Burty a terminé le gros de son œuvre; d'ores et déjà la grande moisson est faite, il n'y a plus qu'à glaner.

Tableaux à la plume, par Théophile Gautier, 1 volume in-8°; *Fusains et Eaux-fortes*, par le même, 1 volume in-8°, prix : 3 fr. 50 chacun.

Ces deux volumes se composent d'articles presque inconnus de Théophile Gautier : en tout cas, ils sont rassemblés pour la première fois, et ce fait seul équivaut pour le public à une divulgation de pages inédites; et quelles pages! le nom seul du maître qui les a écrites suffit à les recommander à l'attention. Bornons-nous à dire que l'on trouvera, dans le premier de ces volumes, les *Etudes sur les musées*, qui ont paru dans la *Presse* en 1850.

Les articles recueillis dans *Fusains et Eaux-fortes* n'ont entre eux aucun lien de sujet ni de genre; ils sont comme le dessus du panier si bien rempli du merveilleux feuilletoniste. On y trouvera la première étude d'art qu'ait publiée et signée Théophile Gautier (sur le buste de Victor Hugo par Jehan Duseigneur) et les articles parus dans la *Charte* de 1830. Les éditeurs eussent été désireux de reproduire intégralement cette partie de l'œuvre de Gautier, mais la collection du journal est introuvable. Nous nous associerons à eux pour signaler aux chercheurs une étude sur *les Paroles d'un croyant* de Lamennais qui doit exister dans la collection (le journal va de septembre

(1) No 40, 21 décembre 1878, article de M. Louis Gonse.

1836 à mai ou juin 1838). M. Charpentier serait heureux de recueillir cette étude dans la prochaine édition de ses précieux volumes.

A. DE L.

La Revue des arts décoratifs illustrée, paraissant le 20 de chaque mois. A. Quantin, éditeur.

Nous venons de recevoir la première livraison d'une nouvelle revue mensuelle illustrée parue chez A. Quantin, la *Revue des arts décoratifs*, qui aura bientôt sa place marquée parmi nos plus importants périodiques.

Publiée sous le patronage de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie et du Musée des arts décoratifs, elle sera l'organe officiel de ces deux sociétés qui se sont vouées au développement de l'art décoratif en notre pays. C'est assez dire de quelles garanties de compétence, d'érudition et de succès sont entourés ses débuts.

La *Revue des arts décoratifs* répond à un besoin véritable et comble une grave lacune. En présence des efforts considérables que font les étrangers pour nous ravir notre suprématie dans toutes les industries qui relèvent de l'art, devant la concurrence déjà menaçante qui nous est faite sur le marché européen, nous devons songer à lutter énergiquement.

Ce nouveau recueil est destiné à vulgariser les notions du goût et les connaissances artistiques spéciales qui sont nécessaires aussi bien au public, à l'acheteur qui commande l'œuvre d'art, le meuble, l'ustensile, qu'à l'ouvrier qui l'exécute. Chaque numéro contiendra une série de planches hors texte donnant les plus beaux modèles anciens ou modernes de céramique, d'orfèvrerie, de tissus, etc.

Quant à la rédaction, elle sera due aux plumes les plus autorisées et aux célébrités artistiques de la France et de l'étranger. Sans être trop technique, elle touchera à tout ce qui se rapporte au but poursuivi, de manière à être utile dans les salons et dans les ateliers. Des correspondants éminents enverront régulièrement des lettres et des articles sur les divers musées industriels qui se fondent actuellement dans les principales villes des deux mondes.

En un mot, la *Revue des arts décoratifs* est une publication qui vient exactement à l'heure voulue. Son action, nous n'en doutons pas, sera féconde pour les progrès de l'art appliqué à l'industrie.

Sommaire du 1^{er} numéro. — Introduction, par le marquis de Chennevières; — Viollet-le-Duc décorateur, par Chipiez; — Correspondance d'Allemagne, par Adolf Rosenberg; — Réouverture du Musée des arts décoratifs, par Victor Champier; — Chronique; — Bulletin des sociétés de l'Union centrale et du Musée des arts décoratifs.

Dans notre dernier numéro, en annonçant le *Memento du Salon* que vient d'éditer la Librairie des bibliophiles, une faute d'impression nous a fait dire que le prix en était de 10 francs.

M. Jonaus nous prie de rectifier une erreur qui pourrait lui être préjudiciable. Cette charmante publication ne coûte qu'un franc.

Le *Siècle*, 10 juin. — L'enseignement des Beaux-Arts, par Henry Havard.

Journal de la jeunesse, 393^e livraison. — Texte par M^{me} C. Coloumb, Et. Leroux, J. Girardin, Albert Lévy et Louis Rousselet. — Dessins : Tofani, Sahib.

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1014^e livraison (12 juin 1880). — Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877, 1878, par M. A. Reclus. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de G. Vuillier, E. Roujat, D. Maillard, R. Valette et P. Sellier.

Bureaux à la Librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

The American Review (Paris, Em. Terquem, 13, boulevard Saint-Martin), n^o 7. — Edw. Virginius Valentine, sculpteur, par M. J. Preston. — Histoire de la gravure sur bois en Amérique, par W.-J. Linton. — Olympie, par C. Perkins. — Expositions. — Eaux-fortes et dessins sur bois.

Athenæum. — 29 mai. — La Royal Academy (4^e article). — 5 juin. — La Royal Academy (3^e et dernier article). — Le Salon de Paris (3^e article).

Academy. — 29 mai. — La Royal Academy (3^e article), par J. Comyns Carr. — Peintures récemment ajoutées à la galerie de Florence, par Ch. Heath Wilson. — Notes de Rome, par F. Barnabei. — La Société des peintres à l'aquarelle. — Peintures sur porcelaine, par Cosmo Monkhouse. — 5 juin. — Les sculptures de Pergame, par M. Percy Gardner. — Le Salon de 1880 (3^e et dernier article), par E. Pattison.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

ET DANS LE GRAND-DUCHÉ DE BADE

Les touristes qui désirent visiter une partie de la Suisse et du Grand-Duché de Bade trouveront à la gare des chemins de fer de l'Est, au bureau central, rue Basse-du-Rempart, n^o 56, et à l'agence des chemins de fer anglais, boulevard des Italiens, n^o 4, des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec arrêt facultatif :

En France et en Suisse : dans toutes les villes du parcours, en déposant son billet aux gares ;

Dans le Grand-Duché de Bade : dans les principales villes du parcours désignées sur les billets ;

En Alsace : à Strasbourg.

Cet attrayant voyage peut s'effectuer en première classe pour 176 fr. 65, et en seconde classe pour 132 fr., en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle (via Mulhouse ou Delle), et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VIGNETTES

de l'école

FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

d'après

H. FRAGONARDPour les Contes de La Fontaine en épreuves
d'eau-forte et avant la lettre,

Moreau, Eisen, Cochin, etc.

LIVRES ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 14 juin 1880, à deux heures très-précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition avant la vente, de 1 heure à 2 heures.

DESSINS

des écoles

ITALIENNE, ESPAGNOLE
FRANÇAISE
ALLEMANDE & FLAMANDE
HOLLANDAISE

VENTE par suite de décès,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mardi 15 juin 1880, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. E. FÉRAL, expert, faubourg Montmartre, 54,

Chez lesquels se trouve la notice.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

Théologie, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire.
Ouvrages imprimés sur peau de vélin.
Riches reliures de Trautz-Bauzonnet, Capé, David, etc.,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 16 juin 1880, à 2 heures 1/2 précises.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26,
Et à la librairie BACHELIN-DEFLORENNE, boulevard des Capucines, 10.

Exposition publique, mardi 15 juin 1880, de 2 heures 1/2 à 5 heures 1/2.

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant le cabinet de feu

M. le baron I. TAYLOR

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le JEUDI 17 JUIN 1880, à 3 heures très-précises

Par le ministère de M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26,

Assisté de M. CHARAVAY, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le jour de la vente, de 1 heure à 3 heures.

B. SOMMER

RUE DE RICHELIEU, 92.

Spécialité d'Objets d'art anciens

de la Chine et du Japon

provenance directe

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE REMBRANDT

PAR FRANCIS-SEYMOUR HADEN F. R. C. S.

Cet opusculé a été rédigé pour servir d'introduction au catalogue d'une exposition des eaux-fortes du maître, rangées pour la première fois dans l'ordre chronologique, dans la galerie du Burlington Fine Arts Club en mai 1877, et dans le but de présenter et de discuter des observations nouvelles sur le manque d'authenticité de quelques-unes de ces eaux-fortes.

M. Seymour-Haden a bien voulu nous autoriser à éditer la traduction française de cette remarquable étude. Un exemplaire en sera remis gratuitement à tous les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* avec la livraison du 1^{er} juillet. Pour répondre aux demandes habituelles de quelques-uns de nos lecteurs, un nombre très-restreint d'exemplaires a été tiré sur papier de Hollande. Nous les tiendrons à la disposition des amateurs au prix de 3 francs l'exemplaire.

MOUVEMENT DES ARTS

COLLECTION DE M^{me} J. MARTIN

Tableaux anciens. — *La Toilette*, par Goya, 3.150 fr.; *le Triomphe de Bacchus*, par Carlesme, 1.140 fr.; *Diane et ses Nymphes*, par Natoire, 800 fr.; *la Promesse du Retour*, par Vincent, 745 fr.; *Animaux au pâturage*, par Demarne, 1.600 fr.; *le Pigeonnier*, par Van Goyen, 860 fr.; *Fleurs*, par Van Huysum, 580 fr.

Tableaux modernes. — Chien au repos dans un bois : à gauche, un jeune garçon accoudé sur un rocher, par Diaz, 4.100 fr.; Moutons au pâturage, étude par Troyon, 2.050 fr.; *L'Heure de midi*, par Millet, 6.300 fr.; Bergère assise au pied d'un arbre, par le même, 2.500 fr.; Bouquet de fleurs, par Saint-Jean, 11.400 fr.; Chiens au galop, par Alfred de Dreux, 1.200 fr.; Chevaliers arabes devant leur tente (aquarelle), par Delacroix, 325 fr.

Miniature ovale d'après Fragonard : Jeune garçon coiffé d'un chapeau garni de rubans bleus et portant un petit chien noir, 810 fr.; un autre, portrait du roi Louis XVIII, par Isabey, 330 fr.; un groupe en bronze, par Defosse, 1.220 fr.; une tabatière de forme carrée, montée à cage en or de couleur ciselé, ornée de six miniatures sur ivoire, d'après Charlier, représentant des groupes de Nymphes et d'Amours dans des paysages, 2.100 fr.; un groupe en bronze : *Thésée et le Minotaure*, par Barye, 4.000 fr.; une pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé, doré au mat et marbre blanc; Nymphe debout et Amour, 11.000 fr.; un cabinet espagnol à deux corps, enrichi d'incrustations et de dorures, et garni de ses anciennes ferrures découpées et dorées, travail du seizième siècle, 1.395 fr.; un petit bureau boeheur du jour, style Louis XVI, en bois d'acajou et érable, 905 fr.; deux tapisseries de la fin du seizième siècle, sujets champêtres, 2.530 fr.; une tapisserie du temps de Louis XIV, représentant Renaud et Armide, 980 fr.; une garniture de lit de la même époque, composée de deux rideaux et tentes en tapisserie au point, décorés de figures d'Amours et de fleurs, 2.500 fr.; une tapisserie des Gobelins de la même époque, représentant au centre les armes de France et de Navarre surmontées de la couronne royale et placées sous un dais fleurdelisé, dont les draperies sont soutenues par des figures de Renommées ailées et voltigeant, 4.700 fr., etc.

Total de la vente : 112.789 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des **Envois de Rome** aura lieu à l'Ecole des beaux-arts du 26 juin au 4 juillet.

Dimanche soir, 20 juin, a eu lieu la fermeture du Salon. L'**Union Centrale** des beaux-arts appliqués à l'industrie a pris possession du Palais pour y installer sa sixième exposition, qui ouvrira le 31 juillet prochain et sera close le 5 novembre.

Rappelons que cette exposition est la première d'une série d'expositions technologiques des industries d'art, qui comprendront le métal, les tissus, le papier, les peaux, le bois, la pierre, la terre, le verre et la plante.

En 1880, le concours et le musée rétrospectif auront uniquement pour objet le métal.

L'exposition sera divisée en trois groupes principaux : exposition moderne — musée rétrospectif — concours des écoles de dessin.

M. Barbedienne prépare une exposition des œuvres du peintre **Thomas Couture**, qui aura lieu en même temps que celle de l'Union centrale et qui sera disposée dans la grande salle Nord-Est du palais, au premier étage. On y verra, outre le tableau des « Romains de la décadence », qui se trouve au Luxembourg, près de deux cents peintures, ébauches, études, dessins, etc.

L'Exposition de **Rouen** aura lieu au mois d'octobre prochain. Le dernier délai de réception était fixé au 1^{er} novembre. Nous publierons le programme dès qu'il sera paru.

Cette année nous croyons savoir que le nombre des récompenses sera augmenté. Ainsi on décernera un grand prix de 500 fr. donné par la Société des Amis des Arts, indépendamment de la prime de 1.000 fr. de la Ville, du prix de 500 fr. de l'Académie et des prix de l'Etat et du Département.

En outre des médailles d'or de la Ville et des Sociétés savantes, on décernera des médailles d'argent et de bronze.

Enfin le jury d'admission et de récompense sera formé par le *Comité consultatif des Beaux-Arts* qui se compose de : MM. Nepveux, adjoint, président ; A. Darcel, administrateur des Gobelins ; Loiseau et Ernest Fauquet, conseillers municipaux ; Maillet du Boullay, conservateur du musée départemental d'antiquités ; Ernest Lefèvre, président de la Société des Amis des Arts ; J. Hédou, critique d'art ; J. Adeline, architecte-graveur ; G. Le Breton, conservateur du musée céramique ; Ed. Le Bel, directeur du musée et de l'école de peinture, et H. Cusson, secrétaire général de la mairie.

L'Exposition nationale des Beaux-Arts de **Milan** sera ouverte au Palais Brera du 26 août au 30 septembre prochain.

Le *Journal officiel* du 19 juin vient enfin de publier le rapport de M. Guillaume sur le concours pour l'érection à Paris d'une statue monumentale de la **République**, et celui de M. Jules Thomas sur le concours pour l'érection au rond-point de Courbevoie d'un monument allégorique de la **Défense de Paris**.

NOUVELLES

*. A la suite de « charges » faites par les logistes architectes et dont se sont plaints les voisins, le directeur de l'Ecole des beaux-arts a ordonné la fermeture, pendant quatre jours, des loges des architectes qui concourent pour le prix de Rome.

L'Académie des beaux-arts était appelée, dans sa réunion de samedi, à étudier si la mesure prise par M. Paul Dubois devait être maintenue.

A la grande majorité des membres présents, il a été décidé que les quatre jours enlevés aux logistes ne leur seraient pas rendus. C'est une mesure très-grave, car elle enlèvera à plusieurs des concurrents la possibilité d'être prêts pour le jour du jugement.

*. M. Roll, l'auteur de la *Grève des mineurs*, qui figure au Salon de cette année, a reçu de M. le ministre des beaux-arts la commande d'un tableau représentant la distribution des drapeaux.

*. Caen, la ville natale d'Auber, se propose de lui élever une statue.

M. Chapu vient d'en recevoir la commande.

*. Le Conseil municipal de Paris avait voté, dans une de ses précédentes séances, une somme de 4.000 francs pour l'acquisition de *Bibbs*, œuvre du sculpteur Suchetel, prix du Salon, qui continuera, à ce titre, ses études dans la capitale de l'Italie.

Ce prix de 4 000 francs était donné pour le plâtre qui a figuré à l'Exposition, et le Conseil se réservait de voter une nouvelle et plus importante somme pour l'exécution de l'œuvre en marbre quand l'artiste serait revenu d'Italie.

Ce projet de transaction a été rompu par M. Suchetel, qui vient de vendre, pour le prix de 25.000 francs, à M. le baron Gustave de Rothschild, son œuvre exécutée en marbre.

Le jeune sculpteur se serait réservé le droit d'offrir le plâtre à son département qui l'avait envoyé et pensionné à Paris, ainsi qu'un petit marbre promis au docteur Fauvel.

Toute autre reproduction est interdite par M. de Rothschild.

*. La restauration du château de Saint-Germain-en-Laye est arrivée, dit l'*Union libérale*, à des résultats considérables et au point le plus important.

Depuis plus de dix ans, on ne l'ignore pas, la commission des monuments historiques poursuit à Saint-Germain une œuvre de restitution comparable à celle de Pierrefonds.

Morceau par morceau, on détruit l'ancien édifice pour le remplacer avec des matériaux nouveaux de nature et de structure identiques.

Tout, jusqu'aux hérésies de l'architecte primitif, tout est respecté dans cette reconstitution scrupuleuse.

M. Millet, qui avait commencé la restauration de Saint-Germain-en-Laye, est mort il y a deux ans, mais il a laissé des élèves consciencieux et érudits qui continuent son œuvre et vont la mener à bonne fin.

Aujourd'hui, on en est à la chapelle. Deux travées, sur cinq qui la composent, sont déjà restituées. Après l'achèvement de la chapelle, qui pourra être accompli cette année, il ne restera plus qu'une seule façade sur cinq, dont les bâtiments soient à reconstruire dans le style primitif.

Cette façade, qui mesure environ 80 mètres de développement, est celle qui donne sur la place du Château.

*. Les journaux de l'Yonne nous apprennent que l'inauguration de la statue de Jean Cousin, due au ciseau du sculpteur Chapu, aura lieu probablement au mois de septembre, à Sens.

La municipalité de cette ville a l'intention de placer cette statue, cours Chambonas, sur l'emplacement de l'ancien fossé récemment comblé.

*. La *Flandre libérale* a publié le texte d'une causerie sur Liévin de Winne faite, il y a quelques jours, à Gand, à l'inauguration de l'exposition de l'œuvre de cet artiste, par son ami, M. Jules Breton.

*. Le recueil allemand *Unsere Zeit* (Notre Temps) contient, dans son dernier numéro, un travail de M. le docteur Schliemann, l'archéologue, dont les fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Troie sont bien connues. M. Schliemann est revenu sur ce théâtre de ses premières explorations archéologiques; aussi son mémoire est-il intitulé : Nouvelles fouilles dans la plaine de Troie. Ce n'est du reste qu'un extrait d'un ouvrage beaucoup plus considérable qui va bientôt paraître sous le titre d'*Ilios*.

Dans ce nouveau livre, M. Schliemann apporte, paraît-il, de nouvelles preuves importantes à l'appui de son hypothèse que le Scamandre, ce fameux ruisseau de la Troade, coulait dans un autre lit que celui qu'il occupe actuellement. Un archéologue écrit à la *Gazette d'Augsbourg* à ce sujet que c'est un fait dont il s'est convaincu sur-le-champ quand il a visité la contrée.

Sur d'autres points, M. Schliemann est, fort heureusement pour lui, plus réservé qu'il ne l'était dans sa première rédaction.

L'ouvrage contiendra, annonce-t-on, une description des dix *trésors* découverts par le voyageur, ainsi que du butin qu'il a fait dans les tumuli gigantesques de la plaine de Troie, avec une masse d'autres renseignements, outre une foule de plans et de cartes et 2.000 gravures.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

ED. HUBERTI

Je ne veux pas laisser passer la quinzaine sans vous faire part du deuil nouveau qui frappe l'art belge, si éprouvé déjà par la mort de Louis Dubois et de Liévin de Winne.

Ce charmant artiste, dont le nom s'est souvent rencontré dans mes articles, parce qu'il se rencontrait régulièrement aux Salons de peinture, Huberti, n'est plus : il s'est éteint, il y a dix jours, miné par une lente consommation qui, depuis quelque temps, du reste, ne laissait plus d'espérer à ses amis.

Ses amis! on peut dire sans crainte de celui-là qu'il les comptait par le nombre de toutes les personnes qui l'approchaient. C'était une âme timide et tendre, d'une sensibilité excessive, et dont la jeunesse, sous un corps voûté avant le temps, semblait s'être arrêtée à l'avril de la vie. Il avait toutes les qualités qui font aimer un homme : la bonté, la modestie, une inaltérable bienveillance, et le fond de son caractère était un charme tranquille et doux auquel personne ne pouvait s'arracher.

Tard venu dans la carrière, il s'était rangé, malgré son âge, parmi les débutants de la dernière génération, avec ce doute de lui-même dont il ne sut jamais s'affranchir, et, je le répète, il avait gardé sous ses cheveux grisonnants la fraîcheur des sensations d'un cœur de vingt ans.

Il s'était d'abord voué à la musique, et l'un de ses fils, brillant compositeur, a hérité de cette première tendresse paternelle; mais une attraction invincible le détournait, dans la maturité de l'âge, de cet art qui ne suffisait pas à sa passion pour la nature, et il se mit à peindre.

C'est au Salon de Bruxelles, en 1857, qu'il apparaît pour la première fois, et déjà il possède cette note fine qui, de loin, faisait reconnaître entre mille les ouvrages de son pinceau.

Depuis, il ne cessa d'exposer; il était de ces vaillants pour qui la journée semble perdue si un épi ne s'ajoute à la moisson antérieure; et chaque Salon voyait éclore des toiles nouvelles, rapportées de ses excursions autour de Bruxelles, pour lesquelles il partait chaque matin, un peu courbé sous sa boîte, son pliant à la main.

Huberti était une intelligence ouverte aux poésies de la nature. Il en comprenait surtout les significations idylliques, et il excellait à les rendre d'une touche légère. On a pu reprocher à sa peinture de manquer de consistance; il

n'avait, en effet, ni l'énergie dans l'exécution, ni la puissance dans la conception ; mais l'émotion, le recueillement, une grâce particulière compensaient l'absence des qualités qui n'étaient pas en lui. C'était un cerveau féminin, prédisposé aux impressions tendres, et il s'arrêtait volontiers à la haie derrière laquelle un autre eût cherché les grandeurs farouches de la forêt. Son affaire à lui était de contempler les pâquerettes dans l'herbe ; leur humble existence l'intéressait plus que les chênes, et de cœur il sympathisait à leur lente pousse, qu'il semblait vouloir exprimer dans ses toiles.

Huberti a vu la campagne un peu comme la voyait Corot, en rêveur épris de mystère : il y a du songe dans ses paysages, et, par moments, une langueur leur donne l'attrait mélancolique des choses qui vont finir. Bien plus encore que des réalités, ce sont des adorations à demi exprimées.

Huberti manquera désormais à nos Salons, où sa présence était toujours chaudement saluée. Il emporte avec lui le secret de faire une toile de sentiment. On n'entendra plus son petit chant d'alouette dans les nuages.

C. L.

P.-S. — L'exposition des œuvres de Louis Dubois, au Cercle artistique de Bruxelles, s'est ouverte au milieu d'un grand concours d'amis et d'admirateurs du regretté peintre. Il y a une centaine de toiles environ et elles mettent bien en lumière cette personnalité vigoureuse dont nous aurons l'occasion de reparler définitivement.

Une autre exposition est ouverte en ce moment à Gand, très-intéressante aussi : c'est celle des œuvres de Liévin de Winne. M. Jules Breton, ami et parent du maître portraitiste si rapidement enlevé, a résumé, lors de l'ouverture, dans une conférence tout intime et qui a vivement ému l'auditoire, les qualités brillantes qui distinguaient l'homme et son œuvre.

On a pu lire, dans le dernier numéro de la *Chronique*, sous la rubrique « Tribunaux, » le différend survenu entre divers experts au sujet de trois tableaux anciens. En réponse à la lettre de M. Féral, M. Michiels nous prie d'insérer les lignes suivantes qu'il a publiées dans le *Constitutionnel* du 23 mai. Nous faisons volontiers cette publication, quoiqu'elle ne soit pas de nature à modifier en quoi que ce soit l'opinion de nos lecteurs sur la question en litige.

Quant à nous, nous persistons à croire que l'affirmation si nette de l'honorable M. Féral, au sujet des attributions, a une importance considérable. Nous ne saurions, du reste, nous prononcer sur la compétence de ses contradicteurs, n'ayant pas eu l'occasion de la voir à l'épreuve.

Mon cher directeur,

Dans une lettre que vous adresse M. Féral, je remarque une assertion bien étrange. Il prétend

que je suis très-érudit, mais incapable de distinguer une copie d'un original. Comment peut-il le savoir ? Dans aucune circonstance je n'ai donné lieu à une pareille hypothèse, puisqu'on ne m'a jamais consulté, ni officiellement, ni d'une autre manière, sur un tableau dont l'authenticité était mise en doute. Voilà la première fois qu'une semblable question m'est adressée, et le tribunal de première instance, qui m'a demandé mon avis, a demandé en même temps l'opinion de M. Jérôme, membre de l'Institut, et de M. Charles Neumans, peintre anversois.

M. Féral déclare que, malgré son talent, M. Jérôme ne peut être considéré comme un connaisseur en tableaux anciens. Jamais assertion n'a été plus fausse. Il n'y a aucun expert en France qui connaisse mieux que M. Jérôme les manières des anciens maîtres : il les a étudiées avec un soin extrême, et l'avoué de M. Halphen l'ayant entendu exposer les motifs de son jugement, pourrait en témoigner. Quant à M. Charles Neumans, il est à la fois peintre et restaurateur de tableaux, et il a prouvé aussi que le style des grands coloristes lui est depuis longtemps familier. Nous avons été d'accord sur tous les points sans en excepter un seul, et cette pareille unanimité a paru tellement concluante, que M. Halphen et son avoué ont déclaré, séance tenante, renoncer au procès. Or M. Féral avait signalé par écrit les trois œuvres comme absolument fausses. Quelle valeur sa manière de voir peut-elle conserver en de pareilles circonstances ?

Et pourquoi mêle-t-il à cette affaire le nom de M. Reiset ? M. Reiset n'a pas qualité pour intervenir dans un débat judiciaire, et je ne pense pas qu'il tienne à se signaler comme champion de M. Féral.

Agréez, je vous prie, le témoignage de mes sentiments affectueux.

ALFRED MICHIELS.

23 mai 1880.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Enseignement du dessin

Une commission, composée de MM. Bontmy, Dubief, Paul Dubois, Gavaret, Godard, Lamsedat, Quicherat, Sainte-Claire Deville et Delaborde, avait été chargée de fixer les principes de l'enseignement du dessin dans nos lycées et collèges et d'en dresser le programme.

M. Delaborde, membre de l'Institut, a lu son rapport. Il emprunta à M. Guillaume les lignes suivantes :

« De ce que le dessin sert de mode d'expression aux beaux-arts, on conclut que l'art est son unique objet, que c'est l'art qui doit être visé avant tout dans l'enseignement. Son côté général, utile, pratique, les moyens de précision qu'il tire de la science et qui servent de rapport indispensable même aux conceptions de l'artiste, sont dédaignés. Avant de savoir tracer une ligne et en reconnaître exactement la direction, on prétend se préoccuper de la beauté idéale ! N'est-ce pas un danger de faire ainsi appel à l'initiative et à l'in-

dépendance du sentiment, quand il conviendrait de ne songer qu'à ordonner et à discipliner les esprits? Si peu que l'enfant ait suivi un cours de dessin, il faut qu'il en emporte des notions sûres, positives, et quelques pratiques qui lui servent durant sa vie entière. »

Et M. Delaborde continue en ces termes :

« Votre commission, messieurs, en préparant les programmes qui vous sont soumis, a été animée des mêmes intentions; elle a eu en vue les mêmes progrès. Au lieu d'efforts prématurés et nécessairement impuissants en face de modèles au-dessus de leur intelligence et de leur âge, elle n'impose aux commençants que des exercices très-simples, un apprentissage presque mathématique. Au lieu d'un enseignement subordonné aux préférences ou aux convenances personnelles des professeurs, elle vous demande de prescrire un enseignement général, d'installer une doctrine fixe, d'établir une étude progressive et toute scolaire du dessin; elle vous demande de débarrasser cette étude des difficultés dont on l'a embrouillée, d'en préciser et d'en renouveler les conditions; en un mot, de substituer partout l'action du raisonnement et les recherches sincères aux habitudes routinières ou aux tours d'adresse de la main.

« Est-il besoin d'insister sur les abus qui, dans tant de classes de dessin, ont encore force de loi? Il semble le plus souvent qu'on n'entende exiger des élèves que la dose de patience nécessaire pour s'initier aux mystères de la hachure, de l'estompage et du pointillé. De là, chez les victimes de cette triste méthode, le dégoût ou tout au moins l'ennui pendant les années d'études, et, en fin de compte, quelque chose de pire que l'ignorance, un jugement faussé, une incapacité complète, même chez les plus habiles, de concevoir et de rendre le vrai. Que l'on demande à l'élève réputé le plus fort en dessin de son lycée ou de son collège, à celui qui aura remporté tous les prix, qu'on lui demande de copier, non plus un modèle dédié à la gloire du « crayon manié », mais un objet réel, si peu compliqués qu'en soient les formes, il se trouvera en face de ces formes muettes pour lui par cela seul qu'elles ne sont pas en quelque sorte calligraphiques, aussi dépourvu, aussi empêché, qu'il se sentait sûr de la réussite lorsqu'il n'avait à s'approprier que l'éloquence mensongère ou les bavardages du procédé.

« C'est pour supprimer ou pour prévenir ces coutumes artificielles, c'est pour écarter autant que possible de l'enseignement, la convention, que nous vous proposons, messieurs, de n'autoriser le dessin de la tête humaine qu'à une époque où l'élève, par ses études antérieures et son expérience acquise, se trouvera suffisamment prémuni contre la confusion entre l'imitation purement mécanique d'un modèle et le devoir de chercher avant tout à en reproduire les caractères essentiels. »

La commission propose en outre de proscrire absolument l'emploi des photographies, même des photographies représentant des bustes et des dessins, comme modèles dans les écoles.

Une discussion fort intéressante s'engage au sujet des conclusions de ce rapport entre MM. Paul Dubois, Quicherat, le colonel Laussedat et du Mesnil.

Les conclusions du rapport et le programme rédigé par la commission sont adoptés.

Il ne suffit pas de rédiger des programmes et de fixer les bases d'un enseignement rationnel du dessin, il faut encore recruter un personnel de professeurs.

Ceux qui enseignent dans nos lycées et nos collèges ont des origines bien différentes. En dehors des artistes éminents qui se sont par hasard adonnés à cet enseignement, ses meilleures recrues sont encore les élèves de l'École des beaux-arts qui en sortent après avoir obtenu le diplôme de professeur de dessin d'art ou le diplôme de professeur de dessin scientifique.

Toutefois, on a voulu établir une certaine règle dans la situation de tous ces professeurs, leur assurer dans les lycées et collèges une dignité et des droits égaux à ceux des professeurs de lettres ou de sciences.

Une commission, dont M. Godard, le directeur du collège Monge, est le rapporteur, propose d'établir deux catégories de professeurs de dessin, deux sortes de diplômes destinés à remplacer ceux qu'a délivrés jusqu'à présent l'École des beaux-arts en vue de la carrière de l'enseignement.

Les professeurs qui auront subi l'examen le moins facile obtiendront le certificat d'aptitude du premier degré; ceux qui auront subi l'examen le plus difficile obtiendraient le certificat d'aptitude du degré supérieur.

Les premiers seront assimilés aux licenciés ès lettres ou ès sciences; ils pourront être nommés titulaires dans les collèges et écoles normales primaires; mais dans les lycées ils ne seront que chargés de cours.

Les seconds seront assimilés aux agrégés; ils auront droit aux places de titulaires dans les lycées; ils jouiront de tous les avantages assurés aux agrégés.

Sur la proposition de M. Paul Dubois, le conseil décide que les prix de Rome assureront l'équivalence du certificat d'aptitude du premier degré. Même équivalence est établie pour les diplômes précédemment délivrés par l'École des beaux-arts.

Fondation d'une Société libre des Artistes

Dernièrement se réunissaient à la salle Gerson, que leur avait obligeamment prêtée le ministère, trois cents artistes environ qui, avant de se séparer, ont déclaré fondée la Société libre des artistes peintres, sculpteurs, lithographes et graveurs.

L'idée d'un syndicat des artistes, souvent mise en avant et toujours sans succès depuis quelques années, avait été reprise le 15 février dernier dans une petite réunion qu'une soixantaine d'entre eux avaient tenue à l'Athénée. Une commission avait été nommée pour préparer des statuts et la séance dernière avait pour but d'examiner ses travaux.

Ces braves artistes sont plus familiers avec le pinceau et l'ébauchoir qu'avec les habitudes parlementaires et, comme il arrive dans toute assem-

blée inexpérimentée, les tours de parole étaient bien difficiles à établir; chacun voulait dire son mot et tout de suite. De la discussion un peu confuse qui a eu lieu sur les divers articles, il ressort que la Société aurait à défendre les intérêts généraux et particuliers des artistes, surtout dans les cas suivants: les admissions au Salon, le placement des œuvres d'art du Salon, l'organisation du jury, la distribution des récompenses, les acquisitions faites par l'Etat au Salon. Elle s'efforcerait d'obtenir une amélioration du régime des concours, qui n'est pas trouvé absolument satisfaisant aujourd'hui. Chaque fois qu'un artiste croirait avoir à se plaindre de l'administration, la Société examinerait la réclamation et, si elle la trouvait juste, elle l'appuierait de tout le poids moral qu'elle acquerra à mesure que les adhésions se multiplieront.

Un orateur a même réclamé pour la Société le droit d'exercer un contrôle sur l'emploi des fonds du budget des beaux-arts. Il s'est plaint, par exemple, qu'il y eût des fonctions rétribuées sur ce budget, comme celle de conservateur de l'Obélisque. Il faut envoyer promener l'Etat, a-t-il dit. Alors nous ne verrons plus notre million mangé par des... je ne veux pas dire le nom. Cet artiste ne songeait pas que l'Etat en allant se promener emporterait probablement son million avec lui. Du reste, ces paroles n'ont pas trouvé d'écho; la majorité a affirmé à plusieurs reprises ses intentions pacifiques à l'égard de l'administration des beaux-arts. La Société n'est point une machine de guerre montée contre elle; les artistes espèrent qu'ils y trouveront une force pour résister à ce que son action peut avoir d'excessif et conquérir une certaine indépendance, mais ils ne rêvent point de se soustraire à ce que cette action a de légitime; même la Société en facilitera souvent l'exercice.

Il arrive, en effet, que l'administration, en l'absence de tout représentant autorisé des artistes, est parfois fort embarrassée pour savoir quels sont au juste leurs vœux sur une question pendante. Elle trouvera dans la Société des conseils qui lui éviteront les tâtonnements et les faux pas. Le sous-secrétaire d'Etat, directeur des beaux-arts, l'a si bien compris qu'il a encouragé autant qu'il l'a pu le projet d'union que cette soirée paraît avoir mis enfin en bon chemin.

L'assemblée a continué ses pouvoirs à la commission, qui est composée de MM. Deloye, Doublemard, Cossé, Houry, Goblent, Jetot, Maillart, Marioton, Netter, Paquin, Poncet, Raffegaud, Rapin, Rouband jeune, Talluet et Vallier. Cette commission se réunira tous les lundis au cercle de la Rive Gauche, dont M. Hérissou, le député du 6^e arrondissement, a mis la salle à sa disposition. Elle y recevra les adhésions, qui comportent comme obligation matérielle le paiement d'une cotisation de 10 fr. par an.

(Le Temps.)

LES PANORAMAS

Et savez-vous de quoi nous sommes menacés? D'une invasion de *panoramas*! Il s'en fabrique partout. Dans la seule ville de Bruxelles, il s'est constitué onze Sociétés financières pour exploiter

onze panoramas. Sur le Catalogue de l'Exposition permanente internationale ouverte, au Palais du Midi, à Bruxelles, en présence du roi des Belges, M. de Neuville et M. Detaille sont qualifiés *peintres de panoramas*. On leur donne encore ce titre sur l'affiche de l'Exposition.

Le panorama est la fureur de l'hence présente. Comme le panorama de la *Défense de Paris* peint par M. Félix Philippoteaux aux Champs-Élysées gagne un argent fou (les actions émises à cinq cents francs en valent 14.000), on se figure qu'il n'y a qu'à fonder des panoramas, à peindre des toiles et à bâtir des monuments qui ressembleront au tombeau de Cécilia Metella, dans la campagne de Rome, ou aux gazomètres de la banlieue de Paris, pour réaliser des bénéfices extraordinaires.

Et on *panoramise* le monde entier! Je citais naguère, ici même, quelques-uns des panoramas en cours d'exécution. Mais chaque jour en voit éclore un nouveau. Un vent de panorama souffle sur les crânes. Les peintres ne rêvent que panoramas, les financiers émissions panoramiques. Reste à savoir ce que pensera le public, ahuri par tant de panoramas, dioramas, peinturloramas à la fois.

Londres, Paris, Berlin, Vienne, New-York, Lyon, Marseille, auront leurs panoramas. Il y aura des panoramas fixes et des panoramas voyageurs, des panoramas logés dans de la pierre de taille et des panoramas colportés dans les baraques en planches à travers les petites villes de France. Ah! la peinture a de beaux jours encore! Elle devient affaire financière, elle se cote à la Bourse, elle publiera bientôt son *Journal des Halles et des Marchés artistiques*.

M. Poilpot et M. Jacob achèvent le panorama de la *Bataille de Batakava*. Celui-ci est pour Londres. M. Castellani, qui vient de gagner un million à Bruxelles avec un panorama de la *Bataille de Waterloo*, installe un panorama de la *Bataille de Reischoffen* dans l'ex-Grand-Café-Parisien, place du Château-d'Eau. M. Julien Le Blaut, le jeune peintre si remarquable du *Bataillon carré*, peint un panorama, qui sera des meilleurs: la *Bataille de Coulmiers*. Detaille et de Neuville font, je crois, chacun un panorama particulier et, en collaboration, un panorama de la journée de *Saint-Privat*. Ils partent ces jours-ci pour Metz.

Pour Marseille, on prépare un panorama de *Gravelotte*. Pour Pétersbourg, deux panoramas: la *Prise de Plevna* et la *Passe de Chipka*. Pour Anvers, un panorama qui sera un paysage. Pour Vienne, une *Bataille de Custozza*, par le peintre belge Wauters.

En Amérique, on montrera, dans un cirque ambulante, un panorama d'un épisode de la guerre de sécession. MM. Dupray et Berne-Bellecour achèvent des panoramas pour l'Italie, la *Bataille de Lissa*, et M. Lucien Sergent et M. Washington un panorama pour Madrid, la *Prise de Tétuan*.

Un peintre militaire plein de talent et qui a souvent collaboré anonymement aux succès des autres, M. Raoul Arus, peint pour l'Angleterre la *Défense du drapeau britannique contre les Zoulous*, et son panorama sera hors de pair. Oh! ce n'est pas tout! On a eu l'excellente idée de montrer Pompéi en panorama, et c'est là surtout, dans le spectacle de ces ruines immobiles, que l'illusion serait étonnante.

Bref, Paris aura sept ou huit panoramas avant

un an; panorama aux Champs-Élysées, panorama au Château-d'Eau, panorama à Belleville, panorama à Montmartre, panorama au jardin des Tuileries, partout, toujours, ici, là, à droite, à gauche, des panoramas encore et des panoramas sur des panoramas!

(Jules Claretie dans *le Temps*.)

BIBLIOGRAPHIE

M. Champfleury va publier prochainement à la librairie Dentu la fin de son *Histoire de la Caricature*. De cette publication laborieuse nous détachons l'avertissement inédit suivant :

En livrant au public le cinquième et dernier volume d'une histoire qui n'a pas demandé moins de dix-huit ans d'exécution (1), je crois devoir donner quelques explications. Ce qui a déterminé les lenteurs de l'entreprise tient surtout aux points nouveaux qu'il s'agissait de fixer. Si, en de certains cas, il est facile de faire un livre à l'aide d'autres livres, un grand nombre de matériaux fondamentaux manquait dans l'ordre des recherches actuelles, et tout écrivain qui n'eût point eu l'amour de son sujet, se fût facilement dégoûté de sa tâche.

Toutefois deux érudits à l'étranger avaient tourné autour de l'idée, Malcolm (2) en Angleterre, Flögel (3), en Allemagne; mais leurs travaux trop condensés embrassaient un trop vaste horizon, le choix des planches laissait à désirer et la France triomphait facilement lors de la publication du *Musée de la Caricature* (4), quoique des broderies littéraires, plus agréables que solides, fournissent la trame de certaines notices de ce recueil.

Il fallut l'insistance apportée aux recherches archéologiques modernes pour démontrer combien d'intéressants matériaux historiques inédits pouvaient être recueillis sur le terrain de la parodie.

En même temps que j'esquissais mes travaux dans les revues, paraissait également par morceaux détachés, dans *l'Art-Journal*, en Angleterre, l'ouvrage du savant archéologue Wright, *A history of caricature and of grotesque in literature and art*. Les deux publications, celle de M. Wright et la mienne, marchaient parallèlement sans pouvoir se prêter aide ni matière à rectifications. Aussi bien le plan des ouvrages n'était pas le même; comme l'Allemand Flögel, M. Wright envisageait la littérature dans ses rapports avec l'art; non sans raison, il montrait les attaches, l'influence de l'une sur l'autre. Nous possédons en France tant de travaux sur la littérature satirique du passé, et il en paraissait de si directs à l'époque où j'entrepris mes études (5), que je crus

devoir m'en tenir aux seules manifestations de l'art.

Le livre de M. Wright n'obtint en France qu'un succès modéré, quoiqu'il fût consciencieusement traduit. M. Wright décrivait les caricatures avec réserve, en archéologue désintéressé, ne faisant peut-être pas corps suffisant avec les satiriques. J'estime que pour traiter un sujet archaïque et épouser la cause d'artistes qui n'ont pas été payés de leurs efforts, une certaine sympathie est nécessaire.

Je laisse de côté les peintres de l'antiquité dont la vie, de même que celle des imagiers du Moyen Age et de la Renaissance, nous est inconnue; mais, en prenant pour point de départ la fin du XVIII^e siècle et l'époque contemporaine, je vois Goya, le satirique et passionné auteur des *Caprices*, mourir à Bordeaux, exilé d'Espagne.

Gillray, l'impitoyable adversaire de la Révolution française et de Napoléon, finit à Londres dans une maison d'aliénés.

Cruikshank eût végété dans la misère à Londres, si une souscription publique n'avait subvenu aux besoins de ses vieux jours.

J'ai assisté aux derniers mois de la vie d'Henry Monnier. La gêne et la maladie se tenaient à ses côtés. Le public était ingrat pour l'artiste qui, sous trois formes, celle du peintre, de l'écrivain, du comédien, s'était donné pour tâche de divertir ses contemporains.

À la fin de l'Empire, un ministre fit offrir la croix à Daumier; il la refusa dignement, sans bruit, sans étalage de désintéressement. Il n'en mourut pas moins dans la gêne, aveugle comme Goya, isolé dans un village des environs de Paris.

Ces railleurs finissent mal. Le public, qui veut être vu en beau et qui n'aime pas qu'on regarde de trop près ses verrues physiques et morales, se venge.

Et pourtant les sympathies qu'on peut porter à ceux des riens de l'humanité que leurs aspirations rendent méditatifs, ne peuvent s'appliquer à tout dessinateur qui tient un crayon satirique. Il entre une trop grande part de petit et de mesquin dans le ricanement par métier : c'est une arme cruelle aux époques de luttes entre les citoyens, et souvent le trait d'union est court d'une méchante caricature à une mauvaise action.

Hegel disait :

L'ironie est le principe en vertu duquel tout ce qui est réputé grand et vrai pour l'homme, le bien, le juste, la morale, le droit, est représenté comme n'ayant rien de réel, rien de sérieux.

Oui, cela est positif, l'ironie agressive et incertaine, qui ne puise pas son sentiment aux sources de l'enthousiasme et de la défense des opprimés, n'offre guère plus d'intérêt que la vue d'un roquet salissant le mur d'un monument.

La question, toutefois, offre une autre face, et des esprits graves s'en sont occupés :

La caricature n'est assurément pas empreinte du caractère idéal; cependant elle suppose le sentiment de l'idéal. Si la laideur choque l'artiste, c'est qu'elle étend comme une ombre sur la beauté dont son regard intérieur contemplant la pure lumière (1).

Je me suis efforcé de tenir la balance droite entre ces deux formes, et j'espère qu'il en résulte

(1) Gebhart, *Essai sur la peinture de genre dans l'antiquité*.

(1) Les premiers articles sur la Caricature antique ont paru en 1862 dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

(2) Malcolm, *The historical sketch of the art of caricaturing*. Londres, 1813, in-4^o.

(3) Flögel's *Geschichte des Grotesk-Komischen*, revue par F. Ebeling. Leipzig, 1862, in-8^o.

(4) Paris, Delloye, 1838, 2 vol. in-4^o.

(5) Voir Lenient, *la Satire en France au moyen âge; — la Satire en France ou la Littérature militante au XVI^e siècle*, 2 vol., 1859-1866.

un certain nombre de faits présentés avec impartialité, pouvant servir dans l'avenir aux écrivains désireux d'approfondir ces études. Aussi bien elles se poursuivent en divers endroits. Un Américain, M. James Parton, qui continue ces recherches (1), a rendu justice à mes travaux par des citations et des emprunts de planches, mais dans la mesure qui convient à la loyauté intellectuelle.

On a compris à l'étranger que de semblables études, d'apparence futiles, pouvaient ne pas être traitées à la légère. J'en prendrai pour exemple l'*Histoire de la Caricature antique*, l'*Histoire de la Caricature au Moyen Age et sous la Renaissance*, dont trois éditions avec de nouveaux documents et des dessins inédits ont été données successivement. Le public, qui me suivait dans cette voie, ne m'imposait-il pas des retouches, des révisions pour ne pas rester en arrière des découvertes archéologiques?

CHAMPELLEURY.

Monographie du VIII^e arrondissement de Paris, étude archéologique et historique, par Hipp. Bonnardot. 1 vol. in-4^e, orné de gravures dans le texte et de planches à l'eau-forte. Prix : 12 fr.

M. Quantin vient de publier, sous le titre de *Monographie du VIII^e arrondissement de Paris*, un nouvel ouvrage dans sa collection sur Paris. L'auteur, M. Hippolyte Bonnardot, qui a fait une étude spéciale de cet arrondissement, au double point de vue archéologique et historique, après avoir rappelé les diverses transformations de son territoire, du xvi^e siècle jusqu'à nos jours, y donne une notice sur chacun de ses édifices ou établissements publics et explique l'origine et l'étymologie de toutes les voies publiques comprises dans ses limites. Les patientes recherches de l'auteur aux Archives et à la Bibliothèque nationale lui ont permis de compléter, à l'aide de documents entièrement inédits, un travail destiné, croyons-nous, à un succès mérité, où les amateurs du vieux Paris et les gens du monde pourront puiser de précieux renseignements sur les origines et les métamorphoses successives de cet arrondissement. Ce nouveau volume, dont la typographie ne laisse rien à désirer, est enrichi de sept reproductions hors texte.

Chansonnier historique du XVIII^e siècle. — Clarambault-Maurepas. — Publié par E. Raunié (III^e vol.). — Paris, A. Quantin. — Prix, 10 fr.

Plus l'on avance dans la publication du *Chansonnier historique du XVIII^e siècle*, plus il devient aisé de se rendre compte de l'intérêt et de l'utilité de ce curieux document. Les poésies satiriques des années 1718, 1719 et 1720, qui composent le troisième volume, nous retracent l'histoire anecdotique du système de Law, depuis ses brillants débuts jusqu'à sa chute désastreuse, avec une abondance et une variété de détails que l'on trouverait difficilement dans les Mémoires contemporains.

De l'annotation des poésies satiriques nous avons peu de choses à dire. M. Raunié, se conformant scrupuleusement aux principes de rigou-

reuse critique qu'il a adoptés dès le début de sa publication, emprunte toujours aux sources les plus autorisées la matière de ses commentaires, de ses additions et de ses critiques. Le texte ainsi éclairé par les documents contemporains acquiert ainsi une valeur et une utilité qui lui manqueraient peut-être s'il n'avait pas le secours de ce complément érudit.

Quant aux portraits historiques dus à l'habile aquafortiste Rousselle, trois dans le nombre méritent particulièrement d'être signalés : celui de l'Ecossais Law, du chancelier d'Aguesseau, cet honnête homme fourvoyé à la cour du Régent, et celui de l'une des filles du Régent, l'abbesse de Chelles.

En somme, le troisième volume du *Chansonnier historique* confirme l'excellente opinion que nous avaient donnée les premiers ; il met en pleine lumière le mérite et l'intérêt de cet important travail, et paraît en même temps un sûr garant de son prompt achèvement.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8^o tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

B. SOMMER

RUE DE RICHELIEU, 92.

Spécialité d'Objets d'art anciens

de la Chine et du Japon

provenance directe

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

(1) *Caricature and other comic art in all times and many lands*. New-York, 1877, in-4^e.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une vente d'autographes a eu lieu ces jours-ci à Leipzig. Parmi les plus intéressants, on remarquait une lettre de la reine Elisabeth d'Angleterre, adjugée 375 fr.; une de John Locke à Thoynard, de Paris, 201 fr.; une de Calvin, 125 fr.; un manuscrit de Haydn, 344 francs; un manuscrit de Schubert, 162 fr.; un autre de Beethoven, 144 fr.; une lettre de Weber, 175 fr.; un petit billet de Frédéric le Grand, 99 francs; un de Voltaire, 149 fr.; une lettre de Goethe, 75 fr., et deux de Schiller, 349 fr. Deux lettres de Lessing ont atteint le prix relativement élevé de 351 fr. et 384 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On prépare actuellement au Palais de l'Industrie l'exposition du concours pour l'érection d'un **monument commémoratif** de la première Assemblée nationale française, à **Versailles**. Le dernier délai imposé aux concurrents pour l'envoi des projets était le 4 juillet. L'exposition s'ouvrira le 10.

70 projets ont été envoyés au Palais des Champs-Élysées.

Les concurrents du grand **prix de Rome** (peinture) sont sortis de loge mardi, après soixante-douze jours de travail.

L'exposition de leurs ouvrages aura lieu salle Melpomène, à l'Ecole des Beaux-Arts, le 16 juillet, et durera trois jours. Le jugement sera rendu le 17.

Le sujet est la reconnaissance d'Ulysse et de Télémaque dans la cabane du porche Eumée.

La 4^e Exposition de **Saint-Quentin** sera ouverte du 23 septembre au 1^{er} novembre prochain.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Bertrand, 6, rue Halévy, à Paris.

La 27^e exposition annuelle de **Versailles** s'ouvrira du 15 août au 26 septembre prochain.

Les envois, aller et retour, sont à la charge de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, pourvu que les ouvrages soient déposés du 25 juillet au 8 août, chez M. Carpentier, 6, rue Halévy, à Paris.

Lundi, au **Cercle de la librairie**, a eu lieu l'inauguration d'une exposition de livres qui nous paraît appelée au plus vif succès.

Le grand salon du Cercle est occupé par la section moderne de cette exposition; la section rétrospective est installée dans la salle de billard.

Le salon central est réservé aux estampes, albums et publications illustrées de grand format. La partie moderne comprend les publications parues à Paris depuis le 1^{er} janvier 1878.

Dans l'exposition rétrospective, les organisateurs ont surtout essayé de réunir les éléments d'une sorte d'histoire de l'imprimerie en France. On y verra, autant que possible, le premier volume imprimé dans chaque ville.

Le catalogue de cette exposition, auquel ont travaillé gratuitement huit imprimeurs, chargés chacun d'imprimer une feuille, est un chef-d'œuvre de typographie. Ces imprimeurs ont

été laissés entièrement libres, quant au choix des caractères et à la disposition des encres de couleur, de sorte que l'ouvrage présente dans son ensemble l'aspect le plus original. Huit fabricants de papier et autant de fabricants d'encre y ont également contribué.

Cette exposition sera ouverte tous les jours, de une heure à cinq heures, jusqu'au 17 juillet.

Envois de Rome.

Les envois de nos pensionnaires de Rome ne réclament pas un examen très-approfondi. Ce sont pour la plupart d'excellents travaux d'école qui ne permettent guère de préjuger de l'avenir de leurs jeunes auteurs.

Il y a certainement beaucoup de talent et de savoir dans le *Samson livré par Dalila*, de M. Comerre (4^e année); mais l'habileté de l'exécution ne saurait masquer la faiblesse de l'invention, ni surtout faire accepter certaines recherches puériles qui ont la prétention de satisfaire aux exigences de la vérité historique. On ne peut s'empêcher de sourire en contemplant certaine taie d'oreiller du lit de Dalila, avec ses trois cordons *traditionnels* et sa bordure décorée de lotus; c'est là, tout au plus, de l'archéologie à l'usage du *Bon Marché*. Beaucoup de mouvement, du reste, dans cette grande toile, la meilleure que M. Comerre ait envoyée de Rome.

M. Schommer (1^{re} année) nous envoie sous le nom de *Alexandre et Bucéphale* une répétition peinte de l'un des chevaux de Marly: Regnault eut jadis la même fantaisie de transcription. Nous aimons mieux les beaux dessins d'après Michel-Ange que M. Schommer a joints à son envoi.

Rien à dire de la *Madone de Saint-Marc*, de M. Chartran, peinture anodine et sans effort.

De M. Wencker nous arrivent une excellente copie du triptyque de Bellini aux Frari de Venise, la *Vierge aux quatre saints*, et une petite esquisse d'un tableau qui s'annonce bien: *L'empereur Barberousse aux pieds du pape*.

Le graveur, M. Boisson, a causé une agréable surprise en envoyant deux très-remarquables académies, homme et femme, dessinées en peintre de goût et de savoir. Les lauréats de la gravure nous conviennent rarement à pareille fête.

Même tenue et même calme dans l'exposition de sculpture.

M. Grasset (1^{re} année) débute par un envoi fort intéressant. Son groupe de *Dédale et Icare* révèle des qualités de premier ordre qui nous promettent un artiste distingué. Les deux figures, en haut-relief, grandeur nature, sont modelées avec goût et animées de mouvements d'une charmante élégance. M. Grasset envoie en outre une très-bonne copie de *L'Enfant à l'oiseau*.

M. Cordoumier nous montre *Jeanne d'Arc* expirant sur le bûcher, les bras étendus en croix. Quoi qu'en dise la légende explicative placée au bas de la statue, nous ne saurions voir dans cette représentation la phase ul-

time du supplice, car la robe de l'héroïne n'a même pas été entamée par les flammes. C'est un détail, sans doute, mais il suffit à démontrer que le sculpteur ne s'est en rien préoccupé de sa légende: il eût donc été préférable de ne pas en mettre. L'arrangement est du reste de pure fantaisie; le vrai mérite de M. Cordoumier est dans certains détails de sculpture traités avec une réelle délicatesse, et dans le mouvement des bras qui est bien trouvé.

M. Hugues (1^{re} année) expose son morceau de concours pour le monument de la Défense de Paris, et, ce qui vaut mieux, une jolie statue de femme assise, et nue, jouant avec son enfant.

M. Injalbert a exposé un Amour tenant sur ses genoux un plat où se becquettent deux colombes; sculpture prétentieuse et cataleptique inspirée d'une eau-forte de Fortuny. — Envoi bien médiocre pour une quatrième année de séjour en Italie.

M. Lanson (3^e année), plus calme et plus digne, dresse en modèle de terme la tête, le buste et les hanches de sa *Judith*, assagie comme il convient à cette nouvelle destination.

Les architectes sont moins brillants que d'habitude. M. Blondel essaye de restaurer le Temple de la Concorde au Forum romain, et M. Nénot nous montre deux grandes vues, à l'aquarelle, du palais Ducal à Venise et du palais Pitti de Florence, études de peintre plutôt que d'architecte. Le meilleur envoi est celui de M. Paulin qui a entrepris la tâche difficile de restituer les Thermes de Dioclétien.

A. DE L.

NOUVELLES

*. Recettes comparées des Salons de 1879 et 1880 :

En 1879, le total des recettes a été de 214.787 francs, qui se décomposent ainsi : Entrées à 2 fr., 29.564 fr.; entrées à 1 fr., 110.224 fr.; abonnements, 4.660 fr.; catalogue, 40.339 fr.

En 1880, le total des recettes a été de 216.111 fr., se décomposant ainsi : Entrées à 2 fr., 38.566 fr.; entrées à 1 fr., 151.044 fr.; abonnements, 4.600 fr.; c'est une diminution assez singulière de 60 fr. sur l'année précédente; catalogue, 51.901 fr.

Enfin, le nombre des entrées gratuites du jeudi et du dimanche a été de 403.475 en 1880; tandis qu'elles n'avaient été que de 298.515 en 1879. Les autres entrées de faveur ont été distribuées néanmoins avec libéralité, car, en 1879, il n'en avait été donné que 73.845 et, en 1880, 107.379 cartes ont été accordées.

*. M. Ulysse Parent a proposé au conseil municipal de Paris, au nom de la commission des beaux-arts, l'acquisition du groupe allégorique de M. Jules Dalou, qui a figuré à l'exposition du concours pour l'érection d'une statue monumentale de la République.

M. Parent expose que, tout en reconnaissant la haute valeur artistique de l'œuvre de M. Dalou, le jury ne l'a pas cependant couronné, parce qu'elle ne se trouvait pas dans les conditions du programme. Mais, d'accord avec l'administration, il en a proposé l'acquisition par la Ville. La commission estime aussi, dit M. le rapporteur, que ce groupe, manifestation éclatante d'un art révolutionnaire nouveau est une des plus belles œuvres exécutées depuis longtemps. Elle propose en conséquence de l'acquiescer pour en orner la place du Trône, qui prendrait dès lors le nom de *place de la Nation*.

Le conseil adopte les conclusions du rapport et décide l'achat du groupe allégorique. La dépense totale d'achat, de fonte, de frais accessoires s'élèvera à la somme de 250.000 fr.

*. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le premier prix Gobert à notre collaborateur M. Demay, pour son ouvrage intitulé *le Costume au moyen âge d'après les sceaux* (Paris, D. Dumoulin); le second prix a été attribué à M. Molinier pour ses recherches sur l'histoire du Languedoc.

*. On sait qu'il existe à l'hôtel des Monnaies une collection de médailles de bronze où figurent tous ceux qui ont gouverné la France.

M. Grévy vient de recevoir la sienne, portant la mention : *Président de la République française*.

C'est M. Dupuis, un ancien prix de Rome, qui a été chargé de graver l'effigie de M. Grévy.

*. M. Cabanel a fait don de son tableau *Phèdre*, du dernier Salon, au musée de Montpellier.

*. On se rappelle qu'il y a trois ans environ la fabrique de Saint-Gervais avait vendu, moyennant 30.000 fr., à un de nos plus riches financiers, de magnifiques tapisseries du XVII^e siècle.

Un jugement étant intervenu qui annulait cette vente, la fabrique de Saint-Germain vient de faire une proposition tendant à céder à la Ville lesdites tapisseries, à la condition que cette dernière paierait les frais de l'instance, s'élevant à 829 francs.

Le rapport de M. Collin conclut à l'adoption de cette proposition, et nous en félicitons le rapporteur.

*. On lit dans le journal russe le *Nouveau Temps* :

Notre gouvernement, reconnaissant toute l'importance que présentent les fouilles et les explorations effectuées maintenant en Grèce, a résolu d'y envoyer des spécialistes pour étudier sur les lieux mêmes les découvertes et les explorations.

On se propose d'organiser plus tard en Grèce un institut archéologique russe, à l'imitation de ceux de l'Allemagne et de la France. On a envoyé à Athènes, pour quatre mois, le professeur Sokolow, et pour deux ans M. Ernstædt, licencié de l'université de Saint-Peters-

bourg, et M. Latyschew, maître de gymnase à Vilna.

*. D'Athènes est arrivée la nouvelle d'une curieuse trouvaille :

Des plongeurs d'Egine, se livrant à la pêche des éponges, auraient, l'hiver dernier, en pêchant dans l'île de Delos, à une profondeur d'environ 15 mètres, trouvé un cheval en cuivre de grandeur naturelle, et pour preuve de leur découverte auraient rapporté un pied, le pied d'une des jambes de derrière. En avril dernier, ils ont de nouveau ramené à la surface une des jambes du quadrupède. Ce cheval porterait, paraît-il, un cavalier.

*. En Allemagne, on compte actuellement 55 sociétés de beaux-arts. La principale est la société artistique pour les pays du Rhin, dont le siège est à Düsseldorf, et qui a 6.000 membres (en chiffres ronds); la société de Munich, 5.400 membres; celle de Cologne, 2.850; Hanovre, 2.380; Königsberg, 2.350; Dresde et Francfort, chacune 2.000 sociétaires, etc.

LA SOCIÉTÉ « ARTI ET AMICITIÆ »

Une association animée des intentions les plus généreuses et les plus patriotiques vient d'être formée par une réunion d'hommes éminents appartenant à tous les partis et représentant toutes nos illustrations dans les lettres, les sciences et les arts.

Le but de l'association est de fonder une *Villa de retraite et de santé* destinée aux littérateurs, aux hommes de science et à tous nos artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs que la fortune n'aurait pas favorisés.

Cette association entre tous les hommes voués aux arts libéraux prend le nom de Société *Arti et Amicitia*. Elle sera une véritable Société d'assurance mutuelle contre toutes les mauvaises chances de la vie.

On doit donc féliciter la Société *Arti et Amicitia* qui compte parmi ses membres fondateurs MM. Meissonier, Gérôme, Charles Garnier, Lehmann, Leprieux, Paul Dubois, Charles Blanc, Gatteaux, François, le vicomte Henri Delaborde, et des littérateurs et des savants comme Victor Hugo, Alexandre Dumas, le marquis de Chennevières, de Quatrefoies, Littré, Caro le duc de Broglie, Laboulaye, Auguste Barbier, Henri Martin, etc., etc.

On peut s'adresser pour les renseignements au siège de la Société au directeur M. Norbert-Vuy, avenue de Villiers, 111. Les formules d'adhésion et les statuts de la Société sont envoyés franco aux personnes qui en feront la demande.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

EXPOSITION DES ŒUVRES DE LOUIS DUBOIS

L'exposition organisée par les amis du peintre Louis Dubois, dont je vous ai annoncé la mort il y a un mois, permet de classer son œuvre. Grâce à l'obligeance des collectionneurs, on a pu réunir un peu plus d'une centaine de toiles, esquisses et tableaux, d'autant plus intéressantes qu'elles établissent les différentes manières de l'artiste. Il en est qui remontent aux années du début, les *Cigognes* et la *Roulette*, par exemple. Toutefois, Dubois avait débuté trois ans auparavant, en 1837, avec un *Moine trinitaire* et un *Prêtre se préparant à célébrer la messe*; mais ces œuvres lointaines n'ont pu être annexées à l'exposition. Aussi bien peut-on conjecturer d'après les deux toiles mentionnées plus haut le caractère de la production initiale. Les influences des temps, caractérisées du côté de la génération indépendante ralliée à Courbet par la recherche des vigueurs de ton, s'y font sentir. Dubois avait résolument accepté les doctrines françaises. La *Roulette* surtout fait songer aux toiles anciennes du maître d'Ornans; ce sont les mêmes coulées grasses de chair rosée, çà et là charbonnée aux contours, avec des dessous noirs visibles sous la peau. Une infinie mélancolie se dégage des *Cigognes* profilées sur l'argent mat d'un ciel lentement envahi par le crépuscule; leurs hermines, d'un blanc merveilleusement glacé de gris variés, donnent à leurs immobiles silhouettes la rigidité d'un grave conventicule. Le robuste et un peu lourd Sydners n'eût pas fait mieux.

De l'année 1839, l'exposition nous montre un très-remarquable *Intérieur d'église* qui, par le jeu des gris dorés de la pierre étoilée d'un effet de lumière lentement décroissant dans les pénombres, s'apparente aux étonnants clair-obscuristes du XVII^e siècle. Une intéressante composition de 1861, le *Baiser*, nous fait voir ensuite un profil de femme dont le dos se modèle à grands plans dans de beaux tons de chair salineuse; et en 1863, il se reprend à la figure dans un tableau à deux personnages, la *Mère et l'Enfant*, dans lesquels il représente sa première femme nourrissant une gloutonne petite créature, dont la chaude nudité tranche sur le casaquin rouge de la truculente nourrice. Moreau vigoureux d'une rude et brutale dans le modelé. Un paysage de la même époque, d'une impression sévère, allonge jusqu'à l'horizon une nappe d'eau allumée par l'or du couchant, dans une solitude qu'égaie uniquement le rouge d'un mantelet demeuré sur une embarcation amarrée.

Ces œuvres antérieures s'effacent brusquement devant le *Chevreuil mort*, duquel date véritablement la réputation de l'artiste. On ne pouvait plus nier le talent qui s'affirmait avec une si fière énergie dans un morceau dont les tons sourds et les harmonies brunes étaient l'unique thème. Aujourd'hui encore, le tableau compte parmi les meilleurs qui soient sortis de l'école belge moderne. La gamme générale

et la manœuvre font penser à un Courbet, mais à un Courbet flamand, moins affiné et plus grassement jordaenesque.

Jordaens, pour lequel il avait la plus haute vénération, va se rencontrer d'ailleurs à son tour dans les *Accessoires* et la *Tête de femme*, de 1866.

Un *Chevreuil*, de la même date, pourrait être toutefois considéré comme le commencement d'une période plus affranchie, pendant laquelle il chercha la chaleur sourde des vieux velours usés.

En 1870, il peint un *Intérieur flamand* aussi bien que n'importe quel intérieur de ces vieux peintres qui ont si bien exprimé la belle tranquillité des cuisines rustiques; puis, en 1872, un paysage d'une beauté achevée, dans une manière grasse et nourrie qui n'a plus rien des austérités du *Chevreuil*. Une pluie d'or ruisselle dans le *Moulin*, et l'on y sent la préoccupation de ces lumières naturelles qui caractérise la dernière évolution de la peinture contemporaine. Dubois, pendant ce temps, s'est petit à petit détaché de la figure humaine; du moins y revient-il moins souvent, et il s'est fait franchement paysagiste.

L'*Escut*, qu'il termina en 1878, pour le Salon de Bruxelles, est certes une de ses pages les plus importantes: elle s'anime d'un pétitement de notes gaies sous on ne sait quelle sérénité de l'existence, hélas! purement illusoire, puisque jamais l'infortuné artiste ne devait connaître la tranquillité parfaite de laquelle s'engendrent les œuvres durables.

Je n'ai cité, bien entendu, que quelques toiles capitales, parmi bien d'autres qui mériteraient d'être analysées; j'ai omis, notamment, les esquisses si alertement brossées et d'un jet qui signale l'ouvrier sensible luttant de rapidité avec l'aile fuyante des heures.

Les dessins non plus ne sont pas ici mentionnés, bien qu'il en soit de typiques et qui montrent combien il était naïf devant la nature ce peintre duquel on a méconnu souvent les sincères études. Cet ensemble recompose une physionomie originale, j'oserais dire la plus originale, malgré l'absence de certaines qualités qui aident à l'expression, et dans tous les cas la plus flamande, dans le sens des anciens maîtres, qui aient vu le jour en Belgique pendant les cinquante dernières années. La mort, en fauchant cette organisation puissante à laquelle a manqué surtout la finesse, a privé le pays d'un bel artiste dont la carrière était loin d'être terminée.

Le gouvernement achètera, dit-on, trois ou quatre des meilleures toiles de l'Exposition.

CAMILLE LEMONNIER.

Statue de Lord Byron

La statue de lord Byron a été, ces jours derniers, nous ne dirons pas inaugurée, à Londres, mais découverte de ses voiles, en présence d'un petit nombre de spectateurs, sans aucune cérémonie et sans qu'il ait été fait d'invitations. L'effigie en bronze du poète le plus populaire de la

Grande-Bretagne après Shakespeare, a été placée sur un piédestal provisoire en bois, derrière Apsley-House, dans des jardins qui faisaient autrefois partie de Hyde-Park, mais qui sont devenus propriété privée et qui ont été entourés de grilles.

Hamilton's Garden, tel est le nom du lieu qui a été choisi pour l'emplacement du monument élevé à la mémoire de Child Harold. La statue, qui a onze pieds de haut, est l'œuvre du sculpteur M. Belt. On trouvera naturellement, dit le *Standard*, beaucoup à critiquer dans le dessin et l'exécution, mais si on la compare aux nombreuses statues qui ornent les rues et les places publiques de Londres, on devra reconnaître avec impartialité qu'elle possède des qualités spéciales.

L'histoire de ce monument se résume en quelques mots. Le 19 avril 1875, une souscription publique fut ouverte pour élever dans Londres une statue au grand poète qui a ajouté un si grand éclat à la littérature anglaise. Le 6 juillet suivant, dans une réunion publique, M. Disraeli annonça que le gouvernement grec avait offert de faire don des marbres nécessaires pour élever le piédestal pour la statue d'un homme qui avait tant aimé la Grèce et qui, on peut presque le dire, est mort en combattant pour sa cause.

Cependant le marbre qui devait être ou qui a été extrait des carrières du cap Matapan n'est pas encore parti d'Athènes, et il y a eu nécessité de placer la statue sur un piédestal provisoire. Dans l'envoi du gouvernement grec devait être compris un fragment d'une des colonnes brisées du Parthénon, pour être placé à la partie antérieure du piédestal.

Les souscriptions reçues de toutes les parties du monde, y compris l'Australie et le Brésil, se sont élevées en tout à 3.500 livres sterling, et sur cette somme les dépenses pour concours et expositions de modèles à South Kensington ont été si considérables qu'il n'est plus resté que 2.500 livres (62.500 fr.) pour exécuter la statue.

La solennité de l'inauguration n'aura lieu officiellement qu'à l'époque où le piédestal pour lequel on attend les marbres de la Grèce sera terminé.

atteignaient par là le but que nous poursuivons maintenant par nos systèmes de drainage.

Arrivant à la description de la région où fut Troie, il fait remarquer que, d'après les anciens auteurs, les villes des plaines étaient toujours entourées de murs pour en assurer la sécurité. Le docteur Schliemann a incontestablement découvert une cité d'Ilion, mais il n'est pas prouvé nécessairement que ce fût la ville principale. Sans entrer dans la discussion de cette question, Hissarlick a-t-il été l'emplacement de cette ville? le docteur Phéné reconnaît que dans tous les cas il y a eu là une des villes appartenant aux Dardaniens.

Les restes qu'on retrouve encore près de Bou-narbashi s'accordent mieux avec ce qu'on rapporte des portiques où l'on se promenait à l'abri de la pluie et des chambres séparées pour les fils de Priam, dont le livre IV de l'*Iliade* fait mention. Quand on compare les fondations retrouvées à Bou-narbashi aux plus anciennes ruines de l'Italie, on reconnaît qu'elles appartiennent à l'architecture pélasgique. Elles faisaient partie de constructions faites avec beaucoup de soin, de solidité et dans un grand style, tandis que celles d'Hissarlick ont été édifiées très-négligemment.

Suivant l'impression du docteur Phéné, les ruines d'Hissarlick représentent l'acropole de l'ancienne Troie. Les Troyens n'étaient pas un peuple navigateur, mais les nombreuses jarres pour l'huile et le vin déterrées par le docteur Schliemann attestent l'importance commerciale de leur ville; la résidence royale et le temple pouvaient, comme à Ephèse le temple de Diaue, être séparés du centre bruyant du commerce.

Plus au sud et fortement protégées contre la mer par une côte élevée, se trouvent les ruines de Chigri. Le pays abonde en débris antiques. C'est près de là qu'Alexandre a élevé la « Troas » qui portait son nom : Alexandria-Troas, et il semble au docteur Phéné que ce conquérant était bien informé et qu'il a choisi le site de l'ancienne résidence royale plutôt que l'emplacement du commerce. Le docteur Schliemann peut avoir exhumé le grand marché de Troie, mais Priam demeurerait à Ilion. L'Ida était la montagne sacrée des Troyens, et c'est sur un de ces contreforts que s'élevait Ilion. Troie était la capitale de la Troade et Ilion était la forteresse militaire royale.

Quant aux particularités relatives aux habitants du pays, le docteur Phéné appelle l'attention sur la chevelure d'un blond-clair et doré de la plupart des femmes; sur une danse remarquable des jours de fête, où les danseurs, jeunes et vieux, s'avancent en ligne droite et non en cercle; sur les jouets même des enfants où le cheval a toujours le premier rôle. Le cheval était, comme on sait, fameux dans l'histoire de Troie, et il est curieux d'observer que, dans les jouets modernes, on retrouve la forme presque identique d'une figurine que le docteur Phéné lui-même a retirée de terre et qui doit être d'une grande antiquité.

Après le récit de son ascension sur la montagne de Samothrace, du sommet de laquelle il croit être le premier qui, dans les temps modernes, ait contemplé la plaine de Troie, il porte sa discussion sur les ruines de Pergame. Cette ville avait été bâtie sur un pic nivelé, de la manière que nous avons indiquée plus haut.

Qu'un nivellement de ce genre ait été opéré,

VOYAGES DE M. PHÉNÉ EN ASIE-MINEURE

A la Société d'encouragement des beaux-arts, à Londres, le docteur Phéné a donné lecture d'un mémoire sur ses « Voyages en Asie-Mineure ». Il s'est principalement étendu sur les découvertes récentes faites sur l'emplacement de Troie et de Pergame, et il a donné ses observations personnelles, suggérées par la visite des lieux. Pourquoi n'ait-il à peu près tout dit sur ce sujet, qui a été l'objet de si nombreuses études depuis dix ou douze années, le docteur Phéné a développé des vues intéressantes.

Il rappelle d'abord la coutume particulière des premiers habitants de l'Asie-Mineure, d'aplanir le sommet des collines où ils voulaient construire leurs villes. Cette habitude, dit-il, nous révèle la moitié de leurs usages civils et religieux. Par ce moyen, ils se mettaient à l'abri des attaques de l'homme et des bêtes sauvages, et se garantissaient des miasmes des marécages des terrains bas. Ils

l'inspection des lieux le rend évident; dans le cours de l'opération même, on fit provision de matériaux pour la construction des bâtiments. La ville avait été fondée à une époque bien antérieure à Lysimaque; mais à une époque artistique plus avancée, les matériaux grossiers ne furent plus employés que pour les murailles destinées à la défense, et les constructions se firent avec des matériaux d'un plus grand prix. Les murailles sont encore d'une conservation parfaite. Tout l'emplacement est jonché de blocs de beau marbre, de colonnes brisées, de moreaux de frises, d'entablement, etc. De nombreux trésors d'art y sont encore enfouis.

Evangelies de l'époque carlovingienne

A la dernière réunion de la Société des Antiquaires de Londres, lord Ashburnham a présenté un beau manuscrit des Evangelies que l'on croit appartenir à l'époque carlovingienne. Ce volume, qui a été exposé dans une vitrine au centre de la salle, est du format in-quarto. Sa couverture est richement ornée d'orfèvrerie, dont la date remonte probablement au huitième siècle, avec des incrustations d'émeraudes, de saphirs, de perles et d'autres pierres précieuses; les intervalles sont remplis par des figures d'anges, de saints, d'animaux.

Ces figures sont plus belles et plus grandes sur le côté supérieur du volume que sur le revers, et, comme l'a expliqué M. Nesbitt dans un Mémoire très-complet, elles appartiennent au type allemand plutôt qu'à l'Italie ou à la France, et elles ne sont certainement pas byzantines. Il est probable, a-t-il dit, que quelques-unes de ces ornements ont été exécutées par des missionnaires irlandais en Allemagne. Il regarde comme probable que le revers ou le côté moins orné du volume est le plus ancien et appartient à la période carlovingienne, et que le côté opposé ou supérieur est l'œuvre d'une époque plus récente. Quelques travaux de restauration portent la date de 1394. M. Nesbitt exprime l'opinion que, dans son état de perfection primitive, le volume était incrusté d'émaux et orné de plus de quarante émeraudes, escarboucles, etc.

M. Thompson a ensuite décrit l'intérieur du livre qu'il ne croit pas devoir assigner à une période plus ancienne que la seconde moitié du dixième siècle. Il comprend 240 pages, où sont réunis les quatre évangiles, décorées d'un petit nombre de lettres capitales, très-simples en comparaison d'autres spécimens de la même date.

Le manuscrit lui-même est intact et dans l'état le plus parfait de conservation. Il a été donné vers l'an 980 à un couvent établi sur les bords du lac de Constance; on le portait en procession solennelle à une fête annuelle et dans quelques occasions extraordinaires. Le feu lord Ashburnham l'avait acheté de M. Boore.

ANTIQUITÉS DE BORDEAUX

M. Dezeimeris, correspondant de l'Académie, envoie, par l'intermédiaire de M. Charles Robert, une note concernant des débris d'inscriptions latines recueillis à Bordeaux. On y lit le nom de femme MICVRITA, nouveau dans l'épigraphie; le nom de Caius Julius, gravé sur des monuments antérieurement exhumés, y reparait. M. Dezeimeris, se fondant sur diverses considérations qu'il serait trop long de rapporter, conjecture qu'il s'agit d'un Caius Julius Secundus, préteur municipal sous le principat de Claude, qui aurait restauré des bains publics. Si cette hypothèse se vérifiait, il faudrait admettre que le titre de préteur, qu'on croyait généralement avoir été supprimé dans les villes provinciales par Auguste ou par Tibère, a persisté plus longtemps. M. Dezeimeris saisit cette occasion pour se plaindre de l'abandon où la municipalité de Bordeaux laisse les antiquités que de temps à autre le sol de l'antique Burdigala rend à la lumière. Il demande, non pas qu'on leur construise des musées, mais que tout au moins, et en attendant mieux, on les sauve d'une destruction fatale. Ainsi a péri un hypogée chrétien à peintures, remontant aux origines du christianisme dans les Gaules; aucune trace n'en serait restée sans la description qu'en a faite M. Sansas. L'Académie ne peut que s'associer aux regrets et aux vœux de son correspondant. L'exemple excellent donné par la ville de Paris, qui apporte tant de zèle à la conservation des moindres débris antiques, mériterait d'être suivi par les édiles bordelais.

BIBLIOGRAPHIE

Croquis parisiens, par J.-K. Huysmans; eaux-fortes de Forain et Raffaelli. 1 vol. de 108 pages, chez Henri Vaton, 25, quai Voltaire, Paris.

Si naturalistes qu'ils soient, ces croquis ont un haut goût littéraire et les grossières épices du sujet ne parviennent pas à le dissimuler. M. Huysmans, le plus méritant des disciples de M. Zola, a le sens artiste plus développé que son maître. Il y paraît dans ces études de mœurs parisiennes; l'écrivain les a fouillées, caressées avec amour, comme s'il voulait relever l'indignité de la matière par la richesse de la ciselure.

MM. Forain et Raffaelli étaient bien les illustrateurs qu'il fallait à ce livre: ils y ont pleinement réussi. Et voyez l'éloquence du crayon? là où la plume de l'écrivain appuie, souligne les moindres détails craignant toujours de laisser échapper la vérité vraie, il suffit au peintre d'un contour à peine indiqué, d'une tache mise à propos pour faire image. Tous deux, cependant, atteignent le même but et ont le droit de se réclamer de la même doctrine, de l'impressionnisme... puisqu'il faut l'appeler par son nom.

L'éditeur Henri Vaton a paré cette amusante fantaisie d'une enveloppe de grand luxe: impression en deux couleurs, riches caractères, papier de Hollande, rien n'y manque de ce qui

charme les amateurs de livres. Ainsi paré, le volume va forcer bien des bibliothèques rebelles jusqu'à ce jour à ce qu'on y raconte.

A. DE L.

Chansonnier historique du XVIII^e siècle. — Recueil Clairambault-Maurepas. — Tome IV. — Paris, A. Quantin. Prix : 10 fr.

Le IV^e volume du *Chansonnier historique du XVIII^e siècle* qui vient de paraître nous conduit de l'année 1721 à la fin de la Régence.

Le développement du *Chansonnier historique* va recevoir une importante modification inspirée par des considérations très-justes. L'ouvrage entier, qui devait comprendre 20 volumes, sera réduit à 12, et cela sans que l'ensemble de la publication soit affecté en aucune façon. Car, en même temps que l'on augmentera l'étendue des volumes, on se bornera à supprimer les chansons qui font en quelque sorte double emploi. Il n'y avait, en effet, aucun intérêt à reproduire un grand nombre de pièces relatives au même sujet, et présentant des variantes sans importance. L'avantage du système adopté pour l'avenir sera apprécié sans peine, si l'on réfléchit que le nombre de volumes primitivement attribué au XVIII^e siècle pourrait presque suffire à l'Histoire entière de la France.

La Tapisserie de haute-lisse à Arras avant le XI^e siècle, par M. l'abbé Debaisnes, archiviste du département du Nord; in-8° de 16 pages. Typographie de Plon et Cie, Paris 1886.

Ce mémoire doit être un tirage à part de l'une des *Lectures* faites à la Sorbonne, lors de la réunion des sociétés de Beaux-Arts en 1879. Composé à l'aide de documents extraits des archives des départements du Nord et du Pas-de-Calais, il constate que, dès l'année 1310, on fabriquait à Arras des tapisseries à personnages. La date la plus ancienne connue était celle de 1367. Il montre même qu'on y fabriquait aussi des tapis sarrasinois, ce que l'on avait ignoré jusqu'ici.

C'est en 1302 que le *Livre des Mestiers* fait mention de tapissiers de haute-lisse à Paris; on voit donc que les dates se serrent de plus en plus entre Paris, dont M. J.-J. Guiffrey est le champion, et Arras pour qui tient M. Pinchart dans l'*Histoire générale de la tapisserie*, qu'ils achèvent de publier avec notre collaborateur M. E. Muntz, qui nous distribue dans la *Chronique des Arts* les miettes du repas qu'il sert ailleurs. Et nous ne nous en plaignons pas.

Nous supposons que de tant de recherches faites de tant de côtés et par tant d'érudits, il ressortira ce fait: qu'on a fabriqué de la tapisserie dans tous les temps et dans tous les pays, et que le premier tissu orné fut une tapisserie.

Au cours de son mémoire, M. l'abbé Debaisnes nous annonce une bonne nouvelle: celle de la publication prochaine d'une *Histoire de l'art dans les Flandres, l'Artois et le Hainaut, avant le XI^e siècle*, à l'aide de documents puisés dans les archives de l'ancienne maison de Bourgogne, que M. Léon de La Borde est loin d'avoir épuisée.

A. D.

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, par MM. Ch. Daremberg et E. Saglio. 7^e fascicule (cas-cas). Hachette et Cie.

Un article très-important de M. Lenormant sur Cérès occupe un peu plus d'un tiers de ce fascicule qui continue la lettre C et ne l'a point épuisée.

Bien que publié sous son vocable latin, c'est la déesse grecque *Déméter* qui est surtout l'objet des développements nombreux de l'intéressante étude de M. F. Lenormant.

Parmi les articles qui touchent surtout à l'art et qui ont M. E. Saglio pour auteur, nous signalerons les suivants:

Catena, qui touche à l'orfèvrerie. — *Cathedra Caupona*, cabaret intéressant pour le costume de voyage. — *Cavum aedium*, qui éclaircit un point obscur des anciens auteurs sur l'architecture. — *Cecrops* et *Cecropides*, qui touche aux mythes de l'origine d'Athènes. — *Centauri cernuus*, bateleur. *Certamina*, lutte: *Charon*, *Clamys* et *Choragium*.

Le dictionnaire doit à M. L. Heuzey l'article *Causia*, coiffure macédonienne, et à M. Louis de Ronchaud ceux sur *Chimaera* et *Chiron*, et enfin à M. le docteur René Briau l'article *Chirurgia*, qui se rattache à l'art par la représentation des outils qui composaient la trousse d'un opérateur grec ou romain.

189 gravures au trait, exécutées avec un grand scrupule du caractère et de la forme, éclairent les différents articles que nous venons de citer, et rendent ce fascicule digne des précédents.

A. D.

Le deuxième numéro de la *Revue des arts décoratifs* vient de paraître (A. Quantin, éditeur). Il contient la suite de l'étude sur l'Exposition de Viollet-le Duc due à la plume autorisée de M. Chipiez; un compte-rendu du concours de Sèvres, par M. Louvriér de Lajolais, dans lequel sont examinées les tendances actuelles de nos écoles céramiques; une minutieuse et savante dissertation de M. Garnier sur la célèbre collection Paul Gaspault, que le musée de Limoges a acquise; des correspondances de l'étranger sur le mouvement si vif qui se manifeste chez nos voisins en faveur de l'art appliqué à l'industrie; une chronique et des bulletins officiels des deux Sociétés de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie et du Musée des arts décoratifs.

Les planches hors texte qui accompagnent ce numéro sont remarquables et offrent les plus beaux spécimens d'objets qu'on puisse donner en modèles aux écoles, aux fabricants et à tous les gens de goût. Elles comprennent les merveilleux dessins que Viollet-le-Duc composait pour l'exécution des travaux de ferronnerie destinés aux restaurations qu'il dirigeait, ainsi que la gravure en taille-douce de trois magnifiques pièces de verrerie orientale faisant partie de la collection Gaspault.

Le Siècle, 30 juin: Exposition moderne et rétrospective du Maus, par Henry Havard.

Journal de la Jeunesse, 397^e livraison. — Texte par M^{me} C. Colomb, Louise Mussat, Aimé Girod et Albert Lévy. — Dessins: Tofani, Sandoz, Forment.

Le Tour du Monde, 1018^e livraison. — Tébessa et ses monuments. — Algérie, par M. Ant. Hérou de Villefosse. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de H. Catenacci, G. Moynet, G. Vuillier et Pransbnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Academy, 12 juin : Aquarellistes anglais à Burlington-Club, par Fr. Wedmore. — Notes de Rome. — Exposition de casques anciens, New-Burlington Street.

19 juin. — Découvertes archéologiques en Piémont, par F. Barnabei. — Marbres grecs acquis par le British Museum.

3 juillet. — Stephani et les antiquités de Mycènes, par A. S. Murray. — Nouvelles estampes.

Athenæum, 12 juin : Le Salon de Paris (4^e et dernier article). — L'Institut des peintres à l'aquarelle.

19 juin. — Exposition d'œuvres en blanc et noir, à la Dudley-Gallery. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

3 juillet. — Livres d'art français. — Nouvelles estampes. — La galerie de portraits nationaux. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser un nouveau voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très-réduits sont délivrés à la gare de l'Est et au bureau central de la rue Basse-du-Rempart, n^o 50. Ils sont valables pendant 15 jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Châlons, Nancy, Gérardmer, Epinal, Cornimont, St-Maurice-Bussang, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Belfort, Vesoul, Chaumont et Troyes.

Les prix sont de : 85 fr. en 1^{re} classe, et 65 fr. en 2^e classe.

On peut enfin partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou vice-versa.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Amue-
blements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8^o tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

B. SOMMER

RUE DE RICHELIEU, 92.

Spécialité d'Objets d'art anciens

de la Chine et du Japon

provenance directe

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte



BUSTE D'HERMÈS

DE PRAXITÈLE

TROUVÉ DANS LES DERNIÈRES FOUILLES D'OLYMPIE

Hauteur de l'original (avec socle) : 80 centimètres

Reproduction en composition d'ivoire, prix... 60 fr.

— en plâtre — 30 fr.

Caisse et emballage — 6 fr. 50

RÉDUCTION EN COMPOSITION D'IVOIRE

30 centimètres de hauteur, 30 fr. — Caisse, 3 fr.

32 — — 12 fr. 50. — 2 fr. —

21 — — 9 fr. — 0 fr. 75

Socle en bois noir verni à 8 fr., 3 fr. et 2 fr. 50.

MICHEL Frères, à Berlin

Hinter den Linden, 12

Le catalogue complet illustré est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 6 fr

DOCUMENTS OFFICIELS

LÉGION D'HONNEUR

A l'occasion de la fête du 14 juillet ont été promus ou nommés :

Au grade de grand-officier :

MM.

Meissonier (Jean-Louis-Ernest), membre de l'Institut. Titres exceptionnels. Commandeur du 29 juin 1867.

Gounod (Charles-François), membre de l'Institut. Titres exceptionnels. Commandeur du 9 août 1877.

Au grade de commandeur :

M. Boeswillwald (Emile), architecte, inspecteur général des monuments historiques. Officier depuis 1865. Services exceptionnels.

Au grade d'officier :

MM.

Geoffroy de Chaume (Alfred-Victor), sculpteur. Chevalier depuis 1862.

Gigoux (Jean-François), peintre. Chevalier depuis 1842. Médaille de 1^{re} classe en 1848; hors concours.

Barbier Jules, auteur dramatique. Chevalier depuis 1865.

Au grade de chevalier :

MM.

Melingue (Lucien), peintre. Médaille de 1^{re} classe en 1877; hors concours.

De Vuillefroy (Dominique-Félix), peintre. Hors concours depuis 1875.

Duez (Ernest-Angé), peintre. Médaille de 1^{re} classe en 1879; hors concours.

Guillemet (J.-B.-Antoine), peintre. Hors concours depuis 1876.

Jundt (Gustave), peintre. Médaille en 1868 et 1873; hors concours.

Cormon (Fervand), Prix du Salon en 1875. Médaille à l'Exposition universelle; hors concours. De Saint-Marceaux (René), sculpteur. Médaille d'honneur en 1879.

Truphème (François), sculpteur. Médailles en 1859, 1864, 1865; hors concours; auteur de la statue de Mirabeau.

Didier (Adrien), graveur. Médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle; hors concours.

Massard (Léopold), graveur. Hors concours depuis 1874.

Loviot (Benoît-Edouard), architecte. Médaille de 1^{re} classe en 1879; restauration du Parthénon. Salon de 1880.

Pillet (Jules-Jean-Désiré), inspecteur de l'enseignement du dessin. Services exceptionnels.

Traut (Eugène), architecte, professeur à l'école nationale des arts décoratifs. Services exceptionnels.

Saglio (Edmond), conservateur au musée du Louvre. Services exceptionnels.

Michel (Ernest-Barthélemy), peintre, conservateur du Musée de Montpellier. Services exceptionnels.

Avisse (Alexandre-Paul), peintre d'ornement à la manufacture nationale de Sèvres. 30 ans de services.

Obin (Louis Henry), professeur de chant au Conservatoire de musique. Services exceptionnels.

Salvayre (Gervais-Bernard), compositeur de musique, auteur de plusieurs opéras.

Ritter (Theodore), compositeur de musique, auteur de plusieurs opéras.

Lalo (Edouard), compositeur de musique, auteur de plusieurs opéras et de nombreuses œuvres symphoniques.

Mesureur (Jules), entrepreneur de plomberie et cuivrie d'art. A exécuté en cuivre martelé le modèle du Lion de Belfort; nombreux et importants travaux pour les édifices publics.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS POUR LE PRIX DE ROME

Les résultats du concours dont le jugement vient d'être rendu ont été, pour la peinture, les suivants :

Grand prix : M. Doucet Henri-Lucien, né le 23 août 1856, à Paris, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger, premier second grand prix de 1879.

1^{er} second grand prix : M. Truffant (Georges), né le 6 janvier 1857, à Pontoise, élève de MM. Bouguereau et Lehmann.

2^e second grand prix : M. Royer (Lionel-Noël), né le 25 septembre 1852, à Châteaufort-sur-Loir, élève de M. Cabanel.

Le Musée des Arts décoratifs (Palais de l'Industrie, porte n° 7) a ouvert le jeudi 22 courant une exposition de peintures décoratives de maîtres anciens, qui remplacera son exposition de dessins qui a eu un si légitime succès.

Les amateurs les plus distingués ont répondu avec le plus généreux empressement à l'appel du Musée des Arts décoratifs. Nous citerons : MM. Edouard André, le baron Gérard, Eudoxe Marcille, le baron de Beurnonville, le baron de Schviller, le comte de La Béraudière, Ph. Burty, etc., etc., qui ont prêté des œuvres de premier ordre, de Boucher, Fragonard, Watteau, Chardin, Hubert Robert, Huet, Tiepolo, etc., etc.

La Ville de Paris a mis plusieurs toiles à la disposition du Musée; la Bibliothèque nationale lui prête quatre magnifiques tableaux de Boucher, et la Manufacture des Gobelins ses principaux modèles. Cette exposition est certainement des plus intéressantes.

Nous y reviendrons ultérieurement dans la *Chronique*.

L'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie a quitté la place des Vosges pour les Champs-Élysées, et ses services sont installés dans les bureaux qu'occupait la direction des Beaux-Arts. Une exposition, spécialement consacrée aux arts du métal, va ouvrir la série de plusieurs expositions technologiques pour l'éducation du goût public. Nous avons déjà annoncé cette importante exposition.

Le musée rétrospectif se remplit rapidement. L'installation doit être entièrement terminée pour le 31 juillet, jour de l'ouverture.

L'Exposition de **Marseille** ouvrira le 1^{er} octobre prochain.

Le représentant de la Société des Amis des Arts, à Paris, est M. Binant, 70, rue Rochecouart.

La dixième exposition annuelle de **Liverpool** — peinture à l'huile et aquarelle — ou-

vrira le 6 septembre, et fermera ses portes le 4 décembre 1880.

Tous les ouvrages destinés à cette exposition doivent être adressés avec cette suscription :

To the curator of the art-exhibition,

WALKER,

Art-Gallery,

LIVERPOOL.

Exposition des Amis des arts de Douai

L'Exposition des *Amis des arts de Douai* vient d'ouvrir ses salons, et nous sommes heureux d'y voir figurer, comme les années précédentes, les noms les plus réputés de notre école contemporaine.

Une Fontaine au Caire, de Berchère, un *Postillon*, d'Aimé Perret, des portraits de M. Scalbert, de charmants tableaux de genre d'Antony Serres, Rougier, Nordenburg, Lanfant de Metz, Coroëne, Chigot, Brispot; des paysages extrêmement harmonieux, de MM. Bonnefoy, Breton, Brissot de Warville, Desavary, Iwill, Mme La Villette, le comte Le Pic, Mascart, Pelouse, Mittenhoff, Guillon, Davis, Keymeulen, Defaux, Hébert, Lapostolet, etc.

Fleurs d'avril de M^{me} Demont-Breton, si remarquées au Salon de 1880, des scènes orientales de Chataud, *L'Attente* de Lemalle, le charmant *Portrait de M^{me} J. B.*, de Jules Breton, et la *Briqueterie* de M. Demond, dont tous les artistes ont noté au Salon les tons fins et particulièrement harmoniques.

Parmi les achats faits par la société et les lots destinés aux souscripteurs, nous retrouvons avec vif plaisir : le *Printemps à Cernay* de M^{lle} Courtin, les *Paysages* de Berthelon, les *Pêcheuses* de M. Denneulin, le peintre du *Facteur rural*, l'*Épisode de la guerre de Vendée*, de H. Girardet, le *Manoir de la Motte Dorée*, du jeune maître aquarelliste Daniel Dave, *Souvenir de Douchy*, de Pierre Haudouart, les *Eclaireurs de la Seine* de Leleux.

Notons encore les fusains, dessins ou aquarelles de Lenglet (*L'insouciant buvant*), de Guillon, d'Iwill, de Vergnolet et de Mittenhoff.

Au résumé, très-jolie exhibition de choses charmantes et progrès réel, marqué d'année en année. L'exposition de Douai compte maintenant parmi les plus attrayantes de la province.

A. DE N.

NOUVELLES

Le Musée du Louvre vient d'acquérir deux œuvres précieuses de l'Ecole florentine du x^e siècle : une grande fresque de Fra Angelico de Fiesole représentant le *Christ en croix entouré de la Vierge et de deux saints*, et un portrait d'homme âgé par le Ghirlandajo, d'une superbe vigueur de dessin et d'un éclat de coloris incomparable. Ces deux œuvres sont exposées : la première, dans le grand escalier; la seconde, dans la salle des primitifs italiens.

.. M. Paul Chenavard vient de faire don à la ville de Lyon de sa collection d'estampes comprenant de vingt à trente mille pièces, dont beaucoup d'une grande valeur.

Le conseil d'administration des musées de Lyon, en reconnaissance de ce don, a proposé à l'administration, qui a approuvé ce projet, d'offrir à M. Chenavard la jouissance d'un local dans le Palais-Saint-Pierre, destiné à lui servir d'atelier.

.. Afin de rendre plus accessibles au public spécial, notamment aux artisans, dans les provinces, les collections du musée des arts industriels de Berlin, la Prusse va adopter, dit-on, le système d'envoyer de temps à autre, dans les différentes provinces de la Prusse, des parties de ces collections qui seront exposées dans les villes principales.

.. Le gouvernement a fait plusieurs commandes à un certain nombre de peintres pour reproduire la cérémonie de la distribution des drapeaux. Nous avons déjà cité parmi les peintres auxquels ces commandes ont été faites : M. Roll ; on cite encore MM. Detaille et Becker.

.. M. Geoffroy, directeur de l'Ecole française, écrit de Rome pour annoncer qu'une collection, relative aux objets d'art du moyen âge, en voie de formation dans un étroit local du Musée Kircher, vient d'être transférée dans les vastes salles d'un ancien couvent de Capote Case, où elle ne tardera pas à prendre de grands développements. C'est l'époque où cessent les fouilles à Rome, et où se ferme la Bibliothèque vaticane. Les explorations du Forum vont donc être suspendues après avoir dégagé trois temples et fourni quantité d'inscriptions, parmi lesquelles une des plus importantes a été étudiée et expliquée par M. Waddington, lors de son récent séjour à Rome. Les fouilles de la Farnésine sont ajournées et, selon toute probabilité, la commission des travaux du Tibre ne les reprendra que quand on aura construit le quai destiné à remplacer la digue qui protège actuellement le précieux palais où tant de restes inestimables ont été trouvés.

Les conjectures de M. Alb. Thomas, membre de l'Ecole française, ne se sont pas confirmées ; les fragments contenus dans un manuscrit du dixième siècle, qu'il avait pris d'abord pour des morceaux de l'histoire perdue de Trogue Pompée, ont été reconnus, après mûr examen, comme une interpolation étrange du texte de Justin (abrégiateur de Trogue Pompée), interpolation exécutée à l'aide de lambeaux empruntés à Ciceron, à Tacite, à Salluste, à Sénèque, à Julius Maximus.

.. Samedi 10 juillet, a eu lieu, au sous-secrétariat des beaux-arts, sous la présidence de M. Turquet, l'élection des jurés chargés de choisir le meilleur projet de monument commémoratif à élever à Versailles, sur l'emplacement de la salle des séances de l'Assemblée constituante.

Le jury se trouva ainsi composé :

MM. Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président ; Turquet, sous-

secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vice-président ; de Ronchaud, secrétaire général des beaux-arts ; un inspecteur des beaux-arts, membres de droit.

Furent élus :

MM. Ballu, architecte, 23 voix ; Guillaume, sculpteur, 18 ; Vaudremer, architecte, 20 ; Paul Dubois, sculpteur, 18 ; Lefuel, architecte, 14 ; Thomas, sculpteur, 13.

Jurés supplémentaires. — MM. Cavelier, sculpteur, 12 voix ; Garnier, architecte, 11.

Un arrêté ministériel désigna, en outre, deux sénateurs et deux députés pour faire partie de ce jury. Les deux députés désignés étaient MM. Edouard Lockroy et Hippolyte Maze ; les deux sénateurs : MM. Henri Martin et Edouard Charton. M. Heq fut désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

*. Un incendie a détruit la villa de M. Mommsen, à Charlottenbourg, près Berlin. Cette villa était habitée par le savant historien ainsi que par sa famille, et se composait de trois étages. Le cabinet de M. Mommsen et sa bibliothèque comprenant environ 40.000 volumes se trouvaient au troisième étage. Le feu a pris vers sept heures et a duré jusqu'à deux heures du matin.

Parmi les manuscrits arrachés aux flammes, on cite celui des 9^e, 10^e et 11^es volumes de la Collection des inscriptions romaines qui embrassent le continent italien. Les inscriptions des îles italiennes (Sicile, Sardaigne, Elbe, etc.), ont été en partie sauvées, mais fortentement endommagées.

Quant aux inscriptions helvétiques, elles ont été complètement détruites. On ne sait pas encore ce que sont devenues celles de l'Afrique. Quatre précieux codex de l'histoire gothique des bibliothèques de Berlin, de Vienne, de Breslau et de Heidelberg ont été brûlés.

*. Les collections des monastères de la Géorgie, dit la *Voix*, contiennent de véritables raretés artistiques. Dans le couvent de Hêlat, par exemple, on voit des objets en émail présentant des échantillons uniques dans leur genre : des peintures, des mosaïques, des bas-reliefs, des ciselures sur or et sur argent, sans parler de divers ouvrages à la main d'un prix inestimable, richement ornés de pierreries et de perles fines.

Ces objets sont intéressants à tous les points de vue et dignes de l'attention spéciale du monde scientifique. On ne peut donc qu'applaudir au projet qu'on a de faire des reproductions photographiques des richesses artistiques enfouies dans les monastères du gouvernement de Koutaïs, et principalement dans celui de Hêlat.

Il paraît, ajoute la *Voix*, qu'il y a eu différents abus dans la gestion de ces trésors de l'antiquité, et que le Saint-Synode, en ayant eu connaissance, a ordonné une enquête.

La « Society for the Protection of ancient Buildings », à Londres

Le *Figaro* a publié la note suivante, que nous nous empressons de reproduire, comme épilogue

de la discussion que nous avons ouverte ici même sur les dangers que pouvaient faire courir à la basilique de Saint-Marc et en général à tous les monuments anciens des restaurations excessives ou précipitées :

La Société qui existe en Angleterre sous le titre de « Société pour la protection des anciens monuments » a décidé la création d'un comité spécial permanent sous le nom de *Comité de Saint-Marc de Venise*, dans le but de protéger la Basilique contre toute restauration défectueuse. Toutes les nations de l'Europe seraient représentées.

Le siège du comité est à Londres.

Les noms français désignés au dernier meeting sont ceux de MM. Meissonier, Charles Blanc, Charles Garnier, baron Adolphe de Rothschild, Paul Mantz, Louis Gonse, Edouard Charton, sénateur, Vergé, conseiller à la cour de cassation, Charles Buloz, Paul de Saint-Victor et Eugène Véron.

Chacun de ses noms a sa signification, soit comme compétence spéciale, soit par les services rendus à la cause des monuments historiques. Le nom de M. Vergé, membre de l'Académie des sciences morales, est celui d'un véritable fanatique de Venise.

Quant au baron Adolphe de Rothschild, ses merveilleuses collections et la passion qu'il a toujours montrée pour l'art vénitien le désignaient à l'attention du comité.

La résolution du meeting sera officiellement communiquée à chacun de ces messieurs; on nous charge de les prévenir officieusement en attendant.

Une nouvelle œuvre de M. Menzel

M. Ad. Menzel vient de terminer à Berlin un de ses tableaux les plus importants. Il représente une des rues ou places de la petite ville de Gastein dans le Tyrol, avec une grande maison rustique en partie cachée par le feuillage élevé des arbres, au premier plan, et un fond de montagnes, comme dans la merveilleuse aquarelle exposée récemment chez Goupil. La scène, au second plan, est occupée par une procession religieuse, suivie d'un grand concours de paysans. Le prêtre est au milieu du cortège vêtu d'une longue chape brodée d'or sous un baldaquin porté par quatre enfants de chœur. Tout le cortège s'avance vers la grille de l'église.

Notre ami Charles Ephrussi, qui vient de voir le tableau, nous écrit que M. Menzel n'a peut-être encore rien fait d'aussi maître, d'aussi net, d'aussi puissant.

Ce tableau a été acquis par M. Schiff, de Berlin.

L. G.

CORRESPONDANCE

On nous écrit de Berlin :

Nos musées sont trop petits; ils ont grandi trop rapidement. Dans l'origine, ce que l'on appelait le « Vieux Musée » devait suffire à tous les besoins; mais sous Frédéric-Guillaume IV, déjà il avait voulu y ajouter le Nouveau Musée, rattaché au premier par une galerie. Depuis on a été continuellement occupé à faire les changements nécessaires, et il semble que l'on ne puisse sortir de cet état provisoire. Cependant, ce qui s'opère aujourd'hui dans les salles de la galerie des tableaux doit être considéré comme une sérieuse amélioration. Les tableaux, qui jusqu'à présent percevaient le jour de côté, — éclairage peu favorable, — le recevront peu à peu d'en haut. On vient de reconstruire la quatrième salle dans ce but; deux autres seront terminées bientôt.

Aux nouvelles acquisitions de la galerie des tableaux mentionnées dans le dernier rapport officiel vient de se joindre un magnifique Velasquez, qui est la répétition développée et terminée de l'esquisse peinte qui se trouve au Musée du Prado à Madrid et représente le portrait du nain *Don Antonio el inglés*, portrait infiniment intéressant, d'une exécution très-large et très-propre à l'étude de la grande manière du maître.

Des changements analogues se font dans le département des sculptures. L'enrichissement des collections par les découvertes de Pergame nous a singulièrement embarrassé. On a vidé en toute hâte les salles égyptiennes pour faire place aux nouveaux-venus; mais ce n'est qu'un expédient provisoire. On parle d'un nouvel édifice où les marbres de Pergame et les trouvailles d'Olympie seraient placées — mais en attendant, ce ne sont que des on-dit. Pour tromper l'impatience du public on a eu l'heureuse pensée de mettre deux des groupes les mieux conservés dans la salle à coupole du Musée, pendant qu'on continue le nettoyage des autres.

Dans la Galerie Nationale, à l'exposition des tableaux et esquisses de E.-F. Meyerheim, a succédé celle des œuvres d'Anatole Feuerbach, mort récemment. Ces expositions passagères de la Galerie Nationale sont du plus haut intérêt pour nous. Parfois les extrêmes se touchent. Hier Meyerheim, l'aimable peintre de genre, le chantre de la vie bourgeoise et villageoise, aujourd'hui le pathétique, la tragédie, l'histoire que représente ici dans une de ses expressions les plus caractérisées Feuerbach.

Je suis bien aise de pouvoir vous dire que le tableau de M. A. de Neuville, *Le Bourget*, qui a été il y a peu de temps exposé dans la grande salle de l'Académie, a eu auprès d'une critique impartiale un juste succès. On a admiré unanimement la composition pleine d'effet et sans faste théâtral, ainsi que la technique irréprochable de cet ouvrage. Dans la même salle se trouvait exposé un tableau du célèbre peintre de Munich, M. de Piloty, représentant les Gi-

rondins allant au supplée, tableau qui n'est pas sans mérite, mais qui manque de chaleur et d'effet. Il est acquis pour une collection américaine.

N.

Londres, 19 juillet 1880.

A Monsieur L. GONSE,

Rédacteur en chef de la *Chronique des Arts*.

Cher Monsieur,

Dans la traduction que j'ai faite du travail de M. Francis Seymour-Haden sur Rembrandt, traduction que vous avez publiée et distribuée avec le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, j'ai indiqué par erreur dans une note, page 27, que le tableau de Rembrandt représentant un moulin, mentionné par M. Haden, appartenait au marquis de Lansdowne. Le tableau de Sa Seigneurie n'a aucun rapport de composition avec celui que citait l'auteur.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

A.-W. THIBAUDEAU.

ERRATUM. — Une légère inexactitude s'est glissée dans notre article sur l'Exposition rétrospective de Turin (livraison de juillet de la *Gazette des Beaux-Arts*). Nous y disions que la belle reliure à compartiments, avec la devise « *Mort ou merci* », des Sciarra Martinego, avait, entre les mains de notre ami le marquis d'Adda, un similaire, lequel avait été reproduit dans l'*Histoire de la Bibliophilie*.

Or, d'après une note que nous adresse notre excellent ami, ces deux reliures n'en feraient qu'une seule, et le marquis d'Adda aurait simplement communiqué à M. Techener père un calque de la reliure appartenant à la bibliothèque privée du roi d'Italie.

Puisqu'il en est ainsi, M. Techener a eu le tort, s'il l'a connue, de ne pas indiquer dans sa légende la véritable origine de la reliure qu'il faisait reproduire par Jules Jacquemart.

L. G.

Le nouveau Musée d'Amsterdam

Nous recevons d'un de nos correspondants des détails intéressants sur le grand musée national que la Hollande élève en ce moment à Amsterdam et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Depuis quelques années, imitant en cela la plupart des capitales, Amsterdam, qui était restée stationnaire pendant deux siècles, s'est dégagée de ses anciennes limites et a entrepris des travaux considérables de tous genres. Sans parler du canal gigantesque qui relie aujourd'hui ses ports à la mer du Nord, la ville vient de créer un grand parc public de 48 hectares dans sa partie sud, ainsi qu'un quartier neuf

presque entièrement construit à l'heure qu'il est. C'est au milieu de ce quartier qu'a été choisi l'emplacement du musée. La municipalité a abandonné à l'Etat un terrain de 30.000 mètres, dont 10.000 environ seront bâtis; elle ajoute à ce don une somme de 100.000 florins, à la condition que ses collections fassent partie du musée. On compte, en effet, réunir dans le palais neuf, non-seulement les chefs-d'œuvre du Trippenhuis, mais tout le Musée Van der Hoop, les collections de gravures, le plus grand nombre des tableaux de l'hôtel de ville, les grands portraits des différentes *gildes*, ceux des régents et régentes des communautés de bienfaisance, les collections de la Société royale d'archéologie et le Musée néerlandais du Princesgracht de la Haye. La collection Fodor, composée de tableaux modernes, reste seule dans le local qu'elle occupe.

Il s'agit, comme on le voit, d'une création considérable; le plan du monument a été mis au concours; il est l'œuvre d'un architecte de goût et de talent, M. Cnypers. Le terrain dont il disposait a été isolé par des canaux, chose précieuse en cas d'incendie; les rues qui y aboutissent s'achèvent et portent déjà les noms des principaux artistes de la Hollande. Le musée occupe le centre du terrain, et aura à peu près la forme d'un H. Deux grands corps de bâtiment sont réunis, au premier étage, par une vaste salle d'honneur qu'on destine aux œuvres choisies des grands maîtres. Cette disposition, qui rappelle celle des *Uffizi* de Florence, était commandée par la nécessité de réserver au milieu de l'îlot un passage de communication entre l'ancienne ville et le nouveau quartier. Dans l'une des ailes sera installée une bibliothèque d'art spacieuse et commode avec cabinets d'étude; une grande salle sera réservée aux expositions de différents genres, objets d'art anciens, etc., une autre aux conférences ou aux séances de sociétés diverses. Enfin deux cours couvertes abriteront les sculptures, fragments d'architecture et moulages.

Ce grand travail, commencé en 1876, ne pourra malheureusement être achevé qu'en 1883, mais on peut dire d'avance que la maison sera digne de ses habitants; ajoutons que, comme par le passé, l'entrée du Musée d'Amsterdam restera tous les jours libre et gratuite.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition des œuvres d'art réunies au Palais du Midi mériterait une analyse spéciale dans un moment où la critique aurait des loisirs, je me bornerai à vous en signaler quelques-unes.

Rousseau et Millet, dont l'impression s'est si profondément imprimée sur l'art moderne, manquent malheureusement à ce choix de peintres brillants; et Courbet, Daubigny, Diaz ne suffisent pas à les suppléer.

Il y a toutefois du maître franc-comtois cinq à six larges paysages truettés dans la pâte, du plus

beau faire. Si l'on n'est pas ému par sa conception inattendue de la terre, on admire la puissance avec laquelle il a exprimé, dans ses *Rochers*, l'ossature abrupte de ces contemporains de la genèse primitive. Je citerai encore une *Marine* bleue miroitée de lumière où un groupe de roches noires asseyent leurs crêtes polies par le flot, un paysage en hauteur écrasé au conteau dans des tons acajou, un autre puissamment massé sous ces verts étonnants dont il avait le secret.

Danbigny, avec sa facture pâteuse et bavochée, l'emporte cependant par les intimités qu'il sait dégager des landes noyées de chandres atmosphériques brumeuses: le grand *Paysage avec animaux*, estampillé du cachet rouge de la vente, a la rusticité saine, l'odeur savoureuse, la large exécution sabrée qui caractérisent sa dernière manière. Le *Soir*, une autre toile, serait tout à fait impressionnant, si le ciel, au lieu d'être noirci de cirage, s'allumait au reflet de la grande lune d'argent qu'on voit s'arondir au-dessus de l'horizon.

Deux Delacroix: un *Tigre* prodigieusement ondulateur dans un farouche paysage, et un tableau de figures représentant la chute adamique, dans de belles harmonies sombres de ton. Un prestigieux Marillat. Un large et rutilant fanneau de Brascassat. Plusieurs Diaz fleurs et paysages. Une très-belle marine perlée de Knyff. Un dramatique paysage de rochers de J. Breton. Une scène de la vie familière, par Alfred Stevens, écrite avec cette émotion contenue, qui est chez lui comme la pudeur de la sensibilité. Le *Convalescent* pourrait bien remonter aux années où le maître peignait la *Consolation*; mais les qualités définitives y paraissent déjà, et la tête du jeune homme, toute pâle encore du mal qui l'a tenu éloigné de ce salon où lui sourit une jeune femme, est à elle seule un intime et émouvant poème.

Les œuvres de cette époque sont rares aux enchères: aussi c'a été une curiosité de revoir les fermes accents et les mâles énergies par lesquels a débuté le peintre des années modernes. Ils ne faiblissaient pas en regard de ce morceau superbe: le *Bain*, où la beauté féminine est sculptée en des lignes marmoréennes et qui, non loin du *Convalescent*, étalait des chairs nacrées divinement pâles.

A côté de ces maîtres peintres, j'en signalerai un autre, moins connu, en France surtout, où ses rares énergies de facture mériteraient d'être acclimatées. Th. Fourmois, en effet, a été le précurseur de l'école des paysagistes modernes en Belgique en même temps que le dernier des graves artistes sincèrement attachés au rendu minutieux du détail. Pourtant cette conscience n'allait pas chez lui jusqu'à sacrifier au profit des particularités minuscules l'ampleur des perspectives agrestes: il savait masser un paysage dans de larges ensembles, et la préoccupation du style l'entraînait par moment à dessiner d'une grande ligne un peu trop sommaire la succession des plans.

Il a alors des analogies avec l'artiste plus savant qu'ému qui, dans des reconstructions quasi géologiques, a marqué impeccablement l'ossature de la terre, je veux parler de Harpignies. On s'en aperçoit surtout devant le grand paysage de rochers carrément coupés qui se trouve au palais du Midi. Une autre toile, déconcertant, par-dessus un groupe de maisons, son panorama de collines dans une brume étincelante rappelle par l'intensité des verts

et la solidité de la touche, les allures puissantes de Courbet. Ce superbe morceau, qui porte la date de 1870, suffirait à marquer la trempe de ce rude paysagiste, dont l'œuvre général devrait être un jour exposé pour l'honneur de l'école belge.

J'ai un compte à liquider avec l'exposition des Beaux-Arts de Namur qui vient de se fermer. Plusieurs fois déjà j'ai signalé à cette place l'effort des cercles de province pour stimuler l'indifférence locale à l'égard des artistes; cette année, le Cercle artistique de Namur a été particulièrement heureux: les étrangers ont largement répondu à son appel. Mme Elodie La Villette avait envoyé deux belles marines, dans les chaudes colorations lapis-lazzuli qu'elle semble avoir empruntées au maître des bleus marins, le peintre de la *Vague*. Les *Côtes de Bretagne* ont bien sous leurs bouillonnantes écumes dansant à la pointe des flots le tumulte océanique. L'*Embouchure de la Seine à Villerville*, très-large d'aspect, se fige toutefois sous une exécution trop maçonnée. Deux notes grassement veloutées de M. Gilbert exprimaient dans des tons corsés, à base de noirs, l'idéal partien à ce peintre des coins de halle. Le *Carreau des halles en hiver* faisait pétarader une joyeuse fusée de légumes sur le gris un peu sourd des fonds, et l'appétissante soubrette révasant dans le petit tableau *A quoi songe-t-elle* faisait penser à un Chardin légèrement ranci. Je citerai encore les impressionnants fusains de Allongé, les truculents coups de brosse de Chabry, les rutilantes impressions rustiques de Dameron, une très-curieuse aquarelle de Dave détaillant avec une précision gothique les aiguilles d'un sapin sur les moires lustrées d'un toit de chaume moussu, les fanées de M. de Gressot, l'émouvante toile de H. de Sacy, linceul de neige où se sont endormis du dernier sommeil une mère et son enfant, les toiles de Jules et Eugène Girardet, celles de M. Lenfant de Metz, enfin la baigneuse aux chairs ambrées de Mme Salles-Wagner, l'une des rares femmes peintres qui s'attaquent au nu féminin.

Je ne puis m'entendre comme je le voudrais sur les envois des peintres belges. Les morts avaient une large part bien douloureuse dans l'exposition: des couronnes d'immortelles signalaient de loin les œuvres de Louis Dubois, de Huberti, de Van den Bossche. Celles des vivants se pressaient dans ce voisinage funèbre; trois paysages de Coosemans, particulièrement heureux dans sa *Bruyère fleurie* de tons roses, des Asselberg, malades de ce faire sec qui marque un temps de crise chez ce peintre bien doué; une *Visite à l'atelier* de Cam. Van Camp, finement blonde, avec de très-belles mains de dame; un important *Sous-Bois* de Verheyden écaillé de plaques de soleil sur un fond laitieux de verdure printanières; des *Faches* vautrées à pleins fanons dans les hautes herbes blisantes d'un pré, par Alf. Verwée, le puissant animalier; un spirituel tableau de Abry, d'une touche légère; trois graves Baron, l'homme de style; des *Fleurs* de Bellis et de son élève Thierry, des marines de Bonvier et Arian; les robustes accents de Heymans et les mordantes impressions de Hagemaans, Crépin, de Keyzer, Hoeterick et Marcette; la *Convalescence* d'Eug. Smits, assez gauchement dessinée, mais enveloppée de belles harmonies sourdes; les eaux-fortes expressives et fouillées de Mme Rolin-Jacquemyns, femme du ministre de l'intérieur; les aquarelles de Stacquet,

Pecquereau et Uytterschant, si lestement touchées toujours; et pour achever ce résumé sommaire, les *Bœufs du Morbihan* de Edm. de Pratere, avec leurs silhouettes massives et leurs colossales encolures si énergiquement détachées dans un coup de lumière; et du même artiste, la *Franche lippée*, deux grisons barbus en train de brouter des feuilles vertes, d'une physionomie éveillée qu'avive encore la gaieté de l'exécution.

Telle est à peu près dans son ensemble l'exposition namuroise; j'ai passé bien des noms, à coup sûr; il me reste la consolation de les retrouver aux expositions de Malines et de Spa, et de pouvoir les citer dans un prochain compte-rendu. Je n'oublierai pas cependant l'intéressant groupe des peintres du cru: M. Armand Dandoy, un paysagiste robuste, qui s'attache surtout à représenter les beautés de la Meuse; M. Aug. Dandoy, plus timide mais sincèrement épris de son art; le portraitiste Geuissou, qui est aussi un croustillant peintre d'intérieurs; MM. Prangey, de Montpellier, et le vénérable directeur de l'Académie de la ville, Marinus, un vétéran du paysage romantique.

L.

P. S. — L'Etat vient d'acheter le tableau des *Cigognes* de Louis Duhois pour le Musée moderne: ce choix semblait tout désigné. C'est en effet le commencement de l'école réaliste belge.

LA VÉNUS D'ARLES

On voit au Musée des antiques du Louvre une statue désignée comme Vénus. Elle attire les visiteurs qui ignorent pour la plupart l'origine très-curieuse de cette œuvre d'art.

Cette statue, trouvée en 1651 dans les ruines du théâtre d'Arles, réputé alors pour un ancien temple de Diane, fut placée dans l'Hôtel-de-Ville de cette localité. Le temps avait exercé ses ravages sur la statue. Elle était fort endommagée et n'avait pas de bras. Il faut noter ce détail.

Pendant treize ans, l'effigie en marbre mutilée de la sœur d'Apollon resta exposée à l'admiration des Arlésiens. Mais, en 1664, la ville d'Arles ayant eu l'attention d'offrir à Louis XIV la statue de la déesse chasserresse, le monarque voulut qu'elle fût restaurée et chargea de cette œuvre délicate le sculpteur Girardon, sous la direction de Le Brun.

Alors commença une guerre de plume et de mots, une guerre qui dura plusieurs mois, en français et en latin, en prose et en vers sur le point que voici: Était-ce Diane, ou une divinité quelconque? Cette statue sans bras ne portant aucun attribut que pouvait-elle représenter? etc.

La question s'envenima, elle prit son siège à la cour de Versailles; les femmes s'en mêlèrent, voulurent imposer leur opinion et de part et d'autre se croisèrent des traits acérés, des défis. Un moment on put craindre qu'il n'y eût des chignons arrachés.

On adressa au roi des brochures railleuses et injurieuses, on fit circuler des satires, des pamphlets fort bien rimés d'ailleurs, contre les ignorants de la cour et contre les dames qui prenaient fait et cause en cette affaire.

De guerre lasse, le roi fit inviter l'Académie

française à intervenir dans la question. L'Académie se prononça pour Diane!

Le *Journal des Savants* formula un avis conforme, et le *Mercur* gaillard se moqua spirituellement et de l'Académie et de son docte confrère.

Cependant Girardon, sans tenir compte de la prose et des vers, des brochures et des satires, n'en continua pas moins sa besogne. Il considéra que la statue portait une jupe, des draperies et des agrafes. Cet habillement est fort gênant pour courir dans les bois, il ne pouvait donc pas convenir à Diane la chasserresse.

Qu'était-ce donc alors? Une Vénus? parbleu! une Vénus pudique à coup sûr, ainsi couverte, une Vénus digne d'Anchise. Pour en faire une Vénus indiscutable, Girardon, ayant rétabli les deux bras, mit dans une main la pomme traditionnelle, dans l'autre un miroir.

Ainsi restaurée, Girardon présenta son œuvre à Louis XIV, sous l'appellation de Vénus! Le monarque écouta et approuva les observations de l'artiste, et déclara que c'était en effet Vénus!

Ce fut donc une Vénus par décision royale, et elle figure comme telle au Musée du Louvre, en attendant que la découverte d'une pareille statue avec ses deux bras vienne confirmer ou détruire l'opinion de Girardon.

Dans tous les cas, cette œuvre d'art est d'une exécution parfaite. La Vénus a été débarrassée du miroir qui a paru trop lourd.

(Débats.)

LE PEINTRE LIOTARD

Parmi les artistes genevois du dernier siècle, le nom de Liotard est un des plus célèbres et des plus populaires. Ses portraits au pastel, répandus un peu partout, en France, en Hollande, en Angleterre, en Autriche, en Suisse, pleins de grâce et d'éclat, sont considérés comme les modèles du genre. L'homme valait l'artiste et les rares écrits que nous possédons de lui, son traité de la manière d'apprécier les œuvres de peinture, quelques lettres à des amis révèlent une intelligence fine, ouverte et un âme excellente.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'une association de quelques amis des arts s'est formée à Genève pour élever à la mémoire de notre illustre compatriote un monument à la fois artistique et biographique, digne de sa réputation et de son talent. On se propose de réunir dans un volume qui s'ouvrira par la vie de Liotard, le traité dont nous parlons tout à l'heure, un certain nombre de lettres choisies et un catalogue raisonné et aussi complet que possible de l'œuvre du maître, disséminée dans une foule de musées et de galeries particulières, voire même dans de simples salons où il est difficile d'aller les chercher.

Peut-être dans cinquante ou cent ans d'ici, à la suite de quelques changements de main, la tradition s'étant perdue, ces portraits authentiques passeraient dans la catégorie des œuvres anonymes. La publication que nous annonçons et qui serait faite sous les auspices de la classe des Beaux-Arts de la Société des Arts de Genève préviendrait déjà ce danger et comblerait ces lacunes.

Ceux qui en ont pris l'initiative se proposent d'y joindre la reproduction de quelques-unes des œuvres les plus remarquables du célèbre portraitiste, rival et rival souvent heureux de son contemporain La Tour. On aurait ainsi une publication artistique des plus intéressantes.

Mais comme le premier mérite d'une œuvre de ce genre est d'être complète et qu'il est difficile de l'être en pareille matière, ceux qui l'ont entreprise à leurs périls et risques ont réclamé le concours de notre publicité que nous avons été heureux de leur accorder, pour élargir leurs sources de renseignements. Ils prient, par notre entremise, toutes les personnes qui posséderaient des peintures, des dessins, des estampes ou des lettres et autres écrits de Liotard, ou qui sauraient où ils s'en trouvent, de vouloir bien en donner connaissance le plus tôt possible à M. Ed. Humbert, président de la classe des Beaux-Arts, square des Contamines, à Genève.

De cette façon, l'œuvre patriotique entreprise par quelques-uns aura été réellement accomplie par la coopération de tous ceux qui s'intéressent à la mémoire du célèbre portraitiste genevois.
(*Journal de Genève.*)

BIBLIOGRAPHIE

L'Histoire de la Caricature sous la Réforme et la Ligue, par CHAMPELIER, illustrée de nombreux dessins, vient de paraître chez DENTU. Nous avons publié dernièrement la préface de ce remarquable ouvrage. C'est le cinquième et dernier volume d'un travail qui n'a pas demandé moins de dix-huit ans de patientes recherches. On sait que l'auteur nous avait déjà donné : *L'Histoire de la Caricature antique* — dont les premiers articles ont paru en 1862 dans *Lafayette des Beaux-Arts*, — *L'Histoire de la Caricature au Moyen Âge et sous la Renaissance*, *L'Histoire de la Caricature sous la République, l'Empire et la Restauration*, *L'Histoire de la Caricature moderne* ; une lacune existait dans son œuvre : elle est comblée par le volume que nous signalons aujourd'hui, et dont l'investigation s'étend du règne de Charles VIII à celui de Louis XVI inclusivement, — de Gringore à Voltaire, du « Jeu de la mère Sotte » au « Triomphe de la Coquette », des « Quinze joies de mariage » et de « l'Arbre d'Amour », au Baquet mesmérrien, au système de Law, aux Montgolfières, aux évocations de Cagliostro, aux coiffures monumentales de Marie-Antoinette et de madame de Polignac, — en passant par le « Becueil de Facéties dessinées », de Catherine de Médicis, les estampes satiriques pour et contre la Réforme, le Veau moine de Mélauchton et de Luther, Pasquin et Marforio, Luther et Catherine de Bora, les charges sur le nez et le chapeau d'Henri IV, les *Gras et les Mâgres*, de Breughel le Drôle, l'œuvre de Callot et celle de Théodore de Bry, Louis XIV et la veuve Scarron, etc., etc. Comme on le voit, ce dernier volume ne le cède en rien, sous le rapport de la curiosité, à ses aînés de la même série ; il est écrit avec le même soin scrupuleux dans les recherches, avec la même finesse d'esprit dans l'observation, et il a incontestablement droit au même succès.

Le Tour du Monde : Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1020^e livraison (24 juillet 1880). — De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française, 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Première partie. Exploration de l'Oyapock et du Parou. — Onze dessins de Riou et D. Maillart, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Journal de la Jeunesse : Sommaire de la 399^e livraison (24 juillet 1880). — Texte : Feu de paille, par M^{me} C. Colomb. — Les Poupées, par Frédéric Dillaye. — La prise d'Alger, par George Duruy. — Le Roi des harengs, par Aimé Giron. — Le Noyer, par M^{me} Barré. — Dessins : Tofani, Sandoz, Fagnet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de *Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.
Sur papier Whatman : 30 fr.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Union centrale des Beaux-Arts

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Sixième exposition 1880

Le Métal

Le samedi 31 juillet a eu lieu, au Palais de l'Industrie, l'inauguration de l'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

M. le général Pittié, représentant le Président de la République, est arrivé au Palais à trois heures et a été reçu par M. Edouard André, président de l'Union centrale, et par M. de Ronchaud, secrétaire général de la direction des beaux-arts, ainsi que par les membres du comité d'administration : MM. Christoffe, Bouilhet, président de l'exposition, Falize, Lefébure, A. de Lajolais, directeur de l'Ecole des arts décoratifs, etc.

L'installation de l'exposition était encore très-peu avancée. Cette exposition, qui promet d'être fort intéressante, est ouverte de fait ; elle ne sera prête, c'est-à-dire ouverte en réalité, que dans quelques jours. On y travaille avec la plus grande activité.

Les Prix de Rome

Le jury chargé de juger le grand concours des **Prix de Rome**, section de gravure en taille-douce, a rendu son jugement.

Le nombre des concurrents était de 2.

Le grand prix a été décerné à M. Buland (Jean-Émile), élève de MM. Henriquel-Dupont et Cabanel, né à Paris le 25 octobre 1857.

Le jury chargé de juger le grand concours des **Prix de Rome** pour la sculpture a également rendu son jugement.

Le rapport préparatoire, fait au nom de la section de sculpture par M. Delaborde, secrétaire perpétuel, a été approuvé par l'Académie des beaux-arts.

Voici les noms des lauréats :

Prix de Rome : M. Peynot (Émile-Edouard), né le 22 novembre 1850 à Villeneuve-sur-Yonne, élève de M. Jouffroy ; ancien logiste.

1^{er} second grand prix : M. Roullaux (Jules), né le 16 octobre 1855 à Libourne (Gironde), élève de M. Cavelier (n° 10).

2^e second grand prix : M. Hanneux (Emmanuel), né le 31 janvier 1855 à Metz, élève de M. Dumont ; logiste nouveau (n° 5).

Voici enfin les noms des lauréats dans le concours du grand **Prix de Rome** pour la section d'architecture :

1^{er} grand prix ou prix de Rome, M. Charles Girault, élève de M. Daubigny ; né à Cosne (Nièvre), le 27 décembre 1851.

2^e grand prix, M. Hermont, élève de M. Vaudremer ; né en 1855.

2^e second grand prix, M. Ruy, né en 1853 ; élève de MM. Vaudremer et André.

Le sujet du concours était, comme nous l'avons dit : *Un hospice au bord de la Méditerranée pour enfants malades*. Les détails étaient ceux de l'hospice des scrofuleux de Berck, près Boulogne-sur-Mer.

Le jury chargé de juger les travaux de fin d'année à l'**Ecole des beaux-arts** a rendu hier son jugement. Il a décerné les récompenses suivantes :

Peinture : MM. Quinsac, élève de M. Gérôme ; Cabane et Gsell, élèves de M. Lehmann ; Roy (Ulysse), Hierle et Calbet, élèves de M. Cabanel.

Sculpture : MM. Fulconis, élève de M. Jouffroy ; Patey, élève de MM. Jouffroy et Chapu-Mentiers ; Desvergues, élève de M. Jouffroy.

Gravure en médailles et pierres fines :

MM. Begué, Lancelot, élèves de M. Pano-carme.

Gravure en taille-douce : MM. Buland et Rabouille, élèves de M. Henriquel-Dupont.

Concours d'archéologie : (médaillés) MM. Leroy, Richard, élèves de M. Cabanel ; (mention) M. Fournier, élève de M. Cabanel.

On nous écrit de **Milan** qu'une Exposition des beaux-arts, comprenant une exposition rétrospective, s'ouvrira dans cette ville dans le courant de l'année 1881.

APPEL AUX POÈTES. — Le vingt-cinquième concours poétique ouvert en France le 15 août 1880 sera clos le 1^{er} décembre 1880. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demandez le programme, qui est envoyé franco, à M. Ev. Carrance, président du comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

NOUVELLES

*. On a inauguré solennellement à Tours la statue de François Rabelais par M. Dumaige. Des discours ont été prononcés par MM. Rivière, maire de Tours, et Wilson, sous-secrétaire d'Etat aux Finances.

*. Notre collaborateur M. Paul Gout, architecte attaché à la commission des Monuments historiques, vient d'être nommé architecte diocésain pour le diocèse de Vannes.

*. Le British Museum va être considérablement agrandi. Un legs de 1 million 1/2 de francs qui vient d'échoir à ce musée doit être consacré à la construction de nouvelles galeries où l'on placera des antiquités grecques, ainsi qu'une partie du département des imprimés et des dessins.

*. Le nouveau Palais des beaux-arts, situé rue de la Régence, à Bruxelles, en face du palais du comte de Flandre, vient d'être ouvert au public. Cet édifice, qui a été construit par un architecte belge, M. Balat, est destiné aux expositions annuelles des beaux-arts. Sa façade est ornée de quatre colonnes en granit d'Ecosse, de bas-reliefs et des bustes en bronze de Van Ruysbroek, de Jean de Bologne, de Rubens.

La principale salle, qui est réservée aux sculptures et qui servira aussi pour les fêtes, est éclairée par en haut et entourée d'une double colonnade en marbre rouge jusqu'à la hauteur du premier étage, lequel donne sur cette salle et forme la galerie de tableaux à laquelle conduisent de magnifiques escaliers en marbre.

Le nouveau Palais des beaux-arts est recouvert d'un toit en terrasse d'où l'on aperçoit toute la ville de Bruxelles.

*. L'histoire de l'art rouennais, dit le *Journal de Rouen*, vient de s'enrichir d'un document

intéressant, du moins en ce qui concerne la calligraphie et l'enluminure. C'est un manuscrit in-folio qui remonte aux premières années du seizième siècle, et fit partie de la bibliothèque du cardinal d'Amboise. Il a été offert à la bibliothèque de Rouen.

Malgré ses trois cent soixante ans, il est dans un état de conservation tel, qu'on le croirait sorti tout récemment des mains qui le transcrivirent et l'ornèrent avec tant de délicatesse et de goût.

Cet ouvrage est un traité de droit canon écrit en latin, accompagné de gloses extrêmement curieuses par leur disposition ornementale. L'auteur ou plutôt le réformateur du texte, qui a placé son nom en tête de l'ouvrage : *Ego Bartholomæus*, était un Italien, Barthélémy de Brescia.

Ce manuscrit, rouennais par son premier possesseur, le cardinal d'Amboise, l'est encore par la calligraphie aux soins duquel il fut confié par le prélat, dont il porte à la première page les armes et la devise.

Le cardinal n'avait pas seulement fait venir d'Italie de très-habiles calligraphes, il avait fait apprendre la calligraphie et l'enluminure à toute une corporation d'artistes rouennais, qu'il entretenait à grands frais dans sa bibliothèque, l'une des plus célèbres de ce temps-là.

*. Voici, d'après le *Havre*, quelques détails sur les importantes constructions romaines qui viennent d'être découvertes dans les bois de Lillebonne, vers Foileville.

Une aire carrée en bel appareil moyen est précédée de tambours, de colonnes avec sculptures en relief, chapiteau corinthien et cariatides.

D'autres bâtiments semblent accompagner le même édifice, et ils ont été reconnus sur une trentaine de mètres de longueur. Au près du manoir d'Alincourt, une série de bâtiments accompagnés d'appareils à feu, d'hypocaustes et d'appartements tapissés de tuyaux de chaleur, avec dallages, crépis colorés et revêtements en marbre, semblent si importants par leur étendue, qu'on s'est demandé si c'était une simple villa romaine ou peut-être de véritables thermes antiques.

*. La famille de Gustave Flaubert forme en ce moment un comité qui sera chargé de statuer sur le choix du monument à élever dans la ville de Rouen à la mémoire du célèbre romancier.

*. On lit dans le *Moniteur du Calvados* :

La Société des antiquaires de Normandie célèbre en ce moment le quatrecentième anniversaire de l'introduction de l'imprimerie à Caen. On sait, en effet, que la Bibliothèque Nationale de Paris possède un Horace imprimé dans notre ville en 1480 par Durandas et Quinjont.

Une intéressante exhibition de livres rares sortis des presses normandes a été organisée à cette occasion et sera ouverte tous les jours au public.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Lemaire**, l'auteur du magistral fronton de la Madeleine, vient de mourir à Paris. Né à Valenciennes en 1798, il s'était fait remarquer de bonne heure par ses dispositions pour la sculpture monumentale et décorative. Il vint suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts et obtint le prix de Rome à vingt-trois ans. Le morceau par lequel il débuta au Salon de 1827 était une *Jeune fille tenant un papillon*. La *Jeune fille effrayée par un serpent*, exposée au Salon de 1831 et achetée pour le Musée du Luxembourg, le *Laboureur trouvant des armes*, placé au jardin des Tuileries, le tombeau de M^{lle} Duchesnois au Père-Lachaise attirèrent sur lui l'attention et lui valurent une médaille de 1^{re} classe. En 1834, les statues de Kléber et de Louis XIV pour le palais de Versailles le firent nommer chevalier de la Légion d'honneur. Mais son œuvre capitale est le fronton actuel de l'église de la Madeleine : le *Christ accordant à la Madeleine agenouillée le pardon de ses fautes*, qu'il fut chargé d'exécuter en 1836 à la suite d'un concours. Il en fut récompensé par la croix d'officier et par un siège à l'Académie des Beaux-Arts où il remplaça Bosio. On lui doit encore les *Funérailles de Marceau*, bas-relief de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, la statue de Henri IV qui ornait la façade de l'Hôtel-de-Ville, la statue de Hoche à Versailles, le monument de Froissart à Valenciennes, et beaucoup d'autres œuvres de mérite.

En 1852, M. Lemaire, qui s'était jusqu'alors exclusivement occupé de son art, voulut devenir un homme politique. Avec l'appui du gouvernement, il se fit envoyer au Corps législatif par les électeurs de sa ville natale et fut réélu en 1857 et en 1863.

Les journaux lyonnais annoncent la mort du peintre **Comte-Calix** qui, au dernier Salon, avait encore exposé plusieurs œuvres.

Les funérailles du regretté artiste ont eu lieu samedi à Chazay-d'Azergues, où M. Comte-Calix est décédé.

Les Peintures de M. Baudry au nouveau Musée du Luxembourg

Nous trouvons dans un rapport récent et inédit de M. Lockroy les lignes suivantes consacrées aux peintures de M. Baudry et qui intéressent l'art et les artistes, puis-qu'elles viennent à l'appui du projet de créer un Musée nouveau devant recueillir les sculptures et les peintures modernes, les meilleures toiles de Versailles, etc.

Extrait du Rapport de M. Edouard Lockroy.

Nos honorables collègues, MM. Paul Bethmont et Léon Reuault, ont déposé un amendement, ou

plutôt formulé un vœu pour demander que les admirables peintures du foyer de l'Opéra, menacées par la lumière du gaz d'une destruction prochaine, soient enlevées de la place qu'elles occupent actuellement, et transportées dans le musée qu'on affectera à l'école moderne. La commission ne pouvait qu'être sympathique au vœu exprimé par nos deux éminents collègues, et elle se joint à eux pour demander que l'administration prenne les mesures nécessaires pour empêcher la perte totale d'une œuvre qui fait la gloire de son auteur, et qui honore l'Ecole française.

Nous ne saurions trop applaudir aux conclusions du rapport de M. Lockroy. C'est le vœu que nous avons émis nous-même depuis longtemps. C'est celui que M. Georges Berger a défendu à plusieurs reprises dans le *Journal des Débats* et notamment dans un article qui a paru le 31 du mois dernier. Nous avons tout lieu d'espérer maintenant que notre vœu se réalisera et que la grande œuvre du foyer de l'Opéra sera enfin à l'abri de la destruction.

L. G.

EXPOSITION DE TABLEAUX D'ORNEMENT

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Si le *Musée des Arts décoratifs* ne réussit pas à atteindre le but que se sont proposé ses fondateurs, au moins ne sera-ce pas faute de bonne volonté chez les amateurs et d'active initiative dans le Conseil d'administration.

L'exposition des dessins est à peine close que l'on nous convie à l'examen d'une collection de peintures d'un intérêt égal sinon supérieur à celui des dessins. Les toiles exposées représentent également des sujets décoratifs : esquisses de plafonds, modèles de frises et de tympanes, panneaux d'appartements, décors de théâtre, modèles de tapisseries, de fauteuils, d'écrans..., etc., etc. Elles continuent la tentative d'enseignement inaugurée par l'exposition des dessins. Leur réunion est également due à la généreuse obligeance d'établissements publics ou de collectionneurs privés qui, dès qu'il s'agit d'aider le *Musée des Arts décoratifs* dans la mission qu'il s'est imposée, font preuve d'un empressement dont il doit être fier et qui lui présagent un heureux avenir. C'est l'enfant gâté des collectionneurs.

Je cite en courant les noms de ces principaux amis : la Bibliothèque nationale, la Manufacture des Gobelins, le Musée Carnavalet, MM. de Ganay, de la Béraudière, de Bernonville, Schwitter, Paul de Saint-Victor, Rothan, Darcel, Beurdeley, Marcille, Pilet, etc., et tant d'autres dont les noms sont présents à la mémoire de quiconque s'occupe d'art, de curiosité, voire même de bibelots ; puisque cet effroyable néologisme est en train de passer dans la langue usuelle des honnêtes gens.

Le catalogue rédigé par M. de Champeaux contient 190 numéros. Faute d'espace et de temps, il ne nous est pas possible d'entrer dans

le détail de chaque toile qui aurait droit à une remarque et à un éloge. Nous devons nous borner à une nomenclature succincte des principales. Ce sont les *primi inter pares*.

D'abord les quatre *panneaux* de Boucher, exécutés en 1747 pour la décoration du cabinet des médailles de la Bibliothèque du Roi; ce merveilleux cabinet, le type le plus exquis du style Louis XV, une des curiosités de Paris avant 1862, jetée par terre par un architecte, homme d'une science incontestable mais d'un goût absolu et exclusif, sur la mémoire duquel cet acte de vandalisme laissera une tache ineffaçable. L'exhibition de ces panneaux appartenant encore à la Bibliothèque Nationale a été une espèce de révélation pour tous ceux pour qui le nom de Boucher était plus connu que ses œuvres. Je crois en effet que Boucher a rarement su allier une grâce de composition plus charmante et plus française à un dessin plus savant, à une couleur plus riche, plus soutenue et plus harmonieuse. C'est léger comme un vol de colombes; c'est étincelant comme une poignée de pierres précieuses.

Puis viennent :

Un *panneau* de Berain (à M. A. Darcel); les six *panneaux* de Chardin exécutés pour les châteaux de Bellevue et de Choisy (à MM. Edouard André et End. Marcille); les deux superbes *dossiers de canapé* de Ch. Coypel (Manufacture des Gobelins); les deux *esquisses* de Fragonard pour les panneaux de Louveciennes dont le Musée de Rennes possède, si je ne me trompe, les originaux (à M. Watet); la copie de l'*Enseigne* de Watteau exécutée très-probablement par son élève Pater (à M. Pillet); les deux magnifiques écoinçons de Jules Romain qui décoraient les frises du grand salon de l'hôtel Pourtalès (à M. le marquis de Ganay); la *Fontaine monumentale* par Hubert Robert avec figures de Boucher (à M. de Goldschmidt); les trois *Plafonds* de Tiepolo (à MM. de Beurnonville, Schwitter et Rothan). Et, pour le dire en passant, cette exposition qui ne contient pas moins de neuf toiles de Tiepolo aura été un triomphe pour cet admirable décorateur, une des révélations de Venise. Enfin les gracieuses *arabesques* de Watteau qui décoraient jadis les panneaux et les lambris de l'hôtel Poultry, rue de Poitiers (à M. le comte de la Béraudière).

Dans les œuvres contemporaines, je citerai l'esquisse de la *Coupole de Sainte-Geneviève* par Gros (à la ville de Paris), et celle des têtes de *Cléopâtre* et de *Clotilde*, pour la même composition (à M. Chardin); les quatre esquisses des tympans de l'*Escalier de l'Opéra* par Pils (à M. Boussaton). Quels souvenirs ces peintres m'ont rappelés! Je vois encore, pendant le siège de Paris, mon pauvre ami grelottant de froid et déjà atteint du mal qui devait l'emporter, travaillant sous un pâle jour d'hiver, et au bruit lointain du canon, au *Triomphe d'Apollon*, une œuvre capitale que l'on regarde à peine aujourd'hui d'un œil distrait. Perdez-vous donc la santé, épuisez votre vie à faire des chefs-d'œuvre!

Je finis en signalant les trois *panneaux* d'un de nos plus grands artistes contemporains, de

Paul Baudry, composés en 1865 et destinés à être reproduits en tapisserie pour décorer un salon de l'Elysée (à la Manufacture des Gobelins); je ne crois pas que les tapisseries d'après ces esquisses aient jamais été exécutées.

Puisse cette sèche et brève énumération suffire à éveiller l'attention des curieux sur la nouvelle exposition du *Musée des Arts décoratifs*; puisse-t-elle les engager à consacrer quelques heures à son examen! Ce ne seront pas des heures perdues.

C^{te} CLÉMENT DE RIS.

L'ART AU THÉÂTRE

L'action de *Garin* encadre la bataille de Bouvines. Elle se passe donc pendant l'année 1214. Pour cette époque les documents figurés sont nombreux, et il n'y a qu'à vouloir bien les suivre. C'est ce qui a été fait. Les modèles ayant été demandés à M. Lechevallier-Chevignard qui s'est fait connaître par ses études sur le costume, il n'y avait pas à craindre qu'ils fussent entachés d'inexactitude.

Le costume des hommes est le *bliazt*, à longues manches justes, retenu à la taille par une étroite ceinture. Une courte fente sur la poitrine permet de passer la tête en agrandissant l'ouverture. Sous le nom de cotte d'armes il recouvre le haubert de mailles pendant la guerre. Des chausses et de courtes bottines recouvrent la jambe et le pied, qui n'est pas toujours protégé par des mailles dans le costume de guerre.

Le manteau est agrafé ou noué sur l'épaule droite.

Sous Philippe-Auguste, les cheveux descendent sur les épaules et l'on ne porte point de barbe.

Les femmes sont vêtues de deux robes, longues et ajustées à la taille, ainsi qu'on les fait aujourd'hui. Les manches de celles de dessus s'élargissent brusquement après le coude, et tomberaient parfois jusqu'à terre si l'on ne prenait la précaution de les nouer.

Le manteau est posé sur les deux épaules, retenu par un fermail sur la poitrine, et un peu plus tard par une longue courroie.

Les cheveux des femmes tombent en tresses sur un ample et long voile lorsqu'elles sont hors de la maison. Ceux des jeunes filles flottent sur leurs épaules.

Ces costumes sont connus de tout le monde, mais de leur ajustement, de l'étoffe dont ils sont faits, des ornements dont ils sont enrichis, et de la façon dont ils sont portés, résulte leur plus ou moins d'exactitude.

Tous les acteurs de la Comédie-Française ne se sont pas astreints à une rigueur par trop archéologique.

Aussi M. Maubant, qui représente un vieux baron, rebelle à l'esprit nouveau, qui souffle en faveur de la royauté et de l'affranchissement des communes, a raison d'avoir gardé toute sa barbe, ainsi qu'on la portait sous les premiers Capétiens, mais il a eu tort d'adopter

le manteau agrafé sur la poitrine, ce qui devait être une mode très-nouvelle à l'époque de Bouvines. Le manteau noué sur l'épaule par les deux angles, suivant l'ancienne méthode, conviendrait mieux à son esprit arriéré et à son âge.

Et puis le harnais de guerre est-il bien utile, à ce vieux sanglier retiré dans sa bauge, quoiqu'il soit toujours en guerre avec ses voisins, puisqu'il ne sort pas de l'enceinte de son château?

M. Mounet-Sully porte très-bien le bliaut par-dessus la cotte de mailles. On devine parfaitement que c'est un vêtement de dessus que la ceinture ajuste seule. En le maintenant légèrement relevé sur la hanche à l'aide du baudrier, il lui a donné quelques plis tout à fait dans le sentiment des figures du XIII^e siècle.

Le *Dictionnaire du Mobilier* de Viollet-le-Duc a dû fournir le modèle du baudrier, qu'il a dû emprunter lui-même à une statue funéraire de St-Spire de Corbeil où il est sculpté avec un grand luxe de détails. Ce baudrier a été très-exactement exécuté par l'armurier du théâtre qui a poussé le scrupule jusqu'à reproduire le nœud carré des lanières effilées qui le terminent après s'être enroulées autour du fourreau. Les bourreliers de campagne ont conservé la tradition de ce nœud au bout de la lanière de cuir du bâton d'épines des marchands de bestiaux.

L'épée est peut-être un peu longue pour les commencements du XIII^e siècle, et son « pont » à quillons recourbés vers la lame montre trop d'ampleur et une forme trop compliquée.

Lorsqu'il ne porte que le vêtement d'intérieur, M. Mounet-Sully a retenu la ceinture de la tunique par une double agrafe moderne, venue d'Orient. Cette fantaisie est logique en ce sens que le principe des bijoux de cette époque du moyen âge est le même que celui des bijoux d'Orient, les uns et les autres étant ornés de pierres cabochons.

Dans le duel judiciaire du dernier acte, les deux tenants ne sont coiffés que du capuchon de mailles, tenant au haubert.

En pareille occurrence, deux chevaliers eussent coiffé le heaume cylindrique par-dessus la coiffe du haubert, et muni leur bras d'un écu, ne maniant l'épée que d'une seule main, ainsi que cela résulte d'un passage de *Huon de Bordeaux* qui est précisément de l'extrême fin du XII^e siècle :

Cela part vint son esen avant mis,
L'espee nue, dont li brans fu forbis.
En haut la liève...
Quant Amauris perçut le cop venir,
L'écu hauçā, si la encontre mis.

Les hommes d'armes de moindre rang sont simplement vêtus de la broigne, qui est une tunique de peau ou de forte toile couverte de plaques de fer cousues, et ils sont coiffés du chapeau de fer.

Peut-être le héraut porteur de la bannière du vieux baron, qui s'en va défier l'empereur d'Allemagne, aurait-il dû porter en place de la simple broigne, une cotte aux armes de son maître; quelque chose comme celle que revêt

le jeune roi de Navarre, comte de Champagne, lorsqu'il vint présider au champ clos.

À la ceinture des archers, pend le croc nécessaire pour bander l'arme, qu'un étrier maintenait sous le pied pendant cette opération.

Le costume des manants de la ville de Reims était assez sommaire : des chausses et une tunique à ceinture, et quelquefois à capuchon, surtout à la campagne, le composent d'après toutes les représentations. Quant à la coiffure, elle est difficile à déterminer, car sauf l'affreux béguin à oreillères que l'on connaît, et le chapeau à larges bords qui accompagne la cape de voyage à collet et à larges manches, on n'en voit guère dans les monuments figurés.

Pour les femmes du peuple, la robe a dû peu varier de forme. Elle semble avoir toujours été assez large et maintenue à la taille par une ceinture. Ce qu'il y a de plus caractéristique dans le costume de ces époques, c'est l'habitude, qui date de loin, de se faire une coiffure du manteau, on plutôt d'ajuster en manteau une large bande d'étoffe qui servait de coiffure.

De la tête, celle-ci descend autour du cou qu'elle enveloppe et retombe par derrière.

M^{lle} Favart n'a pas compris cet arrangement, et son voile, après être descendu sur son dos, remonte sur la poitrine en passant sous le bras droit, ce qui est une fantaisie pure, et serait impraticable dans la vie ordinaire.

M^{lle} Dudlay a adopté le costume des figures de Chartres, avec leur corsage ajusté sous une longue ceinture qui entoure deux fois le corps, les manches larges et ouvertes, à plis nombreux, et le voile tombant carrément de la tête, où une couronne le maintient : costume un peu plus ancien que l'époque de Bouvines, puisque les figures si connues du portail occidental de Chartres, auxquelles il est emprunté, datent du XII^e siècle.

M^{lle} Reichenberg s'est tenue plus près de la vérité, et elle a fait, de plus, un choix très-judicieux pour les étoffes de ses robes. Le dessin d'un blen tendre sur blanc est d'un ton très-doux, et adopte des combinaisons surtout géométriques. Mais elle a eu tort de ne pas laisser tomber ses cheveux épars sur ses épaules, puisqu'elle fait un rôle de jeune fille. Comme M^{lle} Dudlay, elle a doublé de satin de couleur son voile blanc, ce qui enrichit beaucoup cette partie du costume.

M. Mounet-Sully, puisque nous parlons des étoffes, a très-judicieusement choisi celle de la chinse qu'il porte au troisième acte. Le dessin, formé de lignes géométriques, en est très-particulier.

En définitive, il y a dans les costumes de *Garin* un très-grand et très-heureux effort vers la vérité archéologique sans nuire en rien au pittoresque, qui est la première chose à considérer au théâtre.

Les deux premiers et le dernier acte se passent dans la basse-cour d'un château féodal.

À gauche, la porte d'entrée s'ouvre dans les murs extérieurs garnis de leurs cheminées de ronde avec leurs escaliers d'accès. Ces murs, avec leurs tours de guette, ferment la scène à droite. Au fond s'élève la seconde enceinte, avec son entrée défendue par une berse, son mur crénelé, interrompu par de hautes tours

que domine un puissant donjon, comme celui de Concy.

Au centre un chône séculaire abrite le siège où le suzerain rend ce qu'il appelle la justice. Ce décor, que le *Dictionnaire de l'Architecture du XI^e au XVI^e siècle* a dû inspirer, est une excellente restitution qui fait honneur à M. Lavastre jeune. Mais il y a une tradition au théâtre qui veut que si l'on représente l'intérieur d'une prison, on mette sous la main de celui qui y est enfermé toutes les ferrures de la porte. M. Lavastre jeune l'a trop suivie, car ayant à peindre une porte qui est toujours ouverte, il nous en montre l'extérieur, avec des traverses et des ferrures qui devraient être à l'intérieur, et invisibles par conséquent.

Dans un second décor, M. Lavastre nous a peint une galerie, à jour sur le côté, aboutissant à un mur percé d'une porte, le tout tendu de tapisseries sombres.

Les arcatures de la galerie laissent apercevoir au clair de lune les cours intérieures du château. On y accède par une porte ouverte au premier plan, ce qui manque de solennité. Une tapisserie, empruntée au décor d'une autre pièce, sert dans la coulisse de fond à cette entrée; on n'a pas songé que cette tapisserie, copiée sur l'une des planches de Jubinal, est du XV^e siècle.

C'est à cet acte que se passe l'effet de diorama qui a fait jeter les hauts cris aux burgraves. La dignité de la Comédie-Française répugne, ont-ils dit, à de pareils moyens.

Par un effet de renversement de l'éclairage, la toile de fond, peinte sur un tissu métallique, disparaît complètement et laisse apercevoir, en arrière-plans, d'abord la place de la chambre nuptiale, le tombeau du vieux baron assassiné par Garin qui vient d'épouser sa femme; puis le vieux baron lui-même, debout dans son suaire, au milieu de la chambre nuptiale elle-même. M. Maubant s'est assez mal drapé dans son linceul, et puisqu'on faisait de l'archéologie, pourquoi ne l'a-t-on pas montré enveloppé de bandelettes, comme on voit dans les représentations de la Résurrection de Lazare? Ce corps debout, rigide et blanc, eût peut-être été d'un grand effet sinistre.

Le décor du quatrième acte, qui est censé montrer le hall du château, est de pure fantaisie, avec ses grilles de bronze doré ouvrant à travers les baies de fond, sur une sorte de vestibule.

L'architecture du XII^e siècle ne donne aucun exemple d'une pareille disposition, et puis la construction est purement de tradition romaine, avec des détails romans. Celui qui a dessiné l'architecture de ce décor ne se doute pas de ce qu'est l'architecture du XII^e siècle, même lorsqu'elle croit imiter l'antique, et nous ne connaissons pas d'exemple de colonnes intérieures soutenant un vrai entablement avec ses divisions classiques de l'architecture, de la frise et de la corniche, non plus que celui d'arcs percés dans un mur de remplissage entre ces colonnes, à la façon de ce qu'on voit dans l'architecture romaine.

Ce décor est fâcheux au point de vue archéologique, étant donné le scrupule avec lequel toute la pièce est montée. ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE L'ART BELGE

L'inauguration du nouveau palais des Beaux-Arts s'est faite hier, avec une solennité particulière. Discours officiels, présentations, affluence d'artistes et de fonctionnaires, rien n'a manqué à la fête. C'était la grande revue des gloires jeunes et vieilles, vieilles aussi, et les souvenirs se mêlaient aux contemplations.

Une part ultérieure sera faite dans la *Gazette* à l'étude de cette exposition rétrospective qui embrasse cinquante années de travail et de recherches; nous nous bornerons à constater, pour le moment, l'imposant ensemble de toute cette production et la sérieuse estime qu'elle mérite. Le chemin est long entre Navez, le père Navez, comme on l'appelait, et son brillant élève, Alf. Stevens; et pourtant on ne se lasse pas de le parcourir, en s'arrêtant aux étapes successivement marquées par Gallait, de Keyser, Leys, de Groux, Portaels, etc. Quelquefois un peu d'hésitation s'empare de l'esprit, devant l'énigmatique bizarrerie des compositions ou de la peinture: les gammes par moments affectent la crudité insolente des devantures de droguistes, et le pinceau alors, mieux qu'un dard, transperce les yeux. Mais sous les bariolages se cache encore une si lovable sincérité, que l'historien est bien obligé d'en tenir compte, s'il veut peser le bien et le mal en de justes balances. Ainsi en va-t-il des portraits du vénérable disciple de David, le maître de la majeure partie des artistes contemporains: Navez modelait ses têtes avec une finesse de touche et d'expression qui les rendait parlantes; et si violente que soit la couleur des atours dont elles sont parées, elles gardent l'inoubliable distinction de vie qui se rencontre chez les vrais peintres de la figure humaine. Nicaise de Keyser et Wappers n'ont pas eu au même degré le respect profond du modèle; l'un et l'autre lui prêtaient une beauté romanesque de chairs roses et lustrées au milieu desquelles les prunelles tournaient languissamment, avec des éclairs noyés et de molles caillades. C'est que tous deux subissaient l'influence de cet idéal mis à la mode par les illustrations des keepsakes et qui substituait à la belle santé naturelle l'artifice d'une élégance malsaine et contenue, étalée en d'élégiaques attitudes et reflétée par des visages lamartiniens. Picqué, Van Yseu-dyck, Mathieu, presque tous les peintres du temps, s'ils ne guindaient pas également leurs portraits, mêlent aux pâleurs de la peau des teintes vermillonnées, dont l'éclat, lustré au blaireau, rappelle le duvet des fruits mûrs. Gallait, plus indépendant, s'en tient à l'étude des tons naturels; mais il n'y arriva pas du coup, et, comme les autres, passa par les incertitudes d'une manière qui se chercha surtout dans les bitumes.

Rien ne rappelle moins le *Portrait de M. Du mortier* que les figures en pied détachées sur un fond de feuillages des deux époux que l'on voit à l'exposition. Et cette accession progressive vers la nature fait le fond des progrès de l'école, aussi bien dans le tableau de genre et le paysage que dans le portrait. Van Assche, l'excel-

lent homme, délayait dans les ciels le reste de ces poudres d'or dont Ommeganck envermeillait les siens, et sur cet horizon enflammé, des arbres au feuillage persillé découpaient leurs silhouettes grêles.

C'était le temps aussi des de Jonghe, Perlan, Maruelle et Verwée père : les uns imprimaient aux arbres des allures tragiques qui les faisaient ressembler à des burgraves courroucés ; les autres les inclinaient dans des poses mélancoliques et laissaient s'écheveler leurs feuillages comme des crinières. Geirnaert, Huin, Van Eyck, Mathieu, recherchaient les sentimentalités, et Gallait lui-même, malgré ses rudesses nalives, y sacrifiait dans le *Tasse*, les *Têtes coupées*, les *Derniers moments du comte d'Egmont*.

Leys arriva et peignit les laideurs brutales et revêches du vieux Flamand à la peau tannée comme le cuir et craquelée comme un vieux vernis : la vérité est son objectif et il la perçoit à travers l'interprétation des anciens. Aussi ne lui demandez ni nobles maintiens, ni postures solennelles, ni visages empreints de cette beauté fatale et byronienne qui plisse si sombrement les fronts chez Gallait, Chauvin, Wappers, de Bieffe, de Keyser, Mathieu et les autres : ses manants n'ont rien de ce raffinement de grands seigneurs ; émaciés ou bouffis, les doigts en spatules, des verrues sur la peau, ils expriment l'inquiétude et l'humilité du peuple sous la double férule impériale et papale : une tristesse morne leur donne par moments la rigidité de moribonds. Et cette peinture expressive des visages au xve siècle, l'ami et le filleul du peintre anversois, H. de Brackeleer, devait l'appliquer aux figures de ce temps, avec une liberté plus grande et d'étonnantes magies de lumière.

Dans le paysage, Fourmois, Kindermans, Quinaux, avaient succédé aux idylliques et aux mélodramatiques ; de Schamphecleer à son tour servait de transition entre leur groupe et celui des réalistes, les Boulanger, les Alf. Verwée, les Coosemans, les Montigny, les Asselbergs, les Baron, etc. Alf. Stevens révolutionne en même temps la comédie de mœurs dont la femme est le personnage principal ; il y apporte son instinct de grand peintre et ses élégances de parfait dandy ; Millet et lui s'entraident pour formuler la modernité à ses pôles extrêmes. Dès lors, c'est une floraison de talents plus souples et résolument tournés vers l'étude du vrai, de Groux, Dubois, de Knyff, Marie Collard, Verdyen, Heymans, C. Meunier, Artan, Baron, Hermans, etc., etc. Très-peu manquent à l'exposition du Palais des Beaux-Arts ; telle qu'elle est, celle-ci offre une image brillante et complète des efforts tentés en Belgique, pendant les cinquante dernières années, pour forger un nouvel anneau à la chaîne de l'art flamand, interrompu à la fin du siècle dernier.

Un mot sur l'édifice terminera cette sommaire indication à vol d'oiseau des œuvres et des noms réunis rue de la Régence. Le Palais a été construit sur les plans de M. l'architecte Balat, dans le style gréco-romain dont il a fait une étude approfondie et que nous lui reprochons, pour notre part, de mettre à des sautes trop fréquentes et trop peu variées. La destination comportait du moins ici l'emploi des grandes formes, et il les a heureusement assorties aux nécessités de la construction : c'est, dans son ensemble, un vaste pa-

rallelogramme, offrant du côté de la façade principale, deux avant-corps principaux, avec colonnade en marbre formant péristyle, et aux extrémités, deux autres avant-corps garnis de piédestaux destinés à recevoir les groupes de MM. Paul de Vigne et Vander Stappen ; la face latérale gauche laisse à découvert un large mur en pierre bleue servant de soubassement à une terrasse-promenoir mise en communication avec les galeries du rez-de-chaussée. On pénètre dans celles-ci par un vestibule orné de colonnes et de pilastres à la droite et à la gauche duquel un escalier monumental mène aux galeries de l'étage : dans l'axe, une porte donne accès à la grande salle, large de 18 mètres et longue de 60, éclairée d'en haut et occupant toute la hauteur de l'édifice. C'est là que sont rangées les œuvres de la sculpture ; les peintures occupent les galeries.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art à Paris, par M. Tullo Massarani. — 2 vol. Librairie Renouard. H. Loones, successeur. — Paris, 1880.

Au lendemain de notre Exposition universelle, M. Tullo Massarani, sénateur, peintre distingué, et, de plus, un écrivain d'une rare érudition, qui avait en l'honneur de présider le jury international des Beaux-Arts, publiait en Italie et en italien — *l'Arte a Parigi* — un livre tout plein d'idées profondes et d'observations critiques aussi imprévues et nouvelles qu'ingénieusement et spirituellement présentées. Nous regrettons, à part nous, qu'un tel livre, d'un si grand intérêt pour quiconque attache un prix aux choses de l'art, n'eût pas été traduit déjà dans notre langue et que la majeure partie des artistes, des amateurs ou simplement des lecteurs de tout ouvrage d'un aussi sérieux mérite, ne pussent lire et goûter comme il a droit de l'être un travail si fortement pensé et d'une saveur à la fois si particulière, si vraiment piquante et si haute. Voici mieux que nous n'espérons. L'ouvrage que nous annonçons, ici, à nos lecteurs n'est pas une traduction ; l'auteur n'aura point lieu, cette fois-ci, de crier à la trahison, car lui-même a pris soin non pas seulement de traduire, mais bien de penser et d'écrire, à nouveau, son livre en français : or, sous cette nouvelle forme, il nous est, du moins, permis de dire qu'il aura produit un livre sur les arts comme il y avait longtemps qu'il nous avait été donné d'en lire un.

C'est que, véritablement, *L'Art à Paris* est une œuvre notable et curieuse à bien des titres. Abondance et élévation des idées ; mouvement et entraînement du style ; thèses et conclusions philosophiques et historiques présentées avec la logique et les convictions les plus droites, les plus fermes et les plus perspicaces en même temps ; vues saines, larges et constamment marquées au coin de l'esprit et du bon sens ; observations critiques aussi justes que délicates, telle est en trop sommaire et sèche analyse l'impression que nous laisse le beau livre de M. Tullo Massarani. Aussi, est-ce avec confiance que nous le recommandons à nos lecteurs. Ce ne sera ni sans plaisir ni sans

fruit qu'ils parcourront les deux volumes de l'*Art à Paris* où l'auteur, en une suite de tableaux colorés et vivants, évoque et fait repasser devant nos yeux toutes ces merveilleuses productions de l'art que nous admirions et que nous étudions avec tant d'intérêt au palais du Champ de Mars.

Pour les jugements toujours si désintéressés, toujours si élevés de vue que M. Tullio Massarani a portés sur nos artistes, sur nos mœurs et notre caractère national, comme aussi pour les lignes si bienveillantes qu'il a consacrées à la *Gazette des Beaux-Arts* précisément à l'occasion de nos propres études sur les envois de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie à l'Exposition universelle, nous nous faisons un devoir de lui témoigner, ici, l'expression bien sincère de notre sympathique reconnaissance. Ce n'est pas sans une sorte de légitime fierté qu'on se sent, sur tant de points, en parfaite communion d'idées avec un critique et un penseur de la valeur de M. Tullio Massarani.

PAUL LEFORT.

Henry Monnier, sa vie, son œuvre, avec un catalogue complet de l'œuvre, par Champfleury. Paris, Dentu. 4 vol. in-8° de 500 pages, orné de 100 gravures en fac-simile. Prix : 10 fr.

L'activité laborieuse de notre excellent collaborateur M. Champfleury ne se dément pas. En même temps qu'il achevait sa vaste et monumentale *Histoire de la Caricature*, dont le dernier volume vient de paraître, il réunissait les éléments d'un livre définitif, complet, sur la curieuse figure d'Henry Monnier, dont l'esprit et le talent l'avaient toujours intéressé. Depuis longtemps il amassait, de même qu'il l'a fait, avec plus de passion encore, pour la grande figure de Daumier, notes et documents de toutes sortes. Nos lecteurs n'ont pas oublié l'article que notre collaborateur a consacré à Henry Monnier, ni les singulières et imprévues illustrations qui l'ornaient. C'était comme le croquis vigoureux et très en relief du livre que nous annonçons aujourd'hui. Nous sommes déjà un peu en retard avec lui, mais le succès nous a fort heureusement devancé. Il faut ajouter que l'auteur, malgré le prix modique de l'ouvrage, a en le talent d'y faire entrer un nombre considérable de reproductions en fac-simile. On a dit qu'Henry Monnier n'avait jamais su dessiner ni un pied ni une main. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans ses études prises sur la nature, il a creusé la tête humaine avec une force et une pénétration extrêmes. Tels de ses portraits, comme celui de Mme La Farge, vous donnent longuement à penser. M. Champfleury nous met sous les yeux un grand nombre de ces études que Monnier exécutait pour lui seul, que l'on trouva dans ses cartons après sa mort et qui sont à nos yeux son meilleur titre.

L. G.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE REMBRANDT, par FRANCIS-SEYMOUR HADEN F. R. C. S. Traduction française de cet opuscule publiée par la *Gazette des Beaux-Arts* et offerte à tous ses abonnés avec le numéro de juillet.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons fait tirer quelques exemplaires sur papier de Hollande que nous tenons à la disposition des amateurs au prix de 5 francs.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 400^e livraison (31 juillet 1880). — Texte : Feu de paille, par Mme C. Colomb. — La Vocation de Prosper, par Louis Mussat. — Les Poupées, par Frédéric Dillaye. — Le temps qu'il fera cet été, par A. Bertalisse. — Les Républicains, par Mme Gustave Demoulin.

Dessins : Tofani, Tournois.

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1021^e livraison (31 juillet 1880). — De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française. — 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Première partie. Exploration de l'Oyapock et du Paron. — Douze dessins de Rion, R. Valette, Tournois et D. Maillart.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Amue-
blements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris
Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8° tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.

Sur papier Whatman : 30 fr.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS
A L'INDUSTRIE

Avis important

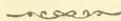
Par décision du Conseil d'administration, et sur la demande de quelques-uns des concourants, la date du dépôt des modèles et des pièces fabriquées, prenant part aux Concours spéciaux des arts du Métal, est reportée au 1^{er} octobre.

En conséquence, les artistes et industriels qui désireraient prendre part à ces Concours devront faire le dépôt de leurs œuvres, au plus tard le 30 septembre.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat général, Palais de l'Industrie (porte 4).

—

On nous annonce que la 4^e Exposition italienne des Beaux-Arts sera ouverte jusqu'au 26 septembre prochain, et qu'en ce jour aura lieu à **Turin**, dans le palais de l'Exposition, la grande fête de la distribution des récompenses.



NOUVELLES

—

*. La distribution des prix de l'Ecole nationale des arts décoratifs a eu lieu dimanche 8 août, à neuf heures et demie, à l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts.

M. L. de Ronchaud, secrétaire général des Beaux-Arts, a présidé. Il était assisté de M. Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole ;

M. H. Bonilhet, vice-président de l'Union centrale ; M. Barbedienne ; M. Adrien Dubouché, directeur du musée et des écoles de Limoges ; M. Gasnault, secrétaire général du Musée des arts décoratifs, et de MM. les inspecteurs des Beaux-Arts.

Ont été nommés à cette occasion : chevalier de la Légion d'honneur, M. E. Train, professeur d'architecture ; officier d'instruction publique, M. Cabas-on, secrétaire de l'Ecole ; et officiers d'académie, MM. Racinet, auteur de *l'Histoire du costume et de l'ornement polychrome*, et Fontana, joaillier, tous deux membres du conseil de l'Ecole.

Après la distribution, l'exposition de l'Ecole a été inaugurée par M. le secrétaire général des Beaux-Arts.

*. Dernièrement, sous la surveillance et par les soins de M. Etienne Arago, une collection, se composant d'une vingtaine de tableaux, gravures et aquarelles, a été transportée du musée du Luxembourg au palais de l'Elysée.

Citons parmi ces œuvres : la *Vierge aux Roses*, de Saint-Jean ; le *Tombeau de Walter Scott à l'abbaye de Dryburgh*, de Justin Ouvrié ; *Une scène de chasse*, de Stevens ; *Une bergerie à Barbizon*, de Théodore Rousseau.

Tous ces tableaux ont été provisoirement déposés dans la grande salle des fêtes. Ils sont destinés à l'ornementation des salons du premier étage.

*. Le *Moniteur du Puy-de-Dôme* annonce que M. Bardoux, député, vient de donner à la ville de Clermont-Ferrand le masque en plâtre pris sur le visage de Pascal quelques instants après sa mort.

Ce masque, relique précieuse conservée par les jansénistes, a été retrouvé dernièrement dans ce qu'on appelait au XVIII^e siècle la *boîte à Perrette*.

La *boîte à Perrette* était une caisse dans laquelle les jansénistes conservaient des objets précieux. Cette caisse tirait son nom de la servante de Nicole, que son maître

avait rendue la première dépositaire de fonds qu'aux yeux de la loi elle possédait en toute propriété, mais qui en réalité demeuraient indivis et étaient destinés à de bonnes œuvres. La gouvernante de Nicole, « femme d'esprit et de piété », s'appelait Perrette. De là cette dénomination.

*. La cathédrale de Cologne, ce magnifique chef-d'œuvre de l'art architectural, est achevée sauf les flèches.

C'est le 14 août 1248, c'est-à-dire il y a 632 ans, que la première pierre de ce splendide monument a été posée et c'est le 14 août 1880 qu'il aura reçu son dernier ornement.

*. L'inauguration du monument élevé à Titien, à Pieve di Cadore, aura lieu le 5 septembre prochain.

*. Une communication d'une haute importance a été faite samedi, à la section d'anthropologie, à Reims, par M. Nicaise, de la Marne. Il s'agissait d'établir qu'il y a eu dans la région de l'Est une époque de bronze.

M. Auguste Nicaise a montré des instruments trouvés isolément, puis deux cachettes de fondeur : celle de Festigny, contenant des haches de différents types, et celle de Courdemanges (près de Vitry-le-François), renfermant une magnifique poignée d'épée que les savants européens présents déclarèrent sans similitude, avec cette particularité que la lame et la poignée sont fondues d'un seul jet.

M. Nicaise a encore montré à ses collègues des jambières en bronze ciselé et repoussé trouvées à Champigny (Aube), jambières qui peuvent être considérées comme les monuments les plus beaux de cette civilisation, rencontrés jusqu'ici en France.

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ FERDINAND BAUDRY

Un des archéologues les plus distingués et les plus connus des départements de l'Ouest, M. l'abbé Ferdinand Baudry, est mort au Bernard, le 23 juillet.

Une notice biographique, où seront consignés les titres du défunt à l'estime des savants, sera prochainement publiée. Nous nous bornons, aujourd'hui, à consacrer quelques lignes à ce travailleur modeste et consciencieux, qui fut en même temps un homme aimable et bienveillant. Voici en quels termes parle de lui M. Yapereau, dans son *Dictionnaire des Contemporains* :

« Baudry (l'abbé Ferdinand), archéologue, né à Saint-Philibert-du-Pont-Charraut (Vendée), le 2 novembre 1816, fut ordonné prêtre en 1840, et consacra plusieurs années à la prédication avant d'être nommé, en 1858, curé du Bernard, petit bourg du canton de Talmont. La découverte d'un grand nombre de sépultures gallo-romaines, mises à nu par le percement d'une route, lui révéla une nouvelle vocation, et, de 1859 à 1878, vingt-cinq de ces sépultures ont été explorées par M. l'abbé Baudry, qui a consigné le résultat de ses

recherches dans diverses notices. Il a publié, avec M. Léon Ballereau, architecte à Logon, un recueil très-apprécié de notes et d'observations relatives au même sujet : *Paix funéraires du Bernard* (La Roche-sur-Yon, L. Gasté, 1873, gr. in-8°, avec 410 vign. sur bois). On lui doit aussi quelques études d'histoire religieuse. »

Si, dès qu'il eut suffisamment exploré les alentours du Bernard, et donné, de la sorte, la mesure de sa capacité, les supérieurs hiérarchiques de M. l'abbé Baudry, au lieu de le retenir sur place, avec ce parti pris, bien arrêté, de ne pas seconder le développement de ses aptitudes archéologiques, l'eussent au contraire envoyé, comme ils y ont été conviés à diverses reprises, sur quelque autre point de la Vendée, où ses investigations ne pouvaient manquer d'être encore plus fructueuses, nous posséderions, sur nos contrées, des travaux intéressants qu'on n'entreprendra peut-être jamais. Mais c'eût été lui fournir l'occasion d'élargir le cercle de ses connaissances et de ses idées, et cela n'entraînait pas dans les plans de ceux sous la main desquels le sort l'avait placé.

Comme compensation, M. l'abbé Baudry n'a trouvé que sympathie dans l'élément laïque et en a reçu des encouragements répétés. Le Conseil général de la Vendée lui-même votait volontiers des subventions pour ses fouilles. — Là du moins on avait compris que ses découvertes « sont inscrites sur le registre des progrès de la science », ainsi que nous l'écrivait, hier encore, un de nos maîtres, qui fut son ami.

M. Baudry était officier de l'Instruction publique, correspondant du Comité des travaux historiques et de la Société des antiquaires de France.

Avant de mourir, il a voulu que le produit de ses recherches profitât encore au public. Il a légué ses collections au département de la Vendée. C'est terminer une carrière de fructueux labeur par un acte de bon citoyen.

BENJAMIN FILLON.

(Le *Publicateur de la Vendée*.)

Jeudi 12 août ont eu lieu à l'église Saint-Sulpice les obsèques de M. Hyacinthe Firmin-Didot, décédé dimanche dans son château de Chanday (Orne), à l'âge de quatre-vingt-six ans.

La librairie française vient de faire en sa personne une grande perte. Il était le chef et le directeur, malgré son grand âge, de l'illustre maison Didot qui, par ses remarquables publications, a élevé tant de monuments aux sciences, aux lettres et aux arts.

Né en 1794, M. Didot fit de fortes études à l'Institution Sainte-Barbe; en 1827, il succéda à son père, député d'Eure-et-Loir, et il s'associa avec son regretté frère Ambroise, devenu membre de l'Institut, pour prendre la direction des établissements d'imprimerie et de librairie, et des fabriques de papiers qui sont depuis plusieurs siècles la propriété de sa famille.

C'est en 1834 que fut fondée au Mesnil (Eure) la première école typographique de

femmes compositrices, à laquelle a été annexée récemment une école du même genre pour les sourdes-muettes.

M. Firmin-Didot s'était associé depuis longtemps son fils, ancien juge au tribunal de commerce de la Seine, et ses deux neveux, MM. Alfred Firmin-Didot et Magimel.

M. Didot a exprimé le désir d'être enterré au Mesnil (Eure), siège de ses établissements. C'est là que reposent ses ancêtres.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CIVIL DE PREMIÈRE INSTANCE.

Présidence de M. Aubépin.

AFFAIRE DRONSART ET HALPHEN.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs d'un procès où M. Halphen, s'appuyant sur deux attestations écrites de MM. Féral et Bloche, qui déclaraient complètement fausses trois toiles achetées par lui à M. Dronsart, prétendait faire annuler la transaction et demandait, en outre, 6.000 fr. de dommages-intérêts au vendeur. Les lettres de MM. Féral et Bloche figuraient au dossier et ont été lues officiellement aux experts choisis par les juges, MM. Alfred Michiels, Jérôme et Neumans.

Il y a quelques jours, le tribunal a prononcé son verdict, dont voici le texte :

« Considérant qu'il résulte du rapport des experts que les tableaux sont bien, comme l'a annoncé le vendeur, des œuvres de Paul Potter, Karel du Jardin et Abraham Mignon, le tribunal rejette la demande en résiliation de vente, formée par M. Halphen contre M. Dronsart.

« En outre, statuant sur la demande reconventionnelle de ce dernier, le tribunal, estimant que l'action introduite par M. Halphen était de nature à porter atteinte à la considération de M. Dronsart, puisqu'il avait eu le tort, alors que des doutes lui avaient été inspirés sur l'origine des tableaux, de n'en pas faire vérifier l'authenticité par des hommes autorisés, condamne M. Halphen à 1.000 francs de dommages-intérêts et aux dépens. »

DOCUMENTS OFFICIELS

Enseignement du dessin

Par décret en date du 6 août, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, un concours annuel est institué à Paris pour les aspirants au certificat d'aptitude (1^{er} degré et degré supérieur) à l'enseignement du dessin dans les lycées et les collèges.

L'époque de ce concours est fixée, chaque année, par un arrêté ministériel.

Sont considérés comme pourvus du certificat

d'aptitude du premier degré les candidats aux emplois de professeurs de dessin, qui auront obtenu soit un prix de Rome, soit, antérieurement au présent décret, un des diplômes de l'Ecole des beaux-arts.

Par un arrêté rendu en conséquence du précédent décret :

Un concours aura lieu, les 16 et 23 août courant, pour les candidats au certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (1^{er} degré et degré supérieur).

Les candidats devront se faire inscrire, soit au ministère de l'instruction publique (direction de l'enseignement secondaire, 1^{er} bureau), soit à la direction des beaux-arts.

Le registre d'inscription restera ouvert jusqu'au 13, pour le brevet de capacité du 1^{er} degré, et jusqu'au 20, pour le brevet de capacité du degré supérieur.

Les candidats devront produire : 1^o leur acte de naissance ; 2^o leur *curriculum vitae*, indiquant l'emploi des années antérieures et les professions qu'ils ont exercées ; 3^o les brevets ou diplômes qu'ils ont obtenus précédemment.

Enfin, par un second arrêté, le jury d'examen pour le certificat du 1^{er} degré est composé comme il suit :

MM. Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin, président ; Bellay, ancien peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin ; Chipiez, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin ; Duval (Mathias), agrégé de la Faculté de médecine, professeur d'anatomie à l'Ecole des beaux-arts ; Galland, professeur d'art décoratif à l'Ecole nationale des beaux-arts.

Le jury d'examen pour le certificat d'aptitude du degré supérieur est composé des mêmes membres auxquels sont adjoints :

MM. Colin (Paul), artiste peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin, professeur de dessin à l'Ecole polytechnique, et Lechevalier-Chevignard, professeur à l'Ecole des arts décoratifs.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Nos calmes études d'art sont en déroute, par ce temps de liesses populaires. L'Exposition du nouveau Palais des beaux-arts est elle-même délaissée pour les vivants tableaux de la rue. On ne voit partout que cortèges précédés de leurs bannières, et quelques nus semblent sortis des vieux cadres conservés dans nos musées.

Ici, le Royal Serment des Arbalétriers de Bruxelles, avec son roi et son Conseil revêtus de leurs antiques insignes ; là, la Société des Arbalétriers de Thielt, de vieille renommée (x^e siècle), suivant son porte-drapeau affublé d'un curieux costume vert à boutons de métal et d'un énorme chapeau claqué ; puis les Archers de Marbaix, sur l'étendard desquels brille dans l'or cette date : 1698, et qui s'avancent, groupés derrière l'un des leurs, littéralement chargé en plaque d'argent (1) :

(1) Représentant la chasse de Basse-Wayre et portant, autour de la date 1698 l'inscription : Rex, Gregorius de Battu : A Peste, Fame et Bello, Libera nos, Maria.

puis les Archers de Ne-leer-Hembreck dont le roi, coiffé d'un *papegaut* ou oiseau de tir et d'un orgueilleux plumet blanc, porte fièrement un grand collier ciselé monté sur fond de velours noir; les Arquebusiers de Montaigne, qui font remonter leur origine à l'an 1660 et arborent, en manière de couvre-chef, une sorte de mitre rouge en velours, le corps coupé par une large écharpe de soie à franges dorées; la Gilde de Saint-Nicolas de Willebroeck (1511) en justaucorps tailladé, chausses, écharpe et toquet de velours; la Gilde de Saint-Jacques de Louvain, dont le cartel est porté par un athlétique gaillard revêtu d'une dalmatique rouge brodée d'or; puis encore la Gilde de Deynze (1462), les Arbalétriers d'Evere (1777), la Société du comte d'Egmont, celle des Quatre-Saisons, celle de Graaf van Vlaenderen; et toutes, urbaines ou rustiques, défilent au cliquetis des médailles, allègrement, avec cette bonne couleur du temps qui n'existe plus que chez les enfants des Flandres.

L'art est pour le moment de ce côté, parmi ces processions, ces foules bigarrées, ces cortèges multicolores, ces cavalcades organisées a grand prix et qui chevauchent sous de pompeux arcs de triomphe, renouvelant les joyeuses entrées du passé.

Voici les *fiêtes communales belges*, figurées chacune par un cavalier en costume et bannière aux armes de la cité, dessins de M. Victor Lagye et espacés derrière le char symbolique, dessins de M. Den Duyts, les trompettes, massiers, porte-étendards des Gildes de Saint-Georges et Saint-Sébastien, communiers armés, etc., dessins de MM. Lagye et Tytgadt. Le deuxième groupe, œuvre de MM. V. Lagye et José Gérard, représente l'*Époque provinciale*: d'abord un groupe de dix-sept amazones personnifiant les dix-sept provinces unies sous la maison de Bourgogne, et immédiatement après, le porte-étendard de Bourgogne, les pages, les hérauts d'armes, les porteurs d'insignes, enfin Philippe le Bon et les chevaliers de la Toison d'or, suivi de trompettes, timbaliers, chanteurs, joneurs de cornemuse et de hautbois, groupe de cavaliers avec grands étendards décorés, des portraits, sur fond d'or, des illustrations nationales. Une musique du temps, flûtes, tambours, instruments à cordes, annonce l'arrivée du troisième groupe, *Marie-Thérèse et les États-Généraux*, dessins de M. Van Leverdonck; la ferme écuyère apparaît, en effet, hissée sur son destrier caparaçonné, escortée de gardes nobles et de dragons, avec les trois ordres autour d'elle: clergé, noblesse et tiers-État. Le quatrième groupe, *Léopold I^{er} et les libertés belges*, se déploie à son tour, musiciens à cheval en uniforme de Cosaques de la Meuse, patriotes à pied, porteurs du drapeau de 1830, entourant le char exécuté aux frais de la province de Brabant et symbolisant la Belgique contemporaine. Puis viennent les chars de l'agriculture, dessins de MM. Th. Gérard, Pelcocoq et Cluysevaer, traînés par ses vingt-quatre bœufs et de la Brasserie, exécutés à Malines, sous la direction et d'après les dessins de M. Geets, aux frais des brasseurs du pays; celui de l'Industrie, dessins de M. C. Meunier, et de l'Armurerie liégeoise, dessins de M. Den Duyts; le char du Commerce et de la Navigation, dessins de MM. Hendrickx et Fr. Verhas; le char des Chemins de fer, dessins de M. Hendrickx, le char des Arts et des Lettres, escorté par les Académies de peinture, les chambres de rhétorique, les écoles de musique, dessins de MM. Eng.

Smiths et Pelcocoq; puis encore le char de la Presse, monté avec le concours financier des journaux bruxellois, et enfin le char de la Belgique indépendante, d'après les cartons de MM. Hendrickx et Lagye. Soit pour le tout 2 500 figurants et 1 500 chevaux. Un vrai fleuve de pourpre et d'or. Vous vous rappellerez, en lisant ces lignes, les défilés fastueux dont Chancer et Froissard se sont faits les historiographes.

Ajoutez à ces merveilles sans précédent, même en Belgique, le pays par excellence des promenades de Gayaux et des cavalcades historiques, les maisons pavées de drapeaux, de cartels, de guirlandes et de banderoles, et au bout de cette grande rue Royale qui traverse de part en part les hauts quartiers de la ville, une énorme architecture d'arc à cintre découpé sur le large pas d'horizon du jardin botanique et appuyé sur un soulèvement de colonnes jaspées, couronnées de chapiteaux dorés; vous aurez une idée bien pâle du fourmillant et prodigieux cinquième acte qui se joue en ce moment ici.

L'arc de triomphe dont il vient d'être question est l'œuvre de M. l'architecte Schoy, un passionné du style surchargé et brillant de Rubens, et réellement son immense échafaudage agrémenté d'obélisques, de statues et de frontons peints avec une profusion d'or et de tons jouant au marbre, rappelle les massives et rutilantes ordonnances du sublime décorateur. Tout en haut, dans le ciel vermeil des tympans, se déploient les allégories du peintre liégeois Philippe: quatre vastes compositions symbolisant, aux quatre faces de l'édifice, les Arts, les Sciences, l'Industrie et l'Agriculture. Je ne sache personne en Belgique qui manie comme lui les uns héroïques; ses torsos d'hommes et de femmes, charpentés à larges plans avec des musculatures lardées, se cambrent dans des habitudes fières et violentes, comme s'ils n'avaient pas cessé d'habiter les Olympes. Doné d'un don de composer extraordinaire, il trouve presque, sans les chercher, les mouvements les mieux faits pour étaler dans sa force et sa grâce l'animal humain, et il les combine avec une aisance qui tient lieu de l'improvisation.

On peut considérer ses quatre énormes panneaux comme le plus sérieux effort qui ait été tenté depuis longtemps dans le grand art décoratif. Et cette grosse besogne n'est pas la seule qu'ait assumée à l'occasion des fêtes l'inventif et alerte artiste: quatre autres peintures symboliques d'un très-grand jet occupent les frises de l'arc de triomphe érigé par M. l'architecte Beyaert devant la gare du Nord.

L.

CIRCULAIRE

DE

Comité de Saint-Marc de Venise

Les travaux exécutés à Venise au cours de ces dernières années, dans le but de restaurer quelques-uns de ses monuments les plus intéressants, ont été pratiqués dans un tel esprit qu'ils ont fait naître l'idée qu'il y avait quelque chose à faire pour arrêter le cours de ces restaurations.

Il y a trente années, le *Fondaco dei Turchi* était en ruines et abandonné, mais en dépit de ces ruines, on pouvait encore se rendre compte de la haute valeur du monument au point de vue de l'art. L'église de Santa Maria de Murano, qui le cédait à peine en intérêt au *Fondaco dei Turchi*, était aussi restée intacte; depuis ce temps on a reconstruit le *Fondaco*, et il ne reste rien de l'ancienne construction, à part quelques beaux chapiteaux; quant à Santa Maria de Murano, l'édifice a été restauré de telle sorte que sa façade a perdu tout le charme de sa couleur. On pouvait jusqu'à étudier encore l'architecture de ces deux nobles monuments; aujourd'hui chacun passe indifférent, n'y trouvant plus même un souvenir authentique de ce qui fut; et c'est en vain qu'on y chercherait un fragment de l'ancienne décoration architecturale si harmonieuse dans sa coloration.

En même temps la basilique de Saint-Marc a subi le même système de restauration. La façade nord avait été reprise il y a quelques années; on vient d'appliquer le même système à la façade sud; une partie considérable du vieux pavement a été renouvelée, et les anciennes mosaïques du Baptistère ont été remplacées par des œuvres modernes qu'on vient à peine de compléter, tous ces changements ont été exécutés de telle sorte qu'on peut dire hautement qu'on n'y retrouve désormais aucune des qualités qui distinguaient les œuvres anciennes.

L'année dernière, à la nouvelle de l'application qu'on allait faire du même procédé à la façade principale, les craintes et les regrets qu'avaient éprouvés un certain nombre d'amateurs d'art se sont renouvelés et ont déterminé de notre part la rédaction et l'envoi d'un mémoire pressant signé par de hautes personnalités dans le but d'attirer l'attention des autorités italiennes sur les travaux en cours ou ceux projetés. Cette démarche, pour le moment du moins, semble avoir atteint son but, et elle a coïncidé avec le moment où les Italiens eux-mêmes s'étaient fait de ces récents travaux une opinion nouvelle.

La protestation était motivée par ce fait que, quoique les Italiens se fussent imposé de grands sacrifices dans un but élevé, on n'en avait pas moins la conviction certaine que si l'œuvre de restauration était continuée dans le même esprit, elle n'aboutirait à rien moins qu'à la destruction de tout l'intérêt artistique, historique et architectural du plus précieux monument de cette période qu'existe en Europe.

Il ressort de l'examen attentif des nouveaux travaux de Saint-Marc, que ceux qui sont responsables de leur exécution sont déterminés à les continuer dans le même esprit. Il est impossible de douter par exemple, en face de la partie en retour, exécutée déjà, que l'architecte, en reconstruisant la façade ouest tout entière sur de nouvelles lignes, entrainera dans la réédification les mosaïques du pavement, celles des murs et des voûtes.

Dans cette circonstance, en face du sentiment de rare enthousiasme que la plupart des hommes cultivés de tous les pays professent pour ce superbe monument, et de la profonde sensation causée par les travaux récemment exécutés, on a pensé que la seule voie offerte à ceux qui ont le désir de prévenir une telle calamité, est la constitution d'un comité qui emploierait tous les moyens pos-

sibles pour préserver la basilique. Le caractère exceptionnel du danger suffit à justifier le caractère exceptionnel aussi de la mesure. Le but qu'on poursuit est de provoquer une action sympathique de la part des Italiens influents, et ils sont nombreux qui partagent nos idées au sujet de ces travaux. Le comité s'efforcera de procéder avec un tact parfait, d'user de représentations amicales et d'éviter soigneusement de soulever des susceptibilités nationales très-légitimes; et, dans ce but, il n'agira qu'avec le concours des Italiens eux-mêmes.

Le 31 mai de cette année, la Société des Arts a tenu une conférence à ce sujet; elle a nommé un Comité (1) auquel elle a donné le pouvoir de s'adjoindre des membres nouveaux. Ce Comité fait donc appel à tous ceux qui sympathisent avec les vues exprimées ici. Il est de haute importance que lorsqu'ils prendront la parole, les représentants le fassent au nom d'un groupe nombreux d'hommes autorisés à donner une opinion et, par conséquent, dignes d'être entendus sur un tel sujet. Le secrétaire honoraire recevra, avec la plus grande satisfaction, les adhésions de tous ceux qui sont disposés à secourir ces efforts.

Le bureau du comité est à Londres, 9, Buckingham Street.

L.

ACADÉMIE

des Inscriptions et Belles-Lettres

M. Léon Heuzey lit une note additionnelle au mémoire qu'il a communiqué à l'Académie dans la séance précédente; il s'agit cette fois de deux aryballes trouvés à Cos, dont l'un représente une tête casquée, et l'autre une tête d'hercule coiffée de la peau de lion. M. Heuzey en prend texte pour rechercher les diverses formes sous lesquelles Hercule a été représenté par les Grecs, et son synonyme Melcarth par les Phéniciens. Il paraît que pendant plusieurs siècles l'art grec et l'art phénicien ont exercé une certaine influence l'un sur l'autre et que les Grecs ont emprunté à leurs voisins de la côte asiatique l'idée de coiffer le héros d'une peau de lion. Le type de la tête de l'aryballe (petit vase) est égyptien; de plus, divers détails, la nature de la terre dont le vase est fait, les restes du vernis bien véritable qui le couvrirait, etc., portent M. Heuzey à considérer ce petit monument comme un produit de l'industrie phénicienne. Ces deux aryballes viennent d'être acquis par le Musée du Louvre.

M. Leon Renier offre la 7^e livraison du Dictionnaire d'archéologie de M. Saglio et en fait un grand éloge. Non-seulement il le proclame le meilleur des dictionnaires d'archéologie qui aient paru en France, mais il le place encore au-dessus des œuvres analogues qui ont été publiées à l'étranger.

M. Heuzey offre de son côté une nouvelle livraison du *Bulletin de correspondance hellénique* publié par l'Ecole française d'Athènes; il en analyse le contenu, en signalant l'importance des travaux qui y ont été insérés.

M. Delisle fait hommage du *Catalogue de l'Exposition* qui a été ouverte dans ces derniers temps

(1) Voir la *Chronique* du 24 juillet dernier, n^o 26.

par le Cercle de la Librairie. La première partie de ce volume offre un véritable intérêt historique. On y trouve en effet le catalogue de 364 volumes choisis avec beaucoup de tact et de goût pour donner une idée de l'état de l'imprimerie en France depuis les origines jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Ce Catalogue, rédigé par M. Pavlovski, survivra à l'exposition.

Nous devons remercier le Cercle de la Librairie, ajoute M. Delisle, de l'idée qu'il a eue d'organiser une exposition rétrospective, et surtout M. Claudin qui a fourni le plus grand nombre des anciennes impressions provinciales, et M. Pavlovski, dont le catalogue est le résumé exact des notions actuellement acquises sur la date à laquelle l'imprimerie fut introduite dans beaucoup de villes françaises.

TOMBEAUX PRÉHISTORIQUES

EN ANGLETERRE

Les environs de Lambourne, dans le Berkshire, sont riches en antiquités des temps préhistoriques; on y trouve le grand camp d'Uffington, et le cheval bien connu, taillé grossièrement dans une masse calcaire, sur le revers d'une colline.

A une petite distance, on visite la caverne de Wayland Smith, chambre sépulcrale avec une galerie, autrefois reconverte par un vaste monticule et qui nous représente la plus ancienne forme des cimetières de la Grande-Bretagne.

Cette antique relique des siècles écoulés a été célébrée dans le « Woodstock » de Walter Scott. Les antiquaires du pays voudraient placer à Ashdown, maintenant propriété du comte de Craven, la fameuse bataille d'Escesdune, livrée par le roi Alfred, mais on conteste que la bataille ait réellement été livrée en ce lieu, et beaucoup d'antiquaires considèrent même ce fait comme impossible. Il y a cependant tout à côté un groupe de tombeaux, en forme de tumulus (barrows), au nombre de trente, auquel on a donné le nom des « Sept Tombeaux ». Ils ont été en partie examinés il y a trente ans. Quelques autres ont été explorés dans le voisinage par M. Greenwell de Durham, avec l'assistance de M. Mouey de Newbury.

Trois ou quatre de ces tombeaux avaient été déjà ouverts et complètement déponillés à une époque ancienne, mais dans le nombre il s'en est trouvé un, le plus petit, qui contenait encore les fragments d'une belle urne funéraire, brisée par les précédents explorateurs. Un seul morceau de jais, provenant sans doute d'un collier, avait échappé à leurs recherches.

Le premier tombeau intact a été trouvé dans la paroisse de Childrey, sur le versant de la dune qui domine la vallée du « Cheval Blanc ».

Au sud est du centre se trouvait une grosse pierre, et, en descendant plus bas, une tombe circulaire, creusée dans la roche calcaire, mesurant deux pieds et demi de diamètre et un pied et demi de profondeur. Elle était presque complètement remplie de charbon de bois, provenant du

bûcher funéraire sur lequel le corps avait été brûlé. Ça et là dans le charbon on trouvait des fragments d'ossements calcinés. Dans le tumulus, distinct de la tombe proprement dite, on a trouvé un grattoir en silex et une pointe de flèche aussi en silex d'un type très-rare en Angleterre, mais qui est le plus commun en Irlande.

Le second tombeau examiné se trouvait dans la paroisse de Leicomb-Bassett. Il était très-large et avait été en grande partie nivelé par la charrue. Des blaireaux y avaient, dans un temps, creusé leurs terriers, et on y a trouvé les squelettes de deux de ces animaux. Quelques-uns des os brûlés du tombeau avaient été déplacés et dispersés par les fouilles des blaireaux. On a trouvé une pointe de flèche en silex, travaillée avec soin.

La tombe centrale, contenant le corps brûlé d'une femme, était étroite et avait été profondément creusée dans le calcaire. Il n'y avait avec les os aucun mélange de terre ou de charbon de bois, et ces os étaient d'une couleur remarquablement blanche. On n'avait enterré avec le corps aucun outil, aucun ornement, aucune poterie.

Le dernier tombeau de Stancombe a donné des résultats exceptionnels. Dans le monticule, mais hors de la tombe, on a trouvé une aiguille en os, un petit vase d'environ deux pouces de haut, orné de lignes verticales tracées à l'aide d'un instrument tranchant et pointu. Au centre, dans une tombe basse, creusée sous la surface du sol, se trouvaient les restes calcinés d'un homme, et, au-dessus, un marteau-hache en pierre, perforé et taillé d'une manière parfaitement symétrique; c'est le plus beau qu'on ait encore découvert. Il a été offert au British Museum, où l'importante collection des objets antérieurement trouvés par M. Greenwell est conservée.

A côté de ce marteau, un second instrument en corne de cerf était placé. Il était très-bien travaillé et plus grand que ceux qu'on trouve ordinairement. M. Greenwell en avait précédemment trouvé deux du même genre, l'un dans l'Yorkshire, l'autre dans le Westmoreland. Il pense que ces instruments servaient d'armes de guerre. Tout auprès, on a découvert une « coupe à encens », de forme ronde, ornée à sa partie supérieure de lignes en zigzag et perforées au-dessous du bord par six trous, deux à deux. A côté du dépôt d'os brûlés se trouvait un petit couteau de brouze, avec un appendice pour l'adapter à un manche. C'est une preuve de plus qu'on s'est servi concurremment de la pierre et du brouze.

BIBLIOGRAPHIE

A. Bertolotti, *Artisti belgi ed olandesi a Roma nei secoli XVI ed XVII*. Florence, 1880. — Paris, Champion, un vol. in-12 de 429 pages.

Dans ce nouveau volume le savant et infatigable archiviste romain a réuni des documents inédits du plus haut intérêt sur plusieurs centaines d'artistes flamands fixés à Rome aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles : peintres et graveurs, architectes et sculpteurs, orfèvres et tapissiers, il fait passer sous

nos yeux tous ceux qui ont soutenu sur les bords du Tibre l'antique réputation des Flandres, depuis Rubens jusqu'aux maîtres dont le nom paraît ici pour la première fois dans l'histoire.

C'étaient des artistes bien habiles que ces « ol-tremontani », mais ils étaient aussi bien turbulents. Les archives de l'ancienne Chambre criminelle de Rome, archives auxquelles M. Bertolotti a emprunté la majeure partie de ses notices, le prouvent surabondamment. De toutes les nationalités établies dans la Ville éternelle, il n'en est pas qui ait fourni plus d'anecdotes à la chronique scandaleuse du temps, boqueries homériques se terminant le plus souvent par des rixes, escapades de toute sorte, duels, assassinats.

Une table alphabétique très-étendue complète ce travail qui offre un égal intérêt pour l'histoire de l'art flamand et pour celle de l'art italien.

M.

La Peinture au Salon de 1880, par Roger-Ballu. Un volume in-18, prix : 2 fr. — Paris, A. Quantin.

Il vient de paraître chez A. Quantin, éditeur, un petit volume : « *Peinture au Salon de 1880* » par Roger-Ballu. L'auteur, laissant de côté toutes les classifications arbitraires, distingue seulement les peintres éminents des peintres habiles.

Le Tour du Monde, 1024^e livraison. Voyage à Murry (Himalaya du nord), par M. de Bérard, — 1878. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins faits d'après nature par M. de Bérard.

Journal de la Jeunesse, 403^e livraison. Texte par M^{me} C. Colomb, Henri Jacottet, André Gérard et Paul Pelet. Dessins : Tofani, Weber, Benoist, Gilbert, Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, n^o 34. Texte par Lemercier de Neuville, Endoxie Dupuis, A. Hartog et Emile Desbeaux. Illustrations par De Monvel, Gaillard, Ballande, Ferdinandus, F. Beard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

La 54^e livraison de l'*Art Contemporain* vient de paraître. — Elle contient la reproduction, par la phototypie, du tableau de M. V. Gilbert : Un coin de la Halle aux poissons, et du tableau de M. José Frappa : Le Chapitre XXI, 2 magnifiques épreuves tirées sur Chine, grand format, 4 pages de texte, splendidement imprimé.

Un abonné demande à acquérir la *Chronique des Arts et de la Curiosité pour l'année 1874* — exemplaire broché de préférence. — Envoyer offres par écrit au bureau de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris
Vient de paraître :

JEAN LE PRINCE

ET SON ŒUVRE (1734-1781)

Par Jules HÉDOU

Ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et nombre de documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. GILBERT. — 1879.

Un volume in-8^o tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande : 20 fr.
Sur papier Whatman : 30 fr.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

Les Compagnies des Chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland Bernois et le lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant un ou deux mois, avec arrêt facultatif sur les lignes de l'Est et de Lyon dans toutes les stations du parcours, et à Mulhouse, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne et Genève.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle) et en revenant à Paris par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

Les billets sont délivrés aux gares des Chemins de fer de l'Est et de Lyon ; au bureau central des Chemins de fer de l'Est, 50, rue Bissey-du-Rempart ; aux bureaux de la Compagnie de Lyon, 88, rue Saint-Lazare ; 11, rue des Petites-Ecuries ; 6, rue Coq-Héron ; 6, rue de Rambuteau ; 45, rue de Rennes ; et à l'Agence des Chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens.

Les prix de ces billets sont fixés comme suit : Pour les billets d'un mois : 1^e cl. 151 fr. 45, 2^e cl. 118 fr. 15 ; — pour les billets de deux mois : 1^e cl. 164 fr. 85, 2^e cl. 128 fr. 20.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, la plus considérable et la plus complète qui ait été consacrée à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les journaux ont parlé des remaniements qui vont être effectués **place de la République**. D'ici peu, les affiches apposées par les soins de l'administration feront connaître aux intéressés : architectes, statuaires, ornementistes, bronziers, etc., les conditions du concours ouvert pour les motifs de décoration.

Voici les conditions principales du programme :

Les motifs de décoration consistent en quatre grands mâts vénitiens en bronze, une balustrade en pierre, des colonnes rostrales et des lampadaires en bronze.

Le concours sera clos le 20 octobre prochain. L'exposition publique des projets, ouverte le 23, sera terminée le 30. Elle aura probablement lieu, comme par le passé, dans la salle Melpomène, si toutefois l'administration des beaux-arts n'y fait pas d'opposition.

Le 27 octobre sera prononcé le jugement du concours rendu, sous la présidence du préfet de la Seine, par un jury composé de dix membres : trois délégués de l'administration, trois nommés par le conseil municipal et quatre nommés par les concurrents.

Comme les artistes ne recevront pas d'autre convocation que celle mentionnée dans le programme, il est utile d'ajouter que cette dernière élection aura lieu le 21 octobre, à midi, au pavillon de Flore (bâtiment annexe).

En ce qui concerne le concours proprement dit, qui portera sur chacun des objets pris isolément, les concurrents pourront présenter des projets d'ensemble comprenant tous les motifs décoratifs de la place.

Le jury aura la faculté de choisir parmi les projets, trois types de chaque motif. Les premiers classés seront exécutés aux frais de la

Ville et des primes seront allouées aux lauréats, qui auront à fournir les renseignements et les détails nécessaires pour l'exécution des modèles en plâtre et à diriger le travail. Voici le montant de ces primes :

Modèle des mâts.....	1.000 fr.
— des colonnes rostrales.	1.000
— des candélabres.....	600
— de balustrade.....	600

Les artistes classés numéros 2 et 3 recevront des primes de 500 fr. (pour le mât, de 300 fr. pour la colonne), de 250 fr. (pour le candélabre et pour la balustrade).

En cas d'inexécution des motifs classés en première ligne, la prime sera réduite de moitié. En tous cas, le jury reste libre de ne pas décerner de prix. Son jugement motivé fera l'objet d'un rapport rendu public.

Toutes les pièces constituant un projet mis au concours devront être signées par l'auteur.

Un concours est ouvert à la préfecture de Lyon (4^e division) pour l'érection d'une statue monumentale à la mémoire d'André-Marie **ANPÈRE**.

EXPOSITION DE VERSAILLES

LISTE DES RÉCOMPENSES

Médailles de vermeil :

MM. Coeylas et Gruchy.

1^{res} médailles d'argent :

M^{me} Lacombe. MM. Renault (Gaston), Brillaud, Bourgogne, Falat, Pedron.

2^{mes} médailles d'argent :

M^{lles} Boulian, Dusieux, Mercier. M^{me} Tripouet. MM. Dameron, Simonet, Boudier, Hutin, Bartholome, Bienvêtu, Brouzos, Oudry.

Rappel de 2^e médaille d'argent :

M^{lle} Chardin.

Mentions honorables :

MM. de Clagny, Lahalle, Gautier, Noël, Suasso. M^{me} de Beaumont-Castries. M^{lle} Avaré.

A l'Ecole spéciale d'architecture est ouverte la liste d'inscription des candidats à l'admission pour l'année 1880-1881, session d'octobre.

Pour tous renseignements, s'adresser à Paris, 136, boulevard Montparnasse, au secrétaire de l'Ecole, qui délivre gratuitement le programme des conditions d'admission.

L'exposition des **œuvres de Couture**, organisée par MM. Barbedienne et Roger Ballu, s'est ouverte mercredi dernier. Nous la croyons appelée à un vif succès de curiosité; il y a là bien des œuvres peu connues du peintre, et ce ne sont pas les moins propres à le faire valoir.

On remarque particulièrement l'*Enrôlement des volontaires*, grande et belle composition à l'état d'ébauche peu avancée, ce qui est loin de lui porter préjudice.

Parmi les 245 numéros du catalogue, peintures et dessins, on compte un grand nombre de portraits et d'esquisses intéressantes. L'Etat a prêté les *Romains de la décadence*; parmi les ouvrages importants, il ne manque guère que le *Fauconnier*, la meilleure des peintures de Couture: ce tableau est à Berlin.

Dans l'intérêt du peintre on eût mieux fait, croyons-nous, de laisser de côté l'énorme toile où est représenté le *Baptême du prince impérial*; c'est une œuvre pénible pour la mémoire de l'artiste que l'on voudrait glorifier. Il est inutile d'ajouter que la politique n'entre pour rien dans cette appréciation qui sera certainement celle de tous les visiteurs de l'exposition. Le groupement des œuvres est fait avec beaucoup de discernement et de goût: le mérite en revient à M. Roger Ballu qui a, en outre, dressé le catalogue et rédigé la préface indispensable.

Nous reproduisons plus loin une étude que notre regretté collaborateur Duranty avait publiée l'an dernier, sur Couture, dans les *Beaux-Arts illustrés*. Journal et écrivain sont morts, à quelques jours d'intervalle; nos lecteurs voudront peut-être reconnaître que l'un et l'autre ne servaient pas trop mal la cause de l'art. Le jugement porté par Duranty sur Couture nous semble profondément juste: il rend au peintre les honneurs qui sont dus à son mérite, sans grand enthousiasme il est vrai, mais avec une entière sincérité.

A. DE L.

NOUVELLES

On vient de placer au Musée du Louvre, dans une des galeries supplémentaires, un portrait de Soufflot, l'architecte du Panthéon.

Le portrait exposé au Louvre a été peint par Vanloo. Au bas du cadre est une plaque dorée à laquelle sont appendus deux médaillons représentant le Panthéon sous deux faces.

Sur la toile, Soufflot est représenté dessinant le plan du monument qui l'a immortalisé. Il est vêtu d'un costume en couleur abricot, couleur fort à la mode au dix-huitième siècle.

Le portrait date de 1767; il est signé à gauche par son auteur: *Vanloo pinxit*. C'est un descendant de Soufflot qui en a fait hommage à l'Etat.

M. David, statuaire, graveur en pierres fines, vient d'être chargé par l'administration des beaux-arts de faire un grand camée allégorique de la fête du 14 juillet.

M. Carrier-Belleuse a fait don à la municipalité de Besançon du buste du Président Grévy qu'il avait exposé au Salon de cette année.

Les journaux de l'Hérault annoncent qu'une statue de la Liberté, destinée à surmonter une fontaine qui sera érigée sur le cours d'Aniane, vient d'être commandée à M. Ringel, le statuaire auquel on doit la statue de Rackoczy, au Salon de cette année.

On vient de terminer à Zulpich, près de Cologne, qui n'est autre que Tolbiac où Clovis remporta sa fameuse victoire, la restauration d'une crypte remontant à l'époque mérovingienne, qui, dévastée pendant la guerre de Trente Ans, était restée jusque dans ces derniers temps dans un état de délabrement.

On y a retrouvé des fresques remontant au huitième siècle. L'une d'elles figure les quatre évangélistes; malheureusement celle qui représentait le baptême de Clovis n'offrait plus que quelques rares traces de peinture et n'a pu être restaurée.

L'Italie dit qu'à Bologne, en renforçant les fondations d'une maison à quatre mètres de profondeur, on a trouvé un sépulcre datant de l'âge de fer. Il était recouvert d'une enche de tessons de poteries romaines et de fragments de figurines en terre rouge d'Arrezzo. Selon le comte Gozzadini, l'ancien sépulcre devait être intact, car on y a trouvé un amas de restes incinérés par le bûcher, et des fragments de charbon de bois de chêne étaient attachés aux figurines. Les ornements des figurines ne sont pas gravés, mais imprimés. On en conclut que le sépulcre n'appartient pas aux types les plus anciens de cet âge.

Vent-on savoir ce que coûte la construction du dôme de Cologne? Les sommes versées depuis 1821 dans la caisse du dôme, soit par des particuliers, soit par l'Etat ou la commune, s'élèvent à 18 millions de marcs, dont moitié pour la construction des tours et moitié pour l'achèvement de l'église. Les sommes dépensées dans les siècles antérieurs pour l'achat des terrains, le creusement des fondations et la construction de l'église peuvent être évaluées pour le moins au même chiffre. Il s'ensuit que le dôme représente aujourd'hui une dépense de 40 millions de marcs.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

SALON DE GAND

I

Le Salon gantois est un rendez-vous d'anciennes et glorieuses connaissances. La plupart des œuvres d'art qui ont fait une célébrité au dernier Salon de Paris s'y rencontrent, en effet, dans une lumière, moins haute peut-être, mais à coup sûr plus tranquille, et qui permet de les juger avec une passion rassise. L'atmosphère de la province, moins fiévreuse que celle des grandes capitales, a des douceurs calmantes au milieu desquelles s'oublent les querelles d'école, et ramène autour des artistes quelque chose des sérénités de l'atelier. On n'y est pas étourdi par un passage de foules tourbillonnant dans une huée humaine à laquelle se mêle le poudroiement des planchers et l'on s'entend mieux soi-même dans l'absence des clabauderies qui ailleurs vous raclent les oreilles et sont bien près de vous ôter la notion du bien et du juste. C'est ce que j'ai ressenti devant les tableaux de Bastien-Lepage, de Bonnat, de Morot, de Cormon, diversement jugés ici comme là-bas, mais, même de la part des dissidents, discutés avec un respect qui n'a pas toujours existé dans la critique parisienne.

Je n'ai pas l'intention de revenir sur des appréciations qui sont encore présentes à l'esprit des lecteurs de la *Gazette*; tout ce qui pouvait être dit de judicieux à propos du Salon a été conlensé dans le travail de l'écrivain savant à qui incombait, cette année, l'honneur de tâter le pouls à l'art français. Je me bornerai donc à constater les sympathies qui, sur la terre flamande, ont salué les artistes demeurés fidèles aux grandes traditions et la sollicitude attentive avec laquelle on va désormais les suivre, en ce coin vibrant de vieil enthousiasme où l'art a conservé ses privilèges. Ai-je besoin d'ajouter que les plus belles places ont été réservées à ces transfuges du Palais de l'Industrie et qu'ils ont à Gand le rang des triomphateurs, dans des milieux de panneaux arrangés de telle sorte que toutes les œuvres voisines semblent rehausser leur valeur? Pour ma part, il m'a paru revoir le Salon dans ses floraisons les plus pures, comme s'il avait été trié par une main intelligente; les cloisons se sont à la vérité rapprochées, mais c'est une joie de se retrouver en famille après avoir été dispersé, et l'exposition du Casino ressemble à ces petits cercles intimes lentement composés, dans les réunions du monde, de tout ce qui reste d'une soirée mêlée où l'on a été cent et où l'on finit par être dix.

N'allez pas croire cependant à un Salon en miniature: si j'avais un reproche à adresser au comité organisateur, ce serait au contraire d'avoir trop largement pratiqué la tolérance. Aquarelles et dessins compris, il n'y a pas moins de 1328 numéros au catalogue, et cette abondance n'est pas toujours l'indice d'une production également méritoire; mais en province surtout, il n'est pas aisé de faire la part du bon et du mauvais, et les réputations de clocher ont des susceptibilités exigeantes avec lesquelles il faut compter. Les villes fla-

mandes surtout, Gand, Bruges, Courtrai, sont demeurées des foyers d'art, d'un feu parcimonieusement attisé, mais qui n'en ont pas moins leurs rivalités et leurs points d'honneur chatouilleux. On est donc bien obligé d'ouvrir les portes un peu plus qu'on ne voudrait.

Au total, beaucoup d'œuvres honnêtes, trahissant l'application, sinon l'effort, une bonne tenue régulière de Salon couru, et, bien qu'il m'en coûte de l'écrire, l'absorption de l'élément flamand par l'élément français. Le *Job* de Bonnat, la *Jeanne d'Arc* de Bastien-Lepage, le *Bon Samaritain* de Morot, le *Cain* de Cormon écrasent de leur solidité la production belge, un peu endormie dans ses routines. Ce qui manque à nos peintres, c'est le coup de fouet de l'émulation parisienne cinglant les épaules d'une averse de petites plaies cuisantes et obligeant l'esprit à se tenir en éveil; c'est aussi l'énorme oscillation des idées en travail, des principes en lutte, des idéals en présence, sous laquelle le cerveau tirailé, flagellé, housculé, sent la nécessité de se rattacher à des convictions solides. L'horizon, chez nous, ne dépasse pas le mur des ateliers, et l'on y voit généralement assez mal, faute de pouvoir regarder haut et loin. Sauf quelques individualités clairsemées, je ne perçois pas très-nettement en effet les conquêtes que nous avons faites pendant ces dix à vingt dernières années. Certes il y a un mouvement général, mais cela tourne au montonnement par une tendance commune à se rallier aux initiatives couronnées de succès. De même que le paysagiste Baron a créé un groupe de peintres peignant gris comme lui, Wauters, depuis sa médaille d'or de l'Exposition universelle, a fait école: c'est au premier que se rattachent Heymans, Rosseels, Mayer, Courtens, etc., et le second revendique Delvin après Delpérée. Tandis que celui-ci s'en tient à la manière de début de son maître, au point de rappeler dans son grand tableau de l'Exposition rétrospective le dessin et la tonalité de l'Illugo Van der Goes, Delvin reflète plus particulièrement l'apogée du talent du peintre bruxellois. J'ai été surpris de retrouver dans son *Exorcisme au moyen âge* les tons lourds, les bruns froids et jusqu'à la facture robuste mais un peu sèche des toiles exécutées par Emile Wauters pour l'hôtel de ville: la composition elle-même n'est pas sans analogie avec les mises en scène familières au champion de la peinture officielle en Belgique; c'est l'œuvre d'un artiste bien doué, mais égaré par les facultés d'assimilation.

Je m'aperçois un peu tard que toutes ces considérations m'ont conduit au terme de ma correspondance, et que je m'y suis renfermé dans des généralités. Me voilà forcé de remettre à quinzaine mon compte rendu détaillé. Cependant, ayant commencé par parler de la France et de ses artistes présents au Salon de Gand, je veux finir par la nomenclature de leurs envois les plus remarquables, et ils sont nombreux. M^{lle} Abbema: un portrait de *Jeanne Samary*, pimpant et gamin; M^{me} Ayrton: des *Natures mortes* noires et un peu lourdes de ton, dans la manière de Los Rios, mais vigoureuses et enlevées; Barillot: les *Etangs de Saint Paul de Varax* dans une belle lumière naturelle; Beauverie: l'*Oïse*, finement enveloppée de brumes matinales; Bergeret: les savoureuses et onctueuses *Prunes* du Salon de Paris, d'une exécution si grassement spirituelle; une *Baigneuse* rembranesque de Boëtzl qui expose aussi un

grand et curieux dessin de lavenses jouant du battoir au bord d'un lac; la *Flagellation* de Honguereau; l'*Automne* (Salon de Paris) d'Emile Breton; un portrait de garçon crânement enlevé, en rouge sur fond grenat, avec cette virtuosité éveillée qui est habituelle à Carolus Duran, très-amusant encore dans un portrait, brossé par gageure en moins de soixante minutes, et reproduisant, à ne point s'y tromper, la malicieuse bonhomie de l'ordonnateur par excellence des expositions gantoises, M. Ferd. Van der Haeghen; le *Fils du Schrick* de Clairin, un entassement de joailleries et d'étoffes scintillantes qui dénote une singulière habileté de main, et malheureusement sacrifie l'accessoire au principal; le *Lion amoureux* de Commerce, où traînent encore des influences d'école; le fameux *Coin d'atelier* de Dautan; un très-somptueux arrangement de bibelots et de fleurs dans un incendie de tons roses, allumé d'une touche exquise, par M^{lle} Louise Desbordes; l'attentif et sérieux *Portrait de Butin*, par Duez, et un peu plus loin l'*Ex-voto* émouvant de ce peintre de la vie marine; une *Suzanne* de Falguière, d'une chair lie de vin bourrelée et coupée de plis gras, vulgaire; l'oubliette et rafraîchissant *Portrait de M^{lle} L. R. de Fantin-Latour*, en sa chaste silhouette si bien assise; le *Retour de pêche* de Feyen-Perrin (Salon de Paris), avec ses mêmes touches martelées qui donnent aux figures l'apparence de personnages habillés de cottes de mailles; d'excellents paysages de Damoye, Flameng, Guillemet, Herpin, Papelu, Lavillette, Pelouse, Peraire, Berthelon et Bernier; le *Souvenir de la nuit du 4* de Gervex, devant lequel le public gantois retrouve les émotions du public parisien; une *Ci-devant* inédite de Goupil, sur fond olive, avec les carnations nacrées et la prestigieuse facture qui distinguent son autre toile du *Dernier jour de Captivité* de M^{me} Roland; le *Portrait de Gounod* par Elie Delaunay; les *Musiciens* et la *Marchande de poissons* de Haquette apparentés, comme manière, à la grande toile de Bonpard; une œuvre intéressante de Lerolle, rappelant son virgilien paysage de Paris, avec les mêmes défauts et les mêmes qualités; un *Caligula* d'Emile Lévy et l'*Arche* de l'Hermitte; le *Divertissement* de Toulouse, la *Grève* de Roll, le *Frank* de Richter, le *Carlo Zeno* de Maignan, le *Père Lathuille* de Manet, le *César s'ennuie* de Motte, la *Halte* de Moreau, un *Pardon breton*, prodigieusement détaillé, et le *Bois de la Saudraie* de H. Pille; la *Décollation de saint Jean* de Puvis de Chavannes, souvenir lointain et qui remonte bien à 1870, si ma mémoire est fidèle; enfin un *Blessé* de Luminais, pansé dans la profondeur d'un bois par une belle Germaine fesse et grasse qui n'a rien de hirsute. Je citerai encore les dessins d'Allongé, de Lalanne et de Pille, les aquarelles de Dave, deux Fremiet, la *Judith* de Lançon et un *Buste* en bronze de saint Jean, d'un modelé violent, par Rodin.

C. L.

THOMAS COUTURE

L'institution du Salon et sa pérennité ne sont pas la meilleure des choses pour l'art. Les artistes essentiellement commerçants en profitent seuls, et

nombre d'hommes de médiocre talent ne cessent d'occuper et d'opprimer l'attention publique, tandis que des gens remarquables, s'ils se tiennent à l'écart du Salon, risquent d'être oubliés, ce qui est la même chose que méconnus.

Il a fallu que Préault, que Couture, que d'autres encore vinssent à mourir pour qu'on se rappelât soudain que la France possédait des artistes supérieurs à qui elle ne songeait nullement, comme si elle était un singulier thésauriseur oublieux de ses belles pièces d'or bien frappées et ne comptant jamais que sa petite monnaie. Il est vraiment fâcheux que les gens de talent ne puissent pas mourir plusieurs fois; au moins serait-il de temps en temps question d'eux et de ce qu'ils ont fait.

Une date et un tableau sont attachés au nom de Couture, la date du Salon de 1847 et le tableau des *Romains de la décadence*. A l'Exposition universelle de 1855, cette toile renouvela pour la renommée du peintre le bruit et l'effet qu'elle avait produits au Salon de 1847, où l'œuvre la plus remarquée à côté de celle de Couture fut le *Combat de coqs* de M. Gérôme, acheté comme les *Romains de la décadence* par le musée de Luxembourg.

Il est curieux de revenir sur cette époque de l'art qui remonte à trente ou quarante ans environ, époque dont tous les artistes ont maintenant un air de famille. L'atelier de Gros, qui fut si célèbre sous le premier Empire et pendant la Restauration, a été le principal foyer de l'art français durant la période qui s'étend de 1815 à 1845. Gros fut avec Géricault le patron de toute cette jeunesse qui s'élança dans le romantisme. Peu à peu les disciples devaient s'écarter des maîtres, mais des liens visibles les rattachent, dans la facture, dans la coloration, quand même les dissidences d'esprit et de sujets sont marquées.

Comme les peintres se servent plus ou moins, et surtout plus ou moins bien, du modèle vivant, de la nature en un mot, c'est forcément au monde qui les environne qu'ils demandent leurs types, leurs physionomies. La femme coiffée en bandeaux, d'air un peu sévère, la femme brune en général, reparait dans presque tous les tableaux du temps. Une certaine allure de manches à gigot, de collerettes, de robes courtes, se retrouve dans presque toutes les figures féminines de la peinture d'alors, sous le costume antique, sous celui de Venise ou celui du moyen âge. J'étais frappé de ce fait, l'autre jour, en regardant chez M. Sedelmeyer, grand marchand de tableaux, une des rares œuvres de Couture, peut-être la seule qu'on puisse trouver maintenant en France, en dehors des musées et des monuments publics, le *Trouvère*, importante composition revenue d'Allemagne chez nous, car il est à remarquer, en passant, que les Allemands ont été fort admirateurs de Couture et sont encore souvent ses imitateurs; le *Fauconnier*, un des tableaux le plus admirés de l'artiste, appartient à M. Ravené, célèbre collectionneur de Berlin, et le *Trouvère*, qui date de 1843, était en la possession de feu M. Gsell, grand amateur de Vienne, avant d'être acheté moyennant 55.000 fr. par M. Sedelmeyer.

Dans ce tableau de Couture, pour en revenir à ce que je disais, apparaît donc la femme à bandeaux, le plus souvent bruns, parfois blonde, qui se retrouve dans les toiles de Delaroche, d'Ary Scheffer, d'Hippolyte Flandrin, de Cogniet, de Devéria, de Heim, de Riesener, dans les aquarelles

ou les dessins de Lamy, Gigoux, Tony Jobannot, Gavarni, enfin de tous les artistes du temps. Ce type est encore aujourd'hui recopié servilement par M. Bouguereau, M. Merle et quelques autres, sans qu'ils aient pour eux les bonnes raisons de s'en servir qui guidaient leurs devanciers, puisque ceux-ci n'avaient point d'autres modèles autour d'eux. La femme blonde néanmoins est une invention récente en France, et nous la devons surtout aux peintres épris de l'art vénitien et aux progrès de la chimie tinctoriale. Mais si la femme française est encore avant tout une personne aux cheveux châtain, comme jadis, les révolutions ou les évolutions de la coiffure, de la toilette et de tous les accessoires qui avoient nos personnages ont assez modifié sa physiologie et la nôtre pour que les figures évoquées par les tableaux des peintres d'il y a quarante ans nous apparaissent déjà avec la marque *historique*, avec la marque d'une époque spéciale.

L'art de nos devanciers directs porte encore un autre caractère, propre à les étiqueter parce qu'il provient des pratiques du métier. Je veux parler du ton bitumineux et surtout des chairs jaunes, ambrées, ou simplement pain d'épice et aussi de la largeur du faire.

Depuis quelques années, au contraire, la peinture a une tendance directe à se porter vers les tons frais, même vers leur acidité, et vers une exécution mince, ce qui vient d'une plus exacte fidélité à la nature, associée malheureusement à l'absence du sentiment intime de l'art.

Il est certain qu'à partir de l'atelier de Gros une sorte d'enthousiasme pour les Vénitiens, leur chaleur, leurs larges maniements, leurs tons riches renforcés d'ombres profondes, transparentes, glacées ou pénétrées de colorations diverses, se répandit chez beaucoup d'artistes. Chacun, il est vrai, comprit les Vénitiens à sa manière et parfois d'une singulière manière; d'autres cherchaient les couleurs chez les Hollandais et dans l'école anglaise du commencement du siècle. D'autres voulurent suivre les effets lourds et banals de l'école bolonaise des Guerchin et des Guide; d'autres encore pensaient se tenir dans la voie ouverte par Raphaël, et le tout traduit sous l'influence des formes, des couleurs, des aspects que présentaient le costume et le mobilier de la Restauration et du règne de Louis-Philippe n'a pas laissé de produire un singulier résultat, au moins sous le pinceau des artistes d'ordre secondaire. Mais ce que l'on gardait encore, c'était la tradition des compositions claires, ordonnées, riches, une aisance à manier la brosse, une connaissance des lois de l'espace à couvrir, une entente décorative que l'on retrouverait rarement aujourd'hui. L'École des beaux-arts et son enseignement, sous prétexte de continuer et sauvegarder cette tradition, l'ont tuée.

Les *Romains de la décadence* ne sont pas une œuvre hors ligne; néanmoins on n'a, depuis, rien fait d'égal dans cet ordre, d'aussi bien équilibré, d'aussi décorativement compris, de coloré avec autant de richesse, d'harmonie et de bonheur, de conçu avec la même netteté. Bien entendu Couture n'est point mis ici en balance avec Delacroix, Ingres, avec nos grands paysagistes et divers autres artistes originaux.

Il est arrivé au Salon de 1847 tout imprégné de Véronèse, et, quoiqu'il lui soit bien inférieur,

cette harmonie large, cette dominante argentée qui enveloppe et soumet les rouges et les bleus intenses, toutes ces qualités de peinture pure surprendre les rivaux. Et puis, le pédant Gustave Planche, critique fameux alors, eut beau dire que ce n'étaient pas là des Romains, mais des Parisiens, l'idée n'en restait que plus française, c'est-à-dire éminemment claire : la satiété, l'ennui, l'effort, la faiblesse étaient écrits dans ces personnages; justement parce que ses modèles étaient modernes, ils s'étaient retrouvés vivants sous la brosse du peintre, en même temps que la tradition se maintenait grande et facile dans la composition et dans l'exécution du tableau. On sut gré à l'artiste d'avoir mis une sorte de morale dans son poème, sous la forme des deux philosophes qui regardent avec tristesse, mépris et indignation, mais sans emphase, l'orgie où s'avalisent les fils dégénérés de Caton, de Brutus et de Scipion.

En 1855, l'effet du tableau fut encore grand dans le monde artistique et je me rappelle que les jeunes peintres parlèrent beaucoup de Thomas Couture. L'effet fut assez semblable à ce qu'il avait été en 1847, pour que Théophile Gautier, rendant compte de l'Exposition universelle, crût pouvoir reproduire son article de 1847 sur l'*Orgie romaine*. Je n'en donnerai que les dernières lignes :

« Ce qui constitue l'originalité de ce tableau, c'est le mélange de vérité et de recherche du style; le talent de M. Couture est naturellement *trivial*, — qu'on ne donne à ce mot aucune mauvaise signification, — trivial à la façon de Rembrandt, de Véronèse, de Jordaens, de Ribera et de tous les maîtres plus curieux du vrai que du beau, du réel que de l'idéal; son génie, et c'est là sa force, est essentiellement moderne; cependant il a fait, comme il en avait le droit, son rêve romain; il a étudié les statues, les bas-reliefs, les plâtres, et revêtu de son exécution vivace et flamboyante des silhouettes souvent antiques, académiques parfois. L'opposition de ce dessin et de cette couleur forme un contraste piquant. Tout cela est peint avec une fougue et un entrain que ne dépasseraient pas les plus chaudes esquisses. La touche est d'une sûreté magistrale et d'un aplomb étonnant. Ici, la toile est à peine couverte; là, elle disparaît sous de vigoureux empâtements... » Et, plus haut, Gautier disait : « C'est un clair léger, agréable à la vue; point de trous ni de taches, la perspective aérienne est parfaitement gardée, semble que l'on pourrait entrer dans la toile et aller s'asseoir sur le trichinium, à côté de cette belle femme au regard mystérieux. L'architecture admirablement traitée ajoute beaucoup à l'illusion. Plusieurs figures ont un relief singulier et se détachent véritablement du fond. »

L'atelier de Couture fut très-recherché dès lors par les jeunes gens. Beaucoup d'étrangers et surtout d'Américains vinrent prendre ses leçons.

J'ai parlé tout à l'heure du plus ou moins de bonheur ou d'exactitude que les peintres mettent à se servir de la nature. Couture ne saurait, aujourd'hui, avec les idées d'exécution qui régnaient dans les ateliers, être considéré comme un véritable ami de la nature, comme un chercheur qui la scrute, l'étudie avec amour. Néanmoins il passa pour un *trivialiste*, pour un artiste basement soumis aux vulgarités de la nature. Lui-même prétendait enseigner à ses élèves cette soumission.

car la nature n'est jamais vulgaire, le spectateur seul est vulgaire, et une des sentences favorites était : « Il faut copier la nature comme un faussaire copie un billet de banque. » Parmi ses élèves, je citerai M. Manet, M. Monginot, M. Proust devenu un homme politique très-important et qui joue déjà un grand rôle dans les questions administratives de l'art, MM. Pavis de Chavannes, Monginot, de Balleroy, et les deux peintres américains W. Hunt et May.

Thomas Couture est né en 1815 à Senlis. Son père était fabricant de galoches. Couture fut élève de Gros et de Paul Delaroche. En 1837, il obtint le second prix au concours de l'Institut. Au Salon de 1840, il exposa un *Jeune Vénitien après l'orgie* ; au Salon de 1841, *L'Enfant prodigue*, une *Veuve*, le *Retour des champs* ; à celui de 1843, le *Trouvère* ; au Salon de 1844, *Joconde* et *L'Amour de l'or*. Voici comment, à propos de ces deux derniers tableaux, s'exprimait un critique de 1844 :

« *L'Amour de l'or* !... Voilà une allégorie bien comprise, énergiquement rendue. Les figures parlent, les chairs palpitent, les étoffes sont flexibles, l'air et la lumière jouent librement autour des personnages. La peinture de M. Couture est vigoureuse ; la brosse chante, pour nous servir d'une expression qu'employait le baron Gros, et il possède à un degré remarquable la force de vivification... » — « Il y a dans le *Joconde* beaucoup plus d'ampleur et de fermeté qu'on n'en trouve ordinairement dans les tableaux de genre. Le dessin est large, le modelé sévère. »

En 1847, Couture exposa les *Romains de la décadence*. A l'Exposition universelle de 1855, il montra le *Fauconnier*, qui passe pour le plus agréable, le plus harmonieusement coloré et le plus chaudement brillant de ses tableaux. Depuis, il a peint *l'Enrôlement des volontaires* ; le *Baptême du prince impérial* et le *Retour des troupes de Crimée* sont considérées comme des œuvres médiocres ; il a décoré deux des tympans de la grande chapelle de la Vierge à Saint-Eustache, non sans une certaine grâce de composition et un certain charme d'harmonie, mais avec moins d'accent qu'il n'avait exécuté ses premières œuvres. En 1872, il a exposé un tableau intitulé le *Damoclès*, qui n'eut point de succès.

Couture a eu du faible pour les arlequinades et en 1855 on a vu à l'Exposition universelle, reproduite en papier peint, une composition qu'il intitulait *Orgie parisienne* et représentant des personnages de la comédie italienne. Le *Pierrot malade*, qui faisait partie de la collection Laurent-Richard, appartient à cette série.

Deux portraits au crayon, qu'il fit aux environs de 1850, furent gravés en fac-simile et devinrent fort populaires. C'étaient ceux de Béranger et de George Sand.

Couture en 1867 a été pris du désir d'écrire, et il a publié un livre intitulé *Méthode et entretiens d'atelier*, puis en 1869 un second volume sous le titre : *Paysage, entretiens d'atelier*. Ce sont de véritables mémoires fort curieux, très-confus, où il dit tout ce qu'il pense, attaque ses rivaux vivants, ne célèbre que les artistes morts, expose ses théories et ses pratiques d'art, raconte des anecdotes et des incidents de sa vie ; ensemble curieux, drôle, animé, trouble et puéril tour à tour, tout à fait l'écho d'un esprit et d'une conversation d'artiste.

Les *Noes de Cana* de Véronèse furent le tableau qui le frappa le plus vivement dans son enfance, et le contre-coup de cette impression restée latente en lui reparut dans ses peintures ; à ses yeux, Véronèse semble toujours être demeuré l'artiste préféré.

On a accusé Couture d'une vanité excessive dont il aurait été la victime. Convaincu que les *Romains de la décadence* étaient une œuvre incomparable, il en avait un peu perdu la tête et ne se serait plus donné de peine pour travailler, a-t-on prétendu. Mais si Couture non-seulement n'a plus égalé son *Fauconnier*, ses *Romains*, son *Trouvère*, mais même s'en est trouvé fort loin, ce n'est point la vanité qui l'a arrêté. Quel est l'artiste qui après un grand succès ne garde pas une profonde et naturelle vanité ?

C'est que Couture, très-brillant, très-imprégné des Vénitiens, manquait d'originalité créatrice, sinon d'indépendance dans les idées et dans le choix de sa voie. Avec la hardiesse des jeunes années, et tant qu'il exprima hors de soi-même le suc vénitien dont il s'était imbibé, il réussit ; avec l'âge, une fois le premier bagage débarrassé, il n'y eut plus rien chez lui de concentré et d'abondant. Il a parlé beaucoup de la nature et ne l'a jamais comprise qu'à travers les tableaux des maîtres. Mais du moins, sur le terrain même de la tradition pittoresque et décorative, s'est-il montré un des plus forts : donc il mérite une belle place dans l'école française de ce siècle.

DURANTY.

P.-P. PRUD'HON PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*

A mes renseignements sur Prud'hon publiés dans la *Chronique des Arts* du 10 novembre 1877, il m'est permis, aujourd'hui, d'en ajouter d'autres, qui sont inconnus à tous les biographes de cet artiste — je le dis après vérification — et que je m'empresse de vous envoyer.

Feu Eugène Despois, dans son livre sur le *Vandalisme révolutionnaire* (1 vol. in-12, Paris, Germer-Baillière, 1868), ouvrage substantiel, écrit avec autorité et bonne foi, donne ces précieux renseignements, puisés aux sources officielles et qui prouvent, une fois de plus, que « c'est à tort — comme le dit M. Charles Clément, dans son volume sur *Prud'hon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance* (page 198, édition in-8° illustrée, Paris, Didier, éditeur, 1872) — que l'on accense la République d'avoir négligé et dédaigné les arts (1) ».

Pages 158 à 160. — Prud'hon est nommé membre du jury national des arts, décrété par la Convention, le 23 brumaire an II (13 novembre 1793), sur un rapport de Louis David. Ce jury était chargé de juger non-seulement les œuvres d'art mises au concours pour cette assemblée, mais encore celui

(1) Voyez aussi à l'appui de l'assertion de M. Charles Clément : *Les Beaux-Arts et le Comité de Salut public*, dans l'*Histoire de Robespierre*, par M. Ernest Hamel, édition originale, tome III, pages 507 et 508. Ces pages substantielles, mais riches de renseignements, écrites, suivant la louable habitude de cet historien, sur des documents irréversibles : *Décrets de la Convention et Arrêtés du Comité de Salut public*, prouvent que nul gouvernement ne montra plus de souci pour les arts et les artistes que celui de la première République.

des élèves des Beaux-Arts, jugement qui était autrefois réservé aux membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Voyez pour les curieux détails du concours de 1793 : *l'Histoire de la Société française pendant la Révolution*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt (pages 345 à 349 de la quatrième édition in-12, Paris, Didier, éditeur, 1875).

Pages 162 à 163. — Le jury national des arts, ayant terminé ses travaux, se forma en Club révolutionnaires des arts. Prud'hon y prenait souvent la parole pour traiter des questions relatives aux arts et aux artistes.

Le Comité de Salut public, par un arrêté du 6 floréal an II (25 avril 1794), invitait les artistes à représenter à leur choix les événements les plus glorieux de la Révolution; des récompenses devaient être décernées aux œuvres les plus remarquables. Prud'hon s'empresse de concourir et obtient un prix. En présence de ce fait, il est à peu près certain que les petits portraits sur bois de *Marat* et de *Charlotte Corday*, appartenant à M. Etienne Arago, et qui ont été détachés d'un vaste panneau sur lequel cet artiste avait représenté les personnages marquants de la Révolution, faisaient partie du tableau peint, à cette occasion, par Prud'hon. (Voyez à ce sujet : 1^o le livre précité de M. Charles Clément, page 69, fin de la note de la page 68; 2^o le *Catalogue de l'Œuvre de Prud'hon*, par M. Edmond de Goncourt, page 55: 1 vol. in-8°, Paris, Rapilly, éditeur, 1876.)

Pages 359 à 361. — Par divers décrets de l'an III, 17 vendémiaire (8 octobre 1794), 27 germinal (16 avril 1795), 18 fructidor (4 septembre 1795), la Convention avait alloué aux savants, aux littérateurs et aux artistes, une somme totale de 605.500 livres, pour servir à trois catégories de pensions. Prud'hon, compris dans la deuxième catégorie, reçoit une somme de 2.000 livres, payée en numéraire, comme avait été payé son prix cité ci-dessus. Voyez à ce sujet, non-seulement la note de la page 361, mais encore celle de la page 163.

Il me semble que certains renseignements et certaines dates donnés par M. Eugène Despois, rapprochés de quelques dates qui se trouvent dans le *Catalogue de l'Œuvre de Prud'hon* par M. Edmond de Goncourt, pages 28, 29, 64 et 65, viennent à l'encontre du motif de l'époque et de la durée du séjour de Prud'hon à Rigny, près de Gray, en 1794 (?) et 1795, tout en tenant compte, bien entendu, de la naissance à Rigny, le 29 juin 1795, de Philopœmen Prud'hon, et de celle de sa sœur Emilie, arrivée à Paris, le 3 novembre 1796. (Voyez le livre précité de M. Charles Clément, pages 35, 36 et 235.)

BÉLISAIRE TAILHADES.

BIBLIOGRAPHIE

Memorie storica sulle maioliche di Faenza, par C. Malagola. Bologne, 1880, 1 vol. in-12, de 544 pages.

Les amateurs de la céramique italienne, et ils forment aujourd'hui une légion, salueront avec joie l'apparition du consciencieux travail de M. Malagola. Ce volume sur les maioliques de la ville qui a donné son nom à la faïence résume les renseignements que l'on possédait jusqu'ici sur les fabriques de Faenza; il y joint en outre un grand nombre de documents nouveaux.

M. Malagola étudie tour à tour l'histoire des ateliers indigènes, les caractères de leurs productions, leurs marques, l'histoire des artistes de Faenza qui ont créé des ateliers au dehors. Un essai de catalogue des maioliques de Faenza conservées dans les collections publiques ou particulières termine ce volume qui fait honneur à l'érudition de M. Malagola et à l'initiative de l'intelligent éditeur bolonais, M. Romagnoli.

L'Art de la mode, n° 2 (une livraison mensuelle, 18, boulevard Montmartre, prix de l'abonnement, 100 fr. par an). Texte par MM. Bedelsperger, Karl Steen, H. Meilhac, A. Silvestre, Bachaumont, Paul Deroulède, etc...

Dessins dans le texte et hors texte, planches en couleur, par Detaille, de Nittis, L. Leloir, Rochegrosse, Gœneutte, Henri Pille, Brun, Grévin et de Rose.

Journal de la Jeunesse (405^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, A. Bertalisse, Frédéric Dillaye, André Gérard et Albert Lévy. — Dessins : Tofaui, Ferdinandus, Gilbert, E. Ronjat.

Le Tour du Monde (1026^e livraison). — A travers l'île de Sumatra, par M. D. D. Veth. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de G. Vuillier, A. de Bar, Taylor, Barclay, Pranishnikoff et H. Catenacci.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Train de plaisir à prix réduits de Paris à Venise, permettant de visiter Turin, Milan, Vérone et Padoue.

Excursions aux lacs Majeur et de Côme.

Départ de Paris. — Le 16 septembre, à midi 5.

Retour à Paris. — Le 30 septembre, à 6 h. 55 soir.

Prix unique du voyage aller et retour : 96 fr. en 2^e classe.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris, dans les bureaux succursales de la compagnie, à l'agence Lubin, 36, boulevard Haussmann; à l'agence Cook et fils, 15, place du Havre, et à l'agence E. Gaze et fils, 8, rue Dufhot.

Chemins de fer de l'Ouest.

Excursions sur les côtes de Normandie et en Bretagne

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

1^{er} itinéraire : Paris, Rouen, Le Havre, Fécamp, Dieppe, Arques, Forges-les-Eaux, Gisors, Paris. — 1^{re} classe, 50 fr.; 2^e classe, 38 fr.

2^e itinéraire : Paris, Rouen, Dieppe, Fécamp, Le Havre, Honfleur ou Trouville-Deauville, Caen, Paris. — 1^{re} classe, 60 fr.; 2^e classe, 45 fr.

3^e itinéraire : Paris, Rouen, Dieppe, Fécamp, Le Havre, Honfleur ou Trouville-Deauville, Cherbourg, Caen, Paris. — 1^{re} classe, 80 fr.; 2^e classe, 65 fr.

4^e itinéraire : Paris, Vire, Granville, Pontorson (mont Saint-Michel), Dol, Saint-Malo, Dinan, Rennes, Le Mans, Paris. — 1^{re} classe, 90 fr.; 2^e classe, 70 fr.

5^e itinéraire : Paris, Caen, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Pontorson, Dol, Saint-Malo, Dinan, Paris. — 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e classe, 80 fr.

6^e itinéraire : Paris, Dreux, Briouze, Granville, Pontorson (mont Saint-Michel), Dol, Saint-Malo,

Lauballe, Brest, Rennes, Le Mans, Paris. — 1^{re} classe, 120 fr.; 2^e classe, 100 fr.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les par-cours en bateau indiqués dans les itinéraires.

Ces billets sont délivrés à Paris et dans toutes les gares du réseau situées sur l'itinéraire choisi, moyennant que la demande aura été faite quelques jours à l'avance.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la Gazette, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la Gazette : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Bayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Eprussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, L'Art moderne. — 2^e volume, L'Art ancien.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir franco en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire-commissionnaire, au bureau de la Gazette, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition de l'Union centrale

Jeudi 2 septembre a été tenue au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Paul Dalloz, la première assemblée des jurys chargés par l'Union centrale et les exposants de l'examen des produits, de l'attribution des récompenses et de la rédaction des rapports.

Ont été nommés : vice-président par l'assemblée générale, M. Edmond About, et secrétaire M. Fontenay, membre de la chambre de commerce.

Les quatre sections représentant les arts du métal ont ensuite procédé à l'élection de leurs bureaux.

1^{re} section. — Modèles des artistes. — Arts graphiques. — Président : M. Carrier-Belleuse; vice-président : M. Mazerolle; secrétaire-rapporteur : M. Edmond About.

2^e section. — Métaux précieux. — Président : M. Fontenay; vice-président : M. Claudius Saulnier; secrétaire-rapporteur : M. Paul Mantz.

3^e section. — Métaux usuels. — Président : M. Barbedienne; vice-président : M. Moreau père; secrétaire-rapporteur : M. Corroyer.

4^e section. — Matières premières. — Outils et procédés. — Métiers annexes. — Président : M. Victor Paillard; vice-président : M. Claudius Popelin; secrétaire-rapporteur : M. René Ménard.

Les jurys ainsi constitués ont commencé immédiatement leurs travaux.

NOUVELLES

* D'après le plan primitivement adopté par le baron Haussmann, le musée municipal installé à l'hôtel Carnavalet devait avoir un caractère général. Aussi la Ville avait-elle fait l'acquisition de diverses collections destinées à y figurer : collections de meubles anciens, d'ustensiles de ménage, d'étoffes, etc.

Ce plan d'organisation a été modifié par le préfet de la Seine, sur la demande du Conseil municipal de Paris. Il a été décidé que le musée Carnavalet ne renfermerait désormais, avec la bibliothèque de la Ville, que des collections d'un caractère historique.

En conséquence, tous les objets n'ayant pas ce caractère devront être éliminés et vendus aux enchères publiques.

M. Hérod vient de constituer une commission spéciale chargée de procéder à cette élimination et d'indiquer les objets à conserver.

Cette commission est composée de la manière suivante : MM. Vergniaud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, président; Forest, Hattat et Jobbé-Duval, membres du Conseil municipal de Paris; Hauréau, directeur de l'imprimerie nationale; Prévost de Longperrier, membre de l'Institut; Du Sommerard, directeur du musée de Cluny, et Cousin, secrétaire.

* On écrit d'Athènes, 9 septembre, à la *Gazette d'Augsbourg* :

On reçoit de très-intéressants renseignements sur les fouilles que l'école d'archéologie française fait opérer dans l'île de Délos, sous la direction de M. Homolle. On a découvert, notamment, une maison qui, d'après son style architectural et sa disposition intérieure, est entièrement semblable à celles de Pompeï. Les

journaux grecs insistent pour que la Société grecque d'archéologie fasse elle-même pratiquer des fouilles sur le territoire de cette île célèbre.

* *. A Berlin, on va commencer, cet automne, les travaux pour la construction d'un musée destiné à recevoir les collections ethnologiques, préhistoriques et anthropologiques. La question était depuis longtemps pendante, mais n'a été résolue que depuis peu. L'édifice sera construit dans le voisinage du musée industriel.

NÉCROLOGIE

M. Ch.-Jules Labarte, membre libre de l'Académie, vient de mourir à Boulogne-sur-Mer, dans sa 84^e année. Il avait été élu en 1871, en remplacement de M. Ch. Texier, voyageur-archéologue. Ses principaux ouvrages sont : 1^o *L'histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*; 2^o *La peinture sur émail dans l'antiquité et au moyen âge*; 3^o *Le palais impérial de Constantinople et ses abords, tels qu'ils étaient au X^e siècle*. M. Labarte lègue à l'Académie un magnifique exemplaire du premier de ces ouvrages.

Nous consacrerons aux travaux de M. Labarte une étude spéciale.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

TRANSFORMATION DE LA SALLE ET DU FOYER

Depuis que les somptuosités architecturales du nouvel Opéra ont été un élément d'attraction en dehors des œuvres lyriques représentées, tous les directeurs de scènes parisiennes se sont efforcés de présenter leur spectacle dans un cadre susceptible d'exciter la curiosité du public. Sans parler du confortable qui, après avoir été le superflu au temps jadis, est devenu aujourd'hui le nécessaire, sans parler des mises en scène désormais luxueuses et recherchées, la décoration intérieure de nos salles semble être maintenant, pour toute direction intelligente, un élément essentiel du succès.

Trois théâtres de genre restaient seuls en arrière de ce mouvement : le Palais-Royal, le Gymnase, les Variétés. Mais voici que les deux premiers ont pris bravement leur parti de faire peau neuve ; nous allons avoir sous peu le Gymnase restauré, nous avons vu cette semaine le Palais-Royal transformé.

Transformé est le mot, car il est impossible de reconnaître la boîte d'autrefois dans la bonbonnière d'aujourd'hui.

Et si la *Chronique* s'occupe de cette transformation, c'est qu'elle dépasse la mesure habituelle des travaux de ce genre, c'est qu'elle offre au spectateur un cadre artistique d'une véritable valeur.

Il est certain que le cube dans lequel était

établi l'ancien théâtre n'a pu être agrandi, et que la nouvelle salle reste encore une des plus petites de Paris. Ses dimensions sont donc toujours celles qui lui avaient été données en 1783 par l'architecte Louis, édifiant pour le duc d'Orléans, et qui lui avaient été conservées en 1831 par de Guichy, restaurant la salle pour la direction Dormeuil et Poirson. Mais le théâtre du Palais-Royal peut compter aujourd'hui parmi les salles les plus élégantes et nous pouvons dire les plus riches.

L'architecte, M. Paul Sédille, tout d'abord préoccupé de placer le répertoire bouffon ou léger de cette antique scène du rire et de la gaillardise dans un milieu approprié, a donné à la décoration de la salle une allure XVIII^e siècle, Régence, dont les caprices et les fantaisies inventives lui ont permis de dissimuler habilement les parties de construction de l'ancienne salle. Et de ce style bien français, autorisant toutes les grâces et toutes les richesses, il a fait un vrai théâtre de *Palais-Royal*. Surélevant l'ancien plafond, M. Paul Sédille a suspendu au-dessus de la salle une coupole à compartiments ajourés au travers desquels s'ébattaient le Rire, la Chanson, la Fantaisie et la Volupté. Les Bacchantes, les Amours, les Satyres se faucent, se chassent ou s'enlacent sous les arceaux dorés, au milieu des fleurs et des draperies.

M. Lavastre jeune a peint ce plafond de ses tons les plus gais, les plus brillants et les plus harmonieux. On sait que M. Lavastre jeune est aujourd'hui un des maîtres reconnus de la grande décoration théâtrale. Ses travaux sont nombreux et réputés ; la souplesse de son talent s'est affirmée dans tous les genres, aussi bien dans le paysage sombre et fantastique de la gorge aux loupes du *Freyschütz* que dans le merveilleux décor qui sert de cadre à la marche triomphale de Rhamsès vainqueur dans l'*Aïda* de Verdi. Dans un genre bien différent, M. Lavastre a fait une œuvre de premier ordre en peignant le nouveau rideau du Palais-Royal. Le rideau de pourpre traditionnel se relève de chaque côté à larges plis pour laisser voir un second rideau clair et soyeux, festonné et enrubanné, brodé d'ors et d'arabesques au milieu desquelles se détache un motif principal, à la manière de Claude Gillot, représentant une Nymphé lutinée par un Satyre.

Nous n'avons pas à décrire toutes les parties de la salle nouvelle, ses trois étages de galeries aux capricieux contours, enrichies de trophées et d'agrafes, égayées de fleurs et d'enfants formant autour de la salle un long enguirlandeement. D'ailleurs, les avant-scènes et le cadre supérieur de scène surtout offrent un intérêt tout particulier.

Certainement les avant-scènes avec leurs cannelures opulentes, leurs balcons saillants, au centre desquels des camaïeux bleus avivent l'éclat des ors, forment un important motif de décoration ; mais le cadre de scène a été particulièrement conçu par l'architecte d'une façon toute nouvelle. Ne voulant rien prendre sur la largeur de la scène déjà étroite, M. Paul Sédille a formé son cadre de scène d'une puissante voussure à larges enroule-

ments à laquelle les cariatides des avant-scènes servent de retombées. Des guirlandes suspendues à ces enroulements accentuent le mouvement de ce riche cadre, tandis que sur les reliefs, des enfants s'essaient aux jeux de l'Amour ou boivent à la coupe défendue. Au centre, deux femmes : la Comédie et la Folie, ardentes et rieuses, semblent célébrer les deux vers de Rabelais inscrits sur le cartel central :

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

Tout cet ensemble est vraiment de grande allure et fait honneur à la fois à l'architecte qui l'a conçu et au statuaire qui l'a exécuté. Le statuaire est M. Dalou, un artiste de grande valeur, trop longtemps éloigné de Paris, et qui a signalé son retour par un coup de maître : nous voulons parler du projet de décoration de la place de la République qu'il a exposé l'an dernier, et que la ville va faire exécuter sur un autre emplacement. Les figures qui se meuvent dans le cadre de scène du Palais-Royal présentent une science du mouvement, une ampleur d'exécution, une morbidesse dans les modelés, qui font penser aux meilleures œuvres du XVIII^e siècle. Nous ne croyons pas qu'une autre salle parisienne, l'Opéra excepté, puisse offrir un ensemble de sculpture décorative d'une telle valeur d'art.

Le foyer, lui aussi, a eu tous les soins de l'architecte. M. Paul Sédille l'a restitué dans un style Louis XVI coquet et élégant qui rappelle les origines du théâtre. Il a voulu aussi lui donner un intérêt particulier en représentant, sur une longue rise, tous les artistes qui depuis la création du théâtre ont fait partie de la troupe du Palais-Royal. La série commence à M^{lle} Mars pour finir à Geoffroy.

M. E. Bayard a peint là 70 à 80 personnages avec infiniment de verve et d'esprit. Il les a surtout habilement mis en scène dans leurs principaux rôles.

Au centre de cette longue composition, une sorte de bacchante antique en relie les deux parties principales, les artistes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Après le spectacle dans la salle, le spectacle au foyer. Le public ne s'en plaindra pas, et nous ne doutons pas que pendant longtemps la nouvelle salle et le foyer ne contribuent à fixer la vogue au théâtre du Palais-Royal. En faisant œuvre d'art, la nouvelle direction aura donc fait une bonne spéculation.

ALFRED DE LOSTALOT.

EXPOSITION DE VERSAILLES

Notre vingt-septième exposition versaillaise ouverte, comme les dernières, dans les salles de dessin du Lycée, est revenue à une quantité d'ouvrages plus modérée, disons plus normale que l'an passé. Nous n'avons que 271 exposants avec 463 ouvrages, tandis qu'en 1879, 433 artistes, 757 ouvrages, c'était trop pour que le talent vraiment distingué gardât sa prépondérance légitime. Le

jury ne semble pas, toutefois, complètement satisfait, car il n'a point décerné de *Prix du Salon*. Nous n'avons garde de nous plaindre d'une sévérité qui maintient le prestige des récompenses. La Société des Amis des Arts a deux moyens d'encouragement dont chacun vise un but un peu différent. Pour ses prix, elle ne s'occupe que d'art pur. Pour ses acquisitions, au contraire, elle considère la destination pratique, la convenance et le goût présumé des sociétaires entre qui le sort décidera. La peinture d'histoire, de style, qui n'est point ici sur un terrain très-propre, et le portrait, ont d'autant plus de droit aux récompenses qu'ils restent en dehors des achats. Quelques privilégiés, cependant, se trouvent heureusement dans la condition de cumuler les deux ordres de succès.

La *Chronique* a publié dernièrement la liste des artistes récompensés ; je n'y reviendrai pas.

Selon le *Petit Libéral*, certainement bien informé. « le nom de Lucien de Clagny, l'un des lauréats, déguise une riche habitante du quartier de Clagny, artiste distinguée. Le nom d'Yolande Dalbert fait connaître M^{me} la duchesse de Luynes ».

Le tableau de cette dernière, une paysanne, de grandeur naturelle, abandonnant un moment sa quenouille pour sa tabatière, a figuré au dernier Salon. Quant à Lucien de Clagny, son talent se montre sous un aspect multiple ; en sculpture, deux bustes dont un portrait de ressemblance frappante et un paysage dessiné : *La Chute d'Inversnaid, lac Lomond*. Ne croyez pas qu'ici l'on triomphe sans peine, en sculpture. A défaut de l'art monumental, la statnette, le médaillon et le buste offrent une suffisante concurrence. Nous citerons seulement l'exposition de M. Robert, composée de bustes délicatement exécutés.

Le grand art représenté par quelques toiles ne prête point à d'intéressantes observations. *La Femme du lévite d'Ephraïm* de Ch.-Gaston Renault est la plus importante de ces œuvres. La difficulté de composer une figure seule est savamment résolue, et le clair-obscur, fort remarquable, ne sert point à esquiver la recherche des formes. M. Brouzos, également dans la bonne voie de l'étude du nu, ne s'est point encore assez familiarisé avec la beauté. On s'est fatigué de ce que l'on a appelé les banalités du style classique, mais on n'a point remplacé sa noblesse. Mieux rattachée aux traditions d'école, la *Poppée* de M. Mathieu est une composition plus méritante qu'agréable d'aspect.

Les tableaux de genre, surtout lorsqu'ils n'occupent pas un trop grand espace, sont ici en un milieu spécialement favorable. On les apprécie parce qu'on les voit à leur point. Si je devais suivre ma préférence, je numérerais avant tout la *Jeune Veuve* de M. Brillaud et le *Jeune Italien*, aquarelle de M. Falat ; puis encore les deux tableaux de M^{me} Boulhan : *Jeune fille qui lit* et *Une leçon difficile*. C'est sûrement à l'école que M^{me} Boulhan a épilé ses écolières, en ayant soin de ne les faire point poser ; leurs joues vermeilles, leurs mains potelées, leur physionomie appliquée ou inappliquée, tout a été surpris et fixé. La tête de *Jeune Italien* à l'aquarelle, grandeur naturelle, de M. Falat, n'est pour ainsi dire qu'un dessin au pinceau ; il ne prétend point aux tons chauds et aux reliefs de la peinture à l'huile, et il doit son puissant effet à la sincérité des moyens, à la force du dessin, à la rapidité du coup

d'œil et de la main. C'est là une œuvre magistrale.

M. Yamanoto Ceiko, artiste japonais, a traité un sujet tiré des légendes de son pays, mais nullement dans le style de son pays, car il fait songer à la manière de M. Lecomte du Nouy. A la faible clarté des étoiles, dans la nuit bleue, la scène dramatique qui se prépare est surtout un effet de clair-obscur; cependant l'esprit de détail pourrait rappeler les origines du peintre qui a si totalement abîmé le système de la teinte plate. Une mention honorable encourage l'association, désormais accomplie, de l'inspiration orientale et de l'instruction occidentale. Encore deux figures de genre, un *Jeune Artiste*, petit violoneux italien endormi, par M. Camille Deschamps, et *Insouciance*, par M^{lle} Marie Dubrenil. Il s'agit ici d'une jeune fille fraîche et souriante qui se tient à peine entre ses doigts un livre qu'elle a peu lu. *L'Intérieur* de M. Ondry a le calme, l'intimité et l'abondance de détails importants des tableaux de Flandre. Cette cuisine encombrée d'ustensiles et de provisions, et qu'une large fenêtre ouverte remplit de bon air et de verdure, c'est le monde où vit une vieille femme vouée au travail continu, et une petite fille absorbée par sa poupée. Rien n'est inutile, et pas un coin n'est vide; tout vit. Voilà le réalisme du bon vieux temps, sans prétentions, sans doctrines et sans bruit.

Le *Tambour* de M. Lahalle est un excellent type de la peinture militaire; en vain il bat vigoureusement sa caisse, seul le *Zouave* de M. Eugène Bellangé répond à l'appel. Encore celui-ci n'est-il pas resté tout à fait fidèle à la vocation héréditaire. Il abandonne l'armée en nous faisant monter jusqu'aux hauteurs alpestres, au *Vieux Chalet* d'Interlaken.

Le paysage s'appelle légion; son succès est constant, parce qu'il répond à des curiosités et à des sentiments bien divers. Souvenir des lieux aimés et regrettés, attraction de l'inconnu, vagabondage et stabilité, ce genre met d'accord les ruraux et les citadins. La Société des Amis des Arts a bien fait de s'emparer d'un délicieux petit Appian: *Le Port de Monaco*; elle fera bien aussi de garder le *Village de Nétubis* de M. Berchère; il nous montre encore l'Égypte, sans doute, mais non le panorama du Nil; et l'on ne se lasse point des petits coins d'Égypte de M. Berchère. M. Clary a un envoi de trois tableaux dont deux petites vues esquissées: *l'Étude à Montmirail*, et *Entre Sèvres et Meudon*; un amateur s'est laissé tout de suite tenter par celui-ci; ce genre de succès est le plus encourageant.

M. Collas de Sèvres a peint la plage de Sainte-Adresse. Son fusain, la vue du *Port de Sèvres* le matin, mérite surtout l'attention; la perspective aérienne fidèlement observée donne du charme à un ensemble qui par lui-même n'offrirait pas de grandes beautés. Une atmosphère vaporeuse, dans laquelle s'étagent sans confusion les plans successifs, laisse dominer les lignes bien détaillées du premier plan. Ce paysage marque l'heure. Il est vraiment une impression; donc, ce n'est pas l'œuvre d'un impressionniste. Le *Souvenir de Bretagne* qui a valu la médaille d'argent à M. Dameron a du caractère; il rend, non sans une certaine sécheresse, la physionomie sévère et triste du pays. M. Achille Dien, tout en suivant la tendance moderne qui aime les espaces peu

étendus, peu ouverts, et d'aspect rêveur, n'oublie pas les bons enseignements classiques dont il fut nourri. Son *Coin de Parc à Liniers* offre un bel arrangement où la courbe horizontale de la rivière et la ligne élevée d'un groupe d'arbres concourent à une harmonie que la couleur blonde rend plus douce encore. Le choix du point de vue distingue son second ouvrage plus petit: *Le Parc de Maintenon* où l'acqueduc ruiné domine le bois et rompt l'uniformité du ciel. Les *Falaises de Mers* de M. Léon Duval, dans leurs dimensions microscopiques, et la *Rue des Bons-Enfants* au Tréport sont d'une vérité pleine d'accent. Le moulin à eau, *Souvenir de Lardy*, de M^{me} Ferville-Suan, née Lavielle, est un des bons paysages du Salon. Il faut nommer encore la *Chauxière à Saint-Dés*, fusain de M. Ambroise; *l'Étang d'Ar-di-lher*, aquarelle remarquable surtout par les arbres du premier plan, de M^{lle} Alice de Forestier; deux peintures, *Cours d'eau dans le Morvan* et le *Vieux pont sur le Ru de Rebaix*, La *Tour du chateau des Mavels* (Seine-et-Marne), aquarelle de M. Lefèvre. De M. Nonclercq, une cour de ferme; de M^{lle} Alexandrine Flers de Parviller, une étude d'arbre à Fontainebleau, mine de plomb; de M. Jules Rozier, les *Bords de la Seine à Notre-Dame de l'Isle* (Eure); de M. Selmer, *Une rue dans une ville de Bretagne*, grande aquarelle qui offre une série de ces pittoresques maisons en bois, du Moyen Âge, construites en porte à faux, et richement sculptées, qui bientôt n'existeront plus qu'en peinture; et de M. Serrier, la *Porte de l'ancien palais de justice de Montfort-l'Amaury*. Deux dessins de bois veulent aussi être mentionnés: celui de M. Tisseron, à Sèvres, et le *Désert d'Uriage*, d'une si agréable fraîcheur, par M. Ramin. Enfin, les effets de neige sont traités très-diversement, et avec une recherche fort remarquable. La *rue du quai Saint-Bernard à Paris*, avec son bateau à vapeur amarré, par M. Pedron, est le plus important. M. Desdonits, *Neige à Montmorency*, peint la neige légère amoncelée sur le sol, prête à enfouir le voyageur égaré. Quant à M. Hussenot, son *Temps de neige* est un dessin solidement charpenté, où le squelette des arbres se découpe avec vigueur sur le fond blanc et gris de l'hiver.

Aux portraits déjà nommés nous devons ajouter ceux de M^{lle} Butler, de M. Hills Parker, de M^{me} Jeanne Scapre-Pierret et de M^{me} Junière-Gilgénéranz. Les trois têtes de jeunes filles de M^{me} Laure Lacombe sont étincelantes de vie; lorsqu'on sait aussi fortement accentuer le caractère, on peut ne craindre point de parachever davantage. Le fini du dessin serait approprié tout au moins à celle de ces ravissantes fillettes chez qui l'éclat de l'adolescence laisse déjà pressentir la jolie femme de l'avenir.

Arrêtons-nous en terminant à la nature morte et à la céramique qui ont ensemble étroit parentage; l'une et l'autre sont de l'art décoratif, où l'on oublie parfois un peu trop la fonction décorative. Cette observation s'appliquerait également à la peinture sur soie. Que de guirlandes et que de branches jetées sur fond noir! et cependant, une seule artiste, M^{lle} Gabrielle Perret, a su peindre ses *Fleurs des champs* avec toute la puissance, au besoin la crudité de tons qu'exige le sombre repoussoir. La plupart des éventails et des écrans que l'on nous montre, délicats, vus de très-près,

paraissent ternes et fanés à distance. Le voisinage de Sèvres n'est pas étranger, assurément, au développement de la peinture sur faïence et sur porcelaine. Je citerai avec plaisir une fidèle copie réduite de la dame au manchon de M^{me} Vigée-Lebrun, qui se prête merveilleusement à l'exécution sur porcelaine. Peut-être abuse-t-on, malgré tout le talent qui s'y déploie, d'un genre de plats ronds énormes, sans destination utile, que leur dimension exagérée entraîne à décorer de fleurs plus grandes que nature, qui n'auraient de raison d'être que comme décor architectural. Nous nous permettrons de conseiller aux peintres céramistes, qui sont, pour la plupart, des dames, de mettre un peu plus d'invention dans leurs motifs d'ornement et un peu plus de précision dans la destination prévue de leurs œuvres. Les peintres de nature morte auraient un progrès analogue à accomplir. Ils sont nombreux ici qui montrent un talent réel, si nombreux qu'il faut bien les passer presque tous sous silence, malgré des mérites que borne seul l'inconvénient de la spécialité. On voudrait les voir, plus inspirés par ces modèles de Pompéi, d'une si admirable simplicité, toujours originale par la parfaite justesse de l'expression; ou bien encore, on voudrait les voir consulter les compositions beaucoup plus compliquées de l'école française qui ornent nos châteaux royaux ou seigneuriaux. Les sujets de nature morte y apparaissent agrandis par l'idée d'une occupation ou d'un plaisir : chasse, musique, pêche, lecture : c'est toujours la pensée de l'homme qui anime et relie ces objets sans intérêt par eux-mêmes.

Nos natures mortes de chevet ne sont que des études, et en se multipliant elles ne sauraient éviter la monotonie. Cela dit pour maintenir les droits du vrai, un mot d'éloge à M. Bourgogne, pour l'allure et le port si vivant de ses giroflées; puis à M^{lle} Stéphanie Dussieux, qui a conquis avec l'expérience, le goût. L'ensemble de son envoi ne lui fait pas moins d'honneur que son tableau récompensé, plus flatteur par son sujet même, *les Roses*. Disposées dans un panier sur l'herbe, leur admirable couleur triomphe entre la fraîche verdure et l'intense bleu du ciel. Un peu plus de légèreté dans les ombres des seconds plans, légèreté que l'artiste a su conserver dans son tableau des *Fleurs d'Automne*, et ses roses ne laisseraient rien à désirer. M^{me} Méline d'Eponville a eu raison de demander au pastel le moyen de rendre le velouté de la prune. M^{lle} Louise Mercier a attaché par la patte un superbe héron tué, qui repose sur un vieux balut; un rideau de tapisserie ancienne et quelques armes orientales forment ensemble un bon morceau de salle à manger dans le goût brie-à-brac du jour.

M. Hutin montre des tendances plus conformes à notre sentiment, dans ses deux petits panneaux *Poignée de légumes* et *Bouquet de cuisine*; les espèces, choisies avec précision comme aurait fait la ménagère, sont accrochées sur un fond de marbre blanc achevé en trompe-l'œil, et nous avons là une illustration et presque une recette d'art culinaire; le pot-au-feu en image, un ornement fort approprié à un modeste foyer. C'est aussi un conseil de frugalité et de sobriété morale et esthétique que M. Parkers nous donne en nous servant son gros pain coupé. M. Harent a vu aux Tuileries ce qui intéresse un enfant de deux ans

dont les regards ne quittent point la terre : de gros marrons amassés en un seau, une petite pelle qui a servi à ce travail herculéen, des feuilles et des branches sèches, jouchées sur le sable. Là encore il y a en une idée, il y a eu un acteur et un spectateur. Il semble qu'ils soient derrière la toile. Nous n'irons pas plus avant. En résumé, l'impossibilité où nous nous sentons de rendre compte d'une manière un peu complète, fût-elle sommaire, de notre Salon, sans occuper plus de place que nous n'osons en demander à la *Chronique*, cette impossibilité, disons-nous, peut servir à prouver que la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise est parvenue à se faire le centre d'un mouvement artistique sérieux, régulier et progressif.

C. S.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

SALON DE GAND

II

J'ai fait dernièrement le dénombrement des envois français : il me reste à examiner la production des autres pays, et il est bien naturel que je commence par la Belgique. Les grands tableaux, et surtout les tableaux d'histoire, ne sont pas ce qu'il y a de mieux à l'exposition : il n'en est vraiment que quatre ou cinq qui méritent sérieusement l'attention. On savait que M. Slingsmeyer, en même temps qu'il envoyait à l'exposition rétrospective de Bruxelles son énorme toile représentant les *Enfants illustres de la Belgique*, terminait pour le Salon gantois une *Scène de la Révolution*. C'est, en effet, un épisode quelconque de cette période de l'histoire nationale qu'a traité le peintre, et il a cherché à donner à son œuvre le caractère d'une grande effervescence patriotique. L'ensemble est d'une belle tenue, dans des colorations sobres et concentrées, mais il y a de l'exagération dans le sentiment. Les têtes, en effet, semblent appartenir à des individus surexcités par l'alcool plutôt que par une fièvre d'affranchissement, et les bras tendus, les bouches béantes, la dilatation excessive des yeux rentrent dans la catégorie des expressions de théâtre. Je mets toutefois à part le personnage qui remet son sabre au fourreau, d'un beau mouvement dramatique et vibrant.

M. Eug. Smits a traduit dans le langage allégorique des visées également patriotiques. Je crois avoir indiqué déjà à cette place le goût particulier de cet artiste distingué, pour un genre de peinture très-peu pratiqué par le reste de l'école : le tableau des *Saisons*, qui figure au musée moderne de Bruxelles, dénotait des aptitudes contrariées par le manque d'habitude, mais servies en retour par un tempérament de peintre épris des colorations argentines et délicates. On retrouve dans la *Belgique apportant à l'histoire le récit de cinquante années de paix et de prospérité*, une idée bien difficile à réaliser plastiquement, les qualités et les défauts habituels à l'harmoniste qu'il y a dans M. Smits. Tout d'abord la composition est gauche : je comprends bien que l'auteur

a voulu employer une formule très-simple, mais encore fallait-il lui donner une clarté telle que l'intention s'indiquât d'elle-même; et franchement, ni le geste, ni l'expression ne caractérisent le sujet.

La Belgique, assez bizarrement vêtue d'une tunique tricolore, et tenant entre les mains « le récit des cinquante années de paix et de prospérité », se personnifie dans un profil de femme. Un autre personnage féminin, un génie quelconque sans doute, lui montre d'un mouvement maladroit l'histoire en tunique bleue, assise et tenant un livre sur ses genoux. Deux angelots, dont l'un tient des couronnes et l'autre une corne d'abondance, volent sur un fond d'horizon brumeux où, dans la perspective, se dessine le panorama de Bruxelles. On ne se douterait pas qu'on est entré dans le monde surnaturel des allégories; cela ressemble bien plutôt à une conversation d'arrière-boutique de modiste. Cependant les tons assourdis et fins, l'entente musicale du coloris, dénotent une organisation qui n'a rien de banal, et par-ci par-là de vrais morceaux de peintre, d'une douceur blonde, font oublier la lourdeur et l'incohérence du dessin.

J'ai signalé les affinités qui existent entre la manière de M. Delvin dans son *Erorcisme au moyen âge* et la manière de M. Emile Wauters; l'effort n'en est pas moins sérieux et l'exorcisé, railli par un accès d'épilepsie, s'allonge sur les dalles avec un effrayant réalisme. Dans un ordre de sujets à peu près pareils, M. Jacques de Lalaing, sortant définitivement de la période des débuts, silhouette nerveusement les personnages d'une *Scène de l'Inquisition*. M. Dejang, de son côté, a des mérites d'observation et de peinture dans sa *Dînette de bonne aventure*, autour de laquelle se pressent des visages anxieux dont l'émotion et la passion habituelle sont bien rendues.

J'en veux à M. Clans de s'être attardé à une sentimentalité qui n'est plus guère bonne qu'à mettre en romance. La *Scène de la vie moderne* n'a pas la portée de philosophie exaspérée qu'a rêvée l'artiste, et elle n'est, à proprement parler, ni une scène de la vie moderne, ni même une scène tout court; je n'y veux voir pour ma part qu'un vigoureux morceau de pratique. Et je ferai à M. Abry le même reproche d'avoir visé malencontreusement à la satire dans la représentation d'une scène de la vie bourgeoise, d'ailleurs bien peinte; l'air sottement méprisant des femmes devant la jeune fille fastueusement parée qui est l'héroïne du tableau (*Sans dot*) n'est pas d'un observateur désintéressé. Je goûte peu aussi les ironies de couleur dans les allégories de M. Coppievers, *Réalisme* et *Classicisme*; elles rappellent, avec beaucoup moins de métier, les sarcasmes de M. Couture, et l'esprit qu'y a mis l'artiste ne suffit pas à faire passer sur la forme et la couleur très-négligées. Une œuvre d'art ne vit pas par ses intentions, mais par la réalisation matérielle; une toile bien couverte de bonne peinture vaut mieux que les finasseries de l'idée et les raffinements du sentiment. Ceci soit dit aussi bien pour M. Th. Herbo que pour M. Van Beers. J'aime encore mieux la peinture robuste dénuée de toute espèce de spiritualité de M. C. Meunier, un inquiet chercheur celui-là, qui pourrait bien avoir enfin trouvé sa voie. Il y a, en effet, dans la peinture des grandes usines des effets à part qui vont bien

avec le nu du corps, et cette concordance conviendrait à son manierisme guindé de styliste.

Je n'olerais ici l'étonnante toile de Van Aise, *Une Mère*, remarquable surtout par l'expression de l'enfant malade; c'est la nature prise sur le fait, sans fausset sentimentale; ce petit corps souffrant, tout pâle du feu qui le consume, finit par vous arracher les larmes des yeux. A regarder aussi les toiles de M^{mes} Venneman et Van den Broeck, bien qu'elles me paraissent avoir engraisillé leurs qualités de coloriste, le *Passé* de M. Ter Linden, une note de délicat, l'*Oublié* de M. Struys, bien noir mais d'une observation appliquée, la *Femme au Veston rouge*, de M. Speckaert, grassement empâtée et d'une rare solidité de facture, enfin les truculentes bambochades des deux frères Oyens. Un orientaliste de Gand m'a bien surpris c'est M. Théop. Lybaert: il a des adresses toutes françaises dans son *Jour d'audience chez l'enir*, et bien qu'il n'ait jamais vu l'Orient, la minique, la mise en scène et la couleur ne sont pas mieux chez les peintres de Paris qui l'ont vu et s'en sont fait une spécialité.

On me pardonnera de m'être étendu particulièrement au sujet des peintres de figures. C'est de ce côté que doit surtout se porter à cette heure l'effort de l'école et il n'est pas sans intérêt de constater ses temps de marche et d'arrêt. Aussi bien les autres genres suivent-ils à l'exposition de Gand leur évolution familière: Barou, Coosemans, Heymans, Meyers, Marie Collart, Rosseels, représentent le large paysage moderne, avec une saveur un peu crue qui leur vient de la terre flamande. Dans la peinture de marines, Arlan, Bouvier, Le Mayeur, ont des iris lumineux où se joignent la splendeur apaisée, la douce et moite réverbération des ciels septentrionaux reflétés dans les eaux. Enfin, parmi les peintres d'animaux, Alf. Verwée et Jan Stobbaerts, le premier rutilant, nourri de tons épauonnés, le second absorbé dans son étude du type, gris, puissant et lourd, expriment résolument tous deux la bête courte et saine des pâturages campinois.

Je ne veux pas omettre de signaler, avant de finir, les œuvres des peintres allemands, Liebermann, Holkemann, Bokelmann, Oeder et Flickel, et celles des hollandais, Stortenbecker et Klinkenberg.

C. L.

La Légion thébaine à Chéronée

On écrit d'Athènes aux *Débats*, le 28 août :

Je tiens à vous signaler, un des premiers, une découverte archéologique saisissante et du plus haut intérêt.

Il s'agit de reliques humaines relevées sur le terrain même où se livra, le 3 août 338 avant J.-C., la bataille de Chéronée, si fatale à l'indépendance de la Grèce; et je dois les renseignements qui suivent à l'obligeance du savant directeur de ces fouilles, M. Stamatakis.

On sait que Pausanias et Plutarque ont relaté cette mémorable journée où, dans la plaine qui s'étend au pied du Parnasse, 30.000 Macédoniens, sous les ordres de Philippe et de son fils Alexandre, âgé de dix-huit ans, brisèrent les dernières

forces alliées des Athéniens et des Thébains. Philippe attaqua les Athéniens, Alexandre les Thébains; et le choc fut si terrible, la mêlée si acharnée, que la rivière qui traverse la plaine, et dont le lit est maintenant desséché, reçut le nom de rivière de sang, *Aïnon*. Le bataillon sacré des Thébains, composé de 300 héroïques jeunes gens, donna le dernier et fut complètement anéanti. Ce sont ces 300 glorieux vaincus qui ressuscitent, après vingt et un siècles de ténèbres, tels qu'ils ont été pieusement couchés en terre le lendemain de la bataille.

A cinq minutes du village de Chéronée, dont le nom aujourd'hui est *Capraina*, gisaient les membres épars d'un lion gigantesque que l'ignorante cupidité avait brisé, croyant trouver un trésor caché sous son piédestal. On avait miné et fait sauter le colosse de marbre accroupi, contemporain et symbole des actes d'héroïsme accomplis par les Grecs en cet endroit même. Des fouilles y étaient pratiquées depuis quelques mois, et l'on découvrit d'abord un mur de 23 mètres de longueur sur 15 mètres de large, haut de plus de 2 mètres et reposant sur des fondements de 1^m50.

C'est dans le parallélogramme formé par cette muraille que le terrain fouillé à 4 mètres de profondeur a livré les restes de 183 Thébains reposant côte à côte sur l'argile, par rangées parallèles de 40 corps et dans l'attitude même qu'ils avaient en rendant le dernier souffle.

Sept lignes de ces glorieux combattants ont été jusqu'ici découvertes; ils sont placés de telle sorte que la tête de ceux du second rang repose aux pieds du premier. Tous portent l'empreinte des profondes blessures qui leur ont causé la mort. L'un d'eux a les deux cuisses traversées par un tronçon de lance; un autre a la mâchoire brisée et disjointe; un troisième a le crâne affreusement labouré; un quatrième, la tête encore admirablement conservée, a la bouche entr'ouverte et semble respirer; il sera transporté au Musée des antiques d'Athènes. Mais ce qu'il y a de particulièrement significatif, c'est que cette sublime jeunesse possède toutes ses dents.

On n'a point trouvé d'armes, puisqu'on les enlevait aux vaincus; mais on a découvert une certaine quantité de boutons en os percés par le milieu et des écuelles de terre cuite à double anse. Les fouilles se poursuivent pour trouver les cent autres compagnons qui formaient la phalange thébaine. On est aussi à la recherche des deux stèles funéraires chargées de léguer à la postérité les noms de ces trois cents jeunes gens, et qui se dressaient à droite et à gauche du lion de Chéronée.

M. Stamatakis prépare un rapport circonstancié de cette découverte historique si intéressante, et des dessins reproduiront l'attitude de chacun des combattants.

Six d'entre eux seront conservés au musée d'Athènes; les autres continueront à reposer où ils se trouvent.

BIBLIOGRAPHIE

Heptaméron des Nouvelles de la reine de Navarre, 3^e et avant-dernier volume. — Aug. Eudes, 40, rue des Saints Pères, à Paris.

Le troisième volume de cette remarquable pu-

blication vient de paraître. Des contes de la reine de Navarre, il est inutile de parler; ils sont classés depuis longtemps parmi les plus attrayants spécimens de notre littérature légère au xvi^e siècle, et les éditions en sont nombreuses. Ce qui recommande particulièrement celle-ci à l'attention des bibliophiles, c'est qu'elle nous donne le texte même des manuscrits, revu et annoté par Leroux de Lincy, c'est-à-dire le texte définitif. M. Anatole de Montaiglon, chargé par les éditeurs de diriger la publication, a fait précéder les contes d'une réimpression complète de l'oraison funèbre de la princesse par Charles de Sainte-Marthe et des passages de Brantôme où il est fait allusion à tel ou tel conte en particulier; d'autres appendices traitant de la bibliographie ont été rédigés par M. de Montaiglon, avec le soin minutieux et la rare compétence qui distinguent notre éminent collaborateur. Le quatrième volume comprendra les poésies inédites de la reine, extraites par Leroux de Lincy de manuscrits de la Bibliothèque nationale et les comédies pieuses de Marguerite.

Le point de départ de cette édition nouvelle a été l'acquisition des cuivres originaux gravés d'après Freudenberg pour l'édition de Berne. Pour les compléter, M. Eudes a fait regraver sur cuivre les en-tête et les fleurons de Dunker, et le tirage en est effectué à part, sur les feuilles même avant l'impression du texte. L'éditeur, on le voit, n'a reculé devant aucune dépense: pour donner à son œuvre le cachet de perfection que comportait une illustration de cette importance, il a confié l'impression à M. Jouaust, dont le nom seul est une garantie pour les bibliophiles. Je ne dois pas oublier de mentionner le charmant portrait de la reine de Navarre, gravé à l'eau-forte par notre ami T. de Mare, et qui, placé en tête du premier volume, dispose si gaillardement le lecteur à raconter les confidences de la Très-Haute et Très-Joviale princesse.

A. DE L.

La Lanterne magique, dessins de Kate Greenaway, album de 65 planches en couleur avec texte de J. Levoisin. — Hachette, éditeur.

C'est une heureuse idée qu'a eue la maison Hachette de publier une édition française de ce merveilleux livre d'enfants dont le succès, en Angleterre, a été immense. Livre d'enfants! N'est-ce pas pour ainsi dire un sacrilège de confier aux mains cruelles des enfants une œuvre de cette délicatesse, de cette valeur artistique? Je sais des peintres qui la serrent pieusement au bon coin de leur bibliothèque. Une seule chose pouvait nous consoler de cette sorte de profanation d'un pareil livre, c'est que, en somme, il ne coûte pas cher, et qu'il y en a pour tout le monde, grands et petits, chez l'éditeur.

Nous parlions il y a deux ans des albums de Walter Crane; la *Lanterne magique* est une publication de la même famille, et, quel que soit le talent du peintre anglais, nous serions presque tenté de donner le premier rang aux dessins de miss Kate Greenaway. Ils ont une telle fraîcheur de sentiment, une tournure si naïve et en même temps si étonnante au point de vue de l'art, qu'on reste surpris et charmé: il y a là des théories de

bambins, aux grâces enfantines étonnamment observées et rendues, qui se déroulent à travers de frais paysages indiqués d'un trait avec un sentiment et un goût exquis. C'est du réalisme de la bonne marque, à la façon de celui qui impressionnait les primitifs de la peinture.

L'album est imprimé en camaïeu à quatre ou cinq planches de couleur : les Anglais possèdent à fond la manière de se servir de ce genre d'impression, et leurs artistes savent composer l'illustration la mieux appropriée au système. Henri Pille a fait, chez nous, des essais fort remarquables dans le même genre; il est à présumer que le succès de la *Lanterne magique* mettra nos peintres en humeur de s'y essayer à leur tour, mais peut-être ont-ils trop de *métier* pour y réussir. Nous souhaitons vivement que l'événement nous donne tort à ce propos.

A. DE L.

Encouragée par le grand succès des *Comédiens et Comédiennes*, de M. Sarcy, la Librairie des Bibliophiles a voulu faire pour l'ancien théâtre ce qu'elle venait de faire pour le théâtre moderne. Elle commence donc aujourd'hui, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, une série de notices de M. Ch. Gueullette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques, et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent délicat de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'éminent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

La troisième livraison, consacrée à *Armande Béjart*, vient de paraître à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison : 2 fr. 50.

Le Livre. — Livraison du 10 septembre 1880 : Impressions en couleur, Motteroz; la Reliure illustrée, Joann s. Guigard; les récentes publications sur le duc de Saint-Simon, Edouard Drumont; les Livres et leurs ennemis, William Blades; Chronique du livre. — *Illustrations hors texte* : Le Vieux Bibliophile, impression en 6 tons (chromotypie).

Le Tour du monde. — 1028^e livraison. — A travers l'île de Sumatra, par M. D.-D. Veth. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de H. Catenacci, Taylor, Th. Weber, E. Roujat et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse. — 607^e livraison. Texte, par Zénaïde Fleuriot, Duboussé, A. de Vignolles,

André Gérard et E. Lesbazeilles. Dessins : Tofani, H. Clerget, Gilbert, Goutzwiller.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Nous prévenons MM. les amateurs d'Estampes que la belle collection de feu

M. ÉMILE MICHELOT de Bordeaux

sera vendue en quatre parties

M^{re} PERROT et M^{re} DELESTRE, commissaires-priseurs.

Les catalogues rédigés par M. VIGNÈRES, chargé de la vente, se distribueront chez lui 21, rue de la Monnaie à Paris.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 3, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1873, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

JULES JACQUEMART

Un des artistes les plus exquis de notre pays, une des plus rares individualités de ce temps, qui semble perdre une à une ses figures hors rang sans pouvoir paraître les remplacer, vient de s'éteindre après une longue et douloureuse maladie. Jacquemart n'est plus ! C'est avec une bien triste émotion que nous écrivons ces mots. Ce souvenir d'un ami qui nous était cher à tant de titres est d'autant plus poignant pour nous que nous étions loin de Paris lorsque la nouvelle de sa mort nous est parvenue, et dans l'impossibilité d'arriver à temps pour lui rendre les derniers devoirs. Pour la *Gazette*, la perte est trois fois douloureuse. Avec l'ami, elle voit disparaître en Jacquemart un collaborateur dévoué et l'une de ses plus pures illustrations.

Jules Jacquemart n'avait que quarante-trois ans. Il meurt à un âge où d'autres commencent à peine à prendre possession de leur talent. Lui était à l'apogée. Il avait résolu tous les problèmes de son art. Si la destinée n'en avait pas, hélas ! décidé autrement, ses mains étaient prêtes à laisser encore échapper une longue série de merveilles. Comme aquafortiste il avait dit, et depuis longtemps, son dernier mot. Nous avons tracé dans la *Gazette*, en 1876, l'histoire de cette pointe incomparable, la plus extraordinaire qui se soit vue depuis Rembrandt, et celle de l'œuvre immense qu'elle a laissé. La *Gazette* avait soutenu Jacquemart dans ses commencements et depuis n'avait pas cessé de s'associer à ses succès ; sur près de quatre cents planches que le grand artiste a signées de son nom, elle n'en a pas publié moins de cinquante-cinq, qui comptent certainement parmi les plus remarquables. Comme esprit, comme goût, comme tendances, l'artiste était avec le recueil en

communauté complète. Il en était de même de son regretté père. Le nom des Jacquemart restera inséparable de la revue que leur collaboration a tant honorée.

Jules Jacquemart n'était pas seulement un aquafortiste inouï, un virtuose prodigieux de la plume et du crayon, le traducteur sans précédent, avec l'aide du blanc et du noir, de la forme, du caractère, disons même de l'âme d'un objet d'art ; il se révéla, sur la fin, l'un des premiers aquarellistes de notre époque. L'étude du rôle qu'il a joué dans ce sens serait des plus intéressantes et elle est à faire.

Une fièvre typhique d'un caractère pernicieux, gagnée, en 1873, à Vienne, où il s'était rendu comme membre du jury de l'Exposition universelle, lui avait laissé le germe d'une inguérissable maladie de poitrine. Dans l'état de santé où il se trouvait depuis plusieurs années, le travail de l'eau-forte le fatiguait ; il y mettait trop de feu, de contention et de nervosité. Il chercha dans l'aquarelle une sorte de relâchement. Menton devint son refuge pendant sept hivers. Il y trouva des matériaux admirables. On sait le succès imprévu, éclatant de ses aquarelles, toutes en lumière, en couleur, d'une franchise, d'une vérité, d'une légèreté extraordinaires, inondées de soleil et d'air, à l'exposition de Nice d'abord, de Bruxelles, puis à celle de la Société des aquarellistes dont il avait été un des promoteurs. Jacquemart, sur ce terrain nouveau, aura marqué comme un maître dont la hardiesse, l'originalité, l'adresse et la sincérité inspireront longtemps la marche à suivre à notre école. Que d'enchantements ne nous réservait-il pas encore, et que d'enseignements ! En quelques coups d'aile, le Jacquemart aquarelliste se sera placé au niveau du Jacquemart aquafortiste.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1869. Dans un pays moins frivole, moins oublieux de ses vraies gloires, un tel artiste eût pu prétendre à de plus hautes récompenses et à une plus solennelle consécration. Au milieu

de nos agitations politiques, la disparition de Jacquemart passera presque inaperçue de la foule, et cependant la France vient de perdre en lui un artiste unique, un de ceux que les étrangers nous ont le plus envié.

LOUIS GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Depuis quelques jours les visiteurs du **Musée des arts décoratifs**, au palais de l'Industrie, peuvent pénétrer, sans payer un nouveau droit, dans l'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Par réciprocité, les visiteurs de l'exposition de l'Union centrale sont admis dans les salles du Musée des arts décoratifs.

Ces magnifiques expositions reçoivent en ce moment un grand nombre de visiteurs : on y entend, du reste, d'excellente musique, car les administrateurs de l'Union centrale ont eu l'heureuse idée d'installer un orchestre dans le jardin du Palais.

Une série de concours vient d'avoir lieu à la **Manufacture de Sévres**.

Il s'agissait d'abord d'un service à dessert commandé par le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts. Le programme de ce concours indiquait que la décoration devait être très-riche et avoir un caractère original, de façon à être distinguée nettement de celles des anciens types de la manufacture.

Trente-huit concurrents s'étaient présentés. Le 1^{er} prix a été décerné à M. Mérigot, dont le service portera le nom.

Ce service ne coûtera pas moins de 25.000 francs et sera livré le 1^{er} octobre 1882.

Le second concours était destiné à juger le buste de la République le mieux réussi. C'est M. Forgeot qui a été couronné. Il a reçu une prime en argent de 100 fr.

Enfin, un troisième concours, relatif à la décoration d'un vase indou, réunissait une vingtaine de concurrents.

Le lauréat est M. Verdier, élève à la manufacture.

Le concours de ciselure pour la figure, institué par M. Villemans, pour l'année 1880, sera ouvert le 28 novembre.

Les objets seront exposés publiquement du dimanche 28 novembre au dimanche 3 décembre de 10 heures à 4 heures, au siège de la Réunion des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, 8 (au Marais).

La clôture officielle de l'**Exposition de Bruxelles** reste irrévocablement fixée au 15 octobre.

La commission se propose d'abaisser pendant huit jours, à partir du 4 ou du 5 octobre, le prix d'entrée et de le fixer à 10 centimes seu-

lement. Le 14 et le 15, le prix d'entrée sera de 2 fr.

L'Exposition, officiellement fermée, restera probablement ouverte au public jusqu'au 27. Les exposants seront autorisés à vendre leurs objets et l'Exposition sera ainsi transformée en une vaste foire qui sera assurément fort originale.

La *Gazette officielle* du 24 septembre publie le programme du concours pour le monument à ériger à Rome en l'honneur de **Victor-Emmanuel**.

Pourront concourir tous les artistes indistinctement, italiens et étrangers. Aucune entrave n'est mise à l'invention des concurrents, soit en ce qui concerne la conception et le style, soit pour le choix du lieu où on propose d'élever le monument. Les projets ne devront pas dépasser pour la dépense le devis de neuf millions de livres italiennes.

Le concours sera clos le 25 septembre 1881. Les projets devront être remis, à partir du 25 août 1881, à la secrétairerie de la commission royale, près le ministère de l'intérieur.

Tous les projets, sauf ceux qui auront remporté un prix, devront être retirés dans le délai de deux mois, à partir de la date de la publication du jugement.

Trois prix, un de 50.000 fr., un de 30.000 fr. et un de 20.000 fr., seront respectivement et par ordre décernés aux auteurs des meilleurs projets.

NOUVELLES

* L'Académie des beaux-arts a décidé qu'elle se ferait représenter à l'inauguration de la statue de Jean Cousin, qui aura lieu le 3 octobre à Sens, par MM. Lefuel et Garnier, architectes, et Barbet de Jouy, membre libre.

* La galerie des maquettes au musée Carnavalet ne comprendra pas moins de quatre-vingt-douze monuments anciens, sans compter nombre de vieux hôtels historiques et de maisons d'une architecture spéciale.

Ces maquettes seront établies à l'échelle de 2 ou 4 centimètres par mètre; mais certains détails plus dignes d'intérêt auront une plus grande éten lue.

Parmi les nouveaux travaux exécutés par la ville, et dont les maquettes en plâtre auront leur place marquée au musée Carnavalet, il convient de citer la nouvelle mairie du vingtième arrondissement, le nouvel Hôtel-Dieu, le nouvel hôpital des Cliniques, l'Ecole de pharmacie; enfin, le nouvel entrepôt de Bercy.

Cette dernière maquette, qui était destinée à l'Exposition de 1878, n'a pas moins de 16 mètres carrés de surface. Elle figure jusqu'en ses moindres détails la nouvelle installation de l'Entrepôt, avec le relèvement des quais, les rails de chemin de fer, l'ensemble des bâti-

ments et les maisonnettes qui seront occupées par les commerçants en vins et spiritueux.

On se souvient que lorsque le vaisseau le *Magenta* sombra en rade des îles d'Hyères, il y avait à bord une collection d'ex-voto, sortes de petits monuments découverts parmi les ruines de Carthage par M. de Sainte-Marie, alors consul de France à Tunis.

Plus tard, les caisses renfermant ces précieux objets furent retirées du fond de la mer et expédiées à la Bibliothèque nationale.

Aujourd'hui, le public est admis à les visiter dans le vestibule situé à l'entrée du département des manuscrits.

Ces pierres sont au nombre de quatre-vingt-quatre.

Le sculpteur Barrias, lauréat du dernier concours pour le monument de la Défense de Paris, vient d'être chargé d'exécuter un monument, ayant le même caractère commémoratif, pour la ville de Saint-Quentin.

M. de Saint-Marceaux a reçu, de la municipalité de Versailles, la commande d'une statue de Bailly pour la salle du Jeu de Paume.

L'inauguration de la statue de David (d'Angers) à Angers, qui devait avoir lieu le 15 septembre, est reculée jusqu'aux premiers jours d'octobre.

Dans une réunion publique tenue dernièrement à la mairie de la Côte-Saint-Audré (Isère), sous la présidence de M. Floret, sous-préfet de Vienne, un comité dauphinois a été institué dans le but d'élever une statue à Hector Berlioz.

On vient de découvrir dans la Calabre la moitié d'un évangile grec écrit à l'encre d'argent sur parchemin pourpre et orné d'une série de miniatures qui représentent dix-huit scènes du Nouveau Testament et quarante portraits de prophètes. C'est aujourd'hui le plus ancien des évangiles illustrés. Les savants qui l'ont trouvé le font remonter à la fin du cinquième, ou tout au moins au commencement du sixième siècle.

Le *Reichsanzeiger* de Berlin annonce que, par suite des démarches faites par l'ambassade d'Allemagne à Constantinople, relativement à l'autorisation de continuer les fouilles à Pergame, dans le but de compléter les découvertes d'antiquités opérées par la commission allemande, la Porte, par un firman du 31 juillet, a prolongé d'une année la permission de poursuivre ces fouilles.

On écrit d'Athènes, 5 septembre, à la *Gazette d'Augsbourg* :

J'ai à vous parler de la récente découverte de manuscrits au mont Athos. M. Bokkos, étudiant en théologie, a découvert dans le cloître des Pères des manuscrits du célèbre patriarche Photius, de Constantinople, comprenant 16 homélies, 2 discours sur l'âme et sur les principes des corps, 25 lettres inédites, un traité sur la foi irréprochable, et enfin l'exposé

des délibérations du 1^{er} et du 2^e synode de Constantinople. Tous ces écrits seront prochainement publiés.

JULES LABARTE

Jules Labarte, qui jusque-là avait appartenu au monde du Palais, épousa les goûts de son beau-père pour les choses d'art en devenant le gendre de Debruge-Dumesnil dont la collection est restée célèbre parmi les amateurs.

Mais, tandis que l'un les aimait intrinsèquement pour ainsi dire, et prisait surtout en eux leurs qualités d'art ou de curiosité, l'autre se prit à les étudier, surtout dans leur histoire. Aussi, lorsqu'après la mort de Debruge-Dumesnil, ses héritiers se résolurent à livrer sa collection aux enchères, J. Labarte en fit-il précéder le catalogue par une « Introduction » qui est une véritable histoire des arts appliqués à l'industrie.

Il n'y avait alors qu'un seul précédent à ce livre : c'était celui où André Pottier avait commenté, d'une façon si remarquable, les planches gravées par Willemite. Cette introduction devint donc immédiatement classique pour tous ceux qu'attirait l'étude des arts du Moyen-Age et de la Renaissance, et la génération qui n'est plus jeune aujourd'hui lui dut beaucoup de ce qu'elle sait.

Souvent sollicité de donner une édition nouvelle de cette Introduction qui est en train de devenir une rareté bibliographique, Jules Labarte ne s'en dissimulait ni les lacunes ni les points faibles ; aussi se remit-il résolument à l'étude afin de satisfaire à ces sollicitations qui étaient sans doute en accord avec ses secrets desirs.

Cette nouvelle édition est la magnifique *Histoire des Arts industriels au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance* dont la *Gazette des Beaux-Arts* s'est amplement occupée jadis (année 1865), et que tout le monde connaît trop bien pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

Pour l'écrire, Jules Labarte voulut remonter aux sources écrites et trouva parmi elles les écrivains byzantins qui lui fournirent la matière d'un nouveau livre auquel il n'avait pas songé tout d'abord. Avec ce qu'il avait recueilli de notes restées sans emploi pour son *Histoire des Arts industriels*, il reconstitua le *Palais impérial de Constantinople*, avec ses vestibules, ses salles, ses cirques et ses églises.

La *Gazette des Beaux-Arts* a encore analysé, lors de sa publication, ce livre où la résidence des satrapes de Byzance est décrite avec son luxe étrange et le cérémonial pompeux de sa cour.

A force d'étudier dans les écrivains byzantins les origines des arts du Moyen-Age, Jules Labarte fut un peu trop porté, peut-être, à voir la main des artistes ou des artisans grecs dans les œuvres un peu remarquables des basses époques et à ne pas laisser assez de place aux influences locales ainsi qu'aux tradi-

tions de l'art antique qui avaient pu persister en Italie ou se répandre dans le Nord. Et puis certaines habitudes d'esprit, prises dans la pratique de la procédure, l'entraînaient-elles parfois à pousser jusqu'aux dernières limites les déductions tirées d'un document ou d'un fait.

La *Gazette des Beaux-Arts* le lui fit observer en lui signalant certains parlis pris.

J. Labarte tint compte de ces critiques dans la seconde édition de son livre que l'épuisement rapide de la première avait rendue nécessaire.

Il revit tout son texte avec soin, en remania complètement certaines parties, et écrivit même un nouveau chapitre sur la glyptique qu'il avait d'abord un peu trop négligée.

Si l'on insiste sur ce fait, c'est afin de montrer quelle conscience apportait dans ses œuvres cet érudit qui depuis longtemps déjà avait acquis l'autorité qui s'impose, et qui aurait pu, comme tant d'autres, se contenter de réimprimer son œuvre telle qu'il l'avait publiée pour la première fois.

Jules Labarte consacra toute sa vie à l'étude.

La croix de la Légion d'honneur et un siège à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au titre de membre libre, furent la récompense de ses remarquables travaux.

Puis il remplaça Léon de Laborde dans la section d'archéologie du Comité des travaux historiques pour lequel il publia, dans la *Collection des Monuments inédits*, l'*Inventaire de Charles V*, dont on avait retrouvé le texte dans les papiers de son prédécesseur, qui depuis une vingtaine d'années en annonçait la mise au jour.

L'édition à laquelle J. Labarte donna tous ses soins en y appliquant une ardeur que l'âge n'avait point affaiblie, fut son œuvre dernière.

Il se prétendait trop vieux pour rien entreprendre de nouveau, et il était vieux, en effet, ainsi que l'a appris la lettre qui annonçait sa mort; mais on ne s'en apercevait pas en le voyant si actif et si assidu à remplir ses devoirs à l'Académie et au Comité, et lui-même il n'en avait peut-être pas conscience.

On le vit en effet, il y a dix ans, alors qu'il était âgé de 74 ans, vouloir rester dans Paris assiégé, et partager avec ses privations, ses patriotiques ardeurs. Il fit sur les remparts, et avec une activité toute juvénile, son service de garde national, le premier à toutes les prises d'armes et regrettant de ne pouvoir faire partie de ceux qui eurent le périlleux devoir d'aller combattre aux avant-postes.

A. D.

P.-S. Cette notice est écrite loin de Paris, de souvenir, et sans aucunes notes. Aussi demanderons-nous la permission de la compléter plus tard en donnant les dates précises qui intéressent l'histoire de l'érudition française et celle de l'excellent homme dont l'amitié nous était précieuse.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le compte-rendu du Salon de Gand ne m'a pas permis de vous parler plus tôt de la grande construction élevée au Parc Léopold et dans laquelle s'est donnée la Fête artistique du 26 août.

Il y a sept à huit mois, on n'était guère fixé sur la nature et les éléments de cette fête; des communiqués, lancés dans les journaux, pour tâter l'opinion publique, faisaient prévoir une kermesse flamande, avec le décor et les costumes du XVII^e siècle; mais la participation des artistes à ce mode de réjouissances archaïques parut malaisée, et petit à petit on se rallia à l'idée d'une salle construite exprès pour recevoir une vaste décoration.

Le Cercle artistique de Bruxelles, qui avait pris l'initiative de la fête, ouvrit alors un concours entre les architectes du pays, et les plans de M. l'architecte Licot furent adoptés.

La construction de M. Licot comporte une nef principale et deux galeries latérales surélevées de trois marches; on y descend par un large escalier à inclinaison très-douce, sur lequel s'ouvrent cinq grandes entrées faisant vis-à-vis à l'estrade réservée à l'orchestre. Ce qui frappe tout d'abord dans l'ensemble, c'est à la fois la solidité de l'ossature et le jeu élégant des lignes purement décoratives. Des points d'appui en fer supportent une charpente également en fer, formant un arc doubleau qui relie les motifs décoratifs; à une hauteur de 22 mètres, tout autour de la salle, courent des frises légères, par-dessus des arcatures, au nombre de 60, où s'encadrent les écussons de toutes les villes dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans les cartouches correspondants placés dans les frises mêmes. Le fer, d'ailleurs, disparaît sous la richesse et l'abondance des motifs; ainsi, les points d'appui se transforment en arcs-piliers ajourés, dans lesquels se placent huit énormes Provinces moulées sur les maquettes de MM. de Vigue, Van der Stappen, Vincotte, Desenfans, Samain, Van Rasbrough, de Tombay et Van Oomberg. Au-dessus de chacune de ces statues s'ouvre un œil-de-bœuf occupé par un vase décoratif garni de fleurs artificielles; et dans le fond, dominant l'estrade, une Belgique triomphante déploie ses proportions colossales.

Tel est à peu près l'aspect général de l'édifice, et certainement il fait honneur à M. Licot, dont le nom s'était attaché antérieurement à de remarquables travaux archéologiques, mais qui n'avait point encore eu l'occasion de se révéler dans une de ces larges combinaisons décoratives auxquelles concourent tout à la fois la science et l'imagination. Il est regrettable que la salle du Parc Léopold doive disparaître prochainement; l'Etat reprend, en effet, l'armature pour y établir une gare de chemin de fer, et de cette profusion d'or et de peinture sur laquelle s'est posé l'œil pendant les heures trop courtes d'une fête de nuit, il ne restera qu'un souvenir charmant.

On avait commandé à une centaine d'artistes des panneaux pour les bas-côtés; malheureusement, la plupart d'entre eux ne s'étaient pas rendu compte des exigences d'une peinture toute spéciale, destinée à former un ensemble essen-

tiellement décoratif : presque tous ont peint des tableaux d'atelier au lieu des machines librement brossées qui leur étaient demandées. Rien n'était bizarre comme cette succession de toiles grandes et petites représentant toute sorte de sujets sans rapports entre eux, en donnant l'idée d'un Salon de peinture où chacun travaille à sa fantaisie bien plutôt que d'une décoration exclusivement combinée au point de vue d'une destination particulière.

Le Cercle qui s'était chargé des commandes a peut-être eu le tort d'abandonner les artistes à eux-mêmes ; on comprend difficilement que quelques-uns d'entre eux aient peint dans des tons noirs, alors que le fond était lui-même foncé ; la lumière des 8.000 becs de gaz rendant leurs peintures plus noires encore, ils avaient l'air de trous pratiqués dans les cloisons. Cela ne fût pas arrivé si on avait laissé l'architecte maître de choisir ses collaborateurs ou tout au moins de déterminer leur part de collaboration.

Au milieu de cette énorme production disparate, trahissant plus de savoir-faire que d'intelligence réelle, une vingtaine de panneaux se faisaient remarquer par des qualités de bon aloi. J'ai particulièrement remarqué la *Comice agricole* d'Alfred Verwée, une indication puissante, la *Vue panoramique* de Craebeels, une *Marine* d'Artan, le *Défilé des Ecoles* de Jean Verhas, les *Nouveaux Boulevards bruxellois* de Blanc-Gariu, le *Canal de Tervuren* de Coosemans, la *Gileppe* de Verheyden, l'épisode allégorique de la Révolution belge, de Philipet, les *Fiançailles royales* de Ch. Hermans, la *Présentation des dames belges* de Delpérée, le *Portrait de la Reine* d'Eug. Verdyen, le meilleur à coup sûr et le plus finement orchestré de toute l'innombrable collection de personnages accrochés aux murs, l'*Abolition des Octrois* de Mellery, puis encore quelques bonnes peintures claires et larges de Clays, Moïs, Crépin, X. de Cock, Vogels, Biagemans, Becker, Le Mayeur, J. de Lalaing, Asselbergs, etc.

Une conclusion s'impose, et elle n'est pas favorable à la réussite du Panthéon semi-grec dont M. Balat a fourni les plans et qui, d'après le vœu royal, serait érigé sur les hauteurs d'une commune suburbaine ; c'est que l'école belge ne possède ni le sens ni le goût de la peinture monumentale, et que ses aptitudes actuelles la portent tout entière vers le tableau de chevalet. Cette constatation a dû paraître d'autant plus vexatoire aux partisans du soleil monument commémoratif, que le travail du Parc Léopold avait été considéré comme une répétition générale en vue d'une destination définitive.

Quelques nouvelles pour finir.

L'État vient d'acquiescer pour le Musée moderne de Bruxelles deux toiles de Louis Dubois, pour une somme de 10.000 fr. ; l'une de ces toiles a été analysée ici et représente des *Cigognes*.

L'État a acquis également le tableau de M. Jan Verhas qui figure à l'Exposition rétrospective et, dans une gamme claire, d'une douceur argentine, finement avivée de tons de ciel légers, vibrants, ensoleillés, montre des rangs de fillettes vêtues de blanc défilant devant l'estrade royale ; ce souvenir des Noces d'argent s'appelle le *Défilé des Ecoles*. On a été un peu surpris d'apprendre cette acquisition, car on croyait le tableau acheté par M. B. Suermondt.

Les artistes anversois viennent de constituer une Société d'aquafortistes, sous la présidence d'honneur de M. Pécher, président du Cercle artistique. Parmi les membres fondateurs je trouve les noms de MM. Abry, Cap, Craheels, Elsen, Farasyn, Lamorinière, Willem Linnig, Van Luppen, Schaefels, Ooms, Meyers Max Rooses, Stobbaerts, Verbaert, Van Kuyck, Ch. Verlat. La Société s'appellera *Association des aquafortistes anversois* et publiera périodiquement des livraisons d'eaux-fortes.

L.

Un nouveau document sur Raphaël

L'Académie royale d'Urbino, qui a déjà tant fait pour honorer la mémoire de Raphaël, et pour entretenir dans les Marches le goût des arts, se propose de publier dans le prochain numéro de son recueil, *il Raffaello*, un document inédit qui concerne le plus grand des Urbinate, et dont je suis heureux de pouvoir donner la primeur aux lecteurs de la *Chronique*. Ce document, récemment découvert par un jeune érudit de cette ville, M. A. Alippi, consiste en un contrat par lequel « Raphaël d'Urbino, peintre, fils de Giovanni Santi », s'oblige, le 11 octobre 1507, à payer à diverses personnes de Montefalcone, la somme de cent ducats, de quarante bolonais chacun, pour solde de la maison qu'ils lui ont cédée. Ladite somme devant être affectée au paiement d'une amende dont les vendeurs avaient été frappés, Raphaël mettait douze ducats et demi à la disposition immédiate de la chambre ducale d'Urbino ; trente-sept et demi autres ducats devaient être payés à première réquisition, le reste enfin le jour de Noël. Le contrat nous apprend que les vendeurs avaient donné antérieurement à Raphaël une quittance fictive des cent ducats, sans doute pour empêcher une saisie de la somme dont ils étaient créanciers.

L'importance de ce document n'échappera pas à nos lecteurs. Nous y voyons que Raphaël a fait en 1507 un séjour assez long dans sa ville natale. Jusqu'ici, les biographes du maître d'Urbino ne connaissaient que le voyage de 1504 et celui de 1506. La découverte de M. Alippi montre que les relations de Raphaël avec Urbino, avec ses parents et la cour ducale, ont été plus fréquentes qu'on ne l'admettait. Elle servira sans doute aussi à éclaircir l'histoire de certains des ouvrages du Sanzio. En thèse générale, les artistes de la Renaissance voyageaient plus qu'on ne le pense d'ordinaire.

Avec un bon cheval, il était d'ailleurs facile de faire en moins de deux jours le trajet de Pérouse à Urbino. Nul doute que Raphaël, qui travaillait alors à la *Mise au tombeau*, détruite comme on sait à une dame de Pérouse, n'ait vers cette époque fait plusieurs excursions dans la capitale de l'Ombrie. Il en aura profité pour regagner en octobre 1507 sa ville natale et y passer quelques semaines avec les siens.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, d'appeler l'attention des lecteurs de la *Chronique* et de la *Gazette* sur les efforts que fait l'Académie d'Urbino

pour célébrer le 28 mars 1483, le centenaire de Raphaël et pour élever au plus grand des peintres un monument digne de lui. L'Italie a déjà souscrit pour près de 50.000 francs. La France tiendra certainement à honneur de s'associer à cette œuvre qui mérite les sympathies de tous les amis de l'art.

Urbain, 3 septembre 1880.

EGG. MUNTZ.

LA CÉROPLASTIE

L'art d'imiter les produits de la nature par le modelage de la cire a été pratiqué par les peuples les plus anciens. C'est ce que l'on nomme la céroplastie.

Un jour Ptolémée Philopator, ce souverain égyptien qui régnait deux cents ans environ avant Jésus-Christ, invita à dîner le philosophe Sphérus et fit servir des grenades en cire que celui-ci saisit avidement, tant elles imitaient le fruit naturel. Depuis cette époque, l'art de la céroplastie fit de notables progrès, se répandit chez les peuples du Nord, devint florissant à Rome et se perfectionna jusqu'au siècle dernier.

Les Italiens ont été très-adroits dans cet art. Ils l'ont appliqué aux nécessités de la science et ont doté les cabinets d'histoire naturelle de sujets fort précieux pour l'étude de l'anatomie.

En France aussi la céroplastie a produit d'excellents ouvrages et a prêté un concours utile aux travaux de la chirurgie. L'école de médecine de Paris offre en ce genre une collection de sujets de cire fort appréciée par les hommes de la profession. L'école pratique de la rue de l'Ecole-de-Médecine possède aussi un musée de cire fort remarquable, mais d'un caractère spécial, fondé par l'illustre Dupuytren.

En 1770, un Allemand nommé Curtius exposa à Paris, au Palais-Royal et au boulevard du Temple, un cabinet de cire consacré aux grands hommes et aux scélérats, qui attira les curieux de l'Europe pendant plus de quarante ans. Il faut aujourd'hui aller à Londres voir le musée Tussaud, ou à Berlin le Castan's Panopticum, pour se faire une idée de ce qu'était en bien petit le cabinet de cire de Curtius.

Toutes les fêtes foraines eurent leurs galeries de cire, où étaient représentés les héros des événements, accidents et crimes de tous les pays.

Comme type parfait de céroplastie, il faut voir à Versailles, dans la chambre à coucher de Louis XIV, le buste en cire de ce monarque, modelé par un artiste célèbre, Antoine Benoist. Qui n'a pas vu cette effigie ne connaît qu'imparfaitement Louis XIV, malgré les beaux portraits qui existent de ce souverain.

Le monarque n'est plus à l'âge où il représentait Phœbus dans le ballet d'*Hercole*; il n'a plus sur la lèvre cette légère moustache qu'il portait avec grâce; ce n'est plus le séduisant Apollon des *Noces de Pélée et de Thétis*: le buste de cire représente Louis XIV, dans sa soixantième année.

Le bruit de son nom fit appeler en Angleterre Antoine Benoist qui modela en cire toute la cour de Jacques II. A Paris, il avait ouvert au com-

mencement du dix-huitième siècle, dans la rue des Saints-Pères, un cabinet de cire qui, d'après les gazettes et le *Mercurie galant*, attirait une foule de curieux.

Au Mexique, la fabrication et le colportage des figures de cire constituent une des industries populaires du pays.

On voit au marché de Mexico, en plein vent, des Indiens qui exécutent en cire, avec l'ébauchoir, des portraits en médaillon ou en rond-bosse, ou bien des statuettes habillées. On pose sur la place publique, à des prix minimes, pour avoir son portrait à la cire, comme les paysans posent dans nos foires pour avoir leur photographie.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES

On sait que le ministre de l'instruction publique a chargé une sous-commission de dresser un inventaire des monuments *mégolithiques* et des blocs *erratiques* de la France et de l'Algérie.

On donne la qualification de *mégolithiques* à des constructions édifiées au moyen de blocs de pierre.

Ces monuments, appelés vulgairement *druidiques*, sont assez communs dans l'ouest de la France. On en trouve du reste depuis la Suède méridionale jusqu'en Tunisie. Le général Faidherbe a découvert et étudié plusieurs de ces monuments dans la province de Constantine. Au dire des voyageurs dignes de foi, les monuments *mégolithiques* existent en Syrie, en Asie-Mineure et dans le Sud de l'Inde.

L'édification ou l'érection de ces énormes blocs de pierre a été considérée longtemps comme l'œuvre exclusive des Celtes. Mais le nombre et la diffusion de ces blocs que l'on rencontre partout ont modifié l'opinion des savants qui les attribuaient à des peuples ayant occupé l'Europe et même tout l'ancien continent à une époque qui remonterait à bien des siècles avant l'ère chrétienne.

Les blocs dits *erratiques* sont des fragments de rochers le plus souvent énormes, plus ou moins arrondis sur leurs angles, qu'on rencontre au milieu des sables et des cailloux roulés formant les dépôts diluviens. Ces blocs *errants*, détachés et transportés par une cause quelconque à de grandes distances de leurs gisements, se trouvent sur des terrains qui n'ont aucune analogie avec leur constitution. On en connaît dont le volume dépasse 1,000 mètres cubes. Ces blocs se dressent dans des plaines fort éloignées des montagnes dont ils ont été détachés, ou sur des hauteurs considérables.

On en rencontre en quantité dans les plaines du nord-est de l'Europe, depuis la Hollande jusqu'aux monts Ours, en Danemarck, en Pologne, en Russie. La plupart de ces masses vagabondes proviennent de la Finlande ou des montagnes de la Suède et de la Norvège.

On attribue en général ces dépôts à une irruption universelle des eaux, c'est-à-dire au déluge. On les a considérés longtemps comme des produits d'éruptions volcaniques.

Un de ces blocs erratiques qui fixe l'attention

des géologues et attire la curiosité des voyageurs est celui qui se présente sur les bords de la Méditerranée, au-dessous de la ville de Vintimiglia, tout près de la frontière française.

Il est remarquable, sinon par sa masse, du moins par sa forme pyramidale. C'est un bloc de poudingue qui mesure plusieurs mètres de hauteur. Detaché de la montagne sur le sommet de laquelle est bâtie Vintimiglia, il est venu se fixer, après maints bonds, sur le sable de la côte, où il repose debout sur la partie la plus exiguë de sa masse.

LES FOUILLES EN GRÈCE

Indépendamment des fouilles du docteur Schliemann qui continuent à Olympie, d'autres, entreprises par la Société archéologique d'Athènes, ont lieu en Grèce sur divers points et donnent d'importants résultats. De ce nombre, il faut citer celles du Pirée, qui ont mis à découvert les gradins d'un théâtre. Des murs avaient d'abord été remarqués sur cet emplacement par des ouvriers occupés à niveler la route de Zéa.

Le théâtre dominait la baie de ce nom ; on le trouve mentionné par Xénophon. Il ne faut pas le confondre avec celui de Munichie, situé à une fort courte distance de là et à proximité de la baie de Zéa. Il est à croire que d'autres parties de ce monument pourront être exhumées dans un certain état de conservation.

À l'Acropole, les résultats sont encore d'un plus haut intérêt. En dégagant de la terre qui l'encombrait la pente des Propylées, on a mis à nu le rocher à gauche de l'escalier latéral. À la faveur d'une tranchée ouverte près de la porte de Beulé et du mur dont elle occupe le milieu, à droite de la porte, à une profondeur d'un demi-mètre, on a trouvé engagé dans le mur un bas-relief de petite dimension, représentant un quadriges dans un parfait état de conservation. À l'avant du char, le conducteur est penché sur l'attelage, tandis qu'un autre personnage, à l'arrière, semble au moment de mettre pied à terre. Les quatre chevaux sont d'un dessin élégant et d'un très-bon travail.

Les fouilles ont encore donné un serpent en relief et plusieurs fragments d'inscriptions et de dédicaces, dont l'une, encastrée dans le mur, remonte au milieu du cinquième siècle.

À Chéronée, on exécute des fouilles sur l'emplacement où fut le monument élevé à la mémoire des alliés. Ce monument représentait un lion colossal dont une partie des débris jonche encore le sol.

Le lion avait, y compris le piédestal, une hauteur de 12 mètres ; il était placé sur un soubassement de 25 mètres de longueur sur 22 de largeur, sous lequel on avait creusé les tombeaux des alliés morts dans ce jour néfaste.

En fouillant le sol, on a découvert les squelettes de la légion Thébaine qui périt tout entière à la bataille de Chéronée. (Voir la précédente Chronique.)

On espère que ces fouilles pourront éclaircir quelques points encore obscurs de l'histoire de ce monument célèbre que la pitié patriotique des Grecs avait élevé à la mémoire des martyrs de la liberté.

En même temps que ces diverses exhumations du sol hellénique, le musée d'Athènes vient de s'enrichir d'une magnifique collection d'antiquités égyptiennes ; elle provient d'un don patriotique de M. Dimitrion, de nationalité hellène, résidan

à Alexandrie, qui depuis de longues années avait recueilli à grands frais tous ces objets précieux.

Cette collection se compose de médailles dont plusieurs n'existent dans aucun musée, de terres cuites, bronzes, objets d'art ; on y distingue un grand nombre de statues d'Osiris, d'Isis, d'Horus, d'Hammon, du bœuf Apis, des statuettes de diverses grandeurs, d'hommes, de femmes et d'enfants, d'animaux, des amulettes aux formes variées, des vases dont quelques-uns d'une grandeur colossale, des sphinx de granit rose, des stèles, des sarcophages et un nombre infini d'objets se rapportant au culte des anciens Egyptiens.

BIBLIOGRAPHIE

Journal officiel, 24 septembre : Les musées lorrains, par Arthur Baignères.

Le Siècle, 22 et 26 septembre : l'Exposition de métal, par Henry Havard.

Journal de la Jeunesse, 409^e livraison. — TEXTE, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Albert Lévy, M^{me} Barbé, A. Bertalisse, André Gérard, M^{me} Gustave Demoulin. — DESSINS : Tofani, de Bérard, Gilbert, Mesnel.

Le Tour du Monde, 1030^e livraison. — A travers l'île de Sumatra, par M. D. D. Veth. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de G. Vuillier, Taylor, Th. Weber, Pranishnikoff, H. Catenacci et A. de Bar.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le n^o 39 de la *Vie moderne* est tout entier consacré au nouveau Palais-Royal ; dessins de Bayard et Adrien Marie.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8^o br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8^o br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vaehou, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.
1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, 18 fr. Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre les primes par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les artistes qui prennent part au concours ouvert pour la décoration de la **Place de la République** sont prévenus que les projets préparés en vue de ce concours devront être déposés à l'Ecole des beaux-arts (salle Melpomène, entrée par le quai Malaquais), le 20 octobre 1880, avant cinq heures du soir.

Les concurrents procéderont à l'élection de leurs cinq jurés le 21 octobre, à midi, dans la salle A des commissions de la direction des travaux (annexe du pavillon de Flore).

L'élection se fera au premier tour de scrutin à la majorité absolue. Au deuxième tour, elle aura lieu à la majorité relative.

Les artistes devront apporter les pièces nécessaires pour que le bureau puisse, le jour de l'élection, constater au besoin leur identité.

L'ouverture de l'exposition de peinture a eu lieu le 1^{er} octobre au Cercle Artistique de **Marseille**.

Les membres du cercle et leurs invités ont pu ensuite visiter l'exposition de la Société.

La salle de concert a été heureusement transformée en salle d'exposition ; la sculpture en occupe le centre et les tableaux en décorent les murs. Une double rangée de tableaux se déroule en outre à la galerie supérieure. La salle présente ainsi dans son ensemble le plus agréable coup d'œil.

Les visiteurs, dit le *Sémaphore*, ont pu constater que l'exposition des Amis de la Société des Arts renferme bon nombre de jolies choses. Nous nous bornerons à citer quelques ouvrages et quelques noms : *Un général rencontrant un officier blessé*, par de Neuville ; un *Arquebusier*, de Roybet ; un *Tondeur de chiens* et des *Chanteuses espagnoles*, par Torrents ; un *Coin de café* et le

Café-concert, de Manet ; la *Liseuse*, de Jacquet ; le portrait de *Victor Hugo* et une *Eve*, par Monchablon ; le portrait de *Jean Aicard*, par Gallian, et une femme couchée, du même ; une *Bacchante*, de Jules Lefebvre ; une tête d'étude, une jeune femme et des poissons par V. Gilbert ; un *Chantre*, par Brispot ; un *Effet de neige*, par Vollon ; l'*Absinthe*, par Marius Michel ; des tableaux de genre de M^{me} Magdeleine Lemaire, de Kirsmaijr, Stevens, etc. ; des paysages de MM. César de Cock, de Flahaut, Daubigny, Defaux, Ziem, Rapin, Allongé, Japy, de Curzon, etc.

Citons parmi les Provençaux représentés à cette exposition, M. Hugues qui expose le buste colossal du chevalier Roze, M. Allar, avec le buste en marbre de M. Caire, M. Aldebert et ses petits bustes de M. Chauvier de Léon et de M. Sifferman, MM. Rave, Suchet, Guindon, Lagier, Toussaint, Vignier, Casile, Allègre, Gabriel, Eugène Baudouins, Grivolos, Truphème, Consonove, Montenard, Pellet, M^{mes} Laurenceau, de Mertens, etc.

On remarque plusieurs jolies aquarelles, entre autres un paysage méditerranéen de Jacquemart, l'éminent artiste qui vient de mourir, des souvenirs de Menton de M. de Béthune, des villages provençaux de M. Cabasson, des bords de mer de M. Pautat, de petites figures de M. Moutte, enfin un grand carton de M. Magaud pour les peintures murales de la Chambre de commerce de Marseille.

Nous n'aurions garde d'oublier diverses peintures sur porcelaine ou faïence et de remarquables émaux.

L'exposition annuelle d'œuvres d'artistes modernes de l'Institution royale de **Manchester** ne contient pas moins de 1.168 objets d'art. On y trouve un certain nombre de tableaux qui ont déjà figuré ailleurs. L'art local n'y est pas aussi fortement représenté qu'il l'a été quelquefois.

Parmi les tableaux les plus remarquables nous citerons : *Marie la servante d'auberge*, par J.-R. Reid; *Psyché*, par Watts; *Un Scout-ar vénitien*, par sir Coutts Lindsay; *les Joueurs de quilles*, par Browning; *l'Incendie*, par Legros, et *la Leron de musique*, par Burne Jones.

Un des plus beaux tableaux de cette exposition est celui de Fanlin, intitulé *Unus Pater*, qui, après avoir figuré avec succès au Salon de Paris et avoir obtenu la médaille d'or à Munich, vient d'être acheté au prix de 400 livres sterling (10.000 fr.) par un amateur de Manchester.

La Société **Donatello** ouvrira le 1^{er} novembre prochain une exposition qui sera formée principalement de tapisseries appartenant à la maison du roi d'Italie et de dessins originaux qui jamais encore n'ont été montrés au public et qui étaient conservés dans les dépôts des galeries royales.

Cette exposition aura lieu dans l'ancien couvent de Santa Croce, à Florence. Aux tapisseries seront joints d'abord quelques produits similaires ou analogues, tels que tissus, broderies, dentelles, cuirs frappés; ensuite, et par exception, quelques précieux objets d'art, jugés dignes des honneurs de l'exhibition par la commission ordonnatrice.

La Société Donatello se réserve le droit de ne pas admettre à l'exposition ce qu'on lui enverra soit de l'Italie, soit de l'étranger, si ces envois lui paraissent mériter une exclusion.

Les billets d'entrée, dont le prix est d'une lire, donneront droit à un billet de la loterie qui suivra l'exposition d'art moderne organisée au palais Serristori. Les promoteurs de l'exposition de Santa Croce ont été le prince Tommaso Corsini et le marquis Filippo Torrighiani.

L'exposition de **Melbourne** a été ouverte le 1^{er} octobre, à midi.

Fidèle à la tradition établie par ses cinq expositions précédentes, l'**Union centrale des Beaux-Arts** a ouvert au Palais de l'Industrie une série de conférences gratuites pour les visiteurs de l'exposition *du métal*, et qui en seront la vivante démonstration. Mercredi dernier, 13 courant, à 3 h. 1/2, M. Charles Blanc a parlé sur *l'art du fer*.

ACQUISITIONS DE L'ÉTAT AU SALON

On vient de commencer au Ministère des Beaux-Arts la répartition des œuvres d'art acquises au Salon dernier, entre les Musées de Paris et des départements. Voici la destination des principaux tableaux : le Luxembourg en

premier lieu recevra : *L'Ismaël*, de M. Cazin; *les Derniers Rebelles*, de M. Benjamin Constant; *Cain*, de M. Cormon; *Dans l'Atelier*, de M. Dantan; *le Port de Pont-Aven*, de M. Defaux; *Embarquement de Fleurs*, de M. Jeannin; *le Retour du Troupeau*, de M. de Vuillefroy; *la Nuit d'Octobre*, de M. Lavieille; *Dans la campagne*, de M. Lerolle; *La Seine en Décembre 1879*, de M. Luigi Loir; *Le Soir*, de M. Pointelin. *L'Episode de la Guerre de 1870*, par M. Beaumetz, va au Ministère de la Guerre, et 3 tableaux de MM. Raub, Bail et P. Collin à l'Ecole de Saint-Cyr. *Une rue à Capri*, de M. Benner, est attribué au Musée de Châlons; *L'Episode d'une invasion au V^e siècle*, de M. Besnard, à Nîmes; *Jeun en Danemark*, de M. Bonnefoy, à Auch; *Avant l'orage*, de M. E. Breton, à Grenoble; *Dans les Montagnes*, de Desbrosses, et *la Grèce des Mineurs*, de Roll, à Valenciennes; *Les Girondins Pétion et Bazot*, de Dupain, à Libourne; *l'Homme ivre*, de Gill, à Boulogne; *Le Retour de Chasse*, de Harpignies, et *la Forêt de Sapins*, d'Isnart, à la Sorbonne; *Souvenir de la Nuit du 4*, de Langlois, à Lyon; *Camille Desmoulins au Palais-Royal*, de Lix, à Brest; *Latour-d'Auvergne*, de M. Moreau de Tours, à Quimper; *Au Lavoir*, de M. Pelez, au Havre; *Le Dante et Virgile*, de M. Courtois, et *l'Absolution*, de M. Poirson, à Besançon; *Dévouement du Chevalier d'Assas*, de M. de Caillias, à Aurillac; *Henri IV d'Allemagne*, de M. Dawant, à Agen. La plupart de ces tableaux sont déjà rendus à destination. Quelques-uns se trouvent en ce moment aux expositions artistiques de Gand et de Florence d'où ils ne reviendront qu'à la fin de l'année.

NOUVELLES

La rentrée des élèves de l'Ecole des beaux-arts a eu lieu mercredi; les ateliers de peinture et de sculpture n'ouvriront que lundi prochain, 18 octobre.

Le chiffre des inscriptions cette année s'élève à 937, ainsi décomposé :

Peinture, 238 élèves; sculpture, 121 élèves; architecture, première année, 156 élèves, et seconde année, 422 élèves.

Par décret en date du 6 octobre 1880, M. Chassant (Alphonse-Louis-Anloine), conservateur du musée d'Evreux, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur. — 44 ans de services. Nombreuses publications sur l'art et l'histoire de la Normandie.

La commission chargée de l'examen des projets exposés pour l'érection à Lyon d'une statue de la République n'a pas décerné de premier prix; mais elle a, à l'unanimité, donné le second prix au projet de M. Guilbert.

Lundi, 4 octobre, a eu lieu à Sens l'inauguration de la statue élevée à Jean Cousin.

C'est sur la promenade de la Porte-d'Alsace

que s'élève la statue due au ciseau du sculpteur Chapu. L'auteur du monument de Regnault a été très-bien inspiré et sa statue de Jean Cousin est un morceau de sculpture d'un grand style et d'un excellent caractère décoratif. Jean Cousin est représenté debout, un compas à la main et mesurant une figure antique. Comme attributs, un maillet, des ciseaux, une palette et des brosses. Un fût de colonne ionique tronquée lui sert de piédestal.

La cérémonie était présidée par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, assisté d'une délégation de l'Académie des beaux-arts, des sénateurs et députés de l'Yonne, et des hauts fonctionnaires du département. Parmi les personnes présentes appartenant au monde des arts, on remarquait le peintre Bonnat, MM. Garnier, Thomas et Barbet de Jouy; M. Lefuel, délégué de l'Institut, avait été empêché d'assister à l'inauguration par des raisons de famille. Le Sénat était représenté par MM. Charton et Ribière, la Chambre par M. Lepère, l'Administration par le préfet de l'Yonne et M. Allain-Taigé, sous-préfet de Sens.

M. E. Turquet a pris alors la parole et a improvisé un discours dans lequel il a particulièrement insisté sur le devoir qui incombe aux populations des divers départements de glorifier ceux de leurs enfants qui se sont illustrés. Il a rappelé que le concours de l'administration des beaux-arts était acquis d'avance à toutes les initiatives qui pourraient se produire et qu'il sollicitait.

Après M. Turquet, M. Barbet de Jouy, au nom de l'Académie des beaux-arts, a prononcé un éloge de Jean Cousin.

La petite ville de Correggio va enfin avoir un monument consacré au plus illustre de ses enfants. Un artiste nommé Luigi Asioti, qui est mort en 1877, avait légué une somme de dix mille francs pour élever une statue au Corrège (Antonio Allegri) dans sa ville natale. La statue a été exécutée par le sculpteur italien Vela et sera inaugurée le 17 octobre prochain.

Malheureusement cette statue ne peut être qu'une œuvre d'imagination, attendu qu'il n'existe pas de portrait authentique du Corrège.

Il existe dans la collection de M. Rowland Winn, à Nostel-Priory, près de Wakefield, un très-grand tableau attribué à Holbein et intitulé : *Sir Thomas More et sa famille*. Le docteur Waagen, dans son grand ouvrage sur les *Trésors d'art de la Grande-Bretagne*, déclare que ce tableau, en raison de la couleur rouge des carnations, doit avoir été peint vers 1530.

Depuis l'époque où ce livre a été publié, le tableau a été nettoyé et on a découvert qu'il était daté exactement de 1530. Par une singulière contradiction, M. Waagen, qui avait si exactement reconnu à quelle époque de la vie de Holbein il fallait attribuer ce tableau, n'y voulait voir qu'une copie très-ancienne.

Le musée de Bâle possède de ce tableau un dessin original presque entièrement conforme au tableau et portant des inscriptions qui

donnent le nom et l'âge de chaque personnage. Ce dessin, dont l'authenticité n'est pas contestée, avait été envoyé par sir Thomas More à Erasme, en 1529, et il porte des notes intéressantes attribuées à More et à Holbein.

Les restes d'un amphithéâtre romain viennent d'être découverts sur le Schneckenberg, près de Pesth.

Des travaux de déblaiement ont aussitôt commencé sous la direction d'un conseiller municipal; d'autres fouilles ont lieu également, disent les journaux hongrois, rue Szent-Enderer, près du faubourg Althofen, à Bude-Pesth, où l'on a trouvé des antiquités romaines.

Une dépêche adressée de Berlin au *Stadtbud* annonce que l'ingénieur Humann, celui qui a découvert les sculptures de Pergame, vient de trouver les ruines de Sipyla (Lydie, près du Méandre), avec le tombeau de Tantale et les rochers anciennement connus sous le nom de « Trône de Pélops ».

NÉCROLOGIE

M Sigismond Mannheim, ancien expert et marchand de curiosités, est décédé à Paris, le 1^{er} octobre, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il était né à Francfort-sur-le-Mein au mois de décembre 1798.

M. Mannheim vint à Paris, en 1817, et travailla comme ouvrier joaillier, puis il s'établit bijoutier au Palais-Royal, et commença à s'occuper des ventes de curiosités. Expert attitré de la chambre des commissaires-priseurs, il remplit cette carrière jusqu'en 1868, avec une compétence et une honorabilité reconnues de tous les amateurs.

Nous avons aussi à annoncer la mort de **M. Piesse**, membre de l'Institut, conservateur du musée des études à l'Ecole des Beaux-Arts.

EXPOSITION D'EVREUX

Au directeur,

Pendant un court séjour à Evreux, j'ai pu consacrer quelques heures à visiter l'Exposition rétrospective organisée par M. le vicomte de Palliguy et installée dans le nouveau bâtiment du Musée. Cette Exposition, comme toutes celles que depuis vingt ans l'on a pris l'excellente habitude d'organiser dans les villes de province, offre un certain nombre de pièces très-curieuses et très-intéressantes que l'on chercherait vainement ailleurs. Je vous demande la permission d'en don-

ner un aperçu rapide à vos lecteurs en transcrivant les quelques notes que j'ai pu prendre à la volée.

Le Musée d'Evreux a prêté ses deux célèbres bronzes, le *Jupiter Stator* (600) et l'*Hermaphrodite sans bras* (601), provenant des fouilles du vicil Evreux, bronzes qui avaient éveillé à un si haut degré l'attention des antiquaires, lors de l'Exposition de l'Histoire du travail au Trocadéro en 1878. Au point de vue de l'art, l'exécution de ces statuettes peut donner lieu à des observations légitimes; au point de vue archéologique et à celui de la bonne conservation, personne ne contestera leur inappréciable mérite.

On doit au docteur Saint, d'Evreux, le volet droit d'un triptyque représentant *Saint Antoine* entouré de saints et de saintes dans un paysage accidenté de rochers (538). C'est un panneau exécuté entre 1510 et 1520 dans le goût de l'école primitive flamande par quelque artiste attardé dans un style qui devenait archaïque en 1520. L'exécution est encore précieuse, mais les têtes manquent de caractère, l'ensemble est lourd, et le coloris n'a pas cette vivacité dans la douceur qui est comme le cachet de l'école burgundo-flamande. L'attribution à Memling, que donne le Catalogue, est absolument inadmissible.

Le Musée des Andelys s'était dessaisi de sa enriense toile du Poussin : *Vénus implorant la miséricorde de Coriolan en faveur de Rome* (n° 869), qui lui fut donnée en 1793 par le ministre de l'intérieur. La toile a été rallongée et relargie probablement à cette époque pour remplir la magnifique bordure Louis XV qui l'encadre. Il y a déjà longtemps, à la suite d'une visite aux Andelys, j'avais conçu des doutes sur l'originalité de ce tableau. Le second examen que je viens d'en faire, s'il n'a pas dissipé ces doutes, les a du moins atténués. Il semble que la couleur soit restée à l'état de préparation non terminée. En outre, le tableau est usé, mais tel qu'il est, je ne serais pas éloigné de croire que l'on est réellement en présence d'un original du grand maître des Andelys.

Quant à l'*Adoration des Bergers* (870), dessin à la mine de plomb, également prêté par le Musée des Andelys et attribué au Poussin, il n'est personne, je regrette de le dire, ayant passé quelques heures dans les salles des dessins au Louvre qui puisse accepter une pareille attribution. C'est une œuvre enfantine des premières années de ce siècle. Pour sa propre réputation, le Musée des Andelys devrait faire disparaître l'attribution sous laquelle cette œuvre est exposée aux yeux des visiteurs.

L'on s'arrête avec plaisir devant la *Leçon de musique* (740), joli tableau ovale de Lancret, appartenant à M. Rohaux d'Evreux, et devant deux tableaux que je crois bien de Raoux sous le nom de qui ils sont catalogués, le *Concert* et la *Toilette* (4 et 5), propriété de M. de Pulligny.

En première ligne des objets de curiosité proprement dits, il faut en citer un d'une valeur considérable tant par sa rareté que par son excellente conservation. C'est un *Crucifix* en émail champlévé que je crois du xii^e siècle (27), mesurant à peu près 0^m,50 c. de hauteur. Il appartient à M. Loisel, et il est regrettable que l'on ne sache pas d'où il provient. Je ne connais dans les collections publiques ou particulières que le trésor d'Amiens et la collection Basilewski qui puissent

montrer une pièce d'une importance aussi capitale. Le Christ porte un jupon descendant jusqu'aux genoux et ses deux pieds sont cloués séparément. Ces détails datent approximativement l'exécution de ce magnifique émail. L'on sait en effet que le jupon et les pieds séparés ont disparu au commencement du xiii^e siècle de la représentation de N.-S. sur la croix. Félicitons M. Loisel d'être le détenteur d'une œuvre aussi remarquable.

Parmi les ivoires exposés dans les vitrines, j'indiquerai une feuille de diptyque datant du xiv^e siècle et représentant l'*Adoration des Mages* et la *Crucifixion* (sans n°).

Un diptyque complet représentant la *Crucifixion* et le *Martyre de saint Denis*, travail français du x^e siècle, appartenant à M. Jaquet-Chapelain (n° 378).

Un magnifique triptyque de l'école flamande, fin du x^e siècle, représentant la *Procession d'une chasse* (n° 809). L'exécution précieuse, la rare conservation de cet objet religieux lui donnent une valeur considérable. Il est la propriété de M. l'abbé Préaux, à Evreux.

Il est tout simple qu'une exposition normande contienne de nombreux spécimens de faïences de Rouen. A la quantité l'exhibition d'Evreux joint la qualité. Avec le peu de temps que nous avons pu consacrer à son examen, il nous a été impossible de faire un choix bien sévère. Nous ne croyons cependant pas commettre de trop grosses erreurs en indiquant parmi les pièces les plus précieuses : le beau *Plat circulaire à arabesques* bleues et jaunes venant de la collection de M. Rouland (427), et le *Plateau à la corne d'abondance* que M. Ploum a bien voulu prêter (n° 832). Au nombre des pièces de faïence appartenant à d'autres provinces il serait injuste d'oublier le joli *Plateau de Moustier* à dessins bleus genre Berain, propriété de M. Loisel (n° 23). Enfin, pour terminer cette trop courte excursion céramique, je signalerai une pièce unique par sa beauté et la perfection de sa décoration ornementale : c'est un *Pot à eau* et une *Cuvette* en pâte tendre de Sèvres portant la marque B, ce qui la date de 1758 (n° 444). Cette rareté fait partie de la collection de M. Forget, d'Evreux. La cuvette et le pot à l'eau, qui passent pour avoir appartenu à Mme de Pompadour, sont décorés de médaillons représentant des paniers de fleurs encadrés par des arabesques de branchages du goût le plus charmant, de l'exécution la plus exquise que j'aie jamais rencontrée. Ces deux merveilles céramiques sont malheureusement zébrées de nombreuses fêlures. Si elles étaient intactes, au taux où l'on paie aujourd'hui les pièces les plus ordinaires de Sèvres, elles atteindraient un prix fort en vente publique.

Une vitrine contient un certain nombre de manuscrits et de livres rares par leur ancienneté ou par leurs reliures. Je n'y ai rien remarqué qui mérite une mention spéciale. Je demanderai cependant au rédacteur du Catalogue la permission de lui soumettre une observation chronologique qui, je crois, lui permettra de rectifier une légère erreur. Il indique deux volumes : *Les nouveaux mélanges de philosophie* (Paris, 1785) et le *Cours de géographie de l'abbé Bauchon* (Paris, 1774) comme reliés aux armes de Marie Leczinska. Or, il est d'abord impossible que deux volumes publiés, l'un en 1774, l'autre en 1785, aient été reliés pour Marie Leczinska morte en 1768. En outre, chacun de

ces volumes porte sur les plats les armes accouplées et bien connues de tout bibliophile du comte et de la comtesse d'Artois : l'écusson du comte d'Artois à gauche (du spectateur), celles de la comtesse (une princesse de Savoie) à droite. La comtesse d'Artois mourut à Londres en 1803, je crois. Le comte d'Artois devint en 1825 le roi Charles X.

Tels sont les objets qu'une visite de quelques heures m'a permis de signaler comme les plus remarquables parmi l'Exposition archéologique d'Evreux. Cette Exposition démontre une fois de plus la richesse des collections départementales et la nécessité de donner la plus grande publicité possible à l'exhibition de ces collections. Sous ce rapport, aucun recueil n'aura été aussi large et aussi hospitalier que la *Gazette* et la *Chronique des Beaux-Arts*. Je vous en remercie bien cordialement pour ma modeste part.

C. R.

L'incendie du pavillon de Flore

Le *Journal officiel* a publié l'article qu'on va lire au sujet des dangers que l'incendie du pavillon de Flore pouvait faire courir au Musée du Louvre.

L'incendie qui a consumé les appropriations intérieures du second étage du pavillon de Flore a justement ému l'opinion publique, laquelle, en l'absence de renseignements précis, a pu se laisser entraîner à des craintes exagérées entretenues d'ailleurs et excitées par les récits et les appréciations erronées de quelques journaux.

Il importe de rétablir la vérité et de détruire, en partie du moins, des appréhensions dont le principe est trop légitime pour que le public n'ait pas le droit d'exiger qu'on s'en préoccupe.

Le point sur lequel s'est déclaré l'incendie est entouré de quatre murs en pierre de taille de plus de 2 mètres d'épaisseur et de deux planchers solidement établis en fer avec hourdis en brique et plâtre.

Absolument concentrées dans cette enceinte, les flammes s'échappaient abondamment par les fenêtres, ce qui pouvait faire supposer de l'extérieur un développement plus considérable qu'il ne l'était en réalité, puisque, grâce aux appareils de secours mis en jeu, le feu n'a même pas atteint le mur séparatif du pavillon de Flore et de l'aile dite du bord de l'eau et que les distributions en bois contiguës à ce mur sont restées intactes. Quant aux planchers, ils n'ont subi que des détériorations superficielles qui ne portent aucun préjudice à leur solidité.

On a dit à tort que quelques-unes des œuvres d'art que comprend ce pavillon avaient été endommagées; il n'en est rien heureusement : aucune d'elles, pas plus à l'intérieur qu'à l'extérieur, n'a eu à souffrir de l'incendie; après une visite minutieuse de toutes les sculptures, aucune détérioration n'y a été observée. On a parlé d'un éclat au groupe de Carpeaux, ce n'est qu'une nuance de

ton qui existait bien avant l'incendie. Quant au plafond peint par M. Cabanel, il se trouve placé au plafond du grand escalier où ni fumée ni feu n'ont pénétré.

Ainsi rien de ce qui touche à l'art et à l'administration n'a été atteint, et tout se borne à une perte matérielle que l'on peut évaluer à première vue à 200 ou 250.000 fr., mobilier compris.

Du reste, en prenant possession d'une façon très-hâtive de l'aile neuve des Tuileries, l'administration de la ville de Paris n'avait négligé aucune des mesures de garantie que pouvait réclamer une installation provisoire faite en matériaux légers, de façon à pouvoir au moins circonscrire tout incendie, s'il n'était possible de l'arrêter au début.

Trois conduites spéciales alimentent huit colonnes montantes qui desservent cinquante postes de secours, munis de tous les appareils nécessaires : robinets à forte pression d'eau, tuyaux et lances.

Les craintes exprimées au sujet du Musée du Louvre étaient donc plus qu'exagérées. Les portes les plus rapprochées étaient à 160 mètres de distance du foyer de l'incendie, et avant d'arriver jusque-là le feu avait à braver cinq murs de refend en maçonnerie, au premier desquels s'est arrêté l'incendie, et huit séries de postes d'eau à chacun des six étages.

Les services de la préfecture ainsi que la salle du conseil municipal et ses dépendances sont du reste absolument séparés du musée par les guichets du Carrousel au rez-de-chaussée, et au-dessus par un mur d'une énorme épaisseur, dont toutes les ouvertures ont été bouchées en maçonnerie.

Il aurait donc fallu des circonstances extraordinaires pour que le sinistre, déjà si grave, s'étendit davantage. Il n'en est pas moins extrêmement désirable qu'un prompt achèvement permette bientôt l'installation définitive de l'administration municipale au nouvel Hôtel de Ville, et fasse cesser les dangers et les inconvénients de toutes sortes inséparables des installations provisoires.

Une lettre inédite de Delacroix

A MONSIEUR DUPONCHEL, DIRECTEUR DE L'OPERA

Tanger, 23 février

Mon cher ami, vous êtes celui auquel, après Dieu, je dois le charmant voyage que je fais à présent. Vous mériteriez bien, à ce titre, si vous n'en aviez pas mille autres à mon souvenir reconnaissant, d'être tenu au courant de ce que je fais dans cette partie du monde.

Pendez-vous de n'y être pas venu aussi. Vous n'aimiez pas avec grande raison ce qui sent le bourgeois. Vous seriez ici dans une excellente position pour rencontrer à chaque pas ce qui est le plus opposé. Le peuple de ce pays-ci est un peuple à part; à beaucoup d'égards ils sont

différents des autres peuples mahométans. Le costume est très-uniforme et très-simple, et cependant par la manière diverse de l'ajuster, il prend à chaque instant un caractère de beauté et de noblesse qui confond (1).

Je compte rapporter assez de croquis pour donner une idée de la tournure de ces messieurs.

De plus, j'emporterai en original la plupart des pièces de leur habillement. Je me ruinerai avec plaisir pour cela et pour le plaisir que vous aurez à les voir.

Ensuite il faut désespérer de donner une idée des détails charmants de la peinture de leurs édifices et des proportions charmantes de leur architecture. C'est en ce point qu'un homme comme vous eût été un trésor pour notre expédition.

Je suppose qu'avec les indications que je rapporterai et la vue des gravures de Grenade vous pourrez recomposer ce qu'on trouve ici.

Les juives sont très-bien aussi et leur costume est très-pittoresque. J'ai assisté à plusieurs de leurs cérémonies; il y a à faire des tableaux à chaque coin de rue. Je dois vous avouer que nous n'avons ici ni le boulevard, ni l'Opéra, ni rien qui y ressemble. La rue Vivienne de l'endroit est un ramassis de loges comparables à celles des fous de Bicêtre, dans lesquelles sont lapis et ramassés de graves Maures en capuchons comme des Chartreux au milieu de la graisse rance et d'un beurre de six mois de date qu'ils débitent aux gens. Tout cela ne sent ni l'ambre ni le benjoin; mais je ne suis pas venu ici pour les plaisirs des sens et l'amour pur du beau fait passer sur bien des inconvénients.

Je dois, mon bon ami, vous supplier de mettre aux pieds de M^{lle} Mars le plus pur de mes remerciements pour la part qu'elle a dans mon voyage. C'est aussi le lieu de vous rendre grâce de la connaissance que vous m'avez donnée de notre excellent ambassadeur. Il est tout ce que vous m'avez dit et beaucoup au delà. Chaque jour je m'attache à lui davanlage. On ne peut pas souhaiter un compagnon de voyage meilleur sous tous les rapports.

Si vous voyez Armand ou... rappelez-moi à leur souvenir. Je leur ai bien de l'obligation aussi de s'être employés comme ils l'ont fait pour m'accrocher à Mornay. A

(1) Une déchirure du papier supprime la date de cette lettre, mais il est aisé de la rétablir.

Delacroix est arrivé à Tanger le 25 janvier 1832. Cette lettre prend place entre les deux adressées à M. Pierret (8 et 29 février) que M. Burty a publiées dans le tome premier de l'ouvrage dont nous annonçons la seconde édition il y a peu de temps (à la librairie Charpentier).

Eugène Delacroix fit ce voyage au Maroc en compagnie du comte de Mornay, ambassadeur de France près l'empereur Mouley Abol-Ehr-Rhaman.

Nous devons à M^{me} Duponchel la communication de cette intéressante lettre et nous l'en remercions vivement. Puisse son exemple encourager les personnes qui possèdent des lettres inédites de notre grand peintre!

A. DE L.

propos nous voulons vous faire pendant la quarantaine un ballet qui doit faire la fortune de Véron et des directeurs qui viendront après lui. Je ne vous en dis pas le titre de peur qu'on n'ouvre ma lettre et qu'on ne nous en prenne la gloire.

Adieu, cher et déjà ancien ami, souvenez-vous quelquefois de moi.

Eug. DELACROIX.

BIBLIOGRAPHIE

Un des poètes contemporains les plus justement estimés, M. André Lemoyne, va faire paraître dans quelques jours, à la librairie Charpentier, un volume de vers intitulé : *Légendes des Bois et Chansons marines*, qui sera accompagné de dessins de M. Léon de Bellée. M. André Lemoyne a bien voulu nous communiquer une charmante pièce où il célèbre les maîtres anciens de la Hollande. Ce journal n'emploie d'ordinaire qu'une humble prose à glorifier les dieux de la peinture; grâce à M. Lemoyne, nous pouvons aujourd'hui leur rendre hommage en vers. Ces vers sont excellents : ceci est pour nous la meilleure des excuses, si tant est qu'il faille plaider les circonstances atténuantes dès qu'un poète demande à se faire entendre.

A. DE L.

Maîtres anciens

A Louis de Ronchaud

I

J'admire de plein cœur les peintres de Hollande
Qui, voyant la nature avec sincérité,
Restaient chez eux, trouvant leur patrie assez grande,
Et mouraient sous un ciel qu'ils n'ont jamais quitté.

J'aime surtout les fins et clairs paysagistes,
Dans les brumes du Nord maîtres si lumineux! —
Ces profonds ingénus, humbles et grands artistes,
Assurément portaient une lumière en eux.

Bien peu leur suffisait! — ils peignaient à leur guise
Un rayon de soleil s'arrêtant sur un pré,
Quelque moulin tournant de la Gueldre ou la Frise,
Un vieux hêtre d'automne au feuillage empourpre;

Où de profondes cours d'ancienne hôtellerie. —
Ruysdaël, Van der Heyden, Hobbéma, Van der Meer,
Comprenaient la nature, ou sévère ou fleurie,
Et les hameaux des bois et les villes de mer.

Commes elles s'enfuyaient leurs vastes plaines basses
Où, flairant l'air salin, le tranquille bétail
Pâtait avec lenteur les hautes herbes grasses,
Dans le flot de verdure où trempe son poitrail;

Oh, consultant des yeux l'atmosphère brumeuse
Qui s'éclaircissait l'Est, un grave ruminant
Regarde le soleil se lever sur la Meuse
Dans les joncs et roseaux partout s'illuminant!

Et les maisons d'un port, dont les hautes ruelles
S'aveillent à la fois dans le jour matinal,
Apparaissent au loin, clairement imagees,
Dans la calme et profond miroir d'un grand canal.

De vieux marins, fumant au seuil de leur cabane,
Qui dans les mers du Sud ont navigué longtemps,
Accompagnent des yeux dans le ciel diaphane,
Aux bords de l'horizon, les navires partants.

Partout le mouvement, la lumière et la vie,
L'idéal s'échappant de la réalité,
L'homme heureux de son être, et la bête ravie,
Dans un tout petit cadre où tient l'immensité.

II

A peindre la forêt, la prairie ou la dune,
Les braves gens gagnent de moines revenus.
Le plus grand nombre, hélas! ne faisait pas fortune,
Et quelques-uns d'entre eux expiraient inconnus.

Ils avaient travaillé simplement pour la gloire,
Mais la gloire pour eux venait longtemps après.
Leur nom comme un éclair illuminait l'histoire
Quand ils dormaient, depuis cent ans, sous les cyprès.
Qu'importe! — Ils avaient dit ce qu'ils avaient à dire.
En langage précis, pittoresque et charmant,
Dans quelque page heureuse où chacun pouvait lire,
En prenant une part de leur enchantement.

Ils avaient achevé dans une foi profonde
Des œuvres de lumière et de joie et d'amour,
Léguant à l'avenir un petit coin du monde,
Qu'ils avaient éclairé d'un si merveilleux jour!

ANDRÉ LEMOYNE.

Le Tour du monde. — 1032^e livraison. — Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877, 1878, par M. A. Reclus, lieutenant de vaisseau. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de G. Vuillier, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 411^e livraison. — Texte, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, H. de la Blanchère, Frédéric Dillaye, A. Bertalisse, André Gérard, Charles Joliet, Th. Laly et Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, Fagnat, G. Doré, Gilbert, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, 14 octobre. — Texte, par Victorien Aury, Euxodie Dupuis; illustrations par De Monvel, Beard, Gaillard, etc.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Livre, 10 octobre. — Edouard Fournier, par Daniel Bernard. — La reliure illustrée, par Joannis Guigard. — Excursions bibliographiques dans le nord-est de la France, par le docteur Emile Bégin. — Les lettres d'un pédant, par C. Mathanasius. — Chronique du Livre. — Illustrations hors texte : Le cabinet d'Edouard Fournier.

Concert Padeloup

Dimanche à deux heures, premier concert populaire de musique classique (réouverture) : Symphonie en *la*, Beethoven; Brésillienne, Godard; Sarabande, N. Girard; Symphonie en *sol* mineur, Mozart; fantaisie sur la *Muette*, exécutée par M. Heyman; fragment de *Roméo et Juliette*, H. Berlioz. L'orchestre sera dirigé par M. J. Padeloup.

La belle Collection d'Estampes de feu M. EMILE MICHELOT, de Bordeaux et composée de pièces provenant des plus belles collections Camberlyn, Calamatta, de Corneilhan, Lorin, Emmanuel Martin, comte de Béhague, Didot, Rignon, Roth, Laheraudière, Mulbacher, etc., se vendra en quatre parties. Les catalogues rédigés par M. VIGNERES, chargé de la vente, se distribueront chez lui, 21, rue de la Monnaie, à Paris.

COLLECTION DE FEU M. P. L. KUHNEN

Tableaux anciens et modernes (parmi lesquels un beau portrait d'Erasmus de Rotterdam par Albert Durer, des tableaux de Rembrandt, Téniers, Van Goyen, etc.).

Dessins et aquarelles, une riche Collection d'estampes anciennes, livre anciens et modernes, manuscrits, antiquités, etc.

Vente à Bruxelles, le 22 novembre 1880 et jours suivants, par le ministère de M. le notaire Dubocage.

Le catalogue sera envoyé gratis contre demande adressée à M. le notaire Dubocage, place des Martyrs, 19, à Bruxelles.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8^e br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8^e br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Aménagements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'Année entière 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de a Reyne.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcet, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Eprussi, Paul Gaspault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcet et M^{me} Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin ; plus de 500 gravures dans le texte.

1^{er} volume, *L'Art moderne*. — 2^e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18 fr.** Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr. ; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre **les primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 f.

*A partir d'aujourd'hui, la Chronique
redevient hebdomadaire.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury chargé de classer les projets mis au concours pour la décoration de la **Place de la République** s'est réuni le 27 octobre, à une heure, dans la salle Melpomène, sous la présidence de M. le sénateur préfet de la Seine, pour prononcer son jugement.

Voici quels ont été les résultats des scrutins auxquels il a été procédé :

Mât : 1^{re} prime, M. Mayeux ; 2^e prime, MM. Berger et Guébin ; 3^e prime, MM. Trioulier frères.

Colonne rostrale : 1^{re} prime, MM. Berger et Guébin ; 2^e prime, MM. Bouvard et Gravigny ; 3^e prime, M. Boitte.

Candélabre : 1^{re} prime, MM. Gravigny et Bouvard ; 2^e prime, *ex æquo*, MM. Boitte, Lacarrière et Delatour.

Balustrade : 1^{re} prime, M. Boitte ; 2^e prime, M. Casse.

Le jury a décidé qu'il n'y avait pas lieu de confier l'exécution aux artistes primés ; en conséquence, aux termes du programme, les premières primes se trouvent réduites de moitié, les secondes et troisièmes primes restant les mêmes.

L'administration aura la faculté de puiser dans les différents projets primés les éléments de la décoration de la place de la République.

Arts le jugement du concours au prix **Jauvin d'Attainville**.

Pour la *peinture historique*, le prix a été décerné à M. Fournier, et des mentions honorables ont été accordées à MM. Meys et Genoudet.

Pour le *paysage historique*, le prix a été décerné à M. Forcade. MM. Walette et Récipon ont obtenu des mentions honorables.

A la suite des concours des Ecoles de Dessin au Palais de l'Industrie, l'**Union centrale** des Beaux-Arts vient de décerner son *Grand prix*, qui consiste en une somme de huit cents francs, et qui est appelé *Prix de voyage*, parce que le lauréat est tenu de faire un voyage au retour duquel il doit présenter au président de l'Union centrale des croquis et dessins, ainsi qu'une relation écrite pour justifier l'emploi de son temps.

Le prix a été décerné, cette année, à M. Rouillard, élève de l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Le prix **Crozatier** sera décerné, le mois prochain, à la préfecture de la Seine. Ce concours est divisé en deux parties : figure et ornement.

Le concours de cette année est ouvert pour l'ornement.

Tous les ouvriers ciseleurs, domiciliés à Paris, sont admis à concourir et peuvent se faire inscrire, dès maintenant, chez M. Pailard, avenue de l'Opéra, 11.

Les ouvrages doivent être déposés à la préfecture de la Seine, pavillon de Flore, du 12 au 20 novembre prochain.

Cette semaine a eu lieu à l'Ecole des Beaux-

L'administration des Beaux-Arts au Louvre.

Tous les journaux annoncent la prochaine installation de l'administration des Beaux-Arts dans les appartements du Louvre qui se prolongent sous les galeries de nos peintures flamandes et françaises. Mais aucun de ces journaux ne songe à signaler les dangers terribles qu'offre la présence des bureaux de cette administration, avec ses accumulations de papiers et ses lampes, et ses cheminées constamment allumées, et sans doute aussi l'emménagement des salons et appartements officiels de M. le sous-secrétaire d'Etat.

Au moment où l'incendie du pavillon de Flore vient d'émouvoir Paris et la France, il nous semble insensé qu'on ait pu songer à cette installation nouvelle : le public était en droit de croire à jamais débarrassée de tout voisinage dangereux la partie du Louvre où sont conservés nos trésors les plus précieux : nous espérons encore que l'administration tiendra compte des légitimes appréhensions de tous les amis des arts.

NOUVELLES

* L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 23 octobre a élu M. Chapu membre titulaire de la section de sculpture, en remplacement de M. Lemaire, décédé.

* Samedi dernier a eu lieu l'inauguration de la statue de David d'Angers, dans la ville dont le nom est glorieusement accolé à celui du grand sculpteur. Le Président du Conseil des Ministres et M. Turquet ont prononcé des discours fort applaudis où la mémoire de David, patriote et artiste, a reçu les hommages qui lui sont dus. La statue, œuvre excellente de M. Louis Noël, est érigée sur la place de Lorraine.

* La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts aura lieu demain samedi, à une heure très-précise. Elle sera présidée par M. J. Thomas.

Programme de la séance. — 1^o Exécution d'une ouverture composée par M. Wormser, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de feu M. François Bazin; 2^o Discours de M. le président et proclamation des prix décernés en vertu de diverses fondations; 3^o Distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure, et de composition musicale; 4^o Notice sur la vie et les ouvrages de M. le baron Taylor, membre de l'Académie, par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel; 5^o Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est

M. Hillemacher (Lucien-Joseph-Edouard), né à Paris le 10 juin 1860, élève de M. Massenet.

* On se souvient que les héritiers de Napoléon III avaient revendiqué de l'Etat les collections chinoises de Fontainebleau et les collections d'armes de Pierrefonds. Le regretté M. Viollet-le-Duc écrivit même plusieurs articles pour combattre cette prétention, et le gouvernement refusa de livrer des objets appartenant de plein droit à la nation.

Un procès s'engagea avec les liquidateurs de la liste civile. Tant que durèrent les débats, les collections en litige demeurèrent sous séquestre; mais la Cour d'appel ayant confirmé il y a quelque temps un jugement de première instance déclarant l'Etat seul et légitime propriétaire, il fut décidé qu'elles seraient mises de nouveau à la disposition du public.

Les armes ne retourneront pas à Pierrefonds : la direction des Beaux-Arts les céda au Musée d'artillerie des Invalides.

Quant aux magnifiques spécimens de l'art et de l'industrie de l'Orient enlevés au Palais d'Été par nos soldats, ils ont été rendus au palais de Fontainebleau, dont ils ornaient une salle avant la chute de l'empire. Les conservateurs du palais se sont occupés aussitôt de leur réinstallation, et le Musée chinois est maintenant ouvert de nouveau aux visiteurs.

* Parmi les ventes intéressantes qui auront lieu au commencement de l'année prochaine, nous pouvons d'avance en annoncer une à laquelle le public des arts ne fera pas défaut; nous voulons parler de celle des œuvres de M. Philippe Rousseau, un de nos artistes les plus recherchés des amateurs et les plus justement populaires.

* L'Allemagne et l'Espagne ont formé le projet de fonder à Rome une académie des beaux-arts pour leurs nationaux, semblable à l'école que la France entretient depuis longtemps en cette ville. D'après l'*Academy*, le projet espagnol serait plus avancé que celui des Allemands. L'Espagne a, paraît-il, acquis l'ancien couvent de San-Pietro, qui est déjà converti en un établissement approprié à sa nouvelle destination. L'académie est située dans une position charmante, au milieu d'un grand jardin, d'où la vue s'étend sur la ville de Rome. Les arrangements intérieurs sont, dit-on, terminés; il y aura une grande salle d'exposition, des ateliers commodes; bref, une installation telle que les jeunes artistes peuvent la désirer. On suppose que l'académie pourra s'ouvrir au commencement de l'année prochaine.

* L'ingénieur-mécanicien Carlo Dell'Acqua a fait ces jours-ci, dit l'*Italia*, un présent précieux au Musée d'archéologie de Gênes. Il lui a donné douze instruments de géométrie et d'art militaire, parmi lesquels figurent des compas ayant appartenu à Galilée.

* Dans le monde archéologique de Pesth, on s'entretient beaucoup, en ce moment, des fouilles qui vont être pratiquées à Altofeu, sur l'emplacement de l'ancienne Aquincum. Cette ville romaine, dont on a retrouvé les traces dès l'année 1778, avait éprouvé jadis un

sort analogue à celui d'Ilerculanum; elle semble avoir été ensevelie sous un immense éboulement de la haute colline à laquelle elle était adossée. Cette opinion, émise en 1820 par l'archiduc François-Charles, est partagée par les archéologues hongrois contemporains.

On se propose de donner aux fouilles une vive impulsion. L'amphithéâtre découvert en dernier lieu pouvait, assure-t-on, contenir 10.000 spectateurs. Les bains, dont Etienne Schoenwiewer a restitué les aménagements complets, révèlent, par leurs dimensions, l'importance considérable de l'ancienne ville, dont M. de Nemeth évaluait la population à 100.000 âmes.

.. Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs l'article que M. Charles Blanc a publié dans *le Temps*, du 27 de ce mois, sur l'œuvre gravé de Jules Jacquemart. Le talent exquis et absolument original de l'éminent artiste qui vient de disparaître y est analysé et apprécié de main de maître.

NÉCROLOGIE

M. J.-L. Hippolyte Peisse, conservateur du musée des études à l'École des Beaux-Arts, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro, a succombé subitement dans la soirée du mardi 12 octobre. M. Louis Peisse était né à Aix en 1803. Il étudia la médecine à Montpellier, et vint en 1826 à Paris où il commença la publication, par livraisons, d'une galerie des *Médecins français contemporains*. Il fournit de nombreux articles de critique artistique, philosophique, littéraire au *National*, au *Producteur* et à la *Revue des Deux Mondes*. Ce fut lui qui, de 1841 à 1844, rédigea les *Salons* dans ce dernier recueil. En même temps, il était un des principaux rédacteurs de la *Gazette médicale*, et il publia, en 1857, un ouvrage en deux volumes intitulé *la Médecine et les Médecins*. Il se tourna ensuite vers la philosophie et l'on a de lui plusieurs traductions d'ouvrages philosophiques anglais, tels que les *Fragments philosophiques* de Hamilton, les *Éléments de la philosophie de l'esprit humain* de Dugald Stewart, etc. Dans ces travaux si divers, M. Peisse a fait preuve des qualités les plus éminentes du savant, du penseur, du critique, de l'écrivain. Il était cependant peu connu du public et presque oublié des lettrés eux-mêmes, lorsqu'en 1877 l'Académie des sciences morales et politiques l'appela à succéder, dans la section de philosophie, au docteur Lelut. M. Peisse appartenait à l'opinion libérale. M. Jules Simon, dans le discours qu'il a prononcé récemment à Saint-Germain, lors de l'inauguration de la statue de M. Thiers, a rappelé que M. Peisse fut, avec MM. Thiers, Mignet, Chambolle, un des premiers signataires de la protestation des journaliers contre les Ordonnances de Charles X.

On annonce la mort, à Rome, du célèbre archéologue Pierre Hercole Visconti. Il était né à Rome, vers 1780. Il était neveu de l'architecte du même nom et petit-neveu d'Ennius-Quirinus Visconti. Il est l'auteur d'un grand nombre de travaux et notices insérés dans les *Mémoires de l'Académie pontificale d'archéologie* et dans le *Giornale Arcadico*. Il succéda, en 1856, à Luigi Canina dans les fonctions de commissaire des antiquités, et devint professeur d'archéologie à l'Académie de France. M. Visconti était correspondant de notre Académie des beaux-arts et commandeur de la Légion d'honneur. C'est lui qui a dirigé les fouilles importantes d'Ostie et celles de la catacombe de Saint-Alexandre sur la voie de Nomentane.

Le peintre d'histoire Henri Schopin vient de mourir à Montigny-sur-Loing.

Schopin avait obtenu le prix de Rome en 1834, et plus tard il justifia ses premiers succès par des œuvres qui lui valurent la croix de la Légion d'honneur en 1854, et le titre de membre de l'Académie impériale de Russie.

Parmi les principales toiles de Schopin on cite : *Charles IX signant l'acte de la Saint-Barthélemy*, *Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, *Ruth et Booz*, *Moïse sauvé des eaux*, *Virginie au bain*, *Don Quichotte et les filles d'auberge*, *la Fuite de Louis XIV enfant*, *le Paradis de Mahomet*, *le Bûcher de Sardanapale*, *un Harem*, *Pierre le Grand vainqueur à Pultawa*, etc. L'artiste a, de plus, exécuté pour les galeries de Versailles : *la Bataille d'Hohenlinden*, *la Prise d'Antioche*, *le Portrait de Berthier* et divers autres.

Schopin était né à Lubeck, le 12 juin 1804, de parents français.

Le peintre Alexandre Guillemin vient de mourir en sa propriété de Bois-le-Roi.

Alexandre Guillemin était né, à Paris, le 15 octobre 1817. Il étudia dans l'atelier de Gros et s'adonna à la peinture de genre.

Il avait été décoré de la Légion d'honneur à la suite du Salon de 1851. Il avait eu successivement une troisième médaille en 1844, une seconde en 1845, un rappel en 1859.

On annonce la mort, à l'âge de trente-neuf ans, du paysagiste Léon Herpin.

M. Herpin, élève de Dumbigny et de M. Bussan, exposait au Salon depuis dix années seulement; il avait longtemps végété dans un modeste emploi de géomètre-arpenreur au service de la ville de Paris. Il y a cinq ou six mois, il exposait deux vues choisies avec goût, la *Marne à Chennevières* et la *Butte des Moulineaux*, pour lesquelles il obtint une troisième médaille.

Encouragé par le succès, le jeune artiste visa plus haut; sans quitter le petit emploi dont il vivait, il entreprit l'année suivante (1876) une grande toile : le *Pont de Sèvres*, avec le magnifique paysage qui se développe alentour; il obtint la médaille de seconde classe et fut mis

hors concours. Il s'adonna définitivement à la peinture et donna en 1878 : *Paris vu du pont des Saints-Pères le soir*, et l'an dernier, en 1879, *Paris vu du Pont-Neuf en 1878*, qui fut acquis par la Ville sur la proposition de M. Viollet-le-Duc, et qui est destiné à la décoration de l'Hôtel de Ville.

INAUGURATION

DE LA

STATUE DE JEAN COUSIN

Discours de M. Barbet de Jouy.

Nous reproduisons aujourd'hui le discours prononcé par M. Barbet de Jouy, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, à l'inauguration de la statue de Jean Cousin à Sens ; nous n'avions pu, faute d'espace, en publier le texte dans le n° de la *Chronique* où il a été rendu compte de la cérémonie ; il n'en conserve pas moins un grand intérêt pour nos lecteurs.

Notre érudit collaborateur M. A. de Montaiglon devant faire paraître prochainement dans la *Gazette* une étude sur la question si controversée de l'œuvre véritable de Jean Cousin, nous publions sans commentaires le discours de l'honorable administrateur des Musées Nationaux.

Messieurs,

Au nom de l'Académie des beaux-arts, j'offre cette couronne.

L'œuvre de Jean Cousin est répartie entre Sens et Paris, sa vie ayant été partagée entre sa ville natale, où il revenait toujours, et la ville adoptive de tous les artistes.

A Sens, on aime à trouver une peinture élégante qui n'en est jamais sortie, l'*Ève première Pandore* ; mais c'est à Paris et au musée du Louvre qu'est conservé le tableau le plus renommé de Jean Cousin, le *Jugement dernier*, composition ingénieuse et multiple, dont le premier mérite, et c'en est un grand pour le temps où elle a été conçue, est de n'avoir point été une imitation de la fresque de Michel-Ange. Le *Jugement dernier* de Jean Cousin est une conception parfaitement originale, dont la pensée lui appartient et dont le développement dénote la plus riche imagination.

Les deux tableaux que je viens d'indiquer, l'un dans votre ville, le plus important à Paris, sont, à peu de chose près, les seules peintures à l'huile connues pour être bien authentiques de la main de Jean Cousin.

Aussi n'est-ce pas par la peinture à l'huile que son véritable génie doit être mesuré. C'est dans ses peintures sur verre qu'il le faut étudier et juger.

La peinture sur verre est un art véritablement national, et dans aucun pays autre que la France il n'a été pratiqué, de siècle en siècle, avec autant de persistance et de succès. Notre climat en doit être la cause : quelque agréable et bienfaisant qu'il soit, en raison de ses variations fréquentes, il est peu favorable à la conservation des peintures murales ; elles n'ont jamais été populaires chez nous. Nos artistes, pour faire des œuvres durables,

ont eu recours au feu ; ils ont perfectionné les arts du feu. Dans plusieurs provinces les verriers, à Limoges les émailleurs, ailleurs les céramistes, dont Palissy est le représentant le plus illustre.

Si l'on me demandait parmi les verriers quel a été le plus grand peintre, je dirais : Jean Cousin.

Il a introduit dans cet art qui, jusqu'à lui, avait été surtout décoratif et s'écartant peu des principes de la mosaïque, les lois de la peinture historique, la science qu'elles exigent, les effets qu'elles doivent produire.

Il faut donc examiner les peintures sur verre de Jean Cousin comme les cartons, comme les tableaux des maîtres, et leur demander les qualités qui, à ce titre, s'y doivent trouver. Elles s'y trouvent à un haut degré.

Pour ces peintures, le partage existe entre Sens et Paris :

A Sens, vous possédez dans l'église cathédrale, si riche en vitraux, des peintures sur verre de Jean Cousin, qui ont la grâce et le charme des œuvres de jeunesse ; à Paris, c'est dans Saint-Gervais que deux grandes pages, le *Martyre de saint Laurent*, la *Guérison du paralytique*, démontrent bien le but élevé que plus tard s'était proposé Jean Cousin, et qu'il a atteint avec une incontestable supériorité. Son œuvre la plus considérable, celle qui suffirait à la gloire de tout artiste, en quelque pays, en quelque temps qu'il soit né, est la peinture des sept grandes fenêtres du chevet, dans la chapelle de Vincennes : l'*Approche du Jugement dernier*, dont les épisodes sont empruntés aux récits de l'Apocalypse. Les grandes figures d'anges, du dessin le plus hardi, qui forment le couronnement de toutes les compositions, sont le lien d'unité qui rattache les groupes variés à une action commune : le réveil au bruit éclatant des trompettes et l'effarement des peuples surpris dans les occupations diverses de la vie, depuis les paisibles travaux de la moisson jusqu'aux sanglants massacres de la guerre. L'imagination poétique de l'artiste de Sens a rencontré, dans ce sujet dramatique, l'occasion de mettre en lumière toutes les ressources de son savoir, la puissance de son talent, l'élévation de son style.

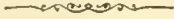
L'on comprend, en présence d'une telle œuvre, quelle dut être la persistance des études de Jean Cousin ; l'on ne s'étonne pas que, dans la maturité de l'âge, il ait publié, à dix ans de distance, un *Traité de la perspective*, en laquelle il excella, et un livre sur les proportions du corps humain, livre qui, pour l'enseignement, a été de suite classique, et l'a été assez longtemps pour qu'on en ait compté, jusqu'après 1821, vingt-quatre éditions successives. De semblables travaux établissent solidement la renommée et captivent la reconnaissance des hommes amis de leur pays. Elle n'a pas fait défaut à Jean Cousin.

Sans parler des historiens de Sens, au commencement du siècle, Alexandre Lenoir, si vaillamment dévoué à toutes nos richesses nationales, a, dans le musée des Petits-Augustins, élevé un monument à la mémoire de Jean Cousin.

C'est également un monument consacré à sa gloire, le livre récent de Firmin-Didot, qui, bibliophile de race et amateur passionné, a recherché patiemment, dans les manuscrits et les livres du xvi^e siècle, les miniatures et les gravures réunissant assez de qualités de premier ordre pour être dignes du maître sennois.

Vous en inaugurez un aujourd'hui devant lequel je m'incline avec respect et admiration.

Heureuse a été la destinée de Jean Cousin de naître dans une ville qui a protégé ses premiers travaux, conservé fidèlement ses œuvres, honoré sa mémoire, et qui, avec tant de succès, lui décerne la plus enviée des récompenses, bien due assurément à l'un des précurseurs de notre glorieuse école moderne.



LA SCULPTURE EN BELGIQUE

EXPOSITION DE BRUXELLES

Je ne voudrais pas qu'on m'accusât de partialité pour la peinture; un critique est toujours tenté de revenir à l'art qui lui est le plus familier; et peut-être le goût flamand pour le tableau perce-t-il un peu malgré moi dans mes chroniques. Je crois donc bien faire en étudiant ici le mouvement qui s'est produit dans la sculpture, pendant les cinquante dernières années.

Ce mouvement, d'ailleurs, a été parallèle à celui de la peinture. En même temps que les peintres se débarrassaient des étroites formules du beau classique selon David, les sculpteurs s'écartaient de la tradition pure et recherchaient les manifestations de la vie. Il y a, au début de l'école, quelques fortes tendances: Godecharles, sculptant le bas-relief du Parlement; Kessels, exécutant la statue du Déluge, et un peu après, Guillaume Geefs terminant cette grande figure du général Belliard, qu'on voit se détacher sur le large horizon de la ville, non loin de la Place-Royale. Parmi ces artistes, les deux premiers se reculent en dehors de la période représentée à l'Exposition historique, mais le troisième lui appartient par une quantité considérable d'œuvres témoignant, sinon d'une originalité bien vive, tout au moins d'une fécondité rare et d'une habileté souvent excessives. Guill. Geefs, on le voit par les comptes rendus du temps, révolutionna la statuaire par ses allures de praticien éclectique, reflétant ensemble la recherche des élégances méridionales et l'idéal massif, coloré, pittoresque des artistes du Nord. Un trait d'indépendance, qui, dès 1833, signala la rupture des conventions académiques, c'est la blouse de patriote dont il osa étoffer la figure du comte de Mérode, pour le sarcophage de sainte Gudule. A peu près vers le même temps, Eug. Simonis exprimait dans des œuvres robustes, d'une émancipation déjà plus avancée, sa conception réaliste du marbre. Et successivement les Geefs frères, les deux Jaquet, Fraikin, Jehotte, les uns dans des sujets de caractère et les autres dans des sujets de grâce pure, se rapprochèrent, après lui, du bel animal humain, étudié dans sa force souple et large, avec des indications de plus en plus précises.

Je trouve que l'exposition est un peu trop muette sur ces commencements: le Catalogue ne mentionne que des œuvres des musées en dehors de celles que les artistes et les amateurs ont envoyées; on s'imagina donc difficilement la floraison abondante qui précéda les réalisations contemporaines. Et je suis malheureusement forcé de me renfermer dans les limites du livret, sous peine d'allonger

aux proportions d'un travail d'ensemble cette simple nomenclature.

Les premiers sculpteurs ne brillèrent pas précisément par le charme et la finesse des modelés; ce sont généralement des plans solidement établis, une charpente savante et noble, une distribution bien entendue des masses, la préoccupation de la silhouette plutôt que des détails au moyen desquels on cherche aujourd'hui à exprimer les intimités de la vie. Vous rencontrerez chez les Geefs, les Geerts, les Frison et particulièrement chez celui qu'il est permis de considérer comme le maître du temps, Simonis, le caractère des grandes figures faites pour être vues de loin, un juste équilibre de proportions, le jeu et le mouvement des lignes, et surtout l'entente des qualités qui concourent à former la statuaire monumentale. La statue de Godefroy de Bouillon et les Fleuves de la Gare du Nord témoignent d'un retour vers la Renaissance avec des facultés neuves de coordination et de disposition dans le jet des masses. Si je les cite, c'est qu'ils sont par excellence l'œuvre d'un grand artiste, inégal, violent, brutal si l'on veut; et à force de nourrir le rêve des formes puissantes, versant par moments dans le contour redondant et l'exubérance emphatique, mais toujours soucieux de l'expression forte et du grand style décoratif. Il ne fallait du reste rien moins que ce rappel d'une création à part pour réagir contre les ouvrages inférieurs, par lesquels on a assez maladroitement tenté de représenter l'école de 1830. Simonis n'est inscrit au livret que pour son marbre du musée *l'Innocence*, une ondulation de torse, large et souple, mais insuffisante en tant qu'œuvre-type; les Geefs n'y sont que pour des figures de femmes, d'une maigreur sèche et rebutante, les Jaquet pour des morceaux de jeunesse, et il en est à peu près de même de tous les artistes d'une époque qui, pour paraître aujourd'hui un peu démodée, n'en a pas moins aidé à débrouiller l'idéal moderne.

La critique, pour se formuler, a besoin de constatations irréfragables et de documents précis choisis parmi ceux qui portent le mieux la marque d'un temps et d'une individualité. Toute l'expression que le public recueillera de cette succession de mornes statues, d'une grâce banale et figée, c'est la conviction que l'artiste d'alors était incapable de saisir le mécanisme subtil et compliqué de la personne humaine, le jeu des muscles, la nervosité fine des arêtes, la palpitation sourde de l'être intérieur, visible aux délicatesses du modelé.

Il nous faut aller directement à l'Anversois Jacques de Brackeleer pour retrouver une sensation grasse de vie, et j'ajoute de vie flamande: la forme chez lui déborde dans une expansion de chairs massives, à gros plis copiés sur le modèle, avec des épaisseurs de contours indéterminés et flottants. Et il en est de même pour ses portraits, le superbe et florissant buste du peintre Wappers, d'une grosse allure flamboyante et décorative, tout estompé d'ombres chaudes et creusé de grands creux, massé en méplats, larges, rempli de reliefs vigoureux, avec des airs de vie épanouie et saire.

Je rencontre à peu de distance de là des morceaux honnêtement corrects d'un autre sculpteur qui eut son heure d'utilité, Armand Cattier, nullement flamand celui-là, mais wallon d'esprit et de dessin, précis, consciencieux, discipliné, n'allant

point à l'aventure, fidèle observateur de la nature et la voyant par des côtés d'exactitude un peu mathématique, bridé dans la forme, sec dans le mental, timide dans le jet, et pour le surplus savant dans la construction générale, équilibrant ses masses mieux que personne; calme, réfléchi, studieux de caractère et arrivant à l'effet par la simplicité. Voici la *Guerre*, une anatomie régulière et ferme, saine application de la tradition grecque; le *Roduognat*, une étude de caractère, trois bustes excellents, soignés, d'une ressemblance fine et travaillée; enfin, le *Daphnis*, une œuvre récente où se révèle la maturité d'un talent surtout épris de correction et de justesse. Mais j'aurais voulu voir, en regard de ces travaux, les modèles des grandes figures industrielles du monument Cockerill, qui signalent dans l'œuvre du sculpteur l'heure d'utilité dont je parlais plus haut; bien avant les autres, il transposa le noble langage statuaire et lui fit parler l'accent rude du peuple au travail, dans sa nudité de pectoraux et de bras enflés par le travail journalier, la tête soucieuse et sombre, sans altération de pose ni d'héroïsme, et tel qu'on le voit aux mines, aux laminoirs, aux forges, dans son haillonnement de vieilles chemises éraflées et sa grandeur farouche de titan déchu, commandant aux éléments.

(A suivre.)

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

Hippolyte Bellangé et son œuvre, par Jules Adeline, avec eaux-fortes et fac-similé dans le texte. — Un vol. in-8°, 20 francs; Quantin, éditeur.

Les trois noms de Bellangé, de Charlet et de Raffet sont inséparables dans l'histoire de l'Art. Charlet et Raffet ont eu depuis longtemps leurs historiographes. Tout le monde connaît les volumes du colonel de La Combe, d'Aug. Bry et de Giacomelli, et tous les collectionneurs voudront posséder le volume que publie aujourd'hui M. Jules Adeline et qui comble une lacune regrettable. Il n'est pas sans intérêt à notre époque de voir paraître une publication qui complète l'étude d'une première trilogie de peintres militaires à laquelle en a succédé une nouvelle: de Neuville, Detaille et Dupray, qui a eu déjà ses historiens.

Le volume de M. Jules Adeline renferme de nombreuses illustrations. Les héliogravures Du-jardin et les fac-similé des dessins originaux de Bellangé sont heureusement choisis. Mais il faut noter de plus cette particularité que l'auteur du texte a gravé lui-même trois eaux-fortes et dessiné à la plume plusieurs fragments des principaux tableaux de Hippolyte Bellangé, c'est-à-dire du peintre du *Retour de l'île d'Elbe*, de *la Garde meurt*, de *la Revue sous l'Empire* et des *Deux Amis*, l'un des plus grands succès du Salon de 1861.

Cet artiste fécond, auquel on consacre aujourd'hui un consciencieux volume, a publié en son temps de remarquables albums lithographiques; et ces lithographies, d'une exécution spirituelle, sont accompagnées de légendes plus amusantes encore.

On reconnaîtra le digoe émule de Charlet en feuilletant ce Catalogue de l'œuvre lithographiée de Bellangé. A côté des légendes parfois sentimentales, parfois aussi philosophiques, on rencontre des saillies du plus franc comique et du meilleur esprit français.

Tous les amateurs, les artistes, les nombreuses personnes qui ont connu Hippolyte Bellangé voudront, par amour de l'art ou par amitié pour l'homme, posséder ce volume qui sera une instruction et un souvenir.

La vie de Sir Anthony Panizzi K. C. B., premier bibliothécaire du British Museum, sénateur d'Italie, etc., par Louis Fagan; 2 volumes illustrés. Remington et Cie, éditeurs à Londres.

Nous sommes heureux de reproduire à propos de cet ouvrage l'article que le *Times* a publié dans son numéro du 11 septembre 1880.

« M. Louis Fagan, du British Museum, a réuni depuis quelque temps les matériaux d'une biographie de Sir Antonio Panizzi, l'érudit Italien distingué qui, pendant la majeure partie de sa vie, fut le chef et l'âme de notre grande Bibliothèque nationale à laquelle il a attaché son souvenir. Un homme du caractère et dans la position d'A. Panizzi doit nécessairement avoir eu l'avantage d'un commerce personnel et épistolaire très-étendu avec la plupart des notabilités politiques et littéraires contemporaines, et Panizzi semble avoir apporté à la conservation de ces documents intimes, autant d'attention qu'il en montrait dans la garde des trésors de génie et d'érudition confiés à ses soins. Il nous a laissés des archives qui valent une bibliothèque, et on peut croire sans peine que des lettres, qu'il jugeait de valeur à mériter l'attention qu'il leur accordait, réclament tout autant l'intérêt des lecteurs cultivés. Une biographie de Panizzi, si M. Fagan entreprenait ce travail, ne serait certes pas moins importante que bien des ouvrages empilés durant ce dernier demi-siècle, sur les tablettes déjà pesamment chargées du répertoire de notre Grand-Livre... »

« Nous n'avons pas le moindre doute que la masse des documents qui sont aux mains de M. Fagan se rapportent plutôt à la patrie adoptive qu'à la patrie natale de notre bibliothécaire, et nous ne croyons pas qu'on ait exagéré l'importance qu'il y a à mettre au jour les documents anglais de Panizzi. La carrière de Panizzi dans ce pays débuta par une lutte où (la chose n'est pas extraordinaire quoique injuste) tout le monde attaqua cet étranger qui avait été élevé à un poste pour lequel chacun se croyait des titres supérieurs. Mais son grand mérite et sa nature opiniâtre faite pour la lutte triomphèrent de toute animosité et réduisirent au silence les clameurs hostiles. Il gagna l'estime et la bienveillance de ses plus violents adversaires, et il n'y avait pas un de nos principaux hommes d'État qui ne recherchât l'amitié de Panizzi et ne lui donnât son entière confiance. Il avait beaucoup de ce tact et de cette discrétion qui sont des dons particuliers à beaucoup de ses compatriotes et les rendent propres aux plus hauts emplois diplomatiques. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ait été consulté dans les grandes crises, et que les secrets d'État lui aient été plus d'une fois confiés, et il n'est pas moins

certain que de tels secrets étaient aussi en sûreté chez lui que les plus rares manuscrits dans la bibliothèque du Museum, et les plus précieux bijoux dans le cabinet des pierres antiques. »

L'Histoire de l'art en tableaux, publication de M. Seemann. Dépôt à Paris, chez C. Klinksieck, 11, rue de Lille.

L'éditeur Seemann, de Leipzig, à qui les amateurs d'art étaient déjà redevables de plusieurs publications importantes, a édité l'an dernier deux grands albums de gravures sur bois figurant des spécimens choisis de l'art, dans toutes ses branches, depuis la plus considérable, l'architecture, jusqu'aux rameaux secondaires qui viennent s'épanouir dans le domaine de l'industrie. Le tout, disposé méthodiquement par genre, par pays et par époque, constitue un ensemble de 2.060 images réparties en 246 planches ou feuillets, et accompagnées de légendes explicatives. L'espace chronologique embrassé par cette histoire figurée s'étend de la naissance de l'art au XVIII^e siècle.

Il serait puéril de venir reprocher à un travail de cette nature les imperfections inévitables, les oublis, les erreurs même, qu'il est trop facile d'y relever. A le prendre tel qu'il est, on conviendra que c'est là un excellent manuel d'histoire, d'autant plus recommandable que s'adressant à la mémoire de l'œil, la meilleure et la plus sûre, il répond admirablement au système d'enseignement préconisé de nos jours avec tant de raison. Certes, un précis historique placé en tête de chaque section n'eût rien gâté, et je crois que les éditeurs comprendront la nécessité de faire une place plus large au texte explicatif dans leurs éditions futures. En attendant, la publication actuelle a obtenu le plus vif succès en Allemagne, et nous devons nous féliciter de l'heureuse idée qu'a eue M. Seemann d'en faire une édition française; les écoles de dessin, les artistes et les amateurs feront certainement le meilleur accueil à un ouvrage qui est littéralement farci de documents précieux.

A. DE L.

Le Temps, 27 octobre. — Jules Jacquemart, par M. Charles Blanc.

Saint-Nicolas, 28 octobre. — Texte par Leila Hanoum, Emile Desbeaux, Eudoxie Dupuis. — Illustrations par M.D., Geoffroy, Monginot, Peters, de Monvel, Gaillard, etc.

Le Tour du monde. — 1034^e livraison. — Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877, 1878, par M. A. Reclus, lieutenant de vaisseau. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse. — 413^e livraison. — Texte, par Mlle Zénaïde Fleuriot, H. de la Blanchère, A. de Vignolles, Jules Gourdault, Ch. Schiffer, A. Bertalisse et Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, A. Ferdinandus, H. Clerget, Blum, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 16 octobre. — Les sculptures du Parthénon par M. Newton (compte-rendu par M. Michaelis). — Exposition d'objets d'arts écossais prêtés, par M. Gray.

Athenæum, 16 octobre. — Les collections particulières d'Angleterre, n^o LXI : Nostel-Priory, Wakefield. — Gremtley-hall, Ripon.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 OCTOBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

Ouverture de *Léonore* (Beethoven); *Roma*, symphonie (Bizet); *Berceuse* (Reber); première audition d'un concerto pour violon (Rabiusstein), exécuté par Mlle Marie Tayau; *Songe d'une Nuit d'été* (Mendelssohn).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie pastorale (Beethoven); ouverture de *Beatrice* (B. Godard); première audition de *Introduction et Allegro*, pour piano (B. Godard), par M^{me} Montigny-Rémaury; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Concerto en *ut* mineur, pour deux pianos (J.-S. Bach), par M^{me} Montigny-Rémaury et M. E.-M. Delaborde; le *Dernier Sommeil de la Vierge* (Massenet); ouverture de *Zanetta* (Auber).

COLLECTION DE FEU M. P. L. KUHNEN

Tableaux anciens et modernes (parmi lesquels un beau portrait d'Erasmus de Rotterdam par Albert Dürer, des tableaux de Rembrandt, Téniers, Van Goyen, etc.).

Dessins et aquarelles, une riche Collection d'estampes anciennes, livres anciens et modernes, manuscrits, antiquités, etc.

Vente à Bruxelles, le 22 novembre 1880 et jours suivants, par le ministère de M. le notaire Dubocage.

Le catalogue sera envoyé gratis contre demande adressée à M. le notaire Dubocage, place des Martyrs, 19, à Bruxelles.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

APPARTEMENT, formant atelier de peintre ou d'architecte, à louer, rue Garancière, 8, près du Luxembourg.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1873, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

Des vingt-cinq premiers volumes (1^{re} période)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : 30 FRANCS



Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 FRANCS

La première table donne par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868), inclusivement.

Le tome troisième des Tables est en préparation : il comprendra les volumes parus de la 2^e période, jusqu'à l'année 1879 comprise.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOUVELLES

*. Par suite du décès de M. Lemaire, membre de l'Institut, l'emploi de professeur titulaire de sculpture aux classes du soir est devenu vacant à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts.

Les candidats à cet emploi devront adresser leur demande à M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, 3, rue de Valois, avant le 15 novembre.

*. Le ministre de la guerre possède une très-curieuse collection de vues de batailles peintes à l'aquarelle, soit par des officiers d'état-major, soit par des artistes attachés au service des armées en campagne.

Les plus importants de ces tableaux servent à orner les bureaux ; les autres sont accrochés dans les corridors.

La légende contient la désignation des troupes engagées, les noms des principaux chefs et du commandant supérieur des armées en présence, et les divers mouvements des troupes ; elle est, de plus, tellement disposée que l'œil n'a nulle peine à se reconnaître et à se diriger à travers les villes, les villages, les plis du terrain. En un mot, c'est un véritable cours de stratégie et d'histoire militaire.

Cette collection comprend tous les sièges, combats et batailles depuis la fin du règne de Louis XIV jusqu'à la seconde République.

Elle va être complétée, d'après des croquis très-exacts et d'après les rapports officiels.

De plus, on va lithographier ceux de ces tableaux qui présentent le plus grand intérêt au point de vue de l'histoire de France, soit environ cent cinquante.

On les réunira en un volume, que le minis-

tère de la guerre enverra à tous les cercles d'officiers et de sous-officiers.

Ce travail demandera environ six mois.

*. Un comité vient de se former, composé d'anciens amis et admirateurs de Dumas, pour élever dans Paris une statue au célèbre romancier. On a fait appel à la préfecture de la Seine, qui a concédé l'emplacement d'un monument place Malesherbes, non loin de la demeure de M. Dumas fils. La statue doit être exécutée par M. Chapu, déjà auteur du beau buste de l'auteur de *Henri III*.

Parmi les membres du comité, on cite MM. Legonvé, Sardou, d'Ennery, de Girardin et Albert Wolff, qui a débuté dans les lettres comme secrétaire de Dumas.

*. Une souscription vient d'être ouverte pour élever à Barbizon deux monuments qui seraient exécutés par M. Chapu : l'un à Théodore Rousseau, l'autre à Millet. Une commission s'est formée de laquelle font partie MM. Lainé, Lomberd, Masson et M. Henri Trouville, secrétaire.

*. M. Emile Trélat, professeur des constructions civiles au Conservatoire des Arts et Métiers, a ouvert son cours mercredi 3 novembre, à 7 heures trois quarts.

Il traitera cette année : Des dispositions propres à assurer la salubrité des édifices habités et des villes. Conditions relatives au site, à l'air, à la température, à la lumière, à l'eau, à l'évacuation des gaz et des fumées, des déjections liquides et solides. — Applications : Les maisons d'habitation, les écoles, les casernes.

*. Le monument de Mentana qu'on a inauguré jendi dernier à Milan est érigé place Sainte-Marthe. C'est un bloc colossal de granit élevé au-dessus de quatre marches et surmonté par la statue de l'Italie tenant à la main gauche une épée romaine et de l'autre tendant une couronne.

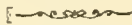
Une des faces du socle est décorée d'un

bas-relief en marbre représentant la louve romaine avec cette inscription : *Ai cadutti di Montana!* (Aux morts de Montana.)

Un autre bas-relief en bronze représente l'épisode de Monte-Rotondo et la victoire de Garibaldi, avec l'inscription : *Monte-Rotondo.*

Un troisième bas-relief représente un volontaire les bras croisés et la tête baissée, tandis qu'en retrait un autre volontaire se tient au repos, le bras appuyé sur son fusil. Audessous est gravé ce mot : *Montana.*

* Une série de dessins de vieux maîtres, découverts récemment dans une armoire au fond d'un grenier dans un château du comté d'York, vient d'être acquise par le British Museum. Ils ont été placés dans la salle des gravures où sont réunis tant de chefs-d'œuvre des écoles italienne, allemande, flamande et hollandaise. Parmi les dessins que renferme la nouvelle collection on remarque une étude du peintre florentin Filippino Lippi, représentant deux femmes, l'une debout, l'autre couchée; un saint Jean de Girolamo Mocetto; une étude de femme, attribuée à Michel-Ange; un *Jugement dernier*, par Albert Altdorfer; deux paysages, d'Albert Cuyp; une *Chasse de Wouvermans*; le *Triomphe des Dieux*, par Ramond de Fage.



La Séance de l'Académie des beaux-arts

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu samedi dernier.

Après l'exécution d'une ouverture de M. Wormser, le président M. Jules Thomas a lu un discours où il a rendu un juste hommage à la mémoire des membres de l'Académie décédés dans l'année; ce sont : MM. le baron Taylor, le comte de Cardaillac, le comte de Montalivet et le statuaire Lemaire, auteur du fronton de la Madeleine. La proclamation des prix a été suivie de l'éloge du baron Taylor, prononcé par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie; la séance s'est terminée par la cantate qui a emporté cette année-ci le premier grand prix de Rome : *Fingal*, paroles de M. Ch. Darcours, musique de M. Lucien-Joseph-Edouard Hillemacher.

Voici la liste des prix qui ont été décernés :

Prix de Rome

Peinture. — Le sujet du concours donné par l'Académie était : *Reconnaissance d'Ulysse et de Télémaque.*

Le premier grand prix a été remporté par M. Doucet (Henri-Lucien), né à Paris le 23 août 1856, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger.

Le premier second grand prix a été remporté par M. Truffaut (Georges), né à Pontoise (Seine-et-Oise), le 6 janvier 1857, élève de MM. Lehmann et Bouguereau.

Le deuxième second grand prix a été remporté par M. Royer Lionel (Fernand-Noël), né à Château-

du-Loir (Sarthe) le 25 décembre 1852, élève de M. Cabanel.

Sculpture. — Le sujet du concours donné par l'Académie était l'*Enfant prodigue.*

Le premier grand prix a été remporté par M. Peynot (Emile-Edmond), né à Villeneuve-sur-Yonne le 22 novembre 1850, élève de M. Jouffroy et Hiolle.

Le premier second grand prix a été remporté par M. Roulleau (Jules), né à Libourne le 16 octobre 1855, élève de M. Cavalier.

Le deuxième second grand prix a été remporté par M. Hanneaux (Emmanuel), né à Metz le 31 janvier 1855, élève de M. Dumont.

Architecture. — Le programme donné par l'Académie était : *Un hospice pour les enfants malades.*

Le premier grand prix a été remporté par M. Girault (Charles-Louis), né à Cosne (Nièvre) le 27 décembre 1851, élève de M. Daumet.

Le premier second grand prix a été remporté par M. Hermant (René-Jacques), né à Paris le 7 mai 1855, élève de M. Vandremecr.

Le deuxième second grand prix a été remporté par M. Ruy (Joseph-Alphonse), né à Paris le 5 juillet 1853, élève de MM. Vaudremecr et André.

Gravure en taille-douce. — Le grand prix a été remporté par M. Buland (Jean-Emile), né à Paris le 25 octobre 1857, élève de MM. Henriquel et Cabanel.

Composition musicale. — Le sujet du concours était une cantate à trois personnages, intitulée *Fingal.*

Le premier grand prix a été remporté par M. Hillemacher (Lucien-Joseph-Edouard), né à Paris le 10 janvier 1860, élève de M. Massenet.

Le second grand prix a été remporté par M. Marty (Eugène-Georges), né à Paris le 16 mai 1850, élève de M. Massenet.

L'Académie a accordé une mention honorable à M. Bruneau (Louis-Charles-Bonaventure-Alfred), né à Paris le 3 mars 1857, élève de M. Massenet.

Prix fondé par M^{me} veuve Leprince. — Une somme de trois mille francs a été répartie, comme chaque année, entre les lauréats des prix de Rome de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure.

Prix Deschamps. — Ce prix, d'une valeur de 1.500 fr., a été fondé en vue d'encourager de jeunes architectes. L'Académie partage le prix entre MM. Girault et Quatsous, et elle offre en outre une médaille de cinq cents francs à l'auteur des paroles de la cantate pour le grand prix de musique, M. Charles Darcours.

Prix Bordin. — L'Académie avait proposé, pour l'année 1880, la question ci-après : *Histoire de la notation musicale depuis ses origines.*

L'Académie décerne le prix aux auteurs du mémoire inscrit sous le n° 2 : MM. Ernest David, rédacteur de la *Revue et Gazette médicale*, etc., et Mathis Lussy, auteur du *Traité de l'expression musicale.*

Une mention honorable est accordée à l'auteur du mémoire inscrit sous le n° 1, M. Sutter.

Le montant de deux prix Bordin se trouvant disponible par suite du retrait du concours de deux questions, l'Académie, autorisée par les ter-

mes mêmes de la fondation, a décidé qu'une médaille de la valeur de mille francs serait offerte à chacun des écrivains dont les noms suivent :

M. Louis Courajod, à qui l'on doit, outre plusieurs dissertations aussi sagaces qu'érudites sur des monuments anciens de l'art italien et de l'art français, deux travaux historiques des plus substantiels, l'un sur l'institution dite des *Élèves protégés*, au XVIII^e siècle ; l'autre sur *Alexandre Lenoir* et sur les événements qui intéressent l'art français à l'époque de la Révolution ;

M. Jules David qui, à l'aide de documents authentiques conservés dans sa famille, a publié une biographie complète et définitive de son illustre aïeul, le peintre Louis David ;

M. Georges Duplessis, auteur d'une récente *Histoire de la gravure*, dans laquelle on retrouve l'érudition accoutumée de l'écrivain en pareille matière, et cette exactitude consciencieuse dont il avait déjà donné des preuves dans des travaux couronnés, il y a quelques années, par l'Académie ;

M. Choisy, que son ouvrage sur *l'Art de bâtir chez les Romains* recommandait aux suffrages de l'Académie par une étude approfondie du sujet et par le talent avec lequel les planches dont le recueil se compose ont été exécutées ;

M. Gustave Gruyer, qui, à ses travaux justement estimés sur l'art florentin au temps de Savonarole, a ajouté la traduction, très-méritoire à tous égards, de l'important ouvrage sur Albert Dürer publié à Vienne par M. Thausing ;

Enfin, M. Marius Vachon, qui a entrepris de dresser un inventaire complet des objets d'art détruits en 1870 et en 1871 avec quelques-uns de nos monuments publics, et à qui les futurs historiens de l'art devront ainsi un ensemble de documents utiles.

Prix Trémont. — Prix de deux mille francs de rente, pour encouragement à divers artistes.

L'Académie décerne ces prix à MM. Lucas, peintre ; Lefèvre, sculpteur ; Renaud de Vilbac et Ferdinand Poise, compositeurs de musique.

Prix Georges Lambert. — Ce prix est décerné à des hommes de lettres, à des artistes ou à des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres, comme marque publique d'estime.

L'Académie partage ce prix entre M^{mes} veuves Colin, Viger, Robinet et MM. Duhasy et Jacquemin.

Prix Achille Leclère. — Prix de mille francs, destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture sur un sujet mis au concours par l'Académie.

Le sujet du concours de 1880 était : *Une grande salle des fêtes pour un hôtel de ville.*

Dix-neuf projets ont été déposés.

L'Académie décerne le prix à l'auteur du projet n° 40, M. Maillard, élève de M. Douillard.

Elle accorde, en outre, deux mentions honorables :

La première à M. Pronier, élève de M. Moyaux ;
La seconde à M. Mewes, élève de M. Pascal.

Prix Chartier. — Prix de cinq cents francs, en faveur d'un auteur qui se sera distingué dans la composition pour musique de chambre.

L'Académie décerne le prix à M. Broustet.

Prix Jean Leclaire. — Deux prix en faveur des

élèves architectes de l'Ecole des beaux-arts, de cinq cents francs chacun.

Les élèves qui sont appelés à jouir cette année des bénéfices du prix Jean Leclaire sont :

MM. Ruy, élève de MM. Vaudremer et André, et André, élève de M. André.

Prix Montbinne. — Prix biennal de quinze cents francs, décerné à l'auteur de la musique d'un opéra-comique en un ou plusieurs actes, que l'Académie aura jugé le plus digne de cette récompense.

L'Académie, cette année, a décerné ce prix à M. Paladilhe, auteur de l'opéra-comique intitulé : *Suzanne*.

Prix Delannoy. — Prix de mille francs, accordé, chaque année, à l'élève qui aura remporté le grand prix de Rome en architecture.

M. Girault a été appelé cette année à jouir du bénéfice du prix Delannoy.

Fondation Lussan. — Prix de cinq cents francs, délivré tous les ans à l'élève architecte qui aura obtenu le second grand prix de Rome.

M. Hermant a été appelé, cette année, à jouir du bénéfice de la fondation Lussan.

Prix Jary. — Prix en faveur du pensionnaire architecte qui, avant de quitter l'Ecole de Rome, aura rempli toutes les obligations imposées par le règlement.

M. Paulin, ayant satisfait à ces conditions, a été appelé, cette année, à jouir du bénéfice du prix Jary.

Prix de l'Ecole des beaux-arts

Fondations de Caylus et de Latour. — L'Académie a arrêté, le 1^{er} septembre 1821, que les noms des élèves de l'Ecole des beaux-arts qui auront, dans l'année, remporté les prix fondés par le comte de Caylus (tête d'expression) et par le célèbre peintre au pastel de Latour (demi-figure peinte dite du torse), seraient proclamés à la suite des prix de l'Académie.

M. Royer Lionel, élève de M. Cabanel, a obtenu le prix Caylus ; M. Bulaud (Eugène) a obtenu le prix de Latour.

Grandes médailles d'émulation. — Une grande médaille d'émulation est attribuée aux élèves de l'Ecole des beaux-arts qui, dans chacune des sections de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure, auront compté dans le courant de l'année le plus grand nombre de succès. L'Académie s'est associée à cette pensée, et elle a décidé que les noms des élèves qui auraient obtenu ces médailles seraient proclamés en séance publique.

Ces jeunes artistes sont : pour la peinture, M. Royer Lionel, élève de M. Cabanel ; pour la sculpture, M. Fulconis, élève de M. Jouffroy, et M. Roulleau, élève de M. Cavelier ; pour l'architecture, M. Ruy, élève de MM. Vaudremer et André.

Prix Abel Blouet. — Ce prix, décerné chaque année à l'élève de la première classe d'architecture qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'Ecole. M. Ruy, élève de MM. Vaudremer et André, a été appelé, cette année, à jouir des bénéfices de ce prix.

Prix Jay. — Ce prix, attribué tous les ans à l'élève qui a remporté la première médaille de construction, a été obtenu, cette année, par M. Rapine, élève de MM. Lainé et Ginain.

L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE LIMOGES

Dimanche a eu lieu, à Limoges, la distribution des prix aux élèves de l'École municipale des beaux-arts, sous la présidence de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts.

Le préfet, le maire, le conseil municipal, un grand nombre de sénateurs et de députés de la région y assistaient. On évalue la foule à 4.000 personnes. M. Turquet a prononcé un discours très-applaudi.

M. Adrien Dubouché, directeur du musée céramique, a été promu officier de la Légion d'honneur.

Le soir, M. Turquet a visité l'exposition de l'école et le musée.

Le lendemain s'est réunie la commission d'étude pour la transformation de l'école et du musée en établissement national.

Dans le discours qu'il a prononcé, M. Turquet a parlé de l'œuvre de l'organisation du dessin en France. On se souvient que cette organisation a été décidée par les Chambres dans le cours de la précédente session.

M. Turquet annonce tout d'abord que, grâce à l'accord intervenu entre la municipalité de Limoges et le ministre de l'instruction publique, l'école des arts décoratifs de Limoges sera bientôt transformée, par une disposition législative, en école nationale :

J'ai consenti volontiers, dit M. Turquet à ce sujet, à m'associer à une démarche qui doit assurer à la ville de Limoges le concours de l'Etat pour faire de son école un grand foyer national.

L'étude de la grave question de l'enseignement du dessin m'avait amené à conclure que l'établissement des nombreuses écoles entretenues par les municipalités devait être complété par la création de plusieurs centres provinciaux dans lesquels seraient accumulées des ressources en documents de tous genres, livres, collections, musées spéciaux choisis dans le sens du besoin de la région.

L'accord s'est donc fait rapidement entre vos magistrats municipaux et moi sur le projet d'agrandir l'école et le Musée, et, grâce à l'énergique concours du ministre de l'instruction publique, dont vous connaissez le dévouement à l'instruction, il ne dépend plus que d'une disposition législative, que vous ayez formé avec moi l'École nationale des arts décoratifs de Limoges. Le Parlement, qui a donné tant de preuves déjà de sa sollicitude pour toutes les questions touchant à l'instruction populaire, accomplira, je l'espère, nos vœux et donnera à l'œuvre patriotique d'Adrien Dubouché son caractère définitif.

Parlant ensuite de l'œuvre de l'organisation du dessin, M. Turquet dit :

Pour procéder par ordre, et pour être équitable, il fallait d'abord reconnaître l'état de l'enseignement

du dessin dans les différents milieux où il est donné. Un corps d'inspecteurs, scrupuleusement choisi, a été chargé de ce travail ; et, des trois inspections qui ont été faites, il résulte une information qu'on peut dire complète et qui constitue un vaste répertoire qui a servi d'élément et de point de départ pour tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Qu'a prouvé cette enquête ? C'est qu'à côté de choses bonnes à conserver, il y avait généralement absence absolue de méthode dans l'enseignement du dessin et grande insuffisance dans les modèles qui y sont employés. Aussi, une commission instituée par le ministre et présidée par lui, a-t-elle été chargée d'arrêter les bases d'une méthode, méthode rationnelle, ayant un caractère général et impersonnel et pouvant s'appliquer directement et avec sûreté à l'étude de toutes les branches de dessin, quels qu'en soient le développement et l'application. Cela fait, la même commission a procédé à la rédaction de programmes ayant, avant tout, le caractère primaire, mais se prêtant eux-mêmes à être étendus en vue des enseignements supérieurs et des spécialisations les plus diverses.

Puis, messieurs, des modèles ont été choisis pour répondre à chaque partie et à chaque article du programme. Ces choix, qu'on le sache bien, ont été faits, comme ils devaient l'être, très-libéralement, parmi les séries nombreuses de modèles vraiment dignes de ce nom qui, depuis quinze ans, ont été créées par l'industrie privée dont nous ne cessons d'appeler la coopération, de solliciter le concours. Tout ce qu'elle a publié, toutes ces productions ont été réunies et classées au siège de l'administration des beaux-arts ; là elles forment, sous le nom de Musée pédagogique, une riche collection dans laquelle on peut puiser sans cesse pour modifier les choix déjà faits ou pour les enrichir.

Mais, messieurs, que seraient ces ressources si l'on ne veillait au recrutement et à la formation du personnel auquel en est confié l'emploi ? L'administration l'a compris. Elle s'est occupée activement de reconnaître et de titulariser des professeurs de dessin. Pour cet objet deux sessions d'examens ont eu lieu déjà, et un assez grand nombre de candidats ont été éprouvés sur des programmes susceptibles de donner la mesure de leur capacité. Des diplômes ont été décernés aux plus dignes d'entre eux qui ont reçu par là une garantie sous laquelle ils seront appelés à enseigner dans les lycées et dans les établissements de beaux-arts.

Voilà, messieurs, en abrégé et en partie, ce qui a été déjà réalisé pour l'enseignement du dessin.

M. Turquet a dit, en terminant, que les Expositions de beaux-arts en province étaient pour l'administration des beaux-arts le sujet d'une vive attention. Elles doivent être favorisées, en vue de constituer, s'il était possible, des écoles nationales, et de développer les qualités locales qui tendent à être absorbées dans un centre unique.

EXPOSITION DE GRENOBLE

Monsieur le Directeur,

Je viens solliciter quelques lignes en faveur de l'exposition des Beaux-Arts de Grenoble, persuadé que cette demande sera favorablement accueillie par la *Gazette*, toujours si attentive aux moindres manifestations de l'art en province.

La Société des Amis des Arts du Dauphiné, une des plus anciennes et des plus florissantes sociétés de France, s'était dissoute lors des événements de 1870, et vient tout récemment de se reconstituer. Le nombre de ses membres s'élève déjà à trois cents, et sa nouvelle exposition, digne des aînées, est un sûr présage de succès pour l'avenir.

La perle de notre exposition était une œuvre de M. Hébert, de notre Hébert. Sur un foud jaune éteint, se détache nettement la gracieuse silhouette d'une jeune fille, presque une enfant, frêle et élancée comme le lys qu'elle tient à la main. Elle est vêtue d'une robe jaune plus pâle que le fond et à demi voilée par une légère gaze noire. C'est la *Béatrix* de Dante, ou plutôt c'est une nouvelle incarnation de cet idéal que poursuit M. Hébert, cet *abstracteur de quintessence*, cet amant passionné de toutes les délicatesses féminines. Depuis sa *Vierge de la délivrance*, M. Hébert n'a cessé d'être préoccupé de certaines attitudes archaïques, des figures grêles et parfois un peu mignardes de l'art du moyen âge. Il ferme les yeux sur les opulentes richesses des formes féminines pour reporter toute son attention sur le visage et le regard, cette porte de l'âme immatérielle. Le dessin publié par *Paris-Murcie* donne quelque idée du sentiment dans lequel est traitée la *Béatrix*, aujourd'hui la propriété du baron Seillière.

Avant de parler des autres artistes dauphinois, la politesse et le devoir nous obligent à donner le pas aux artistes étrangers qui ont répondu à notre appel. Nous avons eu de Protais un *Cuirassier étendu sur un champ de bataille*, entrevu à la mourante clarté de la lune, une *Agar dans le désert* de Lematte, d'un coloris délicat et raffiné; un *Panneau décoratif* de Toudouze, que les artistes du XVIII^e siècle eussent reconnu pour un des leurs; *Les amateurs de tableaux* de Fichel; une *Figure* de Landelle; des toiles de Jundt, Berebère, Leroux, Mosles, Clément, Perrachon; d'importants paysages de Gustave Doré, Kuyff, Curzon, Lortet, Zuber, Lansyer, La Villette; deux études du regretté Jules Héreau, un vrai peintre.

Notre province était représentée par deux petits *paysages* de M. Achard, peints avec cette intimité et cette puissante tenue qui est le propre des maîtres hollandais; par d'autres *paysages* de MM. Blanc-Fontaine, Saint-Cyr Girier, Guétal, Pachot d'Arzac, Vagnat. A la tête des portraitistes et des peintres de genre se place M. d'Avril, depuis longtemps remarqué aux Salons de Paris; à côté de lui, de jeunes artistes nous donnent les plus belles espérances: MM. Bernard, Gay, Bérard, Terrat, Bastel, Félix.

La sculpture brillait par deux œuvres de premier ordre dues au ciseau de nos compatriotes: le *Christ* de M. Ding, et *Une jeune fille* de M. Bas-set, qui avaient été déjà exposées et récompensées

au Salon de Paris. A côté d'elles, une *Sentinelles gauloise* de M. Irvoy, notre habile directeur de l'école de sculpture, et un *Moïse sauvé des eaux* de M. Chapuy.

MARCEL REYMOND.

TRIBUNAUX

Un buste de la République

Le gouvernement a chargé M. Clésinger de l'exécution d'un buste de la République semblable à celui que possède le Sénat. Ce buste est destiné à la Chambre des députés. Le sculpteur a confié les travaux préparatoires à un praticien, M. Bergerat, qui s'était engagé à livrer l'œuvre assez tôt pour qu'elle pût être mise en place à la rentrée parlementaire. Le délai est près d'expirer; M. Bergerat, cependant, n'a point tenu sa promesse. Assigné en référé, il donnait pour motif, par l'organe de M^e Delpon de Vissec, qu'il avait reçu 400 fr. seulement sur le prix de 700 fr. stipulé et qu'il attendait le versement du surplus. Au nom de M. Clésinger, M^e Foucauld s'est déclaré prêt à verser aux mains d'un tiers les 300 fr. restant dus. Le tribunal a désigné un expert, M. Hébert, avec mission de se constituer dépositaire de cette somme et de procéder, avant de s'en dessaisir, à l'examen de l'état actuel du buste.

LA SCULPTURE EN BELGIQUE

EXPOSITION HISTORIQUE DE BRUXELLES

II

Je veux réparer d'abord une omission grave. Parmi les sculpteurs chez qui le sentiment de la nature l'emporte déjà sur la préoccupation purement classique, il faut citer ce jeune homme, si tôt enlevé à une carrière qui promettait une floraison abondante: Paul Bouré. Il y a dans son *Sauvage surpris par un serpent* une force un peu endormie encore et qui se ressent des lisières; et pourtant la noblesse du grand nu héroïque y domine dans une plénitude de formes larges et puissantes. Tout au plus pourrait-on reprocher à la composition de paraître indiquer plutôt le mouvement d'un homme jouant avec un grand reptile, que l'effort désespéré d'un corps étranglé dans un mortel enlacement. Je trouve plus d'aisance et de naturel dans le *Jeune Faune couché*, dont la fine silhouette a des plissements élégants, sous un modelé serré où le muscle s'accroît, et surtout dans *l'Enfant aux billes*, un morceau de nature toute vive, à propos duquel vient à l'esprit ce mot de jeunesse, si rarement applicable aux œuvres de l'art et qui est un si bel éloge quand il s'allie à des qualités de pratique et de science. Oui, cela est jeune dans le sens supérieur du mot, par le charme de l'enveloppe, la

tendresse des lignes, la visible religion du modèle, et il ne manque plus à l'école qui produit une pareille œuvre que la souplesse plastique et un peu moins de raideur dans les moyens d'exécution pour donner enfin l'expression chaude du sang courant sous les chairs. La mort n'a pas permis au noble artiste de tenir les promesses de ses débuts; elle a soufflé le flambeau entre ses mains, ou plutôt, blémissant sous les affres dernières, il semble que le jeune sculpteur l'ait transmis à son frère Félix, en lui révélant les secrets de son bel art interrompu.

Je regrette que celui-ci n'ait eu à l'Exposition, pour rappeler un œuvre déjà important, que le *Lézard*; certes, la petite silhouette nerveuse de l'enfant couché sur le ventre témoigne d'une délicatesse de main, très à l'aise dans le maniement des formes graciles; de plus, elle est une date dans les progrès de la sculpture contemporaine en Belgique, et il est difficile de la séparer des ouvrages si libres déjà pour leur temps du liégeois Ferd. Fassin; mais Félix Bouré a tout à la fois travaillé le mécanisme de l'homme et le riche organisme de l'animal, avec une entente également exercée des forces calmes et des énergies en mouvement; c'est cette physionomie multiple qu'il eût fallu voir se révéler parmi tant de marbres moins estimables que les siens.

Fassin, du moins, apparaît avec ses traits essentiels; mais, moins varié, il suffit de le voir dans son *Acquajolo*, d'une arête si nettement découpée, en sa pose qui fait ressortir sa jeune poitrine sous un port de tête élégant et fier, pour comprendre la transformation qui s'est, petit à petit, opérée dans l'idéal de l'école, et du même coup apprécier les qualités de distinction et d'élégante correction qui caractérisent l'artiste. Beau travail, celui-là, d'une nerveuse et souple pratique, et qui amènera bientôt l'effort analiste des jeunes à rechercher la ligne rare, parfois un peu précieuse, en haine du poncif et du banal.

A peu près vers le même temps, Louis Gamain préférait à la sculpture pleine d'adresses, mais indéterminée comme visée, qu'il a pratiquée jusqu'à ce jour. Sa *Campagnarde romaine* est le travail d'un homme plus au courant que personne de l'élaboration pratique et se jouant des difficultés avec une aisance très-grande; mais il ne semble pas que la conception du cerveau ait eu une part bien active dans ce maniement d'un procédé, si considérable qu'il soit, et, pour le dire autrement, cela manque peut-être un peu de conscience.

Il y a la même facilité dans l'énorme groupe de M. Pickery, le *Naufrage*, venu d'un beau jet qui rappelle la terrible composition de Géricault, avec une violence de gestes et d'attitudes dominant bien l'idée d'un drame à son épilogue; malheureusement, l'exécution n'est pas sentie et l'on dirait que, lassé d'avoir combiné l'enlèvement de tous ces torsos, l'artiste, après cette dépense de cerveau, n'a plus eu la force de leur donner la vie. Celle-ci, en effet, ne procède pas uniquement de l'observation rigoureuse du modelé et de la connaissance des lois de l'organisme; elle dérive d'une perception plus fine des moteurs du corps humain; et elle est par excellence le frisson de la chair, le flux du sang sous la peau, la palpitation de l'être intérieur révélée par le mouvement de la ligne et la morbidesse des modelés.

Il en est parmi les artistes qui jouent la vie sans parvenir à la saisir dans son expression immédiate; j'en prends pour exemple ce sculpteur nourri, gras, abondant, d'une belle dextérité manuelle servie par des dons de naturaliste flamand, Jules Pêcher, l'auteur du monument de l'affranchissement de l'Escant, à Anvers. Examinez ses trois bustes, celui des peintres Leys et Van Lerins et cet autre, celui de M. Jacobs-Beeckmans: c'est le triomphe d'un art facile et redondant, taillé à facettes, ingénieux, compliqué, très-amusant pour l'œil qui se complait à ses lignes bousculées et au débridé de ses modelés, mais dans le fond superficiel et vide, tout de sensation extérieure et qui ne sait point faire parler l'esprit à travers la chair.

Un semblable reproche pourrait être fait à quelques jeunes sculpteurs de la dernière heure; le brio de l'exécution ne déguise pas suffisamment l'absence d'un fond solide d'études chez MM. Fabri, C. Godebski, Namur, etc., mais du moins la tendance à se débarrasser des froides recettes conventionnelles, même au prix d'une recherche souvent immoderée de la particularité dans l'expression et le sentiment, les achemine à cet idéal moderne d'une âme visible sous la ligne et communiquant au marbre son frémissement.

Ici se placent deux noms: ceux de MM. Paul de Vigne et Ch. Van der Stappen; ils ont débnté à peu près vers le même temps et très-délibérément se sont appliqués à une belle exécution sensible et distinguée qui les apparente l'un et l'autre aux maîtres actuels de l'école française.

M. Vingeotte, à son tour, recherche la ligne élégante et souple, la nervosité des arêtes, le mouvement et le brillant de la forme en action. Son *Giotto*, du musée de Bruxelles, est certainement, avec le *Domenico* de De Vigne et l'*Homme à l'épée* de Van der Stappen, l'un des plus raffinés morceaux de la nouvelle école. Et j'ajoute à ces promesses d'avenir fécond celles qu'ont fait concevoir la *Diane* et la *Nuit* de M. Herman, les différents travaux de M. Brunnin, le *Hallali* de M. Cuypers, l'*Improvisateur* de de Rombay, les accents de nature de M. de Villez et particulièrement le *Dompteur de taureaux* de M. Léon Mignon, l'œuvre à mon sens la plus complète et la plus virile de l'Exposition.

CAMILLE LEMONNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Arts décoratifs. A. Quantin, imprimeur-éditeur, Paris, 6^e livraison. — Texte: le *Cuivre et le Bronze*, par M. Georges Bénédict. — Jean Nicolas Servandoni, ordonnateur des fêtes publiques (*suite*), par M. Henry de Chennevières. — Les arts décoratifs chez les Polonais (*suite*), par M. J. Gorgolewski. — Correspondance de Belgique, par Jan Verbekere. — Bulletin de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. — Planches hors texte.

Planches: Bouclier en fer repoussé, ciselé et damasquiné d'or (xv^e siècle), à l'Exposition du métal organisé par l'Union centrale; *photogravure* Dujardin. — Bronze: Gardes, bouts de sabre, manches de couteau et agrafes, travail japonais. — Bronze et fer: Panneaux de coffrets italiens et français (xv^e siècle), à l'Exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. —

Planches dans le texte : fleurons, culs-de-lampe, lettres ornées.

Le Tour du monde. — 1035^e livraison. — Excursions dans le Caucase. De la mer Noire à la mer Caspienne, par M^{me} Carla Serena. — 1875-1876. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. Sirouy, Taylor et Goutzwiller.

Journal de la Jeunesse. — 414^e livraison. — Texte, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Charles Joliet, J. Girardin, Albert Lévy, M^{me} A. Bossert et M^{me} Gustave Demoulin. Dessins : Tofani, Chapuis.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 24 octobre. — Les manuscrits à l'exposition de Bruxelles, par John Bradley. — Couture.

Athenæum, 23 octobre. — Dessins d'anciens maîtres acquis par le British Museum.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en ré mineur (Schumann); *Sevillana* (Massenet); Symphonie de la Reine (Haydn); première audition du *Concerto pathétique*, pour violon, exécuté par M^{lle} Marie Tayau (Balthazar Florence); Prélude de *Lohengrin* (Wagner); Septuor (Beethoven).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie fantastique (Berlioz); ouverture de la *Princesse Jeanne* (Saint-Saëns); première audition de *Castor et Pollux* (Rameau); Concerto en mi bémol, pour piano, exécuté par M. Duvernoy (Beethoven); Danse persane (E. Guiraud); *Patrie* (Bizet).

BEAUX LIVRES ANCIENS & MODERNES

RARES ET CURIEUX

Livres d'Heures avec miniatures, Livres à gravures sur bois et Poètes français du XVI^e siècle, Ouvrages à vignettes, grands Livres à figures; reliures de Le Gascon, Padeloup, Trautz-Bauzonnet, Lortic, etc., etc.

Provenant de la Bibliothèque
de M. le Comte de R***

VENTE Hôtel Drouot, salle n^o 4, les lundi 8 et mardi 9 novembre 1880, à 2 heures.

Exposition publique, le dimanche 7 novembre 1880, de 2 h. à 4 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27;

Assisté de M. J. MARTIN, libraire-expert,
rue Séguier, 18,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
blements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

LIVRES ANCIENS

BIEN RELIÉS

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts
divers, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire,
Bibliographie, Encyclopédie et Journaux,
provenant de la bibliothèque de feu
M. TR...

VENTE rue des Bons-Enfants, 28, du lundi
8 au samedi 13 novembre, à 7 heures 1/2 du
soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, expert,
rue de Lille, 4,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 3, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné
et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de
Goncourt. Paris, 1873, in-8^o br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, des-
siné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond
de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8^o br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION DE FEU M. P. L. KUHNEN

Tableaux anciens et modernes (parmi les-
quels un beau portrait d'Erasmus de Rotterdam
par *Albert Durer*, des tableaux de *Rembrandt*,
Téniers, *Van Goyen*, etc.).

Dessins et aquarelles, une riche Collection
d'estampes anciennes, livres anciens et modernes,
manuscrits, antiquités, etc.

Vente à Bruxelles, le 22 novembre 1880 et
jours suivants, par le ministère de M. le
notaire Dubocage.

Le catalogue sera envoyé gratis contre
demande adressée à M. le notaire Dubocage,
place des Martyrs, 19, à Bruxelles.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

APPARTEMENT, formant atelier de peintre
ou d'architecte, à louer, rue Garancière, 8,
près du Luxembourg.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTIONS HIS de La SALLE

Vente aux enchères publiques, à Londres, de la superbe Collection

DE

MÉDAILLES ET PLAQUETTES DE LA RENAISSANCE

BRONZES ANTIQUES

ET DE LA RENAISSANCE

FORMÉE PAR FEU M. HIS DE LA SALLE

CHEZ

MM. SOTHEY WILKINSON & HODGE

13, Wellington Street Strauch, les 22, 23, 24 et 25 novembre courant

Le catalogue est en distribution

Vente aux enchères publiques, à Londres, de la Collection

DE

TABLEAUX, AQUARELLES & DESSINS

Laissée par feu M. HIS de La SALLE

Et comprenant des œuvres de

Nicolas Poussin, Rembrandt, Botticelli, L'Ortolano
Fr. Mantegna, Géricault,
Bonington, Léopold Robert Pils, etc.

LADITE VENTE AURA LIEU CHEZ

MM. CHRISTIE MANSON AND WOODS

8, King Street, Saint-James's Square, à Londres, le 27 novembre courant

Le catalogue est en distribution

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MUSÉE D'ARTILLERIE

La collection d'armes du château de Pierrefonds, dont la possession définitive a été attribuée à l'Etat, après de longues difficultés avec la liste civile, a été récemment livrée au public, dans les salles de l'hôtel des Invalides, où se trouve actuellement le Musée d'artillerie. C'est au rez-de-chaussée, dans la galerie de droite, qu'ont été placées les armures les plus importantes de la collection, parmi lesquelles on peut citer : une armure française du ^{xv}^e siècle, très-complète et très-rare ; des armures maximiliennes d'une conservation extraordinaire et des armures de joute d'un grand intérêt. Au milieu de la salle, des vitrines plates renferment de belles épées, dont une, en or émaillé, a conservé sa dague et toute sa garniture. Dans plusieurs vitrines verticales sont des casques, des chanfreins, des mousquets, des rondaches, des épées et des sabres du plus riche travail. D'autres pièces ont été réparties, en dehors de la galerie, dans les différentes séries du Musée dont elles accroissent singulièrement la valeur historique. Si riche cependant que soit cette collection, ceux qui l'avaient admirée à Pierrefonds regretteront de n'y plus trouver plusieurs morceaux d'un art exquis, que le Louvre a revendiqués pour ses collections, dont ils avaient été provisoirement distraits.

Tout en rendant hommage à la science et au goût qui ont présidé au classement du Musée d'artillerie, et de ces nouvelles adjonctions, on doit constater, une fois de plus, combien laisse à désirer l'installation d'une collection publique, dans des galeries d'aspect triste et mal éclairées, comme le sont celles de l'hôtel des Invalides, qui n'étaient point destinées à cet usage.

La Gazette des Beaux-Arts aura l'occasion de

revenir sur cette collection dont la possession vient augmenter très-sensiblement nos richesses nationales et mettre notre Musée d'artillerie en situation de disputer le premier rang aux plus célèbres collections d'armes existant à l'étranger.

La série orientale, peu développée jusqu'à ce jour, a reçu une suite de casques japonais, dont les formes et le travail sont également intéressants.

NOUVELLES

*. Un commencement d'incendie a éclaté dimanche, à midi, au Louvre, dans le cabinet d'un gardien, dans l'aile occupée par la direction des Musées nationaux. L'alarme a pu être donnée à temps par un employé et l'incendie a été circonscrit dans le placard renfermant les effets du locataire. Les dégâts occasionnés par les pompiers, arrivés presque aussitôt, sont un peu plus importants, mais aucune collection n'a été atteinte. Le musée des dessins est situé immédiatement au-dessus du foyer de l'incendie. A une heure, tout était terminé.

*. Le musée de Lille va recevoir de l'Etat deux tableaux : l'*Ex-voto* de M. Ulysse Butin et *Un coin des halles* de M. V. Gilbert. De plus il a acquis le *Tobie* de M. Cazin, si remarqué au dernier Salon, et on lui a fait don de deux toiles importantes : le *Diogène* de M. Bois-le-Comte et le *Matin* de M. C. Bernier.

*. M. Mercier, restaurateur de tableaux de l'Ecole nationale des beaux-arts vient, dit le *Journal des Arts*, de restaurer avec beaucoup d'habileté une série de portraits de peintres des dix-septième et dix-huitième siècles, appartenant à l'Ecole des Beaux-Arts. Ces portraits fort peu connus et qui sont placés à

l'Ecole dans des salles à peu près inaccessibles au public, sont autant de morceaux de réception à l'ancienne Académie de peinture. La collection, qui était alors complète, a été dispersée à l'époque de la Révolution. Une partie se trouve encore à l'Ecole des Beaux-Arts et une autre partie au Louvre ou à Versailles, et même dans quelques musées de province.

A l'Ecole des Beaux-Arts, il en reste encore quatre-vingts. Ils proviennent, comme nous l'avons dit, de morceaux de réception. Les peintres étaient tenus de présenter deux de leurs œuvres qui appartenaient à l'Académie après la réception. Le plus souvent ils offraient leur propre portrait ou celui de quelque autre membre de l'illustre Société.

Voici les noms de ceux qui viennent d'être restaurés : Blanchard, peintre, par lui-même, reçu en 1665; — Hartrelle, sculpteur, par Hallé, 1690; — Christophe, peintre, par Drouais, 1702; Detroy fils, peintre, par Aved, 1699; — Tavaunnes, peintre, par lui-même, 1704; — Sébastien Bourdon; — Martin de Charmoys, directeur de l'Académie.

*. A Constantinople a eu lieu cette année, dans le quartier de Thérapia, à l'Ecole grecque, la première exposition de tableaux qui ait encore été organisée dans la capitale de l'Islamisme. Les artistes vivants, sans distinction de nationalité ni de religion, étaient autorisés à envoyer leurs œuvres. Dans le nombre on n'a compté, paraît-il, que deux musulmans. L'un, le fils du grand-vizir, a exposé un tableau de genre, représentant : « Deux femmes au harem, faisant de la musique »; l'autre, une princesse turque, a exposé un ou plusieurs tableaux de fleurs. Parmi les autres exposants, on remarquait des Arméniens, des Levantins, un Français et une Anglaise.

NÉCROLOGIE

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient de perdre un de ses membres les plus anciens. **M. de Saulcy** est mort subitement, à l'âge de soixante-treize ans; il avait été élu membre de l'Institut en 1842, en remplacement de M. Mionnet.

Depuis plusieurs années déjà sa santé était fortement ébranlée. Il y a trois ans, une fluxion de poitrine avait failli l'emporter. Lors de l'Exposition, le soir de la fête du 30 juin, il se cassa le bras en tombant dans la rue et jamais il ne s'est remis de ce coup. Il y a huit jours encore, à la bibliothèque de l'Institut, il se plaignait des souffrances cruelles qu'il endurait, mais il les endurait avec gaieté et avec cet entrain juvénile qu'il portait partout, dans la vie comme dans la science.

Voyageur intrépide, il avait visité à plusieurs reprises la Palestine et les bords de la mer Morte; au Louvre, il a attaché son nom au Musée des antiquités judaïques, dont le monument le plus curieux est peut-être le sarcophage de cette reine de la dynastie d'Adia-

bène, découvert par lui dans le Tombeau des Rois, et qui porte le nom de « Sadda » écrit en deux langues, en hébreu et en palmyrénien. En numismatique, il était d'une rare sagacité et l'histoire monétaire des rois de France lui doit beaucoup.

Peu d'hommes, parmi ceux qui s'occupent de l'antiquité, ont touché à autant de questions. Il ne les a pas toutes résolues avec un égal bonheur; mais s'il apportait à la défense de ses opinions l'ardeur d'un soldat, il savait, quand il avait reconnu son erreur, les abandonner avec une franchise et une naïveté pleines de charme.

Surtout il avait un cœur très-généreux; il aimait à faire part aux autres de ce qu'il possédait, et il ne savait ménager ni ses forces ni son argent, quand il s'agissait de servir la science ou d'obliger ses amis. Les critiques et les revers qui n'ont pas été épargnés à ses vieux jours n'avaient pas altéré l'aménité de son humeur, et il avait encore tout l'enthousiasme de la jeunesse quand la mort l'a frappé.

(Journal des Débats.)

INSTITUT DE FRANCE

NOTICE SUR LE BARON TAYLOR PAR M. E. DELABORDE

La remarquable étude de l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie a été lue à la séance publique annuelle du 30 octobre dernier; nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de la publier *in extenso*.

Nous nous bornerons à reproduire les passages qui sont de nature à intéresser plus particulièrement nos lecteurs.

.....
Cependant le moment était arrivé pour Taylor de quitter, avec la pension où il avait été élevé, les vagues désirs et les rêveries. Il lui fallait maintenant, par le choix d'une profession spéciale, entrer tout de bon dans la vie. Après quelques études tentées en vue des examens d'admission à l'Ecole polytechnique, études d'ailleurs presque aussitôt abandonnées qu'entreprises, il se décida pour la peinture.

Etait-ce donc qu'il aspirât à prendre rang parmi les peintres d'histoire, héritiers présomptifs de David ou, tout au moins, parmi les paysagistes imitateurs ou rivaux de Valenciennes? Ses visées n'allaient pas jusque-là. Bien qu'il eût, dans son enfance, reçu les leçons de Survé, un des membres de l'ancienne Académie de peinture et l'un des représentants les plus intraitables de ses doctrines, le jeune débutant ne se croyait pas tenu de s'engager dans la même voie. Comme il s'agissait pour lui de concilier avec les intérêts de son éducation d'artiste les avantages matériels d'une rémunération immédiate, il saisit l'occasion qui se présentait d'entrer en qualité d'auxiliaire dans l'atelier des peintres employés, sous la direction de Degotti, à l'exécution des décors de l'Opéra et de plusieurs autres théâtres. Ce fut là

qu'il se lia avec Ciceri, plus âgé que lui de quelques années; avec Pierre Alaux, le frère aîné du peintre qui devait laisser à notre compagnie les souvenirs doublement chers d'un confrère présent pendant plusieurs années au milieu de nous et d'un sage directeur de l'Académie de France à Rome, dans des moments au moins difficiles; enfin avec Daguerre, encore obscur alors, mais déjà promis en secret à la célébrité, déjà préoccupé du problème que tout autre que lui eût jugé insoluble, et dont l'incorrigible opiniâtreté de son génie finirait un jour par avoir raison.

Taylor et Daguerre! Quels souvenirs d'ordres différents attachés en apparence à ces deux noms, l'un personnifiant la concentration sans merci de la pensée sur un objet unique, l'autre, la souplesse et la promptitude d'un esprit fait pour tout comprendre, pour tout entreprendre, pour tout conduire avec un égal entrain! Et pourtant, quelque dissimilables que puissent être les services rendus de part et d'autre, ne saurait-on, sans forcer le rapprochement, reconnaître chez ces deux hommes si diversement utiles, chez ces deux inventeurs, chacun à sa manière, la prédominance d'une qualité commune, — la force invincible de la volonté? Taylor, je l'ai dit, osait tout entreprendre, mais il savait aussi tout mener à fin et, comme Daguerre, opposer aux lenteurs ou aux difficultés renaissantes de la tâche une confiance imperturbable dans le succès qui récompenserait un jour ses efforts. Ce fut quand il travaillait encore dans l'atelier de Degotti que la pensée d'une société de prévoyance à former entre les artistes lui fut suggérée par l'incertitude même du sort réservé à ceux qui l'entouraient. Tandis que Daguerre tentait ses premières expériences pour trouver le secret qu'il lui faudrait si longtemps encore poursuivre vainement ou ne posséder qu'à demi, Taylor, de son côté, méditait le projet et combinait les éléments de l'entreprise qu'il ne lui serait possible, en réalité, d'aborder que beaucoup plus tard.

En attendant, les deux amis s'étaient associés pour assurer dans le présent le succès d'une invention plus directement en rapport avec leurs habitudes acquises et leurs travaux professionnels. Je veux parler du *Diorama*, sorte de panorama réformé où des illusions d'optique toutes nouvelles étaient produites par une ingénieuse application de la perspective linéaire et par des couleurs étendues sur les deux faces d'une même toile, alternativement éclairée comme un tableau et comme un transparent.

L'auteur de cette invention, au moins dans ses principes essentiels, était un peintre décorateur comme Daguerre et Taylor, Bouton, qui, après les avoir initiés tous deux à sa découverte, leur avait proposé de l'exploiter en commun. L'offre acceptée, on se mit à l'œuvre; mais il ne suffisait pas que les trois artistes se fussent partagé la besogne, l'installation du Diorama exigeait des dépenses considérables, et, si ceux qui avaient eu la pensée de l'entreprise se sentaient suffisamment en fonds de talent pour la tenter, ils ne se trouvaient pas, à beaucoup près, aussi bien approvisionnés pour le reste. Taylor se chargea de procurer ce qui manquait. Grâce à lui, les sommes nécessaires furent versées par des commanditaires qu'il avait su intéresser à la réussite du projet. Au bout de quelques mois les bâtiments du Diorama étaient

construits, les premiers spécimens de l'art nouveau exposés aux regards aussitôt conquis de la foule et pendant dix-sept années, depuis 1822 jusqu'au jour où l'incendie renversa en 1839 ces murs qui malheureusement ne devaient plus se relever, nombre de toiles représentant des scènes d'intérieur ou de plein air, — *les Ruines de la chapelle d'Holy-Rood*, par exemple, *la Messe de Minuit à Saint-Etienne-du-Mont*, *Un éboulement dans la vallée de Goblau*, — bien d'autres vues de monuments ou d'autres paysages encore vinrent successivement exciter une admiration dont ceux qui l'éprouvèrent alors n'ont certainement pas perdu le souvenir.

L'établissement du Diorama auquel Taylor venait de prendre une si grande part n'avait pas cependant absorbé à ce point son activité et son temps qu'il eût dû y sacrifier la continuation d'une autre œuvre commencée un peu auparavant. Un théâtre dont la prospérité l'intéressait à plus d'un titre, avait été, sous le nom de *Panorama dramatique*, foudé par son ancien camarade d'atelier, Pierre Alaux. Outre le concours administratif qu'il prêtait depuis l'origine à celui-ci, outre les pièces qu'il lui fournissait, — drames, comédies ou pantomimes, — Taylor lui donnait encore l'appui de son zèle pour une réforme à opérer dans un ordre de travaux tout pittoresques. Alaux et lui, en effet, avaient entendu faire de la scène du *Panorama dramatique* un champ d'expériences tendant à renouveler complètement la disposition traditionnelle des décors de théâtre, et ils avaient commencé par substituer aux toiles de fond accoutumées et aux coulisses des toiles recouvrant un mur concave comme celui d'un Panorama proprement dit. Le long de cet hémicycle qui recevait la lumière de foyers établis dans les frises, d'autres toiles appliquées sur des châssis de dimensions et de formes diverses simulaient des plis de terrain, des rochers ou des buissons, derrière lesquels des baies pratiquées çà et là dans le mur du fond s'ouvraient pour donner passage aux acteurs. Enfin, au lieu du rideau destiné dans les autres théâtres à clore la scène pendant les intervalles de la représentation, une sorte d'immense volet mécanique formé de glaces juxtaposées réfléchissait, au moment des entr'actes, l'aspect de la salle et permettait ainsi aux spectateurs de la pièce de devenir les spectateurs de leurs propres personnes et de celles de leurs voisins.

Toutes ces innovations étaient-elles également bonnes? La question n'est pas à discuter ici. Ce que l'on peut dire seulement, c'est que les tentatives faites autrefois au *Panorama dramatique* marquent le point de départ des efforts par lesquels on a réussi de nos jours à rendre plus vraisemblables les décors et les effets scéniques, et qu'elles ont au moins préparé les progrès que nous avons vus s'accomplir.

Ne pourrait-on, à meilleur droit encore, attribuer en grande partie au mouvement imprimé par Taylor le développement, chez les hommes du monde comme chez les artistes, de ce goût si vif aujourd'hui, si contraire à nos habitudes passées, pour les vieux monuments de notre art national? Jusqu'au jour où Taylor entreprenait sous le titre de: *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, la publication du grand ouvrage qu'il devait, — exemple de persévérance probablement unique! — continuer sans interruption pen-

dant soixante-deux ans, quel écrivain, quel artiste s'était avisé d'attirer l'attention publique sur les précieux débris de l'architecture et de la sculpture qui avaient survécu dans notre pays au moyen âge ou même à l'époque dite de la Renaissance?

Vers la fin du dix-septième siècle, il est vrai, et au commencement du dix-huitième, un simple curieux et un savant, Gauguier et Montfaucon, avaient en chacun la pensée de dresser, pour ainsi dire, l'inventaire pittoresque de ces reliques du génie ou du talent de nos aïeux : le premier en formant une collection de dessins destinée d'ailleurs, comme autrefois la bibliothèque de Grolier, seulement à son usage ou celui de ses amis ; le second, en composant son ouvrage sur les *Monuments de la monarchie française*. Mais ce n'était pas seulement la publicité qui manquait aux pièces qu'avait réunies Gauguier ; c'étaient encore, en raison même de l'extrême inexpérience des dessinateurs employés par lui, la précision et la fidélité dans l'imitation des modèles. Et, quant aux planches gravées qui accompagnent le texte de Montfaucon, elles n'ont guère, au point de vue de l'exécution, un mérite plus sérieux, ni, au point de vue des caractères historiques, une exactitude plus rigoureuse.

Naturellement, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle on n'avait pas songé à faire mieux, ni même à faire autant. Les inclinations de l'époque ne la portaient pas, on le sait, à réhabiliter les souvenirs de la « barbarie gothique ». Tandis que des érudits comme Mariette, des amateurs comme Caylus et Choiseul-Gouffier, travaillaient à l'envi à répandre par de grandes publications la connaissance des antiquités grecques ou romaines, aucun autre ne se sentait d'humeur à nous faire connaître les monuments de notre propre pays. En ce qui concernait les origines, l'histoire, l'honneur dans le passé de l'art national, chacun acceptait de confiance les préjugés ou les erreurs une fois mises en circulation par quelque panégyriste à outrance de l'art et des artistes modernes. Voltaire lui-même n'avait-il pas pu écrire, sans scandaliser personne, que l'ère des progrès en France s'était ouverte, pour l'architecture avec l'époque qui avait vu s'élever le portail de Saint-Gervais, pour la sculpture avec celle où avaient paru à Versailles les statues des *Bains d'Apollon*?

Enfin, ce n'était pas pendant les années de la Révolution et de l'Empire, ce n'était pas sous l'influence de David et des siens, que l'opinion devait se montrer moins indifférente ou moins injuste. Sans doute, le musée des Petits-Augustins avait été formé des monuments que le courageux Alexandre Lenoir avait pu çà et là arracher aux mains des destructeurs ; mais, dès le commencement de la Restauration, cette belle collection n'existait plus, et les objets d'art qui la composaient, dispersés de nouveau sur tous les points de la France, étaient allés rejoindre dans l'oubli tant d'autres richesses du même genre encore en place.

Les choses en étaient là lorsque Taylor fit paraître en 1820 les premières livraisons de ses *Voyages pittoresques et romantiques*. Certes le terrain où il s'aventurait ne semblait guère bien préparé, et cependant il y prit pied tout d'abord avec une telle assurance, il montra si résolument la volonté d'y attirer les autres

que, moitié respect humain, moitié surprise, on ne tarda pas à s'y laisser entraîner.

Quelle que fût du reste, au point de vue des idées générales et des appréciations historiques, la nouveauté de la thèse soutenue par l'auteur des *Voyages dans l'ancienne France*, le mode d'exécution adopté pour les planches jointes au texte n'était pas moins inusité. En appliquant les procédés de la lithographie à la reproduction des sites ou des monuments sur lesquels il voulait nous renseigner, Taylor ne faisait pas seulement que rompre avec la tradition consacrée en pareil cas, avec l'usage séculaire de la gravure au burin pour tout recueil pittoresque ou scientifique ; il donnait au nouveau moyen lui-même une expansion imprévue. Depuis le jour, bien rapproché encore, où la découverte de Senefelder avait été importée en France, elle était restée presque comme non avenue dans le domaine de l'art sérieux et des travaux de longue haleine. A voir l'emploi que s'étaient contentés d'en faire ceux qui dans notre pays avaient manié d'abord le crayon lithographique, on aurait pu croire que le procédé ne se prêtait qu'à des indications rapides et sommaires, qu'à de simples esquisses à peu près au trait comme les croquis dessinés sur la pierre par Carle et par Horace Vernet, ou brusquement charbonnées comme les premières lithographies de Charlet et de Géricault.

Les travaux exécutés sous la direction de Taylor étaient venus dès le commencement faire justice de cette erreur ; ceux qui suivirent achevèrent de la démontrer aux yeux de tous. La série des *Voyages dans l'ancienne France* est peut-être le meilleur témoignage en faveur de la lithographie qui ait été produit dans notre siècle, comme depuis Granet jusqu'à Bonington, depuis Ingres jusqu'à Delacroix, depuis Percier jusqu'à Viollet-le-Duc, les artistes qui ont aidé Taylor dans sa longue tâche forment l'ensemble le plus varié de talents qu'une entreprise de ce genre ait jamais rapprochés les uns des autres.

LA VILLA ROMAINE DE BRADING

Le déblaiement de la villa romaine récemment découverte à Brading, dans l'île de Wight, se poursuit. C'est peut-être le plus beau reste de l'occupation romaine dans la Grande-Bretagne que l'on ait mis au jour. La grandeur des chambres, la multiplicité des appartements particuliers, des salles de bain, des offices, la profusion des ornements et des mosaïques surprennent le visiteur.

Au centre de la villa on remarque une vaste cour pavée de carrés de marbre noir et blanc. Dans la première chambre on rencontre une mosaïque circulaire où sont représentés une bacchante les cheveux épars, une tête de Bacchus, un gladiateur, un rétiaire, un renard qui mange des raisins dans une vigne, une figure énigmatique moitié homme moitié coq, qui se tient près d'un temple à côté de deux griffons.

Cette chambre a été soigneusement plafonnée et mise à l'abri des intempéries aussitôt qu'on l'a eue déblayée. En la quittant on traverse une autre

cour à pavement noir et blanc; puis une grande salle où a été découverte la première mosaïque dont il a déjà été parlé, et qui représente Orphée jouant de la lyre devant un paon, un singe et un renard ressemblant autour de lui.

Cette mosaïque est dans le meilleur état de conservation; les pierres rouges, noires, bleues et blanches qui la composent sont aussi brillantes qu'elles pouvaient l'être il y a quinze siècles. La bordure est partout très-belle.

A quelques mètres de l'Orphée, on entre dans un magnifique appartement divisé en deux parties inégales par de petits murs qui devaient soutenir quelque architrave d'où pendait sans doute un rideau.

Le pavé en mosaïque s'étend sans interruption d'une extrémité à l'autre de cette double chambre, que traverse dans toute sa longueur un tableau représentant des tritons et des monstres marins jouant entre eux, comme on en voit à Pompéi, et au centre une tête de Méduse entourée d'une superbe bordure.

Chaque compartiment est rempli par un sujet spécial. On voit, entre autres, quatre têtes de grandeur naturelle, probablement de Mercure sous différents aspects, des groupes de deux figures, homme et femme, une Cérès portant des vêtements très-serrés et offrant des épis de blé à Triptolème qui les reçoit d'une main tandis que de l'autre il tient une charrue; une femme en robe bleue qu'un homme poursuit; une danseuse vêtue comme les Nautch de l'Inde, tenant un tambourin, tandis qu'un jeune homme se prépare à l'accompagner avec la flûte.

Dans une autre pièce il y a un dessin comprenant les figures des quatre saisons, de Persée et d'Andromède, et une mosaïque séparée qui est certainement la plus curieuse de toute la villa de Brading. Elle représente un homme debout près d'un pilier ou cippe, que surmonte un objet semblable à une roue; il tient à la main une baguette avec laquelle il fait voir une sphère placée à ses pieds. A côté de lui se trouve un instrument astronomique en forme de planisphère. C'est l'astronome et mathématicien grec Hipparque qui vivait à Rhodes vers 128 avant Jésus-Christ, et auquel on doit l'invention de la trigonométrie, des gnomons et des astrolabes.

LES ANTIQUITÉS SCANDINAVES

Dans ces derniers temps, la société pour la conservation des antiquités scandinaves, à Christiania (Norvège), a fait entreprendre des fouilles dans un de ces tumulus, dits « Hünengraber », qu'on trouve en grand nombre sur le bord de la mer, dans les auses et petits golfes qui découpent la côte et où jadis les anciens rois pirates, les chefs de mer, ou Wikings, ancêtres de ceux qui vinrent s'établir dans la province à laquelle ils donnèrent leur nom (la Normandie), se faisaient enterrer avec les embarcations qui servaient à leurs expéditions aventureuses.

Les fouilles dont il s'agit ont été exécutées à la métairie de Gokstad, non loin de Sandefjord, un séjour de bains fort apprécié de la population norvégienne. Le résultat de ces fouilles a été la

découverte d'une carcasse entière d'embarcation des anciens Normands.

Ce n'est pourtant pas la première fois que des objets de ce genre sont mis au jour. Mais, ce qui donne plus d'intérêt à la trouvaille actuelle, c'est d'abord que ce navire des Wikings est plus grand et mieux conservé; en second lieu, qu'il porte avec lui quantité d'objets qui nous éclairent sur la vie et les mœurs des anciens Normands.

De l'avant à l'arrière, l'embarcation a 75 pieds de long. La carcasse était divisée en vingt compartiments ou côtes, etsi l'on admet qu'il n'y avait rien dans la case à l'avant, ni à celle de l'arrière, on peut en conclure que ce navire a dû être poussé par trente-six rameurs.

Le bâtiment, séparé en deux, a été transporté de son tumulus à Christiania, et on l'a exposé dans les jardins de l'Université: là, on doit élever une construction spéciale, où il sera déposé, avec une autre embarcation du même genre trouvée en 1867, à Tuno, près de Sarpborg (Norvège), et qui avait été également conservée jusqu'à nouvel ordre dans les dépendances de l'Université.

Quant aux nombreuses antiquités trouvées dans le navire, elles seront conservées, dit l'*Illustrirte-Zeitung*, à qui nous empruntons ces renseignements; mais, au préalable, les parties endommagées de l'embarcation seront restaurées, et les couleurs qui la décoraient rafraîchies.

Les antiquités dont nous parlons consistent dans les objets suivants:

Au pied du mât, on a trouvé un bassin ou marmite en enivre de la grandeur d'une demi-tonne, avec deux grandes auses. Puis un grand tonneau, formé de douves (probablement pour contenir de l'eau); une marmite en fer, d'un travail tout à fait spécial, rivée et clouée, et quantité d'objets en bois.

Parmi ces derniers, nous mentionnerons surtout quelques ais, ayant la longueur du corps d'un homme et qui servaient sans doute de lits. D'autres portent des sculptures, notamment une couple de larges planches, qui devaient être peintes. Une de ces pièces, qui doit avoir été une barre de gouvernail, se termine en tête d'animal. Plus loin, des coupes à boire, avec de courtes poignées sculptées.

Derrière le mât, une cavité en dos d'âne et se prolongeant dans la direction de la longueur du navire; on y a trouvé plusieurs ossements humains, quelques petits objets en fer, et environ une cinquantaine de garnitures d'un travail remarquable.

Les derniers objets se divisent en deux catégories: l'une contenant les pièces en argent doré massif: l'autre en bronze doré. Dans chaque catégorie on trouve des pièces, les unes plus grandes, les autres plus petites, ayant servi ici d'ornements de ceinture, là d'ornements de selle. Celles en argent sont assez simples, avec des cercles incrustés, des figures géométriques, et dans les coins, des portraits vus de face. Celles en bronze portent des motifs d'animaux et des arabesques y rappelant le style excellent d'antiquités trouvées précédemment à Borre.

Deux des pièces, de petit module, et d'un travail à jour, sont particulièrement remarquables. L'une représente une figure d'animal, la tête penchée en arrière; l'autre un cavalier sur un cheva

qui galope, et tenant la lance en arrêt. C'est assurément le meilleur travail sur métal qu'on possède, de l'époque païenne, en Scandinavie.

Les pirates scandinaves se servaient, du reste, de navires affectant des formes diverses, comme on peut le voir dans l'ouvrage du savant historien des Normands (*Expéditions maritimes des Normands en France au dixième siècle*, par G.-B. Depping), ouvrage couronné autrefois par l'Institut, et qui a été traduit dans différentes langues du Nord : danois, suédois, russe, etc. Dans ce livre, qui le premier en France a retracé l'histoire, d'après les documents scandinaves, des incursions des pirates normands sur nos côtes, on trouve au chapitre deuxième de longs détails sur le genre de bateaux dont se servaient les Vikings. D'ordinaire, ces embarcations étaient ornées à la proue et à la poupe de la figure d'un animal vrai ou fantastique, et, pour cette raison, on les nommait *snekkar* ou *drakars*, c'est-à-dire serpents ou dragons. Sans doute on les barbouillait de couleur, ajoutait l'auteur : sa conjecture se trouve ainsi confirmée par la découverte dont nous venons de parler.

BIBLIOGRAPHIE

L'ŒUVRE COMPLET DE REMBRANDT

Le magnifique ouvrage qui vient de paraître à la librairie Quantin a eu un tel succès que les quelques exemplaires que la *Gazette des Beaux-Arts* avait pu mettre à la disposition de ses abonnés, avec une remise exceptionnelle, ont été immédiatement enlevés.

En conséquence, la *Gazette*, se trouvant dans l'impossibilité de satisfaire à de nouvelles demandes, prie ses abonnés de s'adresser directement à l'éditeur, M. Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

C'est par erreur que les planches ont été indiquées comme devant se vendre séparément. Le tirage est absolument limité aux 500 exemplaires annoncés et numérotés, et il ne sera jamais fait d'édition ultérieure.

Catalogue des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique d'Athènes, par M. Jules Martha, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier. 4 vol. in-8° de 233 p. et 8 planches héliographiques. Paris, Thorin, 1880. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule xvi.)

Les quatre salles, de clarté douteuse et d'aspect pitoyables, que la Société archéologique d'Athènes occupe au rez-de-chaussée du gymnase du Varvakeion, ressemblent plus à la boutique d'un marchand de bric-à-brac qu'à ce que nous appelons un musée. Mais parmi les objets entassés derrière un grillage, sur les planches de pin qui garnissent les murs, ou dans les vitrines plus que modestes qui occupent le centre des salles, il se trouve, au milieu d'une foule de débris sans nom, bon nombre de pièces de premier ordre, et auxquelles il ne faudrait qu'un peu de toilette et une exposition meilleure pour qu'elles s'imposassent à l'admiration des visiteurs.

Les membres de notre école d'Athènes se sont assigné la tâche laborieuse et méritoire de dresser l'inventaire de ces richesses cachées les unes der-

rière les autres et ensevelies sous la poussière. Il y a trois ans, M. Collignon nous donnait le catalogue des vases peints de la collection (1); cette année nous devons à M. Martha celui des figurines en terre cuite; un de ses jeunes camarades travaille actuellement à celui des marbres et des bronzes.

La part échue à M. Martha dans l'entreprise commune était moins belle que celle de son devancier. Dans le millier de figurines conservées au Varvakeion, ce qui abonde surtout, ce sont les terres cuites grossières que ce petit peuple achetait comme objets de dévotion, ou apportait comme offrandes dans les temples et sur les tombes. Les répétitions du même type y sont extrêmement nombreuses, les formes originales, les morceaux d'art délicat et de fabrication soignée y sont fort rares. La collection des figurines tanagraïennes notamment est tout à fait pauvre; la Société archéologique ne possède guère que les objets qui n'ont pu être avantageusement vendus ailleurs, ou ceux que les ouvriers employés par elle à quelques fouilles sans suite ne sont pas parvenus à lui dérober. Aussi l'intérêt de la collection ne vient-il pas tant du mérite intrinsèque des morceaux qui la composent que des renseignements certains que l'on possède sur l'origine de la bonne moitié d'entre eux. Grâce à ces renseignements, elle est un incomparable champ d'études pour quiconque se préoccupe de rechercher les caractères distinctifs des fabriques des diverses parties de la Grèce.

Aussi est-ce à ce point de vue que M. Martha s'est placé en composant son catalogue. Dans une préface étendue, il analyse en détail et d'une manière fort intéressante les propriétés particulières des pâtes céramiques des diverses contrées et les procédés industriels employés par les coroplastes ou faiseurs de figurines de chaque époque et de chaque atelier, la détermination de ces différences le conduit à une division des terres cuites en sept classes : Attique, Béotie, Locride Opontienne, Péloponnèse, Iles, Cyrenaïque, Asie Mineure. Une huitième classe est formée des trois cents et quelques figurines dont la provenance est inconnue. Un index fait avec grand soin termine fort heureusement le volume.

Les descriptions de M. Martha sont claires et précises, un peu courtes peut-être; il s'est astreint à ne point soulever de problème, à éviter toute interprétation personnelle, à peine ose-t-il, de loin en loin, et lorsque aucun doute n'est possible, prononcer un nom propre, celui d'Hermès, de Déméter, d'Athènes ou d'Eros. Cette réserve était prudente, mais n'a-t-elle pas quelque peu diminué l'intérêt scientifique du livre?

Quand on a étudié avec tant de patience et d'attention un sujet, n'est-on pas tenu de faire part au lecteur des opinions que l'on s'est formées? Pour les terres cuites de Tanagra par exemple, au sujet desquelles s'est élevée dans le tout petit monde des archéologues une guerre non encore terminée, n'est-il pas été curieux de savoir dans quel camp M. Martha se place? Pour moi du moins, qui crois deviner en lui un allié, j'aurais souhaité de sa part une attitude plus décidée.

Un autre sujet de regret pour moi, c'est le petit nombre des gravures dont le volume est accompagné. Les objets représentés sont bien choisis, mais huit planches ne pouvaient suffire à contenir tous les types dont la vue eût rendu plus nette pour le lecteur la classification de M. Martha. Mais si ce reproche peut être adressé au livre, la faute en est à l'éditeur, et non point à l'auteur, qui n'eût assurément pas demandé mieux que

(1) Catalogue des vases peints du Musée de la Société Archéologique d'Athènes, par Maxime Collignon. 4 vol. in-8°, Paris, Thorin, 1877.

de faire plus largement les choses. C'est là d'ailleurs un grief sans importance, et qui n'empêche point le catalogue des figurines du Varvakeion d'être un ouvrage excellent, indispensable à tout archéologue, et intéressant à consulter même pour les amateurs.

O. RAYET.

Le Tour du Monde. — 1036^e livraison. — Deux mois au Tibesti. — Episodes des voyages en Afrique de M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de M. Yvan Prandishnikoff.

Journal de la Jeunesse. — 415^e livraison. — Texte, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, A. Bertalisse, Paul Pelet, Joliet, M^{me} Gustave Demoulin et E. Lesbazeilles. Dessins : — Tofani, Benoist, Rowbotham, Mesnel, Lancelot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Journal officiel, 9 novembre. — Rapport de M. E. Perrin, pour le concours de composition musicale ouvert par la ville de Paris en 1879-1880.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

Dans la Forêt, symphonie (Raff); Largo, pour hautbois (Haendel), exécuté par M. Triébert; Sérénade hongroise (Joncières); Concerto en ré mineur, pour piano, exécuté par M. Diémer (Mozart); *Danse macabre* (Saint-Saëns); Ouverture de *l'Etoile du Nord* (Meyerbeer).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie fantastique (Berlioz); deux airs de danse du *Démon* (Rubinstein); première audition d'un morceau de concert pour violon, exécuté par M. Camille Lelong (Saint-Saëns); première audition de *Siegfried-Idyll* (Wagner); *Sylvia*, suite pour orchestre (Delibes).

L'ŒUVRE COMPLET

DE

REMBRANDT

Descrit et commenté

PAR

M. CHARLES BLANC

De l'Académie Française et de l'Académie des Beaux-Arts

REPRODUIT SOUS LA DIRECTION

DE

M. Firmin Delangle

Catalogue raisonné de toutes les estampes du maître, accompagné de la reproduction en fac-simile, par des procédés nouveaux et sans retouches, de toutes ces estampes.

331 PIÈCES

Édition à 400 exemplaires..... 500 fr.
— 80 — 1000 »
— 20 — 2000 »

ON NE VEND PAS D'ÉPREUVES SÉPARÉES

La seconde vente de
la Belle Collection d'Estampes
de feu M. Emile Michelot, de Bordeaux

PORTRAITS par les meilleurs graveurs
œuvres de **Carmentelle**, Cochin, **Grateloup**
Drevet, Fiequet, Saint-Aubin, Schmidt, etc.

aura lieu du 6 au 11 décembre 1880.

Le Catalogue se trouve chez M. Vignères
rue de la Monnaie, 21, à Paris.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 3, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné
et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de
Goncourt. Paris, 1873, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, des-
siné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond
de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION DE FEU M. P. L. KUHNEN

Tableaux anciens et modernes (parmi les-
quels un beau portrait d'Erasmus de Rotterdam
par *Albert Durer*, des tableaux de *Rembrandt*,
Téniers, *Van Goyen*, etc.).

Dessins et aquarelles, une riche Collection
d'estampes anciennes, livres anciens et modernes,
manuscrits, antiquités, etc.

Vente à Bruxelles, le 22 novembre 1880 et
jours suivants, par le ministère de M. le
notaire Dubocage.

Le catalogue sera envoyé gratis contre
demande adressée à M. le notaire Dubocage,
place des Martyrs, 19, à Bruxelles.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Amu-
blements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

COLLECTIONS HIS de La SALLE

Vente aux enchères publiques, à Londres, de la superbe Collection

DE

MÉDAILLES ET PLAQUETTES DE LA RENAISSANCE

BRONZES ANTIQUES

ET DE LA RENAISSANCE

FORMÉE PAR FEU M. HIS DE LA SALLE

CHEZ

MM. SOTHEY WILKINSON & HODGE

13, Wellington Street Strand, les 22, 23, 24 et 25 novembre courant

Le catalogue est en distribution

Vente aux enchères publiques, à Londres, de la Collection

DE

TABLEAUX, AQUARELLES & DESSINS

Laissée par feu M. HIS de La SALLE

Et comprenant des œuvres de

Nicolas Poussin, Rembrandt, Botticelli, L'Ortolano

Fr. Mantegna, Géricault,

Bonington, Léopold Robert Pils, etc.

LADITE VENTE AURA LIEU CHEZ

MM. CHRISTIE MANSON AND WOODS

8, King Street, Saint-James's Square, à Londres, le 27 novembre courant

Le catalogue est en distribution

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des amis des arts de **Lyon** ouvrira, comme à l'ordinaire, son expositon annuelle dans la première quinzaine de janvier 1881.

Il est bon de rappeler que les achats occasionnés par ces expositions atteignent, en moyenne, depuis plusieurs années, le chiffre de 80.000 francs et que des médailles de différentes valeurs sont décernées aux exposants.

La ville de Lyon vient de mettre au concours la statue d'**Ampère**, dont l'emplacement définitivement choisi est la place Henri IV, une des plus belles de Lyon.

Sept sculpteurs parisiens qui se proposent de prendre part au concours, ont déjà commencé l'étude de leur maquette.

La Société **Donatello** a ouvert, à Florence, le 14 de ce mois, une exposition d'objets d'art ancien qui sera suivie d'une exposition d'art appliqué à l'industrie.

L'exposition de Melbourne

« Le palais est construit dans Carlton-Garden; la première pierre a été posée le 19 février 1879, par Son Excellence sir George Fergusson Bower, alors gouverneur de la colonie. Le bâtiment principal a 500 pieds de long sur 60 de large et 72 de hauteur. A gauche et à droite du bâtiment sont deux transepts de chacun 200 pieds sur 60 de large et 72 de haut, spécialement affectés aux machines; les quatre galeries des beaux-arts, situées au 1^{er} étage autour du bâtiment prin-

cipal, ont chacune 200 pieds de long sur 30 de large et 25 de hauteur; le dôme a 220 pieds de haut et 66 pieds de diamètre. Indépendamment de ce groupe principal, tout en pierre et briques, il y a des annexes volantes occupant 820 pieds sur 490, et occupées par les machines et la métallurgie.

La cérémonie de l'ouverture a été très-imposante; il y a régné un ordre parfait. La cantate, qui serait détestable en France, a eu un grand succès ici, où on n'est pas gâté par la bonne musique. La décoration de l'Exposition et le fameux orgue qui tient tout le fond de l'avenue principale sont d'un goût local un peu criard pour nos yeux habitués à l'harmonie des couleurs. Cela n'est pas beau, mais cela va, et le but est atteint, l'exposition étant faite pour les Australiens et non pour les Européens.

Parmi les visiteurs des premiers jours, la foule se portait à la galerie des beaux-arts français qui, tout chauvinisme à part, est de beaucoup la meilleure et la plus complète. La tapisserie des Gobelins de l'Hôtel de Ville de Paris, qui est une œuvre remarquable, a été très-admirée, ainsi que les porcelaines de Sèvres.

Il y a beaucoup de bons tableaux et de grands peintres. La pauvre Chloé de Lefebvre, que nous admirons tous, fait rougir pour la forme les pudibonds Australiens, et, ce qui vous étonnera, il est de bon goût de détourner les yeux en passant devant elle, côté des hommes; les dames, plus hardies, admirent sans réserve, peut-être avec un peu de l'envie de la fille d'Eve qui se retrouve partout.

(Correspondance du Temps.)

Le Musée de Cluny

Plusieurs acquisitions importantes ont été faites cette année, pour les collections du musée de Cluny, qui s'étaient déjà enrichies de deux pièces provenant de la vente San Donato. Les nouvelles adjonctions seront placées incessamment sous les yeux du public.

C'est d'abord une grande cheminée en pierre du XVI^e siècle, dont le manteau est orné d'un bas-relief représentant la légende de la *Casa Santa* de Loreto. Cette cheminée est accompagnée d'un plafond en bois sculpté, provenant également d'une ancienne maison de Ronen. Elle sera prochainement réédifiée dans la grande salle où ont été exposés récemment les dessins de Viollet-le-Duc.

L'administration de l'Hôtel-Dieu d'Auxerre a cédé au musée une tenture de tapisserie en quatre pièces représentant la vie de saint Etienne, qui avait été donnée à la cathédrale par l'évêque J. Bailler, dans les dernières années du XV^e siècle. A l'époque de la Révolution, cette tenture fut vendue et recueillie par l'Hôtel-Dieu, qui l'avait exposée en 1867, dans des galeries de l'Histoire du travail. Chacune des pièces de la tenture est accompagnée de légendes explicatives.

La dernière acquisition, toute récente, est celle de la collection de chausures de toutes les époques et de tous les pays, réunie par Jules Jacquemart, le regretté collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*. Cette collection a figuré en 1876 à l'exposition de l'Histoire du costume et elle a été l'objet d'un travail spécial dans la *Gazette des Beaux-Arts*. On doit féliciter la famille Jacquemart qui, restant fidèle aux intentions du collectionneur, a refusé des offres plus avantageuses, pour conserver au pays un ensemble très-curieux, formé au prix de beaucoup de soins et de grandes dépenses.

Nous terminerons en annonçant que M. du Sommerard est sur le point d'achever le catalogue de la grande collection dont il est le conservateur et à laquelle avait manqué jusqu'à ce jour un livre faisant connaître au public les nombreuses richesses renfermées dans les galeries du palais des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

NOUVELLES

*. Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts fait savoir que la distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale des beaux-arts, qui devait avoir lieu le 14 novembre courant, est reportée au dimanche 28.

.. La distribution des récompenses aux exposants de l'Union centrale des beaux-arts a eu lieu mercredi, à une heure, au Palais de l'Industrie, dans le grand salon carré du premier étage, au milieu d'une affluence considérable.

M. Jules Ferry s'étant fait excuser, la cérémonie était présidée par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, ayant à ses côtés le vice-amiral Cloué, ministre de la marine, M. Edouard André, président de l'Union centrale des beaux-arts, M. le général Pittié, M. de Ronchand et M. Martial Bernard, représentant le conseil municipal de Paris.

MM. Turquet, Ed. André, Bouilhet et Jules

Guiffrey ont pris successivement la parole. Nous reviendrons dans la prochaine *Chronique* sur les importants discours qui ont été prononcés à cette occasion.

.. La séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions a eu lieu le 12 novembre. Le résultat des concours a été proclamé dans cette séance. Parmi les lauréats, nous signalerons M. Demay qui a remporté le premier prix de la fondation Gobert pour son ouvrage intitulé: *Le costume au moyen âge d'après les sceaux*. Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'une partie de cet important travail a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

L'Académie a décerné le prix Jean-Raynaud à M. Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes. M. Quicherat, dans le cours des cinq dernières années a publié deux ouvrages qui justifieraient à eux seuls le choix de l'Académie, et qui ont de plus l'avantage de faire revivre les titres si nombreux et si considérables que l'auteur, depuis plus de quarante ans, s'est créés à l'estime du monde savant.

M. le président a proclamé enfin dans l'ordre suivant les élèves de l'Ecole des Chartes qui ont obtenu le brevet d'archiviste-paléographe:

MM. Mortel, Couraye du Parc, Loriguet, Rouchon, Giraudin, Couard, Kaulek, Chevreux, Estienne, Teulet, Hanotaux.

Hors concours: M. Philippon.

Les intéressés peuvent faire retirer, au secrétariat de l'Institut, le texte des programmes pour les concours de 1881, 1882 et 1883.

.. Notre collaborateur M. E. Muntz, déjà bibliothécaire à l'Ecole des Beaux-Arts, vient d'être nommé conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à la même école, joignant ainsi ses fonctions antérieures à celles de M. Peisse dont la place est supprimée.

*. Par décret en date du 11 novembre 1880, rendu sur la proposition du président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Louis-Noël, sculpteur, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Médaille de 2^e classe. Hors concours depuis 1873. Auteur de la statue de David d'Angers.

.. Le musée contenant la riche collection d'œuvres d'art léguée par M^{me} Trimolet à la ville de Dijon a été ouvert le 31 octobre dernier. Le catalogue comprend environ 2.000 numéros et l'on peut avancer que toutes les branches de l'art y sont représentées par des spécimens de grande valeur.

*. Le *Phare du littoral* ouvre une souscription pour l'érection à Nice d'un monument à Garibaldi qui, comme on sait, est né dans cette ville. Pour garder à cette manifestation son caractère essentiellement national, le *Phare* ne recevra que les souscriptions émanant de Français ou d'Alsaciens-Lorrains.

.. Un comité vient de se former à Lyon pour élever une statue à Pierre Dupont. MM. Josephin Soulayr et Désiré Barolet sont présidents d'honneur. La statue de l'auteur des *Bœufs* et du *Chant des ouvriers* s'élèvera probablement dans le parc de la Tête-d'Or.

* Les journaux d'Amiens nous apprennent qu'on vient de terminer à la cathédrale de cette ville les différents moulages qui doivent figurer au Trocadéro dans les galeries du musée de l'art rétrospectif.

Tout le monde à Amiens a pu voir dans ces derniers temps les échafaudages qui masquaient le portail de la Vierge dorée et le grand portail. Des artistes de Paris ont pris successivement les moulages de la Vierge dorée et des douze apôtres; au grand portail, ceux du Saint Sauveur avec son socle et les diverses ornementsations qui en font la décoration; ils ont ensuite pris à l'intérieur celui du tombeau en bronze d'Erard de Foulloy et de Godefroy d'Eu.

Les épreuves étaient parfaitement réussies.

* Gustave Flaubert va avoir un monument à Rouen. Très-simple, ce monument se composera d'une fontaine publique surmontée du buste de l'auteur de *Madame Bovary*.

Le comité chargé par le conseil général et le conseil municipal de Rouen des dispositions à prendre pour l'érection de ce monument est en voie de formation.

Il sera ainsi composé: MM. Victor Hugo, président d'honneur; Ch. Lapiere et Ivan de Tourguenoff, vice-présidents. Les membres du comité seront MM. Charpentier, Dalloz, Alphonse Daudet, Edmond de Goncourt, Hébrard, Lemerre, Renan, Taine et Vacquerie. Les secrétaires sont MM. J.-M. de Hérédia et Guy de Maupassant.

* Un nouveau tableau du Titien, qui est le portrait en grandeur naturelle de la femme de l'empereur Charles V, a été, dit la *Gazette illustrée* (de Leipzig), découvert récemment. Ce tableau était suspendu, sans qu'on se doutât quel en était l'auteur, dans un des corridors du château d'Ambras, d'où le fonctionnaire chargé de la garde du château l'a fait transporter à Vienne avec d'autres productions artistiques destinées à la galerie du Belvédère, ainsi qu'aux nouveaux musées. L'auteur de cette découverte a, paraît-il, fourni toutes les preuves de l'authenticité du tableau.

NÉCROLOGIE

On écrit de Rome au *XIX^e Siècle* :

« Un jeune sculpteur de beaucoup d'avenir, M. Grasset, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, vient de mourir.

« Sa mort, survenue tout à coup, a douloureusement impressionné ses camarades de la villa Médicis, qui l'aimaient beaucoup, car c'était un garçon plein d'excellentes qualités, un véritable artiste, très-simple, très-travailleur. »

M. Edmond Grasset était né à Preuilly (Indre-et-Loire), le 26 juin 1832. Elève de M. Dumont, il avait remporté le prix de Rome en 1878.

Conseil supérieur des Beaux-Arts

Un décret publié au *Journal officiel* du 16 novembre modifie la composition du conseil supérieur des beaux-arts, qui avait été réglée en dernier lieu par le décret du 9 septembre 1878. On sait que le conseil est formé en partie de membres de droit, en partie de membres nommés annuellement par le ministre. Le nouveau décret ajoute aux neuf membres de droit trois membres nouveaux; le vice-président de la commission des monuments historiques; le conservateur du musée du Luxembourg et le commissaire général des expositions. Quant aux membres nommés, le ministre, d'après le décret de 1878, devait en choisir deux au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et deux autres dans l'Académie des sciences. Cette dernière Académie cessera d'être représentée au conseil, et l'Académie des inscriptions n'y aura plus qu'un représentant. Les trois places rendues vacantes seront remplies par un membre de l'Académie française, et par deux membres nommés par le ministre, du conseil général de l'instruction publique. Le conseil supérieur des beaux-arts s'assemble régulièrement tous les mois. Il ne se réunira plus que tous les trois mois, sauf le cas de convocation extraordinaire, que le ministre conservera le droit de faire. Un arrêté ministériel, publié à la suite du décret, porte nomination des membres au choix du ministre et donne la liste des membres de droit.

Président :

Le ministre.

Vice-présidents :

Le sous-secrétaire d'Etat.

Le secrétaire général des beaux-arts.

Membres de droit :

MM. Hérold, préfet de la Seine.

Vicomte H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Barbet de Jouy, membre de l'Institut, administrateur des musées nationaux.

Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils.

Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin.

Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts.

Ambroise Thomas, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire national de musique.

Antonin Proust, vice-président de la commission des monuments historiques.

A. L'ouvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Etienne Arago, conservateur du musée du Luxembourg.

Georges Lafenestre, commissaire général des expositions des beaux-arts.

Membres nommés :

MM. Edmond About, Barrias, Bœswilwald, Berthelot, Charles Blanc, Bonnat, Bouilhet, Jules Breton, Cabanel, Castagnary, Cernuschi, Chajon, Charlon, Charles Clément, Alexandre Dumas, Fannièrre, Flameng, Galland, Garnier, Gérôme, Gruyer, J.-P. Laurens, Louis Legrand, Lehmann, Massenet, Perrot, Puvion de Chavannes, Quicherat, Renan, Schérer, Spuller, Eugène Véron.

Secrétaires :

MM. Gruyer, membre de l'Institut, inspecteur des beaux-arts.

G. Heq, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je crois vous avoir appris que le gouvernement belge poursuivait la réalisation d'un musée de reproductions par voie d'échanges, et que ce musée devait être installé dans un des locaux faisant partie de l'ensemble des vastes constructions où s'est tenue l'Exposition nationale.

L'idée de ce musée s'était produite pendant le cours de l'Exposition universelle de Paris, en 1867, et avait déterminé une convention qui fut signée par quinze princes appartenant aux familles régnantes de l'Europe : le prince de Galles, le duc d'Edimbourg, le prince royal de Prusse, le prince de Hesse, le prince royal de Saxe, le prince Jérôme Napoléon, le comte de Flandre, le césarevitch de Russie, le prince royal de Suède et Norvège, le prince royal d'Italie, le duc d'Aoste, les archiducs d'Autriche et le prince royal de Danemark. Cette convention, dans la pensée des promoteurs, avait pour but principal de créer, dans leurs pays respectifs, des collections semblables à celles qui forment le musée de South Kensington à Londres.

Installée définitivement sous la présidence d'honneur du comte de Flandre, la commission royale belge des échanges internationaux (qui comprend une section scientifique et une section littéraire) est parvenue à réunir une collection de moulages déjà considérable, reproduisant des œuvres importantes de toutes les époques et de tous les pays.

On a pu voir dans la section des Industries d'art, à l'exposition du Champ de Manœuvres, quelques-unes de ces reproductions, notamment le merveilleux tabernacle de Léau, d'une hauteur de seize mètres, formé de neuf étages, décorés chacun de groupes et de bas-reliefs, et dont l'original, payé 600 florins du Rhin à Corneille Vrienat du Floris, fut donné, en 1552, à l'église de Léau, par Martin de Wilde, seigneur d'Oplinter, et sa femme Marie Pellepeertz. Non loin de ce chef-d'œuvre prodigieusement fouillé, où l'imagination la plus riche a semé comme à plaisir une suite de compositions reliées par des motifs d'une variété inépuisable, on remarquait le moulage du retable d'Haekendover, moulage difficile et compliqué qui rendait avec une fidélité surprenante l'ensemble de ce beau morceau du xiv^e siècle, où treize

scènes et groupes se développent dans les différents compartiments reliés par des arcatures et des niches. C'étaient encore les fonts baptismaux de l'église de Notre-Dame du Hal, en forme de calice à pied octogone, porté par huit lions accroupis, et orné des figures des quatre évangélistes, avec un couvercle décoré des figures des douze apôtres et une galerie ogivale derrière laquelle sont disposées les statuette de saint Martin, de saint Georges et de saint Hubert; œuvre de Willaume Lefebvre, dont la signature se lit sur une inscription, avec la date de 1446; puis le tabernacle de Hal (xiv^e siècle), de l'époque la plus florissante de la sculpture tournaïsiennne; les deux stalles de Vilvorde, à l'angle desquelles apparaît la date de 1662, enfin la cheminée du Franc de Bruges, sculptée en 1529 par Herman Glosencamp, André Rasch et Roger Desmedt, d'après les dessins de Lancelot Blondeel de Bruges et Beangrant de Malines, et les tombeaux de Bourgogne, celui du Ténéraire, œuvre de Jacques Jongelinx, de Josse Aerts, de Pierre de Ram et de Jan De Smet, et celui de Marie de Bourgogne, par Pierre de Beckere, tous deux placés dans l'église de Notre-Dame à Bruges.

Une importante collection de photographies complétait l'exposition des spécimens de ce vieux art flamand, en si grand honneur au xiv^e siècle, et dont les maîtres, dit Prosper Mérimée, étaient employés à cette époque par toute la France, pour l'ornementation des églises. La sculpture belge, en effet, n'a pas eu un développement moins considérable que la peinture : il suffit de citer les tombeaux des ducs de Bourgogne, au musée de Dijon, le puits de Moïse et le portail des Chartreux dans la même ville, les tombeaux de l'église de Bron, les stalles de l'église d'Amiens, les œuvres nombreuses demeurées en France, de Van den Roegert, Van Opstal, Bynsler, Sloitz, Pierre de Witte, Alex. Colin, les stalles de San-Giorgio Maggiore à Venise de Van den Brullen, les décorations sculpturales de l'hôtel de ville d'Amsterdam, par Arthms Quellyn, les ivoires de Duquesnoy, les innombrables productions de Jean de Bologne, pour comprendre l'intérêt des récentes études qui se sont attachées ici au débrouillement de cette floraison merveilleuse.

M. Jean Rousseau, l'éminent directeur des Beaux-Arts, particulièrement s'est occupé de reconstituer l'école des vieux sculpteurs flamands, et l'ouvrage dans lequel, depuis plus de dix ans, il a concentré toutes ses recherches, fruit d'une prédilection marquée et d'un labeur considérable, éclairera d'une lumière nouvelle la part que les Flandres ont prise dans l'évolution artistique du xiv^e, du xv^e et du xvi^e siècle. Nous croyons savoir du reste que M. Rousseau a été l'un des plus infatigables ouvriers de l'œuvre de restitution qui va s'installer bientôt dans les constructions de l'ancienne Exposition nationale.

L.

La salle du Jeu de Paume à Versailles

Nous empruntons au journal *le Temps* quelques passages d'un article de notre collaborateur Jules Claretie, relatif à l'histoire de la

salle du Jeu de Paume, que l'on va transformer en une sorte de musée historique.

Le Jeu de Paume, devenu l'atelier de Gros sous l'empire, avait été sous la Révolution un simple magasin de décors. On y entassa les décors de la salle du théâtre de Versailles. Une grande porte fut percée sur la rue pour laisser passer les *portants*, les galeries intérieures furent démolies et la table de bronze de 1791 fut simplement retournée la face contre la muraille. En outre, une inscription, mise là par la Société des Jacobins et portant ces mots : *Ils l'avaient juré, ils ont accompli leur serment !* fut arrachée et brisée, ou perdue. On ne l'a jamais retrouvée.

1830 arrive. L'inscription commémorative est restaurée et les décors sont enlevés. L'édifice, bien entretenu, est de nouveau transformé en atelier de peinture, et, cette fois, ce n'est pas Gros, mais c'est Horace Vernet qui y exécute la *Prise de la Smala* et la *Bataille d'Isly*.

En 1848, un décret de Ledru-Rollin, ministre de l'intérieur, classe le Jeu de Paume parmi les *monuments historiques*. On parle déjà d'y installer une copie du tableau fameux de David. Ce n'est qu'un projet, comme la *galerie de la Constituante* qu'on y devait ouvrir.

Sous le second empire, en 1855, un particulier obtint de rétablir les dispositions premières ; les galeries démolies en 1818 sont reconstruites, leur dallage en mauvais état est remplacé par une couche de bitume, et pendant quelques années on joue encore à la paume dans le vieux monument, comme du temps de Louis XIV ou du comte d'Artois. Mais l'entreprise ne réussit pas ; l'insuccès la fit bientôt abandonner. On donna là, de temps à autre, des conférences. On y fit des expositions de tableaux.

Depuis 1870, quand le Sénat et la Chambre des députés furent installés à Versailles, on dut, pour construire la Chambre dans l'aile sud du palais, enlever un grand nombre de tombeaux, statues, bustes et tableaux. C'est dans le Jeu de Paume — devenu quelque chose comme un *dépôt* artistique — qu'ils furent déposés avec un certain nombre de tableaux roulés, quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-dix, je crois.

Récemment enfin, avant de procéder à la restauration et à la transformation en *musée* de ce monument, il a fallu procéder à l'évacuation des objets d'art que l'on ne pouvait remettre, pour la plus grande partie, aux places qu'ils avaient occupés. Les tombeaux et les statues ont été transportés dans les vestibules et les salles du rez-de-chaussée du Palais ; quant aux tableaux, encore roulés aujourd'hui, aux châssis et aux cadres, on leur a trouvé un dépôt en attendant qu'ils soient remis sous les yeux du public.

C'est alors que M. E. Guillaume, l'habile architecte des palais de Versailles et de Trianon, a fait connaître à qui de droit son projet de transformation du Jeu de Paume en une sorte de musée historique rappelant la grande journée dont ce lieu a été le témoin. Déjà, sous la Révolution, il avait été question de cette transformation.

L'ingénieur Saint-Far voulait alors faire du Jeu de Paume un *Temple du Serment*, « monument digne de la liberté dont il fut le berceau ». Il proposait de bâtir un portique donnant sur une

avenue conduisant à ce *Temple* où le bureau improvisé du président Bailly — l'établi de menuisier, les quelques planches et les banquettes de hasard qui avaient servi aux secrétaires pour rédiger le procès-verbal — fussent éternisés, dans leur forme primitive, par le fer ou par le bronze. Un établi en bronze ! Un portique ! Une avenue ! Le projet de M. Guillaume est beaucoup plus simple et beaucoup plus artistique. Il a d'ailleurs été approuvé et on l'exécute à l'heure qu'il est.

Pour la transformation en musée du Jeu de Paume, la couverture et les grands vitrages ayant été réparés récemment, sous la direction de M. Questel, il n'y a pas lieu de s'occuper de l'extérieur. A l'intérieur, le plafond, formé de planches clouées sur les entrails des fermes de la charpente, est en mauvais état. Peut-être, en le réparant, va-t-on retrouver, sous le badigeon, les fleurs de lys dont il était parsemé et les armes de France peintes dans la partie centrale, qu'on rétablirait alors telles qu'elles étaient au 20 juin 1789.

Les galeries couvertes en auvent, qui règnent sur trois côtés de la salle, et qui ont été reconstruites en 1855, conformément aux dispositions primitives, seront maintenant pour conserver à l'édifice son caractère historique de Jeu de Paume. L'inscription en bronze, placée en 1790, sera encadrée dans un motif d'architecture, en avant duquel sera placée la statue de Bailly, président du Tiers-Etat, au moment où il prononce le fameux serment. C'est M. de Saint-Marceaux qui est chargé de cette statue de marbre. A droite et à gauche du motif, au-dessus duquel le coq gaulois apparaît, déployant ses ailes dans un rayon d'aurore, s'étendra, autour de la salle, une frise peinte en rouge antique pompéien, où des couronnes civiques seront mêlées aux noms des 377 signataires du Serment. Sur un soulèvement colore se détacheront les bustes en marbre des principaux membres du Tiers-Etat. Ce qui est piquant, c'est que les deux belles colonnes de marbre du futur édicule proviennent de l'ancien *bosquet des Dômes*. Louis XIV fourrissant du marbre à un monument en l'honneur de la Révolution ! Ce sont là les ironies des destinées. Sur le pignon nord, la belle composition de L. David : *le Serment du Jeu de Paume*, qui est restée à l'état d'ébauche, trouvera sa place, copiée sans doute par M. Jules David, petit-fils et historien du grand peintre, sur la gravure de Jazet, publiée jadis par Michel Stapleaux. Les proportions du carton ou plutôt de l'ébauche, qui est au Musée du Louvre, s'encadreront exactement à cet endroit. Il semble qu'elles aient été adoptées pour cette place même.

Le pignon opposé recevra des inscriptions reproduisant les décrets qui comportent pour ainsi dire l'histoire du monument. Une dernière inscription composée par l'Institut, en 1799, sur la demande du ministre de l'intérieur François de Neufchâteau, sera placée sur la porte d'entrée, et cette inscription, qui ne fut jamais mise en place, est conçue en ces termes :

Dans ce Jeu de Paume, le 20 juin 1789, les députés du peuple, repoussés du lieu ordinaire de leurs séances, jurèrent de ne point se séparer qu'ils n'eussent donné une Constitution à la France; ils ont tenu parole.

C'est une variante de l'inscription perdue des Jacobins.

Ainsi, il semblera qu'on assiste à la scène même représentée par David. En regardant la gravure célèbre, bien des fois je m'étais demandé comment les spectateurs des galeries qui, de là-haut, apparaissent aux baies du Jeu de Paume, avaient pu grimper jusqu'à ces fenêtres. C'est qu'ils n'avaient pas grimpé. On arrivait là tout simplement par une galerie communiquant avec la maison voisine. Le Jeu de Paume était attenant à une maison de quatre étages, aujourd'hui remplacée par une baraque faite en 1855, et où le comte d'Artois et les gentilshommes joueurs de paume allaient s'étendre, se sécher après leurs parties : une façon de *hammam*. Les spectateurs représentés là-haut par David étaient tout simplement venus par l'escalier et la galerie de la maison voisine.

Ce tableau fameux avait été commandé par les Jacobins — ou amis de la Constitution — à David, pour être offert à l'Assemblée constituante. Chose curieuse, parmi les commissaires chargés de la présentation du projet, figure le duc de Chartres, le futur roi Louis-Philippe.

— Où vous ai-je vu déjà, monsieur ? disait le roi au vieux Moreau de Jonnés, membre de l'Institut, qu'on lui présentait.

— Aux Jacobins, sire !

Je trouve dans un critique du temps un article des plus sévères sur le dessin-esquisse du tableau que commençait alors David et dont l'esquisse, avec figures peintes — et traitées seulement à l'état d'académie — est placée au Louvre parmi les dessins :

« Je vois bien des hommes qui prêtent un serment commun, dit le critique, mais je n'en sais pas le pourquoi. » Et, s'occupant des personnages, il trouve roide la figure de Bailly, celle de Mirabeau gauche. « M. Gérard a l'air d'avoir froid. » Et puis, David a emprunté des figures à Raphaël, d'autres à quelques maîtres encore. « M. David ne sait pas penser, mais il a toujours autour de lui des gens qui le savent et dont il sait, comme d'une orange, pressurer les qualités. » Au dire du critique, ce serait Quatremère de Quincy qui aurait médité pour David les expressions et les attitudes diverses des personnages.

Il était dit que ce tableau achevé ne serait pas accroché dans la salle d'une Assemblée. En revanche, David peignit pour la Convention un *Lepelletier Saint-Fargeau* assassiné, étendu nu, comme le *Marat*, un poignard dans la poitrine. Le *Marat* de David devait longtemps être comme oublié, perdu, dans la chambre banale d'un hôtel garni ; mais on ne sait ce qu'est devenu le *Lepelletier Saint-Fargeau*. David l'avait à Bruxelles lorsque Mme de Morfontaine, la fille de Lepelletier Saint-Fargeau, le lui acheta cent mille francs. David le céda ; mais, connaissant les opinions de la fille du conventionnel, — opinions qui ne ressemblaient guère à celles de son père, — il stipula que Mme de Morfontaine s'engageait à ne pas détruire le tableau.

Mme de Morfontaine promit. Elle ne détruisit rien : mais elle fit construire un meuble de chêne, de la grandeur du *Lepelletier Saint-Fargeau*, et le tableau retourné contre un panneau de bois et emboîté dans un second panneau de chêne devint désormais invisible à tous les yeux.

On ne sait maintenant ce qu'ce meuble est devenu. Voilà un sujet de recherches et de questions

pour l'*Intermédiaire* de Carle de Bash ou les *Notes and Queries* de sir Charles Dilke.

Toujours, est-il que voilà ce que va devenir avant peu le Jeu de Paume. M. E. Guillaume, dont le projet est vraiment remarquable, s'est engagé à livrer ce musée pour l'an prochain, et on retrouvera, au mois de mai 1881, une salle pompéienne, une statue, des bustes, des marbres, en cet endroit qu'André Chénier dans son poème du *Jeu de Paume* dédié justement à Louis David, peintre, appelait une *sainte mesure* après l'avoir académiquement nommé un *ample manoir* :

... Ample manoir
Où le réseau noueux, en élastique égide,
Arme d'un bras souple et nerveux,
Bepoussant la balle rapide,
Exerçait la jeunesse en de robustes jeux.
Peuple, de tes élus cette retraite obscure
Fut la Delos. O murs ! temple à jamais fameux,
Berceau des lois, sainte mesure !

Et la mesure est un Musée qui fera honneur à M. Guillaume. André Chénier ne la reconnaîtrait plus.

J. C.

BIBLIOGRAPHIE

On the chronological Sequence of the coins of Ephesus, par Barclay V. Head, conservateur adjoint des médailles, au British Museum ; un vol. in-8°, Londres, Rollin et Feuardent, 1880.

M. Barclay Head a déjà écrit, il y a dix ans, un excellent mémoire sur la suite chronologique des monnaies de Syracuse (1). Le travail qu'il publie aujourd'hui sur les monnaies d'Ephèse est fait au même point de vue, et se distingue par une méthode encore plus rigoureuse, par des recherches encore plus approfondies, et par une plus grande abondance d'informations. Quoique ce livre ne rentre pas précisément dans l'ordre d'idées auquel la *Gazette* et la *Chronique* sont consacrées, nous tenions à le signaler à l'attention, comme une preuve de l'intérêt que peuvent prendre les études numismatiques lorsqu'elles sont faites d'une manière vraiment scientifique et intimement rattachées à l'histoire, pour laquelle elles constituent une mine si précieuse de documents.

O. R.

Essays on Art and Archeology, par Charles Thomas Newton, conservateur des antiquités grecques et romaines au British Museum, correspondant de l'Institut de France ; un vol. in-8°, Londres, Macmillan, 1880.

J'ai eu bien souvent l'occasion de citer aux lecteurs de la *Gazette* le nom de M. Newton, et de louer la haute intelligence, l'activité toujours en éveil, dont il fait preuve dans l'administration d'un musée devenu, grâce à ses soins, l'un des plus riches de l'Europe, et certainement le mieux classé de tous et le plus libéralement ouvert aux travailleurs. Le volume qu'il publie aujourd'hui est un recueil d'articles parus dans diverses revues savantes, de lectures faites en public et de lettres

(1) *On the chronological Sequence of the coins of Syracuse* ; un vol. in-8°, Londres, 1874.

officielles. Toutes les branches des études archéologiques, épigraphie, numismatique, histoire de l'art, y sont représentées. Partout M. Newton apporte, avec ces qualités de sens pratique et cette solidité de jugement qui sont fréquentes chez les érudits anglais, une prestesse d'allure et une limpidité de style que nous avons l'habitude de regarder comme plus rares de l'autre côté de la Manche que de celui-ci. Sous sa plume, et sans que l'érudition la plus sévère y perde rien de ses droits, les questions les plus ardues deviennent accessibles à tous, les points obscurs s'éclairent, les faits se coordonnent nettement, et une étude tout à fait spéciale devient une lecture attachante.

Il est impossible de concevoir un exposé plus clair et plus attrayant de l'importance de l'épigraphie grecque que les deux articles intitulés : *On Greek inscriptions*. Il serait bien désirable qu'ils fussent traduits. Parmi les autres chapitres, la plupart sont consacrés à l'histoire de l'Art; un des plus curieux est une lettre sur l'*Arrangement des collections d'Art et d'Antiquités au British Museum*, qui devrait être lue, relue et méditée par tous les directeurs des musées. Mentionnons encore des mémoires sur les sculptures grecques de la côte ouest de l'Asie Mineure, sur les découvertes d'Éphèse, de Mycènes, d'Olympie et de Chypre, sur l'art grec dans le Bosphore Cimmérien. Tous ceux qui s'intéressent à l'antiquité les liront avec profit et plaisir.

O. R.

Le Tour du Monde. — 1037^e livraison. — Deux mois au Tibesti. — Episodes des voyages en Afrique de M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de M. Yvan Pranshnikoff.

Journal de la Jeunesse. — 416^e livraison. — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Albert Lévy, Louise Musset, M^{me} Barbé, Adolphe Aderer et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Tofani, Ferdinandus, Faguel, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas. — N^o 47. — Texte par Lemerrier de Neuville, Emile Desbeaux et M^{me} Endoxie Drouis. — Illustrations par de Monvel, Peters, J.-C. Smithwick, Ziev, Beard, Gaillard, etc.

L'Art de la Mode. — 4^e livraison. — Texte par MM. J. Claretie, G. Japy, Ph. Burty, P. Decourcelle, Bachaumont. — Dessins par MM. Rochegrosse, G. Morin, H. Pille, Jundt, etc.

Planche hors texte d'après M. Madrazo.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 NOVEMBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en ré majeur (J. Brahms); Adagio et Menuet pour clarinette, exécutés par M. Grisez (Weber); Symphonie pastorale (Beethoven); Concerto pour violon, exécuté par M. Marsick (Mendelssohn); *Kermesse* (B. Godard).

CONCERT DU CHATELET

Reformation-Symphony (Mendelssohn); Fragments de *Renvenuto Cellini*, avec romance chantée par M. Verguet (Berlioz); Prélude du *Déluge*, avec solo de violon par M. Camille Lelong (Saint-Saëns); première audition d'un fragment des *Béatitudes*, chanté par M. Verguet (C. Franck); *Kermesse* (B. Godard).

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. J. TH..., Orientaliste

LIVRES rares, relatifs à l'Orient et à l'Amérique, belle collection de voyages, textes orientaux, manuscrits arabes, turcs, persans, etc., papyrus égyptiens.

Livres imprimés en Chine et au Japon, Incunables

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du mercredi 1 au samedi 18 décembre 1880
à 7 h. 1/2 du soir.

M^c MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-seur, rue Dronot, 27.

Assisté de M. ERNEST LEROUX, libraire-expert, rue Bonaparte, 28.

La seconde vente de
la Belle Collection d'Estampes
de feu M. Emile Michelot, de Bordeaux

PORTRAITS par les meilleurs graveurs
œuvres de Carrontelle, Cochin, Grateloup
Drevel, Picquet, Saint-Aubin, Schmidt, etc.

aura lieu du 6 au 11 décembre 1880.

Le Catalogue se trouve chez M. Vignères
rue de la Monnaie, 21, à Paris.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné
et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de
Goncourt. Paris, 1873, in-8^o br.

Sur papier chamais..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, des-
siné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond
de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8^o br.

Sur papier chamais..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

**Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon**
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL - A N G E

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70;

2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : 30 FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Le tome troisième des Tables est en préparation : il comprendra les volumes parus de la 2^e période, jusqu'à l'année 1879 comprise.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie a décidé que l'exécution des œuvres des **Prix de Rome** aurait lieu, le 16 décembre, au Conservatoire.

Le 23 décembre aura lieu, également au Conservatoire, l'exécution de l'œuvre qui a obtenu le prix Rossini; l'auteur est M^{me} la comtesse de Grandval. Le sujet du poème est pris de la résurrection de la fille de Jaïre.

On compte pour l'exécution sur le concours des artistes de l'Opéra.

Les anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome, qui, aux termes et aux frais de la donation De Caen, sont mis en possession d'une pension à leur sortie de l'Académie, sont tenus de fournir au musée De Caen un travail destiné à prendre place dans ledit musée, si toutefois ils n'aiment mieux décorer une portion des salles. L'Académie, cherchant à donner à cette disposition une sanction qui lui manque, a décidé qu'elle écrirait désormais aux artistes obligés, par le fait de la possession d'une partie du legs De Caen, à fournir le travail en question, une lettre d'éloges ou de blâme, suivant la manière dont ils auraient rempli cette obligation.

Le jury chargé de juger le concours du prix **Crozatier** a décerné les récompenses suivantes : Prix, 500 fr., M. Alphonse Nenens, pour son cadre Renaissance ciselé; 1^{re} mention, M. Buand; 2^e mention, M. Louis Rousseau; 3^e mention, M. Ernest Giraudot. L'exposition publique et gratuite a lieu depuis mercredi, au siège de la Société des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, 16.

Cette semaine a été jugé, à l'Ecole des Beaux-Arts, le grand concours de dessin

d'ornement commun aux architectes, peintres et sculpteurs.

Le jury a décerné les récompenses suivantes. — Grandes médailles. — Architectes : MM. Schaltenbrand, Julien, Prince, élèves de MM. Guadet, Daumet et Coquart.

Peintres : MM. Duruy, Chatron-Colhet, Malherbe, élèves de MM. Lucas-Millet, Galland et Lehmann.

Sculpteurs : MM. Rato, Lepers, Brousseion, élèves de MM. Dumont et Carlier.

A l'occasion du Concours régional des sept départements du Nord-Est, qui doit avoir lieu du 1^{er} au 20 juin 1881, dans le département des Vosges, la ville d'**Epinal** organise dès à présent une série de fêtes et de concours, ainsi qu'une exposition artistique moderne et rétrospective.

Pour obtenir des renseignements plus précis, s'adresser à M. le maire d'Epinal, président de la Commission d'organisation.

Voici la liste des récompenses décernées à l'Exposition de **Rouen**.

Prix de 1.000 fr. de la Ville. — M. Bonnat. Vase de Sèvres (Prix du Gouvernement). — M. Aviat. Médaille d'or du département. — M. Simon Durand. Médailles d'or de la ville. — MM. Lapostolet, Rivey, Soubès et Leleuvre.

Médailles d'or décernées au nom des sociétés savantes. — MM. Doucet, Aclouque, Brissot de Warville et Billotte.

Médailles de vermeil de la Ville. — MM. J. Adeline, Nicolle, M^{mes} des Rousseaux et Rongier.

Médailles de vermeil décernées au nom des sociétés savantes. — M. V. Leclaire et M^{me} Bazin. Médaille d'argent. — M. Guillaux fils.

NOUVELLES

*. Le sous-secrétaire d'Etat vient de convoquer le nouveau conseil supérieur des beaux-arts pour lundi prochain. L'ordre du jour de cette séance porte :

1^o Communication du règlement annuel de l'Exposition de 1881 :

2^o Examen de la question de l'exposition triennale.

*. L'association des artistes peintres, sculpteurs, etc., dans son assemblée générale du 19 courant, avait à procéder au remplacement par l'élection de vingt membres du comité qui étaient rééligibles : tous ont été réélus.

*. L'administration du Louvre vient de placer dans la salle Michel-Ange le délicieux buste d'enfant en marbre, de travail italien du xv^e siècle, qu'elle avait récemment acquis de la succession Ilis de la Salle.

*. Le baron Charles de Rothschild, de Francfort, a acheté dernièrement une coupe en vermeil, œuvre merveilleuse de Jannitzer, au prix de 750,000 francs. C'est la plus grosse acquisition moderne que nous connaissions.

*. M. F. Spitzer, de retour à Paris, vient de rouvrir sa magnifique collection, qui s'est enrichie de quelques pièces de toute beauté, acquises en Allemagne.

On annonce l'acquisition par M. Foule d'un bronze antique représentant un Faune; pièce de la plus grande beauté.

M. Gavet vient d'acheter la collection de pierres gravées de M. de Nolivos.

M. le baron Davillier vient de rapporter d'Italie un Saint Sébastien en bronze de Riccio.

*. L'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats français morts en Belgique en 1870-1871 a eu lieu, dimanche dernier, au cimetière d'Evere, près de Bruxelles. Une foule énorme assistait à la funèbre cérémonie.

Le monument, situé à l'intersection de deux routes, sur le terrain concédé par la ville de Bruxelles, occupe une surface de 180 mètres carrés; il est du style néo-grec funéraire. Il s'élève au-dessus d'une plate-forme en mosaïque et est entouré de murs décorés de couronnes funéraires en bronze, posées sur des draperies et surmontant des cartouches sur lesquels sont inscrits les noms des soldats français inhumés. Une large base taillée en talus supporte une haute pyramide décorée sur sa face principale d'une croix de la Légion d'honneur, avec la devise : *Honneur et Patrie*. La pyramide est décorée en outre d'une couronne de laurier et de chêne monumentale et d'une immense palme.

Au pied se trouve placé un sphinx de 2 mètres 40 centimètres de hauteur, œuvre du sculpteur Chapu. Il est assis sur un socle, les pattes croisées, gardant le secret de la tombe. La face des murs est ornée de couronnes funéraires.

La hauteur totale du monument, depuis le sol jusqu'à la pointe de la pyramide, est de 12 mètres 50 cent.

*. Depuis quelques mois, un savant archéologue, le professeur Torna, de Pesth, dirige dans la campagne, à dix minutes de la limite de l'octroi, des fouilles qui l'ont déjà conduit à la découverte d'un vaste amphithéâtre. On a mis complètement à découvert l'entrée et quelques vestiges de loges. De nombreuses inscriptions mises au jour par la pioche des travailleurs révèlent la date de cette construction, qui doit remonter à l'an 162 de l'ère chrétienne. D'autres inscriptions font clairement comprendre que l'amphithéâtre a dû être construit avec les débris d'un ancien temple de Némésis, qui se trouvait non loin de là. L'on a même déterré, tout récemment, un fragment du buste de la déesse. Découverte curieuse surtout ! Ce cirque était polychrome. La pierre, grisâtre au dehors, est par intervalles, à l'intérieur de l'édifice, rouge et vert-clair.

Les fouilles se poursuivent avec la plus grande activité. Il est seulement à craindre que l'approche de la saison hivernale ne vienne mettre prochainement un obstacle à la continuation des travaux.

*. On vient de faire en Bavière une invention qui peut avoir pour l'architecture et la sculpture une certaine importance. Le docteur Gehring, de Landshut, a trouvé un liquide à émailler qui rend toute espèce de pierre et de ciment plus durs que le granit, et leur donne au choix l'aspect des différents minéraux. Nous aurons bientôt des maisons et des statues de marbre fabriquées avec du grès, de la brique et du plâtre. Le même procédé peut s'appliquer aux métaux, qui se trouvent par ce moyen préservés de la rouille et de l'oxydation.

NÉCROLOGIE

Léon Cogniet vient de mourir, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Elève de Guérin, M. Cogniet remporta le 2^e prix de Rome en 1815 et le 1^{er} grand prix en 1817. Son début ne fut pas très-heureux ; mais après quelques années d'un travail opiniâtre, il se fit remarquer par deux toiles de grande dimension : *Marius sur les ruines de Carthage* et le *Massacre des Innocents*. *Saint Etienne portant des secours à une pauvre famille* lui fut commandé pour l'église Saint-Nicolas-des-Champs pendant qu'il exécutait pour le musée de Versailles la *Garde nationale partant pour l'armée en 1792*. Puis il peignit la *Bataille de Rivoli* et les *Episodes de la Campagne d'Egypte*, en collaboration avec MM. Philppoteaux, Karl Girardet, Vignon et Guyon.

Le talent de M. Léon Cogniet était encore fort contesté, quand parut, en 1815, le *Tintoret peignant sa fille morte* qui, bien peint et bien dessiné, obtint un succès d'enthousiasme. Acheté par le musée de Bordeaux, ce tableau figura ensuite à l'Exposition universelle de 1855.

L'Etat lui confia dans la suite quelques travaux ; c'est ainsi qu'il peignit un des plafonds du Louvre : *Bonaparte dirigeant les travaux des savants en Egypte* ; il a aussi décoré une des

chapelles de la Madeleine; mais les meilleurs morceaux de l'œuvre de M. Cogniet sont ses portraits; on cite notamment ceux du *Maréchal Maison*, de *Louis-Philippe* dans sa jeunesse, de *Guérin* et de *M. de Crillon*.

D'abord professeur de dessin au collège Louis-le-Grand, M. Léon Cogniet entra plus tard au même titre à l'Ecole polytechnique; son érudition peu commune, sa longue expérience, lui firent remplir ces fonctions avec éclat; ses conseils furent pendant longtemps très-goûtés à l'Ecole des beaux-arts, mais il dut se retirer en 1863, laissant nombre d'élèves qui sont devenus célèbres depuis cette époque.

M. Cogniet a joui depuis d'un paisible repos bien acquis après sa longue carrière. Il était membre de l'Académie des beaux-arts depuis 1849, et officier de la Légion d'honneur depuis 1846. Ses obsèques ont eu lieu mardi dernier.

—

Charles Timbal, peintre d'histoire, est mort le 20 novembre, des suites d'une opération douloureuse. Il avait 59 ans. Il ne m'appartient pas d'apprécier ici le peintre et son talent sobre, élevé, ennemi du tapage. Je veux saluer une dernière fois l'amateur, celui qui fut un des nôtres.

Timbal est une des figures remarquables de la curiosité contemporaine. Passionné pour les grands Italiens du *xv^e* siècle, dans un temps où quelques rares esprits commençaient à peine à les comprendre, il avait réuni une collection sans rivale, composée d'ouvrages de ses maîtres favoris. En 1871, sous le coup des événements du siège et de la Commune, il céda son cabinet à M. Gust. Dreyfus; il ne s'en consola jamais.

Depuis, il se remit bravement à l'œuvre, cherchant une seconde fois les maîtres de son grand siècle, les Raphaël, les Donatello, les Mino, les Fra Angelico, les Mantegna et recueillant en chemin les ivoires, les pièces d'orfèvrerie, les émaux de France, d'Italie et des Flandres. Bientôt son nouveau recueil, plus varié que le premier, fut aussi riche en noms illustres et en pièces capitales.

La collection ne faisait pas parler d'elle. Dans ce monde un peu envahissant de la curiosité parisienne, où chacun se préoccupe de faire déborder son affiche sur celle du voisin, Charles Timbal s'était fait une place à part; il vivait en dehors de la mêlée, au milieu de sa chère collection qu'il augmentait dans l'ombre, ne cherchant ni à l'annoncer bruyamment ni à la dissimuler, ouvrant sa porte à quelques amis, amoureux comme lui des choses exquises. Nature réservée, un peu hantée de prime abord, il se livrait peu; mais, une fois la glace rompue, il se donnait tout entier. Il savait beaucoup, disait à merveille, avec une autorité sereine et bienveillante. Chez lui, le cœur était comme le goût, sûr, délicat, distingué; il est resté jusqu'au bout l'amateur dans l'acception la plus digne du mot.

EDMOND BONNAFFÉ.

Charles Timbal était né à Paris, en 1822. Il étudia dans l'atelier de Drolling et débuta

par un portrait au Salon de 1847. Voici la liste de ses œuvres les plus importantes : *le Christ mis au tombeau*; *la Vierge et Madeleine au calvaire* (1848); *l'Agonie du Christ aux Oliviers*; *la Vieillesse de saint Jean*; *Résurrection de la fille de Jaire*; *les Juifs à Babylone*; *la Vierge au Prétoire* (1849-1853); *Jésus montant au Calvaire*; *Monsieur Donnet* 1855; *la Vierge à la Croix*; *Saint Jean à Ephèse*; *Saonvale* (1857); *les Funérailles*; *l'Eglise triomphante*; *M. Ch. Lévêque* (1859); *l'Etude*; *un Sculpteur Florentin* (1861); *une Jeune Fille florentine*; *la Vénitienne* (1863); *la Présentation de la sainte Vierge au Temple* (1863, pour l'église Saint-Etienne-du-Mont); *la Muse et le Poète*, Joanina (1866-7); *un Portrait* 1868; *Italie, XVI^e siècle*; *Angleterre, XVI^e siècle*, têtes d'étude (1869), etc.

Ch. Timbal, qui a en outre peint une chapelle à Saint-Sulpice, avait obtenu une 2^e médaille en 1848, deux rappels en 1857 et 1859 et une 1^{re} médaille en 1866. Il était décoré de la Légion d'honneur depuis 1864. Ses derniers ouvrages de peinture sont à la Sorbonne.

Esprit d'une rare distinction, Ch. Timbal a écrit dans une langue excellente un grand nombre d'articles de critique au journal *le Français*. Il fut aussi le collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts* qui lui doit, entre autres, deux études remarquables sur le peintre Gérôme et sur le Sodoma.

A. DE L.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

à l'Exposition de l'Union centrale

—

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que nous reviendrions sur les discours prononcés à l'occasion de la distribution des prix de l'Union centrale.

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat, représentant le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a pris le premier la parole. Après avoir payé un tribut d'éloges aux organisateurs de l'Exposition et aux exposants, et s'être étendu sur les mérites de l'initiative privée, M. Turquet a bien voulu donner l'assurance que le « gouvernement de la République, s'il applaudit à cette initiative, n'entend pas pour cela rester spectateur oisif de ces efforts ». La promesse est bonne à relever : jusqu'à présent nous ne voyons pas trop dans quelle circonstance le gouvernement se serait départi, à l'égard de l'Union et du Musée des arts décoratifs, de la bienveillante indifférence qu'on lui a si justement reprochée.

Pour donner une preuve évidente de l'activité du gouvernement, M. le sous-secrétaire d'Etat s'est vu dans la nécessité de tracer une tangente qui l'a conduit en province, et nous avons eu une seconde édition du discours prononcé à l'Ecole des arts décoratifs de Limoges (1), où étaient célébrées, comme elles le

(1) Voir le texte du discours dans la *Chronique* du 6 novembre 1880.

méritent l'institution d'une inspection de l'enseignement du dessin et l'organisation de cet enseignement.

Attendons maintenant que le bon vouloir de l'administration se traduise par des actes, en ce qui concerne le développement du Musée des arts décoratifs ; « œuvre nationale au premier chef », comme l'a dit avec tant de raison M. Turquet.

Les lumières nouvelles qu'on a introduites dans le conseil supérieur des beaux-arts seront certainement d'un puissant secours pour permettre à l'administration d'y voir clair dans les devoirs qui lui incombent envers l'art et le pays. Une seule chose nous étonne, c'est que M. Turquet, si bien intentionné, du reste, ait jugé à propos de restreindre le nombre des séances du conseil. Une consultation tous les trois mois, c'est bien peu, pour répondre à un aussi beau programme de réformes et d'innovations.

Après le discours de M. Turquet, le président de l'Union centrale, M. Edouard André, a pris la parole pour remercier les personnalités officielles présentes à la réunion des témoignages de sympathie et d'encouragement qu'ils donnent à l'Union centrale.

Puis M. Bouilhet, président de l'Exposition, a retracé dans un discours fort applaudi les idées qui ont donné naissance à l'Exposition du métal, les résultats qu'elle a produits et les conséquences que l'on est en droit d'en espérer pour l'avenir. 321 exposants appartenant à l'industrie du métal ont répondu à l'appel de l'Union ; l'exposition de 1874, dont on se rappelle encore le succès, n'en avait compté que 282 dans cette spécialité.

Quoique le nombre des visiteurs n'ait pas augmenté dans une proportion correspondante, la totalité des recettes dépassera celle de 1876.

L'Union publiera les rapports des membres du jury. Les noms des rapporteurs, MM. Guitfey, Racinet, Edmond About, Paul Mantz, Corroyer et Ménard, disent assez quel sera l'intérêt de ce grand travail, au point de vue de l'enseignement.

« Notre œuvre, pour cette année, a dit M. Bouilhet, aurait été incomplète si nous n'avions pas réussi à doubler le succès de l'Exposition moderne par l'attrait du Musée rétrospectif du métal.

« Nous ne saurions remercier assez de son zèle et de son activité la commission qui s'était chargée du soin de le former sous la présidence du sympathique directeur des Gobelins, M. A. Darcet et avec le concours de nos amis Courajod, Lajolais, de Cuampeaux et Lambin dont la vigilance nous a rendu moins lourde la responsabilité qui nous incombait. Quelques mots vous feront comprendre à quel labeur s'était vouée la commission exécutive. Deux cent quatorze amateurs ont confié à l'Union centrale plus de dix mille œuvres d'art se rapportant toutes à l'or, à l'argent, au bronze, au cuivre et au fer ; et les hommes les plus compétents n'estiment pas à moins de quinze millions la valeur des objets réunis. Ce qu'il a fallu faire de démarches pour décider les amateurs à se séparer temporairement de leurs trésors, ce qu'on

a dû apporter d'ordre, de méthode, de zèle, au milieu des difficultés sans nombre d'une organisation hâtive, à l'époque la plus chaude de l'année, pour recevoir, classer, décrire ces dix mille objets, en moins de trente jours, c'est vous dire qu'elle reconnaissance l'Union centrale a contractée envers les membres de cette commission, envers les amateurs qui ont généreusement ouvert les trésors de leurs collections, envers les érudits qui ont consigné, dans un catalogue de 232 pages, le souvenir de ce magnifique musée. Demain, hélas ! cette luxueuse exposition va se disperser. Nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer un regret en pensant que toutes ces richesses vont retourner chez leurs heureux propriétaires, loin des regards du public, au fond d'armoires jalouses ou de vitrines inabordables, et que le souvenir de ces assises de l'art du métal restera seul dans l'esprit de ceux qui ont en la bonne pensée d'y venir fortifier leurs aptitudes et leurs aspirations. »

Quant au discours de M. Jules Guiffrey, rapporteur général, nous croyons devoir le publier intégralement ; nous regrettons seulement que ses dimensions ne nous permettent pas de le donner aujourd'hui. C'est un excellent travail d'ensemble sur cette remarquable exposition du métal. Nous serons heureux de conserver un document qui présente un grand intérêt d'actualité, et qui doit être consulté avec fruit dans l'avenir.

Une statue romaine à York

Il y a quelques jours, les ouvriers occupés à creuser les fondations d'une nouvelle construction à York, ont découvert une grande statue de grès presque de grandeur naturelle, deux petits autels romains et un bloc de pierre qui, d'après l'inscription qu'on y lit, semble avoir aussi été un autel. Le cou de la statue s'est malheureusement brisé pendant qu'on la soulevait pour l'emporter, et les pieds se sont détachés, elle est d'ailleurs dans un état de conservation satisfaisant.

La figure et la tête sont très-belles ; la première impression des personnes qui l'ont vue a été qu'elle représente un patricien romain. L'inscription, autant qu'on a pu la déchiffrer, est ainsi conçue : *C. Julius Crescentius (ou Crescens) matribus domesticis votum solvit merito Libens a. u. g.*

L'autel sur lequel cette inscription est grossièrement gravée mesure 17 pouces de haut sur 8 de large ; il est formé d'une pierre polie, cannelée d'une manière caractéristique, à la façon romaine, et colorée sur les côtés. Le second autel, comme la statue est en grès, de la hauteur de 12 pouces 1/4, sur 7 pouces de large. On n'a pu rien y déchiffrer que le mot *arti*, probablement les quatre dernières lettres du mot *Marti*. L'autel était sans doute consacré au dieu Mars. La troisième pierre est de plus petite dimension, n'ayant que 10 pouces 1/2 de haut, sur 5 de large et 3 1/2 d'épaisseur. Son inscription est à peine lisible, mais on croit qu'elle porte : *Deo Veteri Biblinis*. Le surplus des mots est complètement effacé.

M. Raine, qui a examiné ces antiquités, pense que la figure de la statue est celle du dieu de la guerre et que le piédestal en grès était un autel consacré à ce Dieu, qui est représenté dans le costume d'un guerrier romain sous l'empire. Le même savant pense que l'un des autels appartenait à une maison privée, et qu'il a été élevé par quelques soldats germaniques des légions impériales, parce que l'inscription « *matribus domesticis* » était particulière aux tribus tentoniques. Ce monument rappellerait donc la présence de l'élément tentonique dans les armées de Rome en Angleterre.

C'est le premier exemple d'une découverte de ce genre faite dans le comté d'York. Les mêmes observations s'appliquent à la pierre sur laquelle on lit : « *Deo Veteri* », quoique plusieurs inscriptions semblables aient été trouvées dans le mur romain de Northumberland.

On pense que ces antiquités appartiennent au troisième siècle de l'ère chrétienne, et comme on les a découvertes à une très-petite profondeur au-dessous du sol, il paraît probable qu'elles ont été enfouies pour les sauver de la destruction lors de l'introduction du christianisme, à une époque où les figures du paganisme étaient un objet de haine, ou peut-être à une époque postérieure, probablement pendant la guerre des Roses.

BIBLIOGRAPHIE

Neue Archæologische Untersuchungen auf Samothrake. Nouvelles recherches archéologiques à Samothrace, par MM. A. Conze, O. Benndorf et A. Hauser. — 1 vol. in-folio de 124 p. et 76 pl. Vienne, Gerold's Sohn, 1880.

J'ai déjà rendu compte dans la *Gazette* (1) du premier volume de l'ouvrage de M. Conze. Celui qu'il publie aujourd'hui contient les résultats d'une nouvelle campagne de fouilles, faite dans l'été de 1875. A vrai dire, ces résultats ne sont pas, par eux-mêmes, bien considérables : aucune œuvre de sculpture n'a été découverte, aucun édifice nouveau ne s'est révélé. Mais un plan bien détaillé a pu être dressé, plusieurs fragments d'architecture sont venus rendre plus complètes les restaurations antérieures, quelques inscriptions curieuses ont été copiées. Grâce à ces patientes investigations, nous avons maintenant, du sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace, une connaissance plus complète que d'aucun autre sanctuaire grec, à l'exception d'Olympie.

Comme dans le premier volume, la partie architecturale est faible. Les architectes allemands qui nous ont donné, jusqu'à présent, des études sur des monuments antiques, sont cent fois plus instruits que les nôtres en archéologie : le plus ignorant d'entre eux pourrait donner des leçons au plus savant de chez nous. Il n'y a qu'une chose qu'ils n'aient point apprise : le dessin. Sur ce point, M. Hauser n'en sait pas plus long que le très-célèbre professeur

Adler, qui a fait des temples d'Olympie de si pitoyables restaurations. Il faut, d'ailleurs, dire à sa décharge que les découvertes de cette seconde campagne étaient une matière fort ingrate : un chapiteau d'ante de profil original, provenant d'une sorte de propylée, est le seul morceau qui mérite d'être cité ; les autres planches d'architecture, et il y en a beaucoup, sont consacrées à des détails de construction pour lesquels quelques bois eussent parfaitement suffi.

Le texte, dont une partie a été rédigée par M. Conze et une autre par M. Benndorf, est, au contraire, d'un grand intérêt. M. Conze a quitté l'Université de Vienne pour le musée de Berlin, dont, entre parenthèses, la direction avait grand besoin de se renforcer d'un connaisseur comme lui. Mais, en passant des bords de la Vienne à ceux de la Sprée, il n'a pas perdu sa vivacité d'Allemand du Sud. Son récit des fouilles est lestement enlevé, d'une lecture aussi attachante qu'instructive. M. Benndorf a donné au volume une étude, un peu longue peut-être, mais très-consciencieuse et très-savante, sur la Victoire découverte en 1863 par M. Champoiseau, et maintenant conservée au Louvre, dont elle est un des plus rares trésors. Et à ce propos, que M. Benndorf me permette de me défendre contre une de ses assertions, qui n'est point exacte. J'ai parlé incidemment de cette Victoire dans mon article de 1876, et j'ai dit que j'étais d'accord avec M. Newton, un fin connaisseur en choses de l'art antique, « pour y voir une des œuvres les plus importantes qui nous restent de l'école de Scopas ». Cela n'autorise point à dire que j'aie jamais considéré cette statue « comme étant peut-être de Scopas lui-même » ou même d'un de ses contemporains. Tout au contraire, je me rappelle fort bien avoir dit plusieurs fois que ce beau marbre était, à mon sens, des dernières années du IV^e siècle, ou des premières du III^e. Quand de nouvelles recherches de M. Champoiseau nous ont appris que le piédestal de la statue était une proue de galère, les idées au sujet de sa date se sont aussitôt précisées, et cela chez tous les archéologues à la fois. Tout le monde a immédiatement songé à un rarissime statère d'or et à de nombreux tétradrachmes de Démétrius Poliorcète, qui représentent une Victoire debout sur un avant de navire, exactement dans la position de la statue de M. Champoiseau. L'analogie était tellement évidente que tout le monde et aussi bien M. Champoiseau (1) que M. Benndorf, ou que moi, a été frappé de l'idée que la Victoire de Samothrace devait avoir été consacrée par Démétrius Poliorcète à la suite de l'événement même que rappelle ce type monétaire, c'est-à-dire la destruction par lui en 306 de la flotte de Ptolémée Soter entre le cap Triopion de Coïde et la pointe Lencolla de Cos. Il ne m'en coûte donc rien, et je ne suppose pas qu'il en coûte davantage à M. Newton, de reconnaître la force de l'argumentation par laquelle M. Benndorf prouve l'exactitude de cette hypothèse. Grâce à lui, c'est là désormais un point acquis, et nous devons lui en être d'un-

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1876, p. 389 à 392.

(1) *Revue archéologique*, janvier 1880.

tant plus reconnaissant que la statue de notre Louvre en prend un intérêt plus grand encore.

Mais je ne peux suivre M. Benndorf lorsqu'il trouve, après M. Cavadias, une grande ressemblance entre le style de la Victoire et celui de la statue assise de la Fortune d'Antioche, au musée du Vatican. La statue du Vatican n'est, il est vrai, qu'une copie, et une copie assez faible, de l'œuvre d'Entychidès de Sicione, sculpteur de l'Ecole de Lysippe. Mais en tenant compte de la supériorité que devait avoir l'original, en exagérant même au delà de toute vraisemblance cette supériorité, la Fortune d'Entychidès restera toujours absolument inférieure à la Victoire de Samothrace; elle est l'œuvre d'un ouvrier habile, et rien de plus, tandis que l'autre a été sculptée par un artiste de premier ordre.

La savante argumentation de M. Benndorf ne parvient pas non plus à me faire trouver dans la Victoire aucun des caractères particuliers de l'Ecole de Lysippe, et je persiste toujours à y voir, avec M. Newton, « une des œuvres les plus importantes qui nous restent de l'école de Scopas ».

O. RAYET.

L'Alsace en fête, un vol. in-folio, chez Hagemann et Cie, éditeurs à Strasbourg.

Tel est le titre d'un bel ouvrage que M. Le Roy de Sainte-Croix vient de faire paraître, et qui est, à proprement parler, une substantielle histoire de l'Alsace sous la domination française.

M. Le Roy de Sainte-Croix y constate avec quelle facilité cette terre alsacienne avait accepté son incorporation à la nation française, et combien ses habitants étaient attachés à la maison de Bourbon. « Aucun peuple, écrit-il, même bien plus riche, plus puissant, plus important à tous les titres, n'a organisé des fêtes aussi splendides, aussi coûteuses, que les Alsaciens pour recevoir leurs princes bourbons. Jamais aucune nation n'a montré pour des rois une confiance aussi absolue, un dévouement aussi étendu, une affection aussi profonde... » L'Alsace a prouvé, du reste, que cet attachement aux princes était inséparable de l'idée et de la nationalité qu'ils représentaient: la chute des Bourbons n'avait fait que resserrer les liens qui l'unissaient à la France.

Pour accompagner et justifier, pour ainsi dire, son texte, M. Le Roy de Sainte-Croix l'a fait suivre d'une série de planches héliogravées, reproduisant la suite originale des gravures exécutées par J.-M. Weiss, en 1744, à l'occasion des fêtes qui furent données à Strasbourg, pour célébrer le séjour de Louis XV dans cette ville. D'autres planches nous donnent également un fac-similé du texte même de la *Description* de ces fêtes, qui fut gravé sur acier avec encadrements variés à chaque page. L'ensemble formerait à lui seul une belle publication; il comprend une quarantaine de planches séparées, tirées avec le plus grand soin.

Une telle publication, menée à grands frais par l'éditeur Hagemann, lui fait le plus grand honneur. Ce sont là d'excellentes étrennes de librairie et la provenance ne manquera pas d'en doubler l'intérêt.

A. B.

Journal de la Jeunesse. — 417^e livraison. — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, A. Meudlè, M^{me} C. Colomb, H. de la Blanchère, Albert Lévy et Duhoussset. — Dessins : Tofani, E. Bayard, Ferdinandus, de Neuville.

Le Tour du Monde. — 1037^e livraison. — Voyage du Bornou au Barguimi, par M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Yvan Pranishnikoff, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas. — N^o 48. — Ce numéro exceptionnel comporte la matière des cinq numéros qui devaient paraître successivement jusqu'à la fin de l'année 1880. Cette disposition permettra de se procurer, dès le 1^{er} décembre, l'année 1880 complète du *Saint-Nicolas*, qui formera un magnifique volume broché : 18 fr.; richement relié, avec fers spéciaux : 21 fr.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, 15, rue Soufflot, et chez tous les libraires.

Academy. — 6 novembre. — Expositions : La French-Gallery. — La Mac-Lean Gallery. — Exposition d'hiver de MM. Tooth.

13 novembre. — Histoire de la sculpture grecque jusqu'à l'époque de Phidias, par A. S. Murray. (Compte-rendu, par M. Benndorf.)

Athenæum. — 13 novembre. — Livres d'étrennes. — Le coffret de Volaterra.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 NOVEMBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

La *Surprise*, symphonie (Haydn); *Marche tzigane* (Reyer); concerto pour hautbois (de Grandval), par M. Gillet; symphonie en *ut* mineur (Beethoven); concerto pour piano (Schumann), par M. Breitner; ouverture d'*Oberon* (Weber).

CONCERT DU CHATELET

La *Tempête*, poème symphonique en trois parties, paroles de MM. A. Silvestre et P. Berton, musique de M. A. Duvernoy, œuvre couronnée au concours de la Ville de Paris, chantée par MM. Faure, Vergnet, Gailhard et M^{mes} Krauss et Franek-Duvernoy.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART

DES

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

Provenant en partie de la

COLLECTION DE FEU M. DE M^{me}, DE LYON

Ivoires, bronzes, bois sculptés, nielles, baisers de paix, reliquaires, émaux, coffrets italiens, bijoux, pendules anciennes, livres, tableaux gothiques, pierres gravées, antiquités, médailles, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

*Le lundi 29 novembre 1880 à une heure et demie*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, n° 12.

Exposition publique, le dimanche 28 novembre, de 1 h. à 5 heures.

LIVRES RARES

MINIATURES, MANUSCRITS PRÉCIEUX

Parmi lesquels on remarque

Les Chroniques de Jehan de Courcy, chevalier normand, la Généalogie et les Alliances de la maison d'Hornes, ornées de 67 peintures, 731 armoiries en couleurs et 118 portraits en pied.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

*Le lundi 6 décembre 1880, à deux heures précises*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, n° 27,Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille,
n° 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE

DE

LIVRES FRANÇAIS

MODERNES

EN GRAND PAPIER

ET BIEN CONDITIONNÉS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

*Le vendredi 10 et le samedi 11 décembre 1880,
à 2 heures précises*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

La seconde vente de

la Belle Collection d'Estampesde feu M. Emile **Michelot**, de Bordeaux

PORTRAITS par les meilleurs graveurs

œuvres de **Carmontelle**, **Cochin**, **Grateloup**
Drevet, **Ficquet**, **Saint-Aubin**, **Schmidt**, etc.

aura lieu du 6 au 11 décembre 1880.

Le Catalogue se trouve chez M. Vignères

rue de la Monnaie, 21, à Paris.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné
et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de
Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, des-
siné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond
de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

**MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.**

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 14 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70;
2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

• DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : 30 FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Le tome troisième des Tables est en préparation : il comprendra les volumes parus de la 2^e période, jusqu'à l'année 1879 comprise.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

La distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole des beaux-arts a eu lieu dimanche dernier, sous la présidence de M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, assisté de M. de Ronchaud, secrétaire général, et de la plupart des professeurs de l'Ecole.

M. Turquet a prononcé un discours dont voici la substance :

Une importante innovation va être apportée dans l'enseignement; le conseil supérieur a voté l'introduction à l'Ecole de l'enseignement simultané et *obligatoire* des trois arts : l'architecture, la sculpture et la peinture. Le principe seul a pu être voté, il est vrai, l'organisation reste à faire, mais elle se fera prochainement.

Se faisant l'écho des plaintes formulées par le directeur M. Dubois, le sous-secrétaire d'Etat a insisté avec raison sur cette idée que les élèves ne doivent pas se presser de quitter l'Ecole pour aller chercher des succès au Salon. Des améliorations vont être faites pour rendre la maison plus attrayante encore aux élèves et justifier sa prospérité toujours croissante.

Les projets d'agrandissement vont être mis à exécution, du moins l'administration ne négligera rien pour qu'il en soit ainsi.

Au sujet des collections de l'Ecole, M. Turquet dit : « Tout récemment j'ai saisi l'occasion de proposer aux fonctions de conservateur des collections l'éminent distingué qui est déjà chargé de la conservation de la bibliothèque. En concentrant ainsi, dans une même main dévouée et habile, tout l'enseignement indirect de l'Ecole, mon intention a été de donner aux études une nouvelle activité. L'Ecole des beaux-arts doit être à la fois une école et un musée ;

elle doit joindre à l'enseignement oral, à l'enseignement des livres, celui des monuments, à l'étude des chefs-d'œuvre de l'art, celle de leur histoire. M. Eugène Muntz est appelé à disposer les collections en vue d'un enseignement historique, afin d'en présenter l'ensemble bien ordonné aux élèves et au public. »

M. Turquet a rendu, en terminant, hommage à la mémoire de MM. Peisse, conservateur de l'Ecole, et Lemaire, sculpteur, décédés dans le courant de l'année. Il a payé un juste tribut de regret à M. Grasset, jeune sculpteur, mort à Rome, il y a peu de jours.

Après le discours du sous-secrétaire d'Etat, M. l'inspecteur Destable a fait l'appel des récompenses. Voici les noms des principaux lauréats :

Médailles d'émulation. — Peinture : M. Royer Lionel, élève de M. Cabanel.

Sculpture : M. Falconis, élève de M. Cavelier.

Architecture : M. Ruy, élève de MM. Vandremere et André.

Prix Jouvin-d'Attainville (prix de peinture historique). — M. Berton, élève de M. Cabanel.

Prix de paysage Jouvin d'Attainville. — M. Lavan, élève de M. Lourdet.

Prix d'architecture Muller-Schmée. — M. Nicolas, élève de M. André.

Prix Jag. — M. Rapin, élève de M. Laisné.

Prix Jean Leclaire. — M. André, élève de M. André.

Le prix de la tête d'expression, fondé par M. le comte de Caylus, a été décerné à M. Royer-Lionel.

Le prix du torse, fondé par M. Latour, a été décerné à M. Borland, élève de M. Cabanel.

Le prix d'anatomie Huguier a été décerné à M. Falconis.

Le prix supérieur de perspective, fondé par M. Fortin d'Ivry, a été décerné à M. Matesdorf, élève de M. Cabanel.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le **Musée des Arts décoratifs** prépare au Palais de l'Industrie (Porte n° 7) son exposition d'hiver qui sera prête sous peu de jours. Elle comprendra, outre les collections qui appartiennent au Musée les œuvres les plus importantes de peinture et de sculpture décoratives ayant figuré à l'Exposition de l'Union Centrale. En attendant l'ouverture de ses salles transformées, le Musée des Arts décoratifs reste accessible tous les jours au public. Un système de chauffage y a été installé.

Parmi les objets d'art dont se sont enrichies ces derniers temps les collections du Musée, on peut citer la série de montages offerte par M. Paul Sédille, architecte; les médailles, émaux, pièces d'orfèvrerie, donnés par M. L. Hugo; de jolies pièces de céramique données par les maisons Hache et Pépin-Lechaleur de Vierzon, Ulysse de Blois, une très-intéressante collection de moulages d'orfèvrerie donnée par M. Gustave Dreyfus, des tableaux et dessins de décoration et d'ornement très-importants donnés par M. Jules Maciet, etc., etc. Les amateurs et les chefs des principales industries d'art de notre pays comprennent, on le voit, l'absolue nécessité d'un établissement comme le Musée des Arts décoratifs et encouragent chaque jour davantage son développement.

Le concours **Troyon** pour 1881, ouvert à l'Institut, a pour sujet « La rentrée des troupes, le soir. » Le délai d'envoi expirera le 15 septembre prochain.

Un **musée pédagogique** créé par le ministre de l'instruction publique va être ouvert rue Lhomond, 42, sur l'emplacement de l'ancien collège Rollin.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

Voici, d'après le *Temps*, le compte rendu des deux premières séances du conseil supérieur des Beaux-Arts.

Le conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni mardi, sous la présidence de M. Jules Ferry.

Contrairement à ce que quelques journaux avaient publié, le conseil ne s'est pas occupé du règlement du prochain Salon. M. Turquet a simplement annoncé que le défaut de place laissait à l'administration une obligation absolue de ne recevoir cette année que 3.000 tableaux. On en avait reçu l'année dernière 3.957.

Le conseil a discuté le projet qui consisterait à réunir dans une exposition triennale les tableaux les plus remarquables des trois expositions

annuelles précédentes. Depuis quelques années, l'immense quantité d'œuvres que l'on reçoit au Salon en rend la visite très-fatigante, et le besoin d'un choix devient impérieux.

Une objection a vivement frappé le conseil. C'est que nos artistes sont très-goûtés à l'étranger, qu'ils exportent un grand nombre de tableaux et de statues et que pour bon nombre d'entre eux il serait absolument impossible de réunir à l'exposition triennale les œuvres qu'ils auraient exposées aux Salons précédents, ce qui les mettrait dans un état d'infériorité imméritée vis-à-vis de leurs confrères.

M. Edmond About a alors proposé de faire chaque année une sélection par laquelle on constituerait une sorte de Salon d'honneur dans lequel on s'interdirait de recevoir plus de 500 tableaux. Plusieurs membres ont appuyé cette proposition, en faisant remarquer que déjà on fait forcément un choix en donnant la cimaise à certains tableaux et en reléguant les autres au haut du mur. De plus, l'année dernière on ne s'était plus astreint à l'ordre alphabétique, et un grand nombre de tableaux avaient été placés dans des galeries absolument sacrifiées.

Le conseil a nommé une commission de dix membres, chargée d'étudier les moyens par lesquels le projet pourrait être mis en pratique. Cette sous-commission se compose de MM. Guillaume, Bonnat, Puvis de Chavannes, Delaborde, Edmond About, Charles Clément, Antonin Proust, Spuller, Gérôme et Cabanel.

La commission de dix membres s'est réunie le jour même dans la soirée pour s'occuper du règlement du prochain Salon. Elle a décidé de proposer au conseil des réformes qui modifieront de fond en comble l'ancien règlement.

Depuis longtemps le nombre des œuvres qu'un artiste peut exposer dans un salon est limité à deux. Sur la proposition de M. Antonin Proust, les artistes pourront désormais en envoyer autant qu'ils le voudront. Comme corollaire de cette mesure, toutes les anciennes catégories d'exempts seraient supprimées. Les médailles, les hors concours, les membres de l'Institut même seront soumis au jury d'admission. Le nombre des œuvres n'avait été limité autrefois que pour empêcher ces exempts d'envahir le Salon au détriment des autres artistes. Les exemptions étant supprimées, la limitation n'a plus de raison d'être.

Jusqu'à présent le Salon n'a été composé que de huit catégories d'œuvres d'art, à savoir : la peinture, la sculpture, la gravure, la gravure en médailles, les dessins et cartons, l'architecture, la lithographie et l'art monumental et décoratif. La commission a décidé la création d'une neuvième catégorie qui comprendra toutes les œuvres-types de ce qu'on appelle les arts industriels, c'est-à-dire toutes les œuvres originales en orfèvrerie, en laques, en porcelaines, en bronze, etc., etc.

Cette décision a été vivement combattue par MM. Cabanel, Guillaume et Delaborde. Elle a été soutenue par MM. Turquet et Antonin Proust, qui ont fait remarquer qu'au XVIII^e siècle Watteau et Boucher ne dédaignaient pas de peindre des éventails qu'il serait bien dil-

ficile de ne pas considérer comme des œuvres d'art, et que si Bernard de Palissy vivait aujourd'hui il lui serait impossible d'exposer. M. Proust, qui l'avait déjà proposée, il y a trois ans, au conseil supérieur des beaux-arts a ajouté qu'elle aurait certainement pour effet de diminuer le nombre des œuvres médiocres présentées dans la peinture. En effet, beaucoup d'artistes, voués à cette spécialité des arts industriels, s'en détournent pour exposer, chaque année, un tableau qui fait connaître leur nom au public.

Il y aura désormais deux jurys absolument distincts : un jury pour les admissions et un jury pour les récompenses. Le jury d'admission sera nommé par les artistes. Seront électeurs tous les artistes indistinctement qui ont déjà été admis aux expositions précédentes. Ce jury placera, sur les œuvres reçues des numéros d'admission qu'il distribuera par ordre de mérite, et l'administration sera obligée de s'y conformer pour le placement des œuvres. Les premiers numéros étant donnés aux œuvres que le jury jugera les premières en mérite, il s'ensuivra que la sélection que demandait M. About sera toute faite.

L'administration prenant la responsabilité de donner des récompenses au Salon, la commission a pensé que c'était à elle qu'il appartenait de nommer le jury chargé de les distribuer. L'article 23 de l'ancien règlement qui interdisait aux membres du jury de prétendre à des récompenses est supprimé. On se souvient à quelles difficultés il avait donné lieu dans les dernières années. Il a été décidé que les deux médailles d'honneur pourraient être, mais ne seraient pas forcément décernées chaque année.

La question du nombre des œuvres à admettre a donné lieu à une longue discussion. On sait que M. Turquet avait annoncé que l'administration ne disposait que de 3 000 places pour la peinture. MM. Guillaume, Cabanel et Delaborde ont proposé et fait admettre, malgré une vive opposition, que ce chiffre serait restreint encore et fixé à 2 500. La minorité se propose de soumettre de nouveau au conseil supérieur les arguments en faveur de son projet, qui consiste à ne limiter le nombre des admissions que par la place dont on dispose.

La commission s'est occupée de quelques autres points secondaires. M. Antonin Proust a proposé de créer, à côté du prix du Salon, cinq autres prix qui assureraient les mêmes avantages pendant un an, c'est-à-dire qui donneraient aux lauréats droit à une rente de 4.000 francs pour aller s'instruire à l'étranger. La question a été ajournée.

Enfin, quelques membres ont fait remarquer qu'on pourrait faire un meilleur emploi des 58.000 francs destinés chaque année aux médailles d'or et d'argent que l'administration fait frapper. Bien peu d'artistes gardent chez eux des médailles de 600 et de 1.000 fr. Ils en font frapper de similaires en métal à bon marché, afin de garder un emblème de la distinction dont ils ont été l'objet et vendent l'or et l'argent. L'administration ne pourrait-elle pas s'inspirer de cette pratique ? demandaient ces membres. Sur l'insistance des membres de

l'Institut, il a été décidé que la tradition serait maintenue.

La commission s'est réunie de nouveau jeudi et a dû présenter son rapport au conseil supérieur des beaux-arts, aujourd'hui vendredi.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE JULES JACQUEMART AU CABINET DES ESTAMPES

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'admirable *œuvre gravée*, formé avec tant de soins par notre regretté collaborateur Jules Jacquemart, vient d'être acquis en bloc par le Cabinet des Estampes de Paris. Cet œuvre comprend *tous* les états de *toutes* les planches gravées par l'éminent artiste, depuis la première jusqu'à la dernière, tous les fumés des bois et des reproductions gravées d'après ses dessins : en tout près de 1.500 pièces réunies dans quinze portefeuilles. Cet œuvre est absolument unique et il eût été à jamais regrettable pour nous qu'il fût dispersé. La famille, avec un sentiment de générosité qui lui fait le plus grand honneur, s'est contentée d'une somme très-inférieure à la valeur vénale, ce qui a permis à notre grand établissement, dont les ressources sont limitées, de réaliser cette importante acquisition.

L. G.

NOUVELLES

* Un décret en date du 28 novembre, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux arts, porte que le professeur du cours d'archéologie à l'École nationale des beaux-arts est nommé membre de droit du conseil supérieur des beaux-arts. En conséquence, un arrêté en date du même jour, nomme M. Neuzey membre du conseil supérieur des beaux-arts. Nous félicitons vivement le conseil de l'excellente acquisition qu'il vient de faire.

* L'Association des artistes peintres, sculpteurs et graveurs vient de procéder à l'élection d'un président, pour pourvoir au remplacement du baron Taylor, qui a été son fondateur et son premier président. Au premier tour, il y a eu ballottage entre MM. du Sommerard et Guillaume. Au second tour, M. du Sommerard l'a définitivement emporté et a été élu.

L'Association, qui a été fondée en 1844, est aujourd'hui en pleine prospérité. Elle compte 3.500 adhérents et ses revenus dépassent 100.000 fr. Ils proviennent du capital que possède la Société, des dons qu'elle reçoit, de la cotisation de six francs par an qu'elle perçoit sur chacun de ses membres, et du produit des ventes, des loteries et des expositions qu'elle

organise. Le tiers de ces revenus est employé en pensions annuelles et viagères de 300 fr. qu'elle donne aux sociétaires qui ont soixante ans d'âge et trente ans de sociétariat. La rente est employée en secours. Malheureusement pour elle, la Société n'est point reconnue d'utilité publique et n'a point la personnalité civile. Cela lui a fait manquer récemment un fort bel héritage.

*. M. Bonnat a abandonné à l'école municipale de peinture et de dessin de la ville de Rouen, pour former deux prix, l'un de 600, l'autre de 400 francs, la médaille de mille francs que le jury des récompenses lui avait attribuée pour la part qu'il avait prise à la 27^e exposition des beaux-arts, ouverte cet automne à Rouen.

M. Bonnat y avait envoyé les portraits de M. de Lesseps, de M. Robert-Fleury et d'un ami.

*. M. Paul Baudry est en train d'exécuter, pour M. le duc d'Anmale, divers panneaux décoratifs destinés aux nouvelles salles du château de Chantilly.

*. Les travaux de l'hôtel de M. Gaillard, boulevard Malesherbes, avancent rapidement et l'on peut déjà se faire une idée de ce que sera ce monument, unique à Paris. Les menuiseries intérieures seront bientôt terminées et tout fait espérer que le propriétaire pourra installer sa belle collection d'objets d'art dans le courant de l'année.

*. Nous apprenons que notre collaborateur M. Edmond Bonnaffé vient d'acquérir une œuvre remarquable du Pérugin, un *Portrait de jeune femme*, sous la figure de sainte Catherine tenant une palme et un livre.

*. M. Hérold, préfet de la Seine; M. Cernesson, président du conseil municipal; M. Alphand, directeur des travaux de Paris; M. Hat-tat, président de la commission d'architecture et des beaux-arts du conseil municipal, ont visité, vendredi dernier, sous la direction de MM. les architectes Ballu et Deperthes, les chantiers de l'hôtel de Ville, afin de se concerter sur les principales dispositions projetées pour l'intérieur de l'édifice.

Ils ont constaté que le degré d'avancement des travaux permettait d'espérer leur achèvement dans le courant de l'année 1881, sauf en ce qui concerne la décoration artistique.

L'administration propose en ce moment au conseil municipal l'acquisition par la ville de Paris de la caserne Lobau, qui n'est séparée que par la rue du même nom de l'hôtel de Ville, et où seraient installés les services de la direction de l'enseignement et de la sous-direction des affaires départementales. L'extension que tous les services de la préfecture ont prise depuis quelques années ne permet pas d'espérer que l'hôtel de Ville suffise à les contenir tous.

L'administration de l'octroi et celle de l'assistance publique occupant déjà deux maisons situées sur la place même de l'hôtel-de-Ville, le projet proposé compléterait la réunion au-

tour de l'hôtel de Ville de tous les grands services municipaux et départementaux.

*. M. Louis Legrand, député de la première circonscription de Valenciennes, vient de faire parvenir à M. le maire de cette ville une lettre dans laquelle il l'assure du concours du gouvernement pour l'érection du monument qui doit être élevé en l'honneur de Watteau et dont Carpeaux a laissé le projet. M. Turquet a pris, au nom de l'Etat, la charge des deux tiers de la dépense totale qui s'élève, d'après les devis, à 90.000 fr.

*. Le château de Blois est en ce moment l'objet d'importants travaux, dont le projet a été approuvé par la commission des monuments historiques, à la suite d'un rapport de M. Lisch, l'un des trois inspecteurs généraux du service. Ces travaux dont la direction a été confiée à M. de Baudot, architecte, qui dirigeait déjà d'importantes restaurations et notamment celle de l'église Saint-Laumer de Blois, consisteront dans la réfection des couvertures et des parties supérieures des bâtiments de François I^{er}, dont les cheminées et les lucarnes sont aujourd'hui dans un état déplorable, bien qu'elles ne remontent pas à la construction primitive et aient été établies à une époque relativement récente.

Le monument qu'il s'agit de sauvegarder a une importance qui le recommandait particulièrement à l'administration.

Aussi, rien ne sera négligé pour assurer la prompt exécution de tous les travaux qui seront reconnus indispensables par la commission des monuments historiques.

*. Une découverte archéologique du plus grand intérêt vient d'être faite près de Naples.

Les reste de thermes grandioses qui entourent diverses constructions ont été reconnus par le professeur Novi, à côté d'Herculannum.

Ils sont encore en partie recouverts par la lave du Vésuve; on y voit du granit, du marbre, des ornements en verre et des mosaïques d'un dessin remarquable.

La direction générale des fouilles doit faire procéder prochainement aux travaux de débarrasement de ces thermes, qui datent de la plus belle époque de l'art romain.

*. De Berlin on mande à la *Gazette d'Augsbourg* qu'à Pergame, où les fouilles continuent, on vient de trouver une statue en marbre de Minerve, dont la tête manque encore, mais dont les bras sont intacts. On peut espérer, paraît-il, avoir là une œuvre des beaux temps de l'art grec. C'est dans le temple d'Athéné ou Minerve que la statue a été trouvée.

En même temps on s'occupe et on réussit à composer de nouveaux panneaux avec les nombreux débris du bas-relief représentant la lutte des Géants.

*. On annonce dans le *Morning Post* que la collection de tabatières formée par M. Charles Goding de Saint-George Place à Londres, vient d'être vendue à MM. Wertheimer, marchands d'antiquités de Bond Street, pour la somme

énorme de 40,000 livres sterling, soit un million. Cette collection, unique en son genre, consiste en 190 pièces avec émaux, miniatures, etc. Elle avait été exposée pendant plusieurs années au South Kensington Museum.

NÉCROLOGIE

Un peintre de talent, **Etienne Hersent**, est décédé aux Fontaines-Plain-Pied, près Bourges, où il vivait retiré depuis environ douze ans.

Il était le neveu du célèbre peintre Hersent, membre de l'Institut, et s'était adonné spécialement à la peinture de batailles.

Dans la retraite prématurée qu'il s'était choisie, Etienne Hersent, tout en continuant à se livrer au culte de son art, s'appliquait en même temps à répandre l'instruction autour de lui.

Cette perte inattendue sera vivement ressentie dans le monde des peintres parisiens avec lequel Etienne Hersent n'avait pas cessé d'entretenir des relations suivies et où il comptait de nombreux amis.

Le corps d'Etienne Hersent sera transporté de Bourges à Paris pour être inhumé au Père-Lachaise.

UNE PIÈCE D'ORFÈVRERIE DE JAMITZER

Quelques mots pour compléter notre note parue dans le précédent numéro sur l'achat de la pièce d'orfèvrerie de Jamitzer par le baron Charles de Rothschild, de Francfort. Ce merveilleux morceau, autrefois exposé à l'hôtel de ville de Nuremberg, faisait partie de la succession du banquier nurembergeois Merkel, mort vers 1873. Les héritiers, d'un commun accord, convinrent de le confier (ainsi que le portrait de Holzschücher par Albert Dürer) au Musée germanique de Nuremberg, où on a pu l'admirer pendant ces dernières années. Pour que le précieux dépôt pût être retiré du Musée il fallait le consentement unanime des cohéritiers, sanctionné par une autorisation ministérielle. Le public croyait que le chef-d'œuvre de Jamitzer appartenait au Musée dont il était peut-être le plus riche ornement.

Il y a six mois on apprit tout à coup la disparition subite de la célèbre pièce d'argenterie. Grande consternation dans Nuremberg et dans toute l'Allemagne. Voici ce qu'on découvrit bientôt. Un marchand d'objets d'art, de Francfort, s'était présenté au Musée muni de pièces en règle, autorisé par le ministre, pour réclamer le dépôt, que le directeur fut forcé de lui délivrer. Ce marchand était l'agent du baron Charles de Rothschild. Les négociations avaient été conduites avec un secret absolu, autrement il est certain que plus d'un conservateur de musée, et au premier rang l'habile et dévoué directeur du Musée germanique de Nuremberg, aurait disputé le chef-d'œuvre à M. de Rothschild. Mais, l'affaire une fois terminée, il a été impossible de s'opposer à cet enlèvement légal.

L'œuvre de Jamitzer est la pièce du milieu d'un surtout de table. Le pied se compose d'un rocher entièrement recouvert d'herbes, de fleurs des champs où se jouent des scarabées, des sauterelles, des colimaçons, de petits lézards. De ce fouillis sort une femme, la Terre, élégamment cambrée, soutenant de sa tête et de ses deux bras un haut calice, décoré de grotesques et surmonté d'un couvercle qui termine un vase en forme de balustrade d'où s'échappe une gerbe de feuilles et de fleurs. Le tout est en vermeil avec des ornements en émaux opaques ou translucides. L'orfèvrerie du XVI^e siècle n'offre rien de plus achevé comme exécution; on pourrait critiquer certaines parties de l'œuvre au double point de vue du goût et du style, mais ces faiblesses sont rachetées par l'étonnante perfection de tous les détails.

L'heureux possesseur de la *pièce du milieu* l'a payée huit cent mille francs, prix fort élevé sans doute, mais qui, si l'on songe à l'importance capitale et à la réputation universelle de l'œuvre, n'a rien d'absolument déraisonnable. Un des membres de la même famille n'a-t-il pas donné sept cent cinquante mille francs pour une commode Louis XVI, dont la valeur artistique est bien inférieure à celle du prodigieux travail de Wenzel Jamitzer?

X.

UNION CENTRALE

EXPOSITION DU MÉTAL

La *Gazette* a publié dans la livraison d'octobre une gravure hors texte d'après un grand vase décoratif en métal martelé faisant partie de l'exposition de MM. Chris offe à l'Union centrale. Le dessin de ce vase n'est pas de M. Reiber, comme nous l'avons indiqué par erreur; cet artiste ne collabore plus aux travaux de la maison Christolle depuis longtemps déjà.

En parlant de M. Falize et de sa remarquable exposition, nous avons omis de mentionner son nouveau collaborateur M. Bapst, le joaillier bien connu. Nous sommes heureux de réparer cette omission.

Rapport de M. Jules Guiffrey

Le premier jour complémentaire de l'an VI de la République française, sous la présidence du citoyen François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, s'ouvrait, à Paris, la première des expositions de l'industrie.

Sous un léger abri, élevé à la hâte, prenaient place, pour quinze jours, cent dix concurrents appartenant à la capitale et à quelques-uns des départements voisins. Douze médailles seulement avaient été promises. On y ajouta treize mentions.

Tels furent les modestes débuts d'une institution qui devait exercer une influence si profonde sur le développement de la prospérité publique.

A notre pays donc revient l'honneur d'avoir donné l'exemple d'être entré dans cette voie nouvelle. N'était-ce pas lui également qui, un siècle auparavant, avait organisé la première exposition de peinture et de sculpture?

Ce timide essai avait donné des résultats encourageants. Il fut renouvelé en l'an IX et en l'an X. Bientôt une fondation due à l'initiative de quelques hommes éminents allait, de son côté, imprimer une active impulsion à l'industrie nationale. Recrutée parmi les savants, les hommes d'Etat, les ingénieurs, les chefs de manufactures, la *Société pour l'encouragement de l'industrie nationale* s'était proposée pour objectif de favoriser l'esprit de recherches, de provoquer les inventions utiles, de faire tourner au profit de l'industrie les grandes découvertes de la science humaine.

Toutefois son rôle se bornait aux applications pratiques de la science. Les questions de forme ou de décoration ne devaient point la préoccuper. Il fallait penser à l'utile avant de songer à l'agréable. On avait pourvu d'abord au plus pressé.

Dans cet oubli de l'art il y avait un grand danger. On fut longtemps avant de s'en apercevoir. Durant cinquante années, les admirables ressources du génie français suppléèrent en partie à l'insuffisance de l'enseignement.

La France même s'endormait, confiante en sa suprématie, quand un cri d'alarme vint la tirer de son apathique sécurité. Les nations voisines avaient travaillé sans relâche, et, après un intervalle de dix années, nous disputaient la victoire sur le terrain même de nos plus éclatants succès.

Dans ce pressant péril, le sentiment des besoins de la situation apparut à quelques hommes d'initiative et de dévouement, et l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* se mit à l'œuvre. Son but est maintenant connu du public. Voici dix-huit ans qu'elle est sur la brèche, organisant des concours, ouvrant des expositions, réclamant avec instance un enseignement des arts du dessin plus général, plus intelligent, plus rationnel.

Aux ouvriers de la première heure se sont jointes de nouvelles recrues également animées d'un vif amour pour le bien public et la prospérité du pays, et vous entrevoyez enfin l'heure où vos efforts seront couronnés de succès.

Evitant avec soin la réclame bruyante de certaines spéculations qui couvrent d'un prétexte scientifique leur but mercantile, votre Société, toujours fidèle à son programme, n'a jamais eu d'autre souci que la démonstration de cette grande vérité : l'union nécessaire de l'art et de l'industrie. La preuve est faite aujourd'hui. D'autres peuples ont reconnu depuis longtemps l'évidence de cette doctrine. Malheur à ceux qui s'attardent dans l'indifférence!

Après cinq expositions auxquelles avaient été conviées toutes les industries qui ne sauraient vivre sans le concours de l'art, le conseil supérieur de l'Union centrale a voulu rendre l'enseignement qui résulte de ces solennités périodiques plus sensible et plus instructif. De là le classement inauguré en 1880. Cette année se trouvaient réunis les industriels qui empruntent au métal leurs moyens d'expression. Bientôt ce sera le tour du bois et des tissus; puis viendra celui de la pierre, de la terre et du verre.

Toutefois il eût été bien rigoureux de fermer la porte à des arts dont le concours n'a jamais fait défaut à votre œuvre. Il a semblé que ces nouvelles expositions ne perdraient rien de leur caractère technique et spécial, et gagneraient en attrait comme en variété auprès du public, si on y admettait les anciens habitués de toutes nos réunions. Ils étaient donc les bien venus tous ces habiles décorateurs du bois ou de la terre, qui ont tenu à affirmer, cette fois encore, leurs sympathies, qui ont pensé avec raison qu'il ne saurait y avoir de bonne fête sans eux à l'Union centrale.

L'intérêt dominant de votre sixième exposition devait donc se trouver dans les diverses transformations du métal. Si on avait pu concevoir quelque crainte sur l'issue de cette innovation, le bon accueil qu'elle a reçu des exposants d'abord, puis des visiteurs, a prouvé que l'idée était juste et qu'on l'avait comprise.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

La Conversion de M. Gervais, texte et dessins par Léonce Petit. 1 vol. petit in-4°. Charpentier, éditeur.

M. Léonce Petit, caricaturiste des plus fins, nourri de la moelle des Ostade, des Brauwer et des Teniers, vient de faire paraître une charmante étude de mœurs provinciales. Pour raconter l'amusante odyssée de M. Gervais, le dessinateur n'a pas voulu recourir à d'autre plume qu'à la sienne; et vraiment il y a lieu de l'en féliciter, car nous ne voyons pas trop l'écrivain qui aurait pu y mettre la bonne humeur et la finesse malicieuse dont M. Léonce Petit a été si prodigue dans son récit. Champfleury seul pouvait conter cette histoire avec autorité; l'auteur l'a compris sans doute, car il a voulu tout au moins placer son œuvre sous le patronage du maître.

Les dessins sont tels qu'on pouvait les attendre de M. Léonce Petit : spirituels sans tomber dans la charge, ordonnés à merveille et remplis d'accents de nature dont la justesse dénote un observateur de premier ordre.

A. de L.

Revue des arts décoratifs. A. Quantin, imprimeur-éditeur, Paris, 7^e livraison.

Texte : Les industries d'art (*suite*), par M. Eugène Fontenay. — La peinture sur lave : son emploi dans la décoration des maisons et des édifices, par M. Edouard Garnier. — La législation du bâtiment : à propos d'une publication de la Société centrale des Architectes, par M. E. Mülle. — Chronique. — Bulletin de l'Union centrale. — Bibliographie : la reliure, par MM. Marius Michel.

Planches : Peodole et flambeau en bronze doré (fin x^e siècle); flambeau en argent. Photographie Dujardin. — Nelles composés par M. Lechevallier-Chevignard. — Applique en bronze doré et ciselé, par Gouthière.

Le Tour du Monde, 1039^e livraison. — Voyage du Bornou au Baguirmi, par M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Yvan Pranishnikoff.

Journal de la jeunesse, 418^e livraison. — Texte par J. Grardin, Frédéric Billaye, Albert Lévy, M^{me} Gustave Demoulin et Paul Pelet. Dessins : Tofani, E. Bayard, Sandoz, Valéris.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum. — 27 novembre. — Peinture classique et italienne, par J. Poynter et R. Head (compte rendu). — Livres d'étranges. — L'Exposition d'hiver de la Dudley Gallery. — M. Léon Cogniel. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Academy. — 27 novembre. — Livres d'art. — La Dudley Gallery, par Cosmo Monckhouse. — Notes de Florence, par Greville Chester.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1880

CONCERT PASDELOUP

Harold en Italie, de Berlioz, partie d'alto principal par M. Van Waefelghem. — *Aria de l'oratorio Morte di Gesù* (1754), de Graun, chanté par Mme Schröder. — *Symphonie en mi bémol* de Mozart. — *Sérénade mélancolique pour violon* (1^{re} audition) de Tchaikowsky, par M. Paul Viardot. — *Le Dernier Sommeil de la Vierge*, prélude de Massenet. — *Scène et air de Freyschütz* de Weber, par Mme Schröder. — *Air de ballet de la Reine de Saba* de Gounod.

CONCERT DU CHATELET

La Tempête, poème symphonique en trois parties, paroles de MM. A. Silvestre et P. Berton, musique de M. A. Duvernoy, œuvre couronnée au concours de la Ville de Paris, chantée par MM. Faure, Vergnet, Gaillard et Mmes Brunet-Laffleur et Franck-Duvernoy.

OBJETS DE COLLECTION

DE LA

CHINE ET DU JAPON

Porcelaines, faïences, ivoires, bonbonnières en laque, bronzes, métaux incrustés, kakémonos, robes, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le lundi 6 décembre 1880, à deux heures

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le dimanche 5 décembre, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Bullault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAÏENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Par Le Corrège, Lingelbach, l'Albane, Albert Cuyt, Haansbergen, Hendricks, Rubens, Van der Berg, Van Loo, Sallard, Decamps, Corot, Daubigny, Defaux, Lavieille, Th. Rousseau, Charles Frère.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ARGENTERIE ancienne, bijoux, diamants, ivoires, deux beaux groupes en marbre Louis XVI, bronzes, surtout de table, porcelaines de Saxe, objets de vitrine.

Magnifique garniture en broderie de la Renaissance.

MEUBLES ANCIENS EN BOIS SCULPTÉ

Appartenant en partie à M. de L...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 6 et mardi 7 décembre 1880 à 2 heures

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue du Hanovre, 6.

M. BLOCHE, expert, rue Laffitte, n° 44.

Exposition publique, le dimanche 5 décembre de 1 h. 1/2 à 3 heures.

COLLECTION

De feu M. DE MALVAL de LYON

Œuvres remarquables par

D. VAN BERGHEM.

P. DE BLOOT.

S. BOURDON.

BREEMBERG.

GONZALES COQUES.

M. DROLLING.

J. VANDER HAGEN.

H. JANSSENS.

LINGELBACH.

J.-M. MOLENAER.

SINGELAND.

SWEBACH.

DAVID TÉNIERS.

TILBORCH.

D. VAN TOL.

UCHTERVELT.

S. DE VLEGER.

ZEEMAN.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 13 décembre 1880, à 3 heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 12
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions publiques, le dimanche 12 décembre, de 1 h. à 5 heures, et le lundi 13, avant la vente, de 1 h. à 3 heures.

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamais..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamais..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1^{er} Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70

2^e Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : 30 FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Le tome troisième des Tables est en préparation : il comprendra les volumes parus de la 2^e période, jusqu'à l'année 1879 comprise.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Académie des Beaux-Arts

Par décret présidentiel, l'Académie est autorisée à accepter le legs de M^{me} veuve Laboulbène; ce legs consiste en une somme de 70.000 francs, dont les arrérages seront distribués également aux logistes peintres admis par l'Académie, lorsqu'ils auront terminé leur temps de loge et fourni leur tableau.

L'Académie a reçu quarante-cinq manuscrits pour le concours **Rossini**. La pièce de poésie qui sera jugée la meilleure par la commission spéciale rapportera à son auteur un prix de 3.000 fr. Elle sera imprimée aux frais de la Compagnie et distribuée aux compositeurs qui voudront prendre part au concours. Le compositeur couronné recevra la même somme que l'auteur de la cantate. Le concours pour la cantate sera jugé le 20 décembre.

L'exécution de l'œuvre qui a remporté cette année le prix **Rossini** est ajournée à une époque ultérieure.

Très-prochainement paraîtra au *Journal officiel* le rapport sur les **envois de Rome**.

On sait qu'un élève sculpteur de deuxième année, M. Grasset, vient de mourir à Rome; sur la demande du père, appuyée par l'Académie, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a décidé que le corps du défunt serait ramené à Paris aux frais de l'Etat.

Le programme du concours **Achille Leclère** vient d'être arrêté; il sera publié le 14 décembre.

L'Académie vient d'exprimer le vœu que désormais, dans les lectures faites en séance trimestrielle de l'Institut, on suive pour l'ordre des lectures le roulement qui règle les présidences. On sait que chaque classe préside à son tour l'Institut: le lecteur de chaque Académie viendrait ainsi dans un ordre bien déterminé.

Conseil supérieur des beaux-arts

Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni mercredi au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Jules Ferry. La séance a duré de quatre heures à sept heures et demie du soir. On n'a cependant abordé la discussion que de treize articles sur trente-trois que contient le projet de règlement du Salon.

La proposition de la commission tendant à créer une huitième classe d'œuvres admises à l'exposition a été acceptée après une discussion à laquelle ont pris part le ministre, MM. Cernuschi, Louvrier de Lajolais, Edmond About, Lafenestre, Antonin Proust, Guillaume, Spuller et Turquet.

Cette huitième classe comprendra les applications de la peinture, de la sculpture et de la gravure à la décoration des émaux, de la faïence, de la porcelaine, du verre et des métaux précieux (orfèvrerie et bijouterie).

Ne pourront être présentées que les œuvres originales.

L'article de l'ancien règlement qui limitait à deux le nombre des œuvres que chaque artiste pouvait envoyer au Salon, et que la sous-commission avait supprimé dans le but de relever le niveau de l'exposition annuelle, a

été rétabli par le Conseil qui, tout en regrettant le temps où les Salons présentaient ces admirables séries de Delacroix, de Rousseau, de Corot et d'autres maîtres, a pensé que le défaut d'espace et le nombre toujours croissant des œuvres envoyées imposaient comme un devoir rigoureux de maintenir la limitation précédemment prescrite.

Sur le chapitre de la formation du jury, une longue discussion s'est engagée et n'a pas abouti. On sait qu'aux termes de l'ancien règlement, le jury, composé pour les trois quarts de membres élus parmi les artistes qui avaient exposé trois fois et pour un quart de membres désignés par l'administration, était chargé de recevoir les œuvres, de les classer et de distribuer les récompenses fournies par l'Etat.

La sous-commission proposait de former deux jurys : un jury d'admission entièrement nommé par les artistes qui avaient exposé une fois, et un jury des récompenses choisi par l'administration.

Cette disposition a été critiquée par MM. Castagnary, Véron et Cabanel, qui sont partisans d'un jury unique nommé par les artistes. M. Cabanel a déclaré que, la fonction de juré d'admission étant considérée comme une corvée et celle de juré des récompenses comme un honneur, aucun artiste n'accepterait jamais la première si l'on n'y joignait pas la seconde.

MM. Antonin Proust, Spuller, Delaborde et Guillaume ont soutenu, au contraire, la proposition de la commission. Ils ont exposé que la sous-commission avait voulu par son projet, qui supprime toute intervention administrative dans la formation du jury d'admission, laisser les artistes entièrement responsables de l'organisation du Salon annuel ; que pour les récompenses, l'Etat, déjà maître absolu en ce qui concerne les acquisitions et l'attribution des croix de la Légion d'honneur, devait reprendre sa responsabilité en ce qui touche l'attribution des médailles, à charge par lui de s'entourer de toutes les lumières désirables.

MM. Hérold et Cernuschi, à titre de transaction, ont proposé de composer le jury des récompenses moitié de membres nommés par le gouvernement et moitié de membres tirés au sort parmi les membres du jury d'admission élu par les artistes.

On a proposé également de supprimer complètement le système des médailles, qui entraîne une dépense annuelle de 58.000 francs, et d'employer cette somme à des acquisitions ou à tout autre encouragement plus utile.

Un membre a ajouté qu'en effet il a été fait un étrange abus de ce genre de récompenses, si l'on veut bien considérer qu'à l'heure actuelle il n'y a pas moins de 1.890 médaillés dont 400 artistes hors concours, c'est-à-dire décrétés hors de pair par les jurys successifs. M. Alexandre Dumas fils a fait observer que la suppression complète des médailles était une mesure bien radicale.

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a résumé la discussion en faisant ressortir la divergence des opinions émises. Il a été décidé que la sous-commission s'occupera de nouveau de la question demain, et

qu'elle apportera de nouvelles propositions dans la séance que le conseil supérieur tiendra lundi prochain.

(Résumé du Temps)

NOUVELLES

*. Le Sénat a adopté le budget des Beaux-Arts voté par la Chambre, sans autre modification qu'un crédit supplémentaire de 30.000 francs consenti, sur la proposition de M. Henri Martin, pour la conservation des monuments mégalithiques.

*. Dans le conseil des ministres du 5 décembre M. Jules Ferry a soumis un projet de loi tendant à l'aliénation d'une partie des joyaux de l'Etat connus sous le nom de diamants de la couronne ; ces joyaux de l'Etat représentent une valeur de 25 millions environ, sur lesquels 12 millions déjà représentent la valeur du régent. Les joyaux qu'il s'agit d'aliéner représentent une valeur de 5 millions ; ils n'ont aucune valeur artistique : tous ceux qu'on conserve, au contraire, en ont une réelle.

Avec le produit de cette aliénation on constituera la dotation d'une caisse spéciale, dite caisse des musées, et qui aura pour but de fournir à tout instant les ressources nécessaires pour l'achat d'objets d'art destinés à enrichir nos collections nationales.

*. M. Georges Perrot commencera son cours d'archéologie, à la Faculté des lettres, aujourd'hui samedi 11 décembre, à trois heures, dans le grand amphithéâtre de la salle Gerson.

*. On sait qu'un comité s'est formé pour élever par souscription publique une statue à Alexandre Dumas à Paris. Les autorisations nécessaires du gouvernement et de la ville de Paris ont été obtenues pour ériger cette statue dans un des squares de la place Malesherbes.

*. L'Etat vient d'acquérir le tableau de M. Jules Goupil : *M^{me} Roland*, exposé au Salon de 1880, pour le faire placer au Musée du Luxembourg.

*. On se rappelle la magnifique pendule Jean Goujon en argent et lapis-lazuli exposée par M. Fannié, à l'Union centrale, dans la série de l'exposition moderne du métal, et dont il a été question dans l'article de notre collaborateur M. Marius Vachon (numéro de la *Gazette* du 1^{er} novembre). Nous apprenons que cette belle œuvre d'orfèvrerie artistique est devenue la propriété de M. Antier de Cauvry, qui a eu la bonne fortune de l'acquérir. C'est là, croyons-nous, un renseignement qui intéressera ceux qui s'occupent particulièrement de l'histoire de l'art industriel moderne.

La copie de l'Assomption du tableau d'autel de Heller.

Jusqu'ici, tous les auteurs qui ont parlé du tableau d'autel de Heller ont cru, sur la foi de Sandrart (*Teutsche Academie*, p. 276), que la copie du panneau central, conservée au Musée de la Ville de Francfort, était due à Paulus Juvenel; nous-même, dans notre étude sur l'œuvre capitale d'Albert Dürer, nous avons attribué cette copie à Juvenel. Sandrart s'est trompé en ce point comme en beaucoup d'autres, et la copie en question doit être restituée à Jobst Harrich, de Nuremberg. C'est ce que vient de démontrer d'une manière irréfutable M. Otto Cornill, le savant directeur du Musée de la Ville de Francfort, qui ajoute ce dernier renseignement à tous ceux qu'il avait déjà recueillis sur les rapports de Dürer et de Jacob Heller (*Jacob Heller und Albrecht Dürer*, Francfort, 1871). Voici comment M. Cornill a été conduit à cette découverte (*V. Beiblatt zur Zeitschrift für bildende Kunst*, 25 novembre 1880, p. 102-104).

Le Musée de la Ville, à Francfort, possède une copie avec de légers changements, et en sens inverse, de la *Naissance du Christ*, de Dürer, formant le panneau central du tableau d'autel des Paumgaertner, aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich.

Cette copie, signée *Harrich v. Nurnb. 1617*, provient de l'église des dominicains de Francfort. En la plaçant à côté de celle de l'Assomption de la Vierge, M. Cornill a constaté l'analogie complète des deux morceaux, analogie qui nous a également frappé, lors d'un récent voyage à Francfort. Même facture, même coloration; la similitude s'étend jusqu'aux détails matériels: mêmes panneaux formés de planches en bois de poirier, réunis par des pattes de même espèce.

D'autre part on lit dans un manuscrit in-folio de Hans Wilh. von Kressenstein, consacré à une suite de notes sur Albert Dürer et conservé au Cabinet des Estampes de Berlin: « A Francfort-sur-le-Mein se trouvait aussi dans une église un tableau d'autel, acquis par le susnommé duc de Bavière, et à la place duquel Jobst Harrich a fait une copie, parce qu'il était considéré alors comme le meilleur copiste d'Allemagne. » (*V. Beiblatt zur Zeitschrift für bildende Kunst*, III, n° 2, p. 23.) Or ce tableau d'autel n'est autre que l'Assomption, de Dürer, placée dans la chapelle de Saint-Thomas, des dominicains de Francfort, puis acquise en 1613 par le duc Maximilien de Bavière, qui la transporta dans son palais de Munich, où elle fut brûlée en 1674. Avant de se dessaisir de leur chef-d'œuvre, les dominicains en avaient fait faire la copie signalée par Kressenstein, improprement attribué à Juvenel.

Doppelmayr (*Hist. Nachricht. von den Nurnberg. Malh. u. Kunstlern*, 1730) parle en ces termes de Harrich: « Jobst Harrich, peintre, prit les premières notions de l'art du dessin et

de la peinture chez Martin Beheim, et y acquit une telle perfection que, plus tard, il copia avec beaucoup d'habileté les tableaux d'Albert Dürer. Il mourut le 11 avril 1617. » On le voit, les deux témoignages de Kressenstein et de Doppelmayr s'accordent à présenter Harrich comme le copiste attribué de Dürer et ces copies semblent avoir été fort estimées par les contemporains, puisque les dominicains en voulurent posséder deux, celle de l'Assomption (1613) et celle de la *Naissance du Christ* (1617).

CHARLES EPHRUSSI.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

A part de rares exceptions, la Belgique ne s'aventure guère dans la dépense des grandes publications à estampes; on a pu juger de sa pénurie au compartiment de la librairie de l'Exposition nationale.

Une publication considérable attirait toutefois les regards rebutés par l'absence des initiatives: c'était un recueil reproduisant les plus belles pages religieuses du plus flamboyant des peintres, sous ce titre: *La Bible de Rubens*.

Il y a près de six ans que fut conçue par les éditeurs, MM. Merzbach et Falck, l'idée de réunir les principales interprétations des œuvres du maître flamand. C'était au lendemain des fêtes du renaissant centenaire anversois. Tandis que les commissions, encore indécises, recherchaient de quelle manière le pays perpétuerait le souvenir de cette date glorieuse, ils se mettaient au travail. Ils installèrent chez eux, dans leur librairie, un atelier où ils dirigeaient eux-mêmes le travail béliotypique et où plus tard ils surveillèrent l'impression.

Ils possédaient heureusement une collection des plus belles épreuves des grands graveurs auxquels Rubens confiait la reproduction de ses toiles; elles avaient été recueillies avec une tendresse jalouse par leur prédécesseur, le fondateur de leur maison, l'éditeur Muquardt, qui, pour se procurer des choix exceptionnels, n'avait pas hésité à sacrifier une partie de sa fortune.

Je vous ai parlé naguère d'une publication importante, à laquelle il fit concourir les meilleurs lithographes du pays; les *Chasses* furent exécutées d'après les belles gravures amassées dans ses portefeuilles.

Cependant, rien ne prévalant sur la rigueur des procédés scientifiques, et la Bible avec une fidélité absolue nous restitue l'interprétation originale. C'est une bonne fortune d'avoir sous la main, en un bel exemplaire, les grandes pages qui ont pour titres: *Job tourmenté par sa femme et les diables*; *le Serpent d'airain*; *le Jugement de Salomon*; *Daniel dans la fosse aux lions*; *l'Annonciation*; *la Visitation*; *le Massacre des Innocents*; *la Fille d'Hérodiade*; *la Pêche miraculeuse*; *la Cène*; *la Flagellation*; *le Christ en croix*; *le Jugement dernier*; *la Chute des anges*, etc., soit quarante planches.

Il en sort une conception plus réelle de ce

génie abondant, si particulièrement humain, qu'à travers la spiritualité des sujets les plus mystiques, c'est encore l'homme et ses défaillances qu'il peint.

Jamais artiste n'a eu une tendresse aussi profonde pour l'humanité, et il ne l'aimait pas uniquement en coloriste épris des chairs éclatantes et des rutilances animales, mais en poète attendri par le spectacle des misères universelles et qui, mieux que personne, a su faire palpiter les gorges sous le ruissellement des larmes.

Son art, pris aux profondeurs mêmes de l'être, au lieu de flotter dans l'abstrait, s'enveloppe de belles réalités puissantes; tantôt il peint la maternelle sollicitude d'une jeune femme allaitant son nourrisson sur sa poitrine grosse d'amour; tantôt les suprêmes convulsions d'un corps martyrisé sur une croix, avec les vertèbres saillantes, les muscles tordus comme des câbles; la lividité des tissus lentement consommés; tantôt, encore, l'enlèvement d'un torse superbe à travers l'espace, tout resplendissant de chair brillante et sanguine. Et quand à ce don prodigieux de la vie, il mêle la passion, soit la turbulence d'une mêlée où les peaux éclatent comme des outres, soit la concupiscence de deux vieillards penchés sur une nudité surprise, soit l'éroulement dans l'air d'une trombe humaine pourchassée à coups de foudre, soit encore la désolation des saintes femmes pleurant le Christ, alors il est irrésistible.

Evidemment, la gravure ne peut rendre tous les enchantements de son mâle génie; mais plus qu'aucun autre, le burin flamand des Vosterman, Pontius, Bolswert, est capable de reculer les limites où se renferme forcément l'interprétation sans couleurs; avec lui, on peut être sûr que les grandes intentions sont indiquées; il établit les masses, accentue le geste, indique fortement l'action; et par excellence dramatique, emporté, violent, il est presque de l'improvisation par sa spontanéité et sa fougue incomparable. On comprend tout l'intérêt de la publication des deux éditeurs bruxellois à ce point de vue.

L.

Académie des inscriptions

Archéologie gauloise. — M. Alex. Bertrand, conservateur du musée de Saint-Germain, commence la lecture d'un mémoire sur une couronne et une coupe d'or, trouvées dans un tumulus gaulois, à Apremont, près de Gray (Haute-Saône). Il rapproche ces objets de pièces analogues recueillies dans des tumulus situés sur les deux rives du Rhin et de la Saône; partant de ces données, il est conduit à constituer un mobilier funéraire homogène, comprenant des diadèmes, des plaques, des coupes, des oenoches, des colliers, des bracelets, dont l'ornementation au repoussé et le travail assez barbare achèvent d'indiquer la communauté d'origine. Dans ce mobilier on remarque des pièces, notamment des vases peints, qui ont été apportés d'Etrurie; mais cet élément n'est là que d'une manière accidentelle. L'ensemble n'est pas étrusque; il présente un caractère spécial qui le rattache manifestement aux

types de l'ancien art asiatique. Ce fait est significatif; c'est du côté de l'Asie qu'il faut chercher l'origine de cette *civilisation barbare*, qui côtoie d'assez près les procédés de l'art véritable; on suit pour ainsi dire à la trace cette civilisation, depuis les rivages du Pont-Euxin, le long du Danube, jusqu'aux bords du Rhin, de la Saône et de la Seine. Les objets dont elle a laissé les débris dans le sol et qui nous sont connus paraissent remonter à la période comprise entre le cinquième et le deuxième siècle avant notre ère. Les plus anciens sont du sixième et du septième siècle.

Les manuscrits de Léonard de Vinci, au nombre de douze, que possède la bibliothèque de l'Institut, n'ont jamais été publiés. On sait toutefois, par divers extraits qui en ont été donnés, qu'ils contiennent des choses d'une haute valeur. Le fameux artiste était un des hommes les plus instruits de son temps, et ses connaissances s'étendaient à toutes les branches de la science. Les manuscrits dont nous parlons renferment de précieux dessins; ils sont écrits de gauche à droite; les lettres sont retournées et unies par des ligatures souvent fantaisistes. La lecture en est difficile. M. Charles Ravaisson s'est donné la tâche de publier intégralement ce trésor; les dessins seront reproduits en *fac-simile*, ainsi qu'une partie du texte. Le premier volume, déposé aujourd'hui sur le bureau de l'Académie, contient, outre des notes sur la peinture, le dessin, etc., des observations relatives à la cosmologie, à la géographie universelle, à la percussion, à la résistance, au mouvement des eaux, à la lumière, à la chaleur, enfin à une question qui fait aujourd'hui l'objet des préoccupations de la philosophie scientifique, la conservation de la force. Cette simple énumération suffit à donner une idée de l'importance des manuscrits et de l'ampleur du génie de celui qu'on appelle Léonard de Vinci.

UNION CENTRALE

RAPPORT DE M. GUIFFREY

(Suite.)

Les jurys ont été unanimes à constater l'importance et l'intérêt des œuvres présentées qui, divisées en treize classes, se groupaient en quatre grandes sections soumises à quatre jurys distincts. C'est le plus vif regret de votre rapporteur général de ne pouvoir présenter qu'un aperçu général et forcément bien incomplet des savantes et consciencieuses études rédigées par le rapporteur de chaque jury. MM. About, Paul Maniz, Corroyer, René Ménard ont écrit avec talent un chapitre de l'histoire de l'industrie française; ce chapitre sera souvent consulté et cité dans l'avenir.

La première section réunissait les modèles décoratifs des artistes et les grandes publications relatives au travail des métaux. Jamais encore pareil ensemble n'avait paru sous les yeux du public. Avec quelle libéralité les artistes ont ouvert leurs cartons, les chefs de l'industrie parisienne ont exposé les dessins des merveilles qui

ont assuré la réputation de leur nom, vous le savez.

Deux salles attiraient surtout l'attention. Ici, se trouvait réunie l'œuvre immense de ce dessinateur incomparable, de cet infatigable travailleur qui, par-dessus toutes ses éminentes qualités, a pour nous l'immense mérite d'avoir renoué, de notre temps, la grande tradition française. Là, un peintre décorateur de la fière école, qui se rattache aux plus illustres florentins, nous présentait la synthèse d'une carrière consacrée au culte de l'art le plus élevé. Quel admirable enseignement dans ces belles ordonnances aux lignes pures, aux nobles harmonies ! Autour de ces deux maîtres, si différents et si nobles l'un et l'autre, se pressait toute une pléiade d'éminents décorateurs, peintres, sculpteurs, architectes. N'est-ce pas à ces excellents artistes que nos fabricants doivent leurs meilleurs modèles ?

Les cadres envoyés par quelques-unes des premières maisons industrielles de Paris résumaient l'histoire des arts du métal depuis le milieu du dix-septième siècle jusqu'à nos jours. Que de variété, que de séductions, quels trésors d'invention dans ces croquis originaux qui rappellent les noms de Ballin, de Guillaume Jacob, de Roitiers, de Germain, de Gouthière, toutes ces gloires des siècles écoulés ! Rendons-en passant un hommage aux artistes d'hier qui, comme Feuchère et Klagmann, ont tenu haut et ferme, dans des temps difficiles, le drapeau de l'art décoratif.

Où trouver, si ce n'est ici, dans ces salles si bien garnies, toutes pleines d'admirables modèles, les éléments constitutifs d'un musée des arts du métal ? Mais prenez garde ! L'étranger vous guette, et soyez sûrs qu'il vous enlèvera, si vous ne vous en assurez bien vite la possession pour l'instruction des générations futures, ces précieux trésors. Il en doit bien d'autres à notre longue insouciance.

A côté des œuvres envoyées par des artistes depuis longtemps hors concours dans toutes les expositions, le jury a distingué plusieurs compositions largement conçues, dont les auteurs, encore à leurs débuts, font concevoir pour l'avenir de légitimes espérances. Il y a là de sérieux efforts, une recherche intéressante de l'originalité, un souvenir des bonnes époques, des modèles enfin qui répondent aux exigences de la critique la plus difficile.

En voici les grandes publications modernes qui réunissent aux types les plus parfaits du passé la reproduction des œuvres les plus vantées de notre temps.

Jamais, certes, aucune époque n'a mis à la portée du travailleur une pareille masse de documents. Mais cette profusion même ne va pas sans quelque danger. N'est-il pas à craindre que cet entassement d'exemples empruntés à toutes les âges et à tous les styles ne jette un certain trouble dans les esprits ? N'y a-t-il pas à opérer un triage sévère dans ces modèles des âges écoulés ? Sans doute le goût, dans ses caprices, n'y regarde pas de si près. Toute œuvre est précieuse, selon certaines gens, qui porte sa marque authentique d'ancienneté. Mais notre esthétique à nous ne saurait être la même que celle des habitués de l'Hôtel des Ventes, et, plus le fanatisme pour l'objet de pure curiosité devient aveugle, insensé, plus le devoir s'impose à ceux qui tiennent pour

les principes éternels de l'art, de protester et de réagir contre un engouement dangereux.

Heureusement, les éditeurs qui sont l'honneur de la librairie française ont vu l'écueil. Ils savent discerner les artistes les plus aptes à conduire dans une bonne voie leurs grandes entreprises. Il y a loin des exemples qu'ils proposent aujourd'hui aux publications déjà vieilles de trente ou quarante années. De ce côté donc, progrès évident, progrès immense.

Du jury de la deuxième section relevaient les troisième, quatrième, cinquième et sixième classes comprenant tous les métaux précieux : l'orfèvrerie, la bijouterie, la joaillerie, la lapidairerie et l'horlogerie. L'horlogerie, à vrai dire, n'est pas une classe séparée. On bien elle rentre dans la bijouterie, quand on considère les boîtiers délicats, les châtelaines finement ciselées, revêtues d'une parure de pierres ou d'émaux ; ou bien elle n'arrive que comme accessoire dans les riches pendules dont la statuaire ou le bronze font les principaux frais.

Chez l'horloger proprement dit, préoccupé avant tout de la question technique, on remarque un double courant. Tandis que l'un tient à montrer sous une enveloppe transparente la disposition ingénieuse des roues et des engrenages, un autre dissimule de son mieux tout le mécanisme qui fait monvoir les aiguilles et ne laisse apparaître qu'un cadran porté par un mince support. Aussi l'exposition de l'horlogerie, si l'on excepte les noms depuis longtemps hors concours, n'a-t-elle pas paru au jury se distinguer par des qualités de style suffisantes pour mériter une des premières récompenses.

Les trois autres classes de la deuxième section, l'orfèvrerie, la bijouterie, la joaillerie, ont mis les juges dans un réel embarras. Ici, le nombre des concurrents, la qualité des objets exposés, ont paru assez grands pour justifier la proposition d'une augmentation de médailles.

L'orfèvrerie, une des vieilles gloires de l'industrie parisienne, se montre aussi habile et plus savante qu'à aucune époque. A quoi bon payer si cher les chefs-d'œuvre de nos anciens orfèvres, quand on les imite à s'y méprendre. A part la question de rareté, les pièces modernes peuvent soutenir, sous le rapport de l'exécution, la comparaison avec les productions les plus vantées du passé.

Que manque-t-il donc à nos habiles argentiers pour égaler leurs prédécesseurs ? Ce qui fait également défaut au corps tout entier de nos industriels artistes ; c'est-à-dire le don de l'invention. On le voit bien, si on s'arrête devant certaines vitrines qui révèlent une inquiète recherche de formes et de décorations nouvelles. L'excentricité dépasse parfois toute limite. Comment voulez-vous qu'on emploie des vases qui n'inspirent aucune confiance dans leur stabilité, des tasses carrées, des couteaux et des fourchettes horissés de saillies dangereuses pour les mains délicates qui seraient tentées de les employer ?

Vouloir sortir des sentiers battus, c'est assurément fort louable ; mais si vous n'obtenez des résultats nouveaux qu'aux dépens de la forme, au mépris de la commodité, on vous criera : halte-là ! On vous rappellera que la première condition d'un objet créé pour un objet journalier est de bien répondre à sa destination. Ceux qui oublient

raient cette loi essentielle auraient beau déployer toutes les ressources de l'imagination la plus fertile, l'habileté de l'outil le plus exercé, ils auraient manqué le but.

Mais empressons-nous d'ajouter qu'il y a bien plus à louer qu'à critiquer dans les pièces exposées par les hommes qui sont à la tête de cette importante industrie. Chaque jour apporte une découverte, une nouvelle application pratique de la science. Parmi les innovations, il faut citer l'orfèvrerie martelée à reliefs polychromes si remarquable en 1878 dans les envois de l'Amérique. Il n'est pas un de nos fabricants qui n'ait cherché la solution du problème ; beaucoup l'ont trouvée. Le procédé de décoration par « impression naturelle », qui retrace dans le métal tous les détails, toutes les délicates nervures d'une feuille, ne date que d'hier. C'est une des révélations de la présente exposition.

La classe de l'orfèvrerie comprenait deux catégories bien tranchées d'exposants. Aussi, après avoir loué et récompensé les œuvres destinées au décor de la table, le jury a-t-il exprimé le vœu qu'une des premières médailles fût décernée à une des maisons qui se distinguent par la supériorité de son goût dans l'orfèvrerie religieuse.

A Viollet-le-Duc surtout, à ses conseils, à ses modèles, cette ancienne industrie nationale doit sa renaissance. Peut-être serait-il temps, maintenant qu'elle possède tous les secrets dont nos pères savaient tirer si grand parti, de chercher autre chose que l'imitation un peu exclusive du moyen âge, de créer pour d'autres temps un mode d'expression différent, une langue nouvelle.

La difficulté de fixer la limite précise séparant l'orfèvrerie de la bijouterie avait fait réunir, au siècle dernier, en une seule les deux corporations jadis séparées. De nos jours, les deux métiers se rapprochent de plus en plus et se confondent souvent. Si le but diffère, les procédés d'exécution sont semblables ; la dépréciation part du même principe ; aussi les plus habiles bijoutiers sont-ils souvent des orfèvres fort distingués.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Trésor de San'a (monnaies Himyaritiques), par G. Schlumberger. 1 vol. grand in-4° de 65 pages et 3 planches. Paris, Leroux, 1880.

L'angle sud-ouest de la péninsule arabique, le Yémen, comme on l'appelle aujourd'hui, a été de tout temps un pays fertile, peuplé et riche. Les aromates et les épices qu'il produisait en grande quantité, et les marchandises de l'Inde qui passaient par ses ports, donnaient lieu à un commerce des plus considérables avec le monde grec et romain.

Vers le sixième siècle avant notre ère, un certain Himyar fonda dans le Yémen un royaume qui resta pendant onze ou douze siècles au pouvoir de ses descendants. Malgré l'importance du trafic de leurs sujets, les Beni-Himyar ou Homé-

rites (c'est le nom que leur donnent les écrivains classiques) ne nous sont connus que par un très-petit nombre de textes : ils n'ont été, en effet, en contact direct avec notre monde occidental qu'une seule fois, au moment de l'expédition que, sous le règne d'Auguste, le préfet d'Egypte Aelius Galeus fit en Arabie, Aelius Galeus pénétra jusqu'au sud du pays, obtint la soumission apparente de plusieurs tribus, et prit de force quelques grandes villes ; mais les fatigues et les privations épuisèrent tellement son armée, qu'après six mois de marche et sans avoir été battu, il fut obligé de faire retraite, et que sa course aventureuse ne laissa rien derrière elle.

Pour les besoins du commerce de leurs Etats, les princes ou *tobbas* Himyarites se servirent d'abord de la monnaie la plus répandue dans la partie orientale du bassin de la Méditerranée, les tétradrachmes d'Athènes. Longtemps, ils se bornèrent à les poinçonner de la lettre initiale du nom de leur capitale, Nadzran. Plus tard, ils copièrent eux-mêmes tant bien que mal ces tétradrachmes dans leurs ateliers monétaires de Nadzran et de Raïdan, et leurs émissions devinrent assez abondantes lorsque le pillage du grand marché athénien de Délos par un général de Mithridate en 88 et la prise d'Athènes même par Sylla en 86 eurent porté un coup mortel au commerce de la grande cité grecque et mis à peu près fin à sa fabrication de monnaie d'argent. Mais même après cette date ils continuèrent scrupuleusement à reproduire sur le revers de leurs pièces le type si en faveur de la chouette, tandis que sur le droit ils mettaient une tête royale, gauchement imitée des monnaies des Séleucides, puis de celles des premiers empereurs.

Ces pièces tout à fait barbares, mais, on le voit, fort intéressantes pour l'histoire et l'épigraphie de l'Arabie, étaient jusqu'à présent excessivement rares. Les diverses collections publiques ou privées de l'Europe n'en contenaient pas une vingtaine, et sur ce nombre trois ou quatre à peine étaient publiées. En 1879, M. Schlumberger a eu l'heureuse fortune d'en acquérir à Constantinople 200 d'un seul coup : tout un trésor découvert à San'a, la capitale actuelle de l'Yémen, et rapporté par un fonctionnaire turc. Il s'est donné la tâche difficile de les décrire en détail, de les répartir en séries, et de fixer les dates de leur émission. Son travail manque peut-être un peu d'ordre, mais il est plein de recherches savantes, d'observations délicates, de vues ingénieuses. Il fait faire un grand pas à la science des antiquités Himyaritiques, et, sur plusieurs points, aboutit à des résultats que l'on peut, je crois, tenir pour définitifs. J'ai d'autant plus de plaisir à le constater que le jeune auteur de la *Numismatique de l'Orient latin* n'est pas seulement un chercheur infatigable et un érudit très-intelligent ; c'est encore un charmant homme, de l'aimable amabilité duquel les exposants du Trocadéro garderont toujours le souvenir.

O. RAYET.

PUBLICATIONS NOUVELLES DE MM. CHARAVAY FRÈRES
ÉDITEURS, 51, RUE DE SEINE

L'Education de l'Artiste, par Ernest Chesneau.
1 vol. in-8°.

L'auteur s'occupe dans ce volume de toutes les questions relatives aux rapports de l'art et de la

société moderne. La conclusion de son livre est exprimée en ces deux lignes : « Ce que les arts ont acquis en sensuelles habiletés de la main, l'art l'a perdu en majesté. » Cette étude profonde, et qui fouille dans le vif des mœurs actuelles, sera lue utilement par tous ceux qui s'intéressent aux beaux-arts.

Le Théâtre de la Révolution, par Henri Welschinger. 1 vol. in-8°.

Le livre que M. Henri Welschinger vient de publier sous ce titre, constitue un ouvrage des plus curieux, rempli de documents inédits provenant des archives nationales, sur la période théâtrale de 1789 à 1799. Outre les parties très-intéressantes sur la censure et la Police, ce qui fait un des principaux attraits de ce travail, c'est l'étude exacte et nouvelle de la société française, décrite par le théâtre révolutionnaire. Auteurs, acteurs, actrices, directeurs, princes, courtisans, philosophes, poètes, tribuns, financiers, artisans, prêtres, soldats, tels sont les divers personnages qui se présentent aux yeux du lecteur et se meuvent avec leur physionomie originale, reproduite avec tant de fidélité et de verve par M. Henri Welschinger.

Un artiste oublié, J.-B. Massé, par Emile Campardon. 1 vol. in-8°, tiré sur papier de Hollande à 317 exemplaires, avec portrait hors texte.

M. Campardon, savant et critique d'art distingué, a entrepris une sorte de résurrection de la mémoire de J.-B. Massé, peintre de Louis XV, dessinateur et graveur fort apprécié de son temps. Cochin a fait son éloge funèbre devant l'Académie royale en 1770. En dehors de quelques miniatures estimées et très-rares, ce qui recommande particulièrement Massé à l'attention, c'est le travail gigantesque qu'il avait entrepris et qu'il mena à terme, au prix de trente années d'un labeur incessant, de dessiner et de faire graver sous sa direction les peintures de Lebrun à Versailles. Les dessins sont au Louvre; quant à l'ouvrage, il a paru chez la veuve Amaury, sous le titre : *La Grande Galerie de Versailles*; les planches sont encore à la calcographie du Louvre.

M. Campardon a eu la bonne fortune de découvrir, dans les archives du Châtelet de Paris, le testament de Massé. Ce document est aussi explicite que le seraient des mémoires sur l'œuvre et la vie de l'artiste; en le faisant précéder de la réimpression de l'éloge prononcé par Cochin, M. Campardon a composé une monographie aussi complète qu'intéressante. Elle est digne en tous points de la belle édition que MM. Charavay en ont faite.

A. DE L.

Acteurs et Actrices du temps passé. Notices de M. Ch. Gueullette. Eaux-fortes de M. Lalauze.

La quatrième livraison, consacrée à *Raymond Poisson*, paraît aujourd'hui à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison : 2 fr. 50.

Le Siècle, 3 décembre. — Le règlement du Salon, par Henry Havard.

Saint-Nicolas, 9 décembre 1880. — Texte par Robert-Houdin, E. Desbeaux. — Illustrations par B. de Monvel, Beard, Stvarras, Ziew, etc.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1880

CONCERT DU CONSERVATOIRE

Symphonie héroïque (Beethoven); Fragments d'*Elie* (Mendelssohn); *Largo* (capriccio), Menuet (Haydn); *Orphée* (Gluck), récit et air (1^{er} acte); scène des Eufers (2^e acte), chantée par M^{lle} Block; Ouverture du *Corsaire* (H. Berlioz).

CONCERT PASDELOUP

Reformations-Sinfonie (Mendelssohn). — *Au Printemps*, *l'Heure du Mystère*, *Sérénade* d'après Shakespeare, mélodies de Rubinstein, R. Schumann et Schubert, chantées par M^{me} Schræder. — Air de ballet de *Prométhée* (Beethoven). — 3^e Concerto pour piano, par l'auteur (Saint-Saëns). — *Hymne* (Haydn). — Cavatine d'*Ernani*, chantée par M^{me} Schræder (Verdi). — *Danse persane* (Guiraud).

CONCERT DU CRATELET

Ouverture du *Roi Lear* (H. Berlioz). — Symphonie, 1^{re} audition, — cette œuvre a été couronnée au Concours ouvert en 1878 par la Société des compositeurs de musique (P. Lacombe). — Concerto en sol mineur, pour piano, par M^{lle} Marie Miclos (Mendelssohn). — Marche funèbre, 1^{re} audition (G. Bizet). — Fragments du Septuor (Beethoven).

PORTRAITS

Vignettes & Estampes

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mardi 14 et mercredi 15 décembre 1880,
à 1 heure 1/2 précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
de
92 FUSAINS
par
ED. DÉGLISE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,
Le lundi 13 décembre 1880, à deux heures 1/2

M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue
de la Victoire, 39,

Assisté de M. GANDOUIN, expert, rue Le
Peletier, 42.

*Exposition publique, le dimanche 12 décem-
bre, de 1 h. à 5 heures.*

PRÉCIEUSE COLLECTION DE
LETTRES AUTOGRAPHES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
*Le samedi 18 décembre 1880, à 3 heures de
l'après-midi*

Par le ministère de M^e BAUDRY, commis-
saire-priseur à Paris, rue Saint-Georges, 24,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
de Seine, 51.

*Exposition publique, rue Drouot, le 18 décem-
bre de 1 heure à 3 heures.*

ESTAMPES ANCIENNES
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE
VIGNETTES ET LIVRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Le samedi 18 décembre à 1 heure 1/2

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes de la Bibliothèque nationale, rue des
Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 3, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné
et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de
Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, des-
siné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond
de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION

De feu M. DE MALVAL de LYON

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres remarquables par

D. VAN BERGHEM.
P. DE BLOOT.
S. BOURDON.
BREEMBERG.
GONZALÈS COQUES.
M. DROLLING.
J. VANDER HAGEN.
H. JANSSENS.
LINGELBACH.

J.-M. MOLENAER.
SLINGELAND.
SWEBACH.
DAVID TÉNIERS.
TILBORCH.
D. VAN TOL.
UCHTERVELT.
S. DE VLIÉGER.
ZEEMAN.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Le lundi 13 décembre 1880, à 3 heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27;

M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 12
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Expositions publiques, le dimanche 12 décem-
bre, de 1 h. à 5 heures, et le lundi 13, avant
la vente, de 1 h. à 3 heures.*

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

• OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MM. les abonnés de la GAZETTE dont l'abonnement vient d'expirer, sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de Janvier.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

La table de cet album sera publiée dans le prochain numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Voici le programme arrêté par l'Académie pour le concours **Achille Leclère** de 1880-1881.

Le sujet est : la Chapelle d'un grand hospice.

Cette chapelle contiendrait une nef, un chœur et deux autels, disposés latéralement dans des emplacements formant transepts. La nef aura au moins douze mètres de largeur; ou y arrivera par des galeries qui aboutiront à un vaste vestibule; une sacristie sera placée près du chœur. Des tribunes, communiquant avec les salles du premier étage, seraient disposées de manière à recevoir les infirmes des deux sexes, les sœurs de la communauté et, au besoin, un buffet d'orgue.

Sous le chœur, il y aura une crypte pour le dépôt des morts, à laquelle on accèdera de l'extérieur seulement.

On produira pour les esquisses un plan, une élévation et une coupe à l'échelle de cinq millimètres pour mètre. Pour les dessins rendus, deux plans et une coupe à un centimètre pour mètre, une seconde coupe et la façade à deux centimètres. La façade indiquera les constructions qui se relient à la chapelle.

Les esquisses devront être remises au secrétariat de l'Institut, le jeudi 23 décembre prochain, avant quatre heures du soir, terme de rigueur.

Le jugement des esquisses aura lieu le lundi 27 décembre.

Les dessins rendus seront remis au secrétariat de l'Institut, le lundi 28 février. Le jugement définitif aura lieu le samedi 5 mars.

Pour être apte à concourir, il faut être Français et n'avoir pas trente ans le jour de la publication du programme, c'est-à-dire le 14 décembre. Un pli cacheté, contenant l'acte de naissance et l'adresse des concurrents, doit accompagner les projets.

L'exposition de tableaux modernes de décoration et d'ornement sera ouverte, demain samedi, au **Musée des Arts décoratifs** (Palais de l'Industrie, porte n° 7).

Le gouvernement belge, désireux de témoigner l'intérêt qu'il prend à l'Exposition de **Nice**, et aussi pour faciliter aux artistes belges leur participation à cette exposition, qui prend un caractère international tant par le nombre des étrangers qui y figurent que par la valeur des œuvres qu'ils envoient, a accordé la gratuité du transport sur tout le réseau belge aux ouvrages des artistes invités par la commission. L'Exposition s'ouvre le 2 janvier.

L'Exposition de **Pau** sera un peu retardée, parce qu'on veut qu'elle soit encore ouverte

pendant le concours régional industriel et agricole qui aura lieu en mai 1881.

Nous donnerons la date précise de l'ouverture de cette Exposition, pour laquelle un local plus vaste et très-bien éclairé a été mis à la disposition de la Société des Amis des Arts par la ville.

—

La Société Dunkerquoise pour l'Encouragement des Sciences, Lettres et Arts, vient de nous informer qu'elle organise pour 1881 une Exposition des Beaux-Arts, dans le Magasin Général de la Marine, à **Dunkerque**.

—

La ville de **Tours** organisera une exposition moderne et rétrospective des Beaux-Arts, à l'occasion de son concours régional, du 28 mai au 31 juillet 1881. L'honorable conservateur du musée, M. L. Laurent, est vice-président de la commission d'organisation.

Une demande d'admission doit être adressée à M. le maire de Tours.

La ville de Tours prend à sa charge les frais d'emballage et de transport, aller et retour, pour tous les envois de Paris.

M. Toussaint, emballer de la direction des Beaux-Arts, 13, rue du Dragon, à Paris, est chargé de recevoir tous les ouvrages et de les centraliser à son domicile.

En outre des médailles décernées par un jury, une loterie d'objets d'art sera organisée, et le produit en sera affecté à l'achat d'ouvrages.

D'autre part, nous apprenons qu'un groupe d'artistes et d'amateurs se propose de fonder une société des *Amis des Arts de Touraine*; deux réunions du comité ont eu lieu à Tours. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette nouvelle et intéressante création.

LE TIREUR D'ÉPINE

—

Le tout-Paris de la curiosité a été fort en émoi cette semaine. Il s'agissait d'une statuette en bronze, probablement de l'art grec du IV^e siècle, représentant le célèbre Tireur d'épine. La figure assise a environ 0.25 centimètres de haut; c'est, sans doute, une réduction du prototype grec du *Tireur d'épine* romain, avec laquelle elle présente des différences notables. Ainsi la jambe droite est étendue et pose sur le talon; le rocher et le terrain sont plus allongés, les cheveux courts et les yeux d'argent; le tout de la plus exquise beauté.

Cette petite merveille trouvée, il y a quinze ans environ, à l'Acropole de Sparte, avait été vendue à Londres: elle est mentionnée dans l'*Histoire de la sculpture grecque avant Phidias* de M. Murray. MM. Rollin et Feuardent ont eu la bonne fortune de l'acquérir à leur tour, et c'est ainsi que le *Tireur d'épine*, amené à Paris, a vu défiler devant lui la fine fleur de la curiosité parisienne. M. Alexandre Dumas fut un des premiers, il en parla tout de suite à M. Turquet qui fit transporter la merveille

dans son bureau et, à première vue, engagea le Louvre à en faire l'acquisition.

MM. Rollin et Feuardent avaient payé cher leur victoire, ils étaient obligés de demander un prix élevé; ils offraient d'ailleurs à l'administration toutes les facilités, tous les délais de paiement qui pourraient lui convenir. Le Louvre hésita; il fallait engager une partie de son budget de l'année prochaine; il demanda une diminution. En fin de compte, cependant, la commission se prononça à l'unanimité pour l'acquisition. L'administration, ayant du temps devant elle, ne pouvait-elle escompter à l'avance la part qui doit revenir à la caisse des musées, sur la vente des bijoux de la Couronne? C'était l'avis de M. Turquet, à ce qu'on nous raconte. Que s'est-il passé depuis, nous l'ignorons. Toujours est-il que le *Tireur d'épine* est aujourd'hui la propriété de M. le baron Edmond de Rothschild, qui l'a acquis au prix de 70.000 francs, la somme demandée au Louvre.

Le *Tireur d'épine* ne va pas enrichir nos collections nationales, mais il n'ira pas non plus au musée de Berlin, qui lui tendait les bras: M. Conze, qui est à Paris en ce moment, avait, en effet reçu de son gouvernement l'autorisation d'accepter les conditions de MM. Rollin et Feuardent. — Mettons, si vous voulez, que c'est là une fiche de consolation pour les visiteurs du Louvre.

A. DE L.

NOUVELLES

—

∴ C'est aujourd'hui samedi que la vacance d'un fauteuil à l'Institut, par suite de la mort de M. Reber, sera dénoncée à la section des beaux-arts.

Les lettres des candidats ne seront lues qu'à la première séance de janvier 1881, et l'élection aura lieu, selon toute probabilité, le 21.

Six fauteuils sont dévolus aux musiciens dans la section. Voici la liste des académiciens qui les ont occupés :

1. Méhul, Boieldieu, Reicha, Halévy, Clapisson, et actuellement Gounod.

2. Molé (le comédien), Cherubini, Onslow, Reber.

3. Gossec, Auber, et actuellement Victor Massé.

4. Grétry, Monsigny, Cabel, Paër, Spontini, et actuellement M. Ambroise Thomas.

5. Prévile (comédien), Grandmènil (comédien), Berton, Adolphe Adam, Berlioz, Félicien David, et actuellement M. Reyer.

6. Monvel (comédien), Lesueur, Carafa, Bazin, et actuellement M. Massenet.

La section a été fondée en 1793.

*. M. Adolphe Yvon, le peintre de batailles, vient d'être nommé professeur de dessin à l'Ecole polytechnique, en remplacement de Léon Cogniet.

*. M. le baron Adolphe de Rothschild fait construire dans son hôtel de la rue Monceau

un grand *hall* destiné à recevoir la magnifique collection d'objets d'art qu'il a formée avec autant de goût que de générosité et dont, jusqu'à ces derniers temps, une partie était restée au château de Pregny, près de Genève. Lorsque cette collection, dont quelques pièces avaient été envoyées au Trocadéro, sera exposée dans son entier, elle constituera un ensemble sans rival dans les collections particulières, principalement pour les objets précieux des *xv^e* et *xvi^e* siècles, si ce n'est chez M. le baron Charles de Rothschild, frère du baron Adolphe et passionné comme lui pour les belles œuvres d'art. La *Chronique* a raconté récemment l'acquisition d'une coupe de Jamitzer, faite à un prix énorme par le baron Charles, pour sa collection de Francfort.

* La vente His de la Salle, à Londres, a produit la somme totale de 285.000 fr.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

Dans une réunion de la sous-commission du conseil supérieur des beaux-arts, M. Turquet a donné connaissance d'une délibération de la Société libre des artistes, qui adhère aux principes des expositions libres confiées aux soins des artistes eux-mêmes.

M. Antonin Proust a fait, de son côté, part à la réunion que la commission des expositions de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs avait émis un vote dans le même sens.

M. Antonin Proust a rappelé que cette Association, qui a été fondée en 1844 et qui compte plus de 6.000 sociétaires, s'était déjà, ainsi qu'il l'avait dit à la précédente séance, préoccupée de la question des expositions annuelles, et que, dans la réunion de la veille, elle avait discuté les conditions dans lesquelles pourrait être organisée l'exposition libre. Dans cette réunion, à laquelle il avait été convié, il a exposé que l'Association, qui formait un groupe considérable, pourrait peut-être se charger de l'organisation matérielle du Salon, en laissant aux artistes leur pleine liberté pour l'organisation de ce même Salon au point de vue artistique, et en déterminant le rôle de l'administration conformément aux vœux émis par le conseil supérieur des beaux-arts. Voici sur quelles bases un contrat pourrait intervenir entre l'Association et l'administration des beaux-arts :

ART. 1^{er}. L'administration des beaux-arts met, du 1^{er} mars au 1^{er} juillet 1881, à la disposition de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, etc., la portion du Palais des Champs-Élysées attribuée chaque année à l'exposition des artistes vivants.

ART. 2. L'administration des beaux-arts alloue en outre à ladite association une subvention de 100.000 francs.

ART. 3. Moyennant l'allocation de la subvention sus-indiquée et l'attribution du Palais des Champs-Élysées dans les conditions qui viennent d'être

déterminées, l'Association prend à sa charge l'organisation matérielle de l'exposition.

ART. 3. L'Association déposera à la Caisse des dépôts et consignations un fonds de garantie de 150.000 fr. formé au moyen de parts de 10.000 fr. souscrites par les adhérents à un syndicat recruté parmi ses membres. Ce fonds est destiné à couvrir la dépense exigée pour les frais d'installation de l'exposition.

ART. 5. Les bénéfices résultant de l'exposition seront attribués : 1^o Au remboursement du fonds de garantie; 2^o à une caisse dite Caisse du Salon.

ART. 6. L'Association s'engage à convoquer, à une date fixée d'accord avec l'administration des beaux-arts, tous les artistes ayant déjà exposé, pour l'élection d'un jury de soixante-douze membres divisé en autant de classes qu'il y aura de classes d'exposants.

ART. 7. Le jury, réuni en assemblée plénière, décidera des conditions d'admission, du classement et du placement des œuvres admises, de la forme et de la quantité des récompenses à attribuer aux différentes classes d'exposants.

ART. 8. L'administration des beaux-arts se réserve de pouvoir acquérir à l'exposition, de préférence à tout autre acquéreur, à prix égal, les œuvres qu'il lui conviendra d'acquérir, et de donner des encouragements aux artistes sous une forme autre que celle adoptée par le jury. Elle se réserve de présider à l'ouverture de l'exposition et à la distribution des récompenses.

ART. 9. L'administration des beaux-arts délègue auprès de l'Association des peintres chargée de l'organisation matérielle du Salon un commissaire général ayant pour mission de veiller à la bonne exécution des présentes clauses.

Ce projet a été élaboré de concert avec la réunion que le comité de l'Association des artistes avait tenue la veille. Ajoutons que les artistes ont manifesté l'intention d'organiser le Salon d'une façon qui réponde véritablement à ce nom de Salon. Il y aurait partout des tapis, des tentures, une décoration qui rappellerait l'Exposition universelle de 1878.

M. Antonin Proust a fait observer que ce n'était là qu'une esquisse de l'organisation projetée, qu'il y aurait nécessairement plusieurs points de détail à débattre et que l'on n'avait tenu qu'à bien déterminer les conséquences des principes adoptés, c'est-à-dire la liberté entière des artistes qui éliront le jury chargé de faire le règlement intérieur, l'indépendance de l'administration qui se réserve d'encourager l'art par les moyens qu'il lui plaira d'adopter et enfin la sécurité des artistes et de l'administration par l'intervention d'une association considérable qui se charge de l'organisation matérielle du Salon.

M. le sous-secrétaire d'Etat a ajouté que, si ce contrat ou un contrat analogue était adopté et par l'Etat et par l'Association, l'Etat aurait pour les achats d'œuvres d'art un fonds supérieur à celui dont il disposait précédemment et que, de ce côté encore, les artistes y trouveraient un avantage.

Une discussion s'est engagée entre MM. Alexandre Dumas, Cabanel, Bonnal, Spuller, Gruyer, Delaborde, Guillaume, Antonin Proust et de

Lajolais, à la suite de laquelle la commission a approuvé à l'unanimité le principe des expositions libres, à la condition que l'Etat ferait des expositions triennales ou quinquennales qui auraient le caractère d'expositions d'Etat.

M. Gruyer a été chargé de présenter au conseil supérieur un rapport concluant à l'adoption des bases du traité ou d'un traité analogue entre l'Association des peintres et l'administration des beaux-arts.

Dans la réunion qui a eu lieu lundi matin, au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Jules Ferry, M. Gruyer a donné connaissance au conseil des travaux de la sous-commission et des conclusions qu'elle avait adoptées. Ces conclusions peuvent se résumer ainsi : Exposition annuelle libre, confiée aux soins des artistes eux-mêmes, exposition quinquennale ou triennale, organisée par les soins de l'Etat.

M. Antonin Proust a ajouté quelques détails complémentaires sur le projet d'organisation des expositions annuelles libres dont il avait indiqué les bases à la sous-commission. Une discussion s'est engagée sur ces différents points. MM. Lehmann, Renan, Edmond About, de Lajolais, Charles Blanc, Scherer, Dubois, Guillaume Barrias, Gruyer et Antonin Proust, ont pris part à cette discussion. Le ministre a mis alors aux voix le maintien du *statu quo*, qui n'a recueilli qu'un petit nombre de suffrages.

Le principe des expositions libres étant admis, il s'est agi de régler la mise en pratique. Il a été formellement stipulé par des votes successifs que l'administration des beaux-arts se mettrait en relation avec le syndicat de garantie formé au sein de l'Association des peintres et sculpteurs pour l'organisation matérielle du Salon de 1881 ; que d'autre part, pour l'organisation au point de vue artistique, la liberté la plus complète serait donnée aux artistes et que tous les artistes ayant exposé une fois seraient prochainement convoqués pour élire un jury qui déciderait des conditions d'admission, du placement et du classement des œuvres admises, de la forme et de la qualité des récompenses à décerner, lesquelles devraient être différentes de celles attribuées jusqu'ici par l'Etat.

Sur la question des expositions d'Etat, il a été décidé après une discussion à laquelle ont pris part MM. Gérôme, Delaborde, Dubois, Charles Blanc, Renan, Alexandre Dumas, Cernuschi et Spuller, que ces expositions auraient lieu tous les quatre ans, et que la première serait ouverte en 1882 en même temps que le Salon annuel.

L'examen du règlement de ces expositions d'Etat a été renvoyé à la sous-commission.

La commission des souscriptions aux ouvrages d'art a été composée de la façon suivante :

Président : M. le ministre.

Vice-présidents : MM. le sous-secrétaire d'Etat, le secrétaire général.

Membres : MM. Charles Blanc, Boeswilwald, Cabanel, Castagnary, Charton, Charles Clément, H. Delaborde, L. Flameng, A. Gruyer

Eug. Guillaume, Heuzey, Lafenestre, Massenet, Perrot, Quicherat, Scherer, Spuller, Ambroise Thomas,

Secrétaires : MM. Hecq, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat ; Baumgart, chef du bureau des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art de la France.

Secrétaire-adjoint : M. Escallier, sous-chef du même bureau.

LA TAPISSERIE A ROUEN

L'histoire de nos vieilles industries nationales éveille de nos jours l'attention des archéologues et des savants.

Nos archives ont été en partie explorées, et des documents inédits viennent de temps à autre, jeter la lumière sur un point plus ou moins ignoré de l'art français.

Les tapisseries, longtemps reléguées dans les greniers, ont reconquis leur place dans la décoration intérieure de nos monuments.

A mesure que le goût d'une œuvre d'art se répand, le besoin de la connaître en fait rechercher l'origine.

On consulte le passé, et chacun vient apporter ses matériaux pour la reconstruction de l'édifice. Tel document ignoré voit le jour, et tel autre jusqu'alors inexploité trouve son application.

Nous n'avons pas la prétention d'entrer ici dans l'histoire même de la tapisserie, comme ces chercheurs dont la *Chronique des Arts* a déjà recueilli les travaux. Qu'il nous suffise de venir apporter notre modeste tribut à l'œuvre commune, et de revendiquer pour la ville de Rouen une petite part dans la fabrication de la tapisserie.

Nous croyons en rencontrer la preuve dans le passage suivant, tiré d'un registre des comptes de l'abbaye de Saint-Wandrille, de 1512 à 1522 (Arch. de la S.-Inf.) (1) :

« En suit ce que j'ay païé au tapissier qui
« besongne pour mon Sr (1).

« Le VI^e d'octobre baillé audit tapissier de Mon-
« ville (2), sur les pièces de tapisserie qu'il fait
« pour mon dit Sr... L. sous.

« Item depuis au dit tapissier ung escu solleil
XXXVII s. VI. D.

« Item le V^e de novembre à Rouen, à luy...
« XXX s.

« Item depuis baillé audit tapissier...XL s.

« Le XVII^e de décembre, à Rouen, baillé à la
« femme dudit tapissier ung ducat.

« Pour ce...XXXIX s.

« Le XII^e de mars, audit tapissier baillé à Rouen,

« par le commandement de Monsr...XXIII s. »

« (Année 1512.) »

Dans le même registre de l'abbaye de Saint-

(1) Jacques Hommet, l'abbé de Saint-Wandrille à cette époque, avait succédé à Philippe de Clèves.

(2) Mouville, bourg de la Seine-Inférieure, situé dans une vallée à 14 kilomètres de Rouen, était autrefois une baronnie et le siège d'une haute justice.

Ce bourg était voisin de la baronnie de Sierville, où les abbés de Saint-Wandrille possédaient un manoir.

Wandrille, pour l'année 1513, nous retrouvons encore le tapissier de Monville.

« Item ce d. jour (16^e de mars 1513) baillé au « tapissier qui souloit demourer à Monville, par « le commandement de Mons^r, ung escu solleil, « pour ce... XXXVIII s.

« Le XVII^e de septembre, donné à la femme « dudit tapissier, qui souloit demourer à Mou- « ville, pour avoir cousu une pièce de tapis à la « grande pièce de Monseigneur, et pour le fil « qu'elle avoit mis à coustre ladite pièce et pour « sa paine II s. VI d. »

Nous citons le passage suivant, toujours tiré du même registre, afin de montrer que lorsqu'il est question de *casubliers* (ou brodeurs), cette profession se trouve également mentionnée.

Il ne doit donc pas y avoir de confusion ici entre la tapisserie et la broderie.

« Le VI^e de May païé à Pierre Gibert *casublier*, « sur ce qui luy estoit deu de plusieurs choses de « son mestier faictes baill. a Mous^r jouxte sa « quittance,... XXX. L.

« Le VII^e d'octobre, à Pierre Gibert, *casublier*, « demourant à Rouen, sur ce qui lui estoit deu « par Mons^r, païé, jouxte sa quittance,... XLII s.

« Le XXII^e de novembre, à ung nommé Dufour, « *casublier*, demourant à Rouen, baillé deux escus « solleil, pour ce qu'il demandoit et lesquelz « Mons^r m'avoit baillés pour luy bailler pour ce « par moy... Nihil.

« Item le XVI^e de mars, à Rouen, audit Dufour, « par le commandement de Mons^r, pour demou- « rer quiete de tout ce qu'il demandoit à mon « d Sr, païé... XL s. »

Le 13 juin 1530, dans le compte des Clémentins, il est également fait mention d'un nommé Jean Dufour, c'est peut-être le même que celui dont il a été parlé précédemment, mais cette fois il est désigné comme tapissier, demeurant paroisse Saint-Denis (compte des Clémentins, 13 juin 1530). (Arch. de la S.-Inf^{re}.)

Devons-nous voir un fabricant de tapisseries ou simplement un marchand dans Charles Pavyot probablement un des aïeux des Pavyot du Parlement de Normandie? Le 22 juillet 1569, il est fait chez lui l'acquisition d'une tapisserie pour offrir au maréchal de Cossé-Brissac, lieutenant du bailliage de Caux. « 22 juillet 1569, après avoir veu la « tapisserie de Charles Pavyot, on avise qu'il sera « employé à l'achat de cette tapisserie jusqu'à la « somme de 400 écus, présent de la ville au ma- « réchal de Cossé.

« (Délibérations de la ville de Rouen). »

Il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce que cette tapisserie ait été exécutée par Charles Pavyot.

Pour d'autres documents, en effet, où nous retrouvons la trace d'anciennes tapisseries, leur origine est assez généralement indiquée, de même que la profession de leur détenteur, cité alors comme marchand.

Le savant travail de M. Charles de Beaupreire sur la *Vicomté de l'eau à Rouen* nous donne cette désignation au chapitre XVIII^e de la coutume du déliage.

« Por tapis de Reims, VIII d. »

Dans d'autres comptes il est souvent question de tapisseries des Flandres, etc.

Le 6 novembre 1595 (sur un des registres du tabellionage de Rouen), « Nicolas Le Provost, « greffier de Monseigneur le bailli de Gisors, au

« siège de Vernon, et receveur de la dame prieure « de l'Hôtel-Dieu de Vernon, reconnoit que par « bon. homme Robert Le Blanc, bourgeois *mar- « chand*, demeurant en la paroisse Saint-Jehan « de Rouen, luy a esté baillée et délivrée une cham- « brée de tapisserie contenant 8 pièces à person- « nages de l'histoire de Paris et d'Hélène qui avoit « été baillée au d. Le Blanc, en nantissement de « la somme de 90 écus sol, dont il avoit fait prêt « à Jacques Vallnet et Jeh. Magnan, *marchand « tapissier*, dem. en la ville d'Aubusson en la « Marche, au diocèse de Limoges. »

Ne paraît-il pas résulter, de ce qui précède, que cette chambrée de tapisserie contenant 8 pièces devait provenir de la ville d'Aubusson?

A une époque plus rapprochée de la nôtre, il est quelquefois fait mention de tapisseries fabriquées à Rouen.

Ainsi le règlement des tapisseries de Reims pour l'année 1616 cite les *tapisseries de Rouen* en même temps que les tapisseries de Beauvais et de Tournay comme n'étant pas d'un prix très-élevé (archives législatives de Varin. Tome II, p. 441).

L'inventaire du cardinal Mazarin signale « dans « la chambre des capitaines des gardes et des of- « ficiers, une tapisserie de Rouen haute de 2 1/4 et « de 30 aunes de tour, une autre tapisserie ten- « ture de tapisserie de Rouen, composée de douze « pièces, ayant de hauteur 2 aunes 3/4 et de tour « 52 aunes. »

Dans l'inventaire après décès de M^{me} Coué, mère de Molière, figure « une tenture de tapisse- « rie de sept pièces façon de Rouen prisee ensem- « ble... XXXII l.

« Soixante et quinze aunes de tapisseries de Rouen de cours de plusieurs grandeurs, prisee l'une quarante-cinq sols. Trois pièces de *tapisseries de Rouen*, XXIII l. » (Inventaire après décès de f. Poquelin.)

Molière lui-même avait hérité du goût de ses parents pour les tapisseries si l'on en juge par la mention de plusieurs verdure dans les inventaires dressés après son décès.

Le livre commode des adresses d'Abraham du Pradel, indique la demeure d'un nommé Dansvinebe, demeurant à Paris, carrefour Sainte-Opportune, qui fait le commerce des bergames et *tapisseries de Rouen façon de Hongrie*.

Ce genre de tapisserie façon de Hongrie se fabriquait également à Elbeuf vers la même époque, c'est-à-dire en 1692.

Nous en avons rencontré la preuve dans une tenture appartenant à un amateur, M. Charles Lair, et qui porte l'inscription suivante tissée sur la lisière: *Durupt d'Elbeuf*. Cette tapisserie, d'un dessin courant imitant le point de Hongrie, a été exécutée au métier.

Elle nous permet de supposer que les tapisseries de Rouen, indiquées plus haut, devaient être de même nature.

On les trouve également désignées dans l'Almanach général des marchands, négociants, et armateurs, pour l'année 1770.

Citons enfin pour ce qu'il vaut ce passage du Roman bourgeois de Furetière, où il est fait mention de la tapisserie de Rouen dans l'inventaire de Mythophilacte :

« L'an mil six cent, premièrement, un lit où

« étoit gisant ledit défunt, consistant en trois ais « posés sur deux tréteaux.

« Une paillassa avec une vieille valise servant « de traversin et une couverture faite d'un morceau de tapisserie de Rouen, prisé le tout ensemble... vingt-cinq sous. »

Nous n'avons fait que passer rapidement en revue les divers documents qui prouvent que l'on a fabriqué anciennement de la tapisserie à Rouen. En cherchant à compléter nos recherches, nous ne désespérons pas que l'avenir nous fasse rencontrer la description d'une de ses anciennes tapisseries dont l'existence nous est confirmée par le registre des comptes de l'abbaye de Saint-Wandrille.

GASTON LE BRETON.

BIBLIOGRAPHIE

Eugène Fromentin, peintre et écrivain, étude biographique et critique, par Louis Gonse. 1 vol. in-8° de 360 pages, orné de 16 gravures hors texte et de 55 gravures dans le texte d'après des dessins et des peintures du maître. — Paris, A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît, 1881. Prix : 30 francs.

Dans la série des grandes études entreprises sur les principaux artistes qui ont illustré la France au XIX^e siècle, le *Fromentin* de notre rédacteur en chef, M. Louis Gonse, occupera certainement une place de premier rang. Le peintre de l'Algérie, l'écrivain du *Sahara*, du *Sahel* et des *Maîtres d'autrefois*, demandait une étude approfondie que M. Gonse, par sa situation personnelle et ses relations avec la famille de l'artiste, ainsi que par ses voyages en Afrique qui lui ont donné l'occasion de voir les aspects que Fromentin avait peints ou décrits, pouvait seul peut-être songer à poursuivre dans tous ses développements. Les lecteurs de la *Gazette* ont eu la primeur de cette étude; nous n'avons pas à leur apprendre que M. Gonse y a pleinement réussi; nous serions, du reste, gêné pour dire, à cette place, tout le bien que nous pensons de son œuvre.

Le travail complété, agrandi, qu'il vient d'achever et qu'a édité avec luxe l'habile et intelligent éditeur de tant de beaux livres d'art, M. Quantin, ne laisse plus guère à glaner derrière lui. C'est une étude parfaite de l'homme, de l'artiste et de l'écrivain.

M. Gonse, tout en poussant son analyse aussi loin que possible, a voulu que cet ouvrage, qu'on pourrait appeler le *Fromentin* posthume, occupât constamment le premier plan dans son livre. Grâce au concours empressé de quelques amis de l'artiste et à la libéralité de M^{me} Fromentin, il a pu donner en nombre considérable les notes de carnets, les souvenirs intimes, les lettres, — surtout la série si précieuse de celles qui furent adressées à George Sand, avec quelques-unes des réponses, — et les fragments inédits, parmi lesquels il faut citer une longue pièce de poésie écrite en 1841, un *programme de critique*, une étude sur l'*Œuvre de Ré*, commencée pour la *Revue des Deux Mondes*, et les notes prises au jour le jour pendant un *voyage en Egypte*. Cette dernière œuvre, qui ne comprend pas moins de 80 pages d'impression, est du plus piquant attrait et de tous points digne de la mémoire littéraire de Fromentin. Elle est complètement inédite.

L'illustration de ce livre a été l'objet des plus grands soins; elle a été entièrement empruntée à

l'œuvre de Fromentin. Les têtes de pages, les lettres, les enlums-de-lampe ont été choisis de telle sorte qu'ils paraissent avoir été dessinés par Fromentin pour ce but spécial et dans la chronologie même du texte. Nous ajouterons que cet ouvrage, imprimé sur très-beau papier et illustré de plus de 70 reproductions, est mis en vente à un prix très-modéré, qui le rend accessible à toutes les bibliothèques d'art. Les exemplaires sur papier ordinaire coûtent 30 francs; il a été tiré 100 exemplaires sur papier de Hollande au prix de 60 francs.

On peut se procurer des exemplaires au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1041^e livraison. — Voyage du Bornou au Baguirmi, par M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Yvan Pranshnikoff.

Journal de la Jeunesse. — 420^e livraison. — Texte, par J. Girardin, Louise Mussat, Eugène Muller et Albert Lévy. — Dessins: Tofani, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas. — Tome II, n^o 3. — Texte, par Desbœux et Lemercier de Neville. — Illustrations par Conboin, Poisson, F. B. A. D., Gaillard, etc.

Athenaeum, 4 décembre. — *Ilios*, par M. Schliemann (compte rendu). — 11 décembre. — Livres d'étréennes. — Estampes et eaux-fortes nouvelles. — La Vierge aux rochers. — La Société des peintres à l'aquarelle, exposition d'hiver.

Academy, 4 décembre. — *Monuments de l'antiquité*, par M. Rayet (compte rendu par M. Murray). — *Rembrandt*, par Ph. Barty. — Société des artistes anglais, exposition d'hiver.

— 11 décembre. — *Ilios*, par M. Schliemann (compte rendu par M. Murray). — La Société des peintres à l'aquarelle, par Cosmo Monkhouse. — Nécrologie: le Dr Klügmann.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1880

CONCERT DU CONSERVATOIRE

2^{me} Symphonie en ré majeur (J. Brahms); Chœurs d'*Oberon* (Weber); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Adieu aux jeunes Mariés, chœur sans accompagnement (Meyerbeer); Symphonie en ut majeur (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en fa (Beethoven); Suite pour violon sur le *Roi de Lahore*, exécutée par l'auteur (Jeno Hubay); *La Tasse*, danse des Bohémiens (B. Godard); 3^e acte de la *Walkyrie*, 1^{re} audition, chanté par M. Labis (P. Wagner); *Fantaisie* pour piano, orchestrée par Liszt, exécutée par M. Saint-Saëns (F. Schubert); Finale de la 2^{de} Symphonie (Haydn).

CONCERT DU CHATELET

Ouverture du *Roi Lear* (H. Berlioz); Symphonie en sol mineur (Mozart); Suite algérienne, 1^{re} audition (C. Saint-Saëns); Concerto pour violon, M. Hugo Heermann (Beethoven); Deux airs de ballet (Reyer); Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

MONNAIES FRANÇAISES JETONS, MÉDAILLES

ET

LIVRES DE NUMISMATIQUE

Provenant de la collection de feu M. A. R***, associé étranger de la Société royale de la Numismatique belge,

RUE DROUOT, 9, SALLE N° 7,

Les lundi 20 et mardi 21 décembre 1880,
à 2 heures précises.

Par le ministère de M^e DUBOURG, commissaire-priseur, rue Laffitte, 9,
Assisté de M. VAN PETEGHEM, expert, quai des Grands-Augustins, 41,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 19 décembre, de 2 heures à 5 heures.

TRÈS-BELLE COLLECTION D'ESTAMPES

principalement

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Pièces imprimées en noir et en couleurs

NOMBREUSES ÉPREUVES

avant la lettre ou à l'état d'Eau-Forte

ÉCOLE ANGLAISE, PORTRAITS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 décembre
à 1 heure 1/2 précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 19 décembre, de 2 h. à 5 heures.

120 DESSINS

PAR FEU

ULYSSE PARENT TABLEAUX

PAR PELOUZE, DAMERON

Eaux-Fortes, Photographies

VENTE après décès de M. Ulysse PARENT
HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le lundi 20 décembre 1880, à une heure 1/2

M. BARIZEL, commissaire-priseur, passage Saulnier, 7.

M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 42

Exposition publique, le dimanche 19 décembre, de 1 h. à 5 heures.

LIVRES

de

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres, Histoire, Beaux-Arts, Biographie, Bibliographie, Encyclopédie, en partie reliés en maroquin

Composant la partie européenne de la bibliothèque de M. J. THONNELIER, orientaliste.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 20 au mardi 28 décembre 1880, à 7 h. 1/2 du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Amue-
blements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Vient de Paraître :

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Durer
Velasquez, André Del Sarte, Raphaël, Reynolds
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS

Pour les abonnés de la Revue :

60 FRANCS

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MM. les abonnés de la GAZETTE dont l'abonnement vient d'expirer, sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de Janvier.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

La table de cet album est publiée
à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La question du Salon

La discorde est au camp d'Agramant.

La Société libre des artistes français, qui se réunit rue Montpensier, n° 30, s'est émue de l'initiative prise par les membres du comité de l'Association des artistes, qui ont souscrit les cent cinquante mille francs nécessaires pour couvrir les frais d'organisation du Salon, et ont offert de prendre à leur charge cette importante entreprise. Dans une protestation adressée au sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, elle dénie à une fraction des artistes le droit de prendre en main les intérêts de tous, et demande à l'administration de convoquer elle-même tous les électeurs, c'est-à-dire les artistes ayant exposé une fois, afin qu'ils puissent discuter les candidats et nommer en

toute indépendance la commission qui élaborera le règlement du Salon.

En réponse à cette manifestation, l'honorable M. du Sommerard a adressé aux journaux la lettre suivante :

Quelques personnes ayant dénaturé le caractère de l'intervention de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, dans la campagne entreprise pour l'organisation des expositions libres, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien accueillir la note suivante :

Lorsque la proposition de laisser les expositions au soin des artistes eux-mêmes a été faite à la sous-commission chargée de présenter au conseil supérieur des beaux-arts un rapport sur le règlement du Salon annuel, cette sous-commission s'est montrée disposée à accepter le principe et la mise en pratique des expositions libres, à la condition que l'administration des beaux-arts se trouverait en présence d'un groupe qui pourrait garantir l'installation matérielle du Salon.

Pour seconder les bonnes dispositions de la sous-commission, il a été fait appel à l'Association des artistes peintres, au sein de laquelle il s'est immédiatement formé un syndicat offrant les garanties réclamées. Il a été, par suite, possible d'apporter à la séance suivante de la sous-commission un projet de cahier des charges stipulant les engagements qui pourraient être pris par l'administration et par notre Association.

Depuis, un certain nombre de personnes ont pensé que le seul fait de la signature d'un contrat préalable, même alors que ce contrat ne ferait que prévoir l'installation matérielle du Salon, était de nature à porter atteinte à l'indépendance des artistes. L'intervention du syndicat formé au sein de l'Association des artistes peintres n'ayant pas eu d'autre but que de permettre à l'administration des beaux-arts de consacrer cette indépendance d'accord avec le conseil supérieur, il est bien évident que, du jour où une semblable intervention paraît inutile, le syndicat se retire

avec la satisfaction d'avoir permis à l'Association des artistes peintres de prêter, dans cette circonstance, un concours utile aux artistes.

Veuillez recevoir, monsieur, les assurances de ma considération distinguée.

Le président de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs,

E. DU SOMMERARD.

Le *Temps* fait suivre cette lettre des réflexions suivantes qui nous paraissent résumer la question avec autant de bon sens que d'impartialité :

En même temps qu'il adressait cette lettre aux journaux, M. du Sommerard informait M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts qu'il renonçait à tout contrat avec l'administration, du moment que l'on estime qu'un contrat de ce genre peut porter préjudice à l'indépendance des artistes. Nous croyons pouvoir ajouter que M. du Sommerard, vivement froissé des propos de quelques artistes et de quelques articles de journaux, est résolu, quoi qu'il arrive, à ne point s'occuper du Salon. La retraite de l'Association des artistes est donc définitive. Nous craignons que les artistes n'aient à le regretter. L'Etat ne peut traiter qu'avec une délégation accréditée par eux. Cette délégation, qui aura à pourvoir à l'emploi des gains faits par le Salon, se transformera forcément en une sorte de syndicat qui finira par ressembler singulièrement à l'Association elle-même. Celle-ci avait l'avantage d'offrir des cadres tout prêts ouverts à tout le monde et la consécration d'une existence déjà fort ancienne, c'est-à-dire toutes les garanties que l'Etat peut désirer. Une des principales objections faites contre l'Association est l'opinion politique présumée de quelques-uns de ses membres. Partager les artistes en bien pensants et en mal pensants, c'est un moyen assuré de préparer une scission et de rendre impossible un Salon libre.

La Société libre des artistes français a décidé de demander à l'administration d'ouvrir le plus tôt possible la période électorale pour la nomination d'une commission chargée de réglementer le prochain Salon, et de mettre à la disposition des artistes une salle où ils pourront se réunir le soir, une ou plusieurs fois par semaine, et discuter les candidatures et en général tout ce qui intéresse les arts.

L'administration a en effet le devoir de ne point laisser se prolonger un état d'incertitude qui finirait par jeter quelque ridicule sur les artistes. Puisqu'il ne se trouve aucun groupe constitué qui ait qualité pour les représenter, il convient de les réunir en assemblée générale pour les saisir de l'organisation du Salon.

Il importe que le plus grand nombre possible d'artistes se rendent à l'assemblée générale : c'est le plus sûr moyen d'éviter que le Salon tombe entre les mains d'une coterie, ce qui évianderait à un échec complet, car beaucoup d'entre eux ne voudraient certainement pas prendre part à une exposition organisée dans ces conditions. Nous avons confiance dans le suffrage universel ; il se prononcera, croyons-

nous, en faveur d'une Association qui déjà rendu bien des services aux artistes, et dont l'honorable président est un organisateur d'une habileté éprouvée. Devant un vote qui serait l'expression de la confiance du plus grand nombre, l'honorable M. du Sommerard consentirait sans doute à revenir sur sa détermination. Hâtons-nous d'ajouter que c'est là une supposition toute spontanée de notre part : on est naturellement porté à croire ce que l'on désire.

A. DE L.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa 29^e Exposition, le 1^{er} mars 1881.

La vingt-huitième Exposition, ouverte du 20 mars au 23 mai 1880, comprenait 510 ouvrages ; 112 ont été achetés au prix de 33,310 francs.

Le chiffre total des acquisitions faites aux vingt-huit premières Expositions, est de 1.602.169 francs.

Quarante-six ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 139.000 francs, ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS ET LE MUSÉE DES PLÂTRES

La commission du budget a ajourné, comme non urgent, le vote d'un crédit de 100.000 francs demandé par le ministère des beaux-arts pour la création d'un musée des moulages au Trocadéro.

D'autre part, la Chambre a repoussé la demande d'un crédit supplémentaire de 30.000 francs, pour la conservation des monuments mégalithiques, demande approuvée dernièrement par le Sénat.

Ces deux décisions sont très-regrettables ; la première surtout, car elle ajourne l'exécution d'un projet dont l'utilité n'est plus à démontrer. Dès l'année 1820, M. de Forbin, directeur des Musées royaux, avait proposé de compléter, dans les salles du Louvre, la collection des moulages qui s'y trouvaient déjà et dont quelques-uns provenaient des envois de Nicolas Poussin et du comte de Choiseul-Gouffier. Depuis, cette création n'a cessé d'être réclamée par la presse ; notre regretté directeur E. Galichon la défendit vaillamment ici même. Enfin, on sait que M. Ravaisson en est l'ardent promoteur.

La décision de la Chambre coupe court à tous ces projets. Paris attendra ; au surplus l'idée n'a-t-elle encore été mise à exécution qu'en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Hollande, en Suède, en Suisse et aux Etats-Unis ; il ne faut pas s'aventurer à la légèreté.

A. DE L.

NOUVELLES

.. L'œuvre de restauration du château de Loches est commencée. De hardis échafaudages garnissent déjà toute la façade est de la partie dite de Louis XII. Dans quelques jours M. Bruneau, architecte attaché au ministère des beaux-arts, sous la direction duquel les travaux s'exécutent, pourra venir compléter ses plans primitifs, et notamment relever d'une manière précise le dessin des rosaces qui ornent le fronton de chaque lucarne.

Le devis estimatif général comprend plusieurs chapitres. Mais il s'agit seulement, pour l'année courante et pour l'année prochaine, des travaux portés au chapitre 1^{er} de ce devis dont la dépense est évaluée à 48.000 francs en chiffres ronds, et dont le paiement se répartit ainsi : deux tiers environ sur les fonds du budget des monuments historiques et un tiers sur les fonds du département.

Ces travaux se continueront d'ailleurs sans interruption jusqu'à épuisement complet des chapitres.

.. M. G. Petit vient d'acquérir les terrains situés entre la rue de Sèze et la Madeleine, et connus sous le nom de chantiers de la Madeleine. Il va y faire construire un vaste hall d'exposition qui servirait, nous dit-on, de salle d'exhibition pendant une grande partie de l'année, et que la Société dont M. Petit serait le représentant le plus autorisé, louerait, aux mois de mai et de juin, aux artistes qui voudraient exposer là et y organiser un *Salon* particulier, les bénéfices de l'exposition étant, comme de juste, réservés aux exposants.

Contrairement à ce qui a été avancé dans plusieurs journaux, MM. Ch. Ephrussi et Dreyfus ne sont pour rien dans cette affaire.

LA NOUVELLE EXPOSITION

DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Nous empruntons à notre ami et collaborateur Henry Havard les lignes qu'il a consacrées, dans le *Siècle*, à l'ouverture de cette exposition :

Le groupe d'hommes intelligents et dévoués qui administre le *Musée des Arts décoratifs* ne connaît ni trêve ni repos. A peine l'exposition des dessins d'ornement des maîtres anciens était-elle terminée, qu'on s'est empressé d'organiser une exhibition de dessins de même nature empruntés aux artistes de notre temps.

C'est hier samedi qu'a eu lieu l'ouverture de cette exposition fort intéressante assurément à tous les points de vue, et que nous n'avons pas abordée cependant sans une nuance d'inquiétude.

Qu'allions-nous rencontrer? Quel effet allait produire sur nous l'art décoratif contemporain, surtout après avoir pu, dans la solennité précédente, étudier dans tout son éclat l'art des siècles précédents?

Empressons-nous de dire que l'impression a été aussi satisfaisante que possible. L'exposition des Champs-Élysées, pour être incomplète, car elle n'embrasse que les décorations murales et néglige l'ornementation des objets d'art, est certainement des plus intéressantes.

Tout d'abord nous y avons retrouvé la salle où M. Galland a réuni ses études, et le plaisir qu'elle nous a causé a été tout aussi vif qu'à nos visites précédentes.

Puis nous avons admiré les belles guirlandes de M. Chabal-Dusurgey, ces fleurs amples, ces végétations abondantes et souples, ces feuillages élégants, se mêlant avec grâce, s'entrelaçant avec coquetterie pour composer des encadrements d'une légèreté charmante.

Plus loin, M. Lechevallier-Chevignard, avec ses dessus de porte d'un dessin à la fois gracieux et sévère, avec ses tapisseries brillantes et ses vitraux destinés au château de Saint-Roch, nous ramène en pleine Renaissance, pendant que M. Mazerolle, moins austère, moins serré, plus abondant et plus moderne, nous présente les modèles de ses tapisseries étoffées alternant avec son plafond de la Comédie-Française, ses figures du buffet de l'Opéra et son rideau du Cercle artistique.

Puis, c'est M. Chaplain avec un *Rêve d'amour* rappelant Boucher dans son meilleur temps, qui se montre à nous encadré entre les sévères figures céramiques de M. Eluman, les croquis piquants de M. J. Jacquemart, le *Solène* de M. Machard et une série de modèles ingénieux dans lesquels les frères Robert montrent la diversité de leurs talents.

Ces œuvres variées, mais toutes de valeur, nous amènent au grand salon du fond, occupé entièrement par M. Puvion de Chavannes, pour qui, il faut bien le dire, sont les honneurs de l'exposition. Les grandes compositions allégoriques du maître, cartons ou peintures, couvrent les murailles de leurs poétiques figures, légèrement effacées, pendant qu'à la cimaise ses croquis d'après nature, ses dessins et ses études nous révèlent un dessinateur précis, consciencieux, serrant de près la nature et n'abandonnant aucune forme à l'improvisation.

On voit qu'il y a là les éléments d'une visite intéressante. Ajoutons que depuis la dernière exposition le *Musée des Arts décoratifs* s'est encore enrichi de cadeaux, d'acquisitions et de prêts. Les bronzes antiques de M. Greau, les bronzes d'Annecy appartenant à M. Dutuit et la partie de la collection Gasnault qui n'a point encore été prendre à Limoges la place qui l'attend au Musée céramique, entourent dignement les belles œuvres que nous venons d'indiquer et assurent à l'exposition tout l'attrait souhaitable.

HENRY HAVARD.

LES TAPISSERIES DE ROUEN

La *Chronique* a publié dans son dernier numéro une note intéressante de M. G. Le Breton sur la question encore bien obscure des tapisseries de Rouen. Les premiers documents qu'il signale sont datés de 1512 à 1522. L'inventaire de Charlotte d'Albret, duchesse de Valentinois, que j'ai publié il y a deux ans, contient deux mentions que je crois un peu antérieures, cet inventaire, dressé en 1514, se référant à des meubles achetés plusieurs années auparavant.

Voici ces deux articles, page 93 : « ung tapis estroit de la tapicerie de Normendie » ; page 103 : « couverture de tapicerie de la tapicerie de Normandie ».

La duchesse habitait le château de la Motte-Feuilly, près de La Châtre, fort loin de Rouen et des fabriques normandes ; ce qui tendrait à prouver que leurs produits étaient assez répandus.

Au XVII^e siècle, les tapis et les tapisseries de Rouen se trouvent dans presque tous les inventaires ; ce sont toujours des articles solides et communs. Savary des Bruslons parle encore de ces tapisseries normandes que l'on appelait tantôt *Bergames de Rouen*, tantôt *tapisseries de la Porte de Paris* ou de la rue Saint-Denis, par allusion au quartier où elles se débitaient le plus communément. Les *Bergames de Normandie* se faisaient « les unes en façon de point de Hongrie ; les autres à grandes barres chargées de fleurs et d'oiseaux, ou d'autres animaux ; d'autres à grandes et petites barres unies... d'autres qu'on appelle Chine et écaille... Il s'en fait une sorte particulière à Rouen, que l'on nomme Fortin, à cause qu'il y entre de la laine torse... » Elles servaient surtout à la consommation de Paris, « y ayant peu d'artisans, ou gens de basse condition en cette grande ville qui ne se fasse un point d'honneur, en s'établissant, d'avoir dans sa chambre une tapisserie de Bergame ».

EDMOND BONNAFFÉ.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il semble qu'après la seconde violente des fêtes, la nation belge ait éprouvé le besoin de se recueillir : le train habituel s'est refait dans les rues, naguère emplies d'encombrements et de tapages, et comme le bourgeois, l'industriel, le fonctionnaire, l'artiste rentré dans le calme de sa vie normale se ressent des lassitudes d'une grosse besogne exceptionnellement accomplie. Les ateliers sont muets : du moins n'en voit-on rien sortir pour le quart d'heure ; et chacun prend son temps et prélude aux œuvres nouvelles par un silence dont la longueur toutefois ne laisse pas que de jeter quelque monotonie dans les recherches des curieux de l'art.

C'est à peine si, au milieu de cette accalmie profonde, on a pu s'apercevoir de l'ouverture d'une exposition de province, modeste à la vérité,

comme toutes les institutions naissantes, mais dont l'originalité n'en mérite pas moins la sollicitude générale.

L'an dernier, à pareille époque, le Cercle artistique littéraire de Liège, bravant les frimas, organisait, contre vents et marées, une exhibition d'œuvres d'art, non point de grandes machines malaisées à expédier et plus difficiles à vendre, mais de petits travaux gardant le déshabillé et la spontanéité des préparations, d'esquisses peintes en un mot, en même temps que de dessins, de croquis et d'aquarelles.

Contre l'attente commune, on vendit bien et beaucoup : des amateurs inattendus, bourgeois et rentiers, dont la bourse ne peut s'ouvrir aux achats dispendieux, se présentèrent, séduits par l'occasion qui s'offrait de concilier le goût de la chose peinte avec la modicité de leur fortune ; et un tas de petits cadres s'en alla embellir les intérieurs de la ville.

Un danger plus grand que les neiges de l'an dernier s'offrait cette fois : la grande dépense des fêtes, influant sur la circulation monétaire, allait paralyser les élan et rendre prudents les acheteurs.

Eh bien ! cette grave considération n'a pas arrêté les organisateurs, et l'exposition s'est ouverte. Nombre d'artistes ont envoyé des œuvres fraîches et charmantes, inspirations légères sorties du caprice d'un instant, motifs presque instantanés, feuilles d'album, notes teintées, etc. C'est la continuation de l'atelier dans la lumière d'un Salon tout d'intimité et qui n'est pas fait pour les grosses émotions de la foule.

Je ne sortirai pas du domaine des expositions en vous apprenant les acquisitions faites par la ville de Gand parmi les ouvrages envoyés à son dernier Salon, celui de cette année : le *Printemps*, de Parrot ; la *Fête de Silène*, de Roll ; le *Parion*, de H. Pille, et l'*Aïeule*, de Lhermitte. Il avait été un instant question d'acquérir un morceau de sculpture, et le choix s'était porté sur l'*Âge d'airain*, de Rodin ; mais, au dernier moment, l'idée a été abandonnée, et on s'est borné à l'achat des peintures.

Toutes celles-ci sont acquises pour le musée de la ville, déjà riche en productions de l'école belge et française et qui, si Bruxelles n'y prend garde, deviendra pour elle une rivale inquiétante. Le chiffre alloué aux acquisitions est à lui seul l'affirmation la plus éclatante des tendresses gantoises pour l'art : le chiffre a atteint, cette année, 225.000 francs.

On sait que des médailles ont été accordées — je ne cite que les artistes français — à MM. Bastien-Lepage, Cormon, Morot, Pelouze et Rodin.

De la rivalité entrevue plus haut entre Bruxelles et Gand, n'allez pas conclure pourtant au délaissement de la préoccupation artistique dans la capitale. J'apprends que le musée moderne va s'enrichir de quelques toiles nouvelles : un *Paysage* de Coosmans, un *Paysage* de Huberti, mort cette année, *Henri d'Allemagne* à *Canossa* de Claysmaer, et, ajoute-t-on, l'*Aube* de Charles Hermans. Vous avez vu, dans la section belge à l'Exposition universelle de 1878, ces deux dernières toiles ; l'*Aube* surtout, par le réel effort qui perce dans ses grandes structures et ses agencements de figures toutes modernes, s'imposait à la sollicitude du gouvernement. Il serait peut-être opportun de

rappeler, au sujet des acquisitions projetées, que Louis Dubois, le plus riche instinct qu'ait vu fleurir l'école depuis 1830, serait digne de figurer dans les collections historiques par deux de ses œuvres au moins; et je crois qu'on s'est arrêté à l'achat des *Cigognes*, seulement.

La sculpture ne serait pas oubliée: on parle du *Daphnis* de M. Arm. Cattier et de l'*Homme relevant un taureau* de M. Mignon. Ce dernier groupe, très-remarquable, demeurerait au Palais de la rue de la Régence.

Ce sont là les derniers échos des grandes fêtes de 1880. Cependant, le gouvernement n'a pas voulu les laisser périr tout entières, et il a décidé qu'une immense aquarelle représentant la cavalcade du cinquantième serait commandée à M. Victor Lagye. Le *Journal des Beaux-Arts*, en constatant que M. Makart vient de faire un travail semblable à propos des fêtes de Vienne, s'étonne qu'on se soit arrêté à l'idée d'une aquarelle. Un tableau à l'huile semblait, en effet, plus spécialement désigné pour un travail de cette nature et de cette importance.

Je voudrais terminer ma correspondance par une nomenclature de publications artistiques, comme la fin de l'an en fait paraître en France, en Allemagne et en Angleterre; mais je ne puis constater qu'une disette absolue, et cette infériorité s'ajoute à bien d'autres, dans les activités pourtant si riches de ce petit pays. Les nations voisines l'encombrent, il est vrai, de leurs productions; toutes les vitrines scintillent des reliures de Quantin, Plon, Hachette, Hetzel et Charpentier, et l'œuvre d'un éditeur du cru risquerait de se perdre parmi cette avalanche. Tout au plus trouve-t-on à signaler un très-riche ensemble de reproductions chromolithographiques exécutées à Gand, dans l'un des étonnants ateliers artistiques attachés aux grands établissements horticoles, et publiées par la maison Maquardt à qui nous sommes déjà redevables de la *Bible de Rubens*. Toute la flore javanaise s'épanouit dans ce bel ouvrage diapré des plus étincelantes couleurs, et dont M^{me} Berthe Hoola Van Nooten a fourni les modèles.

Un nouveau journal illustré vient de paraître: l'*Illustration Belge*, sous la direction de M. Léon Degeorge, très au courant de la typographie et de la xylographie. Les premiers numéros font bien augurer des destinées de la publication: on y a remarqué un charmant dessin de Verdyen, et la direction, je le sais, a fait un large appel aux artistes. C'est M. Uzanne, du *Livre*, qui écrit la correspondance parisienne.

L.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Vision des couleurs. — M. Chevreul commence les explications qu'il a annoncées: il veut résumer devant l'Académie le résultat des recherches qu'il poursuit depuis plus de deux ans. Il rend tout d'abord hommage au livre, publié en 1763, dans lequel un membre de l'Académie de Vienne, le P. Schaeffer, tout en étudiant les erreurs des sens, signala de nombreux phénomènes relevant

du contraste des couleurs. Les observations de M. Chevreul ne sont que la suite et le développement de celles du savant autrichien. Le point de départ de M. Chevreul a été la distinction faite par lui du *noir matériel* et du *noir absolu*. Sur un carton, on perce un trou circulaire, qu'on aveugle, pour ainsi dire, au moyen d'un cône appliqué derrière le trou. La couleur du trou, vu à distance, est le *noir absolu*; à côté, on dépose sur un cercle de même étendue du noir de fumée, c'est le *noir matériel*, beaucoup moins intense que le précédent, parce qu'il réfléchit de la lumière blanche.

Enfin, un troisième cercle à côté des précédents est peint en gris; on a ainsi toute la gamme des noirs. Pour rendre très-sensible l'effet du phénomène de contraste, on prend un carton vert, sur lequel on pratique le trou du noir absolu entre les deux cercles peints en noir et en gris. Le noir absolu seul paraît noir; le noir matériel est marron, le gris est violacé. Les peintres sont donc aussi intéressés à connaître la loi et les effets du contraste que la loi et les effets diamétralement opposés du mélange des couleurs. Dans la prochaine séance, M. Chevreul étudiera les phénomènes du contraste dans les couleurs en mouvement.

LA VILLA ROMAINE DE BRADING

Dernièrement, à l'Institut des architectes anglais, à Londres, M. Price a donné lecture d'un mémoire très-détaillé sur les fouilles en cours d'exécution à la villa romaine de Brading, dans l'île de Wight, dont nous avons déjà fait connaître les principaux résultats. Ce mémoire était accompagné d'un plan général des dessins des remarquables mosaïques que les fouilles ont mises au jour et d'un grand nombre d'objets antiques qui ont été découverts dans l'enceinte de la ville ou à proximité de ses murs.

Les chambres, que M. Price a décrites avec le plus grand soin, sont au nombre de dix-neuf, et au delà de la dix-neuvième, dans la direction de l'est, on a suivi la trace de plus de cent pieds de murailles qui ont formé un grand nombre d'autres chambres, mais il reste à faire de nouvelles fouilles sur toute cette étendue.

On a l'intention de reprendre les travaux dès le commencement du printemps; on espère débiter le terrain qui couvre la partie du nord et achever de dégager la partie du sud, ainsi que les murs qui peuvent se trouver à proximité.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie des Bibliophiles pour 1881

Bien que la Librairie des Bibliophiles, si habilement dirigée par M. Jouaust, ne publie pas ce qu'on appelle, à proprement parler, de livres d'étrennes, elle s'attache pourtant à donner vers la fin de chaque année ses beaux ouvrages à gravures. Le succès qu'ils obtiennent est, d'ailleurs, amplement justifié.

Indépendamment d'un caractère commun d'élégance et de bon goût qui fait qu'on les distingue facilement entre toutes, les éditions Jonaus ont chacune un côté original qui témoigne d'un désir incessant de tenir en éveil et de satisfaire la curiosité des bibliophiles. Quant aux livres à gravures, dont nous voulons parler, les planches qu'ils renferment sont de véritables œuvres d'art qui font à la fois honneur à l'éditeur, aux dessinateurs et aux graveurs qui y ont apporté leur collaboration.

Nous devons, comme toujours, citer en première ligne cette magnifique édition du *Théâtre de Molière*, ornée des dessins de Louis Leloir gravés par Flameng, qui a eu tant de succès auprès des amateurs et dont le sixième volume vient de paraître. Les nouvelles pièces publiées sont *L'Avare*, les *Amants magnifiques* et *Monsieur de Pourceaugnac*. Ces trois sujets différents ont été traités par M. Leloir avec talent, et il nous serait assez difficile d'avoir à marquer pour l'un d'entre eux notre préférence. Le *Théâtre de Molière* fait partie de la collection des *Grandes Publications artistiques*, dans laquelle a déjà paru la célèbre édition des *Fables de La Fontaine*, connue sous le nom d'édition des douze peintres, et pour laquelle l'éditeur a réuni les dessins de douze des premiers artistes contemporains. A la même collection se rattache aussi *L'imitation de Jésus-Christ*, ornée des compositions d'Emile Lévy, gravées par Wallner.

Dans le format grand in-8°, qui est celui des ouvrages que nous venons de citer, nous signalerons encore les *Comédiens et Comédiennes* de Sarcey, un très-beau volume contenant seize portraits d'artistes de la Comédie-Française, gravés par Gaucherel. N'oublions pas non plus les deux chefs-d'œuvre d'Érasme : *L'Eloge de la Folie*, orné des dessins originaux de Hans Holbein, et les *Colloques*, pour lesquels ont été gravées 52 vignettes à l'eau-forte.

La principale collection de livres à gravures publiée par la Librairie des Bibliophiles est la *Petite Bibliothèque artistique*, qui compte comme collaborateurs les maîtres modernes de l'eau-forte : Hédonin, Flameng, Lalauze, Laguillermie, Boilvin, etc. Cette collection nous offre cette année une charmante édition du *Diable boiteux*, pour laquelle M. Lalauze a fait des planches où l'on retrouve cet esprit pétillant et cette finesse d'exécution qui lui assignent une place à part dans les artistes contemporains. Cette édition vient faire suite au *Gil Blas*, publié l'année dernière avec une série de compositions de M. de Los Rios, fort remarquée pour l'exactitude avec laquelle l'artiste avait su rendre les types et les costumes espagnols. En même temps que le *Diable boiteux*, va paraître le *Roman comique* de Scarron, avec des gravures de M. Flameng, dont la pointe souple et brillante est bien celle qui devait se prêter le mieux à l'interprétation du sujet. Les compositions ont été faites par son fils, M. François Flameng, que le prix du Salon désignait, il y a deux ans, comme un de nos meilleurs peintres d'avenir.

A la *Collection Bijou*, si plaisante à voir avec ses cadres rouges d'une élégante sobriété, ses compositions d'Emile Lévy gravées à l'eau-forte, et ses dessins de Giacomelli gravés sur bois, est venue s'ajouter, cette année, une édition de la *Psyché*

de La Fontaine, pour laquelle les artistes que nous venons de citer ont tenu à se surpasser. Avant *Psyché* avaient paru *Daphnis et Chloé*, *Paul et Virginie*, *Atala*.

Venons maintenant à une publication presque nouvelle, qui paraissait l'année dernière pour la première fois, et que l'éditeur a continuée cette année, encouragé par le succès qui l'avait accueilli à son début. Nous voulons parler du *Livre d'or du Salon de sculpture et de peinture*, rédigé par M. Lafenestre, dont nos lecteurs connaissent la compétence en matière d'art. Ce beau volume donne la description de toutes les œuvres récompensées, ainsi que des principales œuvres hors concours. Ce n'est pas un ouvrage de critique, c'est presque une publication officielle. On avait même un peu regretté, l'année dernière, que M. Lafenestre se fût trop renfermé dans de simples descriptions. Il est entré cette fois davantage dans le domaine de l'appréciation, tout en ne dépassant pas les limites que nous venons de signaler.

L'ouvrage, du format très-grand in-8°, est accompagné de quinze planches à l'eau-forte, gravées par quinze artistes différents sous la direction de M. Edmond Hédonin. L'exécution typographique est des mieux réussies. M. Jonaus, pour que rien ne manquât à cette publication tout artistique, dans le fond comme dans la forme, a voulu qu'elle fût ornée de fleurons et culs-de-lampe originaux dus au crayon de M. Claudus Popelin, le maître du dessin d'ornement.

L. G.

—
Le Moniteur universel, 20 décembre. — Livres d'art, par Paul de Saint-Victor.

Le Journal des Débats, 19 et 23 décembre. — Les Livres d'étranges, par Charles Clément.

Le Journal officiel, 23 décembre. — Rapport de M. Delaborde sur les envois de Rome de 1880.

Revue des Deux Mondes, 15 décembre. — Les livres d'art, par Henry Houssaye.

République française, 18 décembre. — Les livres d'étranges, par Ph. Barty.

Le Siècle, 23 décembre. — La librairie Quantin, par Henry Havard.

La France, 23 décembre. — Livres d'art, par Marin Vachon.

Athenaeum, 18 décembre. — *Ilios*, par M. Schliemann (compte-rendu, 2^e article). — Livres illustrés. — Institut des peintres à l'aquarelle, exposition d'hiver. Notes d'Athènes, par Sp. Lambros.

Academy, 18 décembre. — Etudes d'art anglais, par Fr. Wedmore (compte-rendu par Cosmo Monkhouse). — Livres d'art. — Expositions : l'Institut des peintres à l'aquarelle.

Le Tour du monde, 1042^e livraison. — Voyage du Bornou au Bagnirmi, par M. le docteur Gustave Nachtigal. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Vvan Proutchnikoff. — *Revue géographique*, par MM. C. Maunoir et Duveyrier.

Journal de la Jeunesse, 41^{re} livraison. — Texte, par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Albert Lévy, Eugène Müller et M^{me} Gustave Demoulin. — Dessins : Tofini, E. Bayard, Delahaye.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

On demande à acheter des **cheminées anciennes** monumentales, style Renaissance ou gothique. S'adresser à M. Jeaujean, à l'*Événement*, 10, boulevard des Italiens.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 1880

CONCERT DU CONSERVATOIRE

2^{me} Symphonie en ré majeur (J. Brahms); Chœurs d'*Oberon* (Weber); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Orphée, récit et air, 1^{er} acte. — Scène des enfers, 2^e acte (Glück) Mlle R. Bloch. — Symphonie en ut mineur (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en si bémol (Schumann); La *Fête d'Alexandre* (Hendel), air chanté par M. Faure; Thèmes et variations de la *Sérénade* (Beethoven); Concerto en la mineur (Vieuxtemps), joué par M. Jano Hubay; Fragments de l'*Enfance du Christ* (Berlioz); Noël (Adam), chanté par M. Faure; *Rapsodie hongroise* (Liszt).

CONCERT DU CHATELET

Ouverture de *Phédre* (Massenet); première audition de la *Première Symphonie* (B. Godard); Fragments de l'*Arlésienne* (Bizet); Concerto pour trois pianos (Bach), exécuté par MM. Delaborde, Diémer et Saint-Saëns; *Suite algérienne* (Saint-Saëns).

BELLES

PORCELAINES ANCIENNES

DE SAXE, CHINE ET JAPON

ARGENTERIE, OBJETS DE CURIOSITÉ
MEUBLES ANCIENS, MARBRES,
TABLEAUX ANCIENS, BRONZES

VENTE par suite de décès et de départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 27 décembre 1880, à 2 heures.

M^e LÉON BANCELIN, commissaire-priseur, 72, rue d'Hauteville.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition, le dimanche 26 décembre 1880

OBJETS DE VITRINE

BIJOUX, DIAMANTS, ARGENTERIE

ANCIENNES PORCELAINES, FAIENCES, BRONZES, TAPIS-SERIES, TABLEAUX, BOIS SCULPTÉS

En partie provenant de la succession de M^{me} H.

VENTE LES LUNDI 27 ET MARDI 28 DÉCEMBRE 1880

Hôtel Drouot, salle n° 9

M^e Ernest GIRARD, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 5.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition, le dimanche 26 décembre 1880.

ÉTOFFES ANCIENNES

MAGNIFIQUES PORTIÈRES, BANDEAUX, TAPIS, LAMBEAUX, COUVRE-LITS, RIDEAUX, ETC.

TAPISSERIES

Meubles anciens, bois sculptés, fers, cuivres, armes, cadres, chevets, marbres, très beaux fauteuils Louis XIV, porcelaines, faïences, bronzes, nombreux bijoux anciens, tableaux, ivoires, médailles, miniatures, éventails, objets divers.

Le tout arrivant de l'étranger

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 29, jeudi 30 et vendredi 31 décembre 1880, à 1 heure et demie.

M^e E. BERTHELIN, commissaire-priseur, 29, rue Le Peletier.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition, le mardi 28 décembre 1880.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine
et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAFFELY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de Goncourt. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de Goncourt. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.

Sur papier vergé..... 24 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX - FORTES
DE
JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

- | | |
|---|---|
| 1. — Miroir français du XVI ^e siècle. | 11. — Bijoux (collection Czartorski). |
| 2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer. | 12. — Plat d'Urbino. |
| 3. — Bijoux antiques (musée Campana). | 13. — Buste de Henri III (bronze). |
| 4. — Aiguière à grotesques d'Urbino. | 14. — Vase à boire, argent et vermeil. |
| 5. — Scène espagnole, d'après Goya. | 15. — Chez Berne-Bellecour. |
| 6. — Objets orientaux. | 16. — Vénus marine, bas-relief en bronze. |
| 7. — Moïse, de Michel-Ange. | 17. — Armes du XVI ^e siècle. |
| 8. — Trépied ciselé par Goulbière. | 18. — Ivoire et céladons. |
| 9. — Bijoux du XVI ^e siècle. | 19. — Vase en émail cloisonné. |
| 10. — La Minerve de Besançon, bronze antique | 20. — Christ à la colonne. |

~~~~~

*Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

La gravure *Christ à la Colonne* est complètement inédite

—————

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de la *Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

~~~~~

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Rapport à propos du règlement du Salon de 1880, 9.
Commission départementale des Beaux-Arts, 66.
La marque de Sèvres, 129.
Récompenses du Salon, 182.
Commission de l'enseignement du dessin, 183, 193.
Nominations dans la Légion d'honneur, 205, 221.
Concours pour l'enseignement du dessin, 223.
Acquisitions de l'Etat au Salon, 254.
Distribution des prix à l'Académie des Beaux-Arts, 270.
Le conseil supérieur des Beaux-Arts, 287, 302, 309, 319, 325.
Distribution des récompenses à l'École des Beaux-Arts, 304.

CONCOURS

Place de la République, 89, 149, 190, 229, 253, 261.
Jauvin d'Attainville, 561.
Crozatier, 261, 293.
Buste de la République, 1.
Rossini, 1, 181, 309.
Edifices municipaux de Paris, 18, 83, 44.
Union centrale, 25, 58, 66, 89, 126, 221, 261.
Prix de Rome, 25, 89, 125, 142, 197, 206, 243, 270, 293.
Monument de la défense de Paris, 157, 173, 181, 190.
Monument de l'Assemblée à Versailles, 197.
Hôtel de ville de Neuilly, 42, 58.
Mairie de Pantin, 166.
Prix de Sèvres, 166, 181, 246.
Concours poétique, 50, 214.
Achille Leclère, 66, 81, 271, 309, 317.
Rougevin, 66.
Prix des Gobelins, 81.
Statue de la République à Lyon, 98.
Prix Duc, 125.
Concours musical de la Ville de Paris, 126.
En l'honneur de Pie IX à Lille, 158.

Troyon, 181, 302.
École des Beaux-Arts, 213, 271, 293, 301.
Statue d'Ampère, 229, 285.
Concours Willemsens (ciselure), 246.
Monument de Victor Emmanuel, 246.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, (Règlement) 10, 89, (Jury) 97 et 117, 144, 325,
142, 157, 174, (Récompenses) 182.
Prix et envois de Rome, 134, 190, 198, 309.
Cercle de la rue Volney, 25, 50, 57.
Cercle des arts libéraux, 34, 181.
Union artistique, 42, 49.
Le musée du Luxembourg, 18.
Musée du Garde Meuble, 34.
Musée du Louvre, 44, 73.
Musée des arts décoratifs, 42, 109, 121, 157, 206, 215, 246, 302, 317, 327.
Musée du Mobilier national, 43.
Musée d'artillerie, 277.
Dessins de Viollet-le-Duc, 50, 98, 126, 135.
Musée de Sèvres, 52, 129.
Musée de Cluny, 133, 285.
Exposition des lots de la loterie franco-espagnole, 58.
Union centrale, 58, 89, 165, 190, 206, 213, 237, 246, 254, 305, 312.
Société des aquarellistes, 66, 73.
Impressionnistes, 81, 117.
Hôtel Carnavalet, 101.
Edouard Manet, 117.
Edouard Blanchard, 117.
J. de Nittis, 117.
Aquarelles de Ad. Menzel, 144.
Ribot, 158.
Louis Müller, 158.
Claude Monet, 181.
Thomas Couture, 190, 230.
Cercle de la librairie, 197.
Musée pédagogique à Paris, 302.
Alger, 25, 50, 110, 134.
Rennes, 25.
Pau, 13, 317.
Montpellier, 42, 142, 158.
Besançon, 66, 166.
Le musée de Fécamp, 68.
Nancy, 73, 89, 166, 185.
Marseille, 73, 143, 206, 253.

Le nouveau musée de Rouen, 74.
Grenoble, 98, 126, 166, 273.
Périgueux, 110.
Havre, 142, 166, 181.
Amiens, 166.
Evreux, 166.
Clermont-Ferrand, 167.
Nevers, 166.
Rouen, 190, 293.
Saint-Quentin, 197.
Versailles, 197, 229, 239.
Donai, 206.
Evreux, 255.
Sens, statue de Jean Cousin, 265.
Lyon, 285.
Epinal, 293.
Bankerque, 318.
Tours, 311.
Bordeaux, 326.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Melbourne, 17, 254, 285.
Musée Tibérin à Rome, 37.
Sidney, 42.
Manchester, 253.
Anvers, 66.
Société Donatello à Florence, 254, 284.
Amsterdam, 66, 110, 135.
Gand, 110, 137, 231, 239, 328.
Turin, 110, 221.
Reliures à Vienne, 117.
Milan, 158, 190, 214.
Dusseldorf, 166.
Bruxelles, 184, œuvres de Louis Dubois, 200, 209, 218, 246, 265, 273.
Statue de lord Byron à Londres, 200.
Une œuvre de Menzel à Berlin, 208.
Le nouveau musée d'Amsterdam, 209.
Liège, 328.

(Voir aussi les *Correspondances de l'Étranger*.)

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Vente de tapisseries et peintures décoratives, 42.—
Au profit de Mme Héreau, 50. — Badengue-Sandras, 57. — Victor Boulanger, 65. — Collection Dufraine, 73. — Vente de tableaux de Watteau et Lancret, 73. — Autographes, 81. — San Donato, 82, 91, 98, 100, 109. — Walferdin, 125, 133. — Edouard Blanchard, 134. — Beurnonville, 143. — Manuscrits de Lamarline, 157. — Martin Coster, 157. — Bibliothèque Viollet-le-Duc, 167. — Tableaux anciens du comte de X..., 167. — L.-A. Van Vloten, 157. — Au profit des écoles chrétiennes, 173. — Collection Mahéranlt, 173. — Mme Martin, 189. — Huberti, 191. — Autographes à Leipzig, 198. — Le Tireur d'Épine, 318.

(Voir aussi les *correspondances de Belgique*.)

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemonnier, 28, 36, 75, 111, 136, 144, 159, 175, 184, 191, 200, 209, 218, 223, 231, 239, 248, 265, 273, 288, 311, 328.
Correspondance de Berlin, 208.
Le nouveau Musée d'Amsterdam, 209.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Miroir étrusque, 37.
Les marbres de Pergame, 60.
Monument chinois au Pérou, 92.
Nécropole gallo-romaine à Poitiers, 145.
Un monument gaulois dans les Vosges, 150.
Vase de Hiram, roi des Phéniciens, 151.
Le manuscrit d'Ashburnham-Place et de Lyon, 151.
La Table de Soukel-Kunis, 161.
Chambre sépulcrale près de la Faraésine, 168.
Urnes cinéraires sur les bords du Tibre, 176.
Evangile de l'époque carlovingienne, 202.
Inscriptions latines à Bordeaux, 202.
Aryballes trouvées à Cos, 225.
Tombeaux préhistoriques en Angleterre, 226.
La légion thébaine à Chéronée, 242, 251.
Villa romaine à Brading, 280, 329.
Antiquités scandinaves, 281.
Statue romaine à York, 296.
Couronne et coupe d'or, art gaulois, 312.
Monnaies himyaritiques, 314.
Le Tireur d'épine, 318.
Voir aussi dans les *Nouvelles*.

TRIBUNAUX

Un groupe de Clodion, 20.
L'armure du Connétable, 112.
Tableaux attribués à Paul Potter, K. Dujardin et A. Mignon, 184, 192, 223.
Buste de la République, par M. Clésinger, 273.

ARTICLES DIVERS

Le British Museum éclairé à la lumière électrique, 2.
Les nouvelles fouilles à faire en Egypte, par Mariette, 3, 14, 45, 104, 152.
A propos du nouveau règlement du Salon, par Louis Gonse, 17.

Le céramiste Lévêque de Saint-Omer, 19.
 Le dôme de Florence, par Montferrier, 20.
 La question des Tuileries, 27.
 La conservation des monuments, par Ad. Guillery et autres, 27, 168, 207, 224.
 Le Musée du mobilier national, par Alfred Darcel, 43.
 Les études à la Royal Academy de Londres, 51.
 Le carrelage du château de la Bâtie-en-Forez, par Gaston Le Breton, 52.
 Au Collège de France, cours de M. Charles Blanc, 59.
 De l'influence de l'art français du XVIII^e siècle, par Alfred Darcel, 69.
 Le nouveau musée de Rouen, par Alfred Darcel, 74.
 La vente San Donato, par Louis Goussé, 82, 91, 100.
 L'œuvre de Rubens, 83.
 Le testament de Caradosso, par Eug. Müntz, 83.
 Un tableau retrouvé de Pieter Lastman, 100.
 L'hôtel Carnavalet, 101.
 Un manuscrit de l'apôtre Pierre, 112.
 Les sociétés savantes à la Sorbonne, 114.
 L'art et l'archéologie au théâtre, par Alfred Darcel; *Aida*, 119; *les Noces d'Attila*, 128; *Garin*, 216.
 Liste des lectures faites à la Sorbonne par les sociétés des beaux-arts de province, 131, 145.
 Une œuvre inconnue de Philippe Caffieri, 128.
 La collection Henderson, 146.
 Tableaux donnés à Richelieu, par Bélisaire Tailhades, 160.
 L'administration des beaux-arts devant la Chambre, 165.
 Le Giotto à Rome, par Eug. Müntz, 168.
 Protestation des membres du Jury du Salon contre des paroles prononcées par M. Turquet, 173.
 Inauguration du monument de Corot, 173.
 L'enseignement du dessin, par Alfred de Lostalot, 182.
 Fondation d'une Société libre des artistes, 193.
 Les Panoramas, par Jules Claretie, 193.
 La Société française *Art et Amitié*, 199.
 Voyages de M. Phéné en Asie Mineure, 201.
 La Vénus d'Arles, 211.
 Le peintre Liotard, 211.
 Les peintures de M. Baudry au nouveau musée du Luxembourg, 215.
 Circulaire du Comité de Saint-Marc à Venise, 224.
 Thomas Couture, par Duranty, 233.
 Prud'hon pendant la Révolution, par Bélisaire Tailhades, 235.
 Le nouveau théâtre du Palais-Royal, par Alfred de Lostalot, 238.
 La légion thébaine à Chéronée, 242.
 Un nouveau document sur Raphaël, par Eug. Müntz, 249.
 La Céroplastie, 250.
 Monuments mégalithiques, 250.
 L'incendie du pavillon de Flore, 257.
 Une lettre inédite de Delacroix, 257.
 L'Ecole des arts décoratifs de Limoges, 272.
 Le musée d'artillerie, 277.
 Notice sur le baron Taylor, par M. Delaborde, 278.
 La salle du Jeu de Paume à Versailles, par J. Claretie, 288.
 Distribution des récompenses à l'Union centrale, 295.

Rapport de M. J. Guiffrey sur l'Exposition de métal, 305, 312.
 Le Salon devant le conseil supérieur des beaux-arts, 302, 309, 319, 325.
 L'œuvre gravé de Jules Jacquemart au cabinet des Estampes, 303.
 Une pièce d'orfèvrerie de Jamitzer, 303.
 La copie de *l'Assommoir* du tableau d'autel de Heller, par Ch. Ephrussi, 311.
 La Tapisserie à Rouen, par G. Le Breton et Ed. Bonnafoy, 320, 328.
 Le Budget des Beaux-Arts et le musée des Plâtres, 326.
 La vision des couleurs, 329.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Dans tous les numéros.

LIVRES ET GRAYURES

Le livre d'ord du Salon, par Georges Lafenestre, 15.
 L'art en Saintonge et en Anais, par l'abbé Julien-Laferrière, 16.
 Excursion en Italie, par Alfred Darcel, 22.
 Les tapisseries de Cambrai, par A. Durieux, 29.
 Catalogue de la collection Albert Jacquemart, par Paul Gasmant, 29.
 Croquis contemporains, par Alfred Levasseur et Louise Abbema, 37.
 L'art et les artistes hollandais, par Henry Havard, 37, 178.
 Mademoiselle Constance Mayer et Prud'hon, par Ch. Guichette, 77.
 Jean Le Prince et son œuvre, par Jules Bédon, 85.
 Anatomie du cheval, par G. et F. Régamey, 85.
 La photographie, par Vogel, 86.
 Les chefs-d'œuvre d'art du Luxembourg, par L. Moutrosier, 86.
 William Hogarth, par Austin Dobson, 92.
 L'exposition de dessins au musée des arts décoratifs, par Ph. de Chennevières, 121.
 Le peintre Louis David, par J.-L. Jules David, 130.
 Les illustrations des écrits de Savonarole, par Gustave Gruyer, 131.
 Poésies de Desforges Maillard, édition Quantin, 131.
 Le Roman bourgeois de Foretière, édition Quantin, 131.
 La sculpture au Salon de 1879, par Henry Jouin, 147.
 Prud'hon, par Charles Clément, 153.
 L'année artistique, par Victor Champier, 169.
 L'année archéologique, par A. Saint-Paul, 170.
 Psyché de La Fontaine, édition Jouaust, 170.
 L'affaire Clémenceau, étude par J. Claretie, 176.
 Papiers inédits de Saint-Simon, par E. Drumont, 176.
 Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai, par Jules Houdoy, 177.

Essai iconographique sur saint Louis, par M. Le Breton, 178. — Edition Jouaust, 178.
Théâtre de Molière, Delacroix, par Ph. Burty, 186.
Lettres de Voltaire à la plume et fusains et eaux-fortes, par Théophile Gautier, 186.
La Revue des arts décoratifs, publiée par Quantin, 187.
L'œuvre gravé de Rembrandt, par Seymour Haden, 189.
Histoire de la caricature, par Champfleury, 195.
Monographie du vin d'arrondissement de Paris, par H. Bonnardot, 196.
Chansonnier historique du XVIII^e siècle, édition Quantin, 196.
Croquis parisiens, par J.-K. Huysmans, 202.
Recueil Clairambault-Maupépas, édition Quantin, 203.
La Tapisserie de haute lisse à Arras, par l'abbé Delaisnes, 203.
Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 203.
Histoire de la caricature sous la Réforme et la Ligue, par Champfleury, 212.
L'art à Paris, par Tullio Massarani, 219.
Henry Monnier, par Champfleury, 220.
Artistes belges et hollandais à Rome au XVI^e et XVII^e siècles, par A. Bertolotti, 226.
Mémoires historiques sur les majoliques de Faenza, par C. Malagola, 233.
Nouvelles de la reine de Navarre, édition Endes, 243.
La lanterne magique de Kate Greenaway, édition Hachette, 243.
Acteurs et actrices du temps passé, par Ch. Guillellette, 244, 315.
Légendes des bois, par André Lemoyne, 258.
Hippolyte Bellangé, par Jules Adeline, 266.
Sir Anthony Panizzi, par Louis Fagan, 266.
Histoire de l'art en tableaux, publication de Seemann, 267.
L'œuvre complet de Rembrandt, édition Quantin, 282.
Catalogue des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique d'Athènes, par Jules Martha, 282.

De la suite chronologique des monnaies d'Ephèse par Barclay V. Head, 290.
Essai sur l'art et l'archéologie, par Ch. Th. Newton, 290.
Nouvelles recherches archéologiques à Samothrace, par MM. A. Conze, O. Benndorff et A. Hauser, 297.
L'Alsace en fête, par Le Roy de Sainte-Croix, 298.
La conversion de M. Gervais, par Léonce Petit, 306.
Manuscrits de Léonard de Vinci, publiés par M. Ch. Ravaisson, 312.
Le Trésor de San'a, par G. Schlumberger, 314.
L'Education de l'artiste, par E. Chesneau, 314.
Le Théâtre de la Révolution, par H. Welschinger, 315.
J.-B. Massé, par Emile Campardon, 315.
Engène Fromentin, par Louis Gonse, 322.
Publication de la librairie des Bibliophiles, 329.

NÉCROLOGIE

M. de Groiseilliez, 15. — Charles Geyling, 15. — Auguste Galimard, 27. — Demoussy, 27. — Anselme Feuerbach, 27. — Raphaël Christen, 27. — Walferdin, 35. — Auguste Bry, 35. — Gustave Klotz, 35. — Emile Desmaisons, 51. — Franck-Leslie, 51. — Adolphe Roger, 68. — Alfred Wollmann, 68. — M. Heris, 68. — Edouard Girardet, 99. — Tonrny, 111. — Edmond Durrant, 127. — Théodore Guin, 128. — Le Brun-Dalbanne, 128. — Adolphe Brune, 128. — Emile Betsollère, 159. — Audrieux, 167. — Lievin de Winne, 168, 175. — Maurice Vallette, 184. — Charles Lessing, 184. — Lemaire, 213. — L'abbé Ferdinand Baudry, 222. — Hyacinthe Firmin-Didot, 222. — Jules Labarte, 238, 247. — Jules Jacquemart, 245. — Sigismond Mannheim, 255. — Prisse, 255, 263. — Henri Schopin, 263. — A. Guillemin, 263. — Léon Herpin, 263. — De Sauley, 278. — Grasset, 287. — Léon Cogniet, 294. — Ch. Timbal, 294. — Etienne Herment, 305.



N
2
C55
1880

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

